REVUE SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

PUBLIÉE PAR LE COMITÉ DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

SOUS LA DIRECTION DE

EUG. DEMOLE

(Schweizerische Numismatische Rundschau)

TOME XX

GENÈVE

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ, ÉCOLE D'HORLOGERIE

1915

LIBRARY
JUN 9 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

CJ
1
A27
Bd. 20-21

Les débuts probables du monnayage épiscopal bâlois au Xe siècle.

On sait qu'en mars 1762, lors de la démolition de l'ancienne Collégiale de Saint-Ours, à Soleure, on découvrit un trésor de monnaies d'argent qui, selon l'usage, fut immédiatement dispersé. L'administration de la Bibliothèque de Soleure et quelques amateurs d'antiquités de cette ville purent cependant recueillir un petit nombre de pièces, qu'un numismate de Lausanne, Rodolphe Blanchet, s'avisa de déterminer et de publier, presque un siècle plus tard, en 1856 [1].

Le mémoire de Blanchet offre la description d'une trentaine de pièces, appartenant aux IXe et Xe siècles, frappées par plusieurs rois d'Angleterre, de France et par quelques grands feudataires de ce royaume, puis trois deniers de Conrad le Pacifique, roi des deux Bourgognes, ou roi d'Arles. Outre le nom du roi, l'un de ces deniers porte *Taperna*, que Blanchet, guidé par Fréd. de Gingins, assimile à Orbe.

Plusieurs pièces échappèrent à la détermination du savant lausannois.

Occupé du monnayage de Conrad le Pacifique, il m'a paru intéressant de revoir le travail de Blanchet et de chercher éventuellement à le compléter.

[1] Rod. Blanchet. *Mémoire sur les monnaies des rois de Bourgogne-Transjurane*, dans les *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*. Zurich, 1856, in-4°, Band XI, Heft 3, p. 49-75, avec 2 planches.

Grâce à l'obligeance de M. le Dr Tatarinoff, conservateur du Musée archéologique de Soleure, il m'a été donné d'étudier, plusieurs semaines durant, ce qui subsiste du trésor de Saint-Ours, soit une vingtaine de pièces environ.

D'une façon générale, les déterminations du numismate de Lausanne m'ont paru exactes; il convient cependant d'apporter quelques rectifications et adjonctions à son travail. Pour aujourd'hui je désire seulement signaler et étudier une pièce nouvelle que Blanchet avait renoncé à déterminer; elle soulève en effet plusieurs questions intéressantes [1].

Il s'agit d'un denier attribuable à la fin du xe siècle, portant au droit, entre deux grènetis, la légende rétrograde (I 20) BASILEA ✠ CIVIIS, avec un temple surmonté d'une croix qui sépare les deux mots de cette légende. Le temple est accompagné des lettres S — S

Au revers, entre deux cercles de grènetis (D 40) LON DALVS ΛEX, avec une croix au centre.

Denier. 1grm,09; mod. 0m,021. Æ. Musée archéologique de Soleure.

[1] Cette pièce porte le numéro 28 dans le mémoire de Blanchet. Il la décrit comme suit : « Une espèce de bractéate à double face, qui ressemble aux pièces figurées par « Morel-Fatio (*Trouvaille de Saint Paul*). M. H. Meyer, de Zurich, pense que c'est « peut-être l'évêque Théodoric qui a commencé à frapper ces monnaies. »

Théodoric a vécu un demi-siècle après Conrad le Pacifique (1041-1055); en outre, il n'a pas émis de deniers, mais seulement des demi-bractéates dont la plupart portent son nom.

On trouve dans le rôle des évêques de Bâle [1] un prélat du nom de Landelous, qui est connu pour avoir assisté, le 24 décembre 961 [2], à la translation des cendres de saint Maurice, à Magdebourg. Le nom de cet évêque se trouve encore gravé sur une pierre de l'ancienne église de Herznach, au canton d'Argovie [3], pierre aujourd'hui conservée au musée d'Aarau.

La légende *Londalus* qui aurait été mise pour *Landelous* est suivie sur notre denier des lettres ΛE et peu après d'une croisette. Quelle peut être la signification de ΛE qui ne semble pas devoir être l'abréviation d'Episcopus.

On sait qu'un des prédécesseurs de Landelous, l'évêque Walans, portait le titre d'archevêque. Ce n'était pas une fonction dévolue au siège de Bâle qui n'était qu'un simple évêché, relevant à cette époque de Besançon, mais un titre purement personnel décerné par le pape. Lorsque le souverain pontife envoyait à un évêque le pallium, cette décoration conférait à l'impétrant le titre personnel d'archevêque. Le pallium était fait avec la laine des agneaux de sainte Agnès, mise en contact avec le tombeau des apôtres. Dans le cours du moyen âge, le pallium fut envoyé à de nombreux titulaires des évêchés primitifs, tels que les évêchés des missions. En Suisse, au XIIe siècle, deux évêques reçurent le pallium : Guy, 1133-1137, et Roger, 1177-1212, tous deux évêques de Lausanne [4].

Les lettres ΛE faisant suite au nom présumé de Lan-

[1] Mulinen (von), E.-F. *Helvetia Sacra*. Berne, 1858-1861, 2 vol. in-4°. Voir vol. I, p. 1

[2] Trouillat, J. *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*. Porrentruy, 1852-1867, 5 vol. in-8°. Voir vol. I, p. 134, n° 80.

[3] *Katalog des Kantonalen Antiquariums in Aarau*, im Auftrag der Behörde verfasst von Dr A. Gessner-Siegfried, Konservator. Aarau, 1912, in-8°, pl. et vign. Voir p. 134, n° 1106 et pl. XXI.

[4] Conf. Stückelberg, E. A. *Zur ältern Basler Bistumsgeschichte*, dans l'*Anzeiger für Schweizer. Geschichte*, 9e vol., 1902-1905, p. 170.

Je tiens à remercier ici M. le Dr Aug. Huber, des Archives d'État, à Bâle, pour les renseignements bibliographiques qu'il a bien voulu me fournir.

delous, bien que différant de l'abréviation ordinaire AR., ou AREPS., pourraient donc être prises pour *archiepiscopus* et laisseraient supposer que l'évêque Landelous avait, lui aussi, reçu le pallium.

Telle est la première lecture que l'on peut faire du revers de notre denier; elle est possible, elle ne se heurte pas à de grandes difficultés, mais elle n'est pas assurée.

Tout d'abord, on observera que la première lettre prise pour un L peut être un V. Nous aurions alors la lecture VONDALUS. Examinons ensuite la lettre D qui offre à sa partie inférieure un trait horizontal qui peut fort bien constituer le trait final de la lettre R, ce qui nous donnerait VONRALVS.

Observons enfin que la sixième lettre, prise pour un L, semble être fermée par le haut et constituerait ainsi un D, ce qui fournirait sans trop de peine VONRADVS. Si maintenant nous constatons qu'avant ce mot il y a place pour plusieurs lettres et que nous essayons par exemple d'introduire CH, nous obtiendrons CHVONRADVS, suivi de ΛE puis de X, soit ΛEX pour REX.

A vrai dire, ce ne sont là que des suppositions, mais elles prennent un corps à l'inspection d'un autre denier de Bâle, dont voici la description et la figure :

Dans un cercle de grènetis (D 45) ..BAS... A CIVITA Temple surmonté d'une croix qui coupe la légende; le temple se trouve accompagné des lettres R — S.

℞. (D 60) ✠ CHVONRADVS ΛEX. Au centre une croix.

L'étude attentive des revers de ces deux deniers montre qu'ils sont à peu de chose près pareils, aussi j'estime que c'est (CH)VONRADVS et non LONDALUS qui est la lecture correcte du n° 1.

Le denier n° 2 se trouvait au cabinet de Bâle en 1845 et peut-être plus tard encore, mais depuis lors il a disparu.

Il n'y a guère de doute que ces deux deniers, portant un droit légèrement différent pour la forme n'aient été tous deux frappés à la même époque, au nom de Conrad le Pacifique, qui a régné de 937 à 993. On a prouvé que la pièce n° 2 ne pouvait être donnée à Conrad Ier, roi de Germanie, pas plus qu'à Conrad II ou Conrad III, empereurs d'Allemagne [1]. Il reste à étudier les différences qui distinguent ces deux deniers.

Le denier n° 2 fut publié par Henri Meyer en 1846 [2]. L'auteur avoue qu'il est embarrassé de pouvoir donner l'explication des lettres R — S accompagnant le temple. Il serait tenté d'y voir la première et la dernière lettre de Rudolfus, père de Conrad le Pacifique.

Dans un second mémoire, paru en 1858 [3], H. Meyer reconnaît que son hypothèse manque de base, puisque Rodolphe II et son fils Conrad n'ont pas régné ensemble. Il pense cependant que ces lettres R — S rappellent bien le nom de Rodolphe, mais ce serait celui de Rodolphe III, évêque de Bâle, que plusieurs auteurs disent avoir tenu le siège de 988 à 990.

Meyer constate cependant que dans les premiers

[1] Dannenberg, Hermann. *Die deutschen Münzen der sächsischen und fränkischen Kaiserzeit.* Berlin, 1876-1905, 4 vol. gr. in-8° av. pl. et un vol. de planches. Voir vol. I, p. 363-366.

[2] Meyer, H. *Die Bracteaten der Schweiz,* dans les *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.* Zurich 1846 et 1847, in-4°, vol. 3, p. 17-92, av. 3 pl. Voir p. 60 et pl. II, n° 100.

[3] Meyer, H. *Die Denare und Bracteaten der Schweiz, neue Bearbeitung,* dans les *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.* Zurich, 1858-1860, vol. XII, p. 26-111, av. 3 pl. Voir p. 48.

fascicules de l'*Helvetia Sacra*[1] que Mulinen venait précisément de faire paraître, il n'est pas fait mention de Rodolphe III, évêque de Bâle.

Hermann Dannenberg, dans son magistral ouvrage *Die deutschen Münzen*[2], dont le premier volume parut en 1876, cite la seconde hypothèse de H. Meyer au sujet des lettres R — S du denier de Bâle et il en parle de nouveau dans le mémoire consacré au monnayage germanique en Suisse qui a paru en 1901 dans la *Revue suisse de numismatique*[3]. Il y aurait à ses yeux quelque analogie entre les lettres R — S et les lettres O — S, *Odbertus* et R — S, *Richwinus*, qui se voient sur d'anciens deniers de l'évêché de Strasbourg.

Mais nous le répétons, l'hypothèse de H. Meyer ne peut subsister si l'on s'en tient à la liste chronologique des évêques de Bâle figurant dans l'*Helvetia Sacra*.

Néanmoins cette liste, dressée il y a un demi-siècle, ne peut plus aujourd'hui être considérée comme strictement exacte, et nous devons, au moins pour ce qui concerne les IXe, X^e^ et XIe siècles, rapporter celle que publiera prochainement M. le Dr Aug. Bernoulli dans le tome VII des *Basler Chroniken*; c'est à son obligeance que nous en devons la communication :

Rôle des évêques de Bâle aux IXe X^e^ et XIe siècles.

Haito, 802-822.
Udalricus Ier, 823-843—.
Wichardus Ier, —847—.
Fridebertus, —858-860—.

[1] Mulinen (von), E.-F. *Helvetia sacra, op. cit.*, p. 1.
[2] Dannenberg, Hermann. *Die deutschen Münzen*, etc., *op. cit.*, t. I, p. 365 et vol. de planches, pl. 42, n° 964. C'est d'après ce dessin de Dannenberg, reproduit du mémoire de H. Meyer, tout en l'idéalisant, que nous avons fait copier le denier n° 2.
[3] Dannenberg, Hermann. *Die Münzen der deutschen Schweiz zur Zeit der sächsischen und frankischen Kaiser*, dans la *Revue suisse de numismatique*, t. XI, 1901, p. 337-423, av. vign.; voir p. 348.

Adalwinus } Ces évêques ne sont mentionnés que
Hartwinus } dans les livres de *confraternité* [1].
Rudolfus Ier, —† 872—, 29 juillet.
Iringus, —884-898—.
Adalbéro Ier, —900-915—.
Rudolfus II, † 20 juillet (917 ?).
Ricuinus (évêque de Strasbourg, administrateur ?).
Wichardus II, —930-948—.
Landelous, —961—.
Adalbéro II, —999-1025 †.
Udalricus II, 1025-1040 †.
Theodoricus, 1040-1053 (-1056 ?).
Beringerus, 1057-1072 †.
Burchardus, 1072-1107 †.

Conrad le Pacifique a régné de 937 à 993. On voit donc que pendant les cinquante-six ans de ce règne, aucun évêque dont le nom commencerait par R n'a tenu le siège de Bâle.

Il en résulte que, jusqu'à ce jour, aucune explication satisfaisante n'a pu être donnée des lettres R — S.

J'en étais là de cette étude, lorsque par une bonne fortune inespérée, j'ai été mis à même d'étudier une série de galvanoplasties excellentes, exécutées dans le temps pour Rodolphe Blanchet [2]. Ces reproductions ont passé à son fils, M. William Blanchet, qui les donna à M. de Palézieux-du Pan. Celui-ci en a fait don à M. Th. Grossmann, lequel a bien voulu les remettre au Cabinet de numismatique de Genève.

On y trouve tout d'abord trois deniers de Lyon, les nos 4, 5 et 13 figurés sur la planche I du mémoire de

[1] Les livres de *confraternité* ne se trouvent, semble-t-il, conservés que dans les couvents. Ils renferment la liste des personnes pour lesquelles le couvent se proposait de faire des prières à dates fixes, et ce service se faisait régulièrement, de couvent à couvent. L'édition de ces *Libri Confraternitæ* forme une série à part dans les *Monumenta Germaniæ historica*.

[2] Chacune de ces reproductions est accompagnée d'une note manuscrite détaillée, indiquant la nature de la pièce et l'ouvrage où elle fut publiée.

Blanchet[1]; deux deniers attribués à Orbe (Blanchet, pl. I, nos 8 et 9); enfin six deniers de Bâle décrits dans le mémoire de H. Meyer[2] et figurés à la pl. II sous les nos 100, 101, 102 et 103, puis sous les nos 1 et 2 de la pl. IV, tous deniers se trouvant alors au cabinet de numismatique de Bâle, en particulier le no 100 de la planche II, celui précisément sur lequel H. Meyer avait lu les lettres R — S accompagnant le temple. A ma vive satisfaction, j'ai pu constater que la lecture de Meyer n'était pas la bonne et que ce sont les lettres ꞩ — S qu'il faut lire.

Voici la description et la gravure de cette pièce :

Dans un cercle de grènetis (D 40) BASI... A CIVITA Temple surmonté d'une croix qui coupe la légende; le temple est accompagné des lettres ꞩ — S.

℟. Entre deux cercles de grènetis (D 31) CHVON RADVS AEX Croix au centre.

Mod. 0m020 - Galv. Cabinet de numismatique de Genève[3].

[1] Blanchet, Rod. *Mémoire sur les monnaies des rois de la Bourgogne-Transjurane, op. cit.*

[2] Meyer, H. *Die Denare und Bracteaten der Schweiz, op. cit.*

[3] Nous avons tenu à fournir la documentation photographique, alors même qu'elle soit très imparfaite. Voici, reproduit en similigravure, le droit du denier ci-dessus.

On voit donc que le denier de Bâle provenant de la trouvaille de Saint-Ours et celui publié par H. Meyer en 1845, sont deux variétés de la même pièce. Il est même probable que ces deniers émanent du même graveur, car sur les deux pièces on constate dans la légende CHVONRADVS ΛEX l'exiguité de l'O, le R pouvant à volonté être pris pour un D, le D pour un L et ΛEX mis pour REX.

Si pendant le règne de Conrad le Pacifique, le nom d'aucun évêque de Bâle ne commence par un R, aucun non plus ne commence par un S ; il est bon sans doute d'abandonner ici la trop facile comparaison, faite par Dannenberg, entre les inscriptions R — S et O — S des deniers épiscopaux de Strasbourg et celles qui figurent sur le denier de Bâle. Observons au reste qu'à Strasbourg les lettres R — S et O — S se trouvent avant et après la légende ARGENTINA CIVITAS, tandis qu'à Bâle les soi-disant R — S, que nous lisons aujourd'hui S — S accompagnent le temple. Dannenberg aurait été mieux inspiré en comparant le denier de Bâle avec celui de Cologne, où se voit aussi un temple entouré des lettres H M E (Hermann)[1]; mais même alors sa comparaison n'aurait pas porté, puisque S — S ne constitue pas la signature d'un évêque.

Il convient tout d'abord de rappeler la signification que l'on est convenu de donner aux lettres S — S cantonnant la croix sur certains deniers du moyen âge. Ces lettres se voient, par exemple, sur les deniers de l'évêché de Beauvais et sur ceux de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, au xe siècle ; sur ceux de l'évêché de Genève au XIIe et de l'évêché de Lausanne au XIIIe siècle[2], sur

[1] Dannenberg, H. *Die deutschen Münzen*, etc., *op. cit.*, vol. de planches, pl. 17, n° 385 b.

[2] Morel-Fatio donne ces deniers de Lausanne au XIIe siècle ; (Conf. Morel-Fatio, *Trouvaille de Ferreyres*. Annecy, 1871, br. in-8° av. 2 pl. Nous pensons qu'ils sont un peu plus modernes.

d'autres encore, tous deniers frappés par des ecclésiastiques ou par des seigneurs laïques en vue de s'inspirer d'un type monétaire religieux. On a expliqué, et c'est l'opinion généralement admise, que S — S veut dire *Signum Sedis*, « signum » se rapportant à la croix. Cela paraît fort plausible, mais est-il possible de donner la même explication des lettres S — S accompagnant le temple? Si la croix est le signe, la marque du siège, le temple sera la demeure, le siège lui-même et il paraît préférable dans ce cas de traduire S — S par *Sancta Sedes*.

A qui peut-on légitimement attribuer le denier de Bâle portant le nom de Conrad le Pacifique et le temple accompagné de S — S? Assurément le temple seul se voit en premier lieu sur des monnaies qui ne proviennent pas de seigneurs ecclésiastiques; Charlemagne semble bien à cet égard avoir eu le mérite de l'invention, et ses successeurs plus ou moins immédiats ont largement suivi son exemple. Sur plusieurs deniers frappés à Bâle par Conrad le Pacifique, le temple s'observe et cela n'est guère surprenant, puisqu'il se voit aussi sur les deniers impériaux frappés à la même époque à Strasbourg, à Trèves, à Mayence et bien ailleurs. En revanche, ce même temple accompagné des lettres S — S prend un tout autre caractère et il confère au denier qui le porte un type franchement ecclésiastique.

Il est donc infiniment probable que ce denier, bien que présentant le nom du roi, émane directement du pouvoir ecclésiastique dont il porte la timide mais transparente signature.

N'oublions pas que les derniers rois de Bourgogne devaient, à l'époque qui nous occupe ou peu après, soit à Bâle, à Lausanne, à Genève, à Lyon, à Vienne et ailleurs, abandonner aux titulaires de ces évêchés la régale des monnaies. Quand je dis abandonner, le terme manque peut-être de précision, c'est *laisser prendre* qu'il faut dire.

En effet, pour aucun des ateliers ecclésiastiques que je viens de nommer, on ne connaît de concession monétaire, impériale ou royale, établissant qu'à une certaine époque, le titulaire d'un de ces évêchés avait reçu le droit de battre monnaie. On ne peut supposer l'existence de ce droit que par les monnaies elles-mêmes qui commencent à apparaître au Xe siècle et parfois avant. Plus tard, aux XIe et XIIe siècles, on voit çà et là surgir des confirmations consenties par le pouvoir séculier, mais elles sont la preuve la plus sûre de l'exercice de ce droit exercé dès longtemps.

Dans son *Histoire des institutions politiques, constitutionnelles et juridiques de l'évêché de Bâle*[1], M. A. Quiquerez a publié une lettre que Morel-Fatio lui avait adressée en 1875[2], sur les origines du monnayage épiscopal de Bâle, et dont je reproduirai quelques passages, car ils viennent à l'appui de la thèse que je soutiens.

Bâle a eu sa monnaie dès l'époque mérovingienne, et là comme ailleurs, elle se divisait en *racio fisci*, *racio ecclesiæ*, c'est-à-dire part de l'État et part du domaine ecclésiastique. Les temps mérovingiens, constamment troublés, ont plus que tout autre favorisé les idées d'empiètement et d'usurpation. Aussi les monnaies, essentiellement royales d'abord, et ne mentionnant que le nom du prince ou de ses officiers monétaires, a fini par laisser apparaître des noms épiscopaux.

Nous constatons ces noms d'évêques vers 650 sur les deniers d'argent de Clermont en Auvergne. Dès qu'un évêque a pu en agir de la sorte à Clermont, il est vraisemblable que tous faisaient de même, et que s'ils ne mettaient pas leur nom sur la monnaie, ils en avaient l'exercice utile, au moins pour une portion...

A la fin des Mérovingiens, une évolution monétaire se préparait qui allait substituer l'usage absolu de l'argent à la monnaie d'or. Une

[1] Quiquerez, A. *Histoire des institutions politiques, constitutionnelles et juridiques de l'Évêché de Bâle, des villes et des seigneuries de cet État.* Délémont, 1876, in-8°, p. 73.

[2] Cette lettre a déjà été reproduite dans l'intéressant mémoire publié par M. A. Michaud : *Les monnaies des princes-évêques de Bâle*, dans la *Revue suisse de numismatique*, 1905, t. XIII, p. 1-107 (voir p. 14).

période de transition fut le prélude de ce grand acte qui souleva bien des discussions et produisit des hypothèses variées.

Cette période se trouve placée entre les années 700 et 741 environ, et nous offre une grande abondance de monnaies qui, de plus en plus, admettent des noms de dignitaires ecclésiastiques et laïques. Mais à ce débordement monétaire succéda une réforme rigoureuse, établie par Pepin le Bref et Charlemagne. Ces princes rendent à la monnaie son caractère royal, réduisent à un fort petit nombre les ateliers monétaires, en un mot anéantissent toutes les usurpations et ne permettent plus que le nom royal et l'indication du lieu sur la monnaie.

Les évêques cédaient et subissaient ce qu'ils ne pouvaient empêcher, se promettant bien de reprendre la fabrication dès que l'occasion se présenterait... Cette occasion se présenta naturellement, alors que les successeurs de Charlemagne laissèrent amoindrir l'autorité royale au milieu du démembrement territorial. De toutes parts, les entreprises se manifestèrent, et si, à ce moment, les seigneurs laïques obtinrent des concessions nouvelles, le clergé qui rêva et rêvera toujours la domination temporelle, n'accepta que la confirmation d'un droit dont il avait joui dès 650, peut-être même auparavant, mais qu'il lui convenait de faire dater de toujours.

L'évêque de Bâle a donc repris la fabrication de la monnaie dès qu'il a cru le moment favorable, et je le crois, vers le milieu du xe siècle...

Ces lignes semblent cadrer exactement avec les faits aujourd'hui connus. Le denier frappé à Bâle au nom du roi Conrad le Pacifique, avec un temple accompagné des lettres S — S paraît être le point de départ du monnayage épiscopal ostensible dans cette ville. Si le nom du roi s'y remarque encore, c'est qu'il convenait à l'évêque de de ne rien innover en fait de type, mais l'inscription S — S marque l'auteur responsable de cette fabrication qui, du reste, est toute de transition.

Un peu plus tard, en effet, l'évêque de Bâle, Adalbéro II (999-1025 †) fait un pas de plus, et il place son nom sur la monnaie, tout en supprimant celui du roi.

Eug. Demole.

Die Tätigkeit der Münzstätte in Luzern
von 1803 bis 1848.

Vorwort.

Es sind beinahe zwanzig Jahre verflossen, seit der Verfasser *Die Münzen des Standes Luzern* in der *Revue suisse de numismatique,* 1895, und siebenzehn Jahre seit *Die Beiträge zu einer luzernischen Münzgeschichte*, gedruckt, ebenfalls in der *Revue suisse de numismatique,* Band VII, erscheinen liess. Neues Material ist zum Vorschein gekommen, das in vieler Hinsicht die Münzauflage und deren Berechnungen änderte und somit über das Münzkontingent ein anderes Bild erstehen lässt. Er suchte auch die Beschreibung der Münzen zu verbessern, hauptsächlich in Hinsicht der Stellung in rechts und links, wobei er im Gegensatz zur heraldischen Ansicht; hier alles das als rechts bezeichnet, was dem rechten Auge gegenüber steht und das gleiche in links.

Der Verfasser dankt den Herren P. X. Weber, Staatsarchivar in Luzern; Dr H. Herzog, Staatsarchivar in Aarau; dem Herrn Vorsteher des Finanzdepartement des Kantons Aargau; Herrn E. Wymann, Staatsarchivar in Altdorf; die bereitwillige und liebenswürdige Unterstützung durch Anhersendung von Akten bestens.

Luzern, den 1. Juni 1914.

F. Haas-Zumbühl.

Quellen:

A) Gedruckte.

Repertorien der Abschiede der eidgenössichen Tagsatzung von 1803-1848.

Schellenberg, Dr J. *Geschichte der schweizerischen Politik.*

Frey, Xav. *Münzbuch*, 1854.

Coraggioni, L. *Münzgeschichte der Schweiz*, 1896.

Custer, Dr H. *Münzwardein : Die Gewichte, Gehalte und Werte der alten schweizerischen Münzen*, 1854.

Ineichen, X. *Tabellen zur Vergleichung der neuen Maasse und Gewichte mit den alten Luzernerischen*, 1837.

B) Manuscripte.

Eidgenössische Abschiede, Bd. 1-12, Staatsarchiv Luzern.

Fascikel 4. Münzwesen, Staatsarchiv Luzern.

Fascikel. Münzwesen, Staatsarchiv Uri.

Fascikel. Münzwesen, Finanzarchiv Aarau.

Fascikel. Münzrechnungen, Staatsarchiv Luzern.

Hauptbuch der Münzadministration, Staatsarchiv Luzern.

A. Prägung für den eigenen Kanton.

Am 19. Februar 1803 übergab Napoleon I. den vereinigten Gesandten der schweizerischen Eidgenossenschaft in Paris die Vermittlungsakte, in der bestimmt war, dass bis zum 10. März 1803 die helvetische Regierung aufgelöst sein sollte.

Seit dem Monat März hat die helvetische Regierung aufgehört zu münzen.

Der Bundesvertrag bestimmte in Artikel 7, dass die Münzen nach einheitlichem, von der Tagsatzung zu bestimmenden Gehalte ausgeprägt werden sollten.

Durch den Beschluss der Tagsatzung vom 11. August 1803 wurde das Münzregal an die Kantone abgegeben und zugleich den Münzfuss aufgestellt; als Grundsatz sollte der Schweizerfranken im Werte von 1 $^1/_2$ französischen Franken erklärt werden. Am 12. August 1803 beschloss die Tagsatzung, es sei den Ständen erlaubt bis zur nächsten Tagsatzung die Summe von 245,253 Franken im Verhältnis von $^5/_{10}$ in Fünfbatzenstücken,
$^3/_{10}$ in Batzenstücken,
$^2/_{10}$ in Halbbatzenstücken auszuprägen.

Am 13. Juni 1804 hat die Tagsatzung den Beschluss vom 11. August 1803 gegen die Stimmen von Basel, Appenzell und Aargau in Kraft erklärt; er lautete:

1. Alle Kantone der schweizerischen Eidgenossenschaft haben einen und denselben Münzfuss und müssen somit nach gleichem Gehalte ausgeprägt werden.

2. Dieser Münzfuss beruht auf dem Schweizerfranken, welcher 127 $^{19}/_{80}$ Gran fein Silber enthält (oder zirka 127 $^1/_4$ Gran fein ist). Der Preis einer Mark fein Silber

beträgt demnach 36 $^{1}/_{5}$ Franken und so kommt ein Schweizerfranken anderthalb französischen neuen Franken im Werte gleich.

3. Dieser Münzfuss ist unveränderlich und jede Abweichung von demselben muss wenigstens mit zwei Drittel Stimmen von der Tagsatzung erkennt werden.

4. Keine schweizerische Silbermünzen vom Franken an aufwärts dürfen anders, als nach diesem Fuss ausgeprägt werden.

5. Höhere Sorten als Frankenstücke werden keine geprägt als Zweifranken- und Vierfrankenstücke.

6. Das Korn und Schrot dieser Münzen wird demnach bestimmt wie folgt :

a) Frankenstücke zu 10 Den. 19 $^{724}/_{3624}$ Gran [1] und 32 $^{58}/_{100}$ auf die rohe Mark ;

b) Zweifrankenstücke zu 10 Den. 19 $^{724}/_{3624}$ Gran und 16 $^{29}/_{100}$ auf die rohe Mark ;

c) Vierfrankenstücke zu 10 Den. 19 $^{724}/_{3624}$ Gran und 8 $^{145}/_{1000}$ auf die rohe Mark.

Bei der Ausmünzung ist für alle dem hier festgesetzten Münzfuss unterworfenen Geldsorten das gleiche Remedium der Feine zugegeben und es beträgt dasselbe 1 Gran aus- und einwärts. Für die Gewichte wird als Remedium zugegeben :

1. Von einer rohen Mark Frankenstücke ein- und auswärts 16 Gran.

2. Von einer rohen Mark zwei Frankenstücke ein- und auswärts 12 Gran.

[1] J. Ineichen. *Tabelle zur Vergleichung der neuen schweizerischen Maasse und Gewichte.* 1 französische Mark = 1 Mark = 8 Unzen = 64 Quintlein = 192 Skrupel = 4608 Gran.

3. Von einer rohen Mark Vierfrankenstücke ein- und auswärts 8 Gran.

7. Alle Geldsorten unter dem Wert von einem Franken und die Scheidemünze, insbesondere sind dem vorstehenden in Art. 2 festgesetzten Münzfusse nicht unterworfen; nichtsdestoweniger aber ist das Korn und Schrot, nach welchem sie ausgemünzet werden müssen, von der Tagsatzung zu bestimmen; ebenso die Sorten selbst in welchen geprägt werden darf.

8. Für diese Ausmünzungen werden für einmal nachstehende Sorten angenommen, nach dem Gehalt wie folgt:

a) Fünfbatzenstücke zu 8 Den. fein, 54 Stück auf die rohe Mark; mit einem Remedium auf dem Titel der Feine von 1 $^1/_2$ Gran ein- und auswärts von $^1/_5$ Stück auf der rohen Mark;

b) Batzenstücke zu 2 Den. fein und 90 Stück auf die rohe Mark, mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine und 1 $^1/_2$ Stück auf der Gewicht einer rohen Mark;

c) Halbbatzenstücke zu 1 $^1/_8$ Den. fein, und 120 Stück auf die rohe Mark mit einer Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine und 1 $^1/_2$ Stück auf das Gewicht einer rohen Mark;

d) Rappen zu 12 Gran fein und 360 Stück auf die rohe Mark mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine und von 6 Stück auf der Gewicht einer rohen Mark.

9. Keine Ausmünzung von kleinen Sorten oder Scheidemünzen darf statthaben; es werde dann die Notwendigkeit derselben von der Tagsatzung anerkannt und ein gewisses Quantum als Maximum bestimmt; alldiweil hingegen die Frankenstücke und höhern Münz-

sorten von den Kantonen ohne weitere Einfrage und Begwältigung ausgemünzt werden können.

10. Bei jeder erkannten Ausmünzung von kleinern Sorten und Scheidemünzen, wird auch zugleich mit, das Verhältnis dieser Münzen untereinander bestimmt und das ganze Quantum nach demjenigen Verhältnis auf die Kantone verteilt, nach welchem sie laut Art. 2 der Bundesverfassung ihre bundesgenössischen Geldbeiträge zu bezahlen haben. (Luzern hatte 26,016 Franken beizusteuern.)

11. Die Kantone werden jeweilen auf der Tagsatzung durch ihre Gesandtschaften Bericht erstatten; ob, wie viel und was für Münze sie von jenem dekretierten Quantum für ihren Kanton haben ausprägen lassen oder noch nächstens ausprägen zu lassen gedenken.

12. Die Goldmünzen sind keinem unveränderlichen Münzfuss unterworfen, indessen wird für einmal verordnet, dass diejenigen Kantone, welche Goldmünzen ausprägen wollen, den Grundsatz befolgen sollen, dass ihre Goldstücke für jeden Franken Wert 8 $^1/_5$ Gran fein Gold enthalten.

13. Das Gepräge aller schweizerischen Gold- und Silbermünzen vom Franken an aufwärts soll auf der einen Seite das Siegel der schweizerischen Eidgenossenschaft, und auf der andern Seite das Wappen desjenigen Kantons enthalten, der die Münze prägen lässt; zugleich soll die Jahreszahl beigefügt werden. Auf den Goldmünzen muss noch auf eben dieser Rückseite der Gehalt an feinem Golde angegeben werden.

Die Scheidemünzen sind blos mit dem Wappen des betreffenden Kantons[1] bezeichnet und enthalten auf

[1] Im Beschlusse vom 27. Juli 1804 sind die Worte « nebst der Jahrzahl um die neuen Konventionsmünzen von den alten zu unterscheiden » eingefügt.

der entgegengesetzten Seite Anzeige ihres nominalen Wertes.

14. Alle Kantone gewährleisten sich gegenseitig den gesetzlichen Umlauf aller auf dem vorgeschriebenen Fusse von einem Kanton auszuprägenden Münzen.

15. Sollte hingegen ein Kanton seine Münzen geringhaltiger ausprägen, als vorgeschrieben ist, so verfällt er nicht nur in eine von dem im Art. 11 der Bundesakte aufgestellten Gerichtshof auszusprechenden Geldbusse, sondern es stehen dann auch alle übrigen Kantone in der Befugnis, eine solche Münze in ihrem Umkreise zu verrufen, sowie ihme selbst die Pflicht obliegt, dieselbe einzuwechseln und ausser Kurs zu setzen.

16. Diejenigen Kantone, welche ihr Münzrecht nicht selbst ausüben wollen, können die Ausübung desselben, sowohl für Goldmünzen als grobe Silbermünzen, als aber insbesondere auch für den auf sie fallenden Anteil an irgend einer dekretierten Ausmünzung von kleinen Sorten und Scheidemünzen einem andern Kanton übertragen, welcher dann aber auch die Verpflichtung des vorstehenden Artikel einzig und ausschliesslich über sich nimmt.

17. In Folge dieser Freistellung werden die Kantone begwältigt (ermächtigt) über diesen Gegenstand mit einander in Unterhandlung zu treten und die erforderlichen Verkommnisse abzuschliessen.

18. Gegenwärtiger Beschluss soll in Ausübung gesetzt und befolgt werden, sobald als derselbe durch die Mehrheit der Stimmen, seye es noch während der Sitzungszeit der gegenwärtigen Tagsatzung oder durch befürderliche nachzuholende Beistimmung wird genehmigt und ratifiziert worden sein; was bis längstens 1. Oktober 1803 solle eingeholt werden[1].

[1] Tagsatzungs Abschied, Bd. I, S. 43.

Die Ratifikation dieser Tagsatzungsbeschlüsse erfolgte durch den Grossen Rat, am 24. Januar 1804. (Grosses Ratsprot. I, S. 171.)

Schon am 8. August 1803 machte der Ehrengesandte des Standes Luzern dem Rate den Vorschlag, man möchte in dieser Angelegenheit « den im Münzfache « äusserst gelehrten Hrn. Raths- und Münzherr Städelin « in Schwyz beraten »[1].

Unterm 19. Oktober 1803 ersuchte die Finanz- und Staatswirtschaftliche Kammer nach mehrmaliger Unterredungen Hrn. Städelin um ein Urteil, betreff Ausmünzung und Einrichtung der Münzstätte, welches am 23. November 1803 einlangte und folgende Ratschläge enthielt[2]:

1. Solle man Zehnfranken- oder Zwölfmünzgulden-stücke schlagen; die Zehnfrankenstücke haben den Vorteil, dass sie der Dezimalrechnung angepasst sind, und den Wert der alten Douplonen oder Hundertbatzenstücke haben. Die Zwölfmünzgulden sind im Volke sehr beliebt, da Zwölfmünzgulden 16 Franken ausmachen.

2. Keine groben Silbersorten zu schlagen, da man daran kein Profit habe.

3. Solle man Fünfbatzen, Batzen und Halbbatzen machen nach dem von der Tagsatzung bestimmten Korn und Schrot.

4. Rappen solle man nicht nach dem Münzfusse der helvetischen Tagsatzung, sondern ganz aus Kupfer schlagen.

5. Um eine Zwischenmünze zwischen Rappen und

[1] Ratsprotokoll, N° 1, 1803-1804, S. 357.
[2] *Beiträge zu einer luzerner Münzgeschichte*, N° 640. *Revue*, Bd. IX, 104.

Schilling zu haben wäre es ratsam halbe Schillinge in Kupfer zu prägen.

6. Angster von Kupfer sind weniger begehrt.

Schon am 25. November giebt der Kleine Rat der Finanzkammer die Vollmacht, dasjenige zu verfügen « was sie der Umstände und der Staatsinteressen am « angemessensten erachtet ».

Durch Städelin werden vom Graveur Brupacher zwei Zeichnungen dem Rate vorgelegt; der nun entscheidet « dass die Eiche von Nr. 1 und die sitzende Figur des « Kriegers von Nr. 2 genommen werden solle » [1].

Die luzernische Münzprägung aus dem XIX. Jahrhundert beginnt mit der Batzenprägung, die erste zeigt folgendes Bild :

Batzen von 1803.

In der Mitte der blasonierte ausgeschnittene Luzernerschild; an dem zu beiden Seiten Lorbeerguirlanden herunter hangen ; zwei durchgehende dünne Linien teilen das Ganze in zwei Teile; im untern die Worte I · BAZ Die Umschrift links beginnend lautet : CANTON LUCERN Gezackter Rand.

℞. Umgeben von zwei aufstrebenden unten sich kreuzenden Laubzweigen; in drei Linien : die Inschrift X | RAPPEN | 1803.

Gewicht 2,511 Gr. Durchmesser 0,024 [2].

Haas, Nr. 316.

Ueber den Betrag der Ausprägung, sowie über den Verfertiger des Stempels ist nichts bekannt; doch könnte aus einer Notiz (fasc. 4 Münzwesen von 1803-1814) die lautet : *Die kleinern Gepräge von Sursee stehen*

[1] Vergl. Coraggioni, Tafel XII, Nr. 12 ; Wunderli-Muralt Sammlung, II. Bd., Nr. 1452.
[2] Nach Custer, *Die Gewichte, Gehalte und Werte der alten schweizerischen Münzen.*

in Erwartung, gefolgert werden, dass Graveur D. Meyer Autor sei.

Abgebildet : Coraggioni, Tafel XV, Nr. 5.

Am 7. Februar 1804 verliessen die ersten Zehnfrankenstücke die Münzstätte ; bis zum 6. April wurden 1745 Stück abgeliefert und zugleich, mit dem Münzstempel von 1794 und 1796, 504 Zwölfmünzgulden- oder Sechszehnfrankenstücke [1].

David Anton Städelin sandte sofort welche zur Probe ; unterm 26. Mai 1804 schreibt Fueter, Münzmeister in Bern, dass die gesandten Zehnfrankenstücke 21 Karat $^{18}/_{32}$ schwer seien und dass die 91 Gran roh 81 $^{24}/_{32}$ Gran und 1 $^{1}/_{2}/_{24}$ feines Gold enthalten ; also nicht völlig $^{1}/_{4}$ Gran weniger als die Stipulierten 82 Gran fein Gold ; auch glaube er, dass man auf diesem Fusse nach dem Dekret der Tagsatzung ausmünzen könne.

Zehn Franken 1804.

CANTON LUCERN Der gekrönte bekränzte blasonierte Luzerner Schild in herzförmiger Gestalt ; oben in drei Spitze auslaufend, worüber die Lorbeerguirlande gehängt ist ; auf zwei dünnen Linien stehend ; darüber eine Fürstenkrone. Unten zu beiden Seiten die Wertangabe 10. FR. im Abschnitte die Jahreszahl 1804 ; am Rande Gerstenkörner.

℞. Auf einem mit Gras bewachsenen Boden halb sitzend, auf einen länglich runden Schild sich stüzend, der an einen Baum angelehnt ist, ein nach rechts sehender Krieger mit einer aufwärts gestellten Hellbarte. Auf dem Schilde in zwei Zeilen, XIX | CANT. und rechts unten beginnend ; die Umschrift SCHWEIZER

[1] Die Beschreibung dieser Stücke, vergl. *Revue suisse de numismatique*, Bd. V, 1895.

· EYDG : am Rande rechts, dicht neben dem Schilde, ein lateinisches B

Wunderly, II. Bd., 201, Nr. 1452, 1453.

Haas, Nr. 23.

Batzen von 1804.

Zugleich prägte er auch Batzen, und zwar zeigen sie folgendes Bild :

Links beginnend, CANTON · LUCERN zwischen einer seilartig gedrehten Linie innen und Perlen aussen, in der Mitte ein damascierter luzerner Schild in länglich runder Form in geschnitzter Rame ; von der aus links ein mit Früchten behangener Eichen-, rechts ein Palmenzweig emporsteigt ; im Kreisabschnitt, gebildet durch zwei bis an den Rand gehende dünne Linien 1 · BAZ R. Von zwei unten sich kreuzenden Eichenzweigen, die mit Früchten gespickt sind, umgeben in drei Zeilen ; die Worte X | RAPPEN | 1804 | die Zahlen 1 und 4 berühren unten die Zweige. Am Rande Gerstenkörner.

Münzmeister Fueter in Bern gibt am 20. Mai 1804 über den Gehalt dieser Münzen folgenden Bericht ab : « Münzprobe über ein Muster Billon haltet 2 Deniers « 1 Gran oder 2 Loth 13 Gran fein. » Custer hat im Mittel ein Gewicht 2,412 Gramm und ein Gehalt von 0,1645 Gramm herausgerechnet.

Haas, Nr. 317.

In acht Güssen wurden 745 Mark 2 Lot 10 Den. Batzen abgeliefert. Da aus der Mark roh 90 Stück kommen, so ergiebt sich, dass 67871 $^{3}/_{10}$ Stück im Werte von 6781 Fr. 13 Rp. im Umlaufe waren.

In Ausführung eines Beschlusses der Staatswirtschaftlichen Kammer wird am 20. Januar 1804 eine Musterprägung Rappen im Gewichte von 2 Mark in Kupfer hergestellt, um dem Kleinhandel im eigenen Kantone zu dienen. Die Abrechnung des Münzmeisters Städelin

weisst den Betrag von 767 Mark 3 Lot 3 Deniers auf, aus einer Mark wurden 200 Stück geschrotet. Der Münzmeister bezog als Lohn pro Mark 7 Batzen. Die ganze Prägung belief sich auf 153,440 Stück im Werte von 1534 Fr. 40 Rp. a.W. Laut einer bei den Akten liegenden Rechnung war Städelin der Graveur dieser Stempel in der Zahl fünf.

Rappen 1804.

Nr. 1. — In einer ausgeschnittenen mit zwei Zweigen (links Palm-, rechts Eichenblätter) gezierten Einfassung der blasonierte luzerner Schild, in länglich runder Form. Schildlänge 8 Millimeter, Breite 6 Millimeter, am Rande Gerstenkörner.

℞. In einem Lorbeerkranze der unten mit einem geschlauften Bande geziert ist, in drei Zeilen I | RAPEN | 1804 Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 679.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur ist der Schild 10 Millimeter lang und 6 Millimeter breit.

℞. Aehnlich Nr. 1, nur hat der Lorbeerkranz dreissig Blätter statt zweiundzwanzig, und der Zwischenraum zwischen I und RAPEN beträgt 1 Millimeter statt 2, und das geschlaufte Band unten fehlt.

Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 679.

Nr. 3. — Aehnlich Nr. 2, nur ist der Schid 9 Millimeter lang und 7 Millimeter breit.

℞. In einer aus vier Bogen, von denen die zwei obern grösser sind, und von einer Muschel gekrönt gebildeten Einfassung in drei Zeilen I | RAPEN | 1804 |

Gewicht 1,45. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 680.

Nr. 4. — Aehnlich Nr. 1.

℞. In aus sechs Bogen gebildeten Einfassung in drei Zeilen I | RAPEN | 1804 darunter S. (Städelin).

Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.

Am 15. Juni 1804 begann Städelin mit der Prägung von Angstern aus Kupfer, wofür er die Stempel ebenfalls verfertigte; es wurden 96 Mark 12 Lot geprägt. Da 400 Stück auf eine Mark gehen so macht die Prägung 38,700 Stück im Werte von 193 Fr. 40 Rp. a. W.

Angster von 1804.

Der blasonierte länglich runde luzerner Schild in geschnitzter Einfassung, von zwei Zweigen flankiert, links Palm, rechts Lorbeer. Aussen Gerstenkörner.

℞. In einer bogenförmigen Einfassung in drei Zeilen I | ANGSTER | 1804 Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 0,6. Durchmesser 0,014.

Haas, Nr. 712.

Am 1. Juni 1804 fanden Schultheiss und Rat, dass der gegenwärtige Finanzzustand der Staatskasse nicht mehr erlaube die fortgesetzte Bestreitung der mit dem Münzprägen verbundenen Kosten zu tragen; er beschloss: « 1. Die Fortsetzung des Münzens soll für einstweilen « eingestellt seyn. 2. Jedoch soll das, nach der wirklich « vorhandenen Angabe der Münzverwaltung, noch vor- « räthige Metall jeder Art, vor Beschliessung der Münz- « stätte vollends ausgemünzt werden. »

Die Tagsatzung vom 27. Juli 1804 präzisierte das Gesetz vom 11. August 1803, in dem sie als Fortsetzung des Art. 15 noch folgenden Zusatz einfügte: « Wenn « falsche Münzen mit dem Wappen irgend eines Kantons « im Umlauf bemerkt werden, soll der betreffende « Kanton es den andern alsogleich anzeigen. »

Dem Art. 16 wurde folgende Fassung gegeben: « Jedem Kanton steht es frei, seine Münze bei sich

« selbst oder in der Münzstatt eines andern eidgenössi-
« schen Kantons auszuprägen; er ist aber verpflichtet,
« die Garantie für den innern Werth dieser unter
« seinem Wappen auszuprägenden Münzen über sich zu
« nehmen. »

Art. 17. — Für die Ausmünzung der Scheidemünzen, vom Franken abwärts, wird folgendes Verhältnis der auszuprägenden Sorten festgesetzt : $^5/_{10}$ in Fünfbatzenstücken, $^3/_{10}$ in Batzenstücken, $^2/_{10}$ in Halbbatzenstücken. Dieses Verhältnis ist auch von denjenigen Kantonen, die Kraft obigen Art. 8 in andern Abteilungen Münze ausprägen lassen, zu befolgen.

« Es solle jeder Kanton gehalten sein, die ihm zur
« Ausmünzung von Scheidemünzen bewilligte Summe
« in der Proportion der drei der Basis des ausprägen-
« den Quantums am nächsten stehenden Sorten auszu-
« münzen und solle jeder Kanton bestimmt gehalten
« seyn, zu keiner neuen Münzprägung schreiten zu
« dürfen, bis die erste bewilligte Ausmünzung in der
« vorgeschriebenen Proportion erfüllt haben wird. »

Art. 18. — Ehe zur Bestimmung der Totalsumme, welche für die Ausmünzung von Scheidemünzen für die von einer Tagsatzung zur andern laufenden Jahresfrist bestimmt wird, geschritten werden kann, sollen sämmtliche Kantone der Tagsatzung den Bericht vorlegen, wie viel sie in dem abgewichenen Jahr wirklich geschlagen haben, damit alsdann die erforderlichen Bestimmungen für die neu angehende Jahresfrist desto verhältnismässiger getroffen werden können, und damit die Tagsatzung in den Fall gesetzt werde, zu beurteilen, ob für die beginnende Jahresfrist ein neues Quantum anzunehmen oder aber es bei Erfüllung des vorjährigen zu belassen sein dürfte.

Art. 19. — Um sämmtlichen Münzstätten zu desto genauerer Beobachtung des den auszuprägenden Münzen

zu gebenden Schrots und Korns zu verpflichten, sollen sämmtliche Kantone gehalten sein, bei jedesmaliger Ausmünzung von kleinern oder grössern Geldsorten den Landammann der Schweiz davon zu benachrichtigen, welcher alsdann die Münzen durch Kunstverständige prüfen lassen wird, und falls einige Unrichtigkeiten befunden würde, ihm obliegen solle die Emission vorläufig zu hemmen und darüber der Tagsatzung Bericht zugeben.

Art. 20. — Da im Laufe des verflossenen Jahres, mit Ausnahme eines von Bern auf den alten Fuss ausgeprägten Quantums, blos für den Wert von 8585 Fr. 85 Rp. a. W. Scheidemünzen in der Eidgenossenschaft geschlagen worden ist, und unter dieser Summe für 1983 Fr.[1] Rappen begriffen sind, welche in Luzern ausgeprägt wurden, aber lediglich im Innern dieses Kantons kursieren, soll zwar diese Summe bei der diesjährigen Ausmünzungsbestimmung nicht in Anschlag gebracht werden; indessen erwartet die Tagsatzung bestimmt, dass von nun an nirgendwo in der Schweiz andere als konventionsmässige Münze geschlagen werde.

Art. 21. — Die von jetzt an bis zur künftigen Tagsatzung von sämmtlichen Kantonen auszuprägenden Scheidemünze wird nach Anleitung des vorjährigen Tagsatzungsbeschlusses auf die Summe von 245,252 Fr. festgesetzt. Nach dieser letztern Bestimmung hätten demnach die verschiedenen Kantone mediationsmässig das Recht für nachfolgende Summen in dem oben bestimmten Verhältnis zu münzen:

Bern für	Fr.	45,846
Uri	»	592
Schwyz	»	1,506

[1] Diese Angaben stimmen mit den wirklichen Rechnungen nicht überein.

Unterwalden	Fr.	952
Luzern	»	13,008
Zürich	»	38,576
Glarus	»	2,410
Zug	»	1,248
Freiburg	»	9,294
Solothurn.	»	9,048
Basel	»	10,224
Schaffhausen. . . .	»	4,662
Appenzell.	»	4,864
St. Gallen.	»	19,770
Graubünden	»	6,000
Aargau	»	26,106
Thurgau	»	12,526
Tessin	»	9,081
Waadt	»	29,636

Diese Uebereinkunft wird von vierzehn Kantonen, als: Uri, Unterwalden, Zürich, Zug, Freiburg, Schaffhausen, Tessin, Appenzell, Graubünden, Basel, Glarus und Solothurn (14 Kantone) bedingungslos angenommen; Schwyz wollte sie annehmen 1. wenn zwischen dem Halbbatzen und dem Rappen eine Zwischenmünze wie Schilling oder Kreuzer zugelassen, und 2. wenn die Rappen aus Kupfer allein und ohne Zusatz von Silber geschlagen werden.

Luzern machte die Annahme, von der Erlaubnis Rappen und Angster ganz aus Kupfer herstellen zu dürfen, abhängig, ferner wenn überhaupt bei der Bestimmung und Ausmünzung der Geldsorten nicht von dem Dezimal Verhältnis abgewichen werde.

Bern möchte den Feingehalt nicht auf den Goldmünzen angegeben wissen.

Die Tagsatzung gestattete nun den Wunsch der luzerner Abordnung *ad referendum* in den Abschied zu nehmen.

Münzmeister David Anton Städelin legte am 26. August 1805 Rechnung über die Vermünzungsspesen und Zeitaufwand ab.

Am 10. Juli 1805 verhandelte die Tagsatzung wieder über die Münzverordnung und wies den Antrag Luzerns die Rappen in Kupfer ausprägen zu dürfen, gemäss Kommissionsantrag, mit der Begründung, dass es sowohl für den Kanton Luzern, als auch für die übrige Schweiz von sehr nachteiligen Folgen sein würde, ab.

Sie beschloss noch, dass fortan alle Rechnungen in Franken, Batzen und Rappen gestellt werden müssen, und dass in allen notarialischen Schuldverpflichtungen und andern Geldkontrakten das Verhältnis in dem Kontrakte stipulierten Münzsorten zu der Mark feinem Silber deutlich bestimmt und nebst der Rückzahlung in groben Sorten in dem Kontrakt selbst ausbedungen werde; ebenso kann man nur gezwungen werden für 5 % Scheidemünzen anzunehmen und nicht mehr als bis 30 Franken.

Wie gross die Batzenprägung im Jahre 1805 gewesen ist, kann nicht gesagt werden, da die Münzabrechnungen verloren gegangen sind. Es gibt, soweit mir bekannt ist, zwei verschiedene Typen.

Batzen von 1805.

Nr. 1.— MONETA·REIPUB·LUCERNENSIS zwischen einer seilartig gedrehten Linie (innen) und Gerstenkörner (aussen), in einer geschnitzten Einfassung der damascierte luzerner Schild in länglich runder Form; die linke Seite des Schildes ist durch zwei ineinander geschlungenes S ausgefüllt. Zwei horizontale Linien, die bis an den äussern Rand gehen, teilen das Ganze in zwei Teile; im untern steht 1·BAZ·

℞. In einem Eichenkranze, gebildet aus zwei Zweigen,

an denen zweiunddreissig Blätter sind und die unten von einem geschlauften Bande zusammengehalten werden, stehen in vier Zeilen 1 | BATZEN | ——— | 1805
Gewicht 2,375. Durchmesser 0,025. Gehalt 6,164 Gr.
Haas, Nr. 319.

Nr. 2. — MONETA · REIPUB · LUCERNENSI · sonst wie Nr. 1.
℞. Wie Nr. 1.
Haas, Nr. 318.

Zu dieser Prägung wurden die Avers Stempel von 1796 genommen, denn eine Vergleichung zeigt, dass sie ganz genau gleich sind. Es drängt die Frage auf, ob, da keine Abrechnung vorliegt, nicht etwa abgerufene auswärtige Billonmünzen eingeschmolzen worden sind und daraus neue gangbare gemacht wurden? Wir werden später auf eine solche Manipulation hinweisen.

Am 12. Juli 1806 behandelte die Tagsatzung des Kapitel [1] Münzwesen wieder. Betrübend sagte der schweizerische Landammann in der Einleitung zu diesem Traktandum: « Je näher aber die Tagsatzung sich in « die Sache einliess, je mehr musste sie sich über- « zeugen, dass ein allgemeines Einverständniss in dieser « Angelegenheit, wenn auch in jeder Hinsicht dringend « und nothwendig, dennoch mit Schwierigkeiten ver- « bunden sey, und auf wenige Punkte beschränkt « werden müsse, indem sonst theils der allgemeine « Grundsatz der Cantonal. Souveränität; theils die « besondern Lokalbedürfnisse und Grenzverhältnisse un- « überwindliche Hindernisse dagegen erheben würden. » Für die 21 Artikel fassende Münzverordnung stimmten nur vierzehn, während sieben Kantone sich nicht anschliessen konnten, darunter auch Luzern.

Nun stellte der Kanton Solothurn den Antrag, zur

[1] Abschiedsband, Nr. IV, S. 140.

Hebung aller Anstände, das ganze Münzwesen zu zentralisieren.

Mit zwanzig Stimmen Mehrheit wurde beschlossen eine Kommission niederzusetzen, die die besondern Wünsche und Bestimmungen der Kantone erforschen sollte um so eine Einigkeit in dieser Sache erzielen zu können.

Weiter wurde beschlossen, nachdem konstatiert war, dass mehrere Kantone noch gar nicht gemünzt hatten; « dass den Kantonen für das laufende Jahr erlaubt sein « solle, die Hälfte des sie betreffenden, im Jahre 1804 « bestimmten Contingents auszumünzen, mit dem Vor- « behalt, dass sie sich bey dieser Ausmünzung die Voll- « ziehung der vorhandenen Tagsatzungsbeschlüsse über « die Verhältnisse der Qualität und der Quantität pünkt- « lich angelegen seyn lassen und mit dem bestimmten « Ansinnen, dass diejenigen Cantone, welche während « den letzten Jahren ihr Quantum gar nicht oder nur zum « Theil ausgemünzt haben und nachzutragen des Vor- « habens wären, besonders aber an den Canton Bern, « dass bey diesem Nachtrag das angeordnete und nicht « befolgte Verhältniss der groben Silbermünzsorten her- « gestellt und beobachtet werde. »

Nach diesem Beschlusse durfte Luzern für 6504 Fr. Münzen schlagen. Aus der Münzstätte giengen aber im Jahre 1806, vom 1. Januar bis 1. Januar 1807, 194 Mark 10 $^3/_4$ Lot Fünfbatzenstücke oder 10,509 Stück im Werte von 5254 $^1/_2$ Franken, und für 1023 Mark 4 $^1/_2$ Lot Batzen oder 92,092 $^1/_2$, im Werte von 9209 Fr. 50.

Folgt die Beschreibung des *Fünfbatzenstückes von 1806.*

CANTON ✠ LUCERN in der Mitte der herzförmige blasonierte, oben ausgeschnittene luzerner Schild; zu beiden Seiten zwei sich unten kreuzende durch ein flatterndes Band zusammen gehaltene Lorbeerzweige, darüber die zackige offene Krone; am Rande Gerstenkörner.

℞. Inschrift in vier Zeilen, V | BATZEN | —~— | 1806 in einem Kranze gebildet von zwei Eichenzweigen, die unten durch ein flatterndes geschlauftes Band zusammengehalten sind.

Gewicht 4,4. Durchmesser 0,0241.

Haas, Nr. 219.

Batzenstücke von 1806.

CANTON·LUCERN zwischen einer seilartig gedrehten Linie innen, und Gerstenkörner aussen. In der Mitte auf zwei bis an den Rand gehende dünne Linien stehend, in geschnitzter Einfassung der damascierte luzerner Schild; die Damascierung des linken Feldes besteht aus zwei ineinander geschlungenen Linien. Links strebt am Schild ein Palmzweig; rechts ein Lorbeer empor. Im Kreisabschnitte 1 · BAZ oben die dünne Linie berührend.

℞. In einem von zwei Eichenzweigen gebildeten buschigen Kranze, die unten durch ein geschlauftes Band zusammengehalten sind, in drei Zeilen die Wertangabe X | RAPPEN | 1806 Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 2,54. Durchmesser 0,023.

Haas, Nr. 320.

Am 8. Juli 1807 trat die Tagsatzung wieder in die Beratung des Münzwesens, aber in Folge der Verhinderung der im Vorjahre niedergesetzten Kommission konnte in keine weitere Beratung eingetreten werden.

Aus der luzernischen Münzstätte giengen im Laufe des Jahres 173,434 ½ Stück Batzen im Gewichte von 1909 $^{43}/_{64}$ Mark und im Werte von 17,343 Fr. 45[1] Rappen. Die Stempel zu diesen Batzen machte Johann Meyer, Graveur in Sursee, und zwar laut Auftrag vom 12. April.

[1] Die Eintragungen im Münzbuche und die der Münzdirektion gehen auseinander, darum ist nicht mehr zu eruieren, welches die richtigen Ziffern sind. Vergl. Haas, *Revue suisse de numismatique*, Bd. VII.

Custer stellte hiefür ein Gewicht von 2,644 Gramm und einen Gehalt von 163 Millième fein Silber.

Am 2. September 1807 bestellte die Finanzkammer des Kantons Luzern dem Herrn Johann Kaspar Bruppacher und Sohn, Graveurs in Wädensweil, « zwey Stempel des 20 frankengeprägs » und hofft auf fleissige beförderliche Arbeit. Bis zum Jahresschlusse wurden 208 Stück Zwanzigfrankenstücke und 824 Zehnfrankenstücke abgeliefert (letztere mit der Jahrzahl 1804).

Custer findet, dass die Zwanzigfrankenstücke ein Gewicht von durchschnittlich 9,445 Gramm und eine Feinheit von 900,5 Millième haben, während die Zehnfranken nur 899,5 Millième fein waren und ein Gewicht von 4,77 Gramm aufweisen.

Das Zwanzigfrankenstück 1807.

CANTON LUCERN Der gekrönte mit einer Lorbeerguirlande behangene, blasonierte, herzförmige luzerner Schild, oben in drei scharfe Spitzen auslaufend, auf zwei dünnen wagrechten Linien stehend. Ueber demselben die geschlossene Fürstenkrone; zu beiden Seiten des Schildes die Wertangabe 20 FR. Im Abschnitte die Jahrzahl 1807· und am Rande ganz klein B Der Rand besteht aus Gerstenkörnern.

℞. Auf grasbewachsenem Boden, in halbsitzender Stellung nach links sehend, ein bärtiger Krieger auf einem ovalen Schild, auf dem in zwei Zeilen XIX | CANT · steht, sich stützend. Im Hintergrunde eine abgebrochene Eiche. Der Krieger hält in der rechten Hand eine auf den Boden gestellte Hellbarte. Die Umschrift durch Hellbarte und Eichenzweig in drei Teile geteilt lautet SCHWEIZER · EYDGENOS · SCHAFT · Im Abschnitte das B und am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 9,3. Durchmesser 0,026.

Abgebildet Coraggioni, Taf. XII, Nr. 12. Wunderli, II, S. 200, Nr. 1450. Haas, Nr. 22.

Batzen 1807.

Nr. 1. — CANTON ⚜ LUCERN · zwischen einer seilartig gedrehten Linie (innen) und Gerstenkörner (aussen). Auf zwei dünnen wagrechten bis an den äussern Rand gehend, der blasonierte luzerner Schild in länglich runder Form; darüber an drei runden Nägeln hangend, ein Lorbeerkranz. Im Kreisabschnitte im Bogen aufwärts die Jahrzahl 1807 Die erste und letzte Ziffer berühren die wagrechten Linien.

℞. In vier Zeilen I | BATZEN | X | RAPPEN zwischen zwei geflochtenen Eichenzweigen, die sich unten kreuzen und durch ein geschlauftes Band zusammengehalten werden; an jedem Zweige sind elf Blätter und sieben Früchte. Am Rande Gerstenkörner. Das B und N von Batzen berühren oben die Zweige.

Gewicht 2,6. Durchmesser 0,024.

Haas, Nr. 321.

Nr. 2. — CANTON LUCERN sonst wie Nr. 1, nur berühren die Ziffern der Jahrzahl die wagrechten Linien nicht.

℞. Gleiche Unterschrift, nur ist die Ziffer I nur 2 Millimeter lang und das B und N berühren oben und unten die Eichenzweige; an jedem Eichenzweige sind nur acht Blätter und acht Früchte.

Gewicht 2,6. Durchmesser 0,0235.

Haas, Nr. 322.

Nr. 3. — Wie Nr. 2.

℞. Wie Nr. 1.

Gewicht 2,6. Durchmesser 0,0235.

Auch im Jahre 1808 befasste sich die Tagsatzung am 15. Juli wieder mit der Vereinheitlichung des Münzwesens, aber mit negativem Resultate. Die niedergesetzte Kommission aus den Herren Finssler, Zürich; Jenner

von Brunadern, Bern; Häusler, Basel; Suter, Aarau, und Custer, zu Rheinegg bestehend, fasste über diesen Gegenstand drei Denkschriften ab und betonte die Vorteile der Einführung eines Idealfranken als Grundlage. Die ganze Angelegenheit wurde *ad referendum* angenommen.

Inzwischen wurde von verschiedenen Ständen lustig drauflos gemünzt und zwar durch Prägung von Batzen, darunter auch Luzern. Aus der Prägeanstalt giengen 2166 ½ Mark Batzen im Wert von 19,721 Fr. 80 Rp., oder 197,218 Stück aus, und 42 Mark 5 Lot Fünfbatzenstücke im Werte von 1136 Fr. 50 Rp., oder 568 Stück, nebst 359 Stück Zwanzigfrankenstücke im Werte von 7180 Fr. und 63 Zehnfrankenstücke im Werte von 630 Franken. Die Fünfbatzenstücke tragen die Jahrzahl 1806, die Zwanzigfrankenstücke die von 1807, und die Zehnfranken die von 1804.

Die Stempel zu den Batzen gravierte Johann Meyer, in Sursee. Schon am 30. April 1808 schrieb die Münzadministration an denselben[1]: « Die Zusendung des in « Anschluss übermachenden gespaltenen Batzengepräg « wird Ihnen gewiss nicht die Zufriedenheit ihrer Arbeit « bescheinigen, sie werden eingeladen ein solches « Batzengepräg sobald möglich zu verfertigen; wir em- « pfehlen Ihnen bessere Arbeit. »

Es gibt laut Rechnung drei verschiedene Stempel für die Batzen.

Batzen 1808.

Nr. 1. — Wie Nr. 2 von 1807, nur ist die Jahrzahl wagrecht gestellt und es berührt die Ziffer I die beiden wagrechten Linien.

℞. Zwischen zwei Eichenzweigen, die unten durch ein geschlauftes Band zusammengehalten werden, in vier

[1] Fasc. 4. Münzwesen, 1803-1850.

Zeilen I | BATZEN | X | RAPPEN Der Zwischenraum zwischen I und Batzen beträgt 2 Millimeter; am Rande Gerstenkörner.

Haas, Nr. 323.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur berührt die Quaste rechts den Schild nicht, ebenso die Ziffer 1 die wagrechten Linien.

℞. Aehnlich Nr. 1. B und N von Batzen berühren die Eichenzweige und unten fehlt die Bandschlaufe.

Haas, Nr. 324.

Nr. 3. — Wie Nr. 1 von 1808.

℞. Aehnlich Nr. 1 von 1808, nur ist der Zwischenraum zwischen I und BATZEN nur 1 Millimeter und B und N berühren oben die Eichenzweige und TZ sind ineinander gezeichnet.

Haas, Nr. 325.

Durch Vertrag vom 4. August 1808 regelte die Münzadministration die Verhältnisse mit Herrn David Anton Städelin, Vater, von Schwyz, neu, es wurde darin bestimmt :

1. Herr Städelin soll alles zum Münzen nötige Material, ohne Entschädigung an den Staat, kaufen.

2. Er darf für alles Münzen für andere Kantone nichts fordern.

3. Es steht unter seiner Verantwortlichkeit, dass die Münzen nach eidgenössischer Vorschrift, « wie alle « Arten Ehrenmedaillen, Prämien u. d. gl., nach der « ihm ertheilten Anweisung gut verarbeitet und aus- « geprägt werden. »

4. Die Administration schafft nur Gold, Silber und Kupfer an, die Tigel, Holz, Kohlen, Belöhnung der Arbeiter und Handlanger hat Städelin zu übernehmen.

5. Er hat das zum Münzen einzukaufende Gold, Silber, etc., unentgeltlich zur Probe zu stellen und diese auf die feine Mark anzugeben, wie auch alle andern Proben ohne Entgeld zu machen.

6. Dem Stand Luzern ist vorbehalten wann und wie viel er münzen will.

Städelin kann folgende Taxen beziehen :

Von Gold 16 Franken schwer und darüber von der Unze 8 Batzen ; was darunter ist 9 Batzen.

Vierfranken von der Mark	2	Batzen.
Zwei » » »	3	»
Ein » » »	4	»
Halb » oder Fünfbatzen von der Mark	7	»
Einbatzen von der Mark	8	»
Halb » » »	8 1/2	»
Von Rappen legierte	12	»
Zehnschilling nach dem eidgenössischen Fuss	8 1/2	»
Fünf » » »	11	»

Die Prämien nach dem Verhältnisse der Münzen.

7. Städelin soll für keinen Kanton oder Stadt zu münzen übernehmen.

8. Er sollte unentgeltlich, sofern sich junge Leute das Münzen aneignen wollen, selbe lehren.

Der Vertrag wird für sechs Jahre abgeschlossen und soll am 1. Oktober 1812 endigen. Der Rat ermächtigte am 3. August die Administration zum Abschlusse [1].

Im Jahre 1809 war der Kanton Luzern wiederum in der Batzenprägung sehr produktiv. Vom Januar bis Mai wurden 1772 1/2 Mark Batzen im Werte von 16,096 Fr. 70 Rp., oder 160,967 Stück geprägt. Da die Münzadminis-

[1] R. P. Nr. 13, S. 384.

tration erst am 13. Mai 1809 bei Graveur Meyer, in Sursee, ein «Batzenpräg» mit laufender Jahrzahl bestellte, ist anzunehmen, dass alle vorgenannten die Jahrzahl 1808 tragen; vom 1. Juni bis 1. Januar 1810 verliessen weitere 3195 ½ Mark Batzen im Werte von 28,917 Fr. 50 Rp. die Prägeanstalt, also 289,175 Stück; dazu kommen 1050 Mark 2 ½ Lot Fünfbatzen im Werte von 28,403 Fr. 50 Rp., oder 56,807 Stück, diese mit der Jahrzahl 1806.

Der Batzen von 1809 hat folgendes Gepräge:

★ CANTON ★ LUCERN ★ zwischen einer seilartiggedrehten Linie innen und Gerstenkörner aussen. Auf zwei dünnen wagrechten Linien stehend der länglich runde blasonierte luzerner Schild, darüber, an drei runden Nägeln hangend, eine Lorbeerguirlande die durch flatternde Bänder geschmückt ist. Im Abschnitte die Jahrzahl 1809 Alle Ziffern berühren oben die wagrechten Linien.

℞. I | BATZEN | X | RAPPEN Umgeben von zwei Eichenzweigen die unten durch ein geschlauftes Band festgehalten werden. Die Ziffer I ist 4 Millimeter gross; der Zwischenraum zwischen BATZEN und X ½ Millimeter.

Gewicht 2,6. Durchmesser 0,024.

Custer, Gewicht 2,75. Gehalt $^{960}/_{1000}$.

Haas, Nr. 326.

Am 7. Oktober 1809 übersandte die Münzadministration des Kantons Luzern Herrn Fueter, Münzmeister in Bern, auf Empfehlung des Münzmeisters Städelin, Zeichnungen zu einem « Fünfbatzengepräge ». Fueter möchte an den Zeichnungen einige Aenderungen anbringen und ersucht am 20. Oktober um Erlaubnis hiezu, hauptsächlich sollten die «Schnügel» am Schilde weggelassen werden; der Rat beharrt jedoch auf die ursprüngliche

Zeichnung. (Schreiben vom 9. November 1809.) Dieser Fünfbatzenstempel wurde gegen Ende des Jahres abgeliefert und kostete 50 Franken. In gleichem Briefe fordert die Administration Entwürfe für ein « Batzen-« gepräge ».

Am 12. Juni 1810 legte die Kommission, bestehend aus den Herren Finsler, Heer und Jenner, zwei Vorschläge zur Verbesserung des schweizerischen Münzwesens der Tagsatzung vor, sie bestanden aus : 1. der Schaffung einer effektiven Münze, oder 2. einer idealen Münze. Der zweite Vorschlag wurde sofort, weil schwierig und verwickelt, abgelehnt.

Nun wurde auf den ersten Vorschlag mit zwanzig Stimmen eingetreten und zwar auf die Revision des Wertes des schweizer Frankens. Da in der Ausrechnung des Gehaltes des französischen Frankens ein Irrtum sich erzeigt hatte, der dort schon berichtigt wurde, so beschloss nun auch die Tagsatzung « dass der im Jahre « 1804 festgesetzte schweizerische Münzfuss, welcher « als Grundlage des Münzsystems anerkennt wird, auf « dem schweizer Franken beruhe, welcher 126 $^{99}/_{100}$ Gran « fein Silber enthält; demnach werde eine Mark fein « Silber zu Franken 36,28 $^{64}/_{100}$ ausgemünzt und ein « schweizer Franken komme 1 $^{1}/_{2}$ französischen neuen « Franken im Werthe gleich ».

Die Tagsatzung empfiehlt ferner den hohen Ständen eine nochmalige Prüfung des Antrages der Münzkommission; über die Anwendung des festgesetzten Münzfusses in der Ausprägung der eigenen und Würdigung fremder Silbersorten und Münzen. « Sie hofft, « dass die bis jetzt noch nicht zustimmenden Cantone « bey einer reifen und umfassenden Prüfung ihrer « wahren ökonomischen Verhältnisse gegen ihre Mit-« eydgenossen; gegen ihre fremden Nachbarn; bey « einer vollständigen Würdigung ihres eigenen bleiben-

« den Vortheils Beweggründe finden, um sich an ein « festes gemeinschaftliches System anzuschliessen. » Sie empfiehlt denselben auch in kameralistischer Beziehung.

« Die hohen Stände mögen in Berathung ziehen », heisst es im 5. Artikel, « ob sie die Ausmünzung von « Scheidemünzen für eine Probezeit von etlichen Jahren « nicht dem Landammann der Schweiz übertragen « wollen. » Eine solche Massnahme hielt man für allgemein sichernd und dem Interesse der Eidgenossenschaft zuträglich.

Um das Verhältnis der Geldsorten der bewilligten Ausmünzungen besser kontrolieren zu können, wird ein Verzeichnis der seit 1803 gemünzten Scheidemünzen verlangt[1]; unterdessen solle keine neue Ausmünzung mehr bewilligt werden, was aber Luzern nur unter Ratifikationsvorbehalt annahm.

Auch im Jahre 1810 wurde mit der Batzenprägung fortgefahren. Graveur J. Meyer, in Sursee, verfertigte hiefür zwei Münzstempel, während aus dem Atelier des Münzmeister Fueter, in Bern, ein Fünfbatzengepräge hervorgieng.

1293 $^{5}/_{16}$ Mark Fünfbatzen im Werte von 35,038 Fr., oder 70,076 Stück; 4599 $^{15}/_{16}$ Mark Batzen im Werte von 44,599 Fr. 40 Rp., oder 445,994 Stück, und 405 $^{3}/_{4}$ Mark kupferne Angster im Werte von 893 Fr. 70 Rp., oder 178,740 Stück verliessen in diesem Jahre die luzernerische Münzstätte; letztere wahrscheinlich mit dem Stempel von 1804.

Fünfbatzen 1810.

Linkshin unten beginnend CANTON LUCERN. Der mit einer Reifkrone bedeckten, blasonierten verzierten luzerner Schild in herzförmiger Form; zwischen einem

[1] Abschiedsband, Nr. 8, S. 145, Art. 6.

Lorbeerzweig links und einem Palmzweig rechts, die unten durch ein geschlauftes Band zusammen gehalten werden. Am Rande Gerstenkörner.

℞. ✠ links beginnend DOMINE CONSERVA NOS IN PACE. In einem aus zwei Lorbeerzweigen gebildeten Kranze in drei Zeilen 5. | BATZ ⁝ | 1810 Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 4,3. Durchmesser 0,025. Gehalt an feinem Silber $^{662}/_{1000}$.

Haas, Nr. 220.

Batzen 1810.

Nr. 1. — CANTON LUCERN Zwischen einer seilartig gedrehten Linie innen und Gerstenkörner aussen. Auf zwei dünnen wagrechten Linien, wovon die untere kürzer ist, der länglich runde, blasonierte luzerner Schild; darüber an drei krapfenförmigen Haltern eine Lorbeerguirlande, dessen Ende zu beiden Seiten des Schildes herunterhangen, oben ein geschlauftes flatterndes Band, das bis zur Mitte des Schriftraumes geht. Unten im Abschnitte die Jahrzahl 1810 Die Ziffern 1 berühren die wagrechten Linien.

℞. 1 BATZEN | X RAPPEN Umgeben von zwei Eichenzweigen, die unten durch ein doppelt nach links geschlauftes Band deren Ende flattern, zusammengehalten werden. Der Raum zwischen 1 und BATZEN beträgt 1 Millimeter. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 2,5. Durchmesser 0,024. Gehalt $^{167}/_{1000}$ fein Silber.

Haas, Nr. 328.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur ist oben die Schlaufe grösser und die Ziffern 1 berühren die wagrechten Linien nicht. Auch ist die Schrift grösser.

℞. Aehnlich Nr. 1. Der Raum zwischen 1 und BATZEN beträgt 2 Millimeter; das X ist kleiner und die Schlaufen

sind von rechts nach links gemacht und die Ende fehlen.

Gewicht 2,5. Durchmesser 0,0245.

Haas, Nr. 327.

Am 26. Juni 1811 erstatteten die Tagsatzungsabgeordneten Bericht über ihre Instruktionen wobei am Ende fast jeder Kanton sich eine Konvenienz vorbehielt, alle seit 1803 mühevoll gefassten Beschlüsse wurden dadurch illusorisch. Der Abgeordnete von Luzern teilte mit, dass der Kanton demjenigen Teile des neuen Projekts zu einem eidgenössischen Münzwesen beitrete, welches einen bleibenden Münzfus festsetze und die Ausmünzung jeder Gattung nach einem bestimmten Quantum jedem Kantone überlasse; hiebei aber zugleich den Wunsch hege : 1. dass die unter dem Frankenstück auszuprägenden kleinen Geldsorten ebenfalls und zwar im Verhältnis zum anzunehmenden Dezimalfus namentlich bestimmt werden möchte, und 2. dass den Kantonen verboten werde die ausgeprägten oder erst auszuprägenden Scheidemünzen in einen niedrigern Kurs oder zu den groben Geldsorten in ein niedrigeres Verhältnis zu setzen, als der angenommene Münzfus von sich selbst mit sich bringt[1].

Bern schlägt nun[2] den Ordnung liebenden Kantonen im Münzwesen ein Konkordat vor, welches die Gesandtschaft abschriftlich mitteilt. Als einziges Zeichen eines kleinen Vorwärtsschreitens zur Sanierung im Münzwesen ist der mit einundzwanzig Stimmen gefasste Beschlus « dass kein Kanton Geldverrufungen dürfe vornehmen « ohne zuvor zwar die andern Kantone einzuberichten und « eine genügliche Zeitfrifst anzusetzen innert welchen sich « andere Kantone der zu verrufenden Münzen entledigen « können. »

[1] Rats-Protokoll, Nr. 19, S. 130, 23. Mai 1810.
[2] Abschied, Bd. Nr. 9, S. 43.

Um über das ganze im Umlaufe befindliche Geldquantum orientiert zu sein, verlangte der Landammann der Schweiz, Heinrich Grimm von Wartenfels, ein Verzeichnis der seit der Einführung der Mediationsakte im Kanton Luzern ausgeprägten Münzsorten. Schultheiss und Rat des Kantons Luzern übermittelten am 2. August dem schweizerischen Landammann folgendes Schreiben:

Excellenz!

In Erwiederung Ihrer verehrten Zuschrift vom 25. letztabgewichenen Monats, wodurch Sie von Uns das Verzeichniss, der seit der Einführung der Mediazions Akte im Kanton Luzern ausgeprägten Münzsorten ihrer verschiedenen Gattung nach, zu erhalten wünschen; haben wir die Ehre, Hochdenselben hiemit die Anzeige zu geben, dass nachstehende Ausmünzungen in Unserm Kanton Statt gehabt haben:

In Gold in zehn und zwanzig Frankenstücken für die Summe von	20210.— Fr.
In Silber in fünf Batzenstücken für die Summe von. .	82863.— »
In Kupfer (Billon) in Batzenstücken	153695.— »
Zusammen also für	256768.— Fr.

Wir bemerken Eurer Excellenz dabey: dass das von Unserm Kanton ausgeprägte Münzquantum aus der Ursache einiger massen über das ihm von der hohen Tagsatzung in der Zeit bestimmten Quantum erhöht worden sey: weil die von den Kantonen Basel und Freyburg in ihrem Werth herabgesetzten eigenen Geldsorten, sowie endlich die Walliser und Neuenburger Scheidemünzen, um Unsern Kantonsangehörigen für die Absetzung derselben ohne diese einer allzugrossen Entschädigung auszusetzen, Erleichterung zu verschaffen, von Unserer Münzadministrazion eingewechselt worden sind, welche eingewechselten Geldsorten dann damit der Kanton durch die Ausserumlaufsetzung des für seinen innern Verkehr hauptsächlich bedürfenden Quantums Scheidemünzen nicht in einen doppelten Schaden versetzt werde, umgegossen und nach dem schweizerischen Münzfusse wieder neu ausgeprägt worden sind. Wenn demnach das Euer Excellenz hiemit übermacht werdende Verzeichniss der in

Unserm Kanton Stattgehabten Ausmünzungen dem diesjährigen Abschiede beygefügt werden soll, so wünschen Wir zugleich, dass auch nicht weniger diese Unsere gemachte Bemerkung demselben beygesetzt werde.

Der Gedanke nur ein Konkordat könne im schweizerischen Münzwesen Ordnung bringen verdichtete sich.

Am 16. November 1811 kamen Abgeordnete von Solothurn, Uri, Unterwalden, Bern, Luzern, Freiburg und Waadt in Bern zusammen, um zu beraten auf welche Basis ein Konkordat geschaffen werden könne; um 1. der allzugrossen Anzahl Scheidemünzen und dem Mangel der groben Silbersorten Schranken setzen zu können, es sollte das erreicht werden, teils durch Einstellung der Ausprägung von Scheidemünzen und teils durch Einwechslung eines Quantums, das sich im Kurs befindet und durch Herabwürdigung der Brabanter und neuen Thaler um ein Batzen.

Im Jahre 1811 giengen 5846 ½ Mark Batzen im Werte von 52,036 Fr. 80 Rp. oder 520,368 Stück; ferner 1098 ½ Mark Fünfbatzen im Werte von 29,918 Franken oder 59,836 Stück aus der luzernischen Presse hervor; laut Rechnungsbuch wurden drei verschiedene Stempel für die Batzen gebraucht, die alle Graveur Meyer, in Sursee verfertigte; für die Fünfbatzen wurde der A. 1809 von Münzmeister Fueter gelieferte Stempel gebraucht.

Am 23. März 1811 verlangte die Münzadministration von Münzmeister Fueter Zeichnungen für ein Zehnbatzenstück, die am 9. April in der Zahl drei einliefen; der Auftrag zum gravieren wurde am 18. April gegeben und am 25. Mai waren sie von der Verwaltung in Empfang genommen. Am 22. November 1811 berichtet die Münzverwaltung, dass nach der Prägung von einigen Mark derselbe auf der Figurenseite gesprungen sei und ersucht Fueter um neue, die am 21. Dezember 1811

abgesandt wurden und an denen er, wie er sagte, Verbesserungen angebracht habe.

Ebenso erhielt Graveur Johann Meyer, in Sursee, am 18. Dezember den Auftrag ein Paar Angsterstempel mit der Jahrzahl 1811 zu gravieren.

Zehnbätzner 1811.

CANTON LUCERN der mit einer Reifkrone bedeckte, blasonierte, herzförmige luzerner Schild; zwischen Palmzweigen, die sich unten kreuzen, unterhalb die Jahrzahl 1811. Der Rand aus Gerstenkörnern.

℞. SCHWEIZERISCHE EIDGENOSSENSCHAFT Ein mit einer Hellbarte und Schwert bewehrter Krieger, in aufgekrämpelter Hose und Barett mit Feder nach links sehend, die Hellbarte mit der rechten Hand über der Schulter haltend und den Arm auf einen grossen Schild stützend, der die Worte · XIX | CAN | TONE trägt, die Linke in die Seite stützend; steht auf zwei dünnen Linien; im Abschnitte die Wertangabe 10 BATZ : Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 7,5. Durchmesser 0,030.

Abgebildet, Corraggioni, Taf. XIV, Nr. 4.

Batzen 1811.

Nr. 1. — ✶ CANTON LUCERN ✶ zwischen einer seilartig gedrehten Linie innen und Gerstenkörner aussen. Der blasonierte länglich runde Schild steht auf vier ungleich langen Linien von denen die zweit unterste bis in die Mitte des Schriftraumes geht. Darüber bis zur Schrifthöhe gehend eine Lorbeerguirlande, die zu beiden Seiten des Schildes herunter reicht und oben durch ein geschlauftes Band verziert ist. Im Abschnitt die Jahrzahl ★ 1811 ★; die Ziffern berühren die Linien oben. Am Rande Gerstenkörner.

℞. Wie Nr. 2 von 1810.
Gewicht 2,4. Durchmesser 0,0245. Gehalt $^{161}/_{1000}$.
Haas, Nr. 329.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur ist die Schlaufe des Bandes grösser und anders geformt, und der innere Schriftkreis ist durch Perlen gebildet.
℞. Wie Nr. 1 von 1810, nur ist die Ziffer 1 länger.
Gewicht 2,4. Durchmesser 0,0245.
Haas, Nr. 330.

Nr. 3. — Aehnlich Nr. 1, nur sind oben an der Schlaufe die Ende flatternd sichtbar und die Ziffern der Jahrzahl berühren die wagrechten Linien nicht.
℞. Aehnlich Nr. 2 von 1810, nur ist die Schlaufe unten runder.
Gewicht 2,5. Durchmesser 0,025.
Haas, Nr. 332.

Nr. 4. — Umschrift und Typen gleich Nr. 1, nur sind die Sternchen grösser.
℞. Das Band ist unten anders geschlauft und der Raum zwischen der Ziffer 1 und BATZEN ist 2 Millimeter gross.
Gewicht 2,6. Durchmesser 0,024.
Sammlung Landesmuseum.

Angster 1811.

Wie der von 1804; der Palmzweig hat vier Blätter.
℞. Wie der von 1804, mit der Jahrzahl 1811.
Gewicht 0,5. Durchmesser 0,014.
Haas, Nr. 713[1].

Herr Ed. Jenner, Custos der Stadtbibliothek, giebt in

[1] Diese Münzen wurden im Jahre 1812 verausgabt.

seiner Aufzählung *Die Münzen der Schweiz,* S. 32, ein Fünfbatzenstück an. Dasselbe ist aber eine Fälschung aus unedlem Metall und versilbert.

Im folgenden Jahre suchten die Kantone, die der sogenannten Konkordatskonferenz teilnahmen, Material zum Studium der Münzangelegenheit zu sammeln und so wurde eine Tabelle über die Vermünzung der acht konkordierenden Stände ausgearbeitet, die den Zeitraum von 1740 bis 1812 umfasste [1], daraus ist ersichtlich, dass Luzern in den Jahren 1740 bis 1798 für 82,080 Franken Fünfbatzen- oder Zweikreuzerstücke, und von 1803 bis 1812 für 82,863 Franken geprägt hatte. Ferner an Scheidemünzen Batzen, Halbbatzen, Schilling, Rappen und Angster, von 1740 bis 1798, für 37,952 Franken, und von 1803 bis 1812 für 153,695 Franken. Doch wurde nur der Preis der feinen Mark Silbers Pariser Gewicht, die auf 36 Fr. 71 $^{110647}/_{376543}$ Rp. berechnet wurde, festgesetzt.

Im Jahre 1812 wurden 1311 Mark 14 $^{7}/_{8}$ Lot Zehnbatzenstücke, im Werte von 45,646 Franken, oder 45,646 Stück; 1100 $^{7}/_{16}$ Mark Fünfbatzenstücke im Werte von 30,163 Franken, oder 60,326 Stück, mit der Jahrzahl 1810, und 590 Mark 8 Lot Kupferangster im Werte von 1398 Franken, oder 279,600 Stück.

Zehnbatzenstück 1812.

Avers und Revers gleich dem von 1811, nur mit der Jahrzahl 1812.

Gewicht 7,3. Durchmesser 0,029. Gehalt $^{888}/_{1000}$.

Haas, Nr. 114.

Schwerfällig marschierte die Beratung über das Münzwesen im Jahre 1813, je länger je mehr die Kluft

[1] Archiv Uri

zwischen der Ost- und Westschweiz vergrössernd. Während am 21. Januar 1812, in Solothurn, die westlichen Kantone sich zusammen schlossen, so taten es, am 28. Dezember 1812, die ostschweizerischen in Frauenfeld; erstere sich an das französische anlehnend, letztere an das süddeutsche System; alles wurde *ad referendum* angenommen ohne durchgeführt zu werden. In der Zwischenzeit wurde ohne Kontrolle weiter gemünzt, nach Belieben jedes einzelnen Standes.

Am 1. Mai 1813 schickte Münzmeister Fueter, auf Ersuchen der Münzadministration hin, Zeichnungen von Stempeln für Vierfrankenstücke ein, sich höflichst empfehlend und hinweisend; auf die schönen Appenzeller-Vierfrankenstücke, die er soeben abgeliefert habe. Am 16. September 1813 gelangten die Stempel in die Hände des Münzmeisters, zuvor am 3. September beschloss der Rat, es sei jedem Klein- und Grossrat ein neues Vierfrankenstück mit der Jahrzahl 1813 einzuhändigen; die einte Seite zerbrach am 5. Dezember 1813 und musste ersetzt werden. Bruppacher, in Wädensweil, fertigte zwei Gepräge für Fünfbatzen an.

Der Vertrag mit David Anton Städelin nahm am 4. Oktober 1812 sein Ende; an seine Stelle traten die Gebrüder Schnyder als Münzmeister.

Vierfrankenstücke wurden A. 1813, 3589 oder aus 427 Mark 15 $^{9}/_{16}$ Lot gemacht, im Werte von 14,336 Fr.; an Zehnbatzenstücken wurden 51 Mark 10 $^{6}/_{8}$ Lot, im Werte von 1724 Franken, oder 1724 Stück; an Batzenstücken 3205 $^{7}/_{16}$ Mark, im Werte von 29,209 Fr. 90 Rp., oder 292,099 Stück, und an Halbbatzen 1197 Mark 2 $^{7}/_{8}$ Lot, im Werte von 7603 Fr. 40 Rp., oder 152,068 Stück.

Vierfrankenstück von 1813.

CANTON LUZERN Im gekrönten herzförmigen Schilde, in einem seilartig gedrehten länglich runden

Ringe, der blasonierte luzerner Schild in gleicher Form. Zu beiden Seiten je ein Palmzweig, die sich unten hinter dem Schilde kreuzen, darunter die Jahrzahl 1813. Am Rande Gerstenkörner; links unten beginnend SCHWEIZERE EIDGENOSSENSCHAFT Auf zwei ungleich dicken zu beiden Seiten abgerundeten wagrechten Linien stehend, nach rechts sehend, ein bärtiger mit einer Halskrause und Federhut bedeckter Krieger, in der Rechten eine Hellbarte und mit der linken ein auf einem Postamente stehenden ausgeschnittenen Schild haltend auf dem in zwei Zeilen XIX CANT· steht. Der Schild ist mit Palmzweigen, das Postament mit einer Lorbeerguirlande geziert. Im Abschnitte 4. FRANKEN Am Rande Gerstenkörner. Der Rand ist mit einem dreireihigen Lorbeerkranz eingefasst.

Gewicht 29,5. Durchmesser 0,040. Gehalt $^{906,5}/_{1000}$.

Abgebildet Coraggioni, Taf. XIV, Nr. 3.

Fünfbatzen 1813.

CANTON LUZERN Der herzförmige, oben in drei Spitzen auslaufende, mit einer Reifkrone bedeckte blasonierte luzerner Schild, zwischen zwei mit Früchten besetzten Lorbeerzweigen, die sich unten kreuzen. Im Knoten ein lateinisches B Am Rande Gerstenkörner.

℞. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE Zwischen zwei Lorbeerzweigen mit Früchten, die sich unten kreuzen, in vier Zeilen 5 | BATZ : | ——— | 1813 Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 4,3. Durchmesser 0,025. Gehalt $^{667}/_{1000}$.

Haas, Nr. 222.

Batzen 1813.

Nr. 1. — CANTON · ⋊ · LUCERN zwischen Perlen innen und Gerstenkörner aussen. Auf zwei dünnen Linien, zwischen denen achtzehn quadratförmige Punkte

sind, steht der herzförmige, oben geschweifte blasonierte luzerner Schild, zwischen zwei Palmzweigen deren oberstes Blatt auswärts gerichtet ist. Im Kreisabschnitte die Jahrzahl 1813. darunter zwei dünne Linien.

℞. In einem dichten Lorbeerkranze, in fünf Zeilen, 1 | BATZEN | —◁ B ▷— | 10 | RAPPEN am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 2,65. Durchmesser 0,023.

Haas, Nr. 334.

Nr. 2. — CANTON ✤ LUCERN Schriftkreise und Schild wie Nr. 1, nur zeigen die obersten Palmblätter Schildwärts. Die Quadrate zwischen den dünnen Linien fehlen, ebenso der Punkt nach der Jahrzahl und die darunter liegenden dünnen Linien.

℞. Gleich Nr. 1.

Gewicht 2,8. Durchmesser 0,023. Gehalt $^{161}/_{1000}$.

Haas, Nr. 333.

Nr. 3. — Aehnlich Nr. 2, nur sind die Palmblätter länger und anders geordnet; das oberste kommt fast an die Schildspitze, der Perlkreis ist auch dünner.

℞. In einem sehr dichten Lorbeerkranze, in fünf Zeilen, 1 | BATZEN | —— | 10 | RAPPEN Die Ziffer 1 berührt beinahe oben den Kranz.

Gewicht 2,5. Durchmesser 0,0235.

Haas, Nr. 335.

Halbbatzen 1813.

CANTON LUCERN Der herzförmige, oben geschweifte blasonierte luzerner Schild, zu beiden Seiten ein Palmzweig die sich unten kreuzen, darunter aufwärts gebogen die Jahrzahl 1813 Am Rande Gerstenkörner.

℞. In einem Lorbeerkranze, in drei Zeilen,

½ | BATZEN | 5 · RAP. Am Rande Gerstenkörner. Dieser Stempel wurde von Bruppacher gemacht.

Gewicht 2,06. Durchmesser 0,022. Gehalt $^{85,5}/_{1000}$.

Haas, Nr. 421.

Mit Aufhebung der Mediationsakte fiel auch das Münzgesetz vom Jahre 1804; in der neuen Bundesverfassung wurde das Münzregal gänz in die Hände der Kantone gelegt. Von nun an würdigte jeder Kanton nach seinem Gutfinden fremde Münzen und prägte nach seinem Belieben Münzen aus.

Im Jahre 1814 fabrizierte Luzern 3634 Mark 6 Lot Fünfbatzenstücke, im Werte von 10,242 Franken, oder 20,484 Stück; ferner 1550 Mark 7 Lot Batzen, im Werte von 14,033 Franken, oder 140,330 Stück, und 424 Mark Angster, im Werte von 1003 Fr. 84 Rp., oder 200,768 Stück. Die Stempel hiezu machte Graveur Joh. Bruppacher, in Wädensweil.

Die Vierfrankenstücke mit der Jahrzahl 1814 wurden meistens im Jahre 1813 und 1815 geprägt; in der Rechnung 1814 sind keine Prägungen von Vierfrankenstücken verzeichnet.

Vierfrankenstück 1814.

Gleich dem Avers vom Vierfrankenstück von 1813, nur mit geänderter Jahrzahl 1814

℞. Ebenfalls gleich dem Vierfrankenstück von 1813.

Gewicht 29,5. Durchmesser 0,040. Gehalt $^{895}/_{1000}$.

Haas, Nr. 94.

Fünfbatzenstück 1814.

Gleich dem Avers vom Fünfbatzenstück von 1813.

℞. Umschrift und Lorbeerzweig gleich dem von 1813. Inschrift in vier Zeilen 5 | BATZ : | —•— | 1814.

Gewicht 4,2. Durchmesser 0,025. Gehalt $^{672}/_{1000}$.

Haas, Nr. 223.

Die Batzen wurden mit den Stempeln von 1813; die Angster mit denen von 1811 geprägt.

Am 31. März 1815 beschloss der Finanzrat es seien Zehnkreuzer, oder 2 ½ Batzenstücke, im Gehalte von 10 Lot 8 Pfennig zu prägen, was der Kleine Rat auch am 6. April bestätigte.

Am 18. Juli 1815 wurde der Münzmeister Ludwig Meyer beauftragt 2400 Zehnbatzenstücke mit dem Gepräge von 1793 zu prägen, welches Quantum zur Verteilung an die bei der eidgenössischen Armee befindlichen Truppen aufbewahrt werden soll. Im Hauptbuche der Münzadministration findet sich hingegen von einer solchen Prägung oder Ablieferung solcher Stücke nichts.

Im Jahre 1815 wurden 7923 Mark 14 Lot 6 Quint Fünfbatzenstücke, im Werte von 223,013 Fr. 50 Rp., oder 446,027 Stücke; 670 Mark Zehnkreuzer, im Werte von 19,779 Fr. 75 Rp., oder 79,119 Stück, und 834 Mark Kupferrappen, im Werte von 2439 Fr. 19 Rp., oder 243,919 Stück. Joh. Bruppacher, in Wädensweil, gravierte die Fünfbatzenstempel und Fueter, in Bern, die Zehnkreuzer.

Fünfbatzen 1815.

Nr. 1. — CANTON LUZERN Der blasonierte herzförmige, oben eingebogene mit Palmzweigen gezierte, mit einer Reifkrone bedeckte luzerner Schild, unten die Jahrzahl 1815. Auf dem Rande eine seilartig gedrehte Linie.

℞. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE Umgeben von zwei Palmzweigen von dessen Knoten zwei Lorbeerzweige auswärts gehen, in drei Zeilen, 5 · | BATZ : | —

Gewicht 4,2. Durchmesser 0,0245. Gehalt $^{666}/_{1000}$.

Haas, Nr. 224.

Nr. 2. — Wie Nr. 1, nur nach der Jahrzahl kein Punkt.

℞. Wie Nr. 1, nur ist der Raum zwischen DOMINE und dem Lorbeerzweig 1 ½ Millimeter gross.

Gewicht 4,5. Durchmesser 0,0245.

Haas, Nr. 225.

Nr. 3. — CANTON LUZERN · sonst wie Nr. 1.

℞. Wie Nr. 1.

Gewicht 4,0. Durchmesser 0,0245.

Zehnkreuzer oder 2 ½ Batzen 1815.

Nr. 1. — RESPUBLICA LUCERNENSIS Der mit einer Reifkrone bedeckte blasonierte luzerner Schild in herzförmiger Form, oben in drei Spitzen ausgehend; links ein Eichenzweig, rechts ein Lorbeer.

℞. Unten links beginnend ✿ DOMINE CONSERVA NOS IN PACE zwischen Perlen innen und Gerstenkörner aussen.

Inschrift in drei Zeilen, 2 ½ | BATZ : | 1815.

Gewicht 2,1. Durchmesser 0,022. Gehalt 659/1000.

Abgebildet Coraggioni, Taf. XIV, Nr. 17.

Haas, Nr. 248.

Nr. 2. — CANTON LUZERN Der mit einer Reifkrone bedeckte blasonierte luzerner Schild in herzförmiger Form oben abgebogen, zu beiden Seiten mit Palmblättern geziert; unten in der Mitte 1815. Am Rande Gerstenkörner.

℞. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE Zwischen zwei Palmzweigen, von deren Kreuzungspunkt zwei Lorbeerzweige auswärtsgehen; in zwei Zeilen, 2 ½ | BATZ : Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 2,0. Durchmesser 0,0205.

Abgebildet Coraggioni, Taf. XIV, Nr. 18.

Haas, Nr. 249.

Nr. 3. — Gleich Nr. 2.

℞. Gleich Nr. 2, nur ist unter dem Worte BATZ: noch ein Strich.

Gewicht 2,0. Durchmesser 0,02. Gehalt $^{657}/_{1000}$.

Haas, Nr. 250.

Nr. 4. — Aehnlich Nr. 1, nur fehlt der Reif über der Krone.

℞. Wie Nr. 3.

Gewicht 2,01. Durchmesser 0,021.

Haas, Nr. 251.

Laut Finanzratsprotokoll von 1816 wird die Münzdirektion beauftragt für 24,000 Franken Vierfrankenstücke im Gehalte von 14 Lot 6 Pfennig auszuprägen. Herr Münzinspektor Xaver Schwytzer möchte sie nur 14 Lot fein machen, doch drang er nicht durch, sondern der Rat befahl selbe 10 Denier 19 $^{724}/_{3624}$ Gran fein und 8 $^{125}/_{1000}$ Stück auf die rohe Mark zu machen [1].

Zugleich wurde ein neuer Akkord mit Münzmeister Ludwig Meyer abgeschlossen und demselben folgenden Eid zum schwören unterbreitet:

« Es schwört derselbe, als Münzmeister dem Kanton « Luzern Treue und Wahrheit zu leisten, dessen Nutzen « zu fördern und Schaden zu wenden, in aller guten « Treu und Aufrichtigkeit mit der Münze umzugehen, « dieselbigen zu münzen und zu machen auf das Korn « und Schrot, wie solches ihm von dem Finanzrath « anbefohlen wird, davon weder an Gewicht noch an « Feine etwas zu verändern, viel weniger damit einige « Geferd zu treiben, keinen Vortheil noch Nutzen zu « suchen, als den ihm in seinem Accord bestimmten « Lohn.

« Weiters schwört derselbe keinerley Sorten noch

[1] Beschluss vom 26. Juni 1816. Finanzprotokoll von 1816.

« Species von Gold, Silber oder Scheidemünzen, aussert « denen so ihm zu fabrizieren werden anbefohlen seyn; « für sich selbst noch jemand anders zu prägen, ohne « besondere Bewilligung des Finanzrathes, nach voll- « endeter Prägung aber die Stempel an dem dazu « bestimmten Orte zu verschliessen und während der « Münzung auf alles genau Sorg zu tragen, endlich der « ihm hierüber zuzustellenden Instrukzion nach zu « leben. »

Im Jahre 1816 wurden 647 Mark 10 Lot Neuthaler, im Werte von 21,632 Franken, oder 5408 Stück; 5991 Mark 4 Pfennig Fünfbatzenstücke, im Werte von 158,504 Fr. 50 Rp., oder 317,009 Stück; 1270 Mark 2 Lot 12 Pfennig Zehnkreuzerstücke, im Werte von 37,624 Fr. 75 Rp., oder 150,499 Stück; 152 Mark 10 Lot Rappen, im Werte von 420 Fr. 95 Rp., oder 42,095 Stück, und 187 Mark 10 Lot Angster, im Werte von 445 Fr. 54 Rp., oder 89,108 Stück, geprägt.

Vierfranken- oder Vierzigbatzenstück 1816.

CANTON LUZERN In einer herzförmigen, oben abgeschnittener Einfassung, worauf eine Reifkrone sitzt, der blasonierte luzerner Schild in einer seilartig gedrehten Rahme, je zu beiden Seiten ein Palmzweig; unten die Jahrzahl 1816. Auf dem Rande ein dreiteiliger Lorbeerkranz.

℞. Zwischen einem Lorbeer- links und einem Eichenzweig, die unten durch ein geschlauftes Band zusammengehalten sind, in zwei Zeilen, 40 | BATZEN

Gewicht 29,5. Durchmesser 0,04. Gehalt $^{880}/_{1000}$.

Haas, Nr. 95.

Fünfbatzen 1816.

Nr. 1. — CANTON LUZERN · Der mit einer Reifkrone gekrönte blasonierte luzerner Schild in herz-

förmiger Form, oben abgebogen, zu beiden Seiten je ein Palmzweig die sich unten kreuzen. Zu unterst die Jahrzahl 1816·

℞. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE Umgeben von zwei Palmzweigen die sich unten kreuzen und von deren Knoten zwei Lorberzweige auswärts gehen, die Inschrift 5. | BATZ : | — Der Rand wird durch eine seilartig gedrehte Linie gebildet.

Gewicht 4,3. Durchmesser 0,0245. Gehalt $^{667}/_{1000}$.

Abgebildet Coraggioni, Taf. XIV, Nr. 7.

Haas, Nr. 227.

Nr. 2. — CANTON LUZERN 1816 · Sonst gleich Nr. 1.

℞. Gleich Nr. 1.

Gewicht 4,0. Durchmesser 0,0245.

Auktion Dreyer, 1904.

Wunderly, II, S. 228, Nr. 1510.

Nr. 3. — CANTON LUZERN · 1816 Sonst wie Nr. 1.

℞. Wie Nr. 1.

Gewicht 4,5. Durchmesser 0,0245.

Auktion Dreyer, 1904.

Die Zehnkreuzer wurden mit den Stempeln von 1815, die Rappen mit denen von 1804 und die Angster mit denen von 1811 geprägt.

Im Jahre 1817 wurden 797 Mark 7 Lot 6 Pfennig, oder 6638 Stück, im Werte von 26,552 Franken, 14 Lot 6 Pfennig fein; 515 Mark 5 Lot 14 Pfennig, oder 4289 Stück, im Werte von 17,156 Franken, 14 Lot 5 ½ Pfennig fein; 1064 Mark 14 Lot 10 Pfennig, oder 8866 Stück, im Werte von 35,464 Franken, 14 Lot 5 Pfennig fein; 1259 Mark 4 Lot, oder 10,484 Stück, im Werte von 41,936 Franken, 14 Lot 4 ½ Pfennig fein, und 359 Mark 3 Lot, oder 2992 Stück, im Werte von

11,968 Franken, 14 Lot 4 Pfennig fein ausgeprägt; also im Ganzen 3996 Mark 2 Lot 14 Pfennig, oder 33,269 Stück, im Werte von 133,076 Franken.

Ferner 759 Mark 11 Lot Zehnbatzen, im Werte von 25,271 Franken, oder 25,271 Stück.

An Fünfbatzenstücken 1076 Mark 8 Lot 8 Pfennig, im Werte von 30,601 Fr. 50 Rp., oder 61,203 Stück.

Und endlich an Rappen 947 Mark 2 Lot 4 Pfennig, im Werte von 2080 Fr. 25 Rp.

Vierfranken oder Vierzigbatzen von 1817.

Gleich dem Avers des Vierfrankenstückes von 1816, mit veränderter Jahrzahl 1817.

Gleich dem Revers des Vierfrankenstückes von 1817.

Gewicht 29,1. Durchmesser 0,039. Gehalt $^{885,5}/_{1000}$

Die Zehnbatzenstücke sind mit dem Stempel der Vierzigkreuzer von 1796, die Fünfbatzen mit denen von 1813 und die Rappen mit denen von 1804 geprägt.

Am 17. Juli 1818 beschäftigte sich die Tagsatzung wieder mit dem schweizerischen Münzwesen. Sie beschloss: die Beschlüsse von 1803 und 1804 betreff dem schweizerischen Münzfusse seien, da sie für die Schweiz nachteilig und für sich unausführbar seien, aufzuheben. Achtzehn Stände wollen von nun an den schweizerischen Münzfuss auf den *livre tournois* angepasst haben, somit:

1. In Zukunft solle der eidgenössische Münzfuss auf den Franken oder Zehnbatzen beruhen und dieser 125 $^{1543}/_{3000}$ Gran fein Silber enthalten, zu welchem dann der Preis einer Mark fein Silber auf 36 Fr. 71 $^{110647}/_{376543}$ Rp. betragen würde.

2. Nach diesem Prinzip wäre dann die eidgenössische

Ausprägung der groben Goldsorten zu bestimmen und zwar :

Einfranken 10 Den. 19 $^{1}/_{5}$ Gran fein; 33 $^{15681}/_{376643}$ Stück auf die rohe Mark.

Zweifranken 10 Den. 19 $^{1}/_{5}$ Gran fein; 16 $^{196112}/_{376643}$ Stück auf eine rohe Mark.

Vierfranken zu 10 Den. 19 $^{1}/_{6}$ Gran fein; 8 $^{392224}/_{1506172}$ Stück auf die rohe Mark.

Remedium $^{1}/_{5}$ Gran ein- und auswärts.

Für Goldmünzen wird der neue französische Münzfuss angenommen und zu 27 schweizer Franken gleich 40 französische Franken gewertet.

Am 14. Juli 1819 verbanden sich dann neunzehn Kantone zu einem Konkordate, wobei dieser Beschluss als Grundlage aufgenommen wurde.

Von Basel und anderorts kamen Klagen, dass die Neuthaler von Luzern nicht nach dem schweizerischen Münzfusse geschlagen seien, sondern schlechter, was die Regierung veranlasste einen strengen Untersuch zu einzuleiten. Als die Schuldigen wurden Caspar Aloïs Bell und Ludwig Meyer, Münzmeister, eruiert und als Sünder hingestellt, wobei der eine den andern beschuldigte.

Der Staatsrat sah sich veranlasst folgendes Resultat zu veröffentlichen (29. Juli 1818):

« Bis zum Jahre 1816 wurden die Neutaler zu 14 Lot « 7 Pfennig nebst einer Fraction; von da ab aber zu « 14 Loth 6 Pfennig, somit noch gehaltmässig, weil der « siebente Pfennig nebst der Fraktion als Remedium « gilt. » Der Finanzrat befahl dann den Prägstock zu ändern und die Jahrzahl 1816 einzustechen; im Jahre 1816 wurde die Verordnung genau befolgt, während im

Jahre 1817 der Gehalt auf 5 und 4 Pfennig, und vom Januar 1818 auf 3 und endlich auf 2 Pfennig herab gesetzt wurde. Die Thaler von 1816 und 1817 sind stets mit der Jahrzahl 1814 geprägt worden. Diese Thaler erhielten als Unterscheidungszeichen nur ein zweiteiliger Lorbeerkranz auf dem Rande.

Am 9. Weinmonat 1818 beschloss der Rat Frankenstücke nach der Köllnergewicht mit dem Stempel von 1796 auszuprägen; sie sollten 13 Lot 5 Pfennig fein sein, bis zum Betrage von 18,000 Franken. Auch wurden Zehnkreuzer und der Beschluss vom 24. November 1817, für 800 Franken Angster auszuprägen, ausgeführt. Neuthaler wurden geprägt.

Am 26. Februar und 4. Mai, 473 Mark 8 Lot 6 Pfennig, im Werte von 15,772 Franken, oder 3943 Stück, 14 Lot 4 Pfennig fein, und am 7. März, 262 Mark 4 Lot 12 Pfennig, im Werte von 8740 Franken, oder 2185 Stück, 14 Lot 4 ½ Pfennig fein; diese mit dem Gepräge von 1814 und zweiteiligem Lorbeerkranz auf dem Rande. Am 2. Juni wurden 381 Mark 1 Lot 8 Pfennig, im Werte von 12,712 Franken, oder 3178 Stück, mit dem Gepräge von 1816, 14 Lot 3 ½ Pfennig fein geprägt. Am 13. Juni verliessen 172 Mark 1 Lot, im Werte von 5733 Franken, oder 1433 Stück, mit dem Gepräge von 1817, 14 Lot 3 Pfennig fein, die Münzstätte, und am 8. Juli ebenfalls mit dem Gepräge von 1817, 318 Mark 1 Lot 12 Pfennig, im Werte von 10,596 Franken, oder 2649 Stück, 14 Lot 2 Pfennig fein, die Prägeanstalt.

Franken- oder Vierzigkreuzerstücke mit der Jahrzahl 1796 wurden in fünf Malen 995 Mark 10 Lot 2 Pfennig, im Werte von 32,975 Franken, oder 32,975 Stück abgeliefert.

Zehnkreuzer mit der Jahrzahl 1816 wurden 354 Mark 1 Lot 8 Pfennig, im Werte von 10,103 Fr. 75 Rp., oder

40,415 Stück, ausgegeben, und 599 Mark 7 Lot 15 Pfennig Angster im Werte von 1441 Fr. 59 Rp., oder 288,318 Stück.

Am 11. Juli 1820 kam von Basel eine Einladung an die Stände : Bern, Solothurn, Aargau und Luzern, zu einer Konferenzialbesprechung über das Münzwesen.

Für die Abgeordneten wurden folgende Punkte zur Diskussion vorgeschlagen :

1. Der Stand Luzern werde sich verpflichten während fünfundzwanzig Jahren keine Scheidemünzen von einem Franken abwärts auszuprägen und sich gerne zur allmäligen Zurückziehung eines Teils seiner Scheidemünzen versprechen, wenn er über das im Jahre 1803 vorgeschriebene Verhältnis dergleichen ausgeprägt haben sollte.

2. Luzern wünsche jedoch, dass ein Unterschied zwischen Kupfer- und Silbermünzen von einem Franken abwärts bestimmt werden möchte. Fände aber diese Festsetzung nicht wohl statt, so würde Luzern sich ebenfalls auch zu diesem Opfer bequemen.

3. Die freie in Umlaufsetzung der Münzen der konkordierenden löbl. Ständen werde von Seite unseres Standes zugegeben. Hingegen sollten jene Münzsorten, die von jenen hohen Ständen, welche einem solchen allfälligen Konkordate nicht beitreten würden, auf ihren Metallwert herabgesetzt und nicht anderes angenommen werden können.

4. Die luzerner Abgeordneten sollten zur Wertung der fremden groben Münzsorten von 125 $^{514}/_{1000}$ oder 125 $^{1}/_{2}$ Gran für einen Schweizerfranken gelten, eintreten.

Auf dieser Basis schlossen dann, am 24. November

1820, Basel, Solothurn, Bern, Aargau und Luzern ein Konkordat.

Am 16. Februar 1821 wird vom Finanzrat beschlossen 1000 Franken Angster auszuprägen, und am 25. Mai 1821 für 400 Franken Rappen zu schlagen. Eigene Stempel für diese Prägung finden sich keine vor.

Abgeliefert wurden 516 Mark 9 Lot Angster, im Werte von 1166 Franken 15 Rp., oder 233,230 Stück, und 265 Mark 4 Lot Rappen, im Werte von 612 Franken 65 Rp,, oder 61,265 Stück.

Am 2. Mai 1823 wurde die Prägung von Rappen, im Werte von 400 Franken, und von Angstern, im Betrage von 1200 Franken, beschlossen, und Joh. Caspar Brupbacher Vater mit der Anfertigung von einem Paar Angsterstempel betraut, die er am 1. Juni ablieferte.

An Angstern wurden 702 Mark 9 ½ Lot, im Werte von 1684 Franken 13 Rappen, oder 336,826 Stück abgeliefert. Auf die Prägung von Rappen scheint man hingegen verzichtet zu haben, da in den Büchern keine Ablieferung verzeichnet ist.

Angster 1823.

In einer geschnitzten Einfassung der länglich runde blasonierte luzerner Schild, links von einem Palm-, rechts von einem Lorbeerzweig flankiert. Am Rande Gerstenkörner.

℞. In einer von vier verzierten Bogen gebildeten Einfassung, in drei Zeilen, 1 | ANGSTER | 1823 Das Wort ANGSTER teilt die Einfassung in zwei Teile. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 0,6. Durchmesser 0,013.

Haas, Nr. 715.

Am 9. Juli 1824 haben dann sechszehn Kantone sich

dahin geeinigt, jede weitere Ausprägung von Scheidemünzen unter einem Schweizerfranken zwanzig Jahre lang gänzlich einzustellen. Am 16. April 1825 vereinigten sich sechs Kantone zu einem Konkordate um im Münzwesen einheitlich vorgehen zu können, als : Bern, Solothurn, Aargau, Waadt, Basel und Freiburg. Sie liessen alle Münzen auf kaltem Wege umprägen und machten die Rückseite durch ein eidgenössisches Kreuz, in deren Mitte ein C war, kenntlich [1]. Der Münzbedarf wurde auf 5 Franken pro Kopf der Wohnbevölkerung von 1817 angenommen. Luzern trat nicht bei, schlug aber doch keine Scheidemünzen mehr, mit Ausnahme von Rappen und Angster und einige Goldmünzen.

Im Jahre 1825 wurden nur zwei Goldstücke von 20 Dukaten, im Werte von je 160 Franken Wert, und 169 Stück Zehnfrankenstücke mit der Jahrzahl 1804, im Werte von 1690 Franken, geprägt.

Erstere wurden zu Geschenken, z. B. an das Festschiessen der Schützengesellschaft Luzern, vom 7.—13. Juli 1825 gegeben.

Letztere, das heisst die Zehnfrankenstücke, sind 4,575 Gr. schwer und 22 $^7/_8$ Karat fein.

Im Jahre 1826, am 16. September, wurden die Luzerner mit einem Mandate begrüsst, das eine neue Wertung der eigenen Münzen, wie auch der der andern Kantone enthielt.

Am 2. Februar 1828 wurde beschlossen für 1600 Franken neue Angster zu prägen. Abgeliefert wurden mit dem Stempel von 1823, 632 Mark kupferne Angster, im Werte von 1561 Franken 55 Rappen, oder 321,310 Stück,

[1] Deutsche Umschrift : Die concordierenden Kantone der Schweiz. — Französische Umschrift : Les Cantons concordants de la Suisse.

und 1 Mark 11 ½ Lot silberne Angster, mit dem Stempel von 1790, im Werte von 30 Franken, oder zirka 510 Stück.

Am 8. Februar 1828[1] verrief Luzern die Scheidemünzen von Schwyz, Glarus, Graubünden, St. Gallen, Thurgau, Appenzell, Schaffhausen, Neuenburg und Wallis, und ordnete am 4. April 1829 die Einlösung der helvetischen Scheidemünzen an. Als Einlösestellen, bis zu einem Betrage von 20 Franken, wurden die Salzauswäger bestimmt; grössere Summen mussten direkt beim Staatszahlamt abgegeben werden. Nach dem 1. Mai 1829 wurden sie ausser Kurs erklärt.

Im folgenden Jahre liess die Regierung eine Berechnung der Kosten einer Umprägung ausfertigen lassen.

Aus dieser interessanten Arbeit mögen hier einige Angaben folgen[2]:

Fünfbatzenstücke, 54 Stück auf eine Mark; 5000 Stück, oder 94 ½ Mark, brauchen Holz zum glühen und Weisssieden 1/20 Klafter, per Klafter (3 Ster) 6 Franken	Fr.	—	30
Weinstein 2 ½ ℔ (à 528 Gr.) à 7 Batzen	»	1	75
Kochsalz 2 ½ ℔ à 11 Rappen	»	—	27½
Arbeitslohn	»	3	90
Per verschiedenes zu berechnen	»	—	10
	Fr.	6	32½

Batzentstücke, 90 auf eine Mark, 5300 Stück machen zirka 58 mark; Holz zum glühen und Weisssieden 2/30 Klafter à 6 Franken	Fr.	—	20
Weinstein 3 ℔, à 7 Batzen	»	2	10
Kochsalz 3 ℔, à 11 Rappen	»	—	33
Arbeitslohn	»	3	90
Verschiedene Unkosten	»	—	10
	Fr.	6	63

[1] Finanzprotokoll Nr. 168, S. 114.
[2] Fascikel 4, Münzwesen.

2 ½ Batzenstücke, 108 auf eine Mark, 5100 Stück, oder 47 Mark; Holz zum Glühen 1/30 Klafter	Fr.	— 20
Weinstein 2 ½ ℔, à 7 Batzen	»	1 75
Kochsalz 2 ½ ℔, à 11 Rappen	»	— 27½
Arbeitslohn		3 90
Verschiedenes	»	— 10
	Fr.	6 22½

Halbe Batzen, 120 Stück auf 1 Mark, 5300 Stück, zirka 48 Mark. Unkosten wie die Batzen.

Im Jahre 1830 wurden diese eingezogenen helvetischen Münzen in Bern eingeschmolzen und dessen Material wie folgt gewertet.

An Fünfbatzenstücken giengen ein : 595 Mark 7 Unzen 6 Den. französisches Gewicht.

Feinheit 7 Den. 22 Gran, oder 660,88/1000

Also 393 Mark 820 Den. Silber, à 36 Franken.
202 » 087 » Kupfer.

Batzenstücke 1342 Mark 2 Unzen 12 Den. französisches Gewicht.

Feinheit 1 Den. 21 ¾ Gran, oder 158,85/1000.

Sie enthielten 213 Mark 854 Den. Silber.
1,123 » 459 » Kupfer.

Halbe Batzen 1230 Mark 12 Den.

Feinheit 88,54/1000.

Also Silber 108 Mark 932 Den.
Kupfer 1,121 » 131 »

Gräz von Batzen oder Halbbatzen 103 Mark 3 Unzen 12 Den.

Feinheit 96,57/1000.

Also Silber 10,504 Mark.
Kupfer 92,934 »

Total feines Silber	727 Mark	110
Kupfer	2,548 »	611
Oder rauhe Mark	3,275 Mark	721

727 Mark 110 Silber, à 36 Franken	Fr. 26,175	96
2,548 » 611 Kupfer, à 20 Rappen	» 509	72
	Fr. 26,685	68

An Fünfbatzenstücken wurden 32,444 Stück im Werte von		Fr. 16,222	—
Einbatzenstücke	135,120 Stück,	» 13,512	—
Halbbatzenstück	165,040 »	» 8,252	—
	332,604 Stück,	Fr. 37,9885	—

Wert des darin enthaltenen Silbers	Fr. 26,175	96
Somit Verlust	Fr. 11,810	04

Dieses Münzgut wurde mit Ausnahme von zwei Lingots von Fünfbatzenstücken herrührend, im Gewicht von 50 Mark $^{67}/_{100}$ in den Jahren 1838-1839 zu *soldi tre* Stücken für den Kanton Tessin verwendet.

Am 23. September 1831 wurde beschlossen für 3000 Franken Rappen und 1000 Franken Angster auszuprägen.

Abgeliefert, laut Münzrechnung, wurden für 400 Fr. Rappen und Angster; mehr ist nicht ersichtlich.

Rappen von 1831.

Nr. 1. — Der herzförmige, oben abgeschnittene, blasonierte luzerner Schild, 11 Millimeter lang und 9 Millimeter breit (oben gemessen), zwischen zwei Lorbeerzweigen von je fünfzehn Blättern und drei Früchten. Am Rande Gerstenkörner.

℞. In vier Zeilen die Inschrift I | RAPPEN | — | 1831 links ein Palmzweig, rechts ein Eichenzweig. Der Palm-

zweig besteht aus sieben Blättern, der Eichenzweig aus vierzehn und einer Frucht. Die Ziffern 1 der Jahrzahl berühren die Zweige. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 1,13. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 682.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1. Der Schild ist nur 10 Millimeter lang und 8 Millimeter breit. Ohne Gerstenkörner am Rande.

℞. Aehnlich, die Ziffern der Jahrzahl berühren die Zweige nicht. Am Palmzweig sind vierzehn Blätter, am Eichenzweig deren vierzehn und vier Früchte. Keine Gerstenkörner am Rande.

Gewicht 1,14. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 684.

Nr. 3. — Aehnlich Nr. 1.

℞. In vier Zeilen 1 | RAPEN | — | 1831 zwischen einem Palm- und einem Eichenzweig; ersterer aus zwölf Blättern, letzterer aus zehn Blättern und vier Früchten bestehend.

Gewicht 1,2. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 685.

Nr. 4. — Gleich Nr. 2, nur berührt das N von RAPPEN den Zweig.

Gewicht 1,12. Durchmesser 0,017.

Nr. 5. — Der Schild ist 13 Millimeter lang und 10 Millimeter breit.

℞. Wie Nr. 3.

Gewicht 1,2. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 686.

Im Jahre 1832 wurden 1339 ½ Mark Rappen, à 207 Stück, im Werte von 2772 Fr. 76 Rp., oder 277,276 Stück, und 425 ½ Mark Angster, à 464 Stück,

im Werte von 987 Fr. 16 Rp., oder 197,432 Stück abgeliefert und ein Goldstück im Werte von 250 Franken, das für die Genossenbürger der Stadt Luzern geprägt wurde; die es als Gabe für das eidgenössische Freischiessen 1832, in Luzern, stifteten. Es wurde im Plane als Gabe für den tiefsten Schuss aufgeführt und von Friedrich Marty, in Summiswald, herausgeschossen, und fand sich in der Sammlung Wunderly von Muralt vor[1].

Die Rappen von 1832 wurden mit den Stempeln von 1831 geprägt.

Angster von 1832.

In einer geschnitzten Einfassung der länglich runde, blasonierte luzerner Schild; in der links ein auswärts gerichteter Palmzweig, rechts ein Lorbeerzweig gesteckt ist. Am Rande Gerstenkörner.

℞. In drei Zeilen I | ANGSTER | 1832 umgeben von einer aus vier bogenförmigen Linien bestehenden Einfassung. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 0,6. Durchmesser 0,014.

Haas, Nr. 716.

Am 11. Juli beschloss der Finanzrat für 600 Franken Rappen und ebensoviel Angster prägen zu lassen.

Es verliessen 360 Mark 8 Lot 5 Pfennig, im Werte von 744 Fr. 17 Rp., oder 74,417 Stück Rappen, und 362 Mark 4 Lot 13 Pfennig Angster, im Werte von 848 Fr. 72 Rp., oder 169,744 Stück die Münzstätte.

Rappen 1834.

Nr. 1. — Der herzförmige blasonierte, oben in drei scharfe Spitzen ausgehende luzerner Schild, auf zwei

[1] Siehe Auktionskatalog vom 28. April 1914, bei Leo Hamburger.

dünnen Linien stehend; zu beiden Seiten ein Lorbeerzweig mit zwölf Blättern und acht Früchten. Am Rande Gerstenkörner.

℞. In vier Zeilen I | RAPPEN | — | 1834 umgeben von zwei Eichenzweigen, die unten durch ein flatterndes Band zusammen gebunden sind. Am Zweige rechts sind neun Blätter und acht Früchte. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 1,198. Durchmesser 0,014.

Haas, Nr. 687.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur endet der Zweig rechts am Ende der wagrechten Linie, und die Blätter und Früchte sind anders geordnet.

℞. Aehnlich Nr. 1, nur ist der vertikale Strich nur 3 Millimeter lang statt 4. Auch sind die Blätter und Früchte anders geordnet und das Band unten anders geknotet.

Gewicht 1,3. Durchmesser 0,014.

Haas, Nr. 688.

Angster von 1834.

Vom Stempel des Angsters von 1832.

℞. In drei Zeilen I | ANGSTER | 1834 in einer aus vier einwärts gebogenen Linien gebildeten Einfassung, ähnlich wie der Angster von 1832.

Gewicht 0,6. Durchmesser 0,013.

Haas, Nr. 717.

Am 15. März 1839 beschloss der Rat : es seien für 3000 Franken Rappen und für 1000 Franken Angster auszuprägen.

Die Vermünzung habe aus unbeschicktem Kupfer, 200 Stück auf die Mark gehend, mit einem Remedium von 4 Stück auf- oder abwärts zugeschehen. Die Angster sollen ebenfalls aus unbeschicktem Kupfer,

400 Stück auf die Mark gehend, hergestellt werden, mit je 6 Stück auf- und abwärts Remedium. Caspar Brupbacher Sohn hat diese Stempel gestochen (laut Brief vom 16. November 1839).

Abgeliefert wurden für 6456 Fr. 59 Rp., Rappen und Angster; weitere Angaben fanden sich nicht vor.

Rappen von 1839.

Nr. 1. — CANTON LUZERN Der herzförmige, oben scharf zugespitzte, blasonierte luzerner Schild, zwischen zwei kleinen, aus drei Blätterlagen bestehenden Lorbeerzweigen; am linken Zweige Früchte. Am Rande Gerstenkörner.

℞. In drei Zeilen ➢1◄ | RAPPEN | 1839 in einem dichten Eichenkranz von achtundzwanzig Bläterlagen. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 689.

Nr. 2. — Gleich Nr. 1.

℞. Aehnlich, nur ist der Kranz kleiner; es sind nur sechsundzwanzig Blätterlagen; der Raum zwischen dem 9 der Jahrzahl und dem Kranze beträgt 1 Millimeter; das N von RAPPEN berührt den Kranz.

Gewicht 1,21. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 690.

Nr. 3. — Aehnlich Nr. 1; der Schild ist 11 Millimeter lang und 8 Millimeter breit, oben gemessen. An Stelle der Lorbeerblätter treten Eichenzweige, mit je fünf Blättern. Der Rand ist glatt.

℞. 1 | RAPPEN | 1839 in drei Zeilen, umgeben von zwei Eichenzweigen mit je zwölf Blättern und drei Früchten, die unten durch ein geschlauftes flatterndes Band zusammen gehalten werden. Der Rand ist glatt.

Die Ziffer 1 ist 2 Millimeter vom Worte RAPPEN entfernt.

Gewicht 1,3. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 691.

Nr. 4. — Aehnlich Nr. 1, nur ist der Schild nur 7 Millimeter breit und die Schrift hat grössere Zwischenräume. Der Eichenzweig berührt das N von LUZERN und das C von CANTON.

℞, Aehnlich Nr. 3, nur ist das 1 zwischen den Eichenzweigen und das N von RAPPEN berührt den Eichenzweig rechts.

Gewicht 1,3. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 692.

Nr. 5. — Aehnlich Nr. 1, nur ist die Umschrift grösser und an Stelle der Lorbeerzweige sind es Zweige wie Nr. 4.

℞. Wie Nr. 4, nur berühren die Ziffern 1 und 9 der Jahrzahl und R und N von Rappen die Zweige. Das Band unten ist doppelt geschlauft. An jedem Zweige sind neun Blätter und eine Frucht.

Gewicht 1,25. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 693.

Angster von 1839.

CANTON LUZERN Der herzförmige, oben in drei Spitzen auslaufende, blasonierte luzerner Schild zwischen zwei Eichenkränzen mit je sieben Blättern,

℞. 1 | ANGSTER | 1839 zwischen zwei Eichenzweigen, die unten durch ein flatterndes geschlauftes Band zusammen gehalten sind. An jedem Zweige dreizehn Blätter.

Gewicht 0,6. Durchmesser 0,013.

Haas, Nr. 718.

Am 19. Oktober 1842 beschloss der Finanzrat es seien für 3000 bis 4000 Franken Rappen und Angster auszuprägen, die aber erst im folgenden Jahre die Presse verliessen. Die Stempel stammten von Dominik Meyer, Graveur, in Luzern. Abgeliefert wurden 767 ℔ 408 Gramm Rappen, im Werte von 3078 Fr. 68 Rp., oder 307,868 Stück, und 209 ℔ 296 Gramm Angster, im Werte von 827 Fr. 23 Rp., oder 165,446 Stück. Erstere giengen 406 $^{7}/_{16}$ auf ein Pfund; von letztern 798 $^{1}/_{4}$ Stück.

Rappen von 1843.

Nr. 1. — CANTON LUZERN Der herzförmige, oben abgeschnittene, blasonierte luzerner Schild, auf einer aus einem Eichenzweig links und Lorbeerzweig rechts bestehender Unterlage. Am Lorbeerzweige sind acht Blätter und zwei Früchte, am Eichenzweige deren acht und zwei Früchte. Am Rande Gerstenkörner.

℞. 1 | RAPPEN | 1843 umgeben von zwei Eichenzweigen, die unten durch ein flatterndes geschlauftes Band zusammen gehalten werden. An den Zweigen sind siebenunddreissig Blätter und vier Früchte. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 1,25, Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 694.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur sind die Blätter anderst gestellt und am Lorbeer sind drei Früchte.

℞. Aehnlich Nr. 1, nur sind neununddreissig Blätter und fünf Früchte, und die Schlaufe ist anders gezogen.

Gewicht 1,26. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 696.

Nr. 3. — Aehnlich Nr. 1, nur hat der Schild eine doppellte Umfassungslinie.

℞. Aehnlich Nr. 1, nur ist die Schlaufe breiter.

Gewicht 1,27. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 695.

Nr. 4. — Wie Nr. 3, doch ist an den Zweigen eine andere Anordnung der Blätter. Das oberste Lorbeerblatt berührt das E von LUZERN

℞. Wie Nr. 3, doch ist die Schlaufe anders geknotet und fünfunddreissig Blätter an den Zweigen.

Gewicht 1,27. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 697.

Angster von 1843.

Nr. 1. — CANTON LUZERN Der blasonierte herzförmige, oben abgeschnittene luzerner Schild, auf einer Lorbeer-Eichenzweig Unterlage; der Lorbeerzweig zählt sieben Blätter und eine Frucht; der Schild ist 7 Millimeter lang und 5 Millimeter breit. Am Rande Gerstenkörner.

℞. 1 | ANGSTER | 1842 in einem Eichenkranze von sechsundzwanzig Blättern, der unten durch ein doppeltes flatterndes geschlauftes Band geziert ist. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 0,6. Durchmesser 0,013.

Haas, Nr. 719.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur zählt der Lorbeerzweig nur sechs Blätter und ist anders geordnet. Am Rande Perlen.

℞. Aehnlich Nr. 1, nur ist das Band 3 Millimeter breit. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 0,61. Durchmesser 0,013.

Haas, Nr. 720.

Nr. 3. — Wie Nr. 2.

℞. Aehnlich Nr. 2, nur sind dreiunddreissig Blätter am Kranze und das Band ist anders geschlauft.

Gewicht 0,615. Durchmesser 0,013.

Abgebildet Coraggioni, Taf. XV, Nr. 30.

Haas, Nr. 721.

Nr. 4. — Wie Nr. 2.

℞. Wie Nr. 2, nur zählt der Kranz fünfundzwanzig Blätter.

Gewicht 0,6. Durchmesser 0,013.

Haas, Nr. 722.

Am 26. Februar 1844 beschloss der Rat für 2500 Fr. Rappen ausprägen zu lassen. Abgeliefert wurden mit der Jahrzahl 1839, 68 ℔ 231 Gramm Rappen, je 400 $^3/_4$ auf ein Pfund gehend, oder 27,344 Stück. 31 ℔ 132 Gramm mit der Jahrzahl 1843, je 397 $^7/_8$ Stück auf ein Pfund, oder 12,387 Stück, und 690 ℔ 284 Gramm mit der Jahrzahl 1844; durchschnittlich 402 $^7/_8$, oder 237,515 Stück. Die neuen Stempel gravierte Dominik Meyer, Graveur, in Luzern.

Rappen von 1844.

Nr. 1. — CANTON LUZERN Der herzförmige, oben abgeschnittene, mit einer dünnen Linie eingefasste luzerner Schild zwischen einem Eichenzweig mit sechs Blättern und zwei Früchten, und einem Lorbeerzweig rechts, mit sechs Blättern und einer Frucht. Am Rande Gerstenkörner. Der Zwischenraum zwischen N von CANTON und L von LUZERN beträgt 2 $^1/_2$ Millimeter.

℞. In drei Zeilen 1 | RAPPEN | 1844 zwischen zwei Eichenzweigen von dreizehn Blättern und drei Früchten, die unten durch ein flatterndes geschlauftes Band zusammengehalten sind. Am Rande Gerstenkörner.

Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 698.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, am Lorbeer sind acht Blätter und zwei Früchte, ebenso am Eichenzweige. Der Raum zwischen N von CANTON und L von LUZERN beträgt 1 $^1/_2$ Millimeter.

℞. Aehnlich Nr. 1, nur sind vierzehn Blätter an jedem Zweige.
Gewicht 1,39. Durchmesser 0,017.
Haas, N. 699.

Nr. 3. — Aehnlich Nr. 2, nur sind sieben Blätter am Eichenzweige.
℞. Aehnlich Nr. 1.
Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.
Haas, Nr. 700.

Am 12. November 1845 wurde beschlossen für 3000 Franken Rappen auszuprägen.
Es finden sich aber keine Rechnuugen über Ablieferung in diesem Jahre vor.

Jenner, Ed. *Die Münzen der Schweiz,* verzeichnet zwei Varianten.

Abgeliefert wurden im Jahre 1846 838 ℔ 453 Gramm, 400,7 Stück auf ein Pfund gehend, im Werte von 3390 Franken, oder 339,000 Stück; aus einer beigelegten Rechnung von Graveur Dominik Meyer, in Sursee, ist ersichtlich, dass sieben Paar Stempel und ein einzelner verbraucht wurden.

Rappen von 1846.

Nr. 1. — CANTON LUZERN Schild wie Nr. 1 von 1844; es sind sechs Blätter am Lorbeer und drei Früchte. Am Rande Gerstenkörner.
℞. In drei Zeilen 1 | RAPPEN | 1846 zwischen zwei Eichenzweigen, die unten durch ein doppelt geschlauftes flatterndes Band zusammen gehalten werden. An jedem Zweige vierzehn Blätter und vier Früchte. Am Rande Gerstenkörner.
Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.
Haas, Nr. 702.

Nr. 2. — Aehnlich Nr. 1, nur sind die Blätter am Lorbeer anders geordnet und zwei Früchte ersichtlich.

℞. Aehnlich Nr. 1, nur sind an jedem Zweige zwölf Blätter und drei Früchte.

Gewicht 1,4. Durchmesser 0,017.

Haas, Nr. 703.

Mit dieser Prägung schloss die Münzstätte für immer ihre Tore.

B. Prägungen für andere Kantone.

Da den Kantonen durch die Münzverordnung von 1804 erlaubt war durch andere Kantone das ihnen zufallende Quantum ausprägen zu lassen, oder ihr Anteil zu verkaufen, machten einige Kantone hievon Gebrauch, so z. B. Aargau, Appenzell a. R., Uri, Unterwalden.

Da in Aarau und in Zofingen keine Prägemaschinen mehr vorhanden waren wandte sich der Kanton Aargau an Luzern, um die Erlaubnis zu erhalten in der luzerner Münze ihr Betreffnis ausmünzen zu dürfen, was letzterer bereitwillig zu sagte.

Der Aargau schloss mit David Anton Städelin, von Schwyz, folgenden Vertrag ab :[1]

1. Die Ausmünzung sollte 25,000 Stücke, als 10,000 in ganzen Batzen-, 10,000 in Fünfbatzen- und 5000 in Halbbatzenstücken betragen und zwar mit dem aargauischen Kantonswappen, nach beigegebenen Zeichnungen; die Batzen- und Halbbatzenstücke sollten längstens den laufenden, die Fünfbatzen während den drei ersten Monaten des folgenden Jahres geliefert werden.

[1] Vertrag von 1805, 30. Juli, Finanzarchiv Aarau, Nr. 1464.

2. Die Ausmünzung soll in der Münzstätte zu Luzern geschehen; der Finanzrat wird den Münzstattzins übernehmen.

3. Der Münzmeister stellt der aargauer Regierung genügsame und « annehmliche » Bürgschaft, sowohl für das ihm anzuvertrauende Silber, als auch dafür, dass die auszuprägenden Münzen genau nachdem in dem schweizerischen Münzgesetz vorgeschriebenen Gehalt und nach den ihm übergebenen Zeichnungen verfertigt werden.

4. Der Münzmeister bestreitet alle bei der Fabrikation sich ergebenden Ausgaben was Namen und Art sie immer sein mögen; als Bezahlung der Arbeiter; Gravierung der « Münzstempel »; Anschaffung der nötigen Tigel und aller Ingredienzien.

5. Der Münzmeister legt uns einen feierlichen Eid ab, dass er die ihm übertragene Ausmünzung in bestem Wissen und Gewissen und in allem treu besorgen werde; dass der Gehalt der auszuprägenden Münzen dem auf der schweizerischen Tagsatzung bestimmten Münzfuss pünktlich entspreche; dass er ohne neuere Aufträge keine grössere Summe, als die oben vorgeschriebene, mit dem Kanton aargauischen Wappen versehene Münzen ausprägen werde, und endlich, dass er die aargauischen « Stempel » nach beendigter Ausmünzung in die Hände des Finanz-Rats übergeben werde.

6. Der Münzmeister wird von jeder auszuprägenden « Partey » dem Finanz-Rat Proben zur Untersuchung einsenden, welcher dann nach richtig befinden über die « Partey » selbst die weiteren Verfügungen treffen wird.

7. Der Finanz-Rat kauft das nötige Silber an, welches der Münzmeister nach der französischen Mark oder nach

dem durch das Gesetz der eidgenössischen Tagsatzung bestimmten Münzfuss zu 36 Franken per Mark annimmt.

8. Der Münzmeister hat auf dem auszuprägenden Quantum, sowohl Scheidemünzen, als von den Fünfbatzenstücken dem Finanz-Rat 11 % zu vergüten, also für jedes 100 Franken 101 einzuliefern, welcher Ueberschuss aber erst durch die letzte Ablieferung gänzlich berichtiget werden soll.

Durch Verzögerungen aller Art kamen erst am 24. Dezember 1805 die ersten Batzen zum Versandt[1]. Am 28. Dezember 1805 erklärte die Finanzkammer die Arbeit für ungenügend, und zwar seiend viele Stücke « uneben », die bald Erhöhungen, bald Vertiefungen haben, und eher einem geschlagenen Stück Blech ähnlich sehen, als dem Abschnitt von einer Masse, die durch eine Egalisier-Maschine getrieben worden ist. 2. Das Gepräge, besonders der Schild, ist nicht gut ausgedrückt; er ist zu wenig erhaben, undeutlich und grob, welches daher kommen mag; dass der Stempfel zu wenig tief gegraben und nicht gestochen oder graviert, sondern nur geschlagen oder radiert ist, und ihnen also die nötige Schärfe, die zu einem deutlichen und haltbaren Gepräge gefordert wird, abgehet; viele Stücke sind sehr schlecht gerändert, haben einen stumpfen zusammen gedruckten Rand, welches anrissens der Unvollkommenheit des Stempfels zuzuschreiben ist. « Der Kantonsschild selbst ist fehlerhaft, indem die drey « Sterne beynahe in eine gerade Linie untereinander « gesetzt sind, die hingegen eine dreyeckförmige Stellung « haben sollten; auch in der Umschrift sind Fehler. « Argau sollte nur mit einem A und RAPPEN mit zwey « PP anstatt mit einem geschrieben seyn. » Sie werden

[1] Finanzarchiv Aarau, Schriftstück Nr. 3394.

mit einem neuen Batzenstempel anfangen prägen wollen mit der Jahrzahl 1806, und die Fehler am Schild, an der Schrift und am Rande verbessern.

Am 12. April 1806 sandte Städelin 1000 Stück Batzen mit dem abgeänderten Stempel[1].

Alle weitern Münzen wurden dann in Aarau geprägt.

Am 10. April 1807 bot die Regierung des Kantons Appenzell A.-Rh. der Regierung des Kantons Luzern die Abtretung des ihr laut Tagsatzungsbeschluss zukommende, pro 1805 und 1806, zirka 7200 Franken betragende Münzquantum an und ersuchte um Mitteilung der Bedingungen. Am 20. April offrierte Luzern 5 % ohne Silberlieferung. Am 1. Juli antwortete Appenzell, dass sie das Quantum an Bern abgetreten habe.

Auch Uri trat mit Luzern in Unterhandlung zwecks Ausmünzung ihres Quantums, im ungefähren Werte von 4000 Franken, doch führten selbe zu keinem Resultate, Bern erhielt den Vorzug[2]. (Beschluss der Münzkommission vom 23. September 1810.)

Unterwalden prägte auf seine Rechnung, zu Anfang des Jahres 1812, ihr Quantum in der luzernischen Münzstätte. Münzmeister war David Anton Städelin, von Schwyz. Mittels Schreiben vom 15. Juni 1812 verdankt Nidwalden die freundeidgenössische Erlaubnis.

Es wurden

3,600 Fünfbatzenstücke, im Werte von 1800 Franken;
12,000 Batzenstücke, im Werte von 1200 Franken;
12,000 Halbbatzenstücke, im Werte von 600 Franken
geprägt.

[1] Finanzarchiv Aarau, Schriftstück Nr. 1158.
[2] Münzakten, Staatsarchiv Uri.

L. Coraggioni [1] bezweifelt diese Zahlen, da er anführt es seien von Nidwalden

3,194 Fünfbatzenstücke;
7,086 Batzenstücke;
20,436 Halbbatzenstücke,

zur im Jahre 1651 Einschmelzung gelangt. Nähere Angaben konnten nicht erlangt werden.

Am 11. September 1819 ersuchte der Kanton Tessin die Regierung des Kantons Luzern ihm seine Münzen zu prägen; was bewilligt wurde. « Damit man jeder Zeit « sie kenne », heisst es im Vertrage, « so sollen die vier, « zwei und ein Frankenstücke mit einem in fünf Strahlen « bestehenden Zeichen gekennt » zeichnet und zwar auf der Seite der Wertangabe, unter der Aufschrift; die Dreischillingstücke *(soldi tre)* sollen den Stern über dem Worte *soldi tre* tragen.

Weitere Prägungen wurden im Jahre 1826, 1838, 1841 und 1846 ausgeführt.

Da Herr Aug. Cahorn sich mit der Geschichte der Tessiner Münzstätte befasst, so sei für weitere Studien dorthin verwiesen.

F. Haas-Zumbühl.

---

[1] L. Coraggioni, S. 72.

LA MÉDAILLE DU COLLÈGE DE MORGES

Les personnes versées dans les détails de la numismatique suisse, les collectionneurs, et surtout les amateurs de pièces désignées sous le nom de *prix scolaires*, connaissent une petite médaille, qui figure dans quelques musées avec l'étiquette de *prix de Morges*.

C'est de cet objet, moins remarquable par son extérieur que par sa rareté, que nous allons nous occuper quelques instants, regrettant toutefois de ne pas apporter des renseignements plus nombreux et surtout plus complets. Ceux que nous fournissons résultent d'une enquête que nous avons faite sur place, c'est-à-dire à Morges, dans les archives de cette localité.

Voici d'abord la description de la petite médaille :

Dans une couronne de deux palmes nouées au bas par un ruban, en quatre lignes, PRÆMIVM | DILIGENTIÆ COLLEGII | MORGIENSIS.

℞. FOVEO QVI ME FOVET. Jeune garçon lisant dans un livre posé sur un pupitre ; Minerve le couvre de son égide ; à droite I. D. (Jean Dassier).

Diam. : 29 millimètres. Flan assez épais.

La pièce est en argent ; nous ne croyons pas nous tromper en disant que les rares exemplaires du *prix* de Morges sont tous en ce métal. Quant à la qualité du métal lui-même, question qui n'a pas beaucoup d'importance, elle paraît être plutôt inférieure.

Nous avons vu que cette petite médaille est signée des initiales de Jean Dassier, le médailleur genevois bien connu, dont l'activité artistique s'est exercée essentiellement dans la première moitié du XVIIIe siècle. Mais la gravure de cette pièce ne présente rien de bien remarquable ; droit et revers n'ajoutent ni ne retranchent quoi que ce soit à la réputation du célèbre graveur.

Reste à savoir maintenant à quelle époque appartient le prix de Morges, dans quelles circonstances il a été frappé et à l'initiative de qui il doit son existence.

Avant de répondre à ces questions, il est peut-être intéressant de remarquer que le pays vaudois est relativement pauvre en prix scolaires proprement dits, c'est-à-dire en médailles gravées et frappées pour la jeunesse studieuse, avec des armoiries et des devises morales, latines ou françaises. Il est vrai que le Collège de Lausanne a distribué assez longtemps, sous le régime bernois et plus tard, d'assez nombreuses médailles, et que la ville de Vevey, toujours très jalouse de son importance, a récompensé également le mérite de ses écoliers par une remarquable série de prix spéciaux en argent. Mais cet exemple n'a été suivi, sauf Morges, par aucune des autres villes vaudoises possédant des collèges, et c'est en vain qu'on chercherait des médailles scolaires à Nyon, Rolle, Aubonne, Moudon, Payerne et Yverdon, villes dont deux, pour le moins, étaient pourvues d'établisse-

ments secondaires aussi réputés que le Collège de Morges.

Nous aurons, je crois, expliqué cette particularité par le fait que Morges, comme Vevey, a été longtemps et est encore un peu aujourd'hui une rivale de Lausanne ; que la ville des Cars, des Muret, des Monod et des Forel, a eu, comme la cité qui organise les fêtes des Vignerons, la longue ambition de devenir chef-lieu du canton de Vaud. Ce n'est, en effet, qu'en 1861 que les Vaudois ont inscrit dans leur constitution un alinéa qui tranche définitivement cette question en faveur de Lausanne. Comme Vevey, Morges, pourvue d'une très intelligente administration communale, a su donner à ses rues, ses places, ses édifices publics et ses promenades un aspect imposant et distingué, qu'on rencontre rarement dans les villes de son importance. Ses classes primaires, son collège, son école supérieure de jeunes filles jouissent dès longtemps d'une juste et excellente réputation. A nos yeux, il y a, dans ces diverses constatations, quelque chose qui explique le fait que Morges voulut créer, pour son collège, un prix particulier, qui le distinguât des autres collèges du pays de Vaud : PRÆMIVM DILIGENTIÆ COLLEGII MORGIENSIS.

M. le Dr Adolphe Fluri, à qui nous devons une étude très fouillée des prix d'école bernois[1], fait remarquer, après Gottl. Emmanuel Haller, que les villes municipales de Berthoud, Brougg, Zofingue, *Morges* et Vevey avaient leurs propres médailles scolaires (ihre eigenen Schulpfennige)[2]. Le prix de Morges, ainsi que ceux de Vevey, ne provenait donc pas du gouvernement de Berne, comme c'était le cas pour les prix du Collège de Lausanne ; c'est une médaille locale ou municipale, qui ne dépendait pas de l'administration ou du bon vouloir de

[1] *Die Berner Schulpfennige und die Tischlivierer*. Bern, Verlag Gustav Grunau, 1910.

[2] Voir la note au bas de la page 147 de l'ouvrage précité.

LL. EE. La même remarque s'applique aux médailles scolaires veveysannes, que nous avons toujours supposées être, dans le ressort de l'autorité communale, un effet de la sollicitude de celle-ci pour le collège de la ville, à l'époque même où Berne gouvernait le pays de Vaud.

Le renseignement fourni par Haller et confirmé par M. Fluri, n'implique cependant pas le fait que la médaille du Collège de Morges ait été commandée ensuite d'une décision expresse de l'autorité morgienne. Rien, dans les procès-verbaux du Conseil, ne nous autorise à l'affirmer. Il n'y a rien non plus, dans les comptes communaux, qui se rapporte à un payement qui aurait été fait au graveur Dassier pour le rémunérer de son travail et des frais occasionnés par la frappe de la pièce. Nous croyons, au contraire, que l'existence de celle-ci est due aux démarches personnelles d'un membre du Conseil, le Dr François Forel [1], auquel ses collègues auraient laissé la latitude de s'entendre avec Dassier pour la fourniture de la médaille, toute question de frais restant réservée.

Voici, du reste, ce que nous trouvons dans les Registres du Conseil dès les premiers jours du mois d'avril 1739 :

Le lundi, 6 avril : « Messieurs de la Chambre collégiale ayant communiqué à Messieurs du Conseil diverses réflexions qu'ils ont faites touchant le collège, tant à l'égard des examens qu'ils croyent qu'il convient de faire toutes les années..... Et qu'il conviendrait d'*avoir des pièces pour les prix differantes des ordinaires*, Et que les prix de la première classe soient plus considérable qu'ils n'étaient cy-devant. »

[1] Le Dr Forel était fils de François et de Gabrielle de Beausobre. Aîné de sept enfants, il était né le 23 décembre 1695 et mourut le 5 novembre 1765. Il fit ses études à Genève dès l'âge de quatorze ans et cinq mois, et devint docteur de Valence à dix-huit ans et cinq mois. Conseiller, banneret de Morges, administrateur de la baronnie de Mont-le-Grand, il acquit les seigneuries de Chavannes, Bussy et Yens. Il épousa en 1726 Marie-Octavie Crinsoz, dont il eut cinq enfants. Le Dr François appartenait à la neuvième génération des Forel de Morges, et fut l'ancêtre du célèbre physicien et naturaliste François-Alphonse Forel, mort en 1912. (*Généalogies vaudoises*, art. *Forel, branche de Morges*, tome I, p. 79.)

Il n'est pas encore question de médaille ; la Chambre collégiale, sorte de commission qui veillait à la bonne marche des études, propose simplement à MM. du Conseil de donner en prix des pièces *autres* que celles qui ont été distribuées précédemment, et d'augmenter la valeur des prix de la classe supérieure.

Deux semaines après, le 20 avril, intervient le Dr Forel, qui, dans l'intervalle des deux séances du 6 et du 20 avril 1739, a écrit à Genève au sujet de la médaille, laquelle, dans son idée, répondrait aux désirs des membres de la Chambre collégiale ; mais il ne réussit pas d'abord à faire partager ses vues par le Conseil :

Les dits Messieurs du Conseil ont aussi ordonné sur la représentation que le dit Monsieur Forel Le Docteur Leur a faitte que Messieurs les 24 qui composent le Chambre Collégiale, tireront le jour des promotions dix batz tout comme Messieurs du Conseil. *Et quant aux pièces de prix pour lesquelles le D. Monsieur Forel setoit donné La peine d'Ecrire a Geneve*, il a Eté deliberé que lon sen passera pour cette annee vû que cela porteroit trop Loing de Renvoyer que Lon En fait graver les Coings Expret.

Le lendemain, soit le 21 avril, le Conseil se ravise :

Monsieur le Banderet ayant fait assemblé Extraordinairement Messieurs du Conseil au sujet de la representation que Messieurs de la Direction Collégiale Lui firent hier a l'Egard des prix destines pour le College *Lesquels ils croyent devoir Etre distribués En forme de Médailles* vû que on La Fait Esperer a La Jeunesse du d. College, Surquoy les d. Messieurs du Conseil setant Reflechis, Ils ont bien voulu acquiecer a la de requisition de Messieurs de la d. Direction, vû dailleurs les Bonnes relations qu'ils ont donné de l'Etat du College, Et dans l'esperance que cette nouvelle marque de Leur attention produise l'Effet qu'ils souhaitent.

Ce serait donc au printemps de l'année 1739 que la médaille Dassier aurait été donnée en prix pour la première fois aux collégiens de Morges. Dès 1739 jusqu'en

mars 1743, il n'est plus question de cette dernière ; mais nous avons tout lieu de croire qu'elle a été régulièrement distribuée dans les années 1740-41 et 42.

A la date du 26 mars 1743, les Registres du Conseil de Morges renferment ce qui suit :

Messieurs de la Chambre Collegiale ayant raporté a Messieurs du Conseil qu'ensuitte de l'Examen qu'ils ont fait de l'Etat du College ils croyent qu'il Est necessaire de faire des promotions Cette annee Les d. Messieurs du Conseil ont approuvé leur idée a cet Egard, Et quant aux prix il a été determiné que les pieces En seront frappees aux Coings que Monsieur Dassier a gravé a ce sujet, Desquelles il fera dresser une Liste qui sera Communiquée à Messieurs du Conseil prealablement.

Si nous interprétons exactement les lignes précédentes, nous pouvons en conclure que le Conseil de Morges, constatant que toutes les médailles frappées en 1739 sont distribuées, décide qu'il en sera fabriqué de nouvelles avec les coins gravés par Dassier, et qu'un inventaire de celles-ci sera dressé et communiqué à MM. du Conseil.

Si nous possédions l'inventaire qui vient d'être mentionné, il serait fort intéressant de savoir à combien d'exemplaires la médaille a été frappée cette seconde fois, tout comme aussi de connaître le nombre de ceux de la première frappe. Mais ni les registres du Conseil, ni les comptes communaux de l'époque, ni les nombreuses pièces d'archives qui ont passé dans nos mains n'ont pu nous renseigner à cet égard. Nous ne croyons toutefois pas nous tromper en disant que les prix de Morges n'ont pas été très nombreux, à en juger d'après le personnel plutôt restreint des classes et les exemplaires assez rares qui existent aujourd'hui.

En 1743, les promotions du Collège n'eurent lieu qu'en mai, peut-être parce que les médailles commandées à

Genève ne furent envoyées qu'à cette époque tardive du printemps. Cela est attesté par l'inscription du Registre à la date du 6 mai :

Messieurs du Conseil Etant assemblés pour se rendre au College au sujet des promotions, Messieurs de la Chambre Collegiale Leur ont produit l'Arrangement qu'ils se sont proposé tant par rapport aux d. promotions que paraport aux prix que l'on veut distribuer, Lequel a été accepté par les dits Messieurs du Conseil.

Cependant il ne semble pas que ces promotions de 1743 se soient faites à l'entière satisfaction du Conseil, qui, dans sa séance subséquente (le 8 juillet), après avoir remercié MM. de la Chambre collégiale, les engage :

..... à se conformer à l'avenir aux règlements du College, et à ne s'en écarter en aucune façon, qu'autant que, suivant leur prudence, ils le jugent à propos.

C'est très probablement à ces promotions du mois de mai 1743 que le prix Dassier a été distribué pour la dernière fois au Collège de Morges. Dès cette date, en effet, aucune indication dans les Registres du Conseil ne permet d'affirmer qu'il en ait été donné aux promotions subséquentes ni plus tard. Le 22 juin 1750, sept ans après ce que nous nommons la dernière distribution de la petite médaille morgienne, le Conseil de la ville, ayant à s'occuper du rapport des inspecteurs du Collège, statue qu'aucun changement ne sera apporté au préavis de ces messieurs, lequel consistait à ce qu'on ne fît pas cette année-là des promotions *dans les règles,* et que par conséquent :

..... les dits Messieurs Inspecteurs se donneront la peine de faire monter les six écoliers de la classe de sieur Pache dans celle du sieur Favre, en leur donnant un prix de cinq batz a chacun.

Enfin le 26 avril 1751, nous constatons aussi que la médaille Dassier n'est pas davantage mentionnée dans

le détail des prix distribués cette année-là, ainsi que l'indique clairement ce dernier extrait des procès-verbaux du Conseil :

Du 26 avril 1751. Messieurs de la Chambre Collegiale ayant fait un rapport fort exact de l'Etat du College, Ils ont été remerciés et chargés de faire une liste des Ecoliers qu'ils croiront meriter des prix, Lesquels Messieurs du Conseil ont réglé, scavoir des pieces de 10 batz pour la première Classe, Dememe pour le premier ordre de la Classe du Sieur Robert, et 7 ½ batz pour le second ordre, Et pour celle du Sieur Pache des pièces de 5 batz et de 10 crutz.

Avec la bonne Relation que les d. Messieurs ont donné de l'Exactitude et soins des d. Sieurs Régents, Ils leur ont accordé à chacun un louys dor Mirliton pour une marque de leur contentement, et pour les encourager a remplir leurs devoirs.

Nous pourrions clore ici cette étude ; elle resterait cependant incomplète si nous ne disions quelques mots d'une autre petite médaille, ou plutôt d'un jeton, dont le revers fut frappé, à Genève, au moyen du coin qui servit à la frappe du même côté dans la petite médaille du Collège de Morges. Le droit, gravé par Philippe Robin [1], porte les armes de la République et la légende ARTIBUS PROMOVENDIS.

Un extrait du *Registre* du Comité de la Société des Arts, à Genève, va d'emblée nous renseigner à l'égard de ce jeton. L'inscription est du 7 août 1786 :

[1] Ph. Robin fut attaché comme graveur à la Monnaie de Genève du 1er avril 1780 jusqu à sa mort, survenue le 12 octobre 1792.

La commission chargée de procurer les jettons qui doivent être distribués aux Membres du Comité à chaque séance, a produit ceux qu'elle a fait frapper à cet effet avec les coins qui doivent servir à cet usage, dont *l'un provenant de feu M. Jean Dassier représente une Minerve protégeant l'étude des sciences et des arts*, l'autre pour revers, gravé par le secrétaire [1], aux armes de la République, avec cette devise relative à la société, ARTIBUS PROMOVENDIS.

Arrêté de frapper 300 jettons [2].

Les coins de la médaille de Morges n'avaient donc pas été, conformément à l'usage, livrés après leur emploi à ceux qui les avaient fait graver, puisque nous voyons Robin utiliser celui du revers pour le jeton de la Société des Arts. Ce coin, nous dit-on, provenait de feu M. Jean Dassier. Il faut donc ou bien que celui-ci ait été autorisé à garder chez lui les coins en dépôt en vue de nouvelles frappes, et qu'ils n'aient jamais été réclamés, ou que Dassier, à la suite de circonstances que nous ne connaissons pas, se soit refusé de les livrer à l'autorité morgienne, ou au Dr Forel, qui, de sa propre initiative, aurait traité avec le graveur. La première alternative nous paraît la plus probable, et nous n'avons aucune raison de croire que notre petite médaille ait pu être un sujet de désacord entre la commune de Morges et Dassier.

Mais, sur ce point assez important, nous ne pouvons que faire des suppositions : aucun document n'ayant pu nous renseigner à cet égard, soit dans les Registres, soit dans la comptabilité municipale, soit encore dans les procès-verbaux de la Chambre collégiale, qui n'existent dans les archives du Collège de Morges qu'à partir du 29 janvier 1757.

[1] Le graveur Ph. Robin. Celui-ci, au lieu de *revers*, devrait dire *droit*.

[2] *Registre du Comité de la Société des Arts à Genève*, p. 30. — Conf. Haller, *Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinet*, t. I., p. 166, et Jules Crosnier, *la Société des arts et ses collections, 2e partie, les Médailles*, dans *Nos Anciens et leurs œuvres*, Genève, 1910, Xe année, p. 167.

Si l'on désire maintenant connaître les ultimes destinées du coin utilisé par le graveur Robin, secrétaire de la Société des Arts, pour la frappe du jeton des années 1786 et 1787, nous produirons deux derniers extraits du Registre de la dite société :

28 août 1786. — Le secrétaire a produit la note de frais de 370 jettons qu'il a fait frapper pour le compte des membres du Comité, lesquels frais montant à la somme de 1143 ff. 9 s. 6 den. qui répartie entre 16 membres fait pour chacun 71 ff. 6 s. Mais comme dans cette note la gravure du coin du revers faite par le secrétaire n'est pas comprise, non plus que le temps qu'il a consacré au frap des jettons qui s'est fait sous ses yeux, et qu'il est le dix-septième membre du Comité, il prie d'agréer que sa cote-part fut payée par cette gravure et par les soins que le frap a exigé du lui— approuvé [1].

Valeur intrinsèque de chaque jeton	2 ff.	8 s.	6 den.	
Façon		7.		
Argent et façon	ff. 3.	3.	6.	

18 juin 1787. — M. Robin a rapporté que le nouveau coin qu'il avait gravé pour frapper des jettons ayant sauté, il n'était plus possible d'en donner aux membres du Comité à chaque séance ; sur quoi opiné, l'avis a été de tenir à chaque membre du Comité compte des jettons qui lui seroit dû, d'après le règlement, jusqu'à ce qu'on en eût de nouveau [2].

En résumé, le prix scolaire de Morges, gravé par J. Dassier et frappé à Genève, est, à part ceux des Collèges de Lausanne et de Vevey, très probablement la seule médaille vaudoise donnée comme récompense à la jeunesse des écoles.

Il est dû à l'initiative du Dr François Forel, dont les démarches auprès du graveur Dassier ont été ratifiées par le Conseil de la ville de Morges.

[1] Registre du Comité, *op. cit.*, p. 31.
[2] Registre du Comité, *op. cit.*, p. 97.

Il a été distribué aux collégiens de Morges dès et compris l'année 1739 jusqu'en 1743 inclusivement.

Il y a eu deux frappes de cette médaille, l'une en 1739, la seconde en 1743 très probablement ; mais on ne peut se prononcer ni sur le nombre d'exemplaires fournis par Dassier, ni sur le coût de la gravure et de la frappe.

Les frais de fabrication ne sont pas mentionnés dans les comptes communaux, et ont peut-être été supportés par le Dr Forel lui-même.

Les coins, au lieu de revenir à Morges, ont été laissés chez Dassier, à Genève, où le coin du revers se trouva utilisé, en 1786, par Ph. Robin, pour le jeton de la Société des Arts. — Quant au coin [1] du droit, portant l'inscription PRÆMIVM | DILIGENTIÆ | COLLEGII | MORGIENSIS, il fut donné, en 1869, à la ville de Genève, en compagnie de quatre cent soixante-neuf autres coins, œuvres des Dassier, par MM. L. et Éd. Ador, fils de M. Ador-Dassier qui en avait hérité.

En terminant, nous tenons à remercier M. Eugène Demole, Conservateur du Cabinet de numismatique de Genève, pour ses conseils et les précieux renseignements qu'il nous a fournis à l'égard du jeton Robin. Nous devons aussi un témoignage particulier de reconnaissance à M. Louis Laffely, syndic de Morges, et au secrétaire municipal, M. H. Roulet, pour la manière empressée dont ils ont facilité nos recherches. Enfin, notre gratitude s'adresse à M. Jules Beraneck, directeur du Collège, qui a bien voulu consulter pour nous les Registres de cette institution.

Lausanne, septembre 1914.

E. Lugrin.

---

[1] Ce coin, conservé au Cabinet de numismatique de Genève, porte le n° 935.

Ueber einen Medaillenstempel von Schwendimann.

Zu den ersten Arbeiten des trefflichen Medailleurs Kaspar Joseph Schwendimann, von Luzern, aus der Zeit nach seiner Uebersiedelung nach Rom (1772-1786), gehört der Stempel mit einer symbolischen weiblichen Figur und der Umschrift *Ingenuis artibus illa facet*, gezeichnet « Schwendimann f. a. 1775 ». Dieser Stempel diente als Rückseite einer Preismedaille der Maler-Akademie S. Luca in Rom, deren Vorderseite den malenden S. Lukas darstellt, B. (M ?) gezeichnet und von geringer Auffassung und Ausführung ist [1].

Eine andere Medaille, mit der gleichen Rückseite, zeigt auf der Vorderseite das Brustbild des Pabstes Gregor XVI., von G. Girometti gestochen [2]. Sie datiert vom 15. Jahre des Pabsttums Gregors (1831-1846), also von 1845, und ist auch von Forrer, *Spinks Num. Circular*, XIX (1911), S. 13552, und Fr. Heinemann, *Schweizer. Künstlerlexikon* III 99 erwähnt, von letzterm aber, weil auf der Rückseite die Schwendimann'sche Signatur mit der Jahrzahl 1775 beibehalten ist, fälschlich als Prägung dieses Jahres, statt 1845, bezeichnet.

Aus einem alten Familienschatze fand ich nun kürzlich Gelegenheit folgende dritte Medaille mit dem Schwendimann'schen Rückseitestempel zu erwerben.

[1] Inwyler, *Bull. de la Soc. suisse de num.*, II (1883) 50, 1.
[2] A. a. O. Ia.

S. 48. — PIVS VII *l.*, P·M·AN·II *r.* Brustbild des Pabstes linkshin; *unten* G·HAMERANI.
℞. Aus dem Stempel vom Jahre 1775.

Gr. 42,70. Mus. Winterthur.

In den angeführten Verzeichnissen fehlt dieses Stück, dessen Pabstjahr dem Jahre 1801 entspricht. Es ist verunziert durch einen unreinen Stempelriss, der sich rechts vom Buchstaben M· linskhin zum Hinterkopfe des Brustbildes zieht. Er entstand vermutlich gleich beim ersten Prägeversuche und bedingte den Verzicht auf die Ausgabe der Medaille. Immerhin mögen einige Exemplare geprägt worden sein und von diesen sich je eines in den Sammlungen der Akademie S. Luca, des Vatikans und anderswo befinden.

Dass ein *datierter* Stempel, wie der Schwendimann'sche, während siebenzig Jahren mehrmals zur Verwendung gelangte, ist sicher ein seltener Fall. Ob sich ausser den hier verzeichneten drei Beispielen der Jahre 1775, 1801 und 1845 noch andere nachweisen lassen, entzieht sich meiner Prüfung, da mir die Literatur über italische Medaillen unbekannt ist.

F. I.-B.

Basler Münzmeister, Stempelschneider und Medailleure.

Die vorliegende kleine Arbeit befasst sich mit der Zusammenstellung der bis jetzt bekannten, für Basel hier oder auswärts tätigen Münzmeister, Stempelschneider und Medailleure, wobei vorausgeschickt sei, dass es sich noch nicht um etwas Vollständiges handeln kann, aus welchem Grunde auch deren alphabetische statt chronologische Anordnung erfolgt. Es handelt sich vielmehr vorderhand darum, die von mir im *Schweizerischen Künstler Lexikon* auf Grund des weit zerstreuten Urkunden- und Aktenmaterials, dort aber auch zerstreut, untergebrachten Inhaber, sowie der Stempelschneider und Medailleure der Basler Münze und überhaupt aller jener, welche mit dem Basler Münz- und Medaillenwesen in Verbindung standen, hier mit den entsprechenden Ergänzungen zu publizieren. Die ausführlichen bibliographischen Angaben können bei den einzelnen Artikeln im erwähnten *Schweizerischen Künstler Lexikon* nachgesehen werden, während hier die Namen anderer Autoren in Fussnoten vermerkt sind.

Die Grenze bei den behandelten Namen ist naturgemäss etwas weit gezogen, indem nicht nur die in Basel ansässigen Künstler hier Aufnahme gefunden, sondern auch solche, die auswärts ihren Wohnsitz hatten, aber für Basel tätig waren. Eine erschöpfendere Behandlung des Stoffes erfolgt erst bei der vollständigen Bearbeitung des Urkunden- und Aktenmaterials für die von mir projektierte *Basler Münzgeschichte* mit der daran

anschliessenden *Beschreibung der Basler Münzen und Medaillen,* unter Zugrundelegung der reichen Bestände der Sammlung Louis Ewig, der des Historischen Museums, weiterer öffentlichen Münzkabinete und Privatsammlungen [1].

Die Münzmeister — *monetarii* — denen die Leitung und Betrieb der Münzstätte oblag, betrieben dieselbe entweder selbständig, auf eigene Rechnung, wobei sie die benötigten Gerätschaften und das zu vermünzende Edelmetall selbst zu beschaffen hatten, für jede « beschickte Mark » einen gewissen Anteil vom Ertrage, den Schlagschatz, dem Münzherrn, also der Stadt, der je nach der Zeit variierte, abzugeben hatten, oder auf Rechnung der Stadt, deren Beamten sie dann waren.

Die Münzer gehörten wie anderwärts auch in Basel zu den höchsten städtischen Beamten, die sich mit dem Münzmeister an der Spitze zu einer eigenen Genossenschaft, der Zunft der Hausgenossen zusammenschlossen, die im Besitze mancher Gerechtsame, eine bevorrechtete Stellung einnahm. Die Bezeichnung Hausgenossen (Hussgenossen) führt ihren Ursprung darauf zurück, dass die Münzer in *einem bestimmten « hus »*, eben der Münze ihre Tätigkeit ausüben mussten. Neben den Stempelschneidern (Graveuren, Medailleuren), meist als « Ysenschnyder » oder « Ysengraber » in den Urkunden erwähnt, welche die zum Prägen erforderlichen Stöcke mit Bild und Aufschrift erstellten, welche Arbeit oft von Goldschmieden verrichtet wurde, wesshalb dieselben auch bei Hausgenossen zünftig waren, gehörten

[1] Bezüglich der Provenienzangabe bei den angeführten einzelnen Basler Münzen und Medaillen ist stets auf den von Dr A. Geigy verfassten *Katalog der Basler Münzen und Medaillen* der im Historischen Museum zu Basel deponierten, an grossen Seltenheiten so reichen Sammlung Louis Ewig verwiesen worden. Gleichzeitig sei auch auf die in dieser Zeitschrift erschienene Biographie von Herrn C. A. Gessler-Herzog hingewiesen, die derselbe anlässlich des 100. Geburtstages dem Begründer der bekannten, grosszügig angelegten Sammlung widmete (*Louis Ewig, ein vergessener Numismatiker,* die auch als Separatabdruck erschienen).

neben den ihnen verwandten Petschierstechern auch die Wechsler der nämlichen Zunft an. Das Amt des Münzmeisters kann natürlich auch mit dem des Stempelschneiders in einer Hand vereinigt sein.

***

Aberli, Jakob Friedrich, Medailleur, geboren am 24. September 1800 in Winterthur, woselbst er am 19. Dezember 1872 gestorben, war der Schüler seines Vaters, Johann Aberli. Von seiner Hand ist die Medaille auf die IV. Säkularfeier der Gesellschaft der Böcke in Zürich, 1844 (in drei Varianten), mit dem alten St. Jakobsdenkmal in Basel von 1823, deren Hauptseite seine volle Signatur F. ABERLI trägt (Ewig, 777).

Aberli, Johann, Medailleur, geboren am 5. Januar 1774, in Murten, gestorben am 24. April 1851 in Winterthur, war ein Schüler des Baslers J. F. Huber. Die Medaille auf das alte St. Jakobsdenkmal in Basel, von 1823, zeigt seine Initiale A (E. 776).

Abraham, Jakob, deutscher Medailleur, geboren 1723 in Strelitz; unter seinen Werken gehört die Medaille auf den Basler Mathematiker Daniel Bernoulli (E. 692) zu den besten (mit ABR auf Hs.). Abraham starb 1800 in Berlin.

Abramson (Abrahamson), Abraham, Medailleur. Er war der Sohn des vorigen, geboren 1754 in Potsdam, und lernte er bei seinem Vater. Von seinen Medaillen haben zwei auf Basel Bezug : die eine ist zu Ehren Leonhard Eulers geprägt (E. 697), die andere auf den in Basel 1795 geschlossenen Separatfrieden zwischen Frankreich und Preussen (E. 773). Beide sind mit ABRAMSON signiert. Abramson starb 1811.

Beyer (Peyer), Johann oder **Justinius de,** von Basel gebürtiger Stempelschneider und Medailleur des 18. Jahrhunderts, der nach Hedlinger und den beiden Dassiers mit dem Zürcher Münzmeister Gessner zu den besten schweizerischen Medailleuren seiner Zeit hehört; für die Berner Münze arbeitete er von zirka 1698 bis 1738, in welch letzterm Jahre er 70jährig starb. Im Jahre 1712 arbeitete er in Bern, 1716 in Basel, woselbst er für die Stadt Bern das grosse schöne Berner Siegel stach. Seine Arbeiten zeichnete er DB und IDB. Von Basler Münzen rühren von ihm die undatierten Doppelthaler, Ewig, Nr. 128 und 129 (IDB auf Revers signiert); die undatierten Thaler, E. 191 (beidseitig DB signiert), E. 198 (IDB auf Revers), E. 199 (Hs. DB und Revers IDB), E. 200 (beidseitig IDB) und E. 201 (Revers IDB); der undatierte Thaler, E. 300 (Revers DB), sowie der undatierte Viertelthaler, E. 366 (Hs. DB).

Brenner (Prenner), Karl, Münzmeister in Basel, von Nördlingen stammend, wird unterm 1. September 1509 zum ersten Mal als Münzmeister erwähnt, indem Bürgermeister und Rat den Inhaber der königlichen Münze — Eberhard von Königstein — bitten, er möge statt seinem « Goldschlacher Wolffgang » (Eder I) ihren Münzmeister « Charolus Brenner » zum Goldmünzmeister machen, mit der Begründung, dass derselbe auch für die Stadt Freiburg i. B. das Gold bei ihnen giesse.

In seiner Anstellungsurkunde vom 28. Oktober 1510 verpflichtet er sich auf eigene Kosten eine Münzwerkstätte einzurichten, das nötige Silber zu beschaffen, den Wardein von sich aus zu bezahlen und seine Gehilfen selbst zu stellen. An Schlagschatz muss er der Stadt von jeder beschickten Mark 3 Kreuzer abgeben. Unter ihm wurden Dicken, Groschen, Plapparte, Doppelvierer, Vierer, Rappen und Hälblinge ausgeprägt.

1511 fertigte Brenner Probebatzen für die Stadt Kon-

stanz an, zu welchen er das Silber der Basler Münze entnahm. Da die Akten mehrmals von seinen ausstehenden Forderungen und eingegangener Bürgschaft berichten, müssen seine ökonomischen Verhältnisse günstige gewesen sein. Von seinem kriegerischen Sinn zeugt seine Teilnahme an der Schlacht bei Marignano, 1515 und später wieder am Zug gegen das Pfeffinger Schloss. Nach 1525, in welchem Jahre er als Schwiegervater des Bath. Rüdler angeführt wird, haben wir keine weiteren Daten über ihn und ist auch sein Todesjahr unbekannt.

Brunner (Brünner), Thoman, « guldin muntzer », von Basel, wird 1491 bei Hausgenossen zünftig. Bei einer Versammlung der Münzgenossen zu Basel, im September 1497 unter dem Vorsitz Ritter Hermann von Epfingen, als Vertreter König Maximilians, wurde Meister Thomas Brünner von Basel zum gemeinsamen Münzmeister des Rappenmünzbundes vorgeschlagen, da er schon für den König und einige Kurfürsten gearbeitet habe. Brunner muss vor 1504 gestorben sein, da in diesem Jahr dessen Ehefrau Margreth gestorben und « Ir selbs « vnd des genannten Thoman Irs Eemanns vnd Irer « Kinden selen Ein ewig Jorzit ze halten geben hatt ».

BI. Die Initialen IB weist die Medaille auf den Freiherrn Geymüller auf (E. 702).

Burckhardt, F. C., ein Basler Stempelschneider des 18. Jahrhunderts. Von dessen Hand ist eine F : C : B : signierte und 1756 datierte Medaille auf das Aufblühen des Handels in der Stadt Basel, in Gewicht und Grösse eines Doppelthalers (E. 746 und 747).

Burckhardt, J., Graveur, der mit seinem vollen Namen eine Medaille auf die dritte Säkularfeier der Basler Reformation von 1819, mit Oekolampad's Brustbild (E. 711) zeichnete.

Burckhardt, R., Basler Graveur, von dem eine R. Burckhardt signierte Medaille von 1856 auf die 500jährige Gedächtnisfeier des grossen Erdbebens, das am 18. Oktober 1356 die Stadt Basel zerstörte (E. 793), während zwei Medaillen auf das eidgenössische Freischiessen von 1844 nur seine Initiale B zeigen (E. 782 und 783).

Clerc, Gabriel le, Medailleur vom Ende des 17. und Anfang des 18. Jahrhundert, zirka 1685 bis 1737. Zuerst war Clerc in Basel tätig, dann in Kassel und Berlin, und zuletzt einige Zeit als Münzmeister in Bremen, 1737 bis 1743 (?). Seine Initialen G.L.C. oder .G L C weisen undatierte Basler Thaler von zirka 1685 auf (Hs. von E. 194 und 195); sodann mehrere Basler Medaillen: Weihnachtspfennige (E. 858 bis 861) mit der Anbetung der drei Könige und der Hirten, in Gold und Silber; Moralpfennige (E. 902); Geschenksmedaillen von 1685 (E. 748 und 749), sowie Medaillen auf das sogenannte Ausschützen-Wesen von 1691 (Haller 1279). Nagler (*Monogr.* III, p. 48, Nr. 142) führt 1743 als Gabriel le Clerc's Todesjahr an, und dass er von 1685 an abwechselnd in Basel, Kassel, Berlin und Bremen seinen Wohnsitz gehabt hätte.

Dietricus, Münzmeister. 1237 erscheint urkundlich in Basel ein *Dietricus monetarius.*

Eder (Aeder, Oeder, Oder, Edrer, Ever), Wolfgang I., Münzmeister und Goldschmied, von Basel, dessen Geburts- und Todesjahr unbekannt sind. Erstmals 1479, anlässlich eines Hauskaufs in Kleinbasel erwähnt, vermählte er sich mit Elzbeth, die 1486 zuletzt genannt wird, und erscheint am 23. Juni 1487 bei dem Hausverkauf « zem vordern Sampson an dem Fischmerkt » Kathrine als seine zweite Frau.

In einem Streitfall unterm 30. Oktober 1490 als

Schiedsrichter zum letzten Mal in Basel erwähnt, kommt Eder's Name, der bis dahin stets « der Goldschmied » genannt wird, 1502 im Testament des Junkers Morand von Brunn, als Münzmeister in Konstanz vor. Als nach dem Tode des letzten Weinsberg die Reichsmünze zu Basel mit denen zu Frankfurt und Nördlingen 1504 an dessen Schwiegersohn Eberhard von Königstein überging, teilt derselbe mit Schreiben vom 5. April 1504 (Basel, Staatsarchiv, St. 58 F. 2) W. Eder den Besitzwechsel mit, verpflichtet ihn für seine Dienste und wünscht in der erwähnten Instruktion seine Goldmünzen nur nicht geringer ausgeprägt zu sehen, wie die der Kurfürsten am Rheine « auch so werdt isz mit « dem alten golde wie hie zu Frankfurt gehaltenn, wo « acht und sechszig guldin uf die mark gehen, do gibt « man 72 guldin minner ein ort darumb und kert sich « an di nuwen guldin desshalb nit ». Um so besorgter ist der neue Inhaber der Münze für das Münzbild und befiehlt daran Aenderungen vorzunehmen « allein alle « jahr mit dem datum unnd anstadt des winspergischen « wapens unszer wappen zu slagen, in maszen du an « dem ingelegen guldin unnd auch den gedruckten « brieven, so unser wardin inslagen wirt, innehmen und « insehen kanst, doch daz unnszer schiltlin etwaz gros- « ser und schinlicher, dann dieser ingelegen guldin « anzeigt und zu füssen in unnszer frowen kleyt geslagen « werde » [1].

Da Eder im März 1509 im Fertigungsbuche wieder als « Guldin-Münzmeister ze Basel », der von seinem Schwiegersohne, dem Steinschneider Sigmund, die drei Häuser « zer alten Truw » auf dem Petersberg kauft, auftritt, dürfte seine Konstanzer Tätigkeit ungefähr in die Jahre 1491 bis 1508 fallen.

Als Eder über die Messzeit abwesend war und die

[1] Auch erwähnt bei Dr Jul. Cahn. *Der Rappenmünzbund*, Heidelberg, 1901, in-8°, pl., p. 118.

Ausprägung der Goldmünzen eine unregelmässige war. richtete am 1. September 1509 der Basler Rat an Eberhard von Königstein eine Beschwerdeschrift mit der Bitte um Eder's Absetzung, die aber, einem 1511 erneuerten diesbezüglichen Begehren nach zu schliessen, ohne Erfolg gewesen sein muss.

Seinen zwei Söhnen, Wolfgang II. und Hans Eder, die ebenso der Goldschmiedekunst oblagen, erneuerte Eder noch 1511 die Zunft zu Hausgenossen, und muss er, trotz der ihm zur Last gelegten Unregelmässigkeiten, der Basler Goldmünze bis 1513 vorgestanden haben, indem sein Sohn Wolfgang II., 1512 noch als Goldschmied, dagegen 1513 erstmals und von da ab stets als Münzmeister auftritt. Sein Todesjahr muss vor 1516 gewesen sein, da in diesem Jahre seine Kinder im Besitze seiner Häuser und Habe erscheinen.

Eder, Wolfgang II., Goldschmied und dann als Münzmeister in Konstanz und Basel tätig; Geburts- und Todesdatum fehlen. Nach seines Vaters, Wolfgang I., Wegzug von Konstanz muss Wolfgang II. Vorsteher der dortigen Münze geworden sein; auch ist seine erste Frau, Johanna Mertz, von dort. 1511 erwirbt sein Vater für ihn die Zunft und erscheint er auch bei einer Vollmachterteilung zum Einziehen einer ausstehenden Geldforderung im darauffolgenden Jahre als « meister Wolfgang Eder der goldschmid burger zu Basel ». 1513 reklamierte der Konstanzer Rat seine Münzstempel zurück; Eder hat demnach seine dortige Stellung 1512 aufgegeben.

In zweiter Ehe mit Barbara Haller vermählt, übernimmt Eder 1513 die bis dahin von seinem Vater innegehabte Stelle des « guldin vnnd Sylber Muntzmeister » der Stadt Basel (Münzakten, C 1). 1516 lässt er noch in Konstanz Hausrat verkaufen und erwirbt darauf auch noch als Münzmeister die Hausgenossenzunft.

Am 10. Juni 1518 wird eine Geldforderung des Jakob Baumgartner Wolfgang Eder, dem « munzer ze zurich » als « diser zyt wonende Zurich » dorthin zugestellt, wo wir ihn das Münzmeisteramt vom Juni 1518 bis 1519 bekleiden sehen und auch als Mitglied der Lux- und Loyenbruderschaft finden. 1521 Zunftmeister in Basel und des Rats und 1528 zum letzten Mal in den Akten aufgeführt, muss er aber 1533 gestorben sein, da in diesem Jahre Balthasar Angelrot seine Vogtei über Barbara Hallerin, die Wittwe des Münzmeisters Wolfgang Eder II., aufgibt.

Eder, Sebastian, Münzmeister in Basel, Sohn von Wolfgang II. Er bewarb sich nach seines Vaters Tode (vor 1533) mit Erfolg um die Münzmeisterstelle mit dem Hinweis, dass er « dahar das muntzwerk zuo Collmar gebrucht », demnach vorher in letzterer Stadt tätig gewesen sei. 1542 wurde er bei Hausgenossen zünftig. Das Jahr darauf fand in seiner Münze durch den Münzergesellen Gerg Spyler ein Gelddiebstahl statt.

Erinmann, Dietrich, Münzmeister von Basel, wird unterm 29. Oktober 1342 in einer Urkunde (Gnadenthal, Urk. 64) als Nachbar des Goldschmieds Fricke am Fischmarkt erwähnt.

Faber, Münzmeister von Basel. Bei Anlass der Inventaraufnahme seiner Habe wird « fabers güt des münczers In dem Hus ze hindern Lüczel » unterm 1. Juni 1441 im Beschreibbuch gedacht.

Fecher, Friedrich, Medailleur und Stempelschneider, von Strassburg gebürtig. Während bis anhin die vielen Medaillen des Monogrammisten F F aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts von Haller, Nagler, Forrer und andern Autoren einem Angehörigen der Basler Goldschmiedfamilie Fechter zugeschrieben wurden, er-

brachte Dr E. Major (*Die Basler Goldschmiedfamilie Fechter, Anz. A. K.*, 1904-1905, pp. 144-146) den Nachweis, dass der bezügliche Medailleur ein Strassburger Künstler Friedrich Fecher ist.

Auf einer der vom Zunftgericht in Strassburg verwahrten zinnenen Stempeltafeln, in welche die dortigen Goldschmiede bei ihrer Aufnahme in die Zunft ihr Merkzeichen einzuschlagen gehalten waren, wozu der jeweilige Obmann der Zunft Namen und Datum gravierte, findet sich auf quadratischem Felde in einem Renaissanceschilde sein Zeichen, zwei dicht aneinander gerückte FF, daneben « FRIDERICH FECHER. 1612 ». Auch ist in damaliger Zeit ein Friedrich Fechter weder der Fechter'schen Familienchronik noch in dem Goldschmiedezunftbuch bekannt.

Fecher, der 1612 Mitglied der Zunft zur Stelzen in Strassburg wurde, dürfte wohl ohne Zweifel bis 1630 in seiner Vaterstadt tätig gewesen sein; mit Sicherheit lassen sich verschiedene von 1628 bis 1630 datierte Medaillen seinem dortigen Aufenthalt zuweisen, so mit Anspielungen auf die dortigen Religionsunruhen 1628 und 1629 (Berstett 256 *c* und *d*), mit der Stadtansicht 1629 (Berstett 256 *f* und *g*), eine Vermählungsmedaille 1629 (Berstett p. 83), sowie eine Religionsjubiläumsmedaille von 1630 (Berstett 245 *b*). Im gleichen Jahre wandte er sich nach Basel, wo seine Anwesenheit 1653 letztmals nachweisbar ist, anlässlich der Verrechnung mit der Berner Regierung für die von ihm gefertigten Stempel der Medaille zum Bauernkrieg von 1653.

Von Fecher gefertigte und signierte Basler Medaillen sind in grosser Anzahl auf verschiedenste Anlässe von 1630 bis 1648 bekannt, so Friedenspfennige auf den Westphälischen Frieden von 1648 (Ewig 740-745); Schulpfennige von 1641 und 1642 (E. 914 und 915); undatierte « Gluckhennenthaler » (E. 807, 810, 812, und Haller 1323 *a*); Medaillen mit der Darstellung Daniels in

der Löwengrube (E. 803 und 804); sodann die in ihrem künstlerischen Werte oft stark variierenden, öfters der Massennachfrage dienenden Moralpfennige, mit Stadtansicht und Stadtwappen, mit historischen Figuren oder allegorischen Darstellungen, zu Paten-, Weihnachts- und Neujahrsgeschenken Verwendung findend (E. 816, 817, 822, 823, 825, 827, 829, 839, 845, 855, 878, 881, 886, 891 bis 895).

Künstlerisch am höchsten steht jene Medaille, deren Haupseite die Halbfigur einer sitzenden Venus mit Amor aufweist und die sowohl durch ihr starkes Relief wie durch ihre formvollendete Komposition über alles andere hervorragt (E. 826).

Von den Medaillen auf Emanuel Froben von 1675 (E. 701) und der undatierten auf Gustav Adolf von Schweden dürfte, trotz der Fecher'schen Signatur, die Zuweisung der erstern an F. F. zweifelhaft sein, da zeitlich zu weit auseinander liegend.

Fecher war wohl nie in Bern tätig, da er die Stempel der Belohnungsmedaille für die im Bauernkriege von 1653 (Haller 736) sich auszeichnenden Offiziere in Basel gravierte, und stellte er für die Ausprägung von zwölf goldenen und einer Anzahl silberner Medaillen 894 Kronen 13 Batzen und 2 Kreuzer in Rechnung, welche Summe dem Stadtwechsel in Basel in Dukaten zu 57 Batzen per Stück zurückbezahlt wurde. Geburts- und Todesdatum sind von Fecher bis jetzt noch ausstehend.

Fechter, Johann Ulrich II., Medailleur und Goldschmied von Basel, geboren den 19. März 1674, zog 1692 in die Fremde und kehrte 1701 wieder nach Basel zurück. Von ihm sind die drei folgenden Medaillen : die eine auf den Bürgermeister Emanuel Socin (E. p. 170 *e*); die beiden andern auf den Bischof Joh. Conrad von Reinach-Hirzbach, von 1712 (Michaud 8; Haller 2122)

und von 1715 (Michaud 9; *Bull. de la Soc. suisse de num.*, 1886, p. 74). Fechter starb 1747 [1].

G Der Revers eines undatierten Halbthalers von Basel aus der Mitte des 17. Jahrhundert (E. 304) weist diese Initiale auf.

G S Die Signatur SG zeigt die Hauptseite eines undatierten Weihnachtspfennigs mit der Anbetung der hl. drei Könige (E. 868).

Gatz, Peter [2], gebürtig von Basel, bekleidete unter Kaiser Sigismund das Münzmeisteramt von Frankfurt, Basel und Nördlingen. Von 1423 bis 1428 war er Münzmeister in Frankfurt und wurde 1429 auf fünf Jahre zum Münzmeister in Basel bestellt, was er schon einmal 1425 war « also daz er nuo fuerbass zu Basel ein guldin Muencz « muenczen und slahen soll, funf Jahre nacheinander « unwyderruflich », wie es in der zu Pressburg ausgefertigten Urkunde heisst. Die für Basel geprägten Goldgulden gleichen im Aussehen denen von Frankfurt und weisen in der Hauptseite den Reichsapfel mit dem Namen und Titel des jeweiligen regierenden Kaisers auf (Sigismund, Albrecht II., Friedrich III.-Maximilian I.), während der Revers die Madonna mit dem Kinde (später unter Friedrich III. und Maximilian I. den Weinsbergischen Schild, und unter Maximilian I. den Königstein-Münzenbergischen) und der gotischen Legende MONETA ✤ N ✤ BASILI ✤ zeigt. Für jede Mark ausgemünzten Goldes hatte Gatz einen halben Gulden Schlagschatz zu entrichten. Seine rechtliche Stellung kam der exterritorialen fast gleich, indem ihm zugesichert wurde : « Er soll vor Niemand zu Rechte stehen als « vor dem Könige; er soll auch über seine Familie und

[1] Siehe auch L. Forrer, *Biographical Dictionary of medallists*. London, 1904-1912, 5 B. in-8°, Taf. Siehe B. 2, S. 79.

[2] Siehe auch Paul Joseph, *Goldmünzen des 14. und 15. Jahrhundert (Disibodenberger Fund)*. Frankfurt a./M., 1882, in-8°, Taf., S. 31, 69, 70, 87, 101, 171.

« sein Gesinde allein richten, mit Ausnahme von Mord « oder Diebstahl, in welchem Fall der Rath zu Basel « richten soll ». Unter Gatz verpfändete Kaiser Sigismund 1431 die Münze von Basel, sowie die von Frankfurt und Nördlingen seinem Kämmerer Konrad von Weinsberg, um die Summe von 5400 Gulden.

Unterm 18. November 1433 wurde zwischen Stadt, Kaiser und Konzil ein Vertrag abgeschlossen zur Tarifregelung der vielen fremden in Basel zirkulierenden Münzsorten und nahm Gatz infolge dessen eine starke Neuausgabe von Basler Silbermünzen vor, die Mark fein Silber zu 7 Gulden rheinisch gerechnet. Nach dem neuen Abkommen mit Gatz zur Ausprägung von etwas minderwertigeren Plapparten, damit dieselben der Gefahr des Eingeschmolzenwerdens, oder auswärts verkauft zu werden, entgiengen, erhielt er auf jede Mark Silber 7 Plapparte und musste der Stadt auch keinen Schlagschatz mehr bezahlen.

Anfangs des Konzils hielt Gatz auch bis 1417 für den Vertrauten König Sigismund, den Basler Hermann Offenburg eine Wechselbank in Constanz, für welche der Stadt eine Steuer von 30 Gulden entrichtet wurde. In Verbindung mit der Basler Münzstätte wird sein Name zum letzten Mal 1458 genannt.

Graf (Graff), Urs, Stempelschneider, Goldschmied und Glasmaler, geboren um 1485 in Solothurn, gestorben in Basel 1529 (nach Forrer 1537), arbeitete 1503 in Strassburg; 1507 und 1508 bei dem Zürcher Goldschmiede Lienhard Trüblin; 1509 wiederum in Basel, und um 1510 nochmals in Strassburg. 1511 nahm er in Solothurn römische Dienste, liess sich auch 1515 für den Mailänder Feldzug anwerben. 1512 erwarb er das Basler Bürgerrecht um 4 Gulden, wurde 1513 Kieser der Zunft zu Hausgenossen, welcher er schon 1511 als Meister beigetreten war. 1518, plötzlich von Basel entwichen,

war er wieder 1519 daselbst; wegen seinem abenteuerreichen und liederlichen Lebenswandel verbrachte er fast das ganze Jahr 1522 im Gefängnisse, aus welchem er 1523 auf Fürbitte der beim Schützenfest anwesenden Eidgenossen hin entlassen wurde. Im Auftrage des Rats fertigte er die Stempeleisen für die Silber-Münze, für welche er zwischen 1516 bis 1532 scheint gearbeitet zu haben, in welchem Falle ihm die Gepräge der Dicken von 1520 und 1521 (auch in halber, doppelter und viertacher Dicke und Wert vermünzt) mit dem Brustbild der gekrönten Madonna mit Nimbus (E. 125, 323 bis 325) zuzuschreiben wären, welche Werke aber Dr J. Cahn (*Rappenmünzbund*, p. 128) schon dem Stempelschneider Jörg Schweizer zugehörig, ansehen möchte[1].

Gsell (Gesell), Ludwig, Münzmeister und Wirt « zum Storchen » in Basel; mit ihm erneuerte die Stadt Basel am 24. März 1477 einen Vertrag (Städt. Urk. 2025) zur Ausprägung von achtlötigen Vierern, von denen 18 Stück auf ein Loth und 288 auf die Mark gingen. Unterm 8. November 1480 (Städt. Urk. 2091) wurde Gsell von den vier Städten des Rappenmünzbundes — Basel, Freiburg i. Br., Colmar und Breisach — zum gemeinsamen Münzmeister gewählt, während Balthasar Hütschin Münzwardein war. Zwecks Prägung von Dickplapparten, Plapparten und Hellern — wohl auch Thalern o. J., Dicken von 1492 — wurde er vom Rate von Bern dorthin berufen, welche Emission er 1494-1496 vornahm[2]. Im Jahre 1500 wurde ihm mit dem Goldschmied Ulrich Trinkler gemeinsam das Münzmeisteramt in Zürich übertragen.

Handmann, Johann Jakob I., Stempelschneider und

[1] Siehe auch Prof. Dr P. Ganz, im *Schweiz. Künstl. Lexikon*, 3 vol. in-8°, 1902-1913, u. 2 Ergänz. Siehe I. Bd., S. 607, u. Ergänz. 2. Heft, S. 180, und L. Forrer, *op. cit.*, II B., S. 307.

[2] Siehe Prof. Dr H. Türler in der *Revue suisse de numismatique*, Bd. XVII, 1911, p. 316.

Medailleur in Basel, dessen Initialen erstmals 1740 auf Münzen erscheinen. 1748 wurde er Mitglied des Grossen Rates und starb im Juni 1786. Seine Signatur H., IH., IHM., HM., oft auch ligiert, weisen die folgenden Münzen auf: Dukat 1743 (Ewig 104 und 105); Doppelthaler von 1740 (E. p. 116 *a*), 1741 (E. 132) und 1762 (E. p. 116 *b*); Thaler von 1741, 1756 (2 Var.), 1765 (2 Var.) und 1785 (E. 202, 203 und 204, 205 und 206, 207); Halbthaler von 1741 (4 Var.), 1757 (2 Var.), 1765 (2 Var.), 1785, 1786 (E. 286 bis 289, 290 und 291, 292 und 293, 296, 297); Dritteltbaler 1766 (E. 359 bis 361); Viertelthaler 1740 (E. 363 und 364), von denen die meisten auch als Goldabschläge im Basler Historischen Museum vorkommen. Die Geschenks-Medaillen von 1769 mit Cubus auf Revers (E. 757 bis 760), sind wie die von 1770 mit Merkur und Minerva auf Revers (E. 761 und 762) mit HANDM signiert.

Handmann, Johann Jakob II., Stempelschneider und Medailleur an der Basler Münze, dessen Geburtsdatum wie bei seinem Vorgänger noch aussteht. Von den Basler Münzen zeigen die Thaler von 1793 (E. 208 bis 210) seine Initialen, während die undatierten Halb- und Viertelsdukaten (E. 114 und 118) nicht mit Sicherheit dem einen oder andern zugewiesen werden können, was auch bei den Ausprägungen Joh. Jak. Handmanns I. aus den 1780er Jahren zutrifft, indem beide ihre Arbeiten gleich signierten.

Auch einige Belohnungs-Medaillen von 1791 und 1792 (E. 764 und 765) für die zuzügerischen schweizerischen Truppen zum Grenzschutz im französisch-preussischen Kriege zeigen J. J. H. II. Signatur; er starb 14. Februar 1793.

H S Ein Messing-Jeton auf das eidgenössische Schützenfest in Basel 1844 zeigt die Signatur S H (E. 789).

Hanhardt, Samuel, Stempelschneider und Medailleur, von Steckborn, der vermutlich von 1624 bis 1654 in Basel tätig war; von ihm sind die zwei folgenden Basler Medaillen : der sogenannte Gluckhennenthaler mit der Stadtansicht auf der Haupseite und brütender Henne mit Küchlein auf Revers (E. 809), beidseitig SH signiert, sowie die Medaille mit der Stadtansicht auf der Hauptseite und der Darstellung des Urteil Salomons auf dem Revers und beidseitig SH signiert (E. 806) in Grösse und Gewicht eines Doppelthalers; ferner noch ein Moralpfennig (E. 821) mit seinen Initialen SH auf der Hauptseite.

Holtzinger, Rudolf, Münzmeister von Basel, woselbst er 31. Oktober 1614 bei Hausgenossen zünftig wurde (*Neuzftb.*, p. 32).

Huber, Johann Friedrich, Stempelschneider und Graveur, geboren 1. Juni 1766 als Sohn des Joh. Jak. Huber, Pfarrer von Sissach, und der Maria Judith Hoffmann, ging 1787 bis 1790 bei Rückle in Karlsruhe in die Lehre und kam nach einem Aufenthalt in Rom 1792 nach Basel zurück. Eine seiner ersten Arbeiten ist die schöne, seine volle Signatur I. F. HVBER. F. aufweisende Medaille zur Erinnerung an die Proklamation der Raurachischen Republik am 19. Dezember 1792 in Pruntrut (E. 766), während eine frühere Porträtmedaille auf den Basler Bürgmeister Andreas Buxtorf von 1786 nur mit Huber signiert (E. 695) auch sind alle Siegel der Behörden der Helvetischen Republik im Kanton Basel während dieser Zeit von ihm.

Die im Auftrage der helvetischen Regierung zu Basel und Solothurn 1798 geprägten Thaler und Halbthaler (E. 213 und 214; Wunderly 3327, etc.) mit der Initiale H sind gleichfalls von Hubers Hand. Nach der Auflösung des Christian von Mechel'schen Kunsthandels gab Huber 1805 seinen Beruf auf, um sich mehr dem politischen

Leben und auch dem Kunsthandel zu widmen und war der Gründer des Firmen Falkeysen und Huber (bis 1812) und Birmann und Huber (bis 1823). Er starb 30. September 1832[1]. Schüler von Huber sind die Winterthurer Stempelschneider Franz Aberli und Medailleur Johann Aberli.

König. Von ihm ist eine unsignierte Medaille zum Andenken an den zu Basel am 5. April 1795 geschlossenen Frieden zwischen Frankreich und Friedrich Wilhelm von Preussen (E. 774).

Loos, Daniel Friedrich, ein deutscher Medailleur und Stempelschneider, geboren zu Altenburg (Sachsen) am 15. Januar 1735, gestorben am 1. Oktober 1819 in Berlin. Unter seinen zahlreichen Medaillen befindet sich auch eine solche auf den am 5. April 1795 in Basel geschlossenen Separatfrieden zwischen Frankreich und Preussen, mit LOOS signiert in drei Varianten vorkommend (E. 770 bis 772).

Menntner, Ulrich, von Basel, war 1436 Münzmeister in Hals (Leuchtenberg).

Mörikofer, Johann Melchior, Medailleur, Stempelschneider und Siegelstecher. Als Sohn eines Arztes am 17. November 1706 in Frauenfeld geboren, erlernte er die Kunst des Stempelschneidens bei seinem Stiefbruder J. H. Koch in Thun und ahmte zuerst in der Hauptsache Arbeiten Hedlingers nach. 1755 wurde er Münzgraveur in Bern, welche Stelle er bis zu seinem am 7. April 1761 erfolgten Tode inne hatte. Von Basler Medaillen ist jene auf die dritte Säcularfeier der Basler Universität, 1760, in drei Varianten geprägt (E. 719 bis

[1] Siehe auch Prof. Dr Dan. Burckhardt im *Schweiz. Künstl. Lexikon* und Arnold Robert in *Spinks Numismatic Circular*, September 1905.

721) von seiner Hand, von welchen die eine sein Monogramm aufweist (E. 719).

Münzmeister, Hans, von Oeringen, Münzmeister und Goldschmied von Basel, kommt er 1464 zweimal in den Akten wegen eines Hauskaufs an der Eisengasse vor; 1474 wird er bei Abfassung seines Testaments « Hanns Münczmeister der goldsmid und burger zu Basel » genannt. Letztmals begegnen wir seinem Namen, als er 1477 bei der Safran zünftig wird, als Hans von Oeringen, genannt Hans Münzmeister.

Rinman, Fritz, Gehülfe des Basler Münzmeisters Peter Gatz, der angewiesen worden war unter Kaiser Sigismund von 1425 bis 1429 eine Goldgulden-Ausprägung vorzunehmen.

Rodler (Rudler, Rüdler), Batt., « der Muntzergesellen von Basel », wird 1524 und 1525 als Bath. Rudler (und Rüdler) im Basler Gerichtsarchiv als Tochtermann des Münzmeisters « Charli prenner » erwähnt. Unterm 19. September 1543 erscheint sein Name als Zeuge gegen den Münzergesellen Gregorius Spiel, der sich der Veruntreuung ungemünzten Silbers schuldig gemacht hatte, nochmals in den Akten.

Rupp, Conrad Wolffgang, Münzmeister aus Konstanz. Laut Anstellungsurkunde vom 15. Dezember 1502 (Basl. Staatsarch., Städt. Urk. Nr. 2568) wurde er zum Münzmeister von Basel bestellt. Die Beschaffung des Silbers lag ihm allein ob und hatte er für die beschickte Mark 3 Kreuzer Schlagschatz der Stadt zu entrichten. Seine Behausung, Stempel und Geräte hatte er auf seine Kosten zu beschaffen, wogegen er sich am Handel mit Edelmetall schadlos halten konnte.

Samson, Johann Ulrich, Medailleur und Stempelschneider, 1729 in Basel geboren, anfänglich für die

Kupferstecherkunst bestimmt, in welcher er auch seine Lehrzeit bestand und einige Jahre in Chaux-de-Fonds arbeitete. Liess sich dann in Genf als Uhrschalen-Graveur nieder und bildete sich daselbst an den Werken Hedlingers und Dassiers und widmete sich nunmehr der Kunst des Medailleurs und Petschierers. Nach einem Aufenthalt in oberitalienischen Städten kehrte er 1754 nach Basel zurück und durfte auf Verwendung des kunstsinnigen Pfarrers J. A. Buxtorf noch eine kurze Studienzeit im Hedlinger'schen Atelier in Schwyz durchmachen, die dann auch hinfort seinem Stil die besondere Gestalt gab : überaus zierlich und fein sind seine reizvollen meist in Stahl geschnittenen Motive gebildet. Seine Werke zeigen seinen Namen mit SAMSON oder nur mit der Initiale s signiert.

Ausser den undatierten Halb- (E. 115) und Viertelsdukaten (E. 119), beider Revers mit s gezeichnet, drei Schulpfennigen von 1779 (E. 920 bis 922, nur ersterer s signiert), zwei Belohnungs-Medaillen, 1767 und 1794 datiert (E. 756 und 768) zeigen mit den zwei letztern die Signatur SAMSON die vier folgenden Porträtmedaillen : jene auf den berühmten Mathematiker Johannes Bernoulli (E. 693), den Dichter Joh. Jakob Spreng (E. 715), den Bürgermeister Joh. Rudolf Wettstein (E. 716), erstere beiden aus dem Jahre 1767, die Dritte von 1770 — sowie jene Medaille mit seinem Selbstporträt. J. U. Samson starb im März 1806 (L. Forrer gibt irrtümlicherweise 1796 als sein Todesjahr an)[1].

Scheneberg, Leonhard, war 1565 als Graveur an der Münze zu Basel tätig und wurde dann mit Arbeit für die Münze in Mühlau bei Hall im Tyrol betraut.

Scherff (Scharpf), Stephan, Münzmeister von Basel,

[1] Siehe auch Prof. Dr D. Burckhardt im *Schweiz. Künstl. Lexikon* und L. Forrer *op. cit.*

wird erstmals 1. Februar 1436 (St. Urk. Nr. 1177), dann 1437 anlässlich der Inventarisierung des « meÿster Stephan Scherffen des muntz meÿsters guot » und wiederum 1438 und 1439 mehrfach wegen eines auf dem von ihm bewohnten Haus « hinder der wirtin zem Tantz » (Fischmarkt Nr. 2) errichteten Schuldbriefes erwähnt, der sich später als Münzmeister zu Frankfurt Betrügereien zu schulden kommen liess[1].

Schufter, Cunrat, Münzmeister von Basel, findet in einer Urkunde vom 29. Oktober 1342 die folgende Erwähnung : « Vro Katherine die müntz meisterin hern « Cuonrat Schufters seligen zer sunnen eins burgers « von Basel wilent elicher froewe »....

Schweiger (Schweyger), Jörg, aus Augsburg stammender Goldschmied und Stempelschneider, in Basel tätig, woselbst er 1507 in die Zunft zu Hausgenossen aufgenommen wurde und 1534 als verstorben erwähnt wird. Für Ambrosius Holbein leistete er bei dessen Aufnahme ins Basler Bürgerrecht Bürgschaft, welcher sein Bildnis malte (Basler Kunstsammlung, Nr. 296), auch war er mit Urs Graf bekannt, von welchem er 1523 schenkungsweise eine Zeichnung erhielt.

In der Vertragsurkunde vom 24. März 1533 (Basl. Staatsarch., St. Urk. Nr. 2975) für den oberrheinischen Rappenmünzbund wird das Aussehen der neu zu prägenden Batzen festgesetzt und mit deren Ausführung Jörg Schweiger betraut und auf dem den Vertrag vorbereitenden Tage zu Ensisheim beschlossen, « das « meister Jorg, der Goldschmid zuo Basel allen munz- « genossen die munzeysen der patzen, plappart, doppel « und einfachen fierern dem mess und visierung nach « schniden soll ».

[1] Albrecht, J. *Geschichte der Reichsmünzstätten zu Frankfurt, Nordlingen und Basel*, pp. 30 u. 31.

In diesem Vertrage mit Jörg Schweiger verpflichtet sich jede der fünf Städte : Basel, Freiburg i. Br., Colmar, Breisach und das für Oesterreich münzende Thann i. E., dem Meister « anfänglich, zur uffrüstung », d. h. für die erste Einrichtung 7 Gulden zu geben ; seine künstlerische Tätigkeit, die Lieferung eines « stock » und zwei paar dazu gehöriger « obereysen » wird mit 1 Gulden 5 lb. 5 ß Stäbler bewertet, wogegen Jörg Schweiger dem Schmied für die zu liefernden Stempelblöcke (1 Stock und 2 Obereisen) je 11 Plapparte zu vergüten hatte. Die zierlich geschnittenen Batzenstempel zeigen Renaissanceformen und weisen zum ersten Mal beim Basler Geld — diese Batzen waren übrigens das erste moderne Geld des Rappenmünzbundes und da selbe mit dem Adler auf dem Revers versehen, waren sie auch fur den Kurs im Reiche berechnet — statt der gotischen Schriftzeichen römische Antiqua auf. Das Geburtsdatum des Jörg Schweiger ist unbekannt; in den Verhandlungen des Rappenmünzbundes betreffs fernere Ausprägungen tritt 1542 dessen Sohn Hans Schweiger auf.

Jörg Schweigers reichhaltiger künstlerischer Nachlass ging von dessen Söhnen Urs und Hans an Basilius Amerbach über und bildet nun im Handzeichnungskabinet der Basler Kunstsammlung einen wichtigen Bestandteil desselben [1].

Schweiger (Schweyger), Hans, « Ysenschnyder und burger zu Basell », Sohn des Jörg Schweiger, schnitt laut Protokoll des Rappenmünzbundes vom Tage zu Basel (19. Mai 1542) die Stempeleisen für die Thaler und Halbthaler der bezüglichen fünf Städte, wofür jeder Münzstand ihm für die Aufrüstung 1 Mark Silber oder 7 ß Stäbler und ausserdem 3 ß für je einen Stock und

[1] Ueber die drei Schweiger siehe auch den Aufsatz von Dr Jul. Cahn, *Die Basler Stempelschneiderfamilie Schweiger im XVI. Jahrhundert* (in *Revue suisse de num.*, 1898).

ein paar Obereisen zuerkannte (Basel, Staatsarch., Münzakten). Unterm 27. November 1543 fand zwischen ihm und der Jungfrau Salome Rosslerin, Balthasar Rossler, des Münzmeisters zu Thann Tochter, eine Eheabrede statt, der am 21. Januar 1544 zu St. Martin in Basel die Trauung folgte.

Von H. Schweiger stammen auch die Stempel des schönen Basler Probe-Halbthalers von 1542 (E. 727) mit dem Bilde des L. Munatius Plancus und der Legende ✠ L ✠ MVN ✠ PLANCO ✠ RAVRACORVM ✠ ILLVST | RATOR ✠ VETVSTISS9, das die Basler, in der Hoffnung den Adler als das Hoheitszeichen des Reiches, auf ihren Münzen vermeiden zu können, versuchsweise anbrachten.

Durch die neue, sechs Jahre gültige Vertragsurkunde vom 3. März 1564 (Städt. Urk. Nr. 3203) wurde H. Schweiger mit der Prägung der Guldenthaler zu 60 Kreuzern (Guldiner), halben Guldenthaler und der Zehnkreuzerstücke, im Schrot, Korn und Tarifierung nach der in der Reichsmünzordnung von 1559 bestimmten Vorschrift, für die vier oberrheinischen Städte des Rappenmünzbundes (Thann hatte seine Prägungen eingestellt), betraut. In Zeichnung und Technik weisen diese Stempel von 1564 gegenüber jenen von 1542 und den folgenden Jahren einen bedeutenden Fortschritt auf.

H. Schweiger muss vor 1579 gestorben sein, da in diesem Jahre dessen Sohn Siegmund als Erbe der Basler Werkstatt genannt wird.

Schweiger (Schweyger), Siegmund, Sohn des Hans Schweiger, « müntzeysenschnieder und burger zu Basell », wie er sich in seinem Schreiben vom 28. April 1579 an den Rat von Colmar unterzeichnet (Colmar, Stadtarch., HH Münzwesen). Näheres über seine künstlerische Tätigkeit, sowie sein Todesjahr ist nicht bekannt. Mit der Auflösung des Rappenmünz-

bundes 1584 dürfte er voraussichtlich auch sein Auskommen in Basel nicht mehr gefunden haben.

Spiel, Gregorius, Basler Stempelschneider aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts, circa 1513 bis 1533, dessen das erstemal bei Aufstellung eines neuen Vertrages für den Oberrheinischen Münzbund als gemeinsamer « Ysengraber » 1513 Erwähnung geschieht und er auch den Münzmeistereid zu leisten hat. In welcher der fünf Städte genannten Bundes sich indessen seine Werkstätte befand, ist bis jetzt unbekannt. Von seiner Hand stammen die Stempel der allerdings ziemlich handwerksmässig geschnittenen Stempel für die undatierten Plapparte, Doppelvierer und Vierer; sodann noch die einiger Dicken vom 1499er gotischen Typus 1533 ist Jörg Schweiger Gregorius Spiel's Nachfolger.

Spyler, Gerg, der Münzergeselle, von Basel. Sein Name wird am 19. September 1543 anlässlich eines Diebstahls in der Basler Münze erwähnt, indem ein Zeuge, der Münzergeselle Batt Rudler aussagt, er « schade im (dem damaligen Münzmeister Sebastian Eder) by den 400 fl. » Gerg Spyler dürfte wohl ein Sohn des Gregorius Spiel sein.

Syfrid (Sÿfrÿd), Andres, Münzmeister von Basel, dessen zweimal Erwähnung geschicht : als er 1530 bei Hausgenossen zünftig wird und am 10. Mai 1536 bei Anlass der Inventaraufnahme des Rebmanns Claus Guotertag, der dem Andres Syfrid einige Metall-Sachen versetzt hatte.

Trümpi, Münzmeister von Basel ; unterm 14. März 1463 geschieht seiner Habe Erwähnung « in Hanns sattlers hus trümpis des muntzmeisters guot ».

Weitnauer (Wyttnauer), Johann Bernhart, Goldschmied und Münzmeister, ein dritter Sohn des Hans Friedr. Weitnauer, Schultheiss im mindern Basel; trat am 24. Februar 1607 bis 1611 beim Goldschmied Sebastian Schilling in die Lehre und ward am 3. August 1614 zünftig. Im Jahre 1616 finden wir ihn mit seinem Bruder Johann Heinrich Weitnauer als Münzmeister in Bern, welche Stelle sie bis 1621 gegen eine jährliche Abgabe von 2000 ℔ inne hatten, indess Hans Rudolf Räber ihr Eisenschneider war. Unterm 20. März 1622 schloss die Stadt Mülhausen mit Joh. Bernh. Weitnauer und Hans Ulrich Falkner einen Vertrag ab, demzufolge sie auf zehn Jahre zu Münzmeistern bestellt wurden und ausser Halbkreuzern und Rappen, deren Ausprägung ihrem Gutdünken anheimgestellt war, alle Arten Münzen nach Basler Währung zu prägen hatten.

Weitnauer (Wyttnauer), Johann Heinrich, Münzmeister, geboren in Basel, war auch ein Sohn des Schultheissen Hans Friedr. Weitnauer, 1616 bis 1621 steht er gemeinsam mit seinem Bruder Joh. Bernh. Weitnauer der Münze in Bern vor, gegen eine jährliche Entrichtung von 2000 ℔, während Hans Rudolf Räber bei ihnen als Eisenschneider tätig war.

Am 30. November 1630 wurde er auf fünfzehn Jahre zum Münzmeister der Grafschaften Neuchâtel und Valangin bestellt, anfänglich unter Assistenz seines Bruders Joh. Bernh. Weitnauer, und hatte er nach dem Berner Münzfusse Ausprägungen von Pistoles d'or, Thalern, Halbthalern, Dicken, Halbdicken, Halbbatzen, Kreuzern und Vierern vorzunehmen. Bald jedoch gab Johann Heinrich Weitnauer seine Stelle wieder auf.

Weitnauer (Wyttnauer), Nicolaus, Münzmeister und Goldschmied, geboren in Basel, als Sohn des Kleinbasler Schultheissen Hans Friedr. Weitnauer. Am

1. August 1614 bei seinem ältern Bruder Hans Bernhart Weitnauer in die Lehre tretend, erneuerte er am 14. April 1629 einen Vertrag wegen der Münze von Neuchâtel und Valangin; als er aber 1634 ein neues Münzsystem annahm, wurde aus diesem Grunde die Neuenburger Münzstätte auf lange Jahre geschlossen. 1656 übte er mit Anton Wyss gemeinsam das Münzmeisteramt von Bern aus; um 1670 war er noch Münzmeister von Neuenburg und Valangin.

Wernher, der Münzmeister von Basel, wird urkundlich 1273 erwähnt.

Wohnlich, Jakob, von Luzern gebürtiger Münzmeister, erhielt 1566 das Münzmeisteramt in Basel als Nachfolger des Meisters Anders, das er bis zu seinem Tode, 1590, inne hatte. Gegen ihn ergingen häufige Klagen wegen geringhaltigem Ausmünzen, so dass der Rat 1574 desswegen eine eigene Kommission einsetzen musste. Vom 31. März bis 16. September 1574 vermünzte er im Ganzen 4776 Mark feines Silber, sich dabei genau an die Reichsordnung haltend. Welch enorm grosse Ausprägungen unter ihm stattfanden beweisst der Umstand, dass allein vom 20. April 1581 bis 11. September 1584 aus den Gruben im Rosenfelser Thal, zu Girmagny und Asseln, 12,061 Mark 15 Loth feines Silber bezogen wurde, im Gesammtwert von 125,644 Gulden 46 Kreuzer 4 Den., die feine Mark zu 10 Gulden 25 Kreuzer berechnet[1].

A. Ruegg-Karlen.

* * *

[1] Dr Jul. Cahn, *op. cit.*, pp. 197, 199, 211, und Dr Hans Altherr, *Münzwesen der Schweiz*, pp. 143, 255-258, 327.

Basler Münzmeister, Stempelschneider und Medailleure.

I. Münzmeister.

Dietricus	1237.
Wernher	1273.
Conrad Schufter	† vor 1342.
Dietrich Erinmann	1342.

* * *

Peter Gatz	1429-1434.
Ulrich Menntner	(1436 in Hals.)
Stephan Scherff	1436-1439.
Faber	1441.
Trümpi	1463.
Hans Münzmeister	1474; 1477.
Ludwig Gsell	1477-1494.
Thoman Brunner	1491 zünftig; † vor 1504.
Conrad Wolffgang Rupp	1502.
Wolfgang I. Eder	1504; 1509-1513, † vor 1516.
Karl Brenner	1510, † nach 1525.
Wolfgang II. Eder	1513-?; † vor 1533.
Sebastian Eder	vor 1533-?; zünftig 1542.
Andres Syfried	1530, 1536 (bis 1566?).
Jakob Wonlich	1566-1590.
Rudolf Holtzinger	1614.
Joh. Bernh. Weitnauer	(1616-1621 in Bern; 1622-1632 in Mülhausen.)
Joh. Heinr. Weitnauer	(1616-1621 in Bern; von 1630 an in Neuenburg.)
Nicolaus Weitnauer	(1629-1634 in Neuenburg; 1656 in Bern; 1670 in Neuenburg.)

II. Stempelschneider.

Fritz Rinman [1]	(1425-1429.)
Thoman Brunner	1491; † vor 1504.
Urs Graf	geb. um 1485, † 1529.

[1] Gehülfe des Münzmeisters Peter Gatz.

Gregorius Spiel	zirka 1513-1533.
Batt. Rodler [1]	1524 u. 1525; 1543.
Jörg Schweiger	1507, † 1534.
Hans Schweiger.....	1542, † vor 1579.
Gerg Spyler [2]	1543.
Siegmund Schweiger	1579-1584.
Leonhard Scheneberg	1565.
G.	um 1650.
Johann Beyer.....	geb. 1668, in Basel seit 1716, † 1738.
Gabriel le Clerc	zirka 1685-1737.
Joh. Jak. I. Handmann ...	geb. ?, † 1786 (von 1740 an).
Joh. Ulr. Samson	geb. 1729, in Basel seit 1754, † 1806.
Joh. Jak. II. Handmann ..	geb. ?, † 1793 (1793).
Joh. Friedr. Huber	geb. 1766, in Basel seit 1792, † 1832.

III. Medailleure.

Samuel Hanhardt	zirka 1624-1654.
Friedrich Fecher	1630-1653, † ?.
S. G.	um 1650.
Joh. Ulr. II. Fechter	geb. 1674, in Basel seit 1701, † 1747.
Gabriel le Clerc	zirka 1685-1737.
F. C. Burkhardt	1756.
Joh. Melch. Mörikofer	geb. 1706, † 1761 (1760).
Joh. Ulr. Samson	geb. 1729, in Basel seit 1754, † 1806 (1767, 70, 79, 94).
Joh. Friedr. Huber	geb. 1766, in Basel seit 1792, † 1832 (1786, 92).
Joh. Jak. I. Handmann	1769 u. 1770; † 1786.
Joh. Jak. II. Handmann ..	1791 u. 1792; † 1793.
Loos	geb. 1735, † 1819 (1795).
Abraham Abramson	geb. 1754, † 1811 (1795).
Jak. Abraham	geb. 1723, † 1800.
König	(1795.)
J. Burckhardt.....	(1819.)
Johann Aberli	geb. 1774, † 1851 (1823).
I. B.	(1834.)
Jak. Friedr. Aberli	geb. 1800, † 1872 (1844).
S. H.	(1844.)
R. Burckhardt	(1844 u. 1856.)

[1] Geselle des Münzmeisters Karl Brenner.
[2] Geselle des Münzmeisters Sebastian Eder.

Louis Ewig

Ein vergessener Numismatiker[1].

1814-1870

Wer sich für schweizerische Numismatik interessiert kennt ohne Zweifel die im Basler Historischen Museum deponierte prachtvolle **Ewig'sche Sammlung.** Wenn vielleicht nicht aus eigenem Anschauen, so doch durch den von Dr A. Geigy verfassten ausführlichen Katalog, der für Sammler baslerischer Münzen und Medaillen zum unentbehrlichen Handbuch geworden ist.

So lange die Kollektion Ewig besteht, wird auch der Name ihres Begründers unter Numismatikern geläufig bleiben. Aber er selbst, seine Person, sein Lebensgang und die Art, wie er seine Sammlung zusammengebracht hat, sind im Begriff der Vergessenheit anheim zu fallen, da die Zahl derer, die ihn persönlich kannten, nur noch klein und im Verschwinden begriffen ist.

So mag es gerechtfertigt erscheinen, das Centenarium seiner Geburt nicht vorbei gehen zu lassen, ohne an dieser Stelle einiges über ihn mitzuteilen.

Wenn ich versuche diese Aufgabe zu lösen, so geschieht es, weil Ewig, als Vetter meiner Mutter, zur Zeit meiner Jugend viel im Hause meiner Eltern verkehrte und ich daher Gelegenheit hatte, ihn näher

[1] Siehe Pl. I.

LOUIS EWIG

JUGENDBILDNIS

kennen zu lernen. Auch konnte ich mich auf einen von seiner Nichte, Fräulein M. Ewig, verfassten Lebensabriss stützen.

Ludwig, genannt Louis Ewig, stammt aus einer aus dem Kanton Zürich nach Basel gezogenen und im 17. Jahrhundert daselbst eingebürgerten Familie. Seine Eltern betrieben den altertümlichen, jetzt nicht mehr bestehenden Gasthof « zum Schnabel ».

Er selbst, am 21. Januar 1814 geboren, sollte Müller werden. Nach seiner in Basel bestandenen Lehre ging er, nach damaligem Gebrauch, zur weitern Ausbildung auf eine mehrjährige «Wanderschaft» in die Fremde, von der er im Alter von vierundzwanzig Jahren zurückkehrte. Sei es nun, dass damals keine Mühle in Basel käuflich war, oder dass er keine Lust am erlernten Gewerbe hatte, Tatsache ist, dass er sich diesem nicht mehr widmete, sondern seinem inzwischen Witwer gewordenen Vater in der Leitung des Gasthofes behülflich war. Da er im öffentlichen Leben seiner Vaterstadt nicht hervorgetreten ist, kann man sich zur Beschreibung seiner Tätigkeit nicht auf offizielle Dokumente stützen, sondern ist lediglich auf Erinnerungen und die nachgelassene Korrespondenz angewiesen.

Sein Lebensbild ist ein eigenartiges, das eines Originals, wie sie im jetzigen Schablonenzeitalter kaum mehr vorkommen, eines Mannes mit ausgesprochenen Sympathien und Antipathien, etwas misstrauisch veranlagt und leicht reizbar, der die Gewohnheit hatte, Jedem, hoch oder niedrig, seine Meinung unverblümt zu sagen, der wirkliches oder vermeintliches Unrecht weder verzieh noch vergass, aber unter rauher Schale ein weiches Herz verbarg und viele gute Eigenschaften besass. Wenn auch im damaligen Basel manche seiner Mitbürger nicht sonderlich von ihm eingenommen waren, so hatte er doch zahlreiche Freunde, die ihn hoch schätzten und für die ihm keine Mühe zu gross

und kein Gang zu weit war, wenn es Gelegenheit gab, denselben einen Dienst zu erweisen.

Numismatisch könnte man ihn mit R. R. R. R. bewerten, denn was er sein Leben lang mit Eifer suchte, das war er selbst — eine Rarität, ein Unikum !

Schon frühzeitig erwachte bei Louis Ewig das Interesse am Alten und die Lust am Sammeln. Dabei war er nicht einseitig. Denn neben dem Erwerben von Münzen und Medaillen ging das Sammeln von allerlei Stichen, Aquarellen, Oelbildern und Büchern, die sich auf die Vaterstadt bezogen. Auch für Uhren interessierte er sich und hatte grosse Freude, wenn es ihm gelang, alte Werke wieder in Gang zu setzen.

Schliesslich muss noch seine Liebhaberei für Orgeln erwähnt werden, die zwar meistens nur platonisch zum Ausdruck kam, indem er auf seinen vielen Reisen sich Kirchenorgeln zeigen und vorspielen liess. Einige Male jedoch konnte er der Versuchung, Orgeln zu erwerben und zu besitzen, nicht widerstehen. Aber bald musste er sich überzeugen, dass für einen Privatmann Kirchenorgeln ein etwas unbequemes Sammelobjekt sind und schliesslich froh sein, in benachbarten Dorfgemeinden Abnehmer für seine Stücke zu finden.

Was Louis Ewig's Aeusseres betrifft, so ist zu sagen, dass, bevor Krankheit und Alter sich meldeten, er ein stattlicher Mann war, von athletischem Körperbau. Es geht dies schon aus den beiliegenden wohlgetroffenen Bildern hervor, welche Frau Ewig-Thurneysen, die Schwägerin des Verstorbenen, so gütig war, für diese Publikation zu stiften.

* * *

Zum Lebenswerk Ewigs, seiner Münzsammlung, übergehend, kann angenommen werden, dass er die ersten Anfänge dazu schon in den dreissiger Jahren legte. Die

weitere Entwicklung lässt sich dann an Hand der vorhandenen Briefe von 1843 bis 1869 verfolgen. Diese sind durch seine schon genannte Nichte in pietätvoller Weise gesammelt und geordnet worden und bilden nun in drei stattlichen, wappengeschmückten Pergament-Bänden, mit chronologischen und alphabetischen Registern, zusammen mit den ebenfalls vorhandenen Abschriften einer Anzahl Briefe Ewigs, ein wertvolles Quellenwerk.

Aus der Zahl der vorhandenen Briefe mögen diejenigen folgender Personen erwähnt werden :

Pater Anselm, Benediktinermönch im Kloster Mariastein; 2 Briefe. — M. L. Bovy, Genf; 2. — Eugenius, Abt von Engelberg; 6. — Em. Eckel, Strassburg; 60. — Prof. Gerlach, Bibliothekar, Basel; 1. — Von Graffenried, Mühlebach; 12. — E. Hirzel, Staatskassier, Zürich; 39. — F. Imhoof-Blumer, Winterthur; 1. — Prof. Isenschmid, Bern; 3. — Archivar Dr Krütli, Bern; 2. — Landolt, Spitalamtskassier, Zürich; 43. — Carl Lohner, Alt-Landammann, Thun; 52. — Dr H. Meyer, Berg-Zürich; 3. — Dr Robert Naumann, Stadtbibliothekar, Leipzig; 1. — Staatsarchivar Meyer von Knonau, Zürich; 6. — Felix Sarasin, Basel; 5. — Caspar Schintz, Zürich; 14. — Archivar J. Schneller, Luzern; 5; der auch im Auftrag des Vereins der fünf alten Orte schreibt und sich anerkennend über Ewigs freundliches Entgegenkommen ausspricht. — Ritter von Schulthess-Rechberg, Zürich; 1. — Sedlmaier, kgl. bayerischer Regierungsregistrator, auf Schloss Nordendorf, bei Augsburg; 7. — C. F. Trachsel, Berlin; 29. — Prof. W. Vischer, Basel; 1. — Von dem Briefwechsel mit den Münzhändlern Hirsch, in München, und Hamburger, in Frankfurt a./M., sind wohl die Kopien von Ewig's zahlreichen Briefen, aber nur zwei Schreiben Hamburger's vorhanden.

Wie aus diesen Briefen ersichtlich, wurde das Münzsammeln vor siebenzig Jahren wesentlich anders betrie-

ben als heutzutage. Es war mühsamer, kostete aber unvergleichlich weniger Geld. Eigentliche Münzhändler gab es in der Schweiz noch keine, und die erste Auktion die erwähnt wird, ist die von Amsterdam, im Jahre 1847, aus der Ewig indirekt einiges erwarb. Die Münzsammler waren damals auf Goldschmiede, Antiquare und Private angewiesen und namentlich auf den Tausch mit andern Sammlern.

Aus dem Ton der Briefe geht hervor, dass die Münz-Liebhaber auf sehr freundschaftlichem Fusse zusammen verkehrten, sich als Kollegen behandelten und, sofern sie nicht etwa in demselben Gebiet Konkurrenten waren, einander zuzuhalten suchten, was sie konnten. So teilte man sich von Zeit zu Zeit Listen der wichtigern Stücke mit, die man besass, damit die Kollegen ersehen konnten, wofür man noch Verwendung hatte.

Gegen Geld wurde gewöhnlich nicht abgegeben, wenn auch in den meisten Fällen, der Verrechnung wegen, jedes Stück einen Schatzungswert hatte. Wenn etwa ein Sammler anbot, eine erwünschte Münze käuflich zu erwerben, so wurde ihm in gereiztem Tone erklärt, man müsse sich verbeten, für einen Münzhändler gehalten zu werden.

Die Sammler aus Liebhaberei, gewissermassen « Gentlemen Collectors » wollten nicht in einen Tiegel kommen mit Leuten, die des Gewinnes wegen sammelten.

Die Tauschgeschäfte unter den Münzfreunden waren oft komplizierter Natur, sehr ähnlich dem, was Bankiers jetzt « Arbitrage » nennen. Hier ein Beispiel :

A. Sucht Bernerdukaten und bietet dagegen Basler Goldgulden mit Jahrzahl ;

B. Sucht seltene Zürchertaler und hat Bernerdukaten abzugeben ;

C. Sucht Basler Goldgulden mit Jahrzahl und möchte seltene Zürchertaler dagegen abgeben.

C., der dies weiss, schickt nun seine seltenen Zürcher-

taler an B., der ihm dafür den Bernerdukaten sendet, den er dem A. zukommen lässt und von diesem dafür den erwünschten Basler Goldgulden mit Jahrzahl erhält, womit allen geholfen ist. Allfällige Wertunterschiede werden belastet oder gutgeschrieben zu späterer Verrechnung.

Natürlich war zu solchem Tauschhandel Material nötig und dieses musste gekauft werden. Dafür waren die Goldschmiede eine Hauptquelle.

In jenen Zeiten gab es noch nicht überall Sparkassen und Banken, bei denen die Leute ihr Geld mehr oder weniger sicher anlegen konnten. Daher war es üblich zu « thesaurieren », indem man die Ersparnisse im Strumpf, im Strohsack, oder sonst in einem Versteck verwahrte,. wo sie oft während Generationen blieben. Aber schliesslich kamen bei Erbgängen oder in Notlagen diese « Magots » doch zum Vorschein und zur Teilung, wobei die Münzen, die keinen gesetzlichen Kurs mehr hatten, verkauft wurden. Käufer waren gewöhnlich Goldschmiede, welche den Metallwert dafür zahlten und dann, was sie konnten, mit einem kleinen Zuschlag an Sammler weitergaben und den Rest einschmolzen. Da die Seltenheit der Münzen dabei kaum eine Rolle spielte, war dies der Weg um billig zuweilen zu sehr wertvollen Stücken zu kommen.

Ewig beging ihn denn auch fleissig, indem er die Basler Goldschmiede allwöchentlich und die Auswärtigen bei Anlass seiner zahlreichen Reisen und Fusswanderungen aufsuchte. Was sich dann von seiner Ausbeute nicht für seine Sammlung eignete, suchte er beim Besuch seiner Münzfreunde umzutauschen.

Er stellte immer grosse Anforderungen an die Beschaffenheit der Münzen und zog es öfters vor, eher auf eine Seltenheit zu verzichten, als dass er ein fehlerhaftes oder schlecht erhaltenes Stück in seine Sammlung eingereiht hätte. Wie aus Briefen seiner Kollegen

hervorgeht, war er sehr gewandt im Reinigen und Wiederherstellen von angerosteten Münzen. Es wurden ihm daher wiederholt solche zugesandt, die lange der Erdbodenfeuchtigkeit ausgesetzt gewesen waren. Auch besorgte er für sich und seine Freunde das Anfertigen von Gipsabgüssen und die Herstellung von Münzreproduktionen in Silber, Blei und leichtschmelzenden Legierungen. Grossen Wert legte er auf den Besitz von Stücken, die als Unikum galten, und wenn er dann etwa vernahm, dass sich doch noch irgendwo ein zweites Stück befand, soll er, wie man sich erzählte, alles aufgeboten haben, dieses zu erwerben, worauf das geringere Exemplar vernichtet wurde und das bessere in die Sammlung kam.

Diese war, obwohl auf Basler und bischöflich Basel'sche beschränkt (die Bischöflichen gab er 1866 wieder auf), schon Ende der 1840ger Jahre zu bedeutendem Umfang angewachsen. Da Louis Ewig durch Studium lokalgeschichtlicher und numismatischer Werke sich auch ausgedehnte theoretische Kenntnisse in seinem Fach erworben hatte, so fasste er, durch Kollegen ermuntert, den Entschluss, eine **Beschreibung der Basler Münzen und Medaillen** zu verfassen und herauszugeben und verlegte sich sofort mit Energie auf diese Arbeit. Reichhaltiges Material und Musse zu genauer Ausführung waren ebenfalls vorhanden, sodass anzunehmen ist, dass etwas Tüchtiges entstanden wäre. Aber bald stellte sich heraus, dass, so bedeutend die vorhandene Kollektion auch damals schon war, sie doch Lücken zeigte, zu deren Ausfüllung manche Stücke, die in der städtischen Sammlung enthalten waren, beigezogen werden mussten, wenn ein abgeschlossenes Ganzes entstehen sollte.

Ewig wandte sich daher an zwei Mitglieder der Kommission, der das städtische Münzkabinet unterstand, mit dem Ansuchen, sie möchten veranlassen,

dass ihm gestattet werde, von im Museum befindlichen Münzen und Medaillen Gipsabgüsse zu machen, welche er für seine Arbeit benötige. Er hatte gehofft, für sein Unternehmen einiges Interesse und Entgegenkommen zu finden und wusste sich das Ausbleiben einer zusagenden Antwort nicht anders zu erklären, als durch den Einfluss eines Kommissionsmitgliedes, das er — mit Recht oder Unrecht — für seinen persönlichen Gegner hielt. Nachdem er fünf Monate lang vergeblich gewartet, erinnerte er schriftlich an seine Angelegenheit. Nun erhielt er endlich die gewünschte Erlaubnis, aber sie war an Vorbehalte und Bedingungen geknüpft, mit denen er nicht einverstanden war. So kam es zu einem Briefwechsel, der damit endete, dass Ewig, so schwer es ihm wohl fiel, auf seine « Münzbeschreibung » verzichtete, obschon dieselbe die Krönung seines Lebenswerkes hätte werden sollen.

Damit war aber auch der Bruch zwischen ihm und dem Museum endgültig vollzogen.

Wie Fachleute sein Vorhaben und dann seine, in Folge des erwähnten Vorfalles eingetretene Verzichtleistung beurteilten, ist ersichtlich aus Briefen[1] von Alt-Landammann C. Lohner, in Thun, der damals als erster Münzkenner der Schweiz galt und Verfasser eines geschätzten numismatischen Werkes ist.

[1] 12. V. 1851. ..... « mit vielem Vergnügen entnehme ich auch aus Ihrem Brief, « dass Sie eine Beschreibung der Baslermünzen vorzunehmen gedenken und dass Sie « bereits Vorarbeiten dazu machen; alle Münzfreunde, besonders die der Schweiz, « werden Ihnen gewiss für eine solche Arbeit dankbar sein; es bemüht mich daher « sehr von Ihnen vernehmen zu müssen, dass Sie gerade bei Ihnen in Basel, wo man « ein solches Unternehmen bereitwilligst unterstützen sollte, auf Hindernisse stossen, « ich hoffe jedoch, die Museumskommission werde sich nicht irre leiten lassen und in « Anerkennung Ihrer gewiss mühsamen Arbeit Ihrem Verlangen entsprechen; auf alle « Fälle aber lassen Sie sich nicht entmutigen und fahren Sie in Ihrem Eifer mit « dieser Arbeit fort, und wenn Ihnen, wider Erwarten, das Abgiessen nicht gestattet « würde, so bleibt Ihnen dann doch noch, freilich der mühsamere Ausweg, auf dem « Museum selbsten eine Beschreibung der dortigen Münzen vorzunehmen. »

24. XI. 1851. ..... « Leid war es mir hingegen zu vernehmen, dass Sie von Seite « des Museums keine Willfährigkeit und Mitwirkung zu Ihrem gewiss verdienstlichen « Vorhaben, der Beschreibung der Münzen von Basel, finden; ich möchte Sie aber « dennoch ersuchen, Ihren Mut und Eifer zu dieser Arbeit nicht sinken und dieselbe « ganz liegen zu lassen; es sind Personen, die sich Ihnen entgegenstellen, und diese « können manchmal ganz unerwartet ändern und vom Schauplatz, an dem sie stehen, « abtreten..... ».

Kurz nach Ausbruch des besprochenen Konfliktes bot sich eine noch nie dagewesene Gelegenheit, Münzsammlungen zu mehren.

Denn um diese Zeit begann der Umtausch der in der Schweiz kursierenden Geldsorten gegen neues Schweizergeld, wobei grosse Massen alter Münzen, worunter zahlreiche Seltenheiten, zum Vorschein kamen.

Am 1. November 1851 hob der « Münzsturm » in Bern und Solothurn an, am 15. März 1852 in Zürich, u. s. w.

Laut den Mitteilungen, die Lohner in Thun Ewig machte, wurden in Bern die alten Münzen anfänglich vom Publikum vielfach zurückgehalten. Im Jahre 1853 berichtet er dann vom Verkauf von über 8000 Stück alter Gold-, Silber- und Billon-Münzen, welche durch die eidgenössische Münzkommission mit einem Zuschlag zum Metallwert von 6 % für Silber und Billon, und 9 % für Gold an Sammler verkauft worden seien, ohne Unterschied betreffend Alter oder Seltenheit.

Vieles sei auch beiseite gelegt worden, weil auch für die Eidgenossenschaft eine Sammlung angelegt wurde. Damit sei aber zu spät angefangen worden, denn alles, was in den ersten Monaten der Einwechslung einging, wurde eingeschmolzen. Lohner fügt noch bei, es seien damals, angeregt durch das grosse Ausgebot interessanter Münzen zu sehr billigen Preisen, eine ganze Menge neuer Münzsammler entstanden.

Bei den jetzigen Verhältnissen dagegen — masslos steigende Preise für gute Stücke und Seltenheiten — sehen wir, wie die Zahl der privaten Sammler in der Schweiz langsam aber stätig abnimmt.

Mitte März 1852 begann die bis zum Mai dauernde Umwechslung in Zürich. Vom dortigen Staatskassier, E. Hirzel, wurde Ewig eingeladen, « ihm mit seinen « reifen Erfahrungen bei dem schwierigen Geschäft an « die Hand zu gehen ».

Ewig sagte zu, konnte aber wegen des am 24. Februar eingetretenen Todes seines Vaters sein Vorhaben nicht ausführen. Dagegen half er dann in Basel bei dieser Arbeit. Denn unterm 2. September 1852 spricht ihm, in einem Schreiben, das Finanzkollegium seinen Dank aus für seine Bemühungen bei der Umwechslung.

Was und wieviel Ewig bei diesen Anlässen an Münzen erwarb, kann nicht nachgewiesen werden, da diese Geschäfte sich mündlich abwickelten.

Daneben suchte er die noch vorhandenen Lücken seiner Kollektion durch den Ankauf ganzer Sammlungen auszufüllen.

So kaufte er 1851 die kleine Sammlung Baggesen in Bern, deren Silberwert 284 Franken betrug, für 310 Franken alte Währung. Schon 1849 hatte er sich um die bedeutende Sammlung Landolt in Zürich beworben, die jedoch, bedauerlicher Weise, nach des Sammlers Tode ins Ausland ging, von wo Ewig dann eine grössere Zahl seltener Basler Stücke zurückkaufen konnte.

Im Jahre 1853 entschloss sich Prof. Isenschmid in Bern, seine sehr reichhaltige Sammlung Schweizermünzen aufzugeben. Ewig sowohl als Lohner hätten ihm gerne Teile derselben abgenommen. Aber Isenschmid wollte alles zusammen verkaufen und hielt namentlich darauf, dass seine Sammlung im Lande bleibe. Er sah voraus — was wir Spätergeborene aus Erfahrung wissen — dass nämlich das Ende jeder grössern Münzsammlung die Auktion ist, sofern sie nicht in öffentlichen Besitz übergeht. Daher vermied er es, seine Münzen an Privatsammler abzugeben und bot sie zunächst der bernischen Stadtverwaltung und dann dem dortigen Regierungsrat an, und, als diese sich nicht zum Kaufe entschliessen konnten, der Zürcher Regierung. Diese erwarb dann die Sammlung durch ihren Staatsarchivar G. Meyer von Knonau, mit der Absicht, einen Teil zu behalten und den Rest an schweizerische

Sammler zu verkaufen. So fanden denn doch Lohner und Ewig Gelegenheit, die so sehr gewünschten Serien zu erstehen.

Dadurch kamen allerdings grosse Posten gegen den Wunsch Isenschmid's an private Sammler. Da aber Lohner's Sammlung später durch Herrn Imhoof-Blumer erworben und mit seiner Schweizer Kollektion dem Museum in Winterthur geschenkt wurde, und die Ewig'sche Sammlung als Depot ins Basler Historische Museum kam, so ist schliesslich des Sammlers Wunsch doch in Erfüllung gegangen.

Ungefähr um diese Zeit fängt Ewig's Korrespondenz an merklich nachzulassen und lebt erst im Jahre 1864 wieder ein wenig auf, durch den Briefwechsel mit dem nach Berlin gezogenen Trachsel, wozu dann später noch einige andere Freunde und Münzhändler kamen. Einer der letzten Briefe die eingingen, ist vom Jahre 1868, von unserem Kollegen Herrn Imhoof-Blumer in Winterthur, den Ewig kurz vor seinem Tode noch die Freude hatte, bei sich begrüssen zu können.

Wie er im Jahre 1814 unter Kriegsgeschrei und Kanonendonner zur Welt gekommen, so hat er sie am 29. Juli 1870 wieder verlassen.

***

Da die Sammlung Ewig's nicht nur deren unermüdlichen, konsequenten Begründer ehrt, sondern auch dessen Vaterstadt, von der alle diese Herrlichkeiten ausgingen, in ein glänzendes Licht stellt, so hatten auch weitere Kreise der Bürgerschaft angefangen, sich dafür zu interessieren. Man betrachtete daher allgemein diese

Sammlung als einen Ruhmestitel der Stadt und würde es peinlich empfunden haben, wenn man sich davon hätte trennen müssen.

Es ist daher begreiflich, dass sich nach Louis Ewig's Tode, seine Mitbürger sofort lebhaft mit dem voraussichtlichen Schicksal der Sammlung beschäftigten, umsomehr, als über deren Umfang und Wert die abenteuerlichsten Gerüchte umgingen. Die Einen behaupteten, es sei ausser Frage, dass Ewig, als Junggeselle, kein anderes Interesse gehabt haben könne, als das, den Fortbestand seines Lebenswerkes für alle Zukunft zu sichern, wesshalb er die Sammlung jedenfalls dem Museum vermacht haben werde. Andere wieder, die sich an Ewig's allerdings vor bald zwanzig Jahren gehabte Auseinandersetzung mit der Museumsbehörde erinnerten, hegten Zweifel, ob er wohl die Personen und die Sache auseinandergehalten habe.

Die Testamentseröffnung gab den Letztern Recht, und die Sammlung ging bestimmungsgemäss an Louis Ewig's Bruder über und nach dessen Tod an die Gemahlin desselben, Frau Ewig-Thurneysen.

Zum Glück kam sie damit in gute Hände. Denn obwohl natürlich die Versucher — Semiten und Arier — nicht fehlten und taten, was sie konnten, um den reichen Schatz zu erwerben oder an eine Auktion zu bringen, so blieben doch Frau Ewig und ihre Kinder fest. Sie hatten das Bewusstsein, dass dem Begründer nichts schmerzlicher hätte sein können, als wenn das Werk seines Lebens in alle Welt zerstreut worden wäre.

In der richtigen Erkenntnis, dass diese baslerische Kollektion in eine öffentliche Sammlung gehöre, entschloss sich Frau Ewig in dankenswerter Weise, anlässlich der Eröffnung des Historischen Museums, diesem die Kollektion einstweilen als Depot zu übergeben und so den Interessenten zugänglich zu machen.

So scheint der Stadt Basel die bittere Erfahrung

erspart zu bleiben, die 1881 das Berner Museum machen musste, als die ihm wiederholt mündlich, nicht aber schriftlich zugesicherte Kunst- und Antiquitäten-Sammlung Bürki[1] zur Auktion und zum grossen Teil ausser Landes kam.

***

Die Sammlung besteht ausschliesslich aus Münzen und Medaillen, die in Basel entstanden sind oder doch auf Basel Bezug haben. Laut Katalog sind es 922 Stück, nämlich 124 Goldmünzen, 303 grosse Silbermünzen und 264 kleinere Münzen aus Silber, Billon und Kupfer. Ferner 231 Medaillen aus Gold, Silber, Kupfer, u. s. w., darunter auch Schulpfennige und einige Marken.

Der Erhaltungszustand der Stücke ist im allgemeinen ein auffallend guter, was darauf zurückzuführen ist, dass Ewig bis an sein Ende eifrig bestrebt war, allfällig fehlerhafte durch möglichst tadellose zu ersetzen.

Die Tatsache, dass manche Jahrgänge von Talern und Guldentalern in zahlreichen Stempelvariationen vorkommen, beweist, dass sehr grosse Quantitäten geprägt wurden. Auch bei gewissen Goldgulden lässt das jetzt noch häufige Vorkommen auf gewaltige Emissionen schliessen. Man steht demnach vor einer Prägetätigkeit, die Erstaunen erregt, wenn man bedenkt, dass Basel in den betreffenden Zeiten — namentlich vom 15. bis gegen Ende des 18. Jahrhunderts — blos etwa 15,000 Einwohner hatte und nur über ein beschränktes Territorium gebot.

Diese Ausgiebigkeit und besonders auch die Vielfältigkeit der vorkommenden Sorten und Typen lassen

[1] Siehe Rahn, *Kunst- und Wanderstudien*, Seite 298.

erkennen, dass Basel nicht nur für seinen eigenen Bedarf prägte, sondern auch für grosse Gebiete jenseits seiner Grenzen, für welche es den natürlichen, geistigen und geschäftlichen Mittelpunkt bildete, und für welche gewisse Münzsorten besonders bestimmt waren. Aber auch vom künstlerischen Standpunkt ist die Sammlung interessant, da sie vom Können einer Anzahl tüchtiger Basler Medailleure Beweise gibt.

So haben denn die Münzfreunde im Allgemeinen und die Basler im Besondern alle Ursache, dem Manne dankbar zu sein, der durch seinen unverdrossenen Sammelfleiss dieses einzigartige Zeugnis vergangener baslerischer Tätigkeit geschaffen hat.

C. A. Gessler-Herzog.

Les trouvailles monétaires de Châtillens et de Faoug.

Châtillens [1]. — A l'occasion des travaux de restauration de l'église de Châtillens, entrepris au commencement de 1913, le service des monuments historiques de Vaud ordonna des fouilles qui permirent de reconstituer trois églises successives établies sur le même emplacement : la première d'époque romane, devant remonter au xe ou au xie siècle; la seconde au xive ou au xve siècle; la troisième, enfin, qui est l'église actuelle.

Le plan de l'abside romane fut retrouvé au cours des fouilles, nettement et entièrement tracé. L'abside était reliée à la nef actuelle qui, elle-même, fut construite sur les murs de la nef primitive, comme l'ont prouvé les fenêtres romanes trouvées dans les murs, à gauche et à droite des fenêtres actuelles.

Vers le xive ou le xve siècle, le chœur de l'église fut agrandi conformément au tracé des murs retrouvés dans le prolongement de la nef, derrière l'abside romane.

Les fouilles pratiquées dans le sol de l'église ont mis au jour des vestiges de construction datant de l'époque romaine : briques, fûts de colonnes, etc. Derrière l'emplacement du maître-autel on a recueilli des fragments d'un reliquaire. Quant aux monnaies la plupart ont été trouvées autour de l'emplacement du maître-autel, un certain nombre dans l'ossuaire, au fond du chœur, d'autres enfin dans les tombes et dans le sol de la nef [2]. A la couche archéologique la plus profonde correspondaient naturellement les plus anciennes. Parmi celles-ci nous avons relevé un denier de l'évêché de Genève du xiie siècle et une quinzaine de deniers de l'évêché de Lausanne du xiiie siècle.

Aucune pièce romaine n'a été signalée.

[1] Village vaudois du cercle d'Oron. Dans l'église de cette localité se trouvait une image de saint Pancrace, patron de la paroisse, qui avait le pouvoir de ressusciter, pour leur administrer le baptême, les enfants morts avant de l'avoir reçu. Cette image avait fait de Châtillens un lieu de pélerinage très fréquenté.

[2] Nous devons ces données archéologiques à l'obligeance de M. Biéler, pasteur de la paroisse d'Oron-Châtillens.

Le lot des monnaies qui nous a été remis dans le courant d'avril 1913, comprenait 350 exemplaires. Nous avons pu en identifier environ 280.

Voici nos résultats :

SAVOIE.

Amédée VIII, comte (1391-1416).

1. Quart de gros. Promis, pl. V, n° 2. 1 exemplaire.
1*bis*. Id. Promis, pl. V, n° 4. 1 exemplaire.
2. Viennois. Promis, pl. V, n° 7. 6 exemplaires.
3. Id. (Pas dans Promis.) Un lacs au droit et la croix de Saint-Maurice au revers. 6 exemplaires.
4. Id. Variété de Promis, pl. IV, n° 6. 1 exemplaire.

Amédée VIII, duc.

5. Quart de gros. Promis, pl. V, n° 4. 4 exemplaires.
6. Id. Promis, pl. VI, n° 17. 2 exemplaires.
7. Fort. Promis, pl. VI, n° 18, var. 1 exemplaire.
8. Obole de Viennois. Promis, pl. VII, n° 21. 6 exemplaires.

Louis (1439-1465).

9. Fort. Promis, pl. VIII, n° 5, var. 1 exemplaire.
10. Obole. (Pas dans Promis.) 1 exemplaire.
10*bis*. Obole. A. Perrin, *Catalogue du Médaillier de Savoie*, p. 29, n° 77. 1 exemplaire.

Charles Ier (1482-1490).

11. Quart. Promis, pl. X, n° 4. 1 exemplaire.
12. Fort. Promis, pl. X, n° 5. 7 exemplaires.
13. Blanchet. Promis, pl. X, n° 6. 1 exemplaire.

Philippe II (1496-1497).

14. Denier. A. Perrin, *Catal.*, p. 41, n° 107. 1 exemplaire.
15. Fort. Promis, pl. XII, n° 7. 1 exemplaire.
15*bis*. Blanchet. (Pas dans Promis.) A. Perrin, *Catal.*, p. 37. Type du n° 95, faisant partie de la série de Charles Ier. 1 exemplaire.

Charles II (1504-1553).

16. Quart. Promis, pl. VI, n° 17, var. 3 exemplaires.
17. Obole. Promis, pl. XV, n° 21. 7 exemplaires.
17 *a*. Obole. A. Perrin, *Catal.*, p. 46, n° 118. 3 exemplaires.
17 *b*. Id. A. Perrin, *Catal.*, p. 46. 3 variétés.
17 *c*. Id. Variété : CAROLUS du côté de la croix. 2 exemplaires.

Emmanuel-Philibert (1553-1580).

18. Quart. Promis, pl. XXIII, n° 18. 3 exemplaires.
19. Quart de sol. Promis, pl. XXV, n° 4. 1 exemplaire.

Charles-Emmanuel (1580-1630).

20. Parpaïole. Promis, pl. XXIX, n° 17. 1 exemplaire.

BRANCHE D'ACHAÏE.

21. Denier viennois. Promis, pl. III, n° 9. 1 exemplaire.
22. Denier fort. Promis, pl. II, n° 7. 2 exemplaires.

MAISON DE GENEVOIS.

23. Denier. A. Perrin, *Catal.*, p. 105, n° 273. 7 exemplaires.
24. Id. A. Perrin, *Catal.*, p. 107, n° 277. 7 exemplaires.

BARONS DE VAUD.

25. Denier. Promis, pl. I, n° 2. 13 exemplaires.
26. Obole. A. Perrin, p. 101, n° 26. 8 exemplaires.

ÉVÊCHÉ DE LAUSANNE.

27. Denier, dit de bon style (1273-1354). 18 exemplaires.
28. *Aymon de Cossonay* (1355-1375). Obole. 9 exemplaires.
29. *Guillaume de Challant* (1406-1431). Trésel. Morel-Fatio, pl. II, n° 2, 1 exemplaire.
30. *Jean de Prangins* (1433-1440). Denier à la rose. 9 exemplaires.
31. *Guillaume de Varax* (1462-1466). Denier. M.-F., pl. IV, n°s 3 et 4. 1 exemplaire.
32. *Jean de Michaelis* (1466-1468). Denier. 2 exemplaires.
33. *Benoît de Montferrand* (1476-1491). Denier. M.-F., pl. I, n° 4. 2 exemplaires.

33*bis*. Id. var. 1 exemplaire.

34. *Aymon de Montfaucon* (1491-1517). Denier avec la légende : MOTE FALCONE. 12 exemplaires.
35. *Sébastien de Montfaucon* (1517-1536). Denier avec la légende : SEBASTIEN. 7 exemplaires.
36. Denier anonyme des Montfaucon, avec la légende : MONETA LAUSANE. 2 exemplaires.
37. Id. avec la légende : AVE GRACIA PLENA. 22 exemplaires.

GENÈVE.

38. Denier à l'effigie de saint Pierre, du XIIe siècle.
S. PETRVS. Tête de saint Pierre.
℟. GENEVAS. Croix cantonnée d'un S et d'un besant.
1 exemplaire.
39. Demi-sol, 1595, 1596. 6 exemplaires.
40. Id. 1685, 1730. 2 exemplaires.

FRIBOURG.

41. Demi-kreutzer, XVe et XVIe siècles. 29 exemplaires.
41*bis*. Id. 1774. 1 exemplaire.
42. Deux-deniers, XVIIe siècle. 5 exemplaires.
43. Fort, XVIe siècle. 3 exemplaires.

BERNE.

44. Bractéate.
44*bis*. Demi-kreuzer, XVIe siècle. 2 exemplaires.
45. Id. 1684. 3 exemplaires.
46. Id. 1707. 2 exemplaires.
47. Id. XVIe siècle. 2 exemplaires.
48. Id. 1718. 1 exemplaire.
49. Demi-batz, 1775. 1 exemplaire.

ZURICH.

50. Bractéate. 1 exemplaire.
50*bis*. Trois-haller, XVIIIe siècle. 1 exemplaire.

LUCERNE.

51. Schilling, XVIe siècle. 1 exemplaire.

SCHWYZ.

52. Schilling, 1624. 1 exemplaire.

UNTERWALD.

53. Rappen, sans date. 1 exemplaire.

ZUG.

54. Groschen, date (?). 1 exemplaire.

VALAIS.

55. Sion. *Philippe de Platea* (1522-1529). 1 exemplaire.

SOLEURE.

56. Bractéate. 1 exemplaire.
57. Fünfer, XVIe siècle. 1 exemplaire.
58. Kreuzer, 1623. 1 exemplaire.

DUCHÉ DE MILAN.

59. *Bernabo Visconti* (1354-1385). Denier. 1 exemplaire.
60. *Galeas Visconti* (1385-1402). Denier. 15 exemplaires.
61. *Philippe-Marie Visconti* (1412-1447). Denier. 1 exemplaire.

BOURGOGNE.

62. Saint-Laurent-lès-Châlons (Bourgogne), *Philippe III, le Bon* (1419-1467). Angrogne. 1 exemplaire.
63. *Jean sans Peur* (1404-1416). Billon de cuivre. 1 exemplaire.
64. *Charles le Téméraire.* Billon de cuivre. 2 exemplaires.

COMTÉ DE FLANDRE.

65. Billon de cuivre, XVe siècle. 2 exemplaires.

NAMUR.

66. Billon de cuivre, XVe siècle. 5 exemplaires.

ÉVÊCHÉ DE VERDUN.

66*bis*. Mite, XVe siècle. 1 exemplaire.

FRANCE.

67. Petit billon de cuivre, XVe siècle. 1 exemplaire.
68. Petit tournois, *Louis XI* ou *Charles VIII.* 1 exemplaire.
69. Id. *Louis XII.* 1 exemplaire.

Tous les exemplaires, depuis le numéro 57, sont en très mauvais état.

Les monnaies dont nous venons de donner l'inventaire étaient toutes, sans exception, recouvertes d'une croûte d'oxyde et de terre. Ce n'est qu'à coups de brosses répétés et prolongés qu'on a pu dégager les légendes et la gravure de chaque exemplaire, sans qu'aucun de ceux-

ci cependant ait pu reprendre l'aspect d'une monnaie à peu près intacte.

Les monnaies qui ont retrouvé un relief assez net relèvent de l'évêché de Lausanne, à savoir : les deniers et oboles des XIIIe et XIVe siècles, un trésel de Guillaume de Challant, les deniers de Jean de Prangins, les meilleurs que nous connaissions de cet évêque, dont le numéraire est si rare et le plus souvent abîmé.

Les séries de la Savoie ne présentaient que des exemplaires assez médiocrement conservés. Nous n'avons relevé dans un état vraiment convenable que deux exemplaires d'un quart de gros d'Amédée VIII.

Cependant toutes les monnaies qui relèvent de l'inventaire ci-dessus offrent des éléments ou plutôt des restes de frappe suffisants pour que le numismate expérimenté puisse les identifier et fixer leur attribution rapidement.

La restauration et la détermination des monnaies qui composent la trouvaille de Châtillens nous a coûté une centaine d'heures au moins de *labor improbus* [1]. De ce fait, le Cabinet vaudois de numismatique est le premier désigné pour que cette collection lui revienne légitimement, d'autant plus qu'elles y trouveront la meilleure sauvegarde et qu'elles contribueront à développer, dans le même lieu, le champ d'étude concernant les monnaies du pays, c'est-à-dire de l'évêché de Lausanne et de la Savoie.

Faoug. — Dans le courant d'avril 1914, les ouvriers travaillant sous les ordres de M. Alf. Vulliémoz, inspecteur forestier d'arrondissement à Payerne, ont trouvé sur les grèves du lac de Morat, entre le Chandon et Faoug, un lot de seize pièces que nous avons déterminées comme suit :

FLANDRE.

Philippe le Bon (1419-1467).

3 Vierlander d'argent [2], dont le double-gros de Charles le Téméraire en reproduit exactement le type. *Revue de numismatique*, pl. VII, n° 61, tome VII, année 1862.

[1] Pendant que notre notice était à l'impression, les monnaies de Châtillens ont pris définitivement place dans nos collections officielles moyennant un prix dont les parties contractantes ont été parfaitement satisfaites.

[2] Le chiffre 3 indique le nombre d'exemplaires.

Charles le Téméraire (1467-1477).

3 doubles-gros. *Rev. de num.*, tome VII, année 1862.
1 double-briquet de 1474. *Rev. de num.*, pl. IV, n° 60, tome VII, année 1862.
3 doubles-patards. *Rev. de num.*, pl. IV, n° 60, tome VII, année 1862.

LIMBOURG.

Charles le Téméraire (1467-1477).

1 double-briquet, même type que celui de Flandre, 1474. 1 exemplaire.
1 double-patard, même type que celui de Flandre.

FRANCE.

Charles VII (1422-1461).

1 écu à la couronne, frappé à Tours. Hoffmann, pl. XXXI, n° 6.

ANGLETERRE.

Édouard III (1327-1367).

1 gros. *Annals of the coinage of Great Britain*, by the rev. Rogus Ruding, pl. III, n° 7.

SUISSE.

2 fünfers, l'un de Fribourg, l'autre de Soleure, sans date.

Par le lieu de leur trouvaille, par les souverains dont elles relèvent, ces pièces évoquent bien l'époque des guerres de Bourgogne. Seul le gros d'Édouard III (1327-1367) leur est antérieur de plus d'un siècle.

Les pièces d'argent recouvertes d'un vernis noir, dû à l'oxydation, accusent un relief très net, surtout le gros d'Édouard, les doubles-briquets et les doubles-patards de Charles le Téméraire.

L'écu d'or à la couronne de Charles VII, très bien conservé, rehausse l'intérêt de cette trouvaille. Acquise par l'État de Vaud, elle sera distribuée dans les séries du médaillier cantonal, à la réserve de quelques doubles qui seront les bienvenus au musée d'Avenches.

Julien GRUAZ.

MÉLANGES

Le premier batz de Neuchâtel frappé en 1600.

On conserve au Cabinet de numismatique de Neuchâtel et dans un petit nombre de collections la frappe exécutée sur flan carré d'une pièce dont voici la description et la figure :

Entre deux cercles de grènetis (D 9) H ⁜ D ⁜ LON ⁜ C ⁜ S ⁜ NEOC ⁜ 1600 Écu couronné, écartelé d'Orléans-Longueville et de Neuchâtel.

℟. Entre deux cercles de grènetis (D 3)[1] OCVLI ✱ DOMI ✱ SVPER ✱ IVSTOS ✞ Croix ancrée, encochée.

Poids 6 gr. 400, flan carré. Mod. 29×30 millimètres. Bill. Cab. de numismatique de Neuchâtel.

Rien dans les légendes ne peut déceler la nature de la pièce. Étant frappée sur flan large et probablement sur un métal quelconque, le poids ne saurait entrer en ligne de compte ; ce peut être aussi bien l'essai d'un batz que celui d'un teston, sans cependant qu'on puisse élargir encore le champ des suppositions.

[1] Sur l'original de la pièce la légende du revers, par rapport au carré qui l'entoure, commence à (D 5) — Nous l'avons rétablie telle qu'elle se trouve ci-dessus, pour pouvoir disposer symétriquement les deux carrés.

Dans le premier contrat signé en 1589, entre le Gouverneur de Neuchâtel et les Maîtres de Monnaie, il est prévu que ceux-ci pourront frapper diverses espèces et monnaies, entre autres des testons et des batz. Le seul teston connu date de 1631 et il est d'un type bien différent de celui de la pièce sur flan carré que nous venons de décrire. Mais cette émission de 1631 était-elle bien la première?

On trouve, dans le livre d'essais de la Monnaie de Zurich [1], l'épreuve faite, en 1603, d'une pièce « que le duc de Longueville a fait frapper » et qui circula parmi d'anciens dickens (testons); titre 0,843, poids par pièce 9 gr. 47.

On voit donc que le teston de 1631 n'était pas le premier et, sans aller contre les probabilités, on pourrait fort bien supposer que l'essai sur flan carré, décrit ci-dessus, se trouve être précisément la pièce « que le duc de Longueville a fait frapper ».

Quant aux batz, également prévus dans le contrat de 1589, il est spécifié qu'ils devront être semblables, en titre et en poids, à ceux des trois villes de Berne, Fribourg et Soleure, soit au titre de 0,437 et du poids par pièce de 3 gr. 13, conditions qui furent assez promptement affaiblies.

Les premiers batz de Neuchâtel, connus jusqu'à ce jour, datent de 1622 [2] et aucun document ne permet de supposer que cette monnaie ait été frappée auparavant. Le livre de la Monnaie de Zurich, qui renseigne sur tant de choses, est muet à cet égard.

En relevant, en février 1914, les espèces et monnaies neuchâteloises conservées au Cabinet de numismatique de Lausanne, nous avons eu la surprise d'y trouver, non pas l'essai sur flan carré, mais la pièce en nature, dont le type se trouve reproduit en tête de ces lignes. Elle est en haut billon, du poids de 2 gr. 96, module 26 ½ millimètres, ce qui cadre avec les conditions auxquelles pouvait être émis le batz de 1600 et nullement avec celles du teston.

[1] Le manuscrit de Zurich porte le titre suivant : *Probierbuch von Wardyn Ulrich Stampfer, bis 1580.* (S. fol. 20 b.)
Une main a tracé d'une écriture plus moderne ce qui suit :
Nach diesem, sein Bruder Hans, bis 1586 (fol. 27 a).
Nach diesem, sein Vetter (fol. 27 a), *bis 1609* (fol. 38 a).
Unsicher, Hans Heinrich, bis 1655 (fol. 76 b).
Zuletzt, Johannes, Wardyn, nach der Notiz von seinem Tochtermann Rollenbutz (fol. 81 b) *und über seinen Auskauf (in Rüti), J. Dürsteler*, ff. 114 b, 115 a.

[2] On connaît quelques pièces de 1621.

Il est probable que, frappé en nombre infime, le batz de 1600 échappa à la vigilance de l'essayeur de Zurich et ne fut conservé qu'à titre de curiosité. † W. W. et Eug. D.

Neue Berner Münzen.

Nachdem ich letztes Jahr, bei Ad. Cahn, in Frankfurt a./M., einen einseitigen Berner Heller von 1540, ein bis dahin unbekannt gewesenes Stück, erwerben konnte, war es mir seither noch möglich, das der Ritter von Hœfken'schen Sammlung in Wien angehörende Hellerstück des Jahres 1545 zu erstehen.

Wenn schon nicht, wie der vorerwähnte Jahrgang, ein Unikum — ein zweites Exemplar liegt im Berner Museum — so handelt es sich auch hier um eine sehr selten vorkommende Münze.

Kürzlich hatte ich das Vergnügen im Landesmuseum in Zürich einen weitern unbekannten Heller, Jahrgang 1539, zu entdecken.

Ich habe somit neu zu melden:

Einseitiger Heller von 1539.

Im erhöhten einfachen Kreis, der links schreitende Bär, darüber, zwischen den Zahlen 3 und 9, der einköpfige, linksgedrehte Reichsadler.

Schweizer. Landesmuseum.

Einseitiger Heller von 1540.

Wie der vorige, nur ist der Adler rechts gekehrt. Jahrzahl 4 und 0.
Gewicht 0,152 Gramm.
Slg. Blatter.

Einseitiger Heller von 1545.

Wie die vorigen nur befindet sich zwischen den Zahlen 4 und 5 ein Doppeladler.
Gewicht 0,198 Gramm.
Museum Bern und Slg. Blatter.

Der sogenannte Kupferheller von 1558 (Lohner, Nr. 977), vorderseitig Bär nach links, darüber 1558, rückseitig ·B· . Gewicht meines Exemplares 1,11 Gramm, ist, man vergleiche mit den Gewichten der vorhergehenden, *kein* Heller. Er ist sehr wahrscheinlich überhaupt keine Münze, sondern ein «Wortzeichen». Fr. Blatter.

A propos de deux médailles de Jacob Stampfer.

Une des premières médailles — la première probablement — que Jacob Stampfer ait gravées au retour de ses voyages dans sa ville natale, Zurich, est celle qui offre, sur l'une de ses faces, le portrait de son père, Jean-Ulrich, avec la légende IMAGO ✠ IOANNIS ✠ ✠ HVLDRICHI ✠ STAMPF ✠ A. D. 15.31 ✠ sur un pourtour ponctué, séparé du champ lisse par une légère ligne creuse. Le buste du personnage est presque de trois quarts à droite, le sommet de la tête nue bordant la légende. Ce portrait est celui d'un homme encore vigoureux, sans barbe apparente, aux traits finement accusés et au regard expressif. L'autre face de cette médaille octogonale donne le buste en barette de Hans Füessli, inspecteur de l'arsenal à Zurich et zélé partisan de la Réformation.

Une autre médaille du même graveur produit, au droit, la scène du serment des trois Suisses au Rütli, avec les noms de Guillaume Tell, Stauffacher et Erni d'Unterwald; le revers porte, dans une double série concentrique, les armes des treize anciens cantons suisses et celles de leurs sept alliés.

Or, il y a dans la collection des jetons édités par la Société suisse de numismatique pour ses assemblées générales un exemplaire, celui de Coire (1897), qui reproduit, au droit, le serment du Rütli et, au revers, le buste de Jean-Ulrich, gravé par son fils, le tout constituant

Jeton de la 18e assemblée générale de la Société suisse de numismatique, Coire, 1897[1]

un ensemble artistique des mieux réussis, et faisant honneur à l'auteur du jeton, M. Ch. Richard. Remarquons toutefois que les dates données comme étant celles de la naissance et de la mort du personnage représenté doivent être rectifiées et devenir 1476-1544, si nous nous en rapportons aux indications que M. Émile Hahn vient de fournir, dans une étude très documentée qu'il consacre à Jacob Stampfer et à sa famille, étude dont la présente livraison fournit une analyse bibliographique.

Les deux médailles de Jacob Stampfer ont donc servi de modèles pour la gravure des coins du jeton de Coire, l'une pour le droit, où le groupe des trois guerriers peut à la rigueur figurer les trois ligues du vieux pays des Grisons, l'autre pour le revers. Il est possible aussi et même très probable que, pour le portrait, on ait utilisé une des variantes créées et retouchées par l'artiste sur pierre (Stechstein) ou sur métal. Les légères modifications que nous observons dans la figure du jeton, entre autres à la moustache, dont les coins sont relevés en crocs, paraissent confirmer cette supposition.

On peut, avec quelque raison, s'étonner que la Société suisse de numismatique ait consacré un de ses jetons annuels à l'orfèvre Jean-Ulrich Stampfer avant de songer à rappeler, par le même moyen, le souvenir de Jacob, beaucoup plus célèbre que son père pour son œuvre d'orfèvre, de médailleur et de graveur de monnaies et de sceaux.

Comme on possède un très bon portrait de cet éminent artiste de la Renaissance, il est à souhaiter que les numismates suisses puissent ajouter bientôt à la collection des jetons de leur société celui de Jacob Stampfer, qui manque à cette intéressante série. Ern. L.

[1] Voir : Médailles suisses nouvelles. VI, n° 230, dans *Revue suisse de numismatique*, 1897, t. VII, p. 211.

Emissions monétaires suisses en 1914 [1]

1° Papier. — A) *Billets de banque.*

La guerre européenne ayant mis la Banque nationale suisse dans l'obligation d'émettre d'autres coupures que celles prévues à l'article 19 de la loi du 6 octobre 1905, la fabrication des billets a pris une extension considérable pendant l'exercice 1914. Les billets de 5, 10, 20, 50, 100, 500 et 1000 francs ont été fabriqués sur une échelle considérable, sans cependant que le présent rapport en donne le détail, ni le montant [2].

B) *Bons de la Caisse d'État.*

Pour subvenir au manque de numéraire qui se fit sentir au début de la guerre, le Conseil fédéral décida, le 14 août 1914, d'émettre des bons de caisse pour une somme de 30 millions de francs se décomposant comme suit :

2,000,000	de coupures à	5	francs	10,000,000
1,000,000	»	10	»	10,000,000
500,000	»	20	»	10,000,000
3,500,000				30,000,000

Ces bons de caisse, datés du 14 avril 1914, furent livrés à la Banque nationale du 14 août au 10 septembre 1914.

Pour utiliser le papier non employé lors de cette première émission ainsi que les clichés encore en état, il fut émis de nouveau :

1,500,000	coupures à	5	francs	7,500,000
1,000,000	»	10	»	10,000,000
2,500,000				17,500,000

Cette seconde émission a été mise en réserve pour être utilisée si le besoin s'en fait sentir.

C) *Bons de la Caisse de prêts.*

Ces bons de la Caisse de prêts sur gages de la Confédération furent émis par arrêté fédéral du 9 septembre 1914 et comprirent pour

[1-2] Extrait de la *Feuille fédérale de la Confédération suisse*, 67e année, 1914. in-8°, vol. II, Berne, 28 avril 1915 (*passim*).

Nous remercions M. le Dr G. Grunau d'avoir bien voulu nous communiquer le rapport ci-dessus en texte allemand.

4,000,000 de billets de 25 francs soit 100,000,000 de francs. Ils furent remis au bureau des finances du 30 septembre au 30 décembre 1914.

2° Métal.

La déclaration de la guerre européenne a nécessité une transformation des frappes prévues pour 1914, par le fait du manque de numéraire en argent qui se fit sérieusement sentir au début et auquel on chercha à remédier par tous les moyens.

Aux 2,5 millions de monnaie d'argent frappés avant le 1er août, qui, en temps ordinaire, eussent été amplement suffisants, on a ajouté 4,7 millions, en sorte qu'en 1914, il a été frappé 7,2 millions de monnaies divisionnaires d'argent.

Ce montant dépasse la somme annuelle permise par le contrat monétaire international, et les États signataires de ce contrat en ont été préalablement avisés.

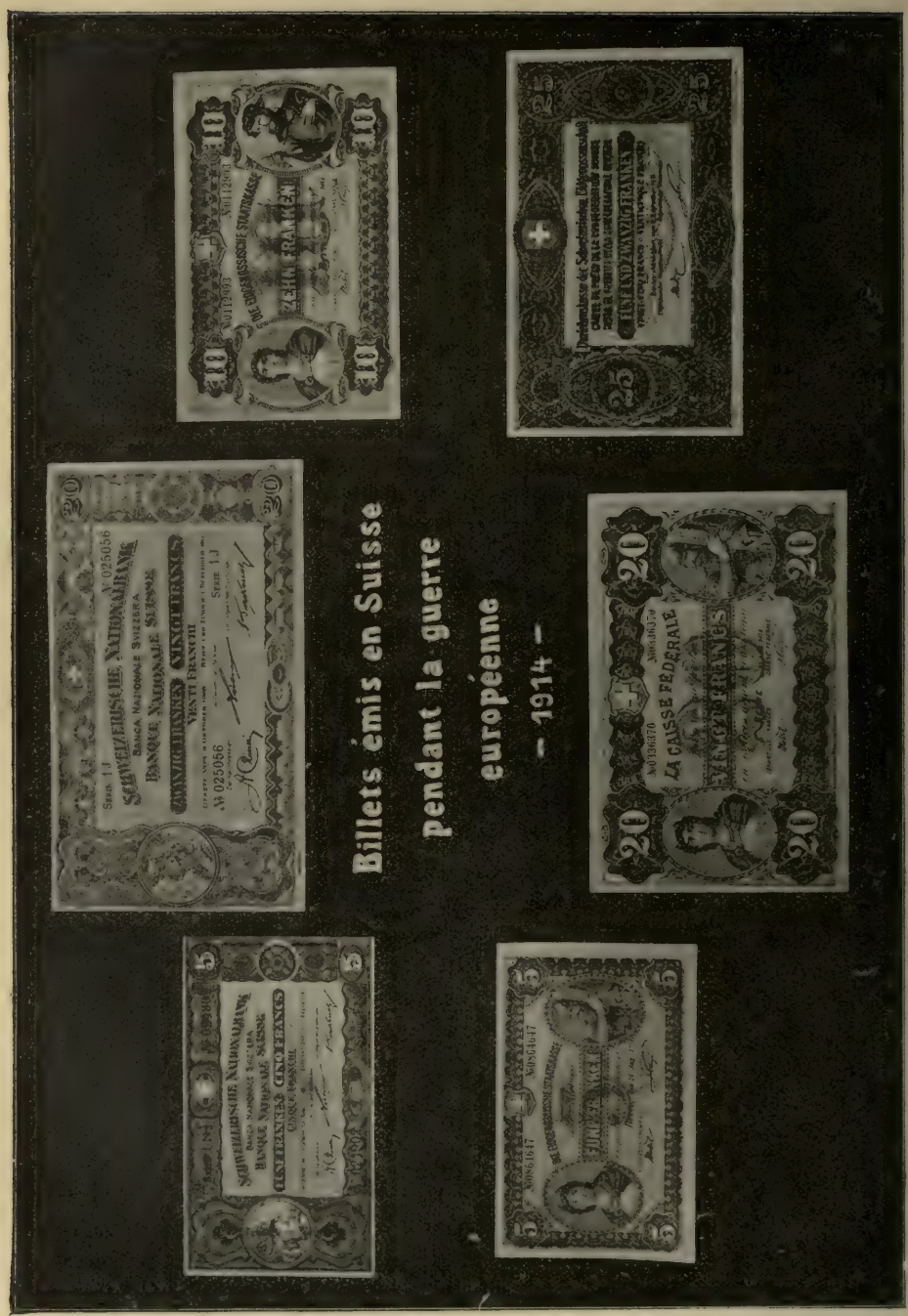
La Banque nationale a fait frapper pour son compte 600,000 pièces d'or de vingt-francs.

Au total, l'atelier monétaire fédéral a frappé pendant l'année 1914 :

600,000	pièces	de 20 francs	(Banque nationale)	12,000,000
100,000	»	20 »	(Confédération)	2,000,000
200,000	»	10 »	»	2,000,000
				16,000,000
1,000,000	»	2 »	»	2,000,000
4,200,000	»	1 »	»	4,200,000
2,000,000	»	1/2 »	»	1,000,000
				7,200,000
3,000,000	»	10 cent.	»	300,000
3,000,000	»	5 »	»	150,000
				450,000
1,000,000	»	2 cent.	(1913)	20,000
2,000,000	»	1 »		20,000
				40,000

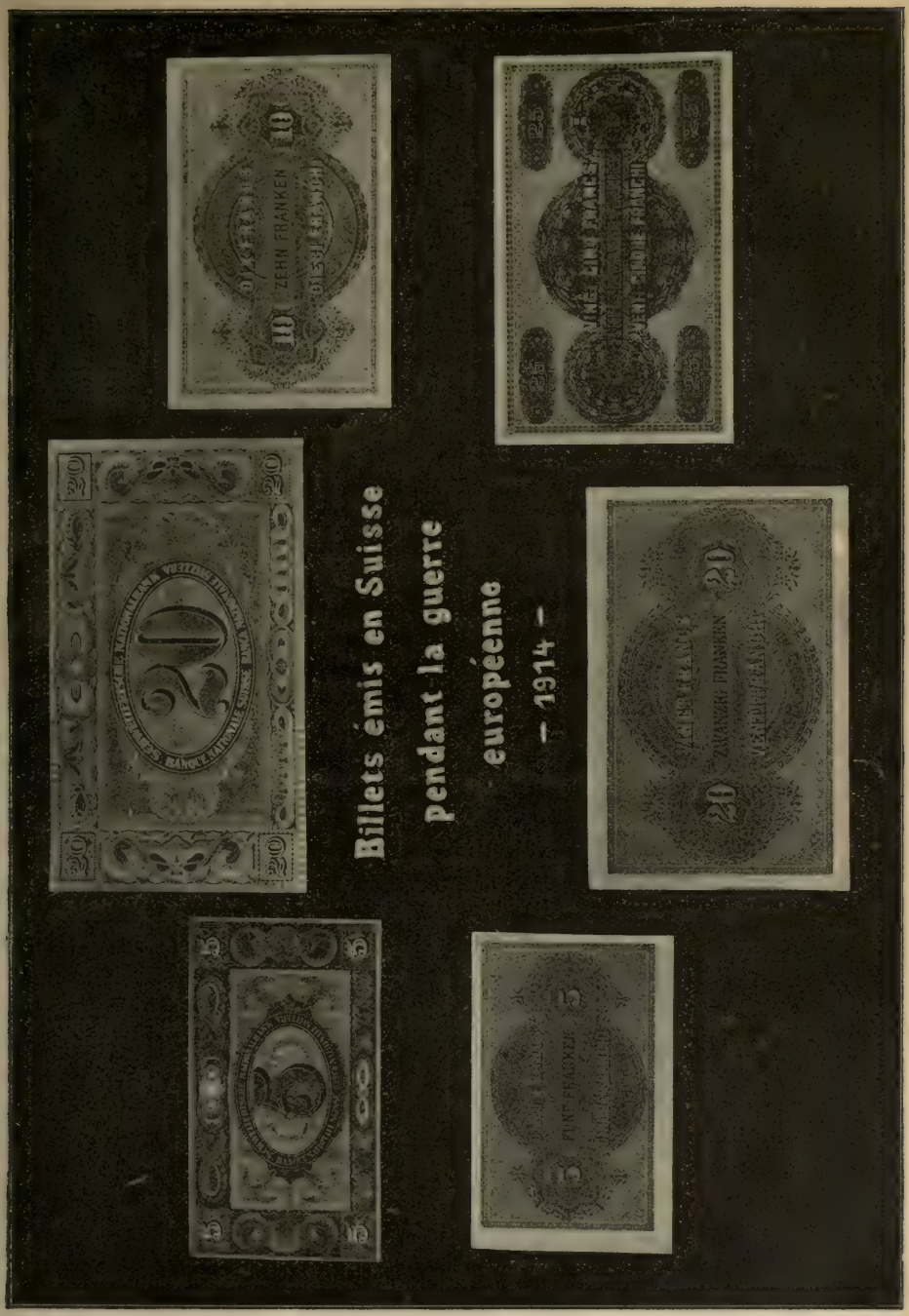
Soit 17,000,000 pièces d'une valeur totale de 23,690,000 francs, représentant la plus forte frappe que l'atelier monétaire suisse ait exécutée en une année.

Eug. D.



Banque nationale : 5 et 20 francs. — Caisse d'État : 5, 10 et 20 francs.
Caisse de prêts : 25 francs.

Droit. Cliché de *la Patrie Suisse.*



Banque nationale : 5 et 20 francs. — Caisse d'État : 5, 10 et 20 francs.
Caisse de prêts : 25 francs.

Revers. Cliché de *la Patrie Suisse.*

Comité.

Dans sa séance du 3 mars 1914, le comité de la Société a décidé de s'adjoindre provisoirement M. Henry Fatio, banquier, en remplacement du regretté Fr. de Stoutz, décédé.

Dans sa séance du 28 avril, il a en outre arrêté, en principe, que la Société serait convoquée en assemblée générale, à Genève, dans le courant de l'année. La date sera fixée ultérieurement.

A cette même séance du 28 avril, le président a nanti le comité des pourparlers qu'il a entamés pour chercher à faire introduire dans le futur Code pénal fédéral un paragraphe relatif à la falsification des anciennes monnaies. Cette question qui, depuis bien des années, a préoccupé divers membres de la Société, a été soulevée à nouveau et tout dernièrement par M. J. Blumer-Egloff, de Zurich. C'est à son instigation que les pourparlers ci-dessus ont été entamés; en voici le résumé, avant et après la séance du comité du 28 avril.

Après en avoir conféré avec plusieurs membres de la Commission des experts-juristes chargée de préparer le projet de Code pénal fédéral, le président de notre Société a acquis la conviction que la demande à faire arrivait tardivement, puisque la Commission a terminé en second débat la discussion sur le projet de Code. Néanmoins, et sur le conseil soit des membres de la Commission d'experts, soit sur celui de M. le Conseiller fédéral, directeur du Département de Justice et Police, le président a écrit à celui-ci la lettre suivante :

Genève, 8 mai 1915.

Monsieur le Conseiller fédéral chargé du
Département de Justice et Police, Berne.

Monsieur le Conseiller,

Comme suite à votre lettre du 29 avril qui était une réponse à celle que j'eus l'honneur de vous écrire le 27 du même mois, je prends la liberté de vous soumettre un mémoire tendant à obtenir, dans le futur Code pénal fédéral, un paragraphe interdisant la reproduction des anciennes monnaies.

Intentionnellement, ce mémoire est sommaire, on n'a pas cru devoir faire intervenir dans cet exposé, soit des détails techniques sur les procédés mis en usage par les falsificateurs, soit les preuves à

l'appui du tort considérable que cette industrie condamnable fait au commerce honnête et souvent aussi aux collections publiques et privées.

Notre comité se tient à la disposition de la Commission d'experts pour lui fournir tous les renseignements utiles en vue de la documenter.

En revanche, nous espérons vivement, Monsieur le Conseiller, que vous voudrez bien faire votre possible pour que la Commission des juristes-experts prenne notre demande en considération. Il y aurait en effet peu de raisons, semble-t-il, pour que les motifs qui militent contre la falsification des anciens timbres-poste, ne subsistassent pas en ce qui touche à celle des anciennes monnaies.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller, etc.

Le Président de la Société Suisse de numismatique,
Dr Eug. Demole.

Cette lettre était accompagnée du mémoire que voici :

LA FALSIFICATION DES ANCIENNES MONNAIES

La Société suisse de numismatique, qui se recrute principalement parmi les administrateurs des Musées suisses et parmi les collectionneurs émérites de notre pays et de l'étranger, souhaiterait vivement que la législation pénale fédérale fût armée contre les falsificateurs des anciennes pièces de monnaies.

On voit constamment des artistes imiter avec un tel point de perfection des monnaies anciennes, que seules les personnes rompues à la numismatique peuvent s'y reconnaître.

A la vérité, il arrive parfois que ces imitateurs ne procèdent pas malhonnêtement ; ils imitent une ancienne monnaie, d'un cachet artistique reconnu, pour en faire jouir un plus grand nombre de personnes. L'imitation se vendant très bon marché, pendant que la pièce originale est chère, elle ne saurait alors faire de dupes. Rien n'est plus correct.

Malheureusement ces reproductions, si habilement faites, arrivent parfois entre les mains d'intermédiaires peu scrupuleux, ou encore entre celles de marchands inhabiles à les distinguer du prototype. La pièce copiée est alors vendue comme si c'était un original, et malheureusement bien des gens s'y laissent prendre.

Il y a là un grand abus, dont la cause première est l'imitation de la monnaie ancienne.

A quel titre les monnaies anciennes pourraient-elles être protégées contre la reproduction, alors que tant d'objets d'art anciens, armures sculptures, broderies, faïences, sont journellement copiés.

A première vue rien ne confère à des monnaies anciennes, depuis longtemps hors de cours, le droit d'être protégées, puisque ce sont en définitive des objets d'art comme les autres.

De la même façon qu'un ébéniste habile copiera, en employant du bois très vieux, un bahut du XVIe siècle et saura lui restituer non seulement la forme originale exacte, mais encore le « faire » propre à l'époque, de la même manière, un graveur qui connaît un peu l'archéologie trouvera le moyen de copier une pièce de monnaie ancienne en lui donnant un tel cachet d'authenticité que seuls les vrais connaisseurs ne s'y tromperont pas.

Cependant, en y regardant de plus près, il est possible de trouver une grande différence entre un objet d'art quelconque et une ancienne monnaie, attendu que la monnaie émane toujours d'un souverain et ne peut avoir pris naissance qu'en vertu de l'exécution d'une loi.

Alors même qu'une pièce se trouve depuis longtemps démonétisée, elle conserve son caractère de document officiel ; à ce titre, elle mérite d'être protégée contre les falsificateurs, tout comme les anciens timbres-poste.

En se basant sur ces diverses considérations, la Société suisse de numismatique espère que la commission d'experts pour la préparation du Code pénal fédéral, voudra bien tenir compte de ses vœux, en inscrivant dans le futur Code l'interdiction de reproduire, par un procédé quelconque, les anciennes pièces de monnaies hors de cours.

Pour la Société suisse de numismatique :

Le Secrétaire, Henri JARRYS.

Le Président, Dr Eug. DEMOLE.

— La question en est là. Nous ne savons si les desiderata de notre Société pourront être entendus, mais nous engageons vivement tous nos collègues à agir individuellement auprès des membres de la Commission d'experts-juristes qu'ils peuvent connaître, pour plaider auprès d'eux la cause si juste qui a été introduite.

Eug. D.

Personnel.

Nous avons appris avec un vif plaisir que notre collègue, Mlle Clotilde Roch a obtenu une médaille de bronze au Salon international de la médaille à l'Exposition de Gand.

Il y avait 197 exposants, présentant aux visiteurs 3183 de leurs œuvres.

* * *

Notre éminent collègue, M. Arthur Engel, a quitté Paris à la fin de l'année 1914, pour venir s'installer à Genève. Depuis quelques années M. Engel s'occupe activement et avec succès de fouilles archéologiques en Espagne.

* * *

L'horrible guerre qui met l'Europe à feu et à sang compte malheureusement, au nombre de ses victimes, des numismates connus :

Le Dr Max Lebrecht Strack, professeur à l'Université de Kiel, est tombé dans les Flandres le 10 novembre 1914. Il avait écrit plusieurs mémoires de numismatique.

Le D^r^ phil. Karl Menadier, fils du directeur du Cabinet royal des monnaies à Berlin, est mort le 9 décembre au lazaret de Insterburg. Le tome XXXI de la *Zeitschrift für Numismatik* contient un important travail sorti de sa plume.

Le Dr Paul Kerekes, assistant du Cabinet des médailles du Musée national hongrois, frappé d'une balle russe, est tombé le 5 novembre sur le champ de bataille du nord. Il est également l'auteur de travaux publiés dans le *Numizmatikai Közlöny*.

Du côté des Alliés nous sommes moins informés, mais il serait bien étonnant qu'aucun des adeptes de notre science n'eût trouvé la mort en faisant son devoir.

Nous savons cependant que l'archéologue Joseph Déchelette, conservateur du Musée de Roanne, membre de la Société française de numismatique, a été tué, à la bataille de l'Aisne, d'un éclat d'obus reçu en pleine poitrine. S'il ne s'est pas occupé d'une façon particulière de numismatique, il faisait en revanche autorité en anthropologie préhistorique.

Il est l'auteur d'un *Manuel d'archéologie préhistorique* qu'ont lu tous ceux qui pratiquent cette science ; des *Fouilles du Mont Beuvray*,

des *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine,* etc., etc., et d'une étude sur les *Origines de la drachme et de l'obole*, parue dans la *Revue numismatique* de 1911. Ce mémoire a été traduit en anglais et reproduit dans le tome XLVI de l'*American journal of numismatic.*

D'autre part, M. Jean Babelon, fils de notre éminent membre honoraire, se trouve à Canstatt, au nombre des prisonniers de guerre.

* * *

M. Frédéric Alvin, le savant directeur du Cabinet des médailles de l'État belge, auteur averti de nombreuses notices numismatiques, se trouve actuellement à Genève, où il s'est réfugié, lui et sa famille, après avoir dû remettre, momentanément nous en sommes convaincus, à l'envahisseur de son pays, les collections dont il avait la garde.

Un nouvel atelier temporaire français, Castelsarrasin.

M. P. Bordeaux, président honoraire de la Société française de numismatique, a communiqué à cette société, dans sa séance du 5 décembre 1914 les renseignements suivants dont voici un extrait :

Le gouvernement français, en quittant Paris, le mercredi 2 septembre 1914, et en transportant une partie des services publics à Bordeaux, aurait prescrit le transfert provisoire d'une partie de l'atelier monétaire de Paris à Castelsarrasin, préfecture du département de Tarn-et-Garonne.

Cet atelier provisoire, installé dans une usine métallurgique de la banlieue de Castelsarrasin, aurait été ouvert officiellement le 21 septembre 1914. A cette occasion, il aurait été frappé quelques pièces d'essai au type courant de la Semeuse de Roty, patinées probablement, et offertes aux personnes présentes.

Depuis cette date, il a été frappé 200,000 pièces de 2 francs et 20,000 pièces de 1 franc, au même type courant.

Cette émission est reconnaissable à la lettre C, placée au revers, au dessus du millésime 1914.

L'atelier provisoire de Castelsarrasin aurait été fermé le 24 novembre 1914 et transféré à Paris avec les divers services de l'administration centrale.

(*Revue numismatique*, 1914, p. CIII.)

Equivalences de monnaies, tirées des comptes de la ville de La Sarra[1].

1590 1 écu-d'or-au-soleil = 7 fl. 6 sols. — Id 8 fl.
1 écu-pistolet = 7 fl. 4 sols.
3 testons-de-Roy = 5 fl. 3 sols.
1 double-doublon d'Espagne = 32 fl.

1592 1 écu-d'or-au-soleil = 8 fl. 6 sols.
1 écu-pistolet = 7 fl.
55 écus-d'or-au-soleil, livrés en écus-pistolets = 375 fl.
33 » » » » » » = 247 fl. 6 sols
5 écus-d'or-au-soleil = 37 fl. 6 sols.
33 écus-d'or-au-soleil = 239 fl.

1593 1 écu-d'or-au-soleil = 8 fl. 6 sols.

1595 1 écu-d'or-au-soleil = 9 fl. 3 sols. — Id. = 8 fl. 6 sols.
15 écus-d'or-au-soleil plus 14 batz = 131 fl.
1 double-doublon d'Espagne = 34 fl.

1598 1 écu-d'or-au-soleil = 9 fl.
1 ducaton = 7 fl. 3 sols (id. 1599).

1599 16 écus-pistolets = 120 fl.
22 écus-d'or-au-soleil = 100 fl.

1600 1 écu-d'or-au-soleil = 8 fl. 6 sols (Id. 1602).
1 ducaton = 7 fl. (Id. 1601).

1601 25 écus-d'or-au-soleil = 30 ducatons = 210 fl.

1605 1 écu-d'or-au-soleil = 8 fl. 9 sols.

1621 2 écus-d'or et 6 sols = 40 fl.

1622 Explications du gouverneur sur un remboursement :
« Lescu-dor vault a forme du taux 35 batz quest vhuict fl.
« 9 sols la piece, que se monte les 25 escus-dor reduictz en
« florins, la somme de 218 fl. 9 sols. Or pour ce que la dite
« somme nestoit en escus-dor comme nous y sommes tenus et
« obliges, il a fallu que jaye donne de plus un bache par
« escu quest 6 fl. 3 sols quil fault aussi adjoindre avecq la
« somme susnarree. Fault aussi adjoindre la tare de quatre

[1] Communication de M. G. Favey, faite le 26 novembre 1913, à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, intitulée *la Seigneurie et ville de La Sarra.*

« doubles d'Espaigne qui mestoyent mis pour 18 fl. 9 sols,
« et ne les a pris qua forme du taux quest 70 batzes
« vaillant 17 fl. 6 sols, quest de tare sur chaque double
« 15 sols, que monte 5 fl. Item, sus 8 ducattons, ne les
« ayant pris que pour 27 batzes quest 6 fl. 9 sols piece,
« quest de tare 2 fl. — Item sus 28 quarts descus ne les
« ayant pris que 8 batzes valliant 2 fl. piece, quest de tare
« 2 fl. 4 sols. Le reste jay donne tout en cruches a raison
« que dessus quest livre en cruches 42 fl. 9 sols. Ainsi
« ayant adjoinct la susd. tare avecq la somme presente jay
« delivre la somme de 234 fl. 4 sols. »

Frappe en or du kreuzer de Berne de 1596.

Dans le tome XVI, page 182 de la *Revue*, nous avons indiqué, grâce à une faute d'impression, le poids de la frappe en or d'un kreuzer de Berne de 1596 comme étant $3^{gr},145$; c'est $3^{gr},445$ qu'il faut lire, ainsi que nous l'écrit M. Fr. Blatter, propriétaire actuel de cette pièce. Observons au reste que si le poids d'une monnaie a toujours de l'importance, celui de la frappe de cette monnaie sur un autre métal en a beaucoup moins, attendu que la plupart du temps une telle pièce ne constitue pas un document officiel. Eug. D.

Vol de médailles au Musée de La Haye.

Dans la nuit du 28 au 29 décembre écoulé le Musée royal de la Haye a reçu la visite de voleurs qui ont enlevé un certain nombre de médailles et de monnaies importantes pour l'histoire des Pays-Bas.

Parmi les plus remarquables on signale la médaille de mariage de Léonore, fille d'Édouard de Portugal, en 1452, la médaille de mariage de Marie de Bourgogne en 1477, la médaille en or de l'assassinat de Jean de Witt à la Haye, d'un poids de 165 grammes, un pfennig des Gueux de 1566.

Il manque en tout quarante médailles en or, cinq en argent, vingt-deux en bronze, la plupart dorées, une en étain, neuf monnaies en or, trois en argent et une en cuivre.

On peut s'étonner que le désastre ne soit pas plus grand.

Imitation d'un dicken lucernois.

La figure 14 de la pl. 216 des *Blätter für Münzfreunde* représente une imitation non déterminée du dicken lucernois au buste de saint Léger. Cette pièce est datée de 1617.

Les sceaux-empreintes des Archives de Genève.

Dans le dernier quart du XIXe siècle, MM. J. Mayor et A. Cahorn avaient pris à tâche de relever les sceaux-empreintes appendus aux pièces historiques des Archives de Genève, antérieures au milieu du XIVe siècle. Opéré à une époque où ces sceaux-empreintes se trouvaient encore pour la plupart assez bien conservés, il résulta de ce travail une fort intéressante collection que le Cabinet de numismatique de Genève a acquise en 1913.

Mais cette collection qui est en plâtre, se trouve elle-même condamnée à se détériorer à la longue, et il a paru utile d'en assurer la conservation définitive. M. Aug. Jaccard, graveur en médailles, a commencé, avec un zèle et un désintéressement fort louables, à copier en métal, par un procédé dont il est en partie l'inventeur, tous ces fragiles documents qui, désormais, seront assurés de la destruction.

M. Jaccard ayant tout dernièrement accepté la direction d'un établissement industriel dans le canton de Neuchâtel, l'administration du Cabinet de Genève a continué le travail qui sera sûrement mené à bon port.

Entre temps, les Archives de Genève, grâce à un crédit accordé par la Société auxiliaire des Sciences et des Arts de cette ville, ont entrepris de poursuivre et d'achever le travail jadis commencé par MM. Mayor et Cahorn pour la reproduction des sceaux appendus aux documents allant du XIVe au XVIIIe siècle.

Ce travail est fait à double pour chaque sceau-empreinte et l'un des exemplaires sera remis au Cabinet de numismatique. De la sorte, ce Cabinet sera, dans un avenir peu éloigné, enrichi des empreintes métalliques de tous les sceaux provenant des Archives de Genève, base précieuse pour l'histoire sigillographique de l'évêché de Genève et de la maison de Genevois, qui ne tardera pas à être mise sur le chantier.

Eug. D.

Trouvaille.

Dans le *Journal des Débats* du 9 mars dernier M. Ph. Godet relate en ces termes une trouvaille monétaire faite près de Schwytz : « Lorsque, « en 1797, la Suisse fut envahie par les armées du Directoire, une « foule de gens, dans les cantons forestiers surtout, prirent la pré- « caution d'enfouir leur petite fortune. De temps à autre, le hasard « fait découvrir une de ces caches. C'est ainsi que l'autre jour, près « de Schwytz, dans les racines d'un vieil arbre renversé par le vent, « deux paysans ont trouvé plusieurs centaines de pièces de monnaies « d'argent et de cuivre, parmi lesquelles une cinquantaine d'écus de « cinq-livres, frappés sous Louis XV et sous Louis XVI et portant des « millésimes allant de 1727 à 1790. Le gros de la somme était formé « de plus de trois cents pièces de monnaie de billon des XVIIe et « XVIIIe siècles. Ce trésor était contenu dans un petit sac dont on a « retrouvé les fragments. »

CORRESPONDANCE

Genève, 22 août 1914.

Le Président de la Société suisse de numismatique à Monsieur le Conseiller fédéral chargé du Département des finances, Berne.

Monsieur le Conseiller,

Le Comité de la Société suisse de numismatique, dans sa réunion du 19 courant, a émis la proposition suivante, que son président a été chargé de vous soumettre.

Dès le tir fédéral de Soleure, en 1855, jusqu'à celui de Berne, en 1885, le Conseil fédéral a autorisé les comités de tir à frapper à la Monnaie fédérale des écus qui portaient la valeur « 5 Francs ».

Pendant une trentaine d'années, l'écu de tir a été envisagé par la population comme une monnaie ayant cours, par le fait qu'elle était frappée à Berne, par les soins de la Monnaie, qu'elle portait la définition de sa valeur et qu'elle était reçue par les postes, les télégraphes, les douanes et autres établissements relevant de l'État.

Néanmoins le partage d'un des attributs de la souveraineté, qui n'aurait jamais dû être matière à concession, finit par offrir des inconvénients. Le nombre des écus frappés augmentait pour chaque tir; pour celui de Bâle, en 1879, et de Fribourg, en 1881, il en fut frappé chaque fois pour 150,000 francs.

Dès le tir de Lugano, en 1883, le Conseil fédéral fit observer au comité de fête que nul n'était tenu d'accepter un écu de tir en payement et que les caisses de la Confédération avaient ordre de les refuser.

L'écu de tir de Berne, en 1885, fut le dernier. De 1855 jusqu'à cette année il en fut frappé 200,191 pièces.

Les détenteurs des écus de tirs se plaignirent, avec quelque raison, que, du moment que le Conseil fédéral autorisait la frappe d'une pièce sur laquelle il permettait qu'on inscrivît la valeur, cela équivalait, dans le fait, à une garantie de sa part. Tout au moins le public pouvait s'y tromper, et il s'y trompa, trente ans durant, ce qui ne fût pas arrivé si le chiffre représentant la valeur eût été suivi des lettres S. G. D. G.

Mais ce n'est pas pour aboutir à une critique de ce que fit alors le pouvoir central que ces lignes sont écrites, Monsieur le Conseiller, c'est pour vous proposer, de la part de notre Comité, de donner aujourd'hui cours légal à ceux des écus de tir qui existent encore.

En prenant comme motif de cette opération la rareté du numéraire existant aujourd'hui, on remettrait sûrement dans la circulation une centaine de mille de ces écus de tir qui seraient les bienvenus dans les transactions journalières. Ce ne serait pas, si l'on veut, une opération fructueuse, en ce sens que le Trésor n'aurait pas encaissé la différence entre la valeur réelle de l'argent, plus les frais de frappe et la valeur nominale de l'écu, mais ce serait une mesure de justice envers les nombreux propriétaires, et Dieu sait qu'en ce moment-ci elle serait la bienvenue!

Après la guerre, le retrait de ces pièces s'opérerait par mesure administrative, sans que le public y fût en perte.

Dans l'espérance que cette proposition pourra être favorablement accueillie, veuillez agréer, Monsieur le Conseiller, etc.

Pour la Société suisse de numismatique

Dr Eug. Demole, président.

Berne, le 24 août 1914.

Le Conseiller fédéral chargé du Département des Finances à Monsieur le Dr Eug. Demole, président de la Société suisse de numismatique, Genève.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de recevoir votre honorée du 22 courant, par laquelle vous nous proposez, au nom de la Société dont vous êtes le président, de remettre en circulation, à leur valeur nominale de

5 francs, les anciens écus de tir qui peuvent encore exister, cela dans le but de remédier à la rareté du numéraire.

Depuis que la guerre a éclaté, la Caisse fédérale a mis en circulation une importante réserve de monnaie métallique, qui avait été constituée pour les temps difficiles, et l'on y a ajouté la majeure partie des frappes de monnaies d'argent de l'année courante. La Banque nationale a émis, de son côté, des billets de 20 et de 5 francs, et la Caisse fédérale vient de faire mettre en circulation, comme billets de banque garantis par elle et par la Banque nationale suisse, des bons de caisse fédéraux de 20, de 10 et de 5 francs pour une somme totale de trente millions de francs. Nous croyons en conséquence que ces diverses mesures, et d'autres qui seront prises ultérieurement, suffiront pour remédier au manque du numéraire et de petites coupures qui se faisait sentir au début de la guerre.

Mais il est une autre raison péremptoire qui ne nous permettrait pas de donner suite à l'idée que vous suggérez. C'est le fait que la frappe de nouveaux écus est interdite par la convention monétaire internationale du 6 novembre 1885. La mise en circulation des anciens écus de tir pourrait donc être considérée comme une dérogation à la convention.

Au surplus, ces écus, émis à diverses époques et avec des effigies différentes, sont peu connus du public ; ils ne manqueraient pas dès lors d'apporter une certaine perturbation dans notre circulation monétaire et ils ne remédieraient que fort peu à la rareté du numéraire, étant donné leur nombre restreint.

Pour tous ces motifs, et bien que votre proposition tende à un but excellent en soi, la Confédération ne pourrait autoriser les détenteurs d'écus de tirs à mettre ceux-ci en circulation à leur valeur nominale. En revanche, ceux qui voudraient s'en défaire peuvent les envoyer à la Caisse d'État fédérale, qui les achètera à leur valeur intrinsèque.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec tous nos regrets de ne pouvoir donner suite à votre proposition, les assurances de notre considération distinguée.

Département fédéral des Finances :

MOTTA.

NÉCROLOGIE

† Frédéric de Stoutz.

La Société suisse de numismatique vient de perdre son vice-président, M. Frédéric de Stoutz, décédé à Genève le 5 février 1915, dans sa soixante-quinzième année.

Membre de la Société dès 1883, il fut élu du comité à l'assemblée générale du 22 septembre 1906, à Berne, en remplacement de M. Ant. Bénassy, puis nommé vice-président à l'assemblée générale d'Yverdon, le 5 septembre 1908.

Malgré son âge, de Stoutz avait conservé ses forces et la plénitude de ses facultés; au moment de sa mort il se trouvait encore inscrit au tableau des avocats de Genève, dont il était le doyen.

En dehors de son activité professionnelle, il fut de 1875 à 1903 un membre en vue du Consistoire de l'Église protestante de Genève, qui le nomma huit fois son président. Ses qualités d'administrateur, la rectitude de son jugement et la parfaite aménité de son caractère en faisaient un précieux conseiller, dont les talents furent mis à réquisition dans plus d'une œuvre philanthropique. Il avait un goût prononcé pour la numismatique, ce dont témoignerait au besoin la belle collection qu'il a laissée et qu'il entretenait avec soin.

Le souvenir qui restera de Frédéric de Stoutz parmi ses collègues de la Société suisse de numismatique sera celui d'un aimable vieillard, d'un commerce distingué et sûr, causeur charmant et malicieux, toujours bienveillant. Eug. D.

† Ernest Walch.

La mort continue à faucher parmi les membres de notre Société. — Le 25 décembre 1914 est décédé notre collègue M. E. Walch, directeur du Comptoir de Genève de la Banque fédérale, S. A. — Il faisait partie de la Société suisse de numismatique depuis le 20 mars 1899, et était devenu caissier de la section de Genève dès 1901.

Originaire de Lindau, au bord du lac de Constance, où il était né le 17 décembre 1853, il arriva à Genève le 15 août 1872 pour entrer peu après dans l'établissement ci-dessus mentionné auquel il voua toutes ses forces pendant quarante-deux ans. — Aussi, en 1912, le Conseil d'administration donna-t-il à M. Walch un témoignage de reconnaissance à l'occasion du quarantième anniversaire de son entrée en service.

A part son activité professionnelle, M. Walch s'intéressa à quelques-unes de nos sociétés genevoises, où son amabilité, son dévouement et sa modestie l'avaient fait vivement apprécier. Le départ prématuré de cet homme de bien, terrassé en pleine activité, causera un profond chagrin à ses amis et collègues qui lui garderont un excellent souvenir. T. G.

BIBLIOGRAPHIE

Quintilio Perini. *Le cedole di carestia del magistrato consolare di Trento.* Milan, 1912, br. in-8° de 2 p. avec fig. dans le texte. (Extr. du *Bollettino italiano di numismatica e di arte della medaglia, 1912.*)

Cette courte notice est consacrée à un billet de confiance de la valeur d'un soldo.

Les mêmes causes produisant partout les mêmes effets, il fut créé, pour parer au manque de numéraire, par la magistrature du Trentin, à la suite des invasions françaises de 1796 à 1813. Il semble avoir circulé seulement à Rovereto, ainsi que peut le faire supposer le timbre à sec dont il est muni. I. R.

Administration des monnaies et médailles. Rapport du Ministre des finances. Dix-huitième année, 1913. Paris, 1913, in-8° de XXXI + 293 p. avec 4 et 4 pl.

Le volumineux rapport annuel a paru pour la dix-huitième fois. Son contenu est toujours aussi substantiel. Sans doute tel renseignement n'a pas autant d'importance que tel autre, mais il n'en reste pas moins que la collection de ces rapports sera indispensable à l'historien qui s'occupera soit de l'économie politique, soit de la numismatique de notre époque.

Ce nouveau volume renferme une très instructive notice illustrée sur les monnaies du Japon et dépendances par M. J. Silvestre.

Ainsi que cela se pratique depuis nombre d'années, la Monnaie de Paris s'est rendue propriétaire de quelques coins de médailles avec droit de frappe. Ces diverses pièces sont représentées sur les planches qui terminent le livre. Comme précédemment aussi, nous ne voyons pas là d'œuvres qui s'imposent à l'attention d'une façon particulière.

H. C.

Vicomte Baudoin de Jonghe[1]. *Les doubles souverains d'or frappés à Tournai par Philippe IV, roi d'Espagne.* Bruxelles, 1913, br. in-8° de 9 p. avec 1 pl. (Extr. de la *Revue belge de numismatique, 1913.*)

Dans cette notice l'auteur décrit, ainsi que l'indique le titre, les doubles souverains d'or frappés à Tournai par Philippe IV, roi d'Espagne. Ces superbes pièces, au nombre de trois, font partie de sa collection. La plus remarquable est un piéfort daté de 1623 et que possède également — ose-t-on encore employer le présent — le cabinet royal de Bruxelles.

Cette description a comme préambule quelques lignes d'histoire sur le règne calamiteux de Philippe IV et des détails métrologiques et ordonnances relatifs à ces pièces mêmes. H. C.

Vicomte Baudoin de Jonghe. *Monnaies de Batenbourg.* Bruxelles 1913, br. in-8° de 12 p. avec 1 pl. (Extr. de la *Revue belge de numismatique, 1913.*)

Les monnaies qui sont publiées ici ne sont pas absolument inédites. Sorties de l'atelier de la Seigneurie libre de Batenbourg elles sont des imitations frauduleuses des espèces circulant dans les pays voisins. Elles demeurent les témoins d'un monnayage qui a été intense. Si quelques-unes sont devenues rares, c'est sans doute dû aux mesures répressives prises par les États dont elles lésaient les intérêts.

Trois de ces pièces ont été frappées par Herman-Thierry de Bronckhorst (1573-1612) et les trois autres par Maximilien de Bronckhorst (1612-1641). Celui-ci est le dernier seigneur de Batenbourg qui, en cette qualité, usa du droit de battre monnaie.

Les monnaies de Herman-Thierry consistent en deux ducats imités des types hongrois et différant par les légendes de ceux qui ont été décrits par Van der Chijs et une pièce en argent de trente-sous de poids fort, également dissemblable par les légendes des exemplaires connus de poids ordinaire.

Pour l'autre de ces dynastes nous avons ici la description d'une

[1] Au moment où nous reprenons la plume pour analyser quelques travaux de nos distingués confrères belges, nous sommes presses de leur dire notre sincère sympathie en songeant au traitement immérité qu'a subi leur pays. Nous voulons également leur faire part de notre profonde admiration pour cette patrie qui doit leur être d'autant plus chère qu'elle est plus mutilée, anéantie presque ; son seul crime ayant été de croire en ces deux choses sacrées : *Devoir* et *respect de la foi jurée.* H. C.

pièce de quatre-sols de 1622, de trois-sols et d'un groschen fort joli de 1618.

Comme il convient, la description de ces pièces est précédée d'un court préambule historique. Batenbourg, déjà cité dans un document de 1162, peut sans doute être identifié avec le *Batavorum oppidum* de Tacite. H. C.

Musée national suisse à Zurich, XXIe Rapport présenté au Département fédéral de l'Intérieur et rédigé, au nom de la Commission, par la Direction, 1912. Zurich, 1913, br. in-8° de 83 p. avec 8 pl. et 1 portr.

Le rapport concernant l'activité du Musée pendant l'année 1912 a paru en août 1913. Il débute par la nécrologie de M. le professeur Dr J.-R. Rahn.

Ce savant archéologue faisait partie de la commission du Musée depuis sa fondation. Après avoir, sa vie durant, rendu de signalés services à cette institution, il lui a encore fait un legs important, précieux surtout pour l'art local zurichois.

Comme dans les précédents rapports, les renseignements purement administratifs prennent une place dont, à notre humble avis, on pourrait faire l'économie. Tels sont le nombre des lettres reçues ou expédiées, ou les détails concernant l'inspection des appareils contre l'incendie ou les installations électriques. C'est là de la documentation que personne ne lit, même probablement pas celui à qui elle est plus spécialement adressée, soit en l'occurence, le Département fédéral de l'Intérieur.

Mais à côté de ces *impedimenta* qui servent à prouver l'utilité des fonctionnaires, que de richesses entrées au Musée, au cours de l'année, sont consignées dans ce rapport. Une simple énumération nous entraînerait trop loin, car il y a là de quoi faire pâmer d'aise l'historien, l'artiste et l'archéologue.

Nous mentionnerons cependant une statuette de la Vierge, du XIIe siècle, provenant de la Suisse centrale, un groupe de trois statuettes du milieu du XVIe siècle, représentant le martyre de saint Sébastien, un beau vitrail du commencement du XVIe siècle provenant du couvent Allerheiligen, à Schaffhouse et figurant l'Adoration des Mages, une horloge automate ayant appartenu au bourgmestre Hans Rudolf Rahn.

Tous ces objets et d'autres encore ont servi à illustrer la brochure.

La collection des monnaies et médailles s'est enrichie au cours de l'année de cent cinquante pièces, dont cinquante-sept ont été achetées.

Nous n'avons pas noté parmi cet accroissement d'objets particulièrement dignes d'être signalés.

Encore une légère observation pour terminer : nous ne connaissons pas en français de mot *denar* (pp. 69, 72), de plus bractéate est féminin (p. 72). H. C.

Nicolò Papadopoli. *Monete italiane inedite della raccolta Papadopoli, VI-VII.* Milan, 1913, 2 br. in-8° de 43 et 28 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Rivista italiana di numismatica, 1913.*)

Les deux mémoires qui vont nous occuper contiennent la description d'une certaine quantité de pièces inédites conservées dans la collection de l'auteur. A côté de leur grande rareté on admirera encore leur beauté artistique qui en fait des objets de convoitise pour qui les contemple.

La première de ces notices est consacrée à l'étude de quarante-six pièces, toutes de Mantoue. La plus ancienne est un denier frappé par l'Évêché au XIIIe siècle et la plus récente une parpaïole au nom du duc Charles Ier (1637-1661).

On remarquera que telles de ces monnaies ont été déjà signalées à l'attention des numismates par des tarifs de changeur ou des *Ordonnances*, comme c'est le cas pour les numéros 19 à 24.

Le lecteur suisse s'arrêtera encore sur deux magnifiques pièces qui sont l'ouvrage de Gaspard Molo de Lugano, soit un piéfort de l'écu ou ducat d'argent de Ferdinand, sixième duc de Mantoue, 1613-1627 (n° 30) et un écu du même prince daté de 1613 (n° 32).

La matière contenue dans l'autre de ces brochures est moins homogène. Toutes les pièces décrites sont cependant originaires de la région lombarde, Milan excepté. Six se rapportent encore à Mantoue, onze à Castiglione delle Stiviere, trois à Sabbioneta, deux à Bozzolo, deux à Guastalla, une à Côme, deux à Bellinzone, et trois à Maccagno.

Parmi celles de Mantoue se trouvent un *douze-zecchini* en or frappé avec le coin du ducat d'argent au soleil et un demi-ducat d'argent du même type. La finesse du travail de ces deux monnaies les fait attribuer, avec une quasi certitude, à la main de Gaspard Molo. Il en est de même du ducaton de billon à l'effigie de Scipion Gonzague de Bozzolo, de 1613 (page 19, n° 2).

Les monnaies de Castiglione delle Stiviere sont de petites pièces

de billon imitant avec plus ou moins de bonheur et dans un but de tromperie, de bonnes monnaies étrangères.

Bien que les pièces frappées par les miniscules États de Bozzolo, Côme et Maccagno dont il est question ici, soient susceptibles de retenir notre attention, à un titre ou à un autre, nous ne nous y arrêterons pas, désirant nous occuper brièvement des deux émissions de l'atelier de Bellinzone.

La première est un demi-teston forgé en commun par les petits cantons d'Uri et d'Unterwald, inconnue jusqu'ici en nature du moins.

Son existence possible avait été signalée, il y a quelques années déjà, par un tarif vénitien publié par M. N. Papadopoli, et que nous avons analysé en son temps [1].

De son côté, Solon Ambrosoli s'était aussi occupé de cette même monnaie dans une notice intitulée : *Una moneta bellinsonese da ritrovare* et parue dans le *Bollettino storico della Svizzere italiana*, 1901, pp. 52-53.

L'autre pièce est un demi-dicken, ou cavalotto. L'aspect général du droit présente une grande ressemblance avec le n° 2 de la pl. XVII, de la *Münzgeschichte der Schweiz* de Coraggioni. D'après le dessin et la forme des lettres, celui-ci paraît moins ancien. Le revers rappelle certains rollbatzen ou gros frappés en Piémont ou en Monferrat.

En raison de leur importance, voici la description de ces monnaies :

1. Demi-teston sans date :

(D 32) MONETA . NOVA . VRA NIE . ET . VNDERVALD ✠ Dans le champ un écu parti aux armes d'Uri et d'Unterwald surmonté de l'aigle bicéphale coupant la légende et flanché de chaque côté d'une guivre également couronnée.

℟. (D 4) S. MARTINVS . EPISCOPVS ⁘ . Le saint assis mitré et nimbé bénissant de la main droite et tenant la crosse de la gauche.

Æ . Diam. 0,028. Poids 3 gr. 75.

2. Demi-dicken sans date.

(D 31) ⁘ VRANIE ⁘ ET.... ERVAL... ✠ ou ✠ Dans le champ entouré d'un cercle de perles, légèrement inclinés l'un contre l'autre les écus aux armes d'Uri et d'Unterwald surmontés de l'aigle d'Empire.

℟. (D 2) ⁘ MONETA ⁘ NOVA ⁘ BELLI..... ✠ Croix ancrée dans un quadrilobe à double bande dont les lobes se réunissent à l'intérieur par des fleurs de lys, le tout dans un cercle de perles.

Æ . Diam. 0,0265. Poids 2 gr. 64. H. C.

[1] Voir *Revue suisse*, t. IX, p. 88.

Ponnelle, Pierre. *Université de Heidelberg. Souvenir d'une vieille table ronde franco-suisse, 1872-1913.* Dijon, 1913, br. in-8° de 40 p. et 1 pl.

Correspondance échangée entre dix anciens étudiants suisses et français à l'occasion de la quarantième année d'une amitié contractée dans les auditoires de l'Université de Heidelberg.

Par reconnaissance pour l'*Alma Mater* qui les avait accueillis et pour rappeler cet anniversaire, heureux pour eux, ils ont fait modeler la plaquette d'argent [1] qui se voit sur la planche.

Celle-ci frappée à quatorze exemplaires par John Lamunière, de Genève, porte au droit les noms des condisciples avec une légende latine relative à l'évènement dont elle garde le souvenir et au revers la cour d'honneur du château de Heidelberg. H. C.

Société royale belge d'archéologie de Bruxelles, 1887-1912. XXV années d'activité. Bruxelles, 1913, br. in-8° de 63 p. avec portraits.

La Société royale d'archéologie de Bruxelles avait atteint en 1912 le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Afin de garder un souvenir durable de la fête commémorative qui eut lieu à cette occasion on édita la jolie plaquette qui nous occupe.

Après les discours, toasts et souhaits qui y sont contenus, ce qui intéressera le plus est la suite de portraits des hauts protecteurs, des présidents et des secrétaires de cette compagnie savante. Plusieurs d'entre eux ont acquis une notoriété qui a franchi les frontières de leur pays ; mais celui qu'en passant nous saluerons avec un respect tout particulier, est S. M. le roi Albert qui, depuis lors, a inscrit son nom dans l'histoire, en se révélant comme un grand et noble caractère.

H. C.

Paul Bordeaux. *Médailles de cantinière et de vivandière.* Paris, 1914, br. in-8° de 11 p. avec fig. dans le texte. (Extr. du *Carnet de la Sabretache.*)

Les pièces que décrit ici M. P. Bordeaux ne se distinguent en rien par leur aspect artistique.

[1] Voir : Médailles nouvelles, 1906, n° 75, dans *Revue suisse de numismatique*, t. XVIII, 1912, suppl., p. 37.

Témoins modestes d'époques troublées de l'histoire de nos voisins, elles méritent, à ce titre, les quelques pages qui leur sont consacrées.

La première de ces médailles a servi d'insigne distinctif à la cantinière du 6me bataillon de la Somme ; elle peut dater de 1791 à 1796.

La publication de cette pièce est suivie de notes sur la composition de ce corps de volontaires destiné à défendre les frontières de la France menacée et qui fit le coup de feu contre les Anglais.

Ils le firent en des lieux dont les noms sont revenus plusieurs fois dans les communiqués de la guerre actuelle.

La seconde de ces médailles, gravée au trait comme l'autre, est plus récente. De la forme des lettres employées on peut conclure qu'elle remonte au deuxième quart du XIXe siècle. Elle était destinée à identifier une vivandière du camp de Compiègne, en 1837 probablement.

Comme souvenir historique elle possède certainement moins de valeur que la première. H. C.

Jahresbericht des Historischen Museums in Bern 1913. Berne 1914, in-8° de 110 p. avec 3 pl.

Ce rapport est composé de plusieurs documents administratifs dont nous ne nous occuperons pas, si importants soient-ils pour l'histoire des collections bernoises.

Nous nous étendrons, en revanche, un peu plus sur ce qui concerne le cabinet de numismatique qui s'est enrichi, au cours de l'exercice, de trois monnaies antiques, soixante-quatorze monnaies suisses et cent neuf médailles suisses.

Le numéro le plus remarquable de tout ceci est, sans contredit, une variété excessivement rare de la médaille que Stampfer fondit, en 1512, à la demande des cantons suisses, et que ceux-ci présentèrent en or comme cadeau de baptême à la princesse Claudia, fille du roi de France Henri II.

On sait que cette pièce a été décrite par Haller dans son *Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinet* (n° 30), et a fait également sujet d'un travail de M. C. Bleuler, paru en 1882, dans le premier volume du *Bulletin de la Société suisse de numismatique* (page 5). Elle présente au droit : entre deux anges dans un cercle, entourée de sept armoiries une croix dans les bras de laquelle on lit : SI DEVS NOBISCVM QVIS CONTRA NOS.

La variété qui vient d'entrer au Musée de Berne, connue jusqu'ici à quatre exemplaires seulement, (trois en argent et un en étain) porte en cinq lignes l'invocation SI | DEVS PRO | NOBIS | QVIS CONTRA | NOS. La fonte d'étain se trouve aussi dans les cartons de la collection bernoise, elle a été coulée dans le même moule que la pièce qui est actuellement propriété du Musée national de Zurich et qui lui vient de la collection Bally. H. C.

Ministerie van binnenlandsche zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te 's-Gravenhage. La Haye, 1914, br. in-8° de 67 p. avec 2 pl.

Le rapport du Musée de la Haye pour 1913, rédigé par son directeur M. A.-O. van Kerkwijk, vient de nous parvenir.

Il consiste surtout en un catalogue des nombreuses acquisitions que ce cabinet a faites au cours de cette année-là.

Les pièces hollandaises — métropolitaines et coloniales — mises à part, ce sont les monnaies romaines qui sont les plus nombreuses. Parmi elles il s'en trouve de fort rares et de superbe conservation, à en croire les planches qui ornent la brochure. Tels sont le grand bronze de Néron au revers ANNONA AVGVSTI CERES S C, celui de Vespasien au revers PAX AVGVST, le moyen bronze de Faustine jeune au revers AVGVSTI PII FIL, etc., etc.

Parmi les monnaies étrangères entrées au Musée nous avons remarqué l'écu d'or de 1579 d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie (Promis pl. XXVII, n° 53); un goldgulden de Bâle non daté (Cat. de la coll. Ewig au Musée de Bâle, pl. III, fig. 28). Enfin un écu de la République française contremarqué par le canton de Berne. H. C.

Musée national suisse à Zurich. XXII° Rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur et rédigé au nom de la Commission par la Direction, 1913. Zurich, 1914, br. in-8° de 77 p. avec 9 pl.

Cet opuscule, qui revient régulièrement chaque année et qu'on parcourt toujours avec le même plaisir, est particulièrement attrayant cette fois-ci. Le fait provient de l'accroissement considérable du cabinet de numismatique dû à notre regretté collègue, M. Arthur Bally.

Ayant, en effet, institué le Musée national suisse légataire de ses collections numismatiques, cet établissement possède, grâce à la générosité de ce patriote éclairé, un des plus beaux médailliers suisses connus.

Le rapport ne cite que les plus remarquables des quatre mille quarante et une pièces composant le legs Bally.

Ne pouvant répéter, à notre tour, ce que chacun pourra lire, s'il le désire, nous ne mentionnerons que quelques pièces qui nous semblent spécialement dignes de fixer l'attention et de faire ressortir, de façon tangible, la valeur historique et artistique de ce fleuron qui vient de s'ajouter si heureusement à ce que le musée possédait déjà.

Parmi les monnaies nous citerons la pièce de huit-ducats de 1559, la couronne d'or, sans doute de Stampfer, un piéfort de l'écu 1559 de Zurich, en exemplaire carré. Pièces de dix, huit, sept, six, cinq-ducats, ducat de 1771 de Berne. Pistole de 1569, écus non datés, écus de 1548, 1550, 1561, 1563, d'Uri, Schwytz, Unterwald. Pièce de huit-francs, ducat de 1768, vingt écus divers sans date de Soleure ; ducat sans date de l'Évêché de Lausanne ; pistole de 1713 de Neuchâtel ; doubles-ducats de 1656 et 1657, vieille pistole de 1641, pistole forte de 1724, ducat de 1650 de Genève, etc., etc.

Parmi les médailles nous signalerons : le *Bundesthaler* de J. Stampfer, en or ; la médaille du « Secours suisse » à Genève, 1692, en or ; la médaille en or, avec chaîne, de l'alliance de Louis XVI avec les Confédérés, en 1777, de Duvivier ; la révolte des paysans de 1653 de Berne, or ; la fête des bergers à Unspunnen, 1805, or ; l'alliance des Grisons avec Venise, 1706, or ; deux exemplaires différents de la médaille offerte par la Confédération, en 1548, à la princesse Claudia, en cadeau de baptême, par Stampfer ; le *Berthathaler* de Soleure, frappé et doré ; la médaille du premier centenaire de la Réformation à Genève 1635, etc., etc.

Comme d'habitude le rapport s'étend sur les antiquités qui sont venues enrichir le musée, particulièrement sur la collection de vitraux de feu M. le professeur Rahn. H. C.

Alphonse de Witte. *Quelques sceaux-matrices de ma collection.* Quatrième article. Bruxelles, 1914, br. in-8° de 15 p. avec 1 pl. (Extr. de la *Revue belge de numismatique, 1914.*)

M. de Witte continue à entretenir les lecteurs de la *Revue belge* des sceaux dont il est l'heureux possesseur. Les sept petits monuments métalliques décrits ici remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce sont les sceaux de la duchesse douairière Philippe-François d'Arenberg et d'Arschot, de la Gilde des drapiers de Bruxelles, le cachet de la commune de Saint-Jean in Eremo, le scel du couvent de

Bootendael sur Uccle, le sceau des *onori je Schippers*[1] de Gand, le cachet du Tribunal criminel de la République française à Bruxelles.

Mais le plus remarquable est certainement le cachet de Jean de la Ruelle, huissier du Conseil de Flandre. En effet, tandis que les premiers sont, pour la plupart, privés de leurs poignées, ce dernier est complet. Son manche en bois d'ébène est surmonté du lion de Flandre en argent, bien ciselé et tenant devant lui un écu aux armes impériales d'Autriche.

La description de chacun de ces sceaux est accompagné de commentaires qui nous renseignent, ou sur les personnages, ou sur les corporations civiles ou religieuses qui les ont utilisés. H. C.

Ambrosoli-Gnecchi. *Manuale elementare di numismatica.* 5e édition des *Manuels de numismatique* de S. Ambrosoli, complètement refondus par Francesco Gnecchi. Milan (U. Hœpli), 1915, in-8°, pl. et vign.

Le petit volume qui nous est offert par M. Fr. Gnecchi, vice-président de la Société italienne de numismatique, comprend les cinq parties suivantes : Introduction et notions générales. — Numismatique grecque. — Numismatique romaine. — Numismatique italienne. — Les médailles. — Dans cette nouvelle édition, complètement revue et fort augmentée, il a été tenu compte des progrès de la science réalisés depuis une douzaine d'années. La partie « illustration » est fort soignée car, outre quelques vignettes terminant les chapitres, elle comprend quarante planches phototypiques excellentes.

Ce petit guide de numismatique sera étudié avec profit par tous ceux qui débutent dans la science, ceux surtout qui se vouent à la numismatique italienne. Eug. D.

E. Hahn. *Jakob Stampfer, Goldschmied, Medailleur und Stempelschneider von Zürich*, 1505-1579. Zurich, en commission chez Beer et Cie, br. in-4° de 90 p., avec 2 portraits, fig. dans le texte, un tableau généalogique et 11 pl. (*Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, Band XXVIII, Heft 1, 1915.)

Ce remarquable travail résume d'abord les divers mémoires dont la vie et les œuvres de J. Stampfer ont fait l'objet. Il les discute et les complète avec soin, de sorte qu'on peut regarder la brochure de M. Hahn, assistant au Musée national de Zurich, comme définitive sur tous les points essentiels de la biographie et de l'activité artistique du graveur et orfèvre zurichois.

Il faut, dans la carrière de Stampfer, considérer successivement

[1] Corporation des bateliers non francs de la ville de Gand.

l'homme et le citoyen, puis le magistrat, enfin et surtout le célèbre orfèvre et graveur de médailles, de monnaies et de sceaux. Né dans une famille originaire de Constance, établie à Zurich dès la fin des guerres de Souabe, le jeune Stampfer reçoit une bonne éducation et fait l'apprentissage d'orfèvre dans l'atelier de son père, puis il voyage en Allemagne, où il subit fortement l'influence de la renaissance artistique qui se produisait dans ce pays. Rentré dans sa patrie, et zélé partisan de la réforme religieuse prêchée par Zwingli, il débute dans l'art de la médaille par des portraits de réformateurs ou de théologiens réformés. Il est aussi l'auteur de nombreuses médailles de baptême, de mariage ou de jetons revêtant un caractère biblique très prononcé. D'autres pièces sont simplement morales ou se rattachent aux évènements politiques du temps. Telle est la grande médaille offerte par la Confédération des treize cantons à une princesse de France, fille du roi Henri II.

Les monnaies gravées par Stampfer sont les thalers de Zurich de 1558 et 1559; une couronne et une demi-couronne d'or, sans date, du même État, pièces qui rappellent les belles monnaies italiennes de l'époque; des groschen et schillings zurichois d'un goût non moins remarquable; le beau thaler aux nombreuses variantes de la Ligue grisonne de la Maison-Dieu; un thaler et un groschen de l'année 1564 de la ville de Saint-Gall; le guldenthaler du sire de Rappoltstein; les thalers de Zoug et les groschen du même canton, avec la date de 1565; enfin quelques autres pièces zougoises, zurichoises ou étrangères. Toutes ces monnaies sont admirables par un caractère personnel de beauté, qui fait reconnaître d'emblée les travaux de notre graveur.

Les sceaux de Stampfer, au nombre de neuf, à commencer par le grand sceau d'argent de la ville de Saint-Gall, présentent également les mêmes qualités esthétiques que ses monnaies ou ses médailles. Ses coupes (Pokale), en bois madré ou en argent doré, sont comme le couronnement de l'activité de deux générations d'orfèvres; celle des Jean-Ulrich, le père, ancien bourgeois de Constance, devenu citoyen et inspecteur de l'arsenal de Zurich, et celle de Jacques, son fils, dont les travaux de graveur avaient affiné le rare talent au profit des objets d'art dont nous parlons.

Nous renvoyons à la belle brochure de M. Émile Hahn pour les renseignements concernant les charges publiques que Jakob Stampfer a remplies à Zurich, sa ville natale. On y trouvera, sur cet objet, comme sur tout ce qui se rapporte à la vie et à l'œuvre de l'éminent artiste, des indications à la fois détaillées, intéressantes et sûres. E. L.

Bibliographie méthodique.

A. J. num. = American Journal of numismatic.
Arch. f. M. u. Pk. = Archiv für Medaillen- und Plakettenkunde.
Arch. hér. S. = Archives héraldiques suisses.
Arch. P. = O archeologo português.
Berl. Mbl. = Berliner Münzblätter.
Bl. f. Mfr. = Blätter für Münzfreunde.
Boll. num. = Bollettino italiano di numismatica e di arte della medaglia.
Canad. ant. a. num. journ. = The Canadian antiquarian and numismatic Journal.
Frankf. Mz. = Frankfurter Münzzeitung.
Gaz. n. franç. = Gazette numismatique française.
Jaarboek = Jaarboek van het koninklijk Nederlandsch Genootschap voor munt- en penningkunde.
Jahrb. der k. k. her. Ges. Adler = Jahrbuch der kais. kön. heraldischen Gesellschaft « Adler ».
Jahrb. f. schweiz. Ges. = Jahrbuch für schweizerische Geschichte.
Mitt. d. antiq. G. in Z. = Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich.
Mitt. d. bay. n. G. = Mittheilungen der bayerischen numismatischen Gesellschaft.
Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk. = Mitteilungen der œsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde.
Mbl. d. k. k. her. G. Adler = Monatsblatt der kais. kön. heraldischen Gesellschaft « Adler ».
Mbl. n. G. in W. = Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.
Month. n. Cir. = Monthly numismatic Circular.
N. Chron. = Numismatic Chronicle.
N. Mitt. = Numismatische Mitteilungen.
N. Közlöny = Numizmatikai Közlöny.
N. Zeitschr. = Numismatische Zeitschrift.
Rass. n. = Rassegna numismatica.
Rev. belge = Revue belge de numismatique et de sigillographie.
Rev. franç. = Revue numismatique.
Riv. ital. = Rivista italiana di numismatica.
Vjesnik = Vjesnik hrvatskoga arheološkoga društva.
Wiadomości = Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne.
Zeitschr. f. N. = Zeitschrift für Numismatik.

Numismatique suisse.

Anonyme. Le cabinet numismatique du Musée national suisse à Zurich (*XXIIe rapport du Musée*, 1913, p. 64, avec 2 pl.). — Eug. Demole. La condamnation du *Contrat social* et de *l'Emile* et la médaille des vingt-quatre commissaires de la Bourgeoisie de Genève, 1762-1769 (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 55, avec pl. VI). — Dr J. Ebner. Die ältere Münzgeschichte von Rottweil, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5727). — E. Hahn. Jakob Stampfer, Goldschmied, Medailleur und Stempelschneider von Zürich (*Mitt. der antiq. Ges.*, t. XXVIII, p. 3, avec pl. I-XI et 1 portr. et fig. dans le texte). — Gustav Schöttle. Die Münzstätte Haldenstein und ihr Streit mit der Stadt Lindau, im Jahre 1623 (*Jahrb. f. Schweiz. Ges.*, t. XXXIX, p. 89).

Numismatique grecque.

Anonyme. Some classical myths represented on greek coins, avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1915, col. 173). — Anonyme. The cista mystica, avec fig. (*Ibid.*, col. 177). — Anonyme. Table of greek eras (*Ibid.*, p. 129.—Reproduit de *l'Historia numorum*, 2e édition.)— Allotte de la Fuye. Une monnaie incertaine au nom d'Artavasde, avec fig. (*Rev. franç.*, 1914, p. 153). — Jean Babelon. Diogène le Cynique, avec fig. (*Ibid.*, p. 14). — M. A. Evelein. Ein corinthischer Stater im königlichen Münzkabinett im Haag, avec fig. (*Jaarboek*, 1914, p. 152). — A. W. Hands. The ancient coins of Sicily (suite), avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 1, 65, 137, 209, 337, 409, 481, 545, 609; 1915, col. 1, 129). — G. F. Hill. Greek coins acquired by the British Museum in 1913 (*N. Chron.*, 1914, p. 97, avec pl. VII-VIII). — J. G. Milne. A hoard of coins of Temnos (*Ibid.*, p. 260). — J. G. Milne. The silver coinage of Smyrna (*Ibid.*, p. 273, avec pl. XVI-XVIII). — J. G. Milne. The Dadia hoard of coins of Knidos (*Ibid.*, p. 378). — Rudolf Münsterberg. Die Beamtennamen auf den griechischen Münzen (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 1). — Dr R. Münsterberg. Die Münze im Aberglauben (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, p. 231). — R. Münsterberg. Sonderbare Kaisernamen auf griechischen Münzen (*Ibid.*, p. 255). — E. S. G. Robinson. Index of ethnics appearing on greek coins (*N. Chron.*, 1914, p. 236). — Léon Ruzicka. Die Münzen von Serdica (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 1, avec pl. I-VIII). — Arturo Sambon. Incisori siracusani del v secolo a. C. e dei primordi del iv (*Riv. ital.*, 1914, pp. 11, 147, avec pl. I-III et

fig. dans le texte). — Arthur Sambon. Poly(clète ?) orfèvre et graveur de médailles à Agrigente (412-406 av. J.-C.), avec fig. (*Rev. franç.*, 1914, p. 1).— E. J. Seltman. Re-attribution of a Seleucid tetradrachm (*A. J. num.*, 1913, p. 121, avec pl. 6 et fig. dans le texte). — Karl Wessely. Zum Papyrus des k. k. Theresianums (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 219).

Numismatique romaine.

Anonyme. Neue Fälschungen antiker Münzen (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5606). — E. Babelon. Attila dans la numismatique, avec fig. (*Rev. franç.*, 1914, p. 297). — Lorenzina Cesano. Contributo alla studio delle monete antiche dimezzate. Ripostiglio di Terni (*Riv. ital.*, 1915, p. 11, avec pl. I). — T. Louis Comparette. Debasement of the silver coinage under the emperor Nero (*A. J. num.*, 1913, p. 131). — G. Dattari. Numismatique constantinienne (*Rev. belge*, 1913, p. 207). — Giovanni Dattari. Le riduzioni del denarius sotto l'impero (*Rass. n.*, 1914, p. 50). — Rev. C. Harold Dodd. On the coinage of Commodus during the reign of Marcus (*N. Chron.*, 1914, p. 34, avec pl. V). — M. A. Evelein. Die Münzen der Flottenpräfekten der M. Antonius im königlichen Münzkabinett im Haag, avec fig. (*Jaarboek*, 1914, p. 155). — Paul Gerin. Bronzemünze der jüngeren Agrippina, avec fig. (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 222). — Fr. Gnecchi. Appunti di numismatica romana, CIX-CX (*Riv. ital.*, 1914, pp. 45, 169, avec pl. IV-VI). — G.-F. Hill. The coinage of Pisidian Antiochi (*N. Chron.*, 1914, p. 299, avec pl. XIX). — Wilhelm Kubitschek. Ein Kriegszahlmeister des Septimius Severus (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 191). — Lodovico Laffranchi. Le monetazione di Augusto (*Riv. ital.*, 1914, p. 307, avec pl. VII-VIII). — H. Mattingly. On the series of quadrantes usually assigned to the reign of Augustus (*N. Chron.*, 1914, p. 261). — H. Mattingly. The coinage of the civil wars of 68-69 A. D. (*Ibid.*, p. 110, avec pl. IX-X). — Jules Maurice. Portraits d'impératrices de l'époque constantinienne (*Ibid.*, 1914, p. 314, avec pl. XX). — Jules Maurice. Remarques sur quelques émissions monétaires et sur l'iconographie des médailles de l'époque constantinienne. Réponse à M. le colonel Voetter (*Rev. franç.*, 1914, p. 20). — Giovanni Pansa. L'influsso della colonizzassione siculo-illirica nella monetazione pesante dell' Umbria e del Piceno (*Riv. ital.*, 1914, p. 329). — Leon Ruzicka. Römische Médaillons im Bukarester Museum (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5543). —

Edward A. Sydenham. Historical references on coins of the roman empire. Augustus to Gallienus (*Month. n. Cir.*. 1915, col. 157). — Voetter. Antike Denarfälschungen (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, p. 240).

Numismatique orientale.

Anonyme. China's new coinage (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 478, extr. du *New-York Times* du 3 mai). — J. Allan. Offa's imitation of an arab dinar, avec fig. (*N. Chron.*, 1914, p. 77). — H. W. Codrington. Coins of some kings of Hormutz (*Ibid.*, p. 156, avec pl. XI et fig. dans le texte). — R. P. Declœdt. Plombs du musée biblique de Sainte-Anne de Jérusalem (*Rev. franç.*, 1914, p. 438, avec pl. XI-XII et fig. dans le texte). — César Famin. Sapèques, avec fig. (*Arch. P.*, 1914, p. 84). — Henry T. Grogan. Indo-portuguese numismatics, inedited pieces of Goa and Ceylon, avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 90). — Henri Hugon. Notes additionnelles au sujet de l'article *Les emblèmes des beys de Tunis* (*Gaz. n. franç.*, 1913-1914, p. 415). — H. A. Ramsden. The origin of the chinese cash, avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1915, col. 163). — André Schulman. Numismatische herinneringen aan Ceylon onder hollandsch bestuur, avec fig. (*Jaarboek*, 1914, p. 169). — J. Silvestre. Notice sur les monnaies du Japon et dépendances (*Rapport de l'Administration des monnaies au Ministre des finances*, 1913, p. 257, avec 4 pl.). — Dr Karl Stockert. Zwei unedierte Bronzemünzen von Serbien, avec fig. (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 195). — E. von Zambaur. Nouvelles contributions à la numismatique orientale. Monnaies inédites ou rares des dynasties musulmanes de la collection de l'auteur (*Ibid.*, p. 115).

Numismatique des barbares.

Adrien Blanchet. Drachmes gauloises au type du statère de Philippe, avec fig. (*Rev. franç.*, 1914, p. 433). — Gróf Miklós Dessewffy. Nehany szó a... VIOIXVOX ès Sachethe feliratú pénzekröl, avec fig. (*N. Közlöny*, 1914, p. 47. — Recherches sur les nos 2170 et 2177 de l'atlas des monnaies gauloises. — Voir aussi *Rev. franç.*, 1914, p. 170). — Gróf Miklós Dessewffy. Egyfejes Biatec kiadatlan bélyegváltozata, avec fig. (*Ibid.*, p. 108. — Variété inédite des monnaies de Biatec, trouvaille de Treffen). — Gróf Miklós Dessewffy. Felvideki bárbár pénzeink egy csoportja (*Ibid.*, p. 121, avec pl. — Choix de monnaies barbares de la Haute-Hongrie).

— Gróf Miklós Dessewffy. Ujabb adatok a koisztobókus pénzek csoportjahoz, avec fig. (*Ibid.*, 1915, p. 12. — Nouvelles attributions au groupe de monnaies des Coïstoboci. L'auteur décrit huit espèces de monnaies d'argent de sa riche collection; les n°s 1, 5 et 8 sont inédits et le n° 1 est le prototype du droit des n°s 5-8 des Coïstoboci). — Dr R. Forrer. Fundkarte zur Verbreitung der Salassergepräge, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 2). — Dr R. Forrer. Die kelto-illyrischen Nachprägungen des Grossilbers von Damastium und Pelagia, avec fig. (*Ibid.*, p. 198). — Wilhelm Kubitschek. Der Arverner-König Bituitus (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 223).

Numismatique du moyen âge [1].

BELGIQUE, GRANDE-BRETAGNE, FRANCE

Anonyme. Mons as a mediaeval mint town (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 38). — Anonyme. Antwerp as a mint of Edward III of England in 1338, avec fig. (*Ibid.*, 1915, col. 39).— Fréd. Alvin. Triens mérovingien inédit frappé à Wijk lez-Maestricht, avec fig. (*Rev. belge.*, 1914, p. 5). — W. J. Andrew. A remarkable silver penny of the time of Stephen A. D. 1135-1154, avec fig. (*Month. N. Cir.*, 1914, col. 173). — W. J. Andrew. Some coins of the reign of Stephen (*Ibid.*, col. 627). — A. Demailly. Etudes de numismatique picarde (suite), avec fig. (*Gaz. n. franç.*, 1913-1914, p. 379). — A. Dieudonné. Le denier de Hugues Capet à Paris, avec fig. (*Rev. franç.*, 1914, p. 181). — J. B. S. Mac Ilvaine. The crowns on the « Paxs » pennies of William I, avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 234). — A. de Witte. Une double mite brabançonne inédite (1431-1432), avec fig. (*Rev. belge*, 1914, p. 26).— A. de Witte. Étiquettes de changeur, avec fig. (*Jaarboek*, 1914, p. 68).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE, POLOGNE

Anonyme. In Zabern gefundene Bleimarke (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5692). — Emil Bahrfeldt. Schwaren aus der Niederwesergegend (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 218, 246, 261, avec pl. 51 et 52). — E. B[ahrfeldt]. Die Randpfennige von Schernikau (*Ibid.*, p. 221). —

[1] De la chute de l'empire romain (475 ap. J.-C.) à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453).

Emil Bahrfeldt. Halberstadt (*Ibid.*, p. 247). — H. B[uchenau]. Deutungsversuch des Wiener Pfennigs mit Brackenkopf, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5626). — H. B[uchenau]. Pfennig des Erzbischofs Balduin von Salzburg (1041-1060), avec fig. (*Ibid.*, col. 5689). — H. B[uchenau]. Seltene, teils unbekannte Mittelaltermünzen, avec fig. 2-13 de la pl. 216 (*Ibid.*, col. 5736). — Dr Alfons Dopsch. Wiener Pfennige in Ungarn während des Mittelalters (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1914, pp. 25, 37, 49). — Dr Engelke. Die Münzstätte Ohsen und die Ohsenschen Sechslinge, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 41). — R. Forrer. Mittelalterliche religiöse Brakteatenmedaillen, avec fig. (*Ibid.*, p. 177). — Dr F. Friedensburg. Symbolism on mediaeval coins (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 289, 356, 503, 571; 1915, col. 34. — Traduit de l'allemand). — Dr M. Gumowski. Wyobrażenia monet piastowskich jako źródło historyczne (suite), avec fig. (*Wiadomości*, 1913, pp. 157, 180; 1914, pp. 8, 26, 35, 57, 73). — Géza Jeszensky. Az alsóhelbényi éremlelet töredékérol (*N. Közlöny*, 1914, p. 52. — Sur un fragment de la grande trouvaille de monnaies de la dynastie arpadienne faite à Alsóhelbény.— Recherches tipologiques et métrologiques.) — Paul Joseph. Ein bisher unbekannter Denar von Halberstadt (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 375, avec fig. 3 de la pl. 121). — P. J[oseph]. Ein Denar von Berncastel. Trier Adalbero 1130-1152 (*Ibid.*, p. 343, avec fig. 1 de la pl. 121). — P. J[oseph]. Ein Koblenzer Denar (*Ibid.*, p. 344, avec fig. 2 de la pl. 121). — J. V. Kull. Die Zeichen und altbayerischen Münzstätten im späten Mittelalter (*Mitt. d. bay. G.*, 1913, p. 85). — R. Nadrowski. Ein Münzenkuriosum, avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 296). — Roman Rœmer. Ze studzów nad brakteatami piastowskimi, avec fig. (*Wiadomości*, 1914, p. 28). — Adam Wolański. Silva rerum numizmatyczne (*Ibid.*, p. 69). — Dr Z. Zakrzewski. Kilka uwag o monecie używanej w Polsce przed wiekiem XI (*Ibid.*, pp. 49, 66). — Dr Z. Zakrzewski. Trzynieznane denary Władyboja (*Ibid.*, p. 91).

ITALIE

Dr Alessandro Cortese. Denare piccolo ed obolo, colmante una lacuna nella storia della monetazione di Savona (*Boll. num.*, 1914, p. 21). — Dott. Alessandro Cortese. Noterelle numismatiche romane e medioevali (*Ibid.*, p. 33). — Dott. Alessandro Cortese. Di alcune correzioni da farsi nella dissertazione di D. Promis *Monete della zecca*

di Savona, Torino, 1864. A proposito di due monete di Savona descritte da Guglielmo Grillo. Milano, 1904 (*Ibid.*, p. 35). — Palmiero Palmieri. Lucca, denaro di Corrado I imperatore (1016-1039), avec fig. (*Rass. n.*, 1914, p. 82). — Alberto Paschi. Di un denaro unico del patriarca Popone di Aquileia, avec fig. (*Riv. ital.*, 1914, p. 395).

Numismatique des temps modernes [1].

ANGLETERRE, BELGIQUE, FRANCE, PAYS-BAS

A. Monnaies. — Dr Max von Bahrfeldt. Rædtsteeken der Stadt Groningen von 1591, avec fig. (*Jaarboek*, 1914, p. 133). — Georges Creste. Les papiers-monnaie émis à Mortagne pendant la Révolution, avec fig. (*Gaz. n. franç.*, 1913-1914, pp. 287, 321). — A. Demailly. Études de numismatique picarde, avec fig. (*Ibid.*, p. 225). — Albert R. Frey. The dated european coinage prior to 1501, avec fig. (*A. J. num.*, 1913, p. 1). — T. H. B. Graham. James its silver coinage (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 296).— T. H. B. Graham. William and Mary's silver coinage (*Ibid.*, col. 435). — Ch. Hermans. Quelques variétés de monnaies du Brabant faisant partie de ma collection (*Rev. belge*, 1914, p. 90). — Vic. Baudoin de Jonghe. Quelques monnaies de Juste-Maximilien de Bronckhorst, comte de Gronsveld (1617-1662) (*Ibid.*, p. 30, avec pl. I). — Vic. Baudoin de Jonghe. Imitations seigneuriales limbourgeoises du xve siècle des petits parisis royaux français (*Ibid.*, p. 83, avec pl. III). — Vic. Baudoin de Jonghe. Deux monnaies de Gronsveld, avec fig. (*Ibid.*, p. 229). — M. Schulman. De munt van Overijsel te Kampen onder Karel V, avec fig. (*Jaarboek*, 1914, p. 144). — Henry Symonds. Edward VI and Durham House, avec fig. (*N. Chron.*, 1914, p. 138). — Henry Symonds. The gold coinage of Charles I (*Ibid.*, p. 264). — Fredk. A. Walters. The coinage of the reign Edward IV (*N. Chron.*, 1914, p. 330, avec pl. XXI-XXIV).

B. Médailles et jetons. — E.-J. Dardenne. A propos des médailles de La Fayette par Benjamin Duvivier (*Rev. belge*, 1914, p. 181, avec pl. VII et fig. dans le texte).— Helen Farquhar. Nicholas Briot and the

[1] Du moyen âge à la fin du xviiie siècle.

civil war (*N. Chron.*, 1914, p. 169 avec pl. XII-XV).— Leonard Forrer. A uniface portrait medal of Anne, duc de Joyeuse, admiral of France (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 141, avec pl. XIV). — Jean de Foville. Médailles de la Renaissance récemment acquises par le Cabinet des médailles (*Rev. franç.*, 1914, p. 66, avec 1 pl.). — A. M. Pachinger. Ein Talisman der Katharina von Medicis (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 52, avec pl. VI et fig. dans le texte). — Alb. Visart de Bocarmé. Les jetons de la Chambre des courtiers et de la Chambre du commerce de Bruges (*Rev. belge*, 1914, pp. 93, 237, avec pl.VIII).

C. Documents. — Anonyme. Documents monétaires du règne d'Henri II, 1547-1559 (*Rev. franç.*, 1914, pp. 101, 245, 410, 498). — Comm^t A. Babut. Ateliers monétaires des rois de France (*Rev. belge*, 1914, p. 10). — P. Bordeaux. Les ateliers monétaires de Nantes, de Dinan, de Rennes et de Saint-Malo pendant la Ligue, avec fig. (*Rev. franç.*, 1914, pp. 342, 459). — A. H. Cooper-Prichard. Numismatic references in Shakespeare (suite) (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 26, 166, 429, 563; 1915, col. 30). — G. A. Marie de Man. Een en ander over het goud- en silversmidsgilde te Middelburg (*Jaarboek*, 1914, p. 73). — Dr Alfred Nagl. Das Niederländische Troyes-Gewicht und seine Verifikationen zu Paris in den Jahren 1529 und 1756 (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 211). — Antoine Sabatier. Variabilité du sens qu'il faut attribuer aux expressions : Bureaux et plombs de contrôle de la draperie de laine (1669-1779) (*Rev. franç.*, 1914, p. 76).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE, POLOGNE

A. Monnaies. — Anonyme. Zu den sächsischen Kippermünzen (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5504). — Emil Bahrfeldt. Doppelschilling Christian Wilhelms von Magdeburg, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 1). — E. B[ahrfeldt]. Anhaltisch-Jeverscher Sösling 1676, avec fig. (*Ibid.*, p. 21).— E. B[ahrfeldt]. Körtling der Abtissin Margarete von Herford, avec fig. (*Ibid.*, p. 61). — Emil Bahrfeldt. Lioländische Goldmünzen, avec fig. (*Ibid.*, p. 81). — E. B[ahrfeldt]. Brandenburgische Dukaten, avec fig. (*Ibid.*, p. 141). — E. B[ahrfeldt]. Gedächtnistaler auf den Tod Johann Wilhelms von Jülich-Cleve-Berg, † 1609, avec fig. (*Ibid.*, p. 153). — E. B[ahrfeldt]. Herforder Taler der Abtissin Anna und der Stadt, avec fig. (*Ibid.*, p. 184). — E. B[ahrfeldt]. Denkmünze 1560 Wilhelms des Reichen von Jülich-

Cleve-Berg, avec fig. (*Ibid.*, 1915, p. 217). — H. B[UCHENAU]. Bambergische Münzstempel. Stempel zu einem unbekannten Schilling, 1508 (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5482). — H. B[UCHENAU]. Zwittermünze Nordlingen-Augsburg (*Ibid.*, col. 5625). — Alexander FIORINO. Zur deutschen Pfennigkunde des 15. Jahrhunderts (*Frankf. Mz.*, 1914, p. 188, avec fig. 4-34 de la pl. 105). — Alexander FIORINO. Kippermünzen des Landgrafen Moritz des Gelehrten von Hessen (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5753, avec pl. 217 et fig. dans le texte). — C. F. GEBERT. Wo wurde im alten Nürnberg gemünzt? (*Num. Mitt.*, 1914, p. 1096). — C. F. GEBERT. Die Taler des Markgrafen Albrecht Alcibiades von Brandenburg-Kulmbach vom Jahre 1553 (*Ibid.*, p. 1128). — Dr Pál HARSAŃYI. Adatok a C. N. H. III kötetéhez, avec fig. (*N. Közlöny*, 1914, pp. 41, 81; 1915, p. 41. — Contribution au *Corpus nummorum hungariæ*. Troisième période de la dynastie des Habsburg, exemplaire du Musée national hongrois). — Paul JOSEPH. Die Medaillen und Münzen der Wild- und Rheingrafen, Fürsten zu Salm (suite) (*Frankf. Mz.*, 1914, pp. 191, 208, 229, 239, 253, 271, 287, 313, 335, avec pl. 110-111, 115-116 et fig. dans le texte). — Paul JOSEPH. Zur deutschen Pfennigkunde des 15. Jahrhunderts, Hessen oder Heidelberg? (*Ibid.*, pp. 203, 258, avec fig. 16-19, 35-49 de la pl. 105). — P. JOSEPH. Noch ein Helfensteinischer Sechsbätzner (*Ibid.*, p. 228, avec fig. 21 de la pl. 119). — P. JOSEPH. Julicher Münzen in der Probe vom Mai 1572 (*Ibid.*, p. 327, avec fig. 7-15 de la pl. 104 et 50-51 de la pl. 105). — Paul JOSEPH. Ueber Reckheimer Stüber und ihre cleveschen Vorbilder (*Ibid.*, p. 359; 1915, p. 376, avec fig. 4-21 de la pl. 121 et 3 de la pl. 122). — J. V. KULL. Die Medaillen und Münzen des Gesamthauses Schwarzenberg (*Berl. Mbl.*, 1914, pp. 26, 67). — J. V. KULL. Die Münzreihe der Fürsten von Lobkowitz, Reichsgrafen zu Sternstein (*Ibid.*, p. 181). — Christian LANGE. Friedrich von Gottorp oder Friedrich von Norburg, avec fig. (*Ibid.*, p. 101). — H. J. LÜCKGER. Nachträge und Berichtigungen zum Cölner Münzwerk (*Frankf. Mz.*, 1914, p. 219, avec fig. 1-20 de la pl. 119). — Dr J. MANN. Anhaltische Münzen und Medaillen vom Ende des 15. Jahrhunderts bis 1906. Nachtrag (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 257, 282, avec fig. de la pl. 52). — Dr J. MAYBAUM. Mecklenburgische Dickmünzen und Schaupfennige, avec fig. (*Ibid.*, 1914, p. 7). — J. MENADIER. Münzprägung und Münzumlauf Aachens in ihrer geschichtlichen Entwicklung, avec fig. (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXI, p. 217). — Prof. R. NADROWSKI. Thorn als münzberechtigte Stadt, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 133).—

Dr Georg Nikolaus. Das Papiergeld in der internationalen Ausstellung für Buchgewerbe und Graphik in Leipzig 1914 (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 185). — R. G. Einbecker Münzen, avec fig. (*Ibid.*, p. 208).

B. Médailles et jetons. — Anonyme. Entwürfe zu Schneeberger Bergwerksmedaillen (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5483). — Anonyme. Ingolstädter Jeton von G. T. Paur, avec fig. (*Ibid.*, col. 5484). — Anonyme. Blankenburger Ausbeutejetons (*Ibid.*, col. 5660). — Anonyme. Sächsischer Jeton (*Ibid.*). — Anonyme. Zu bestimmende Eisenschaustücke, avec fig. (*Ibid.*, 1915, col. 5775). — Anonyme. Zbior Maksymiliana Goldsteina we Lwowie (*Wiadomości*, 1913, p. 149). — Franz Babinger. Eine unbekannte Denkmünze auf Hans Dernschwam, avec fig. (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 46). — Emil Bahrfeldt. Inedierte Medaille auf den Frieden zu Teschen, 1779, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 197). — Max Bernhart. Eine Giessermarke auf Bleimedaillen und Plaketten des 16. Jahrhunderts (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 82, avec pl. IX et fig. dans le texte). — E. W. Braun. Ueber Gnadenpfennige und Abgüsse derselben (*Ibid.*, 151). — Hermann Clauss. Der Schraubtaler und seine Geschichte (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 1, avec pl. I-V). — R. Forrer. Muschelmedaillen und Perlmutterplaketten (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 92, avec pl. X et fig. dans le texte). — H. von Frauendorfer. Eine Medaille auf Jerg (Georg) Schilling von Canstat, avec fig. (*Ibid.*, p. 68). — C. F. Gebert. Der Nürnberger Meister H. F., avec fig. (*Frankf. Mz.*, 1914, p. 295). — Dr G. Habich. Eine solmische Medaille (*Ibid.*, p. 187, avec fig. de la pl. 113). — Georg Habich. Bayeriche Medaillen (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 128, avec pl. IX). — Prof. J. Kolberg. Archivalisches über Christoph Weiditz, den Meister der Dantiscusmedaillen, avec fig. (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 113). — J. V. Kull. Medaillen des Pfalzgrafen Johann August von Veldenz zu Lützelstein, seiner Gemahlin Anna Elisabeth und seiner Schwägerin Susanna, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5655). — J. V. Kull. Friedens-Denkmünzen (*Ibid.*, 1915, col. 5767). — J. V. Kull. Merkwürdige Denkmale, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 286). — Alfr. Noss. Ein Schaustück des Grafenpaares von Neuenahr, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5475). — A. M. Pachinger. Eine Liebes-Amulettmedaille aus der Mitte des 17. Jahrhunderts, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5528). — A. M. Pachinger. Eine Mondamulettmedaille, avec fig. (*Ibid.*, col. 5624). — A. M. Pachinger. Eine astrologische Medaille mit dem « Siegel

des Mars », avec fig. (*Ibid.*, col. 5658). — A. M. Pachinger. Eine Bleimedaille zur Ehrung eines Arztes, avec fig. — Ein Glückamulett, avec fig. — Ein Krankheitsamulett (*Ibid.*, 1915, col. 5771). — A. M. Pachinger. Eine astrologische Kupfermedaille aus der Mitte des XVII. Jahrhunderts, avec fig. (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 145). — V. von Renner. Die Geburts- und Taufmedaillen der Sammlung Anton Schiestl im Kaiser Franz Joseph-Museum in Baden (*Mitt. d. æst. G. f. M. u. Mk.*, 1914, pp. 39, 51, 64, 76, 90, 105, 111, 117, avec pl. 6-10; 1915, p. 1). — Dr László Rethy. Lajos körmöczi érme, avec fig. (*N. Közlöny*, 1915, p. 1. — Notice sur les coins d'un jeton de 1678, à l'effigie de Louis XIV, gravés à Kormöczbánya, Hongrie). — Karl Roll. Unser Frau Wappen auf Weihepfennigen (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5685). — Karl Roll. Die Ablasspfennige der heiligen Kreuzbruderschaft in der Bürgerspitalkirche in Salzburg, avec fig. (*Mitt d. æst. G. f. M. u. Mk.*, 1914, pp. 3, 18, 27). — Richard Schmid. Augsburger Zeichen (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 113, avec pl. VII-VIII). — Paul Schmidt. Göthe in seinen Beziehungen zur Medaillenkunst (*Berl. Mbl.*, 1914, pp. 4, 45, 85). — Fritz Traugott Schulz. Eine Medaille der Dürer-Zeit als Vorlage, avec fig. (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 137). — Dr E. Stange. Mindener Medaillen (*Berl. Mbl.*, pp. 22, 48, 62, avec pl. 55-56). — Sew. Tymieniecki. Jakiem prawem mennica miejska wschowska w 1608 i 1609 r. wybijała denary jednostronne? (*Wiadomości*, 1914, p. 94). — Z. Zakrzewski. Przyczynek do historyi medalu chocimskiego wybitego na cześć hetmana Sobieskiego, avec fig. (*Ibid.*, p. 23).

C. Documents. — Anonyme. Zur Bestimmung des Tiroler Landgewichts (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 26). — Franz Appell. Numismatisches aus dem Erfurter Stadtarchiv (*Frankf. Mz.*, 1914, p. 273). — C. F. Gebert. Der Bamberger Münzconvent von 1637, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5480). — Michal Grażynski. Spór księcia Albrechta z polską o monetę (suite) (*Wiadomości*, 1913, p. 162; 1914, pp. 4, 25, 33, 55, 71). — Paul Joseph. Hanau als fuldische Münzstätte (*Frankf. Mz.*, 1915, pp. 382, 393). — P. J[oseph]. Wie man 400 Goldgulden im Jahre 1619 einzuwechseln versuchte (*Ibid.*, 1914, p. 345). — [P. Joseph]. Nachtrag zur Salmischen Münzgeschichte (*Ibid.*, p. 365). — P. Joseph. Zur Münzgeschichte der Grafschaft Rietberg (*Ibid.*, 1915, p. 391). — J. V. Kull. Münz-Privilegien im Gelände des geschichtlichen und heutigen Bayerns (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 73). — J. V. Kull. Die Grafschaft Neuburg a. Inn und ihre

Münzherren (*Ibid.*, p. 88). — J. V. Kull. Die Münzproduzenten vornehmlich im Gelände des jetzigen Bayerns, 1500-1806 (*Ibid.*, p. 94). — Prof. Dr Johann Loserth. Die Prager Ländertagung und die Münzvalvation von 1542 (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1914, pp. 85, 97). — J. Menadier. Urkunden und Akten zur Aachener Münzgeschichte, avec fig. (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXI, p. 274). — O. Merx. Zur Münzgeschichte der Grafschaft Rietberg (*Berl. Mbl.*, 1914, pp. 103, 139, 154). — Dr Alfred Nagl Die Esslinger Reichsmünzordnung von 1524 in ihren Ausführungen (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, p. 191). — Karl Roll. Zur Keutschachtaler Frage (*Ibid.*, p. 223).

ITALIE, PORTUGAL

A. Monnaies. — Anonyme. Vintem de Filipe I, avec fig. (*Arch. P.*, 1914, p. 88). — Prof. Andrea Balletti. Le monete d'oro nella zecca di Reggio dell' Emilia, avec fig. (*Rass. n.*, 1914, p. 54). — Emilio Bosco. Spigolature numismatiche italiane, avec fig. (*Riv. ital.*, 1914, p. 207). — Memmo Cagiati. Il « cavallo » per Capua, avec fig. (*Ibid.*, p. 411). — Giacinto Cerrato. Contributo alla monetazione sarda di Vittorio Emanuele I, avec fig. (*Ibid.*, 1915, p. 69). — Luigi Cora. Appunti di numismatica piemontese. Tricerro, avec fig. (*Ibid.*, 1914, p. 51). — Dott. Alessandro Cortese. Caratteri estrinseci della monetazione savonese campo delle ricerche. Altre varianti inedite (suite) (*Boll. num.*, 1914, p. 3). — Ch. Le Hardelay. Contribution à l'étude de la numismatique vénitienne (suite) (*Rev. franç.*, 1914, pp. 34, 185, avec pl. I-II). — G. Majer. Doppio ducato d'oro di Giulio II per Bologna (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 236). — Emilio Motta. Ancora delle monete dei principi di Barbiano di Belgiojoso (*Riv. ital.*, 1915, p. 61). — Palmieri Palmiero. L'ultima moneta battuta in Casale Monferrato, avec fig. (*Ibid.*, 1914, p. 211). — Nicolò Papadopoli. Leonardo Donà, doge di Venezia (1606-1612) (*Ibid.*, 1915, p. 39). — M. Strada et P. Tribolati. Varianti inedite di monete di zecche italiane appartenenti alle collezione M. Strada di Milano, avec fig. (*Ibid.*, 1914, p. 57). — P. Tribolati. Un' interessante moneta di Ferdinando Gonzaga, duca di Mantova e del Monferrato, avec fig. (*Boll. num.*, 1914, p. 1).

B. Médailles et jetons. — Arnold Luschin von Ebengreuth. Pisanus pictor (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 99). — César Famin. Contos para

contar (*Arch. P.*, 1914, p. 41, avec 2 pl.) — Jean de Foville. Note sur les médailles attribuées à Nicolò Cavallerini et à Francesco Francia (*Rev. franç.*, 1914, p. 98). — Jean de Foville. L'élève vénitien de Riccio (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 73, avec pl. VII-VIII). — Guglielmo Grillo. Contributo al *Corpus nummorum italicorum*, avec fig. (*Riv. ital.*, 1914, p. 365). — G. F. Hill. A group of venetian medals, avec fig. (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 122). — S. Pozzi. Un portrait du général Vittore Capello, plaquette inédite d'Ant. Rizzo (*Rev. franç.*, 1914, p. 201, avec pl. IV-VI).

C. Documents. — A. Lisini. La zecca dei conti Ippoliti in Gazzoldo (*Riv. ital.*, 1914, p. 403). — Riccardo Adalgisio Marini. Motti ed imprese della real casa di Savoia (*Ibid.*, p. 67).

Numismatique des Pays d'outre-mer.

T. L. C[omparette]. Coins and medals in the United States in 1913 (*A. J. num.*, 1913, p. 143, avec pl.).

Numismatique des XIXe et XXe siècles.

A. Monnaies. — Anonyme. Vereignite Staaten von Nordamerika 20 Dollar Gold 1911 (*Bl. f. Mfr.* 1914, col. 5690). — Anonyme. Caricatura monetaria, avec fig. (*Arch. P.*, 1914, p. 86. — Pièce de 20 reis de 1885 à l'effigie de Louis I, roi de Portugal.) — Anonyme. Kriegs-Papiergeld, avec fig. (*Frankf. Mz.*, 1915, pp. 396, 418, 446). — Anonyme. The work of the royal mint in 1913 (*Month. n. Cir.*, 1915, col. 41). — Anonyme. Coins of the Transvaal (*Ibid.*, col. 181). — Anonyme. A numismatic quart from United States cent to coinage of the Antilles, avec fig. (*The Numismatist*, 1914, p. 1). — Anonyme. Recent coins of Venezuela, avec fig. (*Ibid.*, p. 30). — Anonyme. Nieopisane monety i medale (*Wiadomości*, 1913, pp. 150, 167, 184, avec pl. 17, 20, et fig. dans le texte; 1914, pp. 11, 29, 40, avec pl. 1-2). — E. B[ahrfeldt]. Nassau und Oldenburg : Doppeltaler 1840 (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 223). — H. B[uchenau]. Probeprägung für den bayerischen Goldkronacher Ausbeutedukat von 1855, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5502). — L. F[orrer]. Three patterns for a proposed international esperanto coinage, avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1914,

col. 237). — Henry Garside. Coins of the british empire (suite), avec fig. (*Ibid.*, col. 22, 95, 164, 232, 293, 360, 426, 496, 560, 624; 1915, col. 27, 170). — Ödön Gohl. Egy gróf Sztáray-féle utalvány, avec fig. (*N. Közlöny*, 1914, p. 67. — Assignat pour les ouvriers de la forge du comte Sztáray, probablement à Felsöremete (comté Ung) en 1830-1840). — Ödön Gohl. Kassaï közmunka-jegyek (*Ibid.*, p. 68. — Billets de travaux communaux de Kassa de 1856-1875). — Adolf János Horváth. Szepes vármegye érmei (*N. Közlöny*, 1914, p. 123. — Monnaies et médailles du comté Szepes.) — Stefano Carlo Johnson. Una moneta inedita della zecca di Milano, avec fig. (*Riv. ital.*, 1914, p. 251. — Pièce de 40 lires de 1807 à l'effigie de Napoléon Ier.) — A. O. van Kerkwijk. De munten van koning Lodewijk Napoleon (*Jaarboek*, 1914, p. 1, avec pl. I-II et fig. dans le texte). — A. O. van Kerkwijk. Munt van Knyphausen, te Utrecht geslagen, avec fig. (*Ibid.*, p. 164). — Charles E. Mac Girk. United States cents and die varieties, 1793-1857, avec fig. (*The Numismatist*, 1914, p. 33). — A. F. Marchisio. Una singolare prova di zecca di Napoleone I (*Riv. ital.*, 1914, p. 121). — Zoltán Neubauer. A szepesi takarékpénztár, szüksegbankói, avec fig. (*N. Közlöny*, 1915, p. 10. — Billets de 10, 20 et 30 kreutzer de la Caisse d'épargne de Löcse émis en 1849). — S. E. Whellams. A short account of the gold and silver currency of Australia (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 576). — Howland Wood. Paper money issued by sutlers in the federal armies during the civil war (*A. J. num.*, 1913, p. 164). — Konstanty Zmigrodzki. Kilka slow o nieopisanych polskich monetach prywatnych (*Wiadomości*, 1914, p. 92).

B. Médailles et jetons. — Anonyme. Serbische Kriegsmedaillen (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5719). — Anonyme. Schaumünzen von Max Pfeiffer, avec fig. (*Ibid.*, 1915, col. 5743).— Anonyme. Merkwürdige Neuprägungen der Union (*Ibid.*, 1914, col. 5503).— A. F. Gedenkplakette der Bodenkultur-Hochschule in Wien von Alfred Hoffmann, avec fig. (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, p. 201). — A. F. Serbische Siegesmedaille von Hans Schäfer (*Ibid.*, p. 202). — E. B[ahrfeldt]. Bismarck, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 277). — C. W. Leawes from my note book, avec fig. (suite) (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 25, 93, 439, 499, 575; 1915, col. 25). — A. Friedrich. Medaillen von Jos. Tautenhayn jun. (*Mbl. n. G. in. W.*, 1914, p. 200, avec pl. XVI). — A. Friedrich. L. Hujer : Jubiläumsmedaille des Vereins für Landes-

kunde von Niederœsterreich (*Ibid.*, p. 211). — C. F. Gebert. Die Nürnberger Medailleure in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5548, 5572, avec pl. 211-213 et fig. dans le texte). — Ödön Gohl. Haborus emlékek (*N. Közlöny*, 1914, p. 141; 1915, pp. 15, 51. — Médailles et jetons hongrois concernant la guerre de 1914.) — Dr M. Gumowski. Plakiety Jana Wysockiego (*Wiadomości*, 1914, p. 103, avec pl. 6). — H. F. An inedited medal for Bravery, avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 363). — Alicya Klaskowna. Medali ks Józefa Poniatowskiego (*Wiadomości*, 1914, p. 96, avec pl. 4-5 et fig. dans le texte). — José Lamas. Medalhas Camonianas (*Arch. P.*, 1914, p. 93, avec pl. I-XI). — Andor Leszik. Dr Tarnay Gyula föispan plakettje, avec fig. (*N. Közlöny*, 1914, p. 16. — La plaquette de Jules Tarnay). — Andor Leszik. Miskolcz érmei (*Ibid.*, p. 108. — Trente-trois médailles de la ville de Miskolcz.) — R. W. Mac Lachlan. An unpublished canadian temperance medal (*Canad. ant. a. num. journ.*, 1914, p. 41). — Dr J. Menadier. Die deutschen Denkmünzen des Weltkrieges (*Frankf. Mz.*, 1915, pp. 403, 429). — Raffaello Mondini. Medagliere « Nelli » della guerra italo-turca (1911-1912) (*Boll. num.*, 1914, p. 27). — József Nagy. Debreczen ermei (*N. Köylöny*, 1914, p. 1. — Les médailles de la ville de Debreczen.) — Q. Perini. Contributo alla medaglistica trentina (*Boll. num.*, 1914, p. 42). — P. L. Zwei Kunstmedaillen, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 206). — Renner. Die Medaille in der XXXIX. Jahresausstellung im Wiener Künstlerhause (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1914, p. 28). — V. v. Renner. Die Geburts- und Taufmedaillen der Sammlung Anton Schiestl im Kaiser Franz Joseph-Museum in Baden (suite) (*Ibid.*, pp. 64, 76, 90, 105, avec pl. 7 et 8; 1915, pp. 1, 25, 37). — Renner. Neue Medaillen und Plaketten von Medailleur Toni Szirmaï (*Ibid.*, 1914, p. 67, avec pl. 12-14). — Renner. Kriegsmedaillen von Karl Poellath (*Ibid.*, 1915, p. 5, avec pl. 1-2). — Renner. Kriegsmedaillen von Anton Weinberger (*Ibid.*, p. 19, avec fig. 1 de la pl. 3). — Serafino Ricci. La conquista della Libia nelle medaglie (1911-1914), avec fig. (*Boll. num.*, 1914, p. 38). — R. M. Plakette auf † Erzherzog Franz Ferdinand (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, p. 24, avec pl. XIX). — A. R[obert]. Médailles commandées par le gouvernement serbe à la maison Huguenin frères et Cie, au Locle (Suisse) avec fig. (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 401). — Richard Schnecke et Victor Hohlfeld. Eine verkannte sächsische Bildnismedaille. — Beitrag zu Karl Andorfer und Richard Epstein *Musica in nummis* (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5627, avec fig. de la pl. 215). — Borbély

Ella Tokajiné. Hans Schwegerle plakettjei, avec fig. (*N. Közlöny*, 1914, p. 113. — Les plaquettes du médailleur Hans Schwegerle de Munich.) — Zwierzina. Ned. penningen 1898-heden, XI (*Jaarboek*, 1914, p. 5, avec pl.).

C. Documents. — H. B[uchenau]. Die Weltmünzung im Jahre 1912 (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5500).— Ernst Rudolph. Deutsche Reichsmünzen (suite) (*Ibid.*, col. 5485, 5507, 5533, 5555, 5581, 5629, 5661, 5691). — Edward W. Sawyer. My work among the Indians (*A. J. num.*, 1913, p. 159).

Varia.

Anonyme. Ueber Zinnpest (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5629). — Franz Apell. Ueber die Technik der Brakteatenprägung, avec fig. (*Ibid.*, 1915, col. 5739). — János Bodrogi. A Nagyenyedi Bethlenkollegium éremgyüjteményenek törtenete (*N. Közlöny*, 1914, p. 134. — Histoire du médaillier du collège de Nagyenyed, fondé en 1622, par le prince G. Bethlen et dévasté quatre fois, en 1622, 1704, 1707 et 1849. La collection contient aujourd'hui trois mille six cent vingt et une pièces). — Edmund Bulanda. Przyczynek do historyi zbioru gemm Stanisława Augusta (*Wiadomości*, 1913, p. 181). — Edmund Bulanda. Do działalności Jana Regulskiego, avec fig. (*Ibid.*, 1914, p. 99). — G. Castellani. Lettere di Guido Antonio Zanetti ad Annibale degli Abbati Olivieri Giordani di Pesaro (suite) (*Riv. ital.*, 1914, pp. 229, 419; 1915, p. 85). — Dr Fritz Dworschak. Münzen und Medaillen auf Kriegsereignisse (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, pp. 4, 10). — L. F[orrer]. Biographical notices of medallists, coin, gem and seal engravers, ancient and modern, with references to their works (suite), avec nombr. fig. (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 9, 71, 144, 218, 273, 344, 414, 486, 549, 613; 1915, col. 6, 139). — Dr Géza Elemér Gasparetz. Rozsda ès patina az érmeker, avec fig. (*N. Közlöny*, 1914, p. 9. — Rouille et patines des monnaies, leur nettoyage électrolytique). — G. F. H. A seventeenth-century coining-press, avec fig. (*N. Chron.*, 1914, p. 90.) — Ödön Gohl. A gandi eremkiállitas (*N. Közlöny*, 1914, p. 15. — L'exposition de médailles de Gand). — Dott. Costanza Gradara. Sulla derivazioni della parola « Moneta » (*Boll. num.*, 1914, p. 17). — R. von Höfken. Ein numismatisches Stammbuchblatt, avec fig. (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 237).— [P. Joseph]. Ueber das Bestimmen von Münzen (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 443). — Lajos Kemény. Egy pénzhamisito a

XVIII. szazadban (*N. Közlöny*, 1914, p. 138. — Procès d'un faussaire à Kassa, en 1727). — H. KIRSTEN. Die Münzfälschungen in Russland (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5659). — J. V. KULL. Sinnbilder, vornehmlich auf oberdeutschen Münzen des Mittelalters und Medaillen der neueren Zeit (*Ibid.*, col. 5531). — Dr L. O. von LŒHR. Numismatisches aus der Festschrift des Vereines für Landeskunde von Niederœsterreich (*Mbl. d. n. G. in W.*, 1915, pp. 26, 41). — Aug. Oct. R. von LŒHR. Münze und Medaille als Kulturdenkmal zn Domanigs und Friedensburgs numismatisch - kulturgeschichtlichen Arbeiten und Studien (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 107). — LUSCHIN VON EBENGREUTH. Die Schraubtaler und seine Geschichte (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5741). — E. MARTINORI. Parpagliola, avec fig. (*Rass. n.*, 1914, p. 31). — Dr Rudolf MÜNSTERBERG. Ueber die Anfänge der Numismatik (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, p. 269; 1915, p. 2). — Karl PEEZ. Zur Geschichte der internationalen Falschmünzerei (*Ibid.*, 1915, p. 19). — Serafino RICCI. Cinquant' anni di vita numismatica in Italia (suite) (*Boll. n.*, 1914, pp. 8, 25). — Dr Josef SCHOLZ. Die Münzen der Päpste in der vatikanischen Münzsammlung (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, p. 207). — Frhr. Fr. v. SCHRÖTTER. Eine preussische Kompagniekasse aus dem siebenjährigen Kriege (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXI, p. 460). — Marius SMOQUINA. Fiume város éremgyüjteménye (*N. Közlöny*, 1914, p. 14. — Le médaillier de la ville de Fiume. Trois mille trois cent vingt-cinq pièces, jolie série orientale). — G. STOCKHAMMER. Archaeologisches aus Enns (*Mbl. n. G. in W.*, 1914, pp. 215, 225).— Dr Stanisława TOMKOWICZA. Szczątki romanskich budynków kościelnych odkryte na Wawelu (*Wiadomośei*, 1914, p. 124). — Victor TOURNEUR. La collection Lævinus Torrentius. Un cabinet de médailles en Belgique au XVIe siècle (*Rev. belge*, 1914, p. 281). — Antoniewicz WŁODZIMIERZ. «Wielkopolska w czasach przedhistorycznych» (*Wiadomości*, 1914, p. 105).

Héraldique et sigillographie.

ANONYME. Armoiries de Jost de Silinen, évêque de Sion (1482-1496) (*Arch. hér. S.*, 1914, p. 202, avec pl. IV et fig. dans le texte). — Dr Max von ARX. Grenzen künstlerischer Lizenz in der Darstellung. Eine Studie zur heradischen Ehrenrettung des Schweizerkreuzer (*Arch. hér. S.*, 1914, p. 182). — Wladimir de BELINSKY. Les vitraux armoriés suisses du Musée de l'Ermitage

de Saint-Pétersbourg (*Ibid.*, 1914, pp. 1, 57, 113, avec pl. I). — Henry Deonna. Reprise, en 1814, de ses anciennes armes par la République de Genève, avec fig. (*Ibid.*, p. 197). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, avec fig. (*Ibid.*, p. 150). — Fréd-Th. Dubois. Les armoiries de Mgr. Bovet, évêque de Lausanne et Genève, avec fig. (*Ibid.*, p. 206). — Jean Ebersolt. Sceaux byzantins du Musée de Constantinople (*Rev. franç.*, 1914, pp. 207, 377, avec pl. VII-IX et fig. dans le texte). — Konrad Fischnaler. Das Wappenstein aus der Mühlbacherklause im Pustertal (*Jahrb. d. k. k. her. G. Adler*, nouv. série, t. XXIV, p. 106, avec 2 pl. et fig. dans le texte). — Dr Maryan Gumowski. Pieczecie krolow polskich (suite) (*Wiadomości*, 1913, pp. 152, 165, avec pl. 18-19; 1914, pp. 37, 59, avec pl. 3). — Friedrich Fhr. von Haan. Genealogische Auszüge aus den Sperr-Relationen des n.-ö. und k. k. n.-ö. Landrechtes 1762-1852 (suite) (*Jahrb. d. k. k. her. G. Adler*, nouv. série, t. XXIV, p. 43).— Eugène Harot. Les armes de Geoffroy de Vayrols, évêque de Lausanne (1342-1347), avec fig. (*Arch. hér. S.*, 1914, p. 141). — F. Hegi. Wappen Carl von Hohenbalken in der Ruine Haldenstein, avec fig. (*Ibid.*, p. 144). — André Kohler - Ant. Mooser. Armoiries communales suisses (suite), avec fig. (*Ibid.*, pp. 42, 208). — Graf Carl Ledóchowski. Das Ritterbuch des St. Ruperti-Ritterordens, avec fig. (*Jahrb. d. k. k. her. G. Adler*, nouv. série, t. XXIV, p. 1). — Riva Alfred Lienhard. Contribution à un armorial du Tessin (*Arch. hér. S.*, 1914, pp. 12, 72, 127, 187). — Walther Merz. Die Gemeindewappen des Kantons Aargau (suite), avec fig. (*Ibid.*, pp. 19, 80, 136, 169). — P. Notker Curti. Das Wappen des Stiftes Disentis (*Ibid.*, p. 94, avec pl. III et fig. dans le texte). — M. de Palézieux-du Pan. Sceaux de la Tour-de-Peilz, avec fig. (*Ibid.*, p. 204). — Dr von Pantz. Heraldisch-genealogische Denkmale aus dem Ennstale (suite) (*Mbl. d. k. k. her. G. Adler*, 1914, p. 384). — Maxime Reymond. Les sires de Grandson-Pesmes, avec fig. (*Arch. hér. S.*, 1914, p. 36). — Charles Ruchet. Les sceaux communaux vaudois, avec fig. (*Ibid.*, pp. 28, 86). — A. Sambon. Sigillo del comune di Bettona (Umbria), avec fig. (*Rass. n.*, 1914, p. 30). — W. R. Stæhelin. Wappen eines Präzeptors des St. Antoniusordens in Basel, avec fig. (*Arch. hér. S.*, 1914, p. 33). — W. R. Stæhelin. Zwei Wappen der Münzmeister Basel, avec fig. (*Ibid.*, p. 196). — Emanuel Stickelberger. Heraldische Bucheinbände, avec fig. (*Ibid.*, p. 154). — H. G. Ströhl. Neuverliehene Wappen österreichischer Städte nnd Märkte, avec fig. (suite) (*Mbl. d.*

k. k. her. G. Adler, 1914, p. 367; 1915, p. 450). — Alph. de Witte. Quelques sceaux-matrices de ma collection (suite) (*Rev. belge*, 1914, p. 43, avec pl. II).

Trouvailles.

Anonyme. Denarfund bei Bromberg (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 266). — Emil Bahrfeldt. Der Denarfund von Schidlitz bei Danzig, avec fig. (*Ibid.*, p. 242. — Trouvaille remontant au printemps 1910 et contenant cent quatre deniers de Danemark, de Moravie, de villes et d'évêchés allemands du xie siècle). — Max von Bahrfeldt. Der Brackteatenfund von Kl. Freden 1888 (*Ibid.*, 1914, p. 159, avec pl. 51). — Max Bernhart. Fund von Reichenberg (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 169. — Mille pièces du xive siècle de Regensbourg, Passau, Munich, duché de Bavière, Ottingen, Ingolstadt, Salzbourg, etc., etc.). — Wilhelm Bernstein. Wykopalisko monet złotych z xvi wieku (*Wiadomości*, 1914, p. 51. — Trouvaille de monnaies d'or du xvie siècle). — Dr A. W. Brögger. Nachtrag zu deutsche Münzen aus dem xi. Jahrhundert in dem Münzfunde Ryfylke, Norwegen (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 205). — G. C. Brooke. A find of Long-cross pennies at Slype (West-Flanders) (*N. Chron.*, 1914, p. 256). — G. C. Brooke. Carsphaira find (*Ibid.*, p. 382). — Dr Josip Brunsmid. Nekoliko našašca novaca na skupu u hrvatskoj i slavoniji (suite) (*Vjestnik*, nouv. série, t. XIII, p. 269). — H. B[uchenau]. Hellerfund von Eysölden (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 178. — Cinq cents pièces du xive siècle). — H. Buchenau. Münzfund von Stromberg in Hunsrück (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5495, 5519, 5577, 5591, 5615, avec pl. 210 et fig. dans le texte. — Huit cents pièces, pour la plupart de Philippe de Heinsberg (1167-1191), archevêque de Cologne). — H. B[uchenau]. Pfennigfund von Marksteinach bei Schweinfurt, avec fig. (*Ibid.*, col. 5567). — [Dr H. Buchenau]. Der Münzfund von Beratzhausen, avec fig. (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 137. — Pfennigs du xiiie siècle, de Bavière, de l'évêché de Regensbourg, de Salzbourg, d'Autriche et de Styrie, etc.). — H. B[uchenau]. Römerfund zu Kempten (*Ibid.*, p. 164. — Monnaies de Constance Galle, Valens et Gratien). — H. B[uchenau]. Marktsteinach, B. A. Schweinfurt (*Ibid.*, p. 165). — H. B[uchenau]. Münzfund von Hersbruck (*Ibid.*, p. 166. — Vingt-huit monnaies, dont dix-huit goldgulden, de Cologne, Mayence, Trèves, Brandenbourg, etc.). — H. B[uchenau]. Regensburger Goldguldenfund (*Ibid.*, p. 169). — L. Correra. Ripostiglio di Vittoriati (*Rass. n.*, 1914, p. 81). — A. Dieudonné. La trou-

vaille de Chilleurs (Loiret). Monnaies du XIVe siècle (*Rev. franç.*, 1914, p. 329, avec pl. X et fig. dans le texte). — Fritz DWORSCHAK. Münzfund in Gottsdorf (Gemeinde Plank am Kamp, N.-Ö. (*Mbl. d. n. G. in W.*, 1914, p. 242. — Plusieurs centaines de petites pièces autrichiennes datant, pour la plupart, du XVIe siècle). — Fritz DWORSCHAK. Münzfund von Aschendorf (Gem. Roggendorf, B. H. Oberhollabrunn (*Ibid.*, p. 247. — Onze cents pièces du sud de l'Allemagne et du nord de l'Autriche, principalement de la seconde moitié du XVIIe siècle). — Dr EBNER. Zwei Hallerfunde in Württemberg (*Frank. Mz.*, 1914, p. 364). — Ödön GOHL. A Csapói érémlelet (*N. Közlöny*, 1914, p. 70. — Trouvaille de deniers romains d'Antonin le Pieux, Maximien I, à Csapó (comté de Zala). — Ödön GOHL. A Kricsovai barbárpenzlelet (*Ibid.*, p. 131. — Trouvailles de monnaies barbares (la plupart autochtones) à Kricsova, comté de Krasso-Szörény). — Ödön GOHL. A kenézlöi honfolaláskori lelet éremmelékletei (*Ibid.*, p. 144. — Monnaies médiévales trouvées au cimetière hongrois du Xe siècle, à Kénezló). — Ödön GOHL. A dunaszekcsöi barbárpenzlelet, avec fig. (*Ibid.*, 1915, p. 2.— Trouvaille de monnaies babares à Dunaszekesö (comté de Baranya, Hongrie), comprenant environ neuf cents pièces de bronze, postérieures aux deux autres groupes de monnayage barbare en bronze de la partie orientale de la Pannonie. Les monnaies de cette trouvaille, qui sont de trois modules différents, ont été frappées au cours du Ier siècle de J.-C.). — G. HABICH. Fund von Döllnitz, B.-A. Kulmbach (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1913, p. 167. — Cinq cent soixante-six pièces du XVIe siècle : thaler, demi, tiers et quart de thaler d'Autriche, de l'archevêché de Cologne, de Brême, de Salzbourg, de Würzbourg, de Regensbourg, de Thorn, de Fulda, etc.). — G. HABICH. Goldmünzenfund von Landau a. Isar (*Ibid.*, p. 168. — Soixante ducats et doubles-ducats du XVIIe siècle de diverses villes allemandes). — G. HABICH. Goldguldenfund von Rügheim (*Ibid.*, p. 177. — Trent-sept pièces de Dietherr von Mörs, Trèves, Mayence, Julich-Geldre, Palatinat, Brandenbourg). — Dr Pál HARSANYI. Pénzhamisito mühely maradványai (*N. Közlöny*, 1914, p. 13. — Reste d'un atelier de faux-monnayeur, XVIe siècle). — Dr Pál HARSANYI. A Brassoi aranyeremlelet (*Ibid.*, p. 23. — La trouvaille de monnaies d'or à Brasso. Quatre cent cinquante-deux pièces de divers pays, 1647-1772). — Emil HEUSER. Der Münzenfund von Rohrbach (*Berl. Mbl.*, 1914, p. 82. — Pièces d'or et d'argent des XVIIe et XVIIIe siècles, de diverses localités allemandes). — Emil HEUSER. Der Denarfund

aus dem Römerkastell von Rheingonheim (*Ibid.*, p. 112, avec pl. 49-50). — P. J[oseph]. Ein im Elsass gehobener Guldenschatz (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 414. — Pièces allemandes du xviie siècle). — P. Kalenberg. Münzfund bei Bonn, avec fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5503). — Dr Pál Kerekes. A budai és mendei római éremleletek (*N. Közlöny*, 1914, p. 71. — Trouvailles de deniers romains à Budapest; Auguste, Gordien III et à Mende (comté de Pest), cent dix-sept pièces de Trajan à Septime-Sévère). — Dr Pál Kerekes. A Szakcsi római éremlelet (*Ibid.*, p. 145.— Trouvaille de Szakcs; monnaies d'argent d'Elagabale à Valérien jeune). — L. A. Lawrence et G. C. Brooke. The Steppingly find of english coins (*N. Chron.*, 1914, p. 60, avec pl. VI). — Furio Lenzi. Ripostiglio di monete d'argento dei Bruttii (*Rass. n.*, 1914, p. 1, avec pl. 1 et fig. dans le texte). — E. T. Newell. A Cicilian finds (*N. Chron.*, 1914, p. 1, avec pl. I-IV. — Monnaies grecques). — B. Pick et H. Buchenau. Brakteatenfund von Leutenberg (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5639, avec pl. 214). — Kurt Regling. Münzfunde aus Pergamon, avec fig. (*Berl. Mfr.*, 1914, col. 5671, 5703. — Monnaies antiques). — V. von Renner. Der Fund von Marbach am Walde in neuer Beleuchtung, avec fig. (suite) (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1914, pp. 1, 13, avec pl. 2-3 et fig. dans le texte). — Luigi Rizzoli junior. Castagnaro (Verona) Tesoretto monetale rinvenuto in predio del Sig. Luigi Fiocco a Mena (*Riv. ital.*, 1914, p. 349. — Monnaies impériales romaines). — Bernardo Schiavuzzi. Ripostiglio di monete medioevali scoperto nel giugno 1913 sul colle San Giorgio di Pola (*Ibid.*, p. 213). — Henry Symonds. A find of third-century roman coins at Puncknoll, co. Dorset (*N. Chron.*, 1914, p. 92). — Antonio Taramelli. Ripostiglio di grandi bronzi imperiali di Villaurbana (Cagliari) (*Riv. ital.*, 1915, p. 73). — Friedrich Wiegand. Ein Groschenfund von Klein Bünzow Anklam (*Bt. f. Mfr.*, 1914, col. 5623. — Trois cent soixante-quatorze pièces allemandes du xviiie siècle).

Biographies et nécrologies.

Anonyme. Arthur Bally-Herzog, avec portr. (*XXIIe rapport du Musée*, 1913, p. 67). — Anonyme. Isidoro Falchi (*Riv. ital.*, 1914, p. 465). — Anonyme. Dr Barclay Head (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 444, extr. du *Times*, du 13 juin 1914). — Anonyme. Dr Barclay Head (*Ibid.*, col. 506, extr. de *the Athenæum*, du 20 juin 1914).— Anonyme. Barclay Vincent Head.

avec bibliographie (*N. Chron.*, 1914, p. 249). — Anonyme. Teodoro di Liebenau (*Riv. ital.*, 1914, p. 259). — Anonyme. Roger Marx (*Month. n. Cir.*, 1914, col. 104, extr. du *Temps*). — Anonyme. Aloïs de Molin (*Ibid.*, col. 365). — Anonyme. Sir Augustus Prevost (*Ibid.*, col. 103, extr. du *Times*). — Anonyme. Girolamo Rossi (*Riv. ital.*, 1914, p. 259). — E. B[abelon]. Barclay Vincent Head, avec bibliographie (*Rev. franç.*, 1914, p. 519). — Max Bernhart und Georg Habich. Beiträge zu Antonio Abondio (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 97, avec pl. XI et fig. dans le texte). — Eugenio Bormann. Parole per Antonio Salinas (*Rass. n.*, 1914, p. 49). — Memmo Cagiati. Antonio Salinas, avec portr. (*Riv. ital.*, 1914, p. 125). — L. Cesano. L. A. Milani (*Ibid.*, p. 461). — G. dell' Acqua. Mariano Mariani (*Ibid.*, p. 466). — Henri Garside. Sir C. W. Fremantle (*Month. n. Cir.*, 1915, col. 45). — G. C. Salvatore Ferraro (*Riv. ital.*, 1915, p. 104). — C. F. Gebert. Christian Maler, Nachrichten von seinem Leben und seine Arbeiten, avec fig. (*Arch. f. M. u. Pk.*, 1913-1914, p. 127). — F. G[necchi]. Barclay Head (*Riv. ital.*, 1914, p. 464). — Georg Habich. Sixtus und Felicitas Forster, avec fig. (*Arch. f. M. u. Mk.*, 1913-1914, p. 152). — G. H[abich]. Nachtrag zu Antonio Abondio, avec fig. (*Ibid.*, p. 161). — Georg Habich. Karl Domanig † (*Ibid.*, p. 162). — Dr Pál Harsanyi. Dr Rethy László emlekezete, 1851-1914, avec portr. (*N. Közlöny*, 1915, p. 22). — H. J. S. Jacob Schulman † (*Jaarboek*, 1914, p. 206). — H. J. S. Dr Barclay Vincent Head † (*Ibid.*, p. 209). — P. J[oseph]. Leo Horovitz (*Frankf. Mz.*, 1914, p. 298, avec pl. 117-118). — A. O. van Kerkwijk. J. Schulman (*Rev. belge*, 1914, p. 333). — V. K[erwijk]. Mr. A. E. H. Gœkoop † (*Jaarboek*, 1914, p. 212). — George Frederick Kunz. The late Louis Oscar Roty. His lile work and his influence on the past and future of medallie art (*A. J. num.*, 1913, p. 93, avec pl. 1-5). — L. C. Alfredo Federico Marchisio, avec portr. et bibliographie (*Riv. ital.*, 1914, p. 253). — F. L[enzi]. Antonio Salinas, avec portr. et bibliographie (*Rass. n.*, 1914, p. 24). — Elizabeth Eliot Marvin Wood. Willam T. R. Marvin L. H. D., avec portr. (*A. J. num.*, 1913, p. 167). — Mękicki. Franciszek Javorski, avec portr. (*Wiadomości*, 1914, p. 42). — Victor de Munter. Jacques Zagar et ses médailles au buste de Frédéric Perrenot, avec fig. (*Rev. belge*, 1914, p. 173). — Renner. Erzherzog Franz Ferdinand † (*Mbl., d. n. G. in W.*, 1914, p. 239, avec pl. 11). — P. Scheven. † Hofrat Oberstabsarzt a. D. Dr med. Carl Friedrich (*Bl. f. Mfr.*, 1914, col. 5471). — Victor Tourneur. Jean

Second et les Burleyden (*Revue belge*, 1914, p. 140, avec pl. VI).— V. Tourneur. Karl Domanig (*Ibid.*, p. 185). — R. Weil. Henri de la Tour † (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXI, p. 474).— Alphonse de Witte. Jean de Hatten, graveur bruxellois de monnaies et de jetons (*Rev. belge*, 1914, pp. 117, 262, avec pl. V). — Adam Wrzosek. Tadeusz Czaki, jako numizmatyk, avec fig. (*Wiadomości*, 1913, p. 173). H. C.

Bibliothèque.

Ouvrages reçus de juillet 1914 à mai 1915 [1].

PÉRIODIQUES

Allemagne. *Berliner Münzblätter*, neue Folge, 1914, n°s 150-156; 1915, n°s 157-161.

Blätter für Münzfreunde, 1914, n°s 6 -12; 1915, n°s 1-3.

Frankfurter Münzzeitung, t. IV, liv. 163-174.

Mitteilungen der bayerischen numimatischen Gesellschaft, t. XXXI, 1913.

Numismatische Mitteilungen, n°s 50-55, 59, 82, 86, 97, 99, 104, 106, 114, 116, 129, 137 (M. Brüderlin, à Bâle), 168.

Angleterre. *Monthly numismatic Circular*, 1914, liv. 7-12; 1915, liv. 1-6.

Numismatic Chronicle, 1914, liv. 2-4; 1915, liv. 1.

Autriche-Hongrie. *Jahrbuch der k. k. heraldischen Gesellschaft « Adler »*, neue Folge, t. XXIV, 1914.

Mitteilungen der œsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde, 1914, n°s 6-12; 1915, n°s 1-4.

Monatsblatt der k. k. heraldischen Gesellschaft « Adler », neue Folge, t. VII, n°s 42-53.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien, t. VIII, n°s 26; t. IX, n°s 24, 31-36; t. X, n°s 1-6.

Numizmatikai Közlöny, a magyar numizmatikai társulat megbizásábol, 1914, n°s 2-4; 1915, n° 1.

[1] Les envois doivent être adressés au siège de la Société, rue Necker, n° 2 (École d'horlogerie), Genève.

Numismatische Zeitschrift, neue Folge, t. VIII, 1915, liv. 1.

Vjesnik hrvatskoga arheološkoga društva, nouv. série, t. XIII, 1913-1914.

Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne, 1914, nos 6-7.

BELGIQUE. *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXVII, liv. 3-4, 1913.

Revue belge de numismatique et de sigillographie, 1914, liv. 3.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. *American journal of archaeology*, second series. *The journal of the archaeological institute of America*, 1914, liv. 2-4; 1915, liv. 1.

American journal of numismatics and proceedings of the American numismatic society, t. XLVII, 1913.

FRANCE. *Correspondance historique et archéologique*, 1914, liv. 2.

Répertoire d'art et d'archéologie. Dépouillement des périodiques et des catalogues de ventes français et étrangers, fasc. 21, 1914.

Revue numismatique, 1914 liv. 2-4.

Revue savoisienne, 1914, liv. 2-4; 1915, liv. 1.

HOLLANDE. *Jaarboek van het koninklijk nederlandsch Genootschap voor munt- en penningkunde*, t. I, 1914.

Ministerie van binnenlandsche zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te 's-Gravenhage. Verslag vau den directeur over het tijdwak van 1 jan. tot 31 dec. 1913. 's-Gravenhage, 1914, br. in-8° de 67 p. avec 2 pl.

ITALIE. *Bollettino di numismatica e di arte della medaglia*, 1914, liv. 2-3

Rassegna numismatica, XIe année, 1914, liv. 4.

Rivista italiana di numismatica, XXVIIe année, 1914, liv. 2-4; XXVIIIe année, 1915, liv. 1.

PORTUGAL. *O archeologo português. Colecção ilustrada de materiais e noticias publicada pelo museu etnológico português*, t. XIX, 1914, liv. 1-6.

SUISSE. *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, neue Folge, t. XVI, 1914, liv. 2-4; t. XVII, 1915, liv. 1.

Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern, t. XXII, liv. 2.

Archives héraldiques suisses, 1914, liv. 2-4; 1915, liv. 1.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. IV, liv. 1.

Bulletin de l'Institut national genevois, t. XLI, 1914, in-8° de 510 p., avec fig. dans le texte.

Jahresbericht des Historischen Museums in Bern 1913. Bern, 1914, br. in-8° de 110 p., avec 2 pl. et fig. dans le texte.

Jahrbuch für schweizerische Geschichte, tt. XXXIX et XL, 2 vol. in-8°.

Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, t. XXVIII, liv. 1.

Musée national suisse, à Zurich. *XXIIe rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur et rédigé au nom de la Commission par la Direction, 1913.* Zurich, 1914, br. in-8° de 77 p., avec 10 pl.

Musée neuchâtelois, LIe année, 1914, liv. 4-6; LIIe année, 1915, liv. 1.

Quellen zur schweizerischen Geschichte, herausgegeben von der allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, neue Folge, IV. Abteilung, Band II. — *Handbücher, Bibliographie der Schweiz. Geschichte,* 2. Band, in-8° de XIV+746 p.

Revue suisse de numismatique, t. XIX, liv. 2.

Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau für das Jahr 1914. Aarau, 1914, in-16 de 178 p., avec 2 portr.

OUVRAGES NON PÉRIODIQUES

Ambrosoli-Gnecchi. *Manuale elementare di numismatica* (*Manuali Hœpli*). 5e édition. Milan, 1915, in-8°, vign. et pl. (Ulrich Hœpli.)

Bordeaux, Paul. *Compte-rendu de l'histoire de l'atelier monétaire royal de Villefranche-de-Rouergue, de M. Cabrol.* Paris, 1914, br. in-8° de 6 p., extr. de la *Revue numismatique,* 1914. (L'auteur.)

— *Médailles de cantinière et de vivandière.* Paris, 1914, br. in-8° de 11 p., avec fig. dans le texte. extr. du *Carnet de la Sabretache.* (L'auteur.)

Jonghe, vic. Baudoin de. *Deux monnaies de Gronsveld.* Bruxelles, 1914, br. in-8° de 10 p., avec fig. dans le texte, extr. de la *Revue belge de numismatique,* 1914. (L'auteur.)

Joseph Paul. *Ueber das Kölner Münzwerk, 2. Band, bearbeitet von A. Noss.* [Frankfurt a./M., 1913], br. in-8° de 10 p., avec 1 pl., extr. de la *Frankfurter Münzzeitung,* 1913. (L'auteur.)

Lückger, H. J. *Nachträge und Berichtigungen zum Cölner Münzwerk, 2. Band, bearbeitet von A. Noss.* [Frankfurt a./M., 1914] br. in-8° de 10 p.. avec 1 pl., extr. de la *Frankfurter Münzzeitung,* 1914. (M. P. Joseph, à Francfort s./M.)

MÉDAILLIER

Mobilisation suisse, méd. mét. bl. à l'effigie du général U. Wille. — Plaquette bronze en commémoration de l'occupation des frontières en 1914. (MM. Huguenin frères, au Locle.)

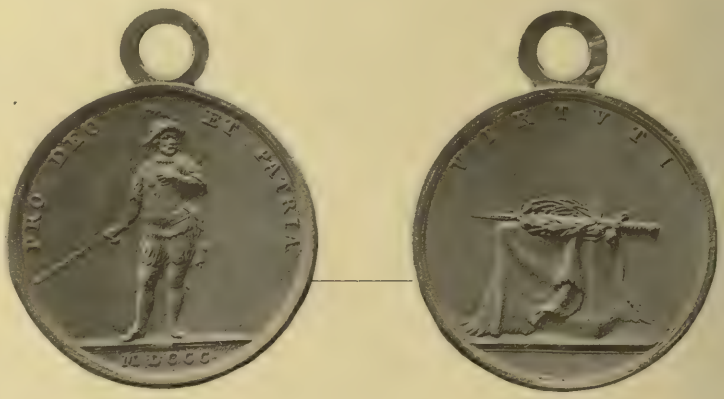
Jeton octogonal en br. de la Société des arts de Genève, 1797. R̄. ARTIBVS PROMOVENDIS. — Joseph Hornung par Ch. Richard, méd. br. — Érection du monument de H. de Saussure à Chamonix 1887, méd. br. par Tasset. — Tir de l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896, méd. br. — Agrégation à la Confédération suisse, 1824, méd. br. par A. Bovy et A. Bovet (Blavignac, *Armorial genevois*, p. 316, n° 16). — Renouvellement de l'alliance de la Confédération suisse avec la France, 1663, méd. arg. par Mauger. — Même évènement, méd. br. par Rœttiers (refrappe). — Alliance de la Confédération suisse avec Louis XVI, 1777, méd. arg. par Duvivier. — Bundesthaler par J. Stampfer, méd. arg. (fonte ancienne). — 600e anniversaire de la Confédération suisse, 1891, méd. br. par Ch. Richard. — Gioachino Rossini, méd. br. par H. Bovy. — Érection de trois cents églises en France sous Louis XIV, méd. br. par Molart. — Jean de la Quintinie, méd. br., diam. 0,051, par A. Bovy (Henseler. *A. Bovy, sa vie et ses œuvres*, n° 116). (M. le Dr Aug. Rœhrich, à Genève.)

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE

Frédéric de Stoutz, carte-album. — Arthur Bally-Herzog, carte-album. — Théodore de Liebenau, portrait 0,182×0,262 et carte de visite.

Errata.

Page 168, 12e ligne, *lire* Rapport au... *au lieu de* Rapport du...
» 174, 28e ligne, *lire* 1548 *au lieu de* 1512.



1

2

Fig. 1. — Verdienstmedaille für das schweizerische Emigrantenregiment von Roverea, von 1800.

Fig. 2. — Militär-Verdienstmedaille des Standes Bern, von Boltschauser.

Eine bisher unrichtig bestimmt gewesene Schweizerische Militär-Verdienstmedaille[1].

In dem grossen Katalogwerke, mit welchem Herr Alt-Nationalrat Hans Wunderly-von Muralt in Zürich, die Erinnerung an seine Sammlung von Schweizer Münzen und Medaillen in einer, der ungewöhnlichen Bedeutung dieser Kollektion, würdigen Weise späteren Sammlergenerationen überliefert hat[2], finden wir im V. Bande, unter Nr. 3506, folgendes Stück aufgeführt und beschrieben :

Tapferkeitsmedaille

der helvetischen Republik vom Jahre 1800.

Gehenkelt. In Silber.

« Av. Ueber einer doppelten Leiste steht auf natürlichem
« Boden, halb rechts gewendet, das bärtige Gesicht aber
« halb nach links gekehrt, ein Schweizer in der gepufften
« und geschlitzten Tracht des beginnenden 16. Jahr-
« hunderts, einen vorne aufgekrämpten Hut mit einer
« Feder auf dem Kopfe, eine Krause um den Hals und
« eine Schärpe um den Leib. Auf seiner Brust zeigt sich
« ein aufgenähtes Kreuz. Er trägt Fausthandschuhe, legt

[1] Hiezu Tafel II.

[2] *Die Münzen- und Medaillensammlung des Herrn Hans Wunderly-von Muralt, in Zürich.* Erläutert und beschrieben von Wilhelm Tobler-Meyer, I. Abteilung (Schweiz), Bde I-V. Zürich, 1896-1899.

« die linke Hand auf's Herz und hält in der Rechten ein
« Schwert schräg abwärts ausgestreckt. Umschrift im
« Halbkreise, durch die Hutfeder zertheilt :

PRO DEO ET PATRIA

« Im Abschnitte : MDCCC
« Zweistufiger Rand.
« Rev. Ueber einer doppelten Leiste auf durchgehender
« Bodenplatte ein würfelförmiger Altar oder Cippus,
« bedeckt mit einem auf der linken Seite zurück-
« geschlagenen, befransten Tuche.
« Darauf liegt mit dem Kreuzgriffe nach links ein
« Schwert und auf diesem ein Lorbeerkranz. Oben in
« der Mitte : VIRTVTI
« Rand wie im Avers.
« Gewicht : Gramm 17,5. »

Galiffe, *Médailles ou distinctions honorifiques*, im *Bulletin de la Société suisse de numismatique,* Jahrg. 4, 1885, pp. 36, 2. R. R.

Das selbe Stück hatte schon — worauf Tobler-Meyer hinweist — in unserem *Bulletin de la Société suisse de numismatique,* IVe année, 1885, p. 36, durch J.-B. Galiffe seine Beschreibung erhalten, die wir nachfolgend wiedergeben :

P. 33. « *Médailles ou distinctions honorifiques accordées*
« *en Suisse, pour services militaires, par les autorités*
« *fédérales ou cantonales, pendant le cours du XIXe siècle.*
« (Lu à la séance du 18 septembre 1884, à Martigny, de
« la Société d'histoire de la Suisse romande.) »

. . . . . .

P. 36. « La seconde médaille, mais la première du
« siècle comme émission, est celle qui fut instituée en
« 1800 par la République helvétique, « une et indivisible ».
« Comme on l'a qualifiée de *Tapferkeit'smedaille,* elle
« devait bien servir à récompenser la valeur militaire.

« Droit : PRO DEO ET PATRIA (pour Dieu et Patrie);
« un Suisse dans l'ancien costume traditionnel, tenant de
« la main droite une épée abaissée, la gauche posée sur
« le cœur.

« Exergue : MDCCC

« Revers : Lég. VIRTVTI (à la valeur). Sur un
« autel cubique recouvert d'un tapis frangé, une épée
« nue et une couronne de laurier, évidemment copié,
« pour le sujet comme pour le style, de quelque médaille
« du fameux graveur schwytzois, Hedlinger.

« Médaille or et argent; mod. 40 millim.

« Cabinet de Genève [1].

« Cette médaille était à bélière, par conséquent destinée
« à être portée — sans doute à un ruban aux trois cou-
« leurs de la République — vert, jaune et rouge, soit
« sinople, or et gueules » . . . . . .

Meine Aufmerksamkeit wurde auf das Stück, von dem mir vorher kein Exemplar zu Gesicht gekommen war, gelenkt durch dessen Vorkommen in den beiden, sich mit kurzer Unterbrechung folgenden, Auktionen der Sammlung *Herm. von Heyden,* Ehrenzeichen von Italien, Schweiz, Russland, Polen, etc., durch Ad. E. Cahn, Frankfurt a. M., 1910, und der : *Collections numismatiques de feu le Dr Paul-Ch. Strœhlin, à Genève* (IIIe partie), Genève, 1911.

Im ersteren Katalog lautet die Beschreibung wie folgt :

II. *Ehrenzeichen der Schweiz.*

Nr. 762. — Helvet. Republik.
Militär-Verdienstmedaille 1800.
PRO DEO ET PATRIA ·

[1] Nach gütiger Mitteilung des Herrn Dr E. Demole ist das Exemplar des Genfer Münzkabinetts in Silber.

Steh. Schweizer.
Rs. Schwert auf Altar.
Silber. 40 mm.

Im Strœhlin'schen Katalog stand zu lesen :

République helvétique.
Monnaies et médailles.

. . . . . .

N° 5551. — Médaille de mérite 1800;
PRO DEO ET PATRIA
Guerrier suisse debout;
ex. MDCCC · ; ℞. VIRTVTI
Autel sur lequel sont placés une couronne et un sabre; 41 mill., arg. f.d.c. — t.b.c. 1 (pièce).
N° 5552. — La même médaille, avec bélière; arg., t.b.c. 1 (pièce).

Das Vorhandensein eines solchen, angeblich von der helvetischen Regierung im Jahre 1800 kreirten, militärischen Ehrenzeichens stellte mich in mehrfacher Hinsicht vor ein Rätsel.

Einmal geht aus den kriegsgeschichtlichen Schriften, die sich mit der Teilnahme von schweizerischen Truppen an dem Ringen der fremden Armeen, die sich zu jener Zeit auf dem Boden unseres Landes herum tummelten, näher beschäftigen [1], hervor, dass die von der helvetischen Centralregierung der fränkischen Armee gestellten Hilfskontingente (Auxiliarbrigaden, helvetische Legion und Auszügerformationen der kantonalen Milizen) zwar an den Kämpfen des Jahres 1799, und namentlich im Gefecht zu Frauenfeld

[1] Oberst Joh^s. Wieland. *Die Kriegsgeschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft bis zum Wiener Kongress.* 3. Auflage, Basel, 1879.
Ad. Frey. *Die helvetische Armee und ihr Generalstabschef J. G. von Salis-Seewis im Jahre 1799.* Zürich, 1888.
Major Boillot. *Verschiedene Schriften über die Schweiz in den Kriegsjahren 1798-1800* (um 1890).

und in den beiden Schlachten bei Zürich, tapfer mitfochten, dass aber schon um die Mitte jenes Jahres — und somit mehrere Monate vor der zweiten Schlacht bei Zürich —, teils wegen der bei den vorangegangenen Zusammenstössen erlittenen schweren Verluste, teils wegen des monatelangen Ausbleibens des Soldes und des gänzlichen Versagens des Verpflegungsdienstes, bei den Milizen — die Lemaner und Zürcher sollen eine rühmliche Ausnahme gemacht haben — die Desertionen derart überhand nahmen, dass man von einem Auseinanderlaufen der Auszüger (« Eliten ») nicht mehr weit entfernt war.

Die Folge hievon war gewesen, dass, auf Verlangen Masséna's, die helvetischen Einheiten in fränkische Heereskörper eingereiht und deren Führern direkt unterstellt, sowie dass, hiemit zusammenhängend, die Stelle eines Oberbefehlshabers dieser Truppen — die, nach der Ausserdienstsetzung des unwürdigen Obergenerals Keller und dem Tode des bei Frauenfeld umgekommenen Generaladjutanten Weber, provisorisch an den Generalstabschef von Salis-Seewis übergangen war — nicht mehr besetzt und dessen Stab aufgelöst worden waren.

Und auch das Jahr 1800 hatte hierin keine Aenderung gebracht.

Weder war ein Oberkommando ernannt worden, noch war es zu einer durchgreifenden Neuformierung der helvetischen Streitkräfte gekommen, welche, der überaus misslichen finanziellen Lage entsprechend, in der der Staat sich befand, an Zahl der Einheiten und Mannschaftsbestand auf immer geringere Ziffern herabgesunken waren.

Wo — darf man fragen — hätte unter den geschilderten Verhältnissen — unser Stück trägt die Jahrzahl 1800 — Zeitpunkt und Veranlassung für die Schaffung eines helvetischen Ehrenzeichens gesucht werden können!

Vergeblich sieht man sich denn auch in den oben erwähnten Schriften und in den Sammlungen der helvetischen Gesetze und Verordnungen nach der Erwähnung eines bezüglichen Beschlusses um !

War ich schon Angesichts dieser, aus den äusseren Verhältnissen resultierenden, Bedenken mit unserem Stück vor ein Rätsel gestellt, so nahm dieses für mich völlig unlösbaren Charakter an, als ich die Medaille selbst — ich hatte mittlerweile die Exemplare von Heyden Nr. 762, und Strœhlin Nr. 5552 erworben — vor Augen hatte und konstatieren konnte, dass deren Rückseite — meine beiden Stücke sind völlig gleich, gehenkelt, nur ist das Stück der Sammlung Strœhlin tadellos erhalten, während das Heyden'sche getragen worden zu sein scheint — abgesehen von unbedeutenden Verschiedenheiten (Schwert statt Degen, u. s. w.) in Inschrift und Zeichnung als direkte Kopie der von der Regierung des alten Bern zu Ende des 18. Jahrhunderts ihren Offizieren verliehenen, Boltschauser'schen, Militär-Verdienstmedaille (*Kat. Wunderly.* Nr. 1350; Galiffe, angeführter Artikel, Nr. 2*bis*) — wir kommen auf das Stück zurück — anzusprechen ist.

Wie sollte man aber annehmen dürfen, dass die Machthaber der helvetischen Republik auf den Gedanken hätten kommen können, ihr Ehrenzeichen demjenigen der verabscheuten « Oligarchen » nachzubilden ! —

Ein glücklicher Zufall hat mich auf die Spur geleitet, die zu des Rätsels Lösung führt.

Beim Lesen des, bei lichtvoller Darstellung der Ereignisse und ihres Zusammenhangs, dem Geschichtsfreunde wie dem Militär eine Fülle wenig gekannter Einzelheiten über jene denkwürdige Epoche bietenden Werkes von Felix Burkhardt : *Die Schweizer Emigration 1798-1801,* Basel, 1908, stiess ich im dritten Kapitel des III. Teils, Seite 358, auf folgende Stelle :

« Die Schweizer vom Regimente v. Roverea[1] hatten « sich — abgesehen von den Desertionen — im allge- « meinen[2] gut gehalten und Wickham[3] verfehlte nicht, « dies nach London zu berichten.

« König Georg[4] liess durch ihn denn auch dem Regi- « mente seinen Dank bezeugen.

« Eine ganz besondere Auszeichnung sollte ihm zuteil « werden : die britische Regierung wollte Verdienst- « medaillen prägen und an alle Ueberlebenden des « Regimentes, sowie an die Familien der Gefallenen aus- « teilen lassen. Dazu kam es aber nicht. In England hatte « man auf Grund der Depeschen Wickhams vom 8. Mai « (Nr. 67 und 68[5]) geglaubt, die ganze Mannschaft, « ausser den von dem Gesandten erwähnten 400, sei « gefallen.

« Solche Verluste, zwei Drittel des Bestandes, wären « allerdings einer besondern Auszeichnung wert gewe- « sen. Als aber Wickham bald darauf seine Angaben « berichtigte, liess man den Plan fallen. Auch die Ver- « teilung von blossen Denkmünzen zur Erinnerung an « den Schwur von Neu-Ravensburg[6], wie Wickham « vorschlug, beliebte nicht.

« Die Schweizer blieben ohne Medaillen.

« Der einzige, der eine solche, aber nicht in offizieller « Weise, erhielt, war Pater Paul Styger (am 23. Juni),

[1] von Roverea, Ferdinand, geb. 1763 zu Vevey, gest. 1829 ; im Jahr 1798 Oberst der aus Bern treugebliebenen Waadtländern gebildeten Légion romande, oder Légion fidèle, später der altschweizerischen Emigrantenlegion in britischem Solde, die im Juli 1799 in das reguläre Regiment von Roverea im gleichen Dienst umgewandelt wurde. Als Roverea im Herbst jenes Jahres das effective Kommando des Regiments niederlegte und dessen Oberst-Inhaber wurde, trat Oberst Friedrich von Wattenwyl an seine Stelle. — Siehe Burkhardt, S. 24 u. ff., und *Mémoires de F. de Roverea*, écrits par lui-même et publiés par C. de Tavel, 1848.

[2] In den Rückzugsgefechten, welche die Brigade des Erzherzogs Ferdinand von Este, der das Regiment von Roverea zugeteilt war, Anfangs Mai 1800 den Franzosen bei Messkirch und Memmingen lieferte.

[3] Wickham, William, britischer Gesandter in der Schweiz, 1794-1797 und 1799. — Siehe Burkhardt, Anmerkung 417.

[4] Georg III. von England, 1738-1821, regierte von 1760-1810.

[5] Siehe im *Anhang*, Beilagen *A* und *B*. Wickham an Grenville, 8 mai 1800.

[6] 8. April 1799 ; siehe Burckhardt, S. 200 u. ff.

« merkwürdigerweise gerade für sein Benehmen wäh-
« rend der Nidwaldner Septembertage.

« Oberst Ramsay[1] nämlich hatte in der Kapitulation
« vom Dezember 1799 Tapferkeitsmedaillen versprochen
« und Wickham hatte von sich aus im Winter 1799-
« 1800 zweierlei Arten[2] solcher Münzen in Wien schla-
« gen lassen.

« Er vermied es aber, die britische Regierung in irgend
« einer Weise auf diesen Medaillen zu nennen, da solche
« Dekorationen in der englischen Armee nicht üblich
« waren, und verlieh ihnen den Charakter einer schwei-
« zerischen Auszeichnung[3]. »

. . . . . .

. . . . . .

Hier haben wir also die Lösung des Rätsels!

Wenn auch keine Beschreibung der Medaille gegeben ist, die Wickham « im Winter 1799-1800 in Wien hat schlagen lassen », so ist jeder Zweifel darüber ausgeschlossen, dass es sich um unser Stück handelt.

Alle Momente, die gegen dessen Zuweisung an die helvetische Regierung als Urheberin sprachen, fallen bei der Bestimmung für das schweizerische Emigrantenkorps dahin, ja man darf wohl annehmen, nicht nur, dass die Anlehnung der Zeichnung an diejenige der Tapferkeitsmedaille des alten Bern mit voller Absicht gewählt wurde, sondern dass bei Feststellung dieser Zeichnung und Erteilung des Auftrags nach Wien Schultheiss Niklaus Friedrich von Steiger, der bekanntlich seit seiner Flucht aus der Schweiz im Emigrantenlager

[1] Ramsay, John, Oberst, später General, Generalinspector und Generalkommissär der Schweizertruppen in britischem Solde, 1799-1801; siehe Burckhardt, Anmerkung 474.

[2] Der Ausdruck in Wickham's Depesche vom 31. Juli 1800: « Two specimens (of the medal) », dürfte hier « zwei Exemplare » bedeuten, nicht — wie Burckhardt glaubt annehmen zu sollen — « zweierlei Arten ».

[3] Siehe im *Anhang*, Beilage *C*. Grenville an Wickham, 21. Mai 1800. — Beilage *D*. Wickham an Grenville, 31. Juli 1800.

weilte und erst am 3. Dezember 1799 in Augsburg starb, dem britischen Diplomaten noch als Ratgeber zur Seite gestanden hat.

Falls aber unsere Identifizierung einer weiteren Stütze bedürftig wäre, fände sich diese in dem Umstand, dass die Hauptseite der, im Dezember 1799 bei der Werbung, den Truppen versprochenen und von Wickham auf « 1800 » vordatierten, Medaille die gleiche Inschrift trägt, wie die im März 1800 den, in der Gegend von Augsburg zusammengezogenen, Schweizerregimentern in englischem Solde übergebenen Fahnen : PRO DEO ET PATRIA [1]

Hat die uns beschäftigende Frage damit in der Hauptsache ihre Lösung gefunden, so weisst die von uns wiedergegebene Textstelle auf einige Nebenumstände hin, für die eine nähere Klarstellung wünschenswert wäre.

Ich habe in der Anmerkung, S. 212, gesagt, dass Burckhardt's Auffassung, Wickham habe « zweierlei Arten » solcher Münzen (d. h. Medaillen), in Wien schlagen lassen, jedenfalls auf einem Missverständnis beruht.

Wenn dies, wie ich glaube, angenommen werden kann, würden wir uns nach einem zweiten, uns unbekannten Stempel, nicht weiter umzusehen haben.

Sodann aber : woher stammen die wenigen [2], auf uns gekommenen Exemplare des uns erhaltenen Gepräges ?

Sind etwa doch einzelne Stücke — nicht als Belohnung sondern als Erinnerung — zur Verteilung gelangt ? vielleicht an die Stabs- und an sonstige höhere Offiziere ?

[1] Mit dem weissen Kreuz im roten Felde ; auf der andern Seite des Fahnentuchs befand sich das Auge der Dreieinigkeit mit den Worten : « Schwebe über uns und segne unsere Treue ». Burckhardt, S. 347.

[2] Meines Wissens ist das Stück, ausser bei den erwähnten Auktionen, von Heyden (1910) und Paul Strœhlin III (1910), an keiner der während der letzten fünfundzwanzig Jahre, im In- und Auslande erfolgten Versteigerungen von Schweizer Münzen und Medaillen vorgekommen ; auch ist es in keinem Kataloge « mit beigesetzten Preisen » von Dr Ladé und Paul Strœhlin (1892-1904), und Albert Sattler (1870-1904) aufgeführt.

(Das eine meiner Exemplare sieht, wie oben erwähnt, aus, als ob es getragen worden wäre !)

Wo ist der Rest der Auflage — falls nicht nur einige Probestücke geprägt worden sind — hingekommen?

Wurde er eingeschmolzen?

Ich muss die Beantwortung dieser Fragen Andern überlassen!

Kehren wir nun noch kurz zu der, Eingangs dieser Arbeit erwähnten,

Militärverdienstmedaille des alten Bern

— *Katalog Wunderly*, Nr. 1350, J.-B. Galiffe, nº 2 *bis* — zurück.

Im Katalogwerk Wunderly, I. Abteilung, 2. Band, ist das Stück wie folgt beschrieben :

Nr. 1350. — Militärische Verdienstmedaille der Republik Bern.
Graviert von H. Boltschauser. In Silber.

Wurde, nach *Landolt's numismatischen Manuskripten*, im September 1802, den der Stadt treugebliebenen Militärs — den Oberoffizieren in Gold zu 11 Dukaten — ausgeteilt.

Av. Sitzende Berna im Profil von der linken Seite, mit auf die Schulter herabfallenden Locken, die Mauerkrone auf dem Haupte, in ein weites Gewand gekleidet, linker Fuss und Unterarme bloss. Sie hält in der ausgestreckten, rechten Hand einen Strauss von Lorbeer- und Palmblättern und stützt den linken Arm, in welchem ein Fascesbündel mit Beil ruht, auf den ovalen, mit einem Buckelrande versehenen Schild mit dem tingirten Bernerwappen.

Zwischen Figur und Schild auf dem Boden ein Brustharnisch.

Oben herum im Drittelkreise :

BERNA

Im Abschnitte, bogenförmig gestellt, ganz klein :

H. BOLTSCHAUSER F.

Doppelter, glatter Reif und hoher Rand.

Rev. Sehr ähnlich dem Avers von Nr. 1351 [1].

Auf Würfel und Decke liegt mit dem Griffe nach links ein Degen, darauf ein Lorbeerkranz.

Umschrift oben im Drittelkreise :

VIRTUTI

Ränder wie im Avers. Gewicht : Gramm 24,6.

Schulthess Katalog 6333.

J.-B. Galiffe sagt über diese Medaille, S. 36, Nr. 2*bis* :

« Observons toutefois, pour éviter tout malentendu, que « le même *revers*, emprunté à Hedlinger, a été appliqué « à d'autres médailles, d'un module légèrement plus « petit, probablement antérieures à 1800.

« L'une d'elles représente, sous la légende BERNA, « une femme assise, coiffée d'une couronne murale, « tendant de la main droite un bouquet composé d'une « palme, etc.; le bras gauche soutenant un faisceau de « licteur et appuyé sur un écu aux armes de Berne, « accosté d'une cuirasse.

« Signé BOLTSCHAUSER, F.

« (Collection Trachsel.)

« Cette médaille, telle que nous l'avons vue, était en « argent et ne portait ni date ni bélière. »

Wenn ich dieses Stückes (dessen Zeichnung, wie Tobler-Meyer und Galiffe richtig bemerken, Anklänge an eine Hedlinger'sche Medaille zeigt) hier Erwähnung thue, so geschieht es, weil ich bemerkt habe, dass über

[1] Nr. 1351. Grosse Belohnungsmedaille der Stadt und Republik Bern vom Jahre 1752, von J. K. Hedlinger.
Chr. de Mechel. *Œuvre du chev. Hedlinger*, pl. XXXI, explication p. 46.

den Zeitpunkt, an dem es erstmals zur Ausgabe gelangte, Unklarheit herrscht.

So fand ich es im Auktionskatalog der Sammlung von Heyden (1910) unter Nr. 761 als : Bern. Militärverdienstmedaille *1798* aufgeführt, und L. Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists,* vol. I (London, 1902) führt unter den Werken Boltschauser's einen « Military Reward of the Bernese Republic *1802* » an, zu dieser Angabe ohne Zweifel verleitet durch die oben wiedergegebene Notiz im Wunderly'schen Katalogwerk.

Nun wissen wir aber aus einer Stelle in E[1] von Rodt's *Geschichte des bernerischen Kriegswesens*, dass eine Medaille mit der Inschrift « Virtuti » — es kann sich nur um unser Stück handeln, denn ein anderes, bernisches, mit dieser Inschrift ist nicht bekannt — schon in den Jahren *1791* und *1792* an waadtländische und andere Offiziere der bernischen Miliz zur Austeilung gelangt ist[1].

Immerhin beruht auch Landolt's Notiz nicht auf einem Irrtum, denn ein Exemplar der früheren Sammlung Paul Strœhlin, das (unter Nr. 1011) mit deren III. Teil 1911 zur Versteigerung kam, erbringt mit seiner eingravierten Randschrift : *R. DIETIKER HAUP*[TM] *SEPT. 1802* den Beweis, dass bei jener Erhebung der

[1] E[1] von Rodt. *Geschichte des Bernerischen Kriegswesens. Von der Gründung der Stadt Bern bis zur Staatsumwälzung von 1798.* Bern, 1831-34, Bd. II, S. 433.

. . . . . .

Eine Medaille mit dem Motto : « Virtuti » erhielten in neuern Zeiten diejenigen waatländischen und andern Offiziere, die sich durch ihre Treue und ihren Diensteifer in den Zügen von 1791 und 1792 die vorzügliche Zufriedenheit ihrer Obrigkeit erworben.

. . . . . .

. . . . . .

Im Juli 1791 hatten, unter Teilnahme von Waadtländer Notabeln, Bankette in Ouchy und Rolle stattgefunden, an denen sich revolutionäre Stimmung gegen die Regierung in Bern äusserte.

Vielleicht wurden auch Offiziere der Truppen, die Bern — und Zürich — anno 1792 dem von den Franzosen, unter Montesquiou, bedroten Genf zu Hülfe sandten, mit der Medaille bedacht. . . . R.-N. B.

bernischen Altgesinnten, dem sogenannten « Stecklikrieg » in der Tat — wohl aus einem noch vorhandenen Vorrat — Stücke zur Verwendung gekommen sind. —

Für 1798 erscheint, in Ermanglung jeder bezüglichen Nachricht in der umfangreichen, vorhandenen Literatur, eine Verteilung des Stückes als ausgeschlossen.

Die Berner Medaille — von der ich das aus der von Heyden'schen Auktion stammende Exemplar mit angeprägtem Henkel besitze — ist weit weniger selten als die Wickham'sche von 1800.

R.-N. B.

Anhang.

Abschriften der in London angefertigten Kopien im Schweizerischen Bundesarchiv in Bern.

P. R. O.
(Public Record Office)
London.
Foreign Office
Papers.
Switzerland.
Misc(ellaneous) Papers
N° 83
Original.

Beilage *A.* — (N° 67.)

From Wm Wickham to Lord Grenville.

Ulm 8 May 1800.

. . . . . .

. . . The Swiss Regiment of Roverea in H. M.'s service under the command of Col. de Watteville has formed a part of the Arch-Duke's Corps from the beginning and has been particulary distinguished by its bravery and good conduct. I am sorry to add that is has suffered in proportion and that a number of excellent officers have been either killed or severely wounded . . . . . .

P. R. O.
London.
Foreign Office
Papers.
Switzerland.
Misc. Papers.
N° 83
Original.

Beilage *B.* — N° 68.

From Wm Wickham to Lord Grenville.

Ulm 8 May 1800.

. . . . . .

. . . There are only 400 men left of the Regiment of Roverea which took the field 1200 strong .....

Ulm May 8th.

(Endorsed) Mr Wickham.
N° 68.
R. may 19th.

Beilage *C.*

P. R. O.
London.
Foreign Office
Papers.
Switzerland.
Misc. Papers.
N° 83
1800
(Original)

From the Secretary of State to Mr Wickham.

N° 24. Downing Street May 21st 1800.

Mr Wickham.

Sir,

His Majesty has received with the highest satisfaction the testimony which you have given in favour of the Courage and Discipline of the Swiss Regiments in his Service particularly in the Instance of the Corps of Roverea. This satisfaction however has been mixed with regret from the consideration of the loss of so many brave and meritorious Officers and Men of that Regiment in the action in which that Corps particularly distinguished itself. At the same time therefore that His Majesty is pleased to direct that you should signify to the Swiss Regiments, and especially to the Regiment of Roverea, and to such others as you may deem worthy of such a particular Distinction the highest sense which His Majesty entertains of their Merits and Services, I have received His Majesty's Commands to apprize you that His Majesty has ordered Medals to be prepared to be presented

in His Majesty's name to the surviving Officers and Men of that Regiment, and to the Families of those who have fallen; and further to instruct you to prepare a List of such persons, including the Families of deceased Officers and Men, who may be deemed proper objects of His Majesty's Royal Bounty on this occasion' stating the amount and nature of such Gratuity or Provision as you would recommend in the different cases for His Majesty's Decision thereupon. — You will likewise express in His Majesty's name to the Court of Munich his high satisfaction not only at the services performed by the Bavarian Troops, but likewise at the zeal and Promptitude with which those Troops were brought forward at a Period so highly critical and important.

Draft to Mr Wickham.

(Endorsed) May 21st 1800.

(N° 24.)

P. R. O.
London.
Foreign Office
Papers.
Switzerland.
Misc. Papers.
N° 84
(Original)

Beilage *D.*

From Wm Wickham to Lord Grenville.

Passau 31st July 1800.

My Lord,

In obedience to His Majesty's commands I have transmitted to Monsr de Watteville[1] Colonel Commandant of the Swiss Regiment of Roverea the assurance of the satisfaction which His Majesty has received from the testimony given in favour of the courage and discipline of the Corps which he has the honor to command, and which His Majesty has been graciously pleased to express in terms so highly flattering.

I communicated at the same time to Colonel de Watteville His Majesty's most gracious and benevolent intentions with respect to the families of the Officers and Soldiers who have fallen in Battle.

[1] von Wattenwyl, Friedrich (von Murifeld), diente zuerst als Major in Holland, stellte sich 1799 Wickham zur Verfügung, lehnte aber ein Kommando über Schwyzer Milizen ab und erhielt den Halbsold eines Obersten. Ende 1799 wurde er Colonel-Commandant des Regimentes von Roverea, 1801 Oberst und Inhaber eines Schweizer-regimentes in englischen Diensten, mit dem Rang eines Generalmajors.

Er lebte später in London bis er, 1812, in Folge eines Dekrets der Tagsatzung, das Schweizern den englischen Dienst untersagte, seine Entlassung nahm und nach Bern zurückkehrte. Er starb zu Murifeld 1838. Burkhardt, Anmerkung, 559.

My Letter on this subject only reached Ingoldstadt the morning of the day on which all communication with the garrison was cut off, so that I have not yet received the Colonel's answer.

In the meantime I am happy to have it in my power to say that the loss which the Regiment sustained appears to have been much less than had been believed and reported, several of the Officers and men particularly the greater part of the Company of Chasseurs who were supposed to have fallen, or to have been made Prisoners having since rejoined the Corps. There are only three Officers killed and fourteen wounded. The loss among the men is much greater in proportion, a considerable number having been left in the field or on the march from excess of fatigue and from inanition the suddenness of the retreat having prevented them from receiving their bread on more than one occasion and their Canteens and Bat-horses, which had been sent after them from Augsburg having missed them on their march, whilst the Austrians who were often in want themselves were at times unable to give them any Assistance.

Many of these men however have rejoined the Corps, having either escaped from the enemy, or having been taken care of and concealed by charitable and well disposed peasants, and above fifty who had been carried prisoners into Switzerland have contrived to quit that Country in their uniforms, and reach Ingoldstadt, so that by the last accounts from Colonel de Watteville he had seven hundred men in the place *under Arms*, the corps having consisted only of 1200 bearing muskets at the opening of the Campaign, & there being near a hundred still in the Hospital at Lintz.

On the subject of the Hospitals I wish to mention a circumstance to which His Majesty will probably not be insensible.

The only Daughter of the Avoyer de Steiguer, a young married woman of twenty five living retired with her own family, has left her husband and five children in Switzerland that she may reside with the Hospital and give all her care to the wounded. Her mother the widow of the Avoyer is also with her and no persuasion or consideration can induce her to return, as she professes that her conduct is dictated entirely by what she conceives her father would have expected from one of his Children.

I said nothing to Col.[1] de Watteville on the subject of the Medal which His Majesty is graciously pleased to destine to the Officers and soldiers of the Regiment, wishing to have some previous conversation with him on the subject, and I now humbly presume to submit to His

Majesty's consideration inasmuch as the loss of the Regiment appears to have been so much less than was at first supposed, as the other Swiss Regiments have conducted themselves with great bravery and good conduct under Prince Reuss & as the Bavarians were particularly distinguished in the Battle of Moschirch whether to avoid all possibility of jealousy it may not be adviseable that the medal should be considered in part at least as a mark of the sense entertained by His Majesty of the principle of true patriotism on which this Corps had been formed, and as a memorial of its first assembling under the auspices of its excellent Chief magistrate the Avoyer de Steiguer.

Perhaps this mode of considering the thing may appear the more desirable as by the capitulation transmitted to your Lordship by Colonel Ramsay among other things a medal on the principle of that of the Austrians is promised to such among the Swiss as shall have distinguished themselves by any extraordinary Act of Valour.

Considering this object as one of considerable importance and material to be used on the first entering into Switzerland, I took upon me at Vienna in the winter (the communication with England being still closed) to order a medal to be struck, two specimens of which I send enclosed in this dispatch.

As His Majesty's approbation of this measure was not received and as medals are not given to His Majesty's British Troops, I durst not take upon me to have His Majesty's name or titles or any part of it, and therefore gave it the appearance in all its parts of a national recompense only.

I gave the first and only one that has been disposed of, to the famous Capuchin Friar Paul Stiger who commanded the brave Inhabitants of Underwald the day on which the unfortunate town of Stanzstadt was pillaged and burnt and its inhabitants massacred.

I shall according to the discretion reposed in me by your Lordship's dispach N° 23 express His Majesty's satisfaction with the conduct of the Regiments of Bachmann and Salis, if (as I believe to be the case particularly with respect to the latter) they should appear to be deserving of it, and I have desired Col. Ramsay to send Your Lordship the report which he shall receive from Prince Reuss on the subject, in the meantime I inclose the copy of a letter I have received from Major - General Bachman whose Regiment appears to have distinguished itself in the defense of Feldkirch.

I am happy to inform Your Lordship that none of the Officers who

have fallen have left Wives or families, and that all the wounded are in a fair way of doing well; I should however humbly recommend hereafter to His Majesty's goodness two Captains of the Regiment of Roverea who were disabled in the course of the last Campaign, and who will both be left without any resource should they be set aside as unfit for further service; at present they retain their respective places in the Corps.

Some of the disabled soldiers will probably be recommended to His Majesty's favourable consideration, as soon as lists can be made out of the state of their wounds.

I have the honor, etc.

Wm Wickham.

The Rt Hon Lord Grenville.

(Endorsed)

Passau July 31st Mr Wickham

No 92

R Augt 11th one Inclosure.

La médaille commémorative bâloise de l'aide des Confédérés, 1792.

Cette médaille a été gravée en 1792, lorsque les louables cantons suisses et trois des alliés de l'État de Bâle lui accordèrent le renfort qu'il avait demandé, pour garantir la frontière contre la France.

Voici la description de cette médaille :

HELVETIAE CONCORDI

La patrie debout, tourrelée, à gauche, appuyée à une colonne, tient de la droite une lance surmontée du bonnet de la liberté, tandis que le bras gauche s'appuye sur un écu ovale portant les armes des XIII cantons et des alliés de Bâle ; au centre de l'écu, une branche de laurier. Aux pieds de la figure, un faisceau de licteur et des balances.

Exergue : I. F. HVBER . F .

℞. RAVRICA FOEDERATORVM VIRTVTE SOSPES
Exergue : MDCCXCII Autel quadrangulaire allumé.

La légende exprime les sentiments de Bâle à l'égard de ses Confédérés et de ses alliés :

Helvetiæ concordi Raurica fœderatorum virtute sospes.

(Bâle, garantie par la valeur de ses alliés, voue ce monument à l'union du Corps helvétique.)

Le corps fédéral d'occupation fut de 1425 hommes. Chaque sous-officier du corps de renfort reçut une de ces médailles en argent, de double épaisseur, chaque soldat un exemplaire en argent simple. La médaille, frappée par ordre de l'État de Bâle, était officielle.

* * *

Dans le numéro qui sort de presse, de la *Revue suisse de numismatique*, volume XX, livraison 1, M. A. Ruegg-Karlen publie une intéressante notice sur *les Maîtres de la Monnaie bâloise, les graveurs de coins et les médailleurs de cette Monnaie* (pages 97 à 123) et M. C.-A. Gessler Herzog donne une étude également intéressante sur le numismate bâlois, *Louis Ewig, 1814-1870,* avec portrait (pages 124 à 137). Voir le catalogue de la collection L. Ewig, dressé par le Dr Alfred Geigy et en vente au Musée historique bâlois.

La notice de M. Ruegg donne, entre autres biographies, celle de *Johann-Friedrich Huber,* 1766-1832, et, parmi les monnaies et médailles dues à cet artiste habile, elle mentionne, en premier lieu, la « médaille « commémorative de la proclamation de la république « rauracique à Porrentruy, le 19 décembre 1792 ». Or, cette médaille n'est autre que celle de l'aide des Confédérés, 1792 (Zuzug), que nous venons de décrire.

A cette occasion, l'auteur cite entre autres notre article sur Jean-Frédéric Huber, dans la *Monthly numismatic Circular,* de Spink et Son, à Londres, année 1905, volume XIII, colonne 8584, de cet excellent périodique.

Dans cet article, nous avions commis la même erreur que M. Ruegg, mais sous une autre forme, puisque, après avoir écrit que l'un des premiers travaux de J.-F. Huber avait été sa belle médaille commémorative de l'aide des Confédérés, quelques lignes plus loin nous citions, sans nous douter de la confusion, la même médaille, mais en disant cette fois, comme s'il s'agissait d'une autre pièce : « Huber est l'auteur d'une médaille « peu connue, frappée en l'honneur de la République « libre et indépendante de la Rauracie » ; nous en donnions en même temps le dessin !

Aussi nous est-il agréable de rectifier ici notre erreur, en faisant cesser la confusion, d'autant mieux que nous sommes maintenant en mesure de compléter nos renseignements par des informations obligeantes, puisées aux meilleures sources :

I.

Archives de l'État de Bâle-Ville.

Traduction.

Bâle, le 7 décembre 1912.

Monsieur,

En réponse à la question que vous me posez relativement à la médaille de 1792, j'ai l'honneur de vous informer que l'indication de Lutz dans ses *Neue Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel,* volume I, page 114, n'est pas à rejeter sans autre.

Il est hors de doute qu'en 1792, à l'occasion de l'occupation de la frontière de Bâle par un contingent fédéral de renfort, il fut frappé des médailles. Le Conseil secret de

Bâle décida, en effet, le 24 juillet 1792 « d'offrir à chacun « des représentants fédéraux de Zurich et de Lucerne « une médaille de 20 ducats et à chacune de leurs dames « une médaille de 5 ducats. La Chancellerie doit remet- « tre à chacun des secrétaires de légation une médaille « de 8 ducats ».

Et lorsque dans l'arrière automne 1792, les contingents des cantons qui avaient fourni le renfort fédéral furent relevés, le colonel Scheuchzer reçut une médaille de 20 ducats, le lieutenant-colonel May deux de ces médailles de 8 ducats chaque, le major Schindler deux de 6 ducats chaque, chaque capitaine une de 8 ou 10 ducats, chaque lieutenant une de 5 ducats.

Malheureusement les comptes de l'Etat des années 90 du XVIIIe siècle manquent, en sorte que les indications relatives à ces médailles ne peuvent être produites. Mais malgré cela, il y a d'autant moins de motifs de mettre en doute les indications de Lutz, que déjà en 1796, après avoir subi son examen de théologie, Lutz était entré dans le saint ministère bâlois et pouvait fort bien être informé de ce qui se passait à Bâle au début des années 90, surtout si l'on tient compte de son grand intérêt pour les questions historiques.

Enfin, quant aux réserves que vous formulez relativement à l'identification de Bâle avec la Rauracie, elles sont mal fondées, puisque précisément au XVIIIe siècle on désigne fréquemment Bâle sous ce nom. C'est ainsi qu'en 1778, pour ne citer qu'un exemple, sous le titre *Athenæ Rauricæ* parut une collection de biographies des maîtres (Lehrer) de l'Université de Bâle, aujourd'hui encore indispensable.

Avec considération distinguée.

Dr Auguste Huber,

Assistant du Directeur des Archives de l'État de Bâle.

II.

Musée national suisse.

Traduction.

Zurich, 20 juillet 1914.

Notre collection renferme les exemplaires suivants de la médaille de l'occupation de Bâle 1792 :

Une pièce or, poids 60 grammes, provenant des archives de la Confédération.
Une pièce argent et une pièce bronze, dépôt de la Bibliothèque de la Ville de Zurich.
Une pièce étain, provenant de la Société des antiquaires de Zurich.

Mais il ne nous est pas possible, à notre regret, de dire quelles sont les personnes qui ont autrefois fait don de ces pièces aux collections en question.

Avec considération distinguée.

Direction du Cabinet des monnaies,
E. Hahn.

III.

Musée historique bâlois.

Traduction.

Bâle, 7 septembre 1914.

Nous possédons dans notre collection la médaille de J.-F. Huber sur l'occupation des frontières en 1792 :

Argent, 1905/1064. Diamètre 41,2 mm. Poids 32,5 gr.
Cuivre, 1905/1059.
Etain, 1905/1060.

Un même exemplaire est reproduit et décrit sous n° 766, dans le catalogue dressé par le Dr Alfred Geigy, de la collection *Ewig,* qui est déposé chez nous; on peut acheter ce catalogue dans nos bureaux.

Dans le catalogue de la collection Wunderly, la médaille est décrite, mais non reproduite, sous n° 2199.

A la vente de la collection Gessner, en 1910, un exemplaire en argent de la dite médaille a atteint le prix de 72 francs.

L'article sur J.-F. Huber dans le *Dictionnaire des artistes suisses* est dû à la plume du prof. Daniel Burckhardt.

Avec haute considération.

Le Conservateur, R.-F. Burckhardt.

* * *

Les temps dans lesquels nous vivons donnent un intérêt historique rétrospectif à cette médaille « de l'aide « prêtée aux Bâlois par les Confédérés, à l'occasion des « guerres de 1792 ».

La Chaux-de-Fonds, 14 août 1915.

Arnold Robert.

Buchdruckermedaillen.

Ueber Buchdruckermedaillen bestehen sehr wenige, aber vorzügliche Werke, im ganzen vier, die zwei Buchdrucker zu Autoren haben, welche selbst solche Medaillen sammelten.

Im Jahre 1869 gab der englische Drucker **William Blades** in London ein Werk heraus : « **A List of Medals, Jettons, Tokens, etc., in Connecting with Printers and the Art of Printing.** » Diese ausserordentlich selten gewordene Ausgabe wurde, wie es ausdrücklich bemerkt ist, nicht für den Verkauf hergestellt. Es wurden 100 Exemplare herausgegeben, wovon 25 in Quart- und 75 in Oktavformat. Der Autor sagt im Vorwort, dass diese Ausgabe einzig den Zweck verfolge, einer auf breiterer Grundlage erscheinenden Ausgabe den Weg zu ebnen, auf Buchdruckermedaillen überhaupt aufmerksam machen solle, damit er in die Lage komme, die Buchdruckermedaillen im neuen Werk unter dem Titel « *Numismata Typographica* » möglichst erschöpfend zu behandeln. In einem beigelegten Prospekt bittet der Autor alle Interessenten, ihm zweckdienliche Mitteilungen zukommen zu lassen.

Das Werk selbst enthält die eingehenden Beschreibungen von 118 Buchdruckermedaillen, wovon 93 in Stahlstich abgebildet sind.

Es haben Museen und Privatsammler Herrn Blades offenbar viel neues Material beibringen können und haben es nicht gemacht wie jener J. O. Weigel, der von

Blades mit eigenhändiger Widmung im Juni 1869 ein Exemplar geschenkt erhielt. Vor Jahresfrist gelang es mir, dieses überaus seltene Buch zu erwerben ; es war noch unaufgeschnitten ! !

Im Jahre 1870 erschien das angekündigte Werk : « **Numismata Typographica** » in vergrössertem Umfang, doch immer noch in kleiner Auflage, die bis auf ein Exemplar in Mainz unbekannt geblieben ist.

In abermals vergrössertem Umfang erschienen die « *Numismata Typographica* » in den « *Printers Register* » (englische Druckerzeitschrift), vom Juli 1878 bis Februar 1883 und im Jahre 1883 als selbständiges Werk unter dem Titel : « **Numismata Typographica or the Medallic History of Printing.** » **Reprinted from the** « **Printers Register.** » By **William Blades.** London : « *Printers Register* » Office 1883. Das Werk enthält die Beschreibung von 259 Medaillen, wovon 189 abgebildet sind.

Der eifrige Mitarbeiter von Blades, Buchdrucker **Louis Mohr in Strassburg** gab in den Jahren 1881-1885 eine **deutsche Uebersetzung** im « *Archiv für Buchdruckerkunst und verwandte Geschäftszweige* » heraus, die wegen zu langer Ausdehnung der Materie nur teilweise erscheinen konnte und vorzeitig abgebrochen wurde. Diese Uebersetzung lenkte die Aufmerksamkeit des Buchdruckers **Paul Jehne** in Dippoldiswalde auf die Buchdruckermedaillen und erschloss ihm das Feld der Numismatik, das ihm « hohe Befriedigung, reichen Genuss und mannigfache Abwechslung bot », wie er im Vorwort zu einem von ihm herausgegebenen Werke sagt. Es gelang Herrn Jehne auch, eine prachtvolle Sammlung von Buchdruckermedaillen zusammen zu bringen, die ihresgleichen nicht hat. Von Herrn Jehne stammt das einzige deutsche Buch über : « **Buchdruckermedaillen, nach einem älteren Werke beschrieben, vervollständigt und neu geordnet.** Dippoldiswalde 1907, im Selbstverlag des Verfassers. » Das Werk umfasst auf 250 Seiten (inclusive

I. Nachtrag) die Beschreibung von 521 Medaillen, ist ein vorzügliches Quellenwerk, einzig in seiner Art, das auf den englischen Werken von Blades aufbaut, jedoch mit besserer Uebersicht und sehr praktischer Anlage. Zudem werden die meist fremdsprachlichen (hauptsächlich lateinischen) Inschriften im Originaltext und guter Uebersetzung wiedergegeben, was natürlich für die Verbreitung des Buches nur fördernd wirkt. Der Preis ist überaus bescheiden. Beim gegenwärtigen Stand der Markwährung: 7 Franken, währenddem die englischen Werke von Blades 100 Franken erreichen. Die Anschaffung kann jedem Buchdrucker bestens empfohlen werden. Er wird sehr viele interessante Hinweise auf das Buchdruckerwesen der verschiedenen Länder finden. Wie mir Herr Jehne mitteilte, ist ein zweiter Nachtrag druckbereit.

Wenn auch im ganzen bis heute etwa 600 Buchdruckermedaillen bekannt geworden sind, so sind die Medaillen doch fast ausnahmslos sehr selten, da immer nur wenige Exemplare erstellt wurden.

Sammlungen von Buchdruckermedaillen sind sehr wenige bekannt. Die wertvollste ist diejenige des Herrn Jehne, rund 500 Exemplare. Herr Buchdrucker Fritz Amberger in Zürich besitzt ebenfalls eine prächtige Sammlung von etwa 250 Stücken. Meine 130 Stück zählende Sammlung war anlässlich der schweizerischen Landesausstellung in Bern 1914 in Abteilung Buchdruck ausgestellt. Eine hübsche Sammlung soll in Mainz bestehen. Im Franz Hals Museum in Haarlem (bei Amsterdam) sind ein Dutzend Buchdruckermedaillen ausgestellt; nicht einmal alle von Haarlem im Laufe der Zeiten herausgegebenen Druckermedaillen auf den angeblichen Haarlemerdrucker Laurentius Coster sind dort vorhanden.

Wohin die schöne Sammlung des 1890 verstorbenen Londonerdruckers Blades hingekommen ist, war nicht zu ermitteln.

In den Münzkabinetten der Museen europäischer Hauptstädte finden sich noch sehr wenige Buchdruckermedaillen. Blades schreibt aus dem Jahre 1883, dass das britische Museum in London, das zurzeit etwa 250,000 Münzen und Medaillen aller Zeiten und Länder aufzuweisen hat, keine fünf Buchdruckermedaillen besessen habe!

Und doch sind diese Buchdruckermedaillen überaus interessant und bilden eine eigene Geschichte und Verherrlichung der Buchdruckerkunst, indem auf die verschiedenartigsten Ereignisse im Buchdruckerwesen Medaillen geprägt wurden.

Nachstehende kurze Uebersicht über die Buchdruckermedaillen zeigt, dass wir hier die berühmtesten Drucker und Verleger verschiedenster Zeiten und Länder wiederfinden.

1.

Medaillen zur Erinnerung an Jubel- oder Buchdruckerfeste.

Anlässlich von Jahrhundertfeiern der Erfindung der Buchdruckerkunst wurden sehr viele Medaillen geschlagen, speziell 1740 und 1840.

Die **erste Jahrhundertfeier** von 1540 war noch in sehr bescheidenem Rahmen gehalten; denn die Fähigkeit, lesen zu können, war noch auf sehr wenige Personen beschränkt, und die Buchdruckerkunst jener Zeiten wandte sich nur an die Gelehrten, dass es nicht verwunderlich ist, wenn die erste Jahrhundertfeier sich der Oeffentlichkeit entzog. In Wittenberg kamen einige Buchdruckermeister zusammen und feierten mit ihrem Personal am Johannistag den Geburtstag des grossen Meisters.

Die Entwicklung der Buchdruckerkunst in der Zeit

1540-1640 war eine gewaltige. Die Reformation hat ihr einen grossen Teil ihres Erfolges zu verdanken. Es fanden daher 1640 verschiedenenorts Jahrhundertfeiern **(zweite Jahrhundertfeier)** statt. Besonders hervorheben möchten wir die Tatsache, dass in jenen Zeiten der Kunst viele Feinde erwuchsen und dass im Juni 1581 von der Sorbonne in Paris beim König von Frankreich, Franz I., der Vorschlag eingereicht wurde, er möchte die Ausübung der Buchdruckerkunst in ganz Frankreich verbieten. Die Gelehrten, erschreckt durch die Ausbreitung des Lutheranismus, wollten den König überzeugen, dass diese Kunst ein für allemal gründlich ausgerottet werden müsse, zur wirksamen Bekämpfung des Ketzerwesens, und nur den eifrigsten Bemühungen des Bischofs von Paris gelang es, den König zu überzeugen, dass die beste Waffe gegen die Reformation in der Benutzung der Presse selbst liege.

In Deutschland dagegen betrachtete man die Presse als Befreier vom Aberglauben, hielt sie in hohen Ehren, und die Geistlichkeit, die Gelehrten und die Professoren der Hochschulen, sowie die Drucker selbst wurden nicht müde, zu verkünden, dass die Buchdruckerkunst eine Offenbarung Gottes in dieser Zeit der Bedrängnis sei. Die Feiern zu Ehren der Buchdruckerkunst trugen alle einen religiösen Charakter, und das Drucken wurde als eine hohe Kunst angesehen, Jahrzehnte hindurch. 1733 erschien sogar ein eigenes «Vaterunser» für Buchdrucker, dem wir einige Stellen entnehmen : « O Herr, « allmächtiger Gott! Buchdrucken ist eine ruhmreiche « und vornehme Kunst, ein Segen, den Du uns vor- « behalten hast. Du hast, guter Gott, durch Deine hohe « Gnade mir die Gelegenheit gegeben, eine so edle « Kunst auszuüben ; ich bitte Dich, mir mit dem heiligen « Geist beizustehen, dass ich sie Dir zu Ehren ausübe. « Ich rufe Dich um Hülfe an, dass ich ernst und sorg- « fältig sei im Setzen der Buchstaben und im Drucken

« derselben. Erhalte meine Seele in ständiger Liebe zur « heiligen Schrift und zur Wahrheit und meinen Körper « in Nüchternheit und Reinheit. »

In jenen Zeiten kam auch der Gruss auf : « Gott grüss die Kunst », mit welchem Gruss die wandernden Buchdrucker noch heute um Arbeit vorzusprechen pflegen.

Zur Zeit der dritten Jahrhundertfeier, 1740, war die Buchdruckerkunst schon so allgemein verbreitet, dass nicht nur Drucker und Gelehrte die Feiern begingen, sondern dass diese Feste Volksfeiern im waren Sinne des Wortes wurden.

Eine Anzahl im Jahre 1740 geprägte Medaillen bringt uns diese **dritte Jahrhundertfeier** in Erinnerung, so Medaillen von Breslau, Dresden, Erfurt, Gotha, Göttingen, Haarlem, Leipzig, Nürnberg, Regensburg. Auf diesen Medaillen finden wir Porträtdarstellungen Gutenbergs, Personifikationen der Buchdruckerkunst, Buchdruckerembleme, gelegentlich die Bibel und religiöse Inschriften vor.

Aehnliche Medaillen zeitigte auch die **vierte Jahrhundertfeier** im Jahre 1840, Medaillen von Augsburg, Bamberg, Basel, Berlin, Frankfurt a. M., Haarlem, Köln, Leipzig, Lyon, Mainz, Metz, Strassburg, Stuttgart, Wolfenbüttel.

Ausser auf die Jahrhundertfeiern wurden noch bei folgenden festlichen Anlässen Buchdruckermedaillen geschlagen : Breslau 1804, dreihundertjähriges Jubiläum der Stadtbuchdruckerei; Haarlem 1823, viertes Jubelfest der Buchdruckerkunst, gefeiert 10./11. Juni in Haarlem; Mainz 1837, auf die Errichtung des Gutenbergdenkmales; Feltre (Italien) 1868, erster Kongress der Buchdrucker; Görlitz 1878, Johannisfest der Görlitzer Typographia; Stockholm 1883, Vierhundertjahrfeier auf die Buchdruckerkunst; Erfurt 1890, vierhundertfünfzigjähriges Jubiläum der Buchdrucker-

kunst; Frankfurt a. M. 1890, auf das gleiche Ereignis; ebenso Kassel, Köln, Regensburg, Wiesbaden.

Im Jahre 1893 liess Montenegro zum vierhundertjährigen Jubiläum der Einführung der Buchdruckerkunst in Obod-Cetinje Medaillen prägen.

Im Jahre 1900 fand die fünfhundertjährige Geburtstagsfeier von Gutenberg statt, aus welchem Anlass wieder viele Medaillen herausgegeben wurden, so in Buenos-Aires, Berlin, Dresden, Frankfurt a. M., Lügenscheid, Mainz, Neuyork, Nürnberg, Offenbach a. M., Pforzheim, Stuttgart, Wiesbaden.

II.

Medaillen für besondere Leistungen, sowie zur Auszeichnung berühmter Buchdrucker und Buchdruckereien.

Es kann sich natürlich hier nicht darum handeln, alle Buchdrucker und Buchhändler aufzuführen, auf welche Medaillen geprägt wurden; wir geben im nachstehenden nur eine kleine Auswahl.

Auf **Aldus,** der 1489 in Venedig eine Druckerei errichtete, aus der eine Reihe vorzüglicher Druckwerke hervorging, der 1501 den Schnitt einer neuen Schrift einführte, wurde zu Beginn des 16. Jahrhunderts eine Medaille erstellt, in Silber und Bronze gegossen. Nach Aldus ist eine Schrift die Aldine benannt.

Der gelehrte Rabbiner **Joseph Athias** übernahm die berühmte Schriftgiesserei der Elzevire; für ihn schnitt Van Dyck 1662 eine neue hebräische Schrift, mit welcher 1667 eine berühmte Ausgabe des alten Testamentes gedruckt wurde. Die Regierung der Vereinigten Provinzen bezeugte ihren Beifall zu diesem Werke, indem sie für Athias eine Medaille in Gold prägen liess, mit massiver goldener Kette.

Auf den italienischen Buchdrucker **Johannes Baptista Bodoni** wurden mehrere Medaillen geprägt. Bodoni, von der königlichen Buchdruckerei in Parma, oberster Drucker seiner katholischen Majestät, wurde 1740 als Sohn eines Buchdruckers geboren. 1788 veröffentlichte er ein Werk unter dem Titel « *Manuale typografico* », welches die Proben seines Schriftmaterials enthielt. Mehrere hundert Werke verliessen diese Presse von Parma und trugen zur Berühmtheit der Stadt bei, weshalb auf Bodoni Medaillen geprägt wurden. Die Stadtbewohner bezeugten ihre Dankbarkeit auch durch die Errichtung eines Denkmales.

Die berühmte Druckerfamilie **Didot,** deren Namen in der Buchdruckerkunst sehr wohl bekannt ist, wird auf Medaillen ebenfalls mehrfach erwähnt, so **Pierre Didot,** 1761 geboren, der das väterliche Geschäft übernahm und grosse Berühmtheit erlangte durch seine Ausgaben von Horace 1790, Virgile 1798, Lafontaine und die Ausgabe von Racine in drei Foliobänden 1801. Pierre Didot starb im Alter von 93 Jahren am 31. Dezember 1853.

Jules Didot, 1795 geboren, Sohn von Pierre Didot, war Schriftgiesser und Drucker und goss alle Schriften für die Pariser Buchdruckereien.

Firmin Didot, der jüngere Bruder von Pierre Didot, war 1764 geboren und wurde der Erfinder und Giesser der lateinischen Schreibschrift auf schrägem Kegel; er starb 1836.

Mehrere Medaillen wurden auf **Paul Dupont** in Paris herausgegeben. Dupont ist im Jahre 1796 in Périgueux im Departement Dordogne geboren, wo sein Vater und Grossvater Drucker waren. Nachdem er bei Firmin Didot in Paris gelernt hatte, errichtete er daselbst eine Druckerei, die er später nach Clichy verlegte. Er machte auch den Versuch, Frauen als Setzerinnen zu verwenden, musste aber den Plan, infolge des Wiederstandes der

Setzer, wieder aufgeben. Er starb im Alter von 84 Jahren, im Dezember 1879.

Eine Anzahl Medaillen erschienen auf **Albrecht Dürer,** Nürnberg, den hervorragendsten deutschen Maler des Mittelalters, der auch Zeichner, Graveur, sowie Bildhauer war. Wie aus verschiedenen Drucken hervorgeht, war Dürer auch Buchdrucker.

Diese interessante Mitteilung, die im allgemeinen ganz unbekannt ist, entnehmen wir dem Werke von Jehne, und dieser wiederum Blades. Wir bringen nachstehend die diesbezüglichen ins Deutsche übersetzten Aufzeichnungen des englischen Buchdruckers Blades. Die Vielseitigkeit Dürers ist der Grund, dass eine andere Tatsache ganz vergessen wurde, nämlich, dass Dürer wirklich und wahrhaftig Buchdrucker war. Er hat nicht nur mit den von ihm und seinen Schülern geschaffenen Bildstöcken gedruckt, sondern er hatte auch eine vollständige Druckereieinrichtung mit Pressen, mit Buchstaben und allen nötigen Bedarfsartikeln. Panzer[1] scheint der einzige Biograph zu sein, der dies bemerkt hat und der nachstehende Liste anführt von durch Dürer gedruckten Büchern :

1. « *Passio Christi, Ben. Chelidonii.* » Nürnberg. Folio. 1510.
2. Eine andere Ausgabe. Nürnberg. Folio. 1511.
3. « *Apocalypsis.* » Nürnberg. Folio. 1511.
4. « *Epitome in Divæ Parthenices Mariæ.* » Nürnberg. Folio. 1511.

Auf der letzten Seite der *sub* 1, 2 und 4 genannten Bücher findet sich die Aufzeichnung : « *Impressum Nurnberge per Albertum Durer, pictorem. Anno Christiano Millesimo quigentesimo undecimo.* »

[1] Georg Wolfgang Panzer, Bibliograph, 1729-1805 ; von ihm stammen die « *Annales typographici,* » 11 Bände, Nürnberg, 1793-1803, eine Registratur aller bekannten Drucke seit Erfindung der Buchdruckerkunst bis 1536.

Bemerkt sei noch, dass auf den vielen auf Dürer geprägten Medaillen nirgends etwas vom Buchdruck erwähnt wird.

Die Familie **Elzevir** (ursprünglich Helschevier = Hellfeuer) war in Holland während 130 Jahren für das Buchdruckerwesen von grosser Bedeutung. Speziell Abraham, der Drucker der Leydener Akademie, der Druckarbeiten lieferte, die noch heute von Liebhabern mit hohen Preisen bezahlt werden. (Geboren 1592, gestorben 1652.)

Besonders ruhmreich in der Geschichte der französischen Buchdruckerkunst ist der Name **Estienne.**

Henri Estienne war geboren 1460 und starb 1520. Er druckte wenigstens 120 Werke in Folio, meist theologischen, philosophischen und pädagogischen Inhalts, welche er gemeinschaftlich mit andern Verlegern herausgab; ausserdem druckte er 107 Werke für eigene Rechnung.

Robert Estienne, 1499 in Paris geboren, erlernte bei seinem Stiefvater die Kunst und gab mit diesem ein neues Testament heraus. 1552 verliess er Paris, begab sich nach Genf, wo er zur reformierten Kirche übertrat, eine neue Offizin gründete und 1559 starb.

Auch auf den berühmten Frankfurter Buchdrucker und Buchhändler **Sigmund Feyerabend** wurde 1585 eine Medaille herausgegeben. Feyerabend erlangte seine grosse Berühmtheit durch seine vorzügliche allgemeine Bildung, sowie durch seine Fachkenntnisse. Es gelang ihm, erste Künstler im Holzschnitt, wie Jost Ammann und Virgilius Solis, für seine Unternehmungen zu gewinnen.

Auf **Benjamin Franklin,** den grossen amerikanischen Staatsmann, geboren 1706, gestorben 1790, erschienen ebenfalls eine Anzahl Medaillen. Franklin war bis zu seinem Lebensende stolz darauf, Buchdrucker gewesen zu sein. Dies geht auch aus seiner von ihm selbst ver-

fassten Grabschrift noch hervor : « Hier liegt der Leib « Benjamin Franklins, eines Buchdruckers (gleich dem « Deckel eines alten Buches, aus welchem der Inhalt « herausgenommen und der seiner Schrift und Ver- « goldung beraubt ist), eine Speise für die Würmer; « doch wird das Werk selbst nicht verloren sein, sondern « (wie er glaubt) einst erscheinen in einer neuen, « schöneren Ausgabe, durchgesehen und verbessert « vom Verfasser. »

Besonderer Erwähnung bedarf noch eine gemeinsame Medaille auf Benjamin Franklin und den Neuyorker Buchdrucker **Theodor de Vinne,** Neuyork 1902 herausgegeben, mit den Bildnissen der beiden Buchdrucker und der Inschrift : « And the light came » (und es ward Licht). Am Jahresfestmahl der Schriftsetzer der Stadt Neuyork am 17. Januar 1902 zur Feier der 196. Wiederkehr des Geburtstages Benjamin Franklins wurde die Medaille zu Ehren des Neuyorker Buchdrucker Theodor L. de Vinne verteilt. Derselbe Verfasser mehrerer Werke über den Buchdruck, wurde 1828 geboren, und lebte noch um 1907 als Buchdruckereibesitzer in Neuyork.

Dass auf **Gutenberg** eine Menge Medaillen geprägt wurden, ist selbstverständlich. Seinem Porträt und seinem Namen begegnen wir auch auf einer grossen Zahl Buchdruckermedaillen, speziell auf denjenigen zu Jahrhundertfeiern der Erfindung der Buchdruckerkunst.

Eine eigene Bewandtnis hat es mit dem Haarlemer Buchdrucker **Laurentius Coster,** auf den verschiedene Medaillen geprägt wurden, der jedoch nie existiert hat. Dies alles hindert nicht, dass die Holländer ihm die Erfindung der Buchdruckerkunst um 1423 zuschrieben, auf ihn Medaillen prägen liessen, ihm auf dem Marktplatz in Haarlem ein Denkmal errichteten und ihm zu Ehren mehrere Jubelfeiern abhielten. Ueber die « Costerlegende » liesse sich allein ein Buch schreiben.

III.

Korporationsmedaillen [Gildemarken, Präsenz- und Vereinszeichen].

Jedes Gewerbe, namentlich in Holland und Flandern, selbst das unbedeutendste, hatte im Mittelalter seine Gilde oder Innung und diese ihre **Gildemarken.** Dieselben waren von zweierlei Art. Wenn ein Lehrling seine Lehrzeit beendet hatte und in die Reihe der Gesellen mit allen ihren Vorrechten trat, erhielt eine solche Marke als Zeugnis. Dieselbe trug gewöhnlich auf der einen Seite die Abbildung der Werkzeuge seines Handwerkes, auf der andern befand sich ein Raum, um den Namen des Inhabers oder dessen Mitgliedsnummer aufzunehmen. Dem reisenden Handwerker diente diese Marke als Legitimation, vertrat also die Stelle unserer heutigen Mitgliedskarten bei Vereinen. Auch beim Tode von hervorragenden Mitgliedern der Gilde gelangten an die Teilnehmer beim Begräbnisse eigens geprägte Marken zur Verteilung. — Die Buchdrucker nebst den Schriftsetzern gehörten in Holland den Gilden von St. Lukas oder von St. Johannes an.

Im 15. Jahrhundert waren alle mit der Buchdruckerkunst und der Bücherproduktion in Verbindung stehenden Künstler und Handwerker zusammen in einer Gilde. Die alte St. Lukas-Gilde von Antwerpen, die ihren Ursprung ins 14. Jahrhundert datierte, umfasste die folgenden : Maler, Illuminatoren, Schreiber, Buchbinder, und die wohlhabendsten von allen, Buchhändler. Im Jahre 1422 erscheint zum ersten Male die Bezeichnung : « Prenters » (Printer).

Wenn auch das Jahr 1422 als sehr früh für diese Bezeichnung erscheint, so ist eben zu bemerken, dass es sich nicht um Drucker einzelner Buchstaben handelte,

sondern Drucker von Holzstöcken, wie dies aus Aufzeichnungen der St. Johannes-Gilde in Brügge (Flandern) hervorgeht, deren Mitglieder um 1450 waren : « lettersnyders » (« Buchstabenschneider »), « beelde-makers » (« Bildschneider ») und « prenters » (die Arbeiter, welche von den Holzstöcken Abzüge machten).

In der letzten Hälfte des 17. Jahrhunderts bestand in den grösseren Städten Hollands das Gewohnheitsrecht, eine **Präsentationsmünze** zu schlagen. Dieselben wurden entweder am Neujahrstage oder in der ersten Jahressitzung des Stadtrates verteilt. Sie stellten meist ein bedeutendes Ereignis aus der Geschichte des Volkes dar, und so kam es, dass Haarlem der Erfindung der Buchdruckerkunst auf einer solchen Marke gedachte.

Die Gildemarken waren meist aus geringwertigen Metallen gefertigt, so dass es erklärlich erscheint, dass sie trotz der benötigten grossen Zahl, verhältnismässig recht selten sind. Auch kam es häufig vor, dass nach dem Tode des Gildebruders sein Name von der Marke entfernt und ein neuer eingraviert wurde. Infolgedessen kommen die verschiedensten Namen, Nummern und Jahrzahlen vor, die bei nachfolgenden Beschreibungen keine Berücksichtigung gefunden haben.

Die Präsenzmünzen wurden meist in edlem Metall ausgegeben. Von den vielen Gildemarken führen wir hier nur die Beschreibung einer einzigen, typischen an, und im übrigen nur eine Auswahl von Anlässen, auf die solche Gildemarken, Präsenz- und Vereinszeichen herausgegeben wurden.

Amsterdam, Buchhändler- und Drucker-Gilde (vor 1659), Silbermedaille, auch in Bronzeguss vorkommend. Merkur mit geflügeltem Hut und mit Flügeln an den Fersen, in der rechten Hand den Handelsstab seitwärts erhoben (Merkur ist der Gott des Handels), in der linken ein Buch gesenkt haltend, schwebt über einem geöffneten Buche. Auf der rechten Seite ist ein Buchbinder-

beschneidezeug, auf der linken ein paar Druckerballen und darunter ein Zirkel angebracht. Umschrift : « BOEKVERCOPERS EN DRUCKERS GILT ». Auf der Rückseite : unter einer Krone das Wappen von Amsterdam, von zwei Löwen gehalten ; darunter ein ovaler Raum zur Aufnahme des Namens.

Zu erwähnen als auf Medaillen vorkommend : Amsterdamer Drucker- und Buchbinder-Gilde, gegen 1639 ; Haarlem, Ratsherrenmarke, gegen 1640 ; Haarlem, Präsenzmarke, gegen 1750 ; Lyon, Korporation der Buchhändler und Drucker, gegen 1723 ; Middleburg (Holland), Buchbinder- und Drucker-Gilde, 1631 ; Paris, Präsenzmarke, 1551 ; Paris, Buchhändler und Drucker, 1723 ; Paris, Abzeichen der Afficheure und Abzeichen der Kolporteure, beide 1740. Die Afficheure und Kolporteure standen unter der direkten Kontrolle der Kammer der Buchdrucker.

IV.

Medaillen, welche auf die Freiheit der Presse Bezug haben.

Diese Medaillen sind zumeist in den Jahren 1830/1831 und 1848 entstanden, als die verschiedenen Völker durch Revolutionen sich zu mehr Rechten verhalfen. So : Hessen, Pressfreiheitsgulden, 1848 ; Paris, Freiheit der Presse, 1830 ; Paris, Freiheit der Presse, 1848 ; Wien, Märztage, 1848, u. a. m.

V.

Medaillen, welche zur Erinnerung an die Vollendung von Buchdruckarbeiten geprägt wurden.

Die Darstellungen dieser Medaillen richten sich jeweilen nach dem Anlasse, aus welchem die Medaille geprägt wurde, beziehen sich also auf die betreffenden

Werke. Die Erinnerung an das Ereignis wird namentlich durch diesbezügliche längere Inschriften ausgedrückt. Nachstehend einige Medailleninschriften : « Les souscripteurs aux œuvres de J. J. Rousseau, Paris 1820 » ; « Louis XVIII ordonne que les éditions de la description de l'Egypte soient multipliées, Paris 1826 » ; « Histoire de la révolution, de l'empire, de la restauration et de la mon. de 1830, publié par Pourrat frères à Paris » (herausgegeben von genannter Verlagsfirma nach der Vollendung des Thierschen Werkes, 1840) usw.

VI.

Geschäftsmarken, Jetons, usw.

Es betrifft dies von Druckern, Buchhändlern, Schriftgiessereien und Zeitungen herausgegebene Geschäftsmarken.

Dr Gustav Grunau.

Médaille rappelant l'annexion de Genève à la France

(1798-1813)

Jusqu'à ce jour, aucune médaille rappelant la réunion de Genève à la France n'avait été signalée ; et cette lacune pouvait à juste titre surprendre, alors que des événements de bien moindre importance et de la même époque se trouvent rappelés par un ou plusieurs documents métalliques.

En réalité cette lacune n'était qu'apparente. M. Baur-Borel, conservateur du Cabinet de numismatique de Neuchâtel, vient de mettre la main sur une médaille à la vérité très abîmée, qui consacre Genève à la France.

Au droit, la légende LE TEMPS LA REVIVIFIE. Au centre, un aigle impérial français tenant devant lui l'écu de Genève qui repose sur un socle. Le socle porte une foi, au dessous de laquelle on lit RÉUNION, le reste de l'inscription est effacé. A gauche du socle, une épée et une balance, à droite, un livre ouvert et un parchemin. Ces divers attributs sont entourés de rameaux de laurier et de palmes. Un exergue de grandes dimensions portait sûrement une inscription qu'on a effacée.

Au revers, un navire à trois mâts portant un pavillon de grandeur inusitée et plusieurs drapeaux dont aucun n'a de signe visible, s'approche du rivage, à gauche. Au premier plan, une base de colonne surmontée d'une pique portant un chapeau. Au pied de la base de la colonne, à gauche, une corne d'abondance et un olivier. Vaste exergue, dont les inscriptions sont effacées. Entre l'exergue et la base de colonne, on lit P.

Plomb, médaille fondue, mod. 80 mm. Collection F. Baur-Borel.

Parmi les différents objets et symboles gravés sur

Médaille rappelant la réunion de Genève à la France, 1798-1813. — Collection F. Baur-Borel, Neuchâtel.

cette médaille, il en est qui peuvent servir à déterminer sa signification, d'autres, la date à laquelle la médaille fut fondue, d'autres enfin qui peuvent faire présumer quel en fut le graveur.

L'écu de Genève, maintenu par l'aigle adopté par Napoléon, la foi, signe d'union entre l'Empire et Genève et les mots *Le temps la revivifie* relatifs à cette union, ne peuvent laisser de doute sur la signification de la médaille qui fut certainement gravée pour rappeler la réunion de Genève à la France. Le sens de l'allégorie du revers, dépourvu de toute légende, ne s'impose pas. On pourrait supposer que ce navire battu par les flots symbolise Genève qui, après avoir essuyé tous les orages du XVIIIe siècle, aborde enfin à la terre de la Liberté et du repos, désignée par le chapeau soutenu d'une pique et par la corne d'abondance et les rameaux d'olivier; mais ce ne sont là que des suppositions. On observera que parmi les accessoires qui figurent au droit, on ne perçoit ni canon, ni trophée, ni aucun des emblèmes de la guerre, toujours présents sur les médailles de l'épopée napoléonienne.

En revanche, on trouve l'écu de Genève, maintenu dans les serres de l'aigle, et ce ne peut être ici qu'un anachronisme dû à l'ignorance du graveur. Déjà en 1798, année de la réunion de Genève à la France, les armes de l'ancienne cité avaient été abolies et, l'an suivant, on avait bâtonné les armoiries ornant les édifices publics et détruit tout le matériel de la Monnaie. Genève se trouva de la sorte ne plus posséder d'armes jusqu'au 13 juin 1811, où elle reçut l'autorisation de reprendre ses armes modifiées : *parti au premier d'or au demi alérion de sable, mouvant du flan sénestre; au deuxième d'azur à la clef en pal, le panneton à sénestre, d'argent au chef des bonnes villes de l'Empire, qui est de gueules à trois abeilles en fasces d'or*[1].

[1] Blavignac, *Armorial genevois*, p. 68.

Si l'on s'en tenait à l'écu représenté sur la médaille, lequel, sauf l'erreur dans les émaux, est bien celui de Genève libre, on pourrait supposer que la médaille a été gravée entre 1804, création de l'Empire (à cause de la présence de l'aigle) et 1811, date de l'octroi à Genève de ses nouvelles armes, mais il faudrait alors supposer que le graveur ignorait qu'en 1798, les armes de la République avaient disparu. Cette ignorance du graveur relativement au blason genevois et à ses transformations, ne permet pas de dater la médaille d'une façon très précise ; tout ce que l'on peut dire c'est qu'elle semble avoir été émise entre 1804 et 1813.

Mais par qui fut émise cette médaille et quel en fut le graveur. Pour toute indication de signature, nous n'avons que la lettre P, à peine visible et qui semble faire partie d'une signature. Aussi n'est-ce pas d'après ce faible jalon que nous pouvons ni ne devons nous orienter.

Pour arriver au nom du graveur, il faut étudier la disposition de la médaille et la comparer à celle d'autres médailles contemporaines.

Ce qui frappe avant tout dans cette pièce de grandes dimensions, c'est l'espace inusité réservé aux inscriptions. Outre la place circulaire consacrée comme de coutume aux légendes du droit et du revers, on observe un espace libre au dessus et au dessous de la foi du droit ; au revers, on remarque la base surmontée de la pique et du chapeau, ainsi que le pavillon du navire, dont l'étendue ne saurait être qu'intentionnelle, tous espaces réservés à des inscriptions ; enfin, au droit et au revers, on constate des exergues dont chacun représente au moins le quart du champ. Il est évident que l'auteur de cette médaille avait beaucoup à dire et qu'il ignorait dans le domaine littéraire et épigraphique la loi du sacrifice. On peut même supposer que les inscriptions mises tout au long sur les parties libres de notre médaille, avaient déplu à un genevois demeuré patriote, lequel s'était empressé de les gratter presque toutes.

Parmi les médailles émises lors de la Révolution française, et qui pour la plupart étaient fondues, on remarque presque toujours cette exubérance littéraire, si peu conforme aux saines traditions numismatiques. L'un des graveurs suisses de cette époque qui a le plus donné dans ce travers, était neuchâtelois et se nommait Perret-Gentil.

L'œuvre de Perret-Gentil est peu étendu et comprend cinq médailles consacrées à Louis XVI, aux rois de Prusse Frédéric II et Frédéric-Guillaume II, aux serments réciproques prêtés à l'occasion de l'avènement de ce dernier, à Jacques Necker, vrai père du peuple, enfin au châtelain Montvers.

Pour quiconque est un peu du métier, la ressemblance de style et de faire de ces cinq pièces avec celle consacrée à Genève est complète. Partout de grands exergues qui débordent d'inscriptions et écrasent le sujet : presque toujours une surabondance d'emblèmes qui nuisent au motif central et alourdissent la composition, enfin une identité parfaite dans la forme des lettres. On pourrait entrer dans le détail et prouver que la technique du graveur est la même dans toutes ces médailles, mais je ne pense pas que ce soit nécessaire, et il n'y aura de doute pour personne que la nouvelle médaille genevoise ne soit l'œuvre de Jean-Jacques Perret-Gentil. Le P qui se voit au revers de la médaille serait donc une des quatre lettres de la signature de cet artiste J.-J. P.-G.

M. Albert Michaud a donné, en 1903, dans le *Musée neuchâtelois,* une description des cinq médailles alors connues, gravées par Perret-Gentil, et il s'est efforcé d'identifier cet artiste, sans du reste pouvoir y parvenir.

La tâche est en effet extrêmement difficile. A la fin du XVIIIe siècle, on trouve mentionnés sur les Registres publics de la Chaux-de Fonds deux Jean-Jacques Perret-Gentil, un sur ceux des Planchettes et trois sur ceux du

Locle ; chacun d'eux peut avoir été le graveur en question, sans qu'il soit possible de s'en assurer. Je ne puis ajouter qu'un fait nouveau au travail de M. Michaud et c'est lui-même qui me l'a signalé, c'est que J.-J. Perret-Gentil a séjourné longtemps à Paris, à la fin du XVIIIe siècle, comme il appert d'une correspondance longtemps conservée par des membres de sa famille, mais qui a été consumée par un incendie, en 1871. Ce séjour à Paris permettra peut-être d'identifier l'état civil de notre artiste jusqu'à ce jour impénétrable.

Il reste à dire quelques mots de la technique employée par Perret-Gentil pour l'obtention de ses médailles.

N'ayant sans doute pas sous la main de balancier assez puissant pour frapper des pièces d'aussi grandes dimensions, il gravait en creux dans du laiton chacun des côtés de ses médailles et coulait dans ces moules un métal fusible. Les deux côtés étaient alors rapportés dos à dos et réunis par une cravate. Ces médailles sont en étain ou en plomb.

Ce fut sans doute lors de son séjour à Paris que Perret-Gentil grava ses médailles de Louis XVI, roi constitutionnel, et de Jacques Necker, père du peuple, et très probablement un peu plus tard aussi sa médaille de la réunion de Genève à la France. Il est douteux qu'elle ait eu du succès. Ce n'était pas, tant s'en faut, une œuvre d'art et l'événement qu'elle rappelait se trouvait sans doute alors éclipsé par les victoires de Napoléon. Il est également peu probable qu'elle ait eu de l'écoulement à Genève, puisqu'elle y était complètement ignorée jusqu'à ce jour et que le seul exemplaire connu se trouve systématiquement bâtonné et mutilé.

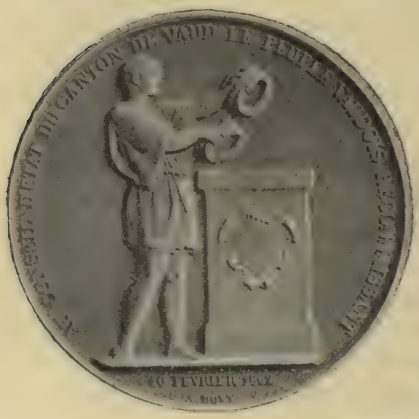
Il n'en demeure pas moins que cette médaille méritait d'être signalée, puisque c'est la seule qui rappelle la Genève française. Eug. D.

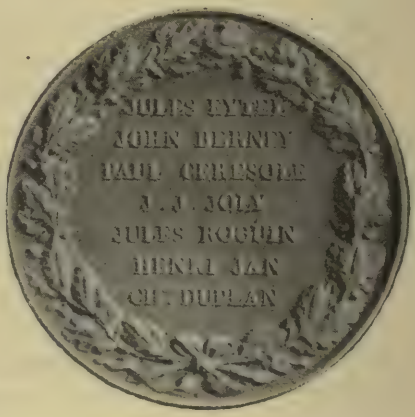
La médaille du Conseil d'Etat vaudois de 1862.

Nous espérions donner ici une notice détaillée et complète de la médaille désignée par notre titre; mais bien qu'elle se rapporte à une époque relativement peu éloignée de nous — peut-être aussi bien parce qu'elle est de date récente, — il nous a été difficile de lui faire raconter son histoire, encore entourée sur plus d'un point d'une certaine obscurité.

En voici d'abord la description:

(D 38) AU CONSEIL D'ETAT DU CANTON DE VAUD LE PEUPLE VAUDOIS RECONNAISSANT. Dans le champ, un jeune homme vêtu d'une tunique dépose sept couronnes sur un autel orné des armes du canton de Vaud. Au bas, en exergue : 10 FÉVRIER 1862, et au dessous, A. BOVY.





℞. Dans une couronne de chêne englantée :

JULES EYTEL
JOHN BERNEY
PAUL CERESOLE
J. J. JOLY
JULES ROGUIN
HENRI JAN
CHARLES DUPLAN

Diam. : 53 mm.
Poids : 88 gr.
Bronze.

Cette médaille est l'œuvre d'Antoine Bovy, l'auteur de nos premières monnaies fédérales ; elle est simple et de bon goût. Le jeune homme portant les couronnes personnifie le peuple vaudois ; son allure et son geste sont d'un effet très noble. La date du *10 février 1862* est celle de l'entrée en fonction du nouveau gouvernement, élu par le Grand Conseil le 30 du mois précédent. Le régime dit du *30 janvier* succédait à celui qui était issu de la révolution vaudoise du 14 février 1845. Enfin les noms inscrits dans le champ du revers sont ceux des nouveaux conseillers d'Etat ; en tête celui de *Jules Eytel*, élu le premier par le Grand Conseil. Cet homme de talent, que ses collègues choisirent pour leur président, était entré de bonne heure dans la vie publique comme député vaudois à l'ancienne Diète fédérale ; mais son passage au gouvernement cantonal ne fut pas de longue durée. Il n'en fut pas de même de *John Berney*, qui garda son siège au Conseil d'Etat pendant vingt-quatre ans. Député à la Constituante de 1861, et nommé régulièrement à chaque renouvellement de législature pour représenter au Grand Conseil le cercle de Rolle, ce vénérable magistrat, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-seize ans, est le seul survivant des membres du gouvernement de 1862. Le nom de *Paul Cérésole,* ancien président de la Confédé-

ration, n'est point encore oublié de nos jours, ni celui de *Jules Roguin,* d'Yverdon, juriste distingué, qui siégea longtemps au Tribunal fédéral et termina ses jours à Genève. *Joly,* qui fut préfet de Moudon, quitta le Conseil d'État en 1866 et remplit ensuite d'autres fonctions administratives. *Henry Jan*, avocat, était un homme modeste dans ses goûts. A sa sortie du Conseil exécutif vaudois, il se retira dans son domaine rural de Châtillens, près d'Oron, où il demeura jusqu'à sa mort. Le septième conseiller d'Etat du régime de 1862, *Charles Duplan*, juge de paix du cercle de Lausanne, avant son élection, a fourni, après ses fonctions gouvernementales, une longue et honorable carrière comme officier du ministère public.

Si l'on se reporte maintenant à l'époque qui a donné naissance à notre médaille, on peut expliquer l'enthousiasme avec lequel beaucoup de Vaudois saluèrent l'installation d'un nouveau gouvernement et la chute du régime de 1845, personnifié essentiellement par le colonel Henri-Louis Delarageaz. Ce régime, révolutionnaire au début, s'était insensiblement immobilisé dans une administration routinière, économe à l'excès, dévouée avant tout aux intérêts agricoles, et procurant une satisfaction incomplète aux besoins nouveaux, qui se manifestaient dans les domaines du commerce, de l'industrie, comme dans ceux de l'Église nationale et de l'instruction publique. Le chemin de fer d'Oron, comme on le désignait alors, qui devait relier Lausanne à Fribourg et à Berne, avait été construit contre le gré du gouvernement. La ville de Lausanne, consciente des besoins de l'époque, et s'émancipant de la tutelle de l'État, fut l'objet des mesures les plus sévères et placée sous régie pendant un certain temps. L'attitude du Conseil d'État vaudois dans la question de l'occupation par les troupes suisses de la Savoie du nord, avait d'ailleurs mécontenté beaucoup de patriotes des bords du Léman, partisans d'une politique plus

digne et plus courageuse. L'esprit d'opposition et de rénovation régnait surtout dans les villes, à Lausanne, Vevey, Yverdon, Morges, ailleurs encore. Il était très prononcé à Rolle, qui est précisement le lieu d'origine de la médaille qui nous occupe.

C'est probablement par suite d'une entente entre quelques citoyens de cette ville et de la contrée de la Côte vaudoise que cette pièce commémorative a été commandée à Genève au médailleur Bovy. Les démarches nécessaires auprès de celui-ci ont été faites par un zélé partisan du nouveau régime, Édouard Juillerat, homme cultivé, aimable et généreux, qui remplit pendant de longues années les fonctions de président du tribunal de Rolle. C'est lui qui, au mois de juin 1862, acquitta auprès de Bovy la note de frais occasionnés par la gravure et la frappe de notre médaille, ainsi que l'atteste le document suivant, que nous tenons de l'obligeance de M. Eugène Demole, et qui est tiré des livres de comptes de l'ancienne maison Bovy, dont le successeur est aujourd'hui M. Louis Furet.

« Ci-joint le relevé de la facture des médailles aux « Conseillers d'État vaudois en juin 1862 à Édouard « Juillerat à Rolle:

«	1 coin de médaille Droit .	fr.	1000
«	1 » » » Revers	»	300
«	7 médailles d'argent à fr. 3	»	21
«	23 onc. 2 d. argent fin . .	»	165
«	493 médailles bronze à fr. 3	»	1479

« Rabais fait pour n'avoir pas été d'accord avec lui sur « la fourniture d'argent pour les 7 médailles, M. Juillerat « ayant cru et consenti au prix du bronze, sans tenir « compte des matières d'argent qui selon lui devaient « être comprises dans le bloc des façons. Rabais fr. 165. »

En l'absence de tout échange de lettres entre Juillerat

et Bovy, leur correspondance n'existant plus, le relevé qu'on vient de lire est au moins très utile. Il nous renseigne d'abord sur le nombre des pièces frappées, soit *cinq cents,* dont *sept* en argent, évidemment destinées à être remises comme présents à MM. les sept Conseillers d'Etat. Puis nous y voyons que le règlement de compte s'est effectué par un rabais de 165 fr., valeur de l'argent fin employé pour les médailles en ce métal, ensuite d'une réclamation d'Edouard Juillerat, qui avait compris que les matières d'argent ne seraient pas payées à part, mais qu'elles étaient comprises dans le coût global des façons.

Or, nous devons faire remarquer ici que si l'on rencontre parfois, chez quelques particuliers ou chez les marchands, de rares exemplaires en bronze de la médaille des Conseillers d'État vaudois, on n'a pas connaissance qu'il en existe nulle part en argent. Les sept pièces frappées en argent fin n'ont d'ailleurs jamais été remises à ceux qui devaient les recevoir. Nous en avons la preuve certaine par nos informations prises à bonne source, auprès du seul survivant du gouvernement de 1862, et dans la famille d'un autre membre de ce même gouvernement, où le fait nous a été confirmé. A ce propos, il nous sera peut-être permis d'émettre une supposition, qui nous paraît très plausible, savoir que les sept médailles argent ont été reprises par le médailleur, en compensation des 165 fr. de rabais, et qu'elles ont été refondues dans son officine.

Resterait à expliquer les motifs de cette façon d'agir ; et puisqu'il est à peu près certain qu'aucun renseignement positif, oral ou écrit, ne viendra nous fournir la solution du problème, voici comment nous nous figurons que les choses se sont passées.

La médaille qui nous occupe est — nous l'avons vu — dédiée au *Conseil d'État du Canton de Vaud* par *le peuple vaudois reconnaissant.* La fin de cette légende est

décidément exagérée ; elle dépasse la mesure et ne répond pas exactement aux sentiments du peuple vaudois, tels qu'ils existaient à l'époque dont il s'agit. Il est vrai que beaucoup de citoyens, mécontents du régime de 1845, avaient applaudi à la réunion et aux travaux d'une Constituante, à l'acceptation d'une nouvelle constitution cantonale et à la chute d'un gouvernement devenu impopulaire. Il est certain également que le peuple vaudois, dans sa majorité, avait salué avec enthousiasme, surtout dans les villes, la nomination d'un Conseil d'État composé d'hommes jeunes, capables et énergiques. Mais, tout en rendant hommage aux talents et à l'activité des hommes portés au pouvoir, en raison des services qu'ils avaient rendus à une époque de rénovation, les sentiments populaires ne justifiaient qu'en partie l'octroi d'une médaille d'assez grande dimension, pourvue d'une légende pompeusement rédigée. Si d'ailleurs nous suivons les mouvements de l'opinion du canton dans les mois qui suivirent l'installation des nouveaux conseillers, nous constatons que ceux-ci ont à lutter contre de multiples difficultés, qu'une forte opposition s'élève déjà contre plusieurs d'entre eux et qu'une sorte de défaveur commence à régner dans le pays à l'endroit du pouvoir nouveau.

C'est probablement sous l'empire de ces diverses manifestations que l'on renonça à gratifier MM. les Conseillers d'État de la belle médaille d'Antoine Bovy. On peut le regretter, pour ces derniers d'abord, dont le patriotisme et les services subséquents méritaient bien certainement une pareille récompense ; et aussi pour l'amateur, qui, à côté de l'exemplaire en bronze de la médaille vaudoise de 1862, aurait eu la possibilité de placer, dans sa collection, l'une ou l'autre des sept pièces frappées en argent.

Nous avons vu qu'en juin 1862, les frais de la médaille furent acquittés par 2800 francs, payés au graveur par

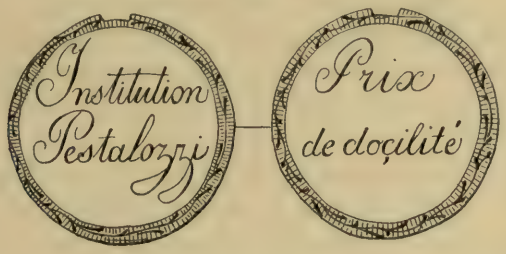
Édouard Juillerat ; mais qui avait fourni cette somme ? Si nos informations sont exactes, cette dernière ne provenait que de la bourse de Juillerat lui-même. A supposer que d'autres aient promis leur participation aux frais de l'entreprise, ce qui est vraisemblable, ils pensèrent sans doute que l'homme généreux qui avait pris l'initiative de celle-ci pouvait bien la continuer jusqu'au règlement de compte.

Les renseignements que nous avons essayé de réunir sur la médaille des Conseillers d'État sont, comme on l'a vu, trop peu nombreux. Où il aurait fallu parfois des preuves, nous avons dû nous contenter de présomptions ; et le résultat de notre enquête nous satisfait d'autant moins que son objet avait vivement piqué notre curiosité.

E. Lugrin.

Prix de docilité de l'Institut Pestalozzi, à Yverdon.

La petite médaille dont nous avons ici la reproduction, et que nous croyons inédite, nous a été communiquée par M. Alfred Ceresole, juge au Tribunal cantonal vaudois.



Ce magistrat, fils de feu Paul Ceresole, ancien président de la Confédération, tient ce petit monument numismatique de la succession de son grand-père, Auguste Ceresole, qui fut, en 1808 et 1809, élève de l'institut que Pestalozzi installa à Yverdon en 1806 [1]. Or, bien que cette

[1] Nous avons demandé à M. le juge Ceresole quelques indications sur la vie du pasteur Ceresole, son grand-père, et voici ce qu'il nous a obligeamment répondu :

Auguste Ceresole est né à Alexandrie (Égypte) le 24 janvier 1801. Son père, Vincent Ceresole, médecin de première classe de l'armée d'Égypte, était mort en soignant des pestiférés à l'hôpital d'Alexandrie, le 3 juillet 1800.

Auguste Ceresole fut élevé à l'institut Pestalozzi à Yverdon, puis au prytanée militaire de la Flèche, en vertu d'un décret particulier signé par l'empereur Napoléon, à Berlin, le 9 novembre 1806, à la suite d'une rencontre fortuite à Wittenberg (Saxe), le 24 octobre 1806, relatée par de nombreux mémoires contemporains.

A. Ceresole, ayant renoncé à la carrière des armes, entra à l'Académie de Lausanne en Faculté de théologie. Pasteur de la paroisse réfugiée française de Friedrichsdorf, près Hombourg, il revint en Suisse en 1842. Successivement pasteur à l'Abbaye et à Moudon, il donna sa démission en 1845, et se retira dans sa propriété de la Borde, près Lausanne.

Il avait épousé, à Francfort s. M., Sophie, fille de Daniel Kœster-de Neufville, et mourut à Vevey le 12 février 1870.

médaille en argent ne porte pas le nom de la ville vaudoise, où, venant de Münchenbuchsee, le célèbre pédagogue avait transféré son institution, on peut, jusqu'à preuve du contraire, affirmer que son lieu d'origine est Yverdon, et qu'elle a servi de récompense à la bonne conduite et aux succès du jeune élève entre les mains duquel elle est restée. Peu intéressante par son extérieur, dont le travail artistique est réduit à sa plus simple expression, elle fait pourtant l'éloge de celui qui en a gravé les inscriptions, et dont la main sûre est celle d'un calligraphe autant que d'un homme habile à tenir le burin. On sait, d'autre part, que l'institut Pestalozzi d'Yverdon était comme une école allemande en pays de langue française. L'illustre pédagogue lui-même s'adressait à ses élèves dans sa langue maternelle et de préférence dans le dialecte de la Suisse alémanique, spécialement dans celui du pays zurichois, auquel il appartenait par sa naissance et son éducation. Une petite faute d'orthographe, consistant dans l'emploi de la cédille sous le *c* du mot *doçilité*, semble indiquer, en effet, que l'inscription du revers a été rédigée par Pestalozzi ou par un de ses collaborateurs de langue allemande comme lui. Il se peut aussi que la légère faute soit le fait du graveur lui-même.

Mais le *prix de docilité* d'Yverdon est intéressant sous un autre rapport. La doctrine de Pestalozzi, disciple en cela de Rousseau, se fonde essentiellement sur le principe que l'enfant possède en lui-même la disposition à s'instruire, et qu'il ne s'agit que de la favoriser, non en le stimulant par la crainte de punitions ou le désir de récompenses, mais en éveillant son intérêt par un enseignement à sa portée, où il trouve du plaisir et une compensation à ses efforts. Cependant, nous nous imaginons que ce principe, dans son application, n'était pas d'une rigueur telle qu'il proscrivît, de la part du pédagogue ou de ses auxiliaires, tout témoignage de satisfaction donné

à un élève appliqué La petite médaille de *docilité* en serait une preuve.

Ajoutons que le *prix* en question appartient à une époque où ce genre d'encouragement était fréquemment employé, ainsi que nous l'avons fait remarquer ailleurs [1].

Notons encore que la petite médaille d'Yverdon, comme on peut le constater par le dessin donné ci-dessus, était pourvue d'une bouclette, ou au moins d'un trou de suspension qui a disparu, mais qui permettait à l'élève récompensé de la porter sur soi comme ornement.

Ernest Lugrin.

---

[1] Voir *Revue historique vaudoise*, septembre 1915 : *Coup d'œil sur les médailles scolaires suisses*, pp. 280-288.

Ein Nachtrag

zur

Geschichte der sogenannten „Davel-Medaille“ von 1723.

Im sechszehnten Band der *Revue*, pp. 291-296, mit Fig., erschien aus der Feder unseres geschätzten Kollegen E. Lugrin, *die Geschichte der auf die Unterdrückung des Davel'schen Aufstandes geprägten Denkmünze.*

Wir entnehmen derselben, dass vierzig Stück in Gold ausgeprägt wurden und zwar :

31 für die in Lausanne sitzenden Angeber Davels,
1 für das Medaillenkabinet der Bibliothek Bern und
8 mit anderer, nicht mehr zu ermittelnder Bestimmung.

Wir erfahren ferner, dass — aus leicht begreiflichen Gründen — die nach Lausanne gelangten einunddreissig Stück im Laufe der Zeit dem Tageslicht entrückt und verschwunden sind. Es mögen sich wohl schon am 24. April 1723, dem Hinrichtungstag Davels, Gewissensbisse bei Lausanner Ratsherren eingestellt haben, und die goldenen Auszeichnungen wanderten später zum Grossteil in den Schmelztigel.

Ein einziges Stück hat sich indessen doch erhalten. Es ist im Gewicht von 20 Dukaten und befindet sich in waadtländischem Privatbesitz.

Auch das der Berner Bibliothek übergebene Stück ist den Weg des Feuers gegangen, wie nachfolgende Ausführungen darstellen mögen.

Im Jahre 1746 gelangte der Sohn des Bibliothekars Engel in den Besitz der Schlüssel, die ihm das Münzkabinet der Berner Bibliothek zugänglich machten.

Er entwendete dort eine grössere Anzahl Gold- und Silbermünzen, worunter als namhafteste die goldenen Denkpfennige auf den *Villmerger Krieg* von 1712 und den *Davel Aufstand* von 1723.

Deren Fehlen wurde bemerkt und Bibliothekar Engel wurde angehalten, erstens die von seinem Amt geforderten 1000 Taler Bürgschaft zu stellen und dann die von seinem flüchtig gewordenen Sohn entwendeten Münzen beförderlichst wieder beizubringen.

Letzteres gelang ihm nur teilweise und waren am 16. Februar 1747 noch ausstehend:

30 verschiedene goldene Medaillen und Münzen	im Wert von	232 Kronen	5 Batzen,	
28 silberne,	»	25 »	8 »	
	zusammen:			
58 Stück im Schatzungswert	(Metall!) von	257 Kronen	13 Batzen.	

Im Schulratsmanual (Nr. 6, S. 381) finden wir nun folgende Eintragung:

Zinstag d. 14. Martÿ 1747.

H^r Biblioth. soll 20 alte goldene genuine [1] Medailles statt zweyer moderner Denkmünzen, so er zu ersetzen hat, auf gute Rechnung zu handen der Bibliothec ankaufen. Demnach H^r Biblioth. Engel Mehgh. den Schul-Räthen vorgetragen, dass 20 alte griechische goldene Medailles in nidrigem Preis, nemlich das Gewicht eines Ducaten zu 120 Batzen, anzukaufen und zu erhandlen sind, und wohlermelte dieselbe befragt, ob er den Valor der noch zu ersetzen und wieder einzubringen habenden zweyen goldenen Denkpfennigen *von Lausanne* und dem *Villmergerkrieg* in obbesagten Medailles auf Rechnung hin bonificieren sollen oder nicht. Als haben Mehgh. die

[1] Genuin = alt.

Schul-Räth in Erwegung dass, da das hiesige Medailles Cabinet mit kupfernen und silbernen Münzen zimlich wohl versehen, von goldenen aber zimlich entblösst, *die alte Medailles immerdar den modernen Denkpfennigen weit vorzuziehen,* — obbemelte vom *Villmergerkrieg* und *von Lausanne* zu allem entwedert in Kupfer oder Silber zu erhalten und anzuschaffen sind, H^r^ Biblioth. befohlen, gedachte 20 alte goldene Medailles, wofern sie genuin sind, anzukaufen und in das Müntz-Cabinet zu legen.

Dem Bibliothek-Manual entnehmen wir folgende Eintragung vom 27. März 1747:

Demnach Mehgh. die Schulräte erkennt, dass H. Bibliothecarius die zu ersetzende neue Münz- und Denkpfennige durch andere alte genuine Medailles remplacieren solle, besonders aber die Pfennige von dem letzten *Villmerger-Krieg und von Lausanne*, das Gewicht auch einen Ducaten in alten Medailles zu 120 Bz. gewürdiget; als hat H^r^ Bibliothec. diesem zufolg nachstehende *19* alte Medailles angekauft und auf gute Rechnung statt deren fehlenden modernes in das Cabinet gelegt wie folget:

		Denier.	Grän.
1	Alexander griechisch ..... wigt an Gold	6	14
1	Paulus Lepidus	5	—
1	Nero	5	14
1	Galba, so nicht genuin, dennoch angenommen	4	2
1	Domitianus	5	18
1	Trajanus	5	17
1	dito	4	5
1	Plautina et Mathidia	6	1
1	Lucius Verus	5	15
1	Antoninus	4	16
1	Aurelius	4	18
1	Valentinianus	3	9
1	dito	2	18
1	Theodosius	3	11
1	Honorius	3	11
1	dito	3	11
1	Arcadius	3	11
1	Leo et Zeno	3	12
1	Justinius	1	3
		82	14

Die Ducaten zu 2 ℔ 15 gr. : thun diese ℔ 82 gr. 14 zusammen 31 Ducaten und 29 gran. Die Ducaten zu 4 Thaler oder 120 Bz wirft aus in..... Kronen 151 —,

abgezogen der Preis von denen Denkpfennigen von *Villmergen* und *Lausanne*, wie solche in der Münzstatt gewürdigt worden, 20 Louisd'or zusammen, will sagen, je *10 Louisd'or*, diese 20 Louisd'or zu 5 Kronen thut..... Kronen 100 —,

Restiert H^r Biblioth. zu gut ..... Kronen 51 —, sage Kronen ein und fünfzig.

Das Porto und andere kleine Unkösten nicht mitbegriffen.

Am 6. September 1747 blieben noch zu ersetzen :

6 Stück Goldene Antique Medailles,
8 Stück Goldene Moderne, darunter 1 Ludovicus de Sabaudia und 1 Bernensis D. Zaeringiae
und 11 Stück Silberne.

Unter Verrechnung seines Guthabens betrug der Ausstand noch 18 Kronen, 21 Batzen und 3 Kreuzer, den Engel an jenem Tag in bar erlegen wollte. Es wurde ihm jedoch nicht vergönnt, diese unangenehme Angelegenheit derart zu erledigen. Er wurde vielmehr aufgefordert, auch für den Rest fehlende Münzen und Medaillen beizubringen.

Engel kam 1748 als Landvogt nach Aarberg, ohne dass es ihm möglich gewesen wäre, das Verschwundene zu ersetzen.

Und noch zur heutigen Stunde fehlen im Berner Münzkabinet die goldenen Denkmünzen auf den Zwölferkrieg und den Davel-Aufstand von 1723.

F. Blatter.

TROUVAILLES MONÉTAIRES

I. Le Trésor de Meillerie.

Le Cabinet de numismatique de Vaud possède dans sa collection de l'Évêché de Lausanne de nombreux exemplaires ayant fait partie du trésor de Meillerie, découvert tout près de cette localité, le 3 août 1864.

Le seul journal, nous dit Morel-Fatio, qui, au point de vue numismatique, nous ait donné une idée consciente de cette importante trouvaille, fut *le Léman*, publié à Thonon. Le directeur de ce journal, M. Dessaix, y écrivit les 8 septembre et 4 décembre 1864 et les 18 août et 16 octobre 1865, une série d'articles consacrés à la description raisonnée du trésor de Meillerie.

Il serait, sans doute, fort difficile de retrouver des collections du *Léman* de 1864 et 1865 — et encore en existe-t-il — pour se documenter à ce sujet.

A défaut des intéressants articles de M. Dessaix, il reste dans les archives du Cabinet de numismatique de Vaud un dossier portant le n° 257, sur la couverture duquel figure la mention suivante, écrite de la main de Morel-Fatio :

« Trouvaille de Meillerie, 3 août 1864. Cette liasse « devra être donnée de ma part au Musée cantonal.

« Mon successeur y trouvera de nombreux renseigne- « ments à utiliser pour le Musée. »

Nous avons relevé, en effet, beaucoup d'éléments intéressants dans ce dossier, les uns épars, les autres

rassemblés et ordonnés dans un travail rédigé, que l'auteur n'a malheureusement pas achevé.

En outre, nous avons pu lire avec un véritable intérêt une série de lettres adressées par l'abbé Falconnet, vicaire de Meillerie, à Morel-Fatio, pour le renseigner et le documenter sur la trouvaille de sa paroisse. Comme l'indique sa correspondance, l'abbé Falconnet devint, depuis 1867, vicaire de Marcellaz près d'Annecy.

La cure de Meillerie fut, paraît-il, un prieuré, qui, depuis Amédée VIII jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, appartint aux chanoines du Grand Saint-Bernard. Dans une de ses lettres, l'abbé Falconnet suppose que l'économe du dit prieuré a pu se trouver dans la nécessité de réunir et d'enfouir toutes les valeurs qu'il avait sous la main au moment de l'une des invasions dont la Savoie fut le théâtre de 1475 à 1536.

Le trésor de Meillerie comptait quatre à cinq mille pièces au moment de sa découverte. Mais leur mise au pillage eut vite fait de les disperser dans quantité de mains, et ce fut grâce à l'entremise active et multipliée de l'abbé Falconnet qu'une bonne moitié de la trouvaille fut sauvée.

Ceci permit à l'éminent conservateur du Cabinet de numismatique de Vaud, d'examiner plus de deux mille cinq cents pièces, ainsi qu'il le mentionne dans ses notes rédigées.

« Le trésor de Meillerie », dit Morel-Fatio, « se compose « pour plus des deux tiers de monnaies frappées par la « maison de Savoie ; le reste appartient en majeure « partie à l'Évêché de Lausanne. Genève et Fribourg « sont à peine représentés et l'on ne doit pas s'en éton- « ner, car à la date de l'enfouissement du trésor, l'ate- « lier de Genève ne fonctionnait guère, je crois, et celui « de Fribourg commençait à peine ses émissions.

« Les monnaies des comtes de Genevois sont beau- « coup plus fréquentes. Enfin, pour clore la liste des

« localités immédiatement voisines de la découverte, je « signalerai quelques deniers des barons de Vaud, fabri- « qués à Nyon avant le milieu du XIVe siècle et d'autres « pièces de la même époque, généralement attribuées « au Chablais.

« Viennent ensuite toutes les monnaies frappées dans « les pays plus éloignés, l'Italie, la France royale et « féodale, l'Allemagne, etc. Elles sont peu nombreuses, « sauf pour le duché de Milan, dont le numéraire jouis- « sait d'une grande faveur de ce côté des Alpes. »

Tel est le préambule du travail que Morel-Fatio avait entrepris, sans l'avoir achevé.

Quant aux notes éparses, elles nous fournissent des renseignements non moins intéressants. Nous y relevons les variétés de pièces que le savant lausannois a étudiées.

En ce qui concerne l'Évêché de Lausanne, il put en examiner six cent quatre-vingts, relevant pour la plupart des séries anonymes et, pour un très petit nombre, des séries signées.

Ce lot de six cent quatre-vingts pièces offrit à l'examen trois groupes principaux, conformes aux types suivants :

1° Temple sur trois annelets.

2° Temple sur un annelet entre deux besants. Croix chardonnée au revers.

3° Temple accosté de deux tours ou clochetons.

Les monnaies de la Savoie constituaient les deux tiers du trésor de Meillerie. Elles relevaient presque toutes du règne d'Amédée VIII, quelques-unes avec le titre de COMES (comte), le plus grand nombre avec le titre de DUX (duc).

Morel-Fatio avait fait des fiches pour les espèces suivantes dont il avait étudié les types :

Obolo bianco.
Obolo di bianchetti.
Obolo viennese.
Forte.
Quarto.
Mezzo-grosso.

Parmi les centaines de monnaies que l'abbé Falconnet soumit à Morel-Fatio, le denier mauriçois, dont le type est bien connu, ne se révéla qu'à raison d'un exemplaire.

Il nous plaît, à propos de la monnaie de Saint-Maurice d'Agaune, qui offre une si grande analogie avec notre denier lausannois, de reproduire la note suivante, que Morel-Fatio avait écrite et jointe au dossier de la trouvaille de Meillerie :

« L'atelier de Saint-Maurice d'Agaune a fonctionné « anciennement déjà, on le sait, mais on ne possède « aucune ordonnance souveraine y relative. Le 20 sep- « tembre 1239, Amédée IV, en donnant cette localité en « augment de dot à sa sœur Marguerite, comtesse de « Kybourg, lui céda tous les droits afférents, excepté « celui de battre monnaie, qu'il se réserva *tanquam* « *domino proprietatis.* »

« Ceci indique qu'alors déjà on frappait monnaie à « Saint-Maurice, ou tout au moins qu'on profitait de « le faire au profit des comtes de Savoie.

« Les comptes de la chancellerie de Chillon men- « tionnent, en 1257, des *danari mauriziani.*

« Ces espèces sont fréquemment mentionnées depuis « lors. Un compte d'un châtelain du Chablais, en date « de 1278, dit que la monnaie nouvellement frappée « à Saint-Maurice *fuit portata apud Sedunum*, dont « l'évêque, par droit ancien et par convention faite avec « les comtes de Savoie, prit une *manata* de la valeur de « laquelle le maître Moïse Millemerces fut par la suite « dédommagé par le châtelain de Chillon.

« Promis et Cibrario estiment (dans leurs divers « ouvrages) que la susdite convention établit que l'évêque « de Sion devait avoir une certaine part de souveraineté « en ce qui concerne la fabrication de la monnaie à « Saint-Maurice et qu'il avait le droit de constater la « légalité de la monnaie avant sa mise en cours.

« La mention qui précède est la dernière que l'on « possède de certaine et de précise sur l'atelier de « Saint-Maurice.

« Peut-être la fabrication continua-t-elle encore à « Saint-Maurice, mais en 1349 la concession suivante, « accordée à Manfred Frotta de Milan, s'applique au « Chablais en général, sans détermination précise de « localité : « *Moneta in Chablasio Manfredo Frotta de « Mediolano concessa per duodecim annos inchoandos die « 25 proximi mensis januarii anno 1350, etc.* »

Telle est la note concernant le denier de Saint-Maurice d'Agaune que nous avons relevée dans le dossier concernant la trouvaille de Meillerie et à laquelle nous avons tenu de donner une place ici.

Morel-Fatio s'est hasardé d'indiquer l'époque, à peu près, de l'enfouissement du trésor de Meillerie en se basant sur la constatation de certaines monnaies de la Savoie, dont l'année de la frappe est précisée tant par les édits qui les ont ordonnées que par la marque *(intersignum)*.

La date approximative de 1430 qu'il donne, doit cependant être reportée plus tard, puisqu'il cite la présence, dans ledit trésor, du denier lausannois à la rosace, qu'il attribua, conformément à la thèse qu'il émit ensuite, à Jean de Prangins, gouverneur du diocèse de 1433 à 1440.

Si la moitié environ des éléments qui composaient le trésor de Meillerie ont échappé aux investigations de la science, par suite de leur dispersion, il n'en reste pas moins que les travaux de MM. Dessaix et Morel-Fatio,

activement secondés par l'abbé Falconnet, en ont marqué, dans des proportions appréciables, tout l'intérêt et toute l'importance. C'est ce qu'il nous a plu de rappeler tout particulièrement aux conservateurs de médailliers officiels ou privés qui peuvent posséder dans leurs séries des monnaies provenant du trésor de Meillerie.

II. La Trouvaille de Niederbipp.

On remit en 1898 au Cabinet de numismatique de Vaud une quantité de deniers lausannois et de bractéates[1] provenant d'une trouvaille réalisée à Niederbipp (Berne).

Nous ne saurions malheureusement fournir aucun renseignement sur les circonstances qui donnèrent lieu à cette trouvaille. Remontait-elle à 1898 ou était-elle antérieure à cette date? C'est ce que nous ignorons également.

Les deniers lausannois, qui en constituaient la plus grosse part, étaient au nombre de passé trois cents, tous au type suivant :

SEDES LAVSANNE

Temple carolingien surmonté d'une croix et placé sur deux degrés et trois larges annelets.

℟. CIVITAS EQSTRI

Croix non cantonnée.

Evidemment, le type de ce denier n'est pas inconnu. Morel-Fatio, avant nous déjà, en avait groupé d'assez nombreux exemplaires dans notre série épiscopale sous la désignation : *deniers à la croix non cantonnée.*

[1] M. H. de Buchenau croit que les bractéates de la trouvaille de Niederbipp viennent de Soleure, ou de la petite Bourgogne, et sont du XIIIe siècle. (Sonderabdruck der *Blätter für Münzfreunde*, 6-10, Jahrg 1911, mit Tafeln 193, 195 et 196, und 29 Textabbildungen.)

Le type du denier trouvé à Niederbipp, donc bien connu de Morel-Fatio, est resté vaguement classé, comme d'autres, dans les émissions du XIIIe siècle. Mais il est, en tout cas, par l'infériorité de sa fabrication, bien antérieur au groupe de deniers que Morel-Fatio qualifiait « de bon style » et dont un document historique établit déjà l'existence sous Guillaume de Champvent (1273-1303).

A l'étude, les deniers lausannois provenant de Niederbipp, quoique tous du même type, nous donnèrent une soixantaine de variantes portant uniquement sur la paléographie et l'orthographe des énoncés :

SEDES LAVSANNE et CIVITAS EQSTRI

Le lot une fois étudié et classé fut distribué entre les médailliers de Vaud, Zurich et Berne.

Nous relèverons les variétés les plus essentielles que nous avons observées sur le type du denier lausannois trouvé à Niederbipp, et dont la description est la suivante : ✠ SEDES LAUSANNE · Temple carolingien placé sur deux degrés. Au dessous de ceux-ci, trois larges annelets. Six exemplaires offraient nettement une croisette entre les colonnes du temple.

℟. ✠ CIVITAS EQSTRIV ⁝ Croix au centre dans un cercle ou un grènetis. Nous avons ramené le lot complet à trois groupes. Dans le premier (fig. 1) le délié des N

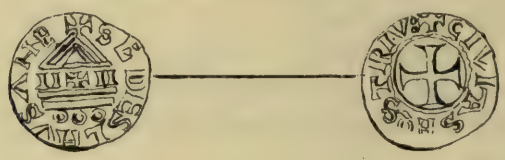


Fig. 1.

descend invariablement de gauche à droite. Les légendes sont assez régulièrement orthographiées, surtout au droit.

Il n'en est pas de même au revers, où les formes CIVIAS et CIVAS alternent avec la forme régulière CIVITAS. Quant aux lettres et au dessin du temple, leurs lignes et leurs proportions sont très variables. Nous avons pu, en tenant compte de ces observations, assigner au premier groupe dix-huit subdivisions qui répondent à autant de variétés.

Dans le second groupe (fig. 2) le délié des N descend

Fig. 2.

de droite à gauche : И. Au revers, le mot CIVIAS revient constamment. Nous avions fait de ce groupe sept subdivisions ; mais les trois dernières n'offraient que des exemplaires dont les légendes étaient inintelligibles.

Enfin, le troisième groupe (fig. 3) comprend des

Fig. 3.

exemplaires qui portent au droit la légende : LAVSAE, tandis qu'au revers c'est une confusion complète dans la succession des lettres.

Les deux premiers groupes, dont l'un accusait cent quatre-vingt-six exemplaires et l'autre cent huit, pourraient, à en juger d'après leur frappe assez irrégulière et assez défectueuse déjà, être placés au seuil de cette

période de dégénérescence complète qui se manifesta dans le cours du XVIIIe siècle à l'endroit de nos monnaies lausannoises. Les quinze ou seize exemplaires que nous avons réunis dans le troisième groupe et dont les légendes sont si manifestement altérées au revers, réalisent d'une façon décisive cette période de décadence monétaire.

M. Hahn, conservateur du Médaillier du Musée national, a bien voulu nous mettre en possession des données suivantes en ce qui concerne la partie de la trouvaille de Niederbipp, conservée au Musée national.

I. Bractéates à deux faces (Trachsel, *Revue belge de numismatique*, 1900, n° 1).

Tête barbue de face dans un double grènetis.

Extérieurement à celui-ci traces d'inscription. Dans le champ : deux annelets.

℟. Croix dans un double cercle. L'un des exemplaires laisse apercevoir entre les cercles : LVOT · Huit variantes de 15,4 millimètres. Poids = 0gr,43 ; 0,45 ; 0,34 ; 0,39 ; 0,33 ; 0,37 ; 0,34.

II. Bractéates à deux faces.

Croix globulée cantonnée de quatre annelets.

1. ℟. Astre à six rayons dans un cercle.

2. ℟. Astre affectant la forme d'une roue à six rayons.

3. ℟. Roue plus prononcée, avec un moyeu et quatre rayons.

4. Croix globulée cantonnée de quatre croisettes. ℟. Roue.

5. Croix sans globules à l'extrémité des branches et cantonnée de quatre croisettes. ℟. Roue cerclée d'un grènetis.

6. Croix. ℟. Cercle perlé. Au centre cinq points, ⁘

7. Croix. ℟. Quatre points au milieu du cercle perlé, ⁘

Les dimensions et le poids des exemplaires de cette seconde série sont les suivants :

1.	0,0130 à 0,0147	Poids	0,37		2	ex. var.
2.	0,0130 » 0,0152	»	0,31 à		8	»
3.	0,0127 » 0,0150	»	0,32 »	0,35/0, 36	10	»
4.	0,0120 » 0,0146	»	0,31 »	0,36	8	»
5.	0,0125 » 0,0154	»	0,32 »	0,37	7	»
6.	0,0135 » 0,0146	»	0,34 »	0,35	28	»
7.	0,0124 » 0,0147	»	0,30 »	0,36	24	»

Les matériaux que nous venons de fournir au sujet de la trouvaille de Niederbipp viennent prendre place ici bien tard, semble-t-il. Mais, en ce qui concerne particulièrement nos monnaies anonymes, nous avons pensé qu'ils pourraient être utiles à ceux de nos successeurs qui seraient tentés de faire de nouvelles investigations, d'ordre chronologique surtout, dans cette partie encore si hypothétique et si obscure de notre numismatique lausannoise.

Lausanne, juin 1916. Julien Gruaz.

Le sceau de Jacques de Faucigny

Prévôt du chapitre de Genève.

(1312-1343 [1])

Parmi les sceaux que Mlle Caroline Galiffe a remis à la Ville de Genève, le 27 novembre 1915, il en est un qui mérite une mention spéciale, car il a été envisagé par plusieurs personnes, entre autres par Adolphe Gautier, comme reculant d'un siècle l'origine des armes de Genève telles qu'on les connaît aujourd'hui.

Ce document est un sceau pendant, en cire verte, sans contre-scel, avec des attaches en parchemin. Il fut emprunté aux archives de Genève, avec beaucoup d'autres pièces, par Jacques-Augustin Galiffe, dans le premier tiers du XIXe siècle, à une époque où un petit nombre de personnes seulement étudiaient les documents de notre histoire.

Au demeurant, toutes ces pièces ont été scrupuleusement rendues par la petite-fille de l'emprunteur, et pour ce qui concerne les sceaux, en particulier, on ne peut que s'estimer heureux qu'ils aient fait un si long séjour dans la famille Galiffe, car de la sorte ils ont été remarquablement conservés.

Le prévôt de l'Église se trouvait à la tête du chapitre composé de trente-deux chanoines. C'était, après l'évêque, le personnage le plus important du diocèse ; il exerçait

[1] Nous sommes heureux de remercier ici M. le comte de Mareschal, le savant continuateur de *l'Armorial et nobiliaire de Savoie*, pour les précieux renseignements qu'il a bien voulu me fournir au cours de ces recherches, ainsi que MM. G. Pérouse, archiviste départemental de la Savoie et Me Le Roux, conservateur du Musée d'Annecy.

une petite souveraineté temporelle, comprenant entre autres le territoire de Cologny.

Jacques de Faucigny fut choisi prévôt en 1312 et il prêta hommage-lige entre les mains de Pierre de Faucigny, son frère, peu après que celui-ci venait d'être nommé évêque de Genève. Il testa le 6 octobre 1343.

Le sceau de Jacques de Faucigny fut publié une première fois, en 1859, par John Galiffe et Alphonse de Mandrot, dans l'*Armorial historique genevois*. Les auteurs expliquent, page 22 de cette publication, que le sceau en question, d'après une note manuscrite laissée par Jacques-Augustin Galiffe, aurait jadis tenu à un acte où le prévôt agissait en qualité de châtelain de Peney, pendant un interrègne. En pareil cas, en effet, le chapitre occupait toujours les châteaux épiscopaux. Or, le seul interrègne auquel Jacques de Faucigny puisse avoir assisté en qualité de prévôt, se trouve placé entre la mort de l'évêque, son frère, survenue le 28 mars 1342, et la confirmation de son successeur, Allamand de Saint-Jeoire, le 25 mai de la même année. Malgré de consciencieuses recherches faites aux archives d'État de Genève, par les soins de M. Charles Roch, sous-archiviste, le document où pendait le sceau de Jacques de Faucigny n'a pu être retrouvé.

Le sceau en question fut reproduit en 1869 dans *Genève historique et archéologique,* de John Galiffe, puis dans la seconde édition, parue en 1879, des *Armoiries et couleurs de la Confédération et des cantons suisses,* d'Adolphe Gautier.

Dans aucune de ces publications, le sceau de Jacques de Faucigny n'a été correctement dessiné et la lecture en reste douteuse. C'est peut-être à cause de cela que la légende n'en a jamais été développée ni même transcrite. Un héraldiste m'écrivait dernièrement de l'étranger : « Il convient d'être très prudent, car d'après « les dessins donnés jusqu'à ce jour, le sceau de Jacques

« de Faucigny peut convenir tout aussi bien à un autre « prévôt qu'à celui du chapitre de Genève, le nom « de Faucigny et le blason pouvant n'être qu'une simple « coïncidence. »

Parvenu entre mes mains, le précieux sceau fut nettoyé avec les précautions d'usage et la lecture suivante s'imposa : ACOBI DE FOUCHINIACO · PPO E GEB EN qu'on ne saurait compléter qu'en lisant SIGILLVM IACOBI DE FOVCHINIACO (pour FUCINIACO) PREPOSITI ECCLESIÆ GEBENNENSIS ·

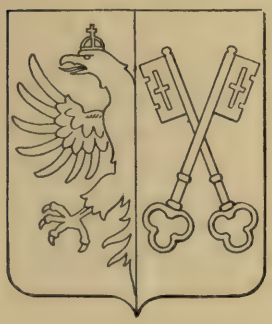
Dans une niche d'architecture gothique, saint Pierre debout, de face, tenant deux clefs en sautoir sur la poitrine. Au dessous de l'apôtre, un écu parti au premier de deux clefs en sautoir, au second mi-parti de l'Empire au vol abaissé.

Je ne pense pas que le moindre doute puisse subsister sur l'identité de ce sceau ; le génitif *gebennensis* ne peut convenir qu'à Genève et nous ne connaissons qu'un prévôt du nom de Jacques de Faucigny. Il reste à savoir quelle est la signification des armes représentées sur l'écu de ce sceau. A coup sûr, ce ne sont ni celles des Faucigny (pallé d'or et de gueules) ; encore moins celles de la communauté genevoise qui, à cette époque, paraissent avoir été une croix tréflée de pourpre sur champ de sable ; et ce n'était pas non plus les armes du chapitre, puisque nous trouvons celles-ci au premier parti. En réalité, ce sont les armes de l'Église, rappelant qu'au spirituel et par le symbole des clefs, elle se rattache au souverain pontife, héritier de saint Pierre, et qu'au temporel elle est fief direct de l'Empire, symbolisé par

l'aigle. Si vraiment le sceau de Jacques de Faucigny a été mis en usage pendant les deux mois de la vacance du siège, on pourrait supposer que le prévôt, se trouvant momentanément à la tête de l'administration du diocèse, a voulu exprimer sur ce document la double souveraineté spirituelle et temporelle qui appartenait à l'Église. Reste à savoir si le sceau de Jacques de Faucigny a pu servir à inspirer la communauté genevoise pour lui faire choisir à cent ans de date les armes actuelles de l'État de Genève.

Étant donné l'extrême rareté de ce sceau, dont on ne connaît qu'un exemplaire, il semble douteux que tel ait été le cas. Mais les causes qui, au XIVe siècle, ont dicté au prévôt de Genève la composition du blason de l'Église, furent certainement les mêmes qui amenèrent les citoyens, un siècle plus tard, à choisir les armes actuelles de la Ville.

L'Église de Genève relevait du pape et de l'empereur ; la Ville relevait de l'empereur et de l'Église. Les armes de l'Église et de la Ville seront donc semblables, mais inversées. Si nous trouvons une seconde ville dans la même situation politique et ecclésiastique qui possède des armes semblables, il nous sera permis d'en conclure que cette situation politique et ecclésiastique a seule conduit, dans les deux cas, au choix du blason commun.



Or la ville à trouver n'est autre que Moûtiers en Tarentaise. Moûtiers, comme Genève, relevait directement de l'Empire et de son prince ecclésiastique ; comme à Genève, l'Église dépendait de Vienne, sa métropole, et se trouvait placée sous le vocable de saint Pierre. Cette similitude des conditions temporelle et spirituelle des

deux diocèses et des deux villes a conduit celles-ci à prendre des armes théoriquement identiques, qu'on pourrait blasonner en abrégeant : parti au premier mi-parti de l'Empire, au second de l'Église. La seule différence entre les deux écus (les émaux demeurant les mêmes), c'est qu'à Moûtiers le parti de l'Église porte deux clefs au sautoir, tandis qu'à Genève, il n'en porte qu'une en pal.

Eug. Demole.

MÉLANGES

Distinctions.

En octobre 1915, notre collègue, M. le Dr Thommen a été nommé professeur ordinaire d'histoire suisse à l'Université de Bâle. Toutes nos félicitations.

* * *

Nous avons appris avec plaisir la récente nomination de notre collègue et ami, M. l'abbé Fr. Ducrest, au poste de directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, en remplacement de Max de Diesbach, décédé.

Nos sincères félicitations.

* * *

Dans sa séance du 3 mai 1916, la Société française de numismatique a nommé M. Eugène Demole membre honoraire. Cette distinction, flatteuse pour notre président, retentit aussi sur la Société suisse de numismatique et crée un lien de plus entre les intellectuels de nos deux pays.

Puissent ces liens exister de plus en plus nombreux et puisse notre petit pays se rappeler toujours la dette immense qu'il contracte chaque jour vis-à-vis de la France et de ses alliés, qui combattent pour la restauration du droit international et l'indépendance des petits pays.

H. C.

Assemblée générale à Zofingue.

Le Comité qui, à la dernière assemblée de Genève, avait été chargé de choisir la localité où se réunirait la société, en 1916, a jeté son dévolu sur la ville de Zofingue, en Argovie. M. le Dr G. Grunau a bien voulu se charger de l'organisation matérielle de la réunion dont la date n'est pas encore fixée.

Don aux membres de la Société.

M. Arthur Engel, auteur, avec R. Serrure, *du Traité de numismatique du moyen-âge et des temps modernes*, qui parut de 1891 à 1905, a bien voulu mettre à la disposition des membres de la Société quatre exemplaires du tome troisième de cette publication qui traite de la numismatique depuis l'apparition du gros d'argent jusqu'à la création du thaler. Ce volume, de plus de 500 pages, illustré de 514 vignettes, est un des mieux réussi de la série et présente une réelle valeur. Ceux des membres de la Société qui ne le possèdent pas peuvent s'inscrire auprès de M. H. Cailler, bibliothécaire, 56, rue du Rhône, Genève. Lors de l'assemblée générale, à Zofingue, le tirage au sort décidera quels seront les quatre privilégiés. En attendant, nous remercions sincèrement, au nom de la Société, M. Arthur Engel, pour le don généreux qu'il vient de faire à ses collègues.

Fribourg.

On a proposé au musée de Fribourg l'acquisition d'un batz rarissime de 1561 de Fribourg, et — pour le prix de 850 francs — celle d'un des quatre exemplaires en or de la médaille du Tir fédéral de cette ville, en 1829. Ces pièces étaient destinées à représenter les prix d'honneur à chacune des quatre bonnes cibles. On se servit pour la frappe du coin du droit de l'écu neuf de Fribourg de 1813 ; après la frappe, on enleva au burin ce millésime sur chacun des quatre exemplaires. Les traces laissées par ce travail — qui se distinguent sur la médaille en question — sont une preuve d'authenticité. La pièce, en or à 22 carats, pèse 48 grammes. Il y a vingt ans que le Musée national à Zurich avait acquis un autre exemplaire d'une famille de Gruyère. On ignore le sort des deux autres pièces.

La trouvaille monétaire de Châtillens.

Au cours de la détermination de la trouvaille monétaire de Châtillens [1], j'ai classé dix-huit deniers de l'Évêché de Lausanne dans la série des deniers dit de bon style, datant de l'époque comprise entre 1272 et 1354.

Une seconde étude attentive de ces deniers anonymes m'a permis de les attribuer, conformément aux données de Morel-Fatio, à Aymon de Cossonay (1355-1375) et à Guillaume de Menthonay (1394-1406).

Dix exemplaires appartiennent à Aymon de Cossonay, dont quatre ont trois besants sous le temple et six un anneau entre deux besants.

Les huit autres exemplaires appartiennent à Guillaume de Menthonay et offrent trois annelets sous le temple. Julien Gruaz.

La monnaie pendant la guerre.

Au moyen d'une douzaine d'appareils, la Monnaie de Paris lance actuellement dans la circulation près de 300,000 francs par jour. Chiffre impressionnant, si l'on songe qu'il ne suffit pas de frapper les pièces, mais qu'il faut les « vérifier », les compter, les peser, et au besoin les brosser, si elles dépassent de très peu le poids réglementaire ; chiffre d'autant plus étonnant que la mobilisation a réduit de près de moitié le personnel de la Monnaie. En temps normal, les ateliers du quai Conti occupaient plus de deux cent cinquante ouvriers. Aujourd'hui, il en reste à peine cent cinquante. Depuis août 1914, les convocations successives ont enlevé tous les jeunes et vigoureux monnayeurs. Le zèle de ceux qui restèrent, bien malgré eux, loin de la bataille, a dû parer au manque de bras. Ainsi la Monnaie n'a rien perdu de son activité d'avant la guerre, et non seulement elle arrive à fournir à la Banque de France de grosses quantités de « semeuses », mais elle frappe, dans ses ateliers spéciaux, des médailles commémoratives, des médailles pour telle ou telle « journée » patriotique ou philanthropique, enfin, des médailles militaires. Avec quel amour les ouvriers travaillent à ces élégantes breloques pour héros ! Penchés sur les « pièces », ils les passent de matrice à matrice, les polissent, les perfectionnent à la main avec une émouvante attention. *L'Opinion.*

[1] *Revue suisse de numismatique*, t. XX, 1915, p. 138-144.

Médaillier de la Chaux-de-Fonds.

Notre défunt collègue A. Droz-Farny a légué toutes ses collections à la Chaux-de-Fonds, sa ville natale. Elles consistent en ouvrages scientifiques, en publications neuchâteloises et jurassiennes, en cartes et estampes. Il y a joint une somme de 3000 francs dont les intérêts doivent servir à compléter les périodiques en cours de publication.

En outre, le médaillier de cette même ville entre en possession des monnaies et des médailles délaissées par notre regretté collègue, parmi lesquelles on compte cent quatre-vingt-huit pièces de Droz, soixante-trois de Brandt et septante des Thiébaud, père et fils, entre autre une série de ducats de la ville d'Augsbourg, d'Ulm, de Bavière, de Hohenzollern et de l'évêché de Constance, gravés par ces derniers artistes.

Le reste de la collection comprend un grand nombre de pièces suisses (environ deux mille), monnaies, médailles de tirs, d'hommes illustres, commémorations d'évènements, etc.

Trouvaille.

En 1915, on a trouvé au Petit Bâle, dans l'allée de la Forêt noire (Schwarzwaldallee) et dans un tombeau alémanique, des bracelets, colliers, fibules, aiguilles, etc., ainsi qu'une monnaie d'argent médiocrement conservée, de l'empereur Jovien (363-364). Cette monnaie, frappée à Trèves, est conservée au Musée historique de Bâle.

(Communiqué par M. E.-A. Stückelberg.)

Hans Frei's Ausstellung.

Im Kunsthaus Zürich brachte unser Mitglied, der Basler Medailleur **Hans Frei,** vom 11. Februar bis 19. März über 200 seiner Werke, geprägte und gegossene Medaillen, Originalentwürfe und andere plastische Arbeiten zur Ausstelluug. Ein Teil dieser Medaillen sind dem Leser der *Revue* aus dem Verzeichnis von Ernest Lugrin (Bd. XI, S. 180 u. f.), umfassend die Werke aus den Jahren 1894-1907, bereits bekannt. Eine Würdigung des bisherigen Schaffens des Meisters schrieb Herr Dr Hans Trog, im Feuilleton der *Neuen Zürcher Zeitung*, vom 12. März 1916 (Nr. 390). Sodann nahm der Sekretär der Zürcher

Kunstgesellschaft, Herr Dr W. Wartmann, im Kreise derselben am 9. März während seines, eben durch Frei's Ausstellung veranlassten Vortrages : « Ueber die Kunst der Medaille », der von zahlreichen Lichtbildern illustriert und begleitet worden war, Bezug und Anknüpfung an die Arbeiten Frei's.

Nachdem die Pflege der modernen künstlerischen Medaille überall seit mehreren Jahren nach dem Vorgang der Franzosen unter den Künstlern grosse Förderung erfahren, wäre zu erwünschen, dass auch die Sammlerkreise sich mehr, als es gegenwärtig in der Schweiz geschieht, auf diesem Gebiete betätigen würden. E. Hahn.

Richtigstellung.

Als Verfasser einer grösseren 1907 erschienenen *Monographie über den Basler Goldschmied Urs Graf*, sehe ich mich veranlasst darauf hinzuweisen, dass die von Herrn M. A. Ruegg-Karlen, in Bd. XX, Heft I der *Schweiz. numism. Rundschau*, gebrachte Zusammenstellung der *Basler Münzmeister*, *Stempelschneider und Medailleure*, was den Article *Graf*, *Urs*, anbelangt, eine Reihe von Irrtümern, hervorgerufen durch das Ausserachtlassen der neueren Litteratur, enthält.

Als Mitglied der Redaktionskommission für das *Schweizerische Künstlerlexikon* liegt mir ferner daran zu erklären, dass genannter Urs Graf-Artikel *nicht*, wie man nach der Einleitung des Verfassers meinen könnte, im *Schweizerischen Künstlerlexikon* erschienen ist.

Dr E. Major, Basel.

Les prix du Collège de Vevey.

Nous apprenons avec plaisir que M. le prof. E. Lugrin, dont on connait les intéressantes recherches sur le prix du Collège de Morges, a commencé à relever les documents relatifs aux prix du Collège de Vevey. Nous espérons que M. Lugrin pourra déjà faire part d'une partie de son étude à la Société qui doit se réunir cet automne à Zofingue.

NÉCROLOGIE

Adolf Inwyler.

Am 5. August 1915 verstarb Adolf Inwyler, Alt-Antiquar in Luzern; geboren in Luzern, besuchte er die Schulen daselbst und trat bei dem damals weitherum als tüchtiger Lehrmeister bekannten Buchbinder Gilg, in der Rössligasse zu Luzern, in die Lehre. Schon als Schüler zeigte er Fähigkeiten im Zeichnen in dem er sich auf der Wanderschaft vervollkommnete. Schon frühzeitig zog ihn die Metropolle Frankreichs mächtig an; ausgelernt reiste er dahin und verblieb mehrere Jahre dort, emsig die Literatur und Kunst verfolgend. Er wurde dort mit Antiquaren bekannt und wurde emsiger Besucher der Museen.

Zurückgekehrt gründete er anfangs der 70ger Jahren ein Antiquitätengeschäft und Münzhandlung. Er erwarb in der Folge die weit im Lande herum bekannte Münzsammlung des Hauptmann Th. Lüthert, die durch seine Hände an Liebhaber in und ausser der Schweiz verkauft wurde; einzig die Münzen des Standes Luzern, den er so sehr liebte, wollte er in Luzern aufbewahrt wissen. Er offrierte selbe der Korporationsverwaltung Luzern um 3000 Franken und sie bildet nun den Grundstock der luzernerischen Münzsammlung.

Das Bedürfnis fachwissenchaftlich mit andern gleichartigen Münzfreunden verkehren zu können, machten ihn zum Mitbegründer der schweizerischen numismatischen Gesellschaft. Schon die dritte Generalversammlung, vom 25. Mai 1882, wählte ihn in die Redaktionskommission und als Rechnungsrevisor. Er hatte als Mitbegründer die Nr. 8.

Viele Artikel ziehren in der Folge das numismatische *Bulletin*. Doch es würde zu weit führen sie alle aufzuzählen, einzig möge die Biographie der Michaelspfennige von Bero-Münster erwähnt sein.

Was immer die Tagespresse über Münzen und Medaillen erwähnte legte er bei Seite um es dauernd dort zu verarbeiten.

Unaufhörlich arbeitete er an einer Geschichte schweizerischer Medaillen; ungezählt sind die Hefte seiner Biographien und minutiösen Zeichnungen die nun die Bürgerbibliothek Luzern, Sammelstelle für *Helvetica* vor 1848, als ihr Eigen nennt.

Von jeder schweizerischen Medaille des In- und Auslandes, hauptsächlich Paris und Wien, nahm er Abdrücke, die er durch eigenes Verfahren genau kopierte; so paradieren viele Uniken in Sammlungen die in Schönheit dem Originale gleich kommen.

Er war auch ein grosser Bücherfreund und künstlerischen Erzeugnissen.

Vor ungefähr fünfzehn Jahren befiel ihn ein Ohrenleiden, das ihn, den robusten Turner, der Geselligkeit entfremdete. Diesem Leiden folgte Arterienverkalkung, das ihn über fünf Jahre ans Bett fesselte und sehr schmerzvoll war.

Diesen Zustand veranlasste ihn aus der schweizerischen numismatischen Gesellschaft vorzeitig auszutreten.

Er starb im Alter von 75 ½ Jahren. F. H.

BIBLIOGRAPHIE

Vicomte Baudoin de Jonghe. *Demi-patagon frappé à Bruges par Philippe V, roi d'Espagne, comte de Flandre.* Bruxelles, 1913, br. in-8° de 10 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Revue belge de numismatique, 1913.)*

Philippe V, roi d'Espagne, succéda, en 1702, comme comte de Flandre à Charles II. Grâce à la politique de ses ennemis il ne fut que peu d'années à la tête de cette province. Pendant ce temps et comme titulaire du comté, il ne paraît pas avoir frappé beaucoup de numéraire, car toutes les monnaies à son nom et originaires de Flandre sont fort rares. Celle dont on nous entretient, datée de 1705, n'est connue qu'à deux exemplaires seulement. I. R.

Commandant A. Babut. *Ateliers monétaires des rois de France. Tournai, 1294-1521.* Bruxelles. 1914, br. in-8° de 20 p. (Extr. de la *Revue belge de numismatique, 1914.)*

Les lecteurs de notre *Revue* ont eu le privilège de pouvoir prendre connaissance d'un mémoire de M. A. Babut sur les ateliers monétaires des rois de France en Provence [1].

Le même auteur a également publié, dans la *Revue belge*, une notice historique sur un autre atelier royal, celui de Tournai.

Tournai fut de très bonne heure le siège d'un atelier monétaire. Avant de passer définitivement aux mains royales, en 1320, les mérovingiens d'abord, les évêques ensuite et enfin le roi lui-même, d'abord par alternative, puis d'une façon définitive y forgèrent leurs espèces.

Pendant les deux siècles que Tournai resta en la possession des rois de France, son atelier eut une activité considérable, coupée cependant de périodes d'accalmie. Il en sortit des monnaies d'or, d'argent et de billon de toute dénomination.

Cette notice, qui débute par la liste des différents identifiant les produits monétaires de cet atelier, se termine par le catalogue des

[1] *Revue suisse de numismatique:* t. XIX, p. 209.

maîtres particuliers qui y travaillèrent de juin 1310 à décembre 1507. H. C.

Vicomte Baudoin de Jonghe. *Quelques monnaies de Juste-Maximilien de Bronckhorst, comte de Gronsveld (1617-1662).* Bruxelles, 1914, br. in-8° de 15 p. avec 1 pl. (Extr. de la *Revue belge de numismatique, 1914.*)

Après avoir dit quelques mots de l'histoire de Gronsveld et narré, d'une façon sommaire, la vie agitée de l'un de ses dynastes, Juste-Maximilien de Bronckhorst, l'auteur décrit neuf pièces de ce personnage. L'une est en or, c'est un ducat de 1642 ; une autre, un escalin de 1658, imitation d'une pièce de Philippe IV pour les Pays-Bas espagnols, est en bon argent. Le restant est des liards, imités également de pièces connues ou à retrouver, du prince-évêque Ferdinand de Bavière surtout.

Toutes ces monnaies sont rares et se trouvent en la possession de M. de Jonghe. I. R.

Vicomte Baudoin de Jonghe. *Imitations seigneuriales limbourgeoises du XVe siècle des petits parisis royaux français.* Bruxelles, 1914, br. in-8° de 9 p. avec 1 pl. (Extr. de la *Revue belge de numismatique, 1914.*)

Les imitations publiées ici sont au nombre de trois. La monnaie qui leur a servi de prototype est le parisis de Jean II le Bon, cette pièce étant elle-même une copie plus ou moins libre du double parisis de Philippe VI de Valois, prédécesseur de Jean.

Deux de ces monnaies ont été frappées à Reckheim par un des dynastes de cette seigneurie portant le nom de Guillaume. La troisième provient de Gerdingen, a été forgée entre les années 1450-1469 par Jeanne de Merwede et reproduit fidèlement le droit d'un petit parisis d'un des rois de France du nom de Charles.

Grâce à la beauté de l'exemplaire appartenant à l'auteur, l'origine de cette monnaie est actuellement certaine. Précédemment MM. F. Collombier et P. Bordeaux avaient attribué à Charles IV, rois des Romains, une pièce semblable, mais de lecture difficile, du fait de sa mauvaise conservation

Les seigneurs des anciennes provinces de la Belgique ont peu imité le parisis français qui valait, comme l'on sait, quinze deniers tournois. I. R.

Vicomte Baudoin de JONGHE. *Deux monnaies de Gronsveld.* Bruxelles, 1914, br. in-8° de 10 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Revue belge de numismatique*, 1914.)

Gronsveld, libre baronie puis comté, a eu pendant trois siècles un monnayage excessivement intensif. Aussi n'y a-t-il rien de surprenant à ce que, de temps à autres on trouve des inédites se rapportant à cette seigneurie.

L'auteur qui en a déjà publié plusieurs en fait connaître de nouveau deux autres. La première est une rare obole de Henri de Bronckhorst, dont l'attribution ne soulève pas d'objections. L'identification de la seconde, un quart d'écu, est beaucoup moins certaine.

L'une des faces de cette pièce est chargée de la légende abrégée et énigmatique : MONETA ✳ NOVA ✳ ARGENTEA ✳ G ✳ que ne vient en rien rendre compréhensible, le motif décoratif et l'inscription de l'autre face se rapportant à la Vierge Marie.

L'auteur soutient la thèse que l'absence du nom du dynaste qui fit frapper cette monnaie n'est pas une raison suffisante pour ne pas en faire un produit de l'atelier de Gronsveld, ce qui peut, d'autre part, se soutenir, l'initiale G., abréviation qui se lit aussi sur l'obole d'Henri de Bronckhorst, militant en faveur de cette thèse I. R.

O mein Heimatland. Schweiz. Kunst- und Literaturkalender 1914. Herausgeber Ed. Neuenschwander, Verleger Gustav Grunau. Bern, in-8° de 180 p. avec nombr. illustrations.

D'aucuns trouveront sans doute qu'il est bien tard pour parler d'un almanach de 1914. Ce serait très certainement vrai s'il ne s'agissait que d'un vulgaire calendrier, mais tel n'est pas le cas.

Fort bien imprimé, en caractères gothiques très lisibles. il renferme quelques articles littéraires d'auteurs suisses-allemands, mais surtout des notices sur des artistes qui font grand honneur à notre pays. C'est faire œuvre méritoire que d'apprendre à la masse qui ils sont.

Une seule de ces notices est en français; elle se rapporte à Carlos Schwab et a pour auteur Gabriel Séailles, le réputé professeur de la Sorbonne.

Les nombreuses illustrations sont bien venues; elles sont la reproduction de dessins et de tableaux de maîtres biographiés.

Jolie publication qui est à recommander et à laquelle notre collègue, M. le docteur G. Grunau, a mis tous ses soins. R.

Musée national suisse à Zurich. XXIIIe Rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur et rédigé au nom de la Commission par la Direction, 1914. Zurich, 1915, br. in-8° de 47 p. avec 5 pl.

Dès le début de la guerre toutes les activités de notre pays — scientifiques ou autres — s'étant trouvées paralysées, il n'est pas étonnant que ce vingt-troisième rapport reflète, à son tour, l'effet produit par les évènements sur la marche du Musée.

Si besoin était, un seul chiffre prouverait combien les préoccupations tournaient alors les esprits d'un tout autre côté que celui des collections archéologiques ou artistiques. En effet, en 1914, le nombre des visiteurs du Musée a été de trente-trois mille huit cent quinze inférieur à celui de 1913 !

Parmi les objets devenus la propriété du Musée on remarquera une sculpture en bois, du XVIe siècle, provenant de Schwytz, représentant la lamentation des saintes femmes, un volet d'autel du XVIe siècle également avec les saintes Vérène et Catherine, peint probablement par le Maître à l'Œillet, des broderies des XVIe et XVIIe siècles se rapportant à des scènes de la Bible, et enfin un bahut aux armes des familles de Werra et de Cresta daté de 1682 et provenant de Louèche. Tous ces objets sont figurés sur les planches.

La collection de monnaies et de médailles n'a pas eu, comme l'année précédente, à enregistrer de legs important, elle ne s'est accrue que de quelques dons et de plusieurs achats. Parmi ces derniers nous signalerons : un florin d'or de Berne avec saint Pierre, quatre florins d'or de Jean V, évêque de Coire, un écu du même ; un teston de François Trivulzio de Misocco ; un demi-dicken de 1543, un dicken de 1545 de l'évêché de Sion, un écu non daté de Hildebrand de Riedmatten, etc. etc. H. C.

Ministerie van binnenlandsche zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te 's-Gravenhage. La Haye, 1915, br. in-8° de 37 p.

La rédaction de ce rapport a dû coûter à son auteur qui, à côté de la liste des acquisitions, a été malheureusement appelé à cataloguer les pièces enlevées au musée en décembre 1914[1].

[1] Voir p. 160.

Comme précédemment, les pièces entrées dans la collection sont, pour la plupart, originaires de la Hollande et de ses colonies. Parmi les étrangères une seule provient de notre pays ; c'est un double thaler de Bâle non daté (Haller, 1476). H. C.

M. Schulman. *De munten der Ommelanden 1579-1591.* Amsterdam, 1915, br. in-8° de 53 p. avec fig. dans le texte.

Ce travail, extrait du *Jaarboek* de la Société néerlandaise de numismatique, décrit, en trois chapitres, trente-cinq pièces, produits d'ateliers monétaires du nord de la Hollande : Appingedam, Gorinchem et Culemborg.

Ces monnaies qui datent de la fin du XVIe siècle sont, pour certaines d'entre elles, tout au moins, des imitations frauduleuses de rosenobles anglais.

Les unes et les autres autres ont déjà fait l'objet de descriptions que l'on doit chercher dans diverses publications ; on remerciera donc l'auteur de les avoir réunies en un tout qu'il est facile de consulter.

La brochure se termine par la publication de quelques documents d'archives les concernant. H. C.

Dr Gustav Schöttle. *Russisches Münzwesen unter dem Zaren Alexei.* (Aus den *Mitteilungen der Oesterr. Gesellschaft für Münz- u. Medaillenkunde.* September 1915.)

Par cet article d'une contexture très serrée, notre collègue de Tubingue place sous nos yeux le tableau saisissant de l'administration monétaire d'un grand pays, à peine sorti de l'état de barbarie. Déjà en contact avec la civilisation occidentale, la Russie du milieu du XVIIe siècle n'en est toutefois, en ce qui concerne la frappe et l'emploi de la monnaie, qu'aux moyens primitifs, aux tâtonnements et aux emprunts faits à l'occident. Des pénalités cruelles, telles que celle qui consiste à verser du plomb fondu dans la gorge des faussaires, n'empêchent pas toujours les abus. Cette époque est pour la Moscovie, en matière monétaire, celle de l'absolutisme complet, avec tous les dommages qui en résultent pour les populations.

La peinture que nous fait l'auteur des finances russes au temps de l'empereur Alexis est peu flatteuse pour le règne de ce prince.

E. L.

J. Schüepp. *Neue Beiträge zur Schweiz. Münz- und Währungsgeschichte 1700-1900.* II. Teil : *Die groben Sorten.* Frauenfeld, Huber et Cie, br. in-4° de 118 p. (Beilage zum Programm der thurgauischen Kantonsschule 1915-16.)

Cette riche et copieuse brochure fait suite à une étude antérieure (I. Teil), que l'auteur a consacrée aux anciennes monnaies suisses et à leur valeur. Cette seconde partie, qui embrasse les XVIIIe et XIXe siècles, traite des monnaies de gros poids en argent et en or, et groupe, dans onze chapitres documentés, une foule de renseignements, dont une table des matières procure, en première page, un aperçu général, savoir :

I. Les espèces en or des cantons.

II. Les pièces en argent (franc, écu, florin, etc.).

III. Les monnaies en circulation et les mandats monétaires.

IV. Mémoires relatifs aux monnaies.

V. Valeur des monnaies bernoises de 1750 à 1800.

VI. Anciens louis d'or, couronnes d'or ; la livre de France.

VII. Rapports politiques au temps de la couronne d'or, de 1460 à 1640.

VIII. Le calcul d'après la couronne et le florin.

IX. Les réformes relatives aux louis d'or ; nouveaux types.

X. Les derniers types de louis.

XI. Les napoléons d'or.

Cette étude, peut-être un peu touffue, rendra de bons services à ceux qui cherchent à s'orienter dans les complications de nos anciens systèmes monétaires. E. L.

J. Schüepp. *Beiträge zur Schweizerischen Münzgeschichte 1850-1894.* Frauenfeld, Huber & Cie, br. in-4° de 154 p.

— *Neue Beiträge zur Schweiz. Münz- und Währungsgeschichte 1700-1900.* I Teil : *Das Kleingeld.* Frauenfeld, Huber & Cie, br. in-4° de 107 p.

Ces deux brochures, qui accompagnent respectivement les programmes de l'École cantonale thurgovienne de 1894-95 et de 1913-14, sont

une source de documentation à l'histoire monétaire de la Suisse aux XVIIIe et XIXe siècles. C'est l'exposé du travail de constante et pénible adaptation, auquel est soumis un pays comme le nôtre, qui, par sa situation en Europe, subit économiquement et financièrement l'influence de puissants voisins. L'importance financière de telle ou telle nation, la France et l'Angleterre en particulier, les fluctuations dans la valeur des métaux précieux, la question de l'or, étalon unique, celle du bimétallisme, les rapports respectifs des monnaies étrangères avec celles du pays ou des monnaies cantonales entre elles, les diverses mesures prises par l'autorité, etc., ce sont là les matières qui constituent le tissu chronologiquement établi des innombrables données de l'auteur.

Notre peu de compétence en ces matières ne nous permet malheureusement pas de discuter ici la valeur générale des deux travaux dont nous venons de donner les titres, mais ce dont nous sommes sûr, c'est que nous croyons ceux-ci éminemment propres à éclairer le lecteur assidu et à le mettre en état, pour l'avenir, de résoudre de multiples problèmes relatifs à notre économie nationale et à nos finances. E. L.

A. Blanchet et A. Dieudonné. *Manuel de numismatique française.* Tome II, Paris, 1916, Auguste Picard, éditeur, 82, rue Bonaparte, vol. in-8° de 468 p. avec 9 pl. et nombreuses fig. dans le texte.

Ce tome est le second des quatre que MM. Blanchet et Dieudonné se sont proposé de publier sur la numismatique française. Cet ouvrage est un *traité* par l'allure de son exposition, mais c'est bien aussi un *manuel*, qui répond à tous les services de consultation. Il partage d'ailleurs, avec la plupart des livres français, le mérite primordial de la clarté et vise à mettre à la portée du plus grand nombre l'étude de matières réputées, à tort le plus souvent, l'apanage des seuls initiés. Le but de l'auteur est aussi de faciliter les recherches dans tel ou tel cas donné, à quoi l'index analytique de la fin du volume, par exemple, peut éminemment servir.

Le premier tome, dont nous annoncions la publication il y a trois ans (*Revue suisse de numismatique*, tome XIX, p. 185, 1913), était dû à la plume de M. A. Blanchet; le deuxième est de la composition exclusive de M. A. Dieudonné, qui, en sa qualité de conservateur au Département des médailles de la Bibliothèque nationale, se trouve en bonne place pour réunir et compulser tous les renseignements que les documents et les livres peuvent fournir sur la matière, et les présenter

dans un ouvrage à la fois méthodique et pratique. L'auteur n'y a pas manqué, non qu'il se soit contenté de multiplier les groupements de faits, ce qui est déjà un travail considérable, mais parce qu'il s'est appliqué à en déterminer les rapports et les modifications dans l'espace et dans le temps.

Ce second volume reprend la matière au point où le précédent s'était arrêté, c'est-à-dire au monnayage royal à partir d'Hugues Capet, dont le titre de roi figure pour la première fois sur un denier de Beauvais, titre associé au nom de l'évêque-comte *Hervé*, de cette ville (HERVEVS HVGO REX). Il en poursuit l'histoire à travers les divers régimes de la descendance directe d'Hugues, des Valois et des Bourbons jusqu'à la Révolution. Le tout est précédé de généralités et de définitions réparties en sept chapitres traitant de l'organisation monétaire, de la fabrication, de la matière des monnaies, de leur empreinte, des pièces monétiformes, de la valeur de compte et du nom des monnaies. A l'histoire politique et administrative, qui occupe la seconde partie du volume, succède la description proprement dite, à laquelle l'auteur a voué une importance spéciale. Enfin, une liste donne le nom des monnaies figurées sur les neuf planches qui ferment le volume, et dont l'exécution satisfait, aussi bien que les innombrables dessins répandus dans le texte, aux plus sévères exigences de l'art et de l'exactitude. E. L.

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

XXXVIe Assemblée générale tenue à Genève, les 25 et 26 septembre 1915.

Samedi 25 septembre.

A 8 heures du soir, les sociétaires se réunissent, au nombre de vingt-sept, à l'hôtel des Familles, rue de Lausanne, en un souper durant lequel la plus franche cordialité n'a cessé de régner. Chacun était heureux de revoir des visages amis, car surtout en ces temps troublés il est bon de se grouper entre confédérés, unis dans le même amour pour la patrie et sympathisant dans le même goût pour les documents ayant trait à l'histoire des générations passées.

C'est ce qu'a fait ressortir M. Eugène Demole, président, lorsqu'à l'heure des toasts il a remercié les nombreux participants ; il leur a souhaité une cordiale bienvenue dans notre vieille cité, suisse de cœur et d'alliance depuis quatre cents ans et canton suisse depuis cent et un ans.

La Société entend ensuite une communication fort intéressante de M. Fritz Blatter, de Berne, rappelant le vol commis à la Bibliothèque de cette ville en 1746, à la suite duquel disparurent nombre de médailles, entre autres la belle médaille en or de Davel dont le président fait circuler un exemplaire appartenant à M. Guillaume Trembley.

M. Demole remercie l'auteur de sa communication qui sera insérée dans la *Revue*.

M. Grossmann remet à chaque participant l'exemplaire en bronze du jeton frappé à l'occasion de l'assemblée. Il est dû à Mlle Clotilde Roch pour la gravure et à M. Furet pour la frappe. Ce jeton, qui rappelle les traits du regretté Hugues Bovy, fait honneur à l'artiste qui l'a modelé et qui est l'élève du maître.

M. Jaccard fait ensuite une démonstration pratique de son procédé pour l'obtention de reproduction en plâtre des médailles. Après avoir

poli soigneusement la pièce à reproduire, il la saupoudre légèrement de talc, ainsi que la pastaline destinée à recevoir l'empreinte ; un second saupoudrage intervient encore ; grâce à cette double opération, la pièce se détache facilement et l'empreinte ne conserve aucune adhérence préjudiciable. M. Jaccard donne ensuite quelques conseils pour la préparation du plâtre, qui doit avoir une certaine densité, et il procède enfin au coulage. Le plâtre doit séjourner environ une heure dans le moule jusqu'à ce que la solidification soit opérée.

Chacun apprécie cette excellente leçon et se promet d'en faire plus tard l'essai.

M. Émile Hahn présente un nouveau procédé de métallisation dû à M. H.-V. Schoop, de Zurich, qui consiste à fondre un fil métallique (or, argent, platine, cuivre, etc.) par le moyen d'un chalumeau oxhydrique. A peine amené à l'état de fusion, le métal est pulvérisé par un courant d'air comprimé qui le chasse sur l'objet qu'on veut recouvrir de métal. Il en résulte une enveloppe métallique de l'épaisseur que l'on désire qui, à bien des égards, est supérieure au métal galvanoplastique, surtout en raison de sa densité.

Dimanche 26 septembre.

Assemblée générale tenue à l'Athénée.

La séance est ouverte à 8 heures 50 du matin, sous la présidence de M. Eugène Demole, président.

Sont présents : MM. Eugène Demole, Grossmann, Cailler, Audeoud, H. Fatio et Jarrys (membres du comité) ; Dr F. Imhoof-Blumer (Zurich, membre honoraire) ; Lang-Schneebli (Argovie) ; Brüderlin (Bâle) ; Blatter, Dr Grunau (Berne), E. Dreyfus, Furet, Hantz, Jacot-Guillarmod, Künzler, Moricand, Muriset-Gicot, Dr Rœhrich (Genève) ; Haas-Zumbühl (Lucerne), Baur-Borel, Gallet (Neuchâtel) ; Betz (Tessin) ; Gruaz, Henrioud, Jaccard, Lugrin, Meyer (Vaud) ; E. Hahn, Landolt (Zurich) ; Kretschmar (Alsace) ; Dr Cramer (Italie), — plus MM. H. Guillard et Jules Budin, candidats.

Se font excuser : MM. A. de Witte, P. Bordeaux (membres honoraires) ; Fontanellaz (Berne) ; Dunant (Genève) ; R. Abt (Lucerne) ; Ruegg-Karlen (Tessin) ; E. Lehr (Vaud) ; Blumer-Egloff, Dr Nægeli (Zurich) ; Babut, Martz (France).

M. le président communique quelques modifications apportées à l'ordre du jour, puis la parole est donnée au secrétaire pour la lecture

du procès-verbal de la précédente assemblée générale, lequel est adopté.

M. le président présente son rapport sur l'activité de la Société pendant les deux années écoulées ; il débute en rappelant les noms des sociétaires décédés, rendant à chacun un juste hommage, particulièrement à feu notre collègue, le Dr Geigy, de Bâle, qui a droit à la reconnaissance de la Société pour le legs de 5000 francs qu'il lui a fait.

Pour combler le vide laissé par notre regretté vice-président, M. F. de Stoutz, le comité s'est adjoint provisoirement M. Henry Fatio.

Les recrues faites pendant ces deux années ne sont malheureusement pas en proportion avec les pertes survenues soit par décès, soit par démissions ; il en résulte une situation précaire qui retentira sur la publication de notre *Revue*.

M. le président énumère les travaux aussi variés qu'intéressants parus dans l'organe de la Société ; il en remercie les auteurs, de même que les membres du comité, comme aussi M. le professeur Lugrin, pour la contribution qu'ils apportent à l'élaboration de cet organe.

Le rapport signale également l'activité du comité dans divers domaines : sur la demande de M. Blumer-Egloff il a cherché à faire insérer dans le prochain Code pénal fédéral un article empêchant la falsification des anciennes monnaies ; la question n'a pu encore être résolue.

Sur la proposition de M. Grossmann, le comité s'est adressé au Conseil fédéral pour remettre en circulation les anciens écus de tirs fédéraux ; cette demande a été repoussée.

M. le président exprime les regrets que lui cause la détermination prise par M. Cahorn de se retirer du comité, à l'activité duquel il a consacré un quart de siècle ; il propose pour le remplacer comme membre suppléant M. E. Hahn, assistant au Musée national, à Zurich.

M. Baur-Borel remercie M. le président de son intéressant rapport, si complet, et il exprime le vœu que le comité soit maintenu à Genève.

M. Grossmann présente le rapport financier pour 1913-1914, accusant un solde débiteur de 2672 fr. 35 ; il constate que, malgré le chiffre assez sensible de décès et de démissions, la situation n'est nullement critique et qu'après la guerre, notre Société pourra reprendre son activité normale.

Le rapport des vérificateurs des comptes, rédigé par MM. Fontanellaz et Blatter, est présenté par ce dernier ; il conclut à l'adoption

du rapport du trésorier, félicitant M. Grossmann pour la manière dévouée avec laquelle il s'acquitte de son mandat.

M. Cailler expose la situation de notre bibliothèque et des collections qui lui sont confiées ; il constate leur accroissement tout en exprimant la crainte que le nouveau local ne suffise plus à les contenir. En terminant, M. Cailler adresse quelques mots de sympathie à ceux des adeptes de notre science victimes de la guerre, en particulier à nos collègues belges dont le pays, si riche en collections et œuvres d'art, est dévasté.

L'assemblée procède ensuite à l'élection du comité pour 1915-1918 (scrutateurs : MM. Henrioud et Blatter). — Bulletins délivrés : 28 ; rentrés : 28.

Sont élus :	MM. Demole, Eugène,	par 26	voix.
	Grossmann, Théodore,	» 25	»
	Cailler, Henri,	» 26	»
	Audeoud, Édouard,	» 26	»
	Fatio, Henry,	» 27	»
	Hahn, Émile,	» 25	»
	Jarrys, Henri,	» 26	»

Sont nommés vérificateurs des comptes pour 1915-16 MM. Fr. Blatter et Lang-Schneebli.

L'assemblée adopte à l'unanimité une proposition de M. le président, nommant membre honoraire M. le vicomte Baudoin de Jonghe, président de la Société royale belge de numismatique.

Sur le préavis du comité, la cotisation annuelle est maintenue pour une période triennale à 15 francs.

M. le président consulte l'assemblée au sujet d'une modification à l'art. 41 des statuts, abaissant le droit d'entrée à 5 francs et portant de 100 à 150 francs la cotisation des membres à vie. Cette modification est adoptée.

Aucune proposition n'étant formulée pour le lieu de la prochaine assemblée générale, le choix en est laissé au comité.

L'assemblée accepte ensuite les candidatures suivantes :

M. Jules Budin, rentier, à Genève, présenté par MM. Eug. Demole et Grossmann ;

MM. Germain Pochon et fils, graveurs, à Genève, présentés par les mêmes ;

M. J. Simon, négociant, à Genève, présenté par les mêmes ;

M. Henri Guillard, camionneur officiel des C. F. F., à Bex, présenté par MM. Grossmann et Meyer.

On passe ensuite aux communications portées à l'ordre du jour :

M. le Dr Grunau présente une fort belle collection de *Médailles de guerre suisses*, avec documentation à l'appui. Nous ne pouvons donner une analyse détaillée de ce beau travail, que nous espérons publier un jour dans notre *Revue*.

M. le président remercie l'auteur de sa démonstration qui présente un véritable intérêt ; c'est la première fois qu'une collection de ce genre est présentée d'une façon aussi complète.

M. Audeoud prend le fauteuil présidentiel pendant que M. Demole donne lecture des deux mémoires suivants :

1° *Médaille rappelant l'annexion de Genève à la France, 1798-1813.* Ce mémoire est imprimé dans le présent fascicule.

2° *Attribution d'un monétaire mérovingien trouvé aux environs de Genève.*

Il s'agit d'un triens en or trouvé dans les environs de Genève, appartenant au Cabinet de numismatique de cette ville, décrit par Soret en 1841,[1] puis par d'autres auteurs, sans qu'aucun d'eux en ait proposé l'attribution. Par l'étude du type et d'après le nom de lieu, *Carecinisi*, l'auteur suppose que la pièce en question est originaire de la région du Mans ; par une suite de déductions, il estime qu'on pourrait l'attribuer à la localité de Charchigné, dans la Mayenne.

M. Audeoud félicite M. Demole de ses deux communications, il le remercie de faire bénéficier la Société de ses recherches si pleines d'intérêt et il lui rend la présidence.

M. le professeur E. Lugrin, présente une étude sur *la Médaille du Conseil d'État vaudois en 1862*, que l'on trouvera dans le présent fascicule.

M. le président remercie M. Lugrin pour cette page d'histoire contemporaine intéressante à plus d'un titre.

Après quelques paroles de MM. Haas-Zumbühl et Grossmann, la séance est levée à 11 heures.

* * *

Le sociétaires se rendent alors au Musée d'art et d'histoire, dont ils visitent le Cabinet de numismatiqne sous la conduite de son conservateur, M. Eugène Demole, puis le Musée des arts décoratifs, guidés par M. G. Hantz, directeur de ce musée.

[1] *Revue numismatique*, 1841, p. 397, n. 3.

A midi et demi, un banquet fort bien servi réunit les numismates au Parc des Eaux-Vives.

Au dessert, M. Eugène Demole porte le toast à la patrie suisse en des termes d'une grande élévation de pensée, qui soulèvent à plusieurs reprises les applaudissements de l'assemblée.

M. Dreyfus salue, en employant successivement les trois langues nationales et au nom de la Section de Genève, les sociétaires venus de différentes parties de la Suisse. On applaudit encore MM. Cailler, Henrioud, Haas-Zumbühl, Cramer et Kretschmar, ce dernier parlant au nom de la France.

Notons que les vins d'honneur étaient dus à l'heureuse initiative de la Section de Genève.

A 3 heures, des « mouettes » transportent la Société de l'autre côté du lac, à Bellevue, dans la belle propriété de notre collègue, M. Henry Fatio, où une réception était présidée d'une façon charmante par Mme H. Fatio.

La journée s'est terminée par une visite à l'exposition du « luminaire », créée par MM. Dreyfus père et fils, qui s'en font les aimables cicérones. H. J.

Rapport du président sur l'exercice 1913 et 1914.

Messieurs et chers Collègues,

Le mandat de votre Comité ayant expiré l'an passé, trois ans après l'élection de Schaffhouse, il en résulte que, depuis une année, notre société vit sous le régime de l'anarchie.

Je me hâte d'ajouter qu'aucune révolution n'est survenue et que les personnes que vous aviez nommées pour administrer la Société ont fait de leur mieux, pendant cet interrègne, pour ne pas démériter de de votre confiance.

Depuis notre dernière réunion à Locarno, la Société Suisse de Numismatique a été cruellement éprouvée. Comme membres honoraires, elle a perdu successivement Charles Domanig et Théodore de Liebenau ; comme membres actifs, Aloys de Molin, Antoine Salinas, Charles de Rivaz, Jacques Schulmann, Edmond Rappaport, Alix Vincent, Frédéric de Stoutz et Ernest Walsch.

Les précédents fascicules de la *Revue* ont annoncé ces décès et ont rappelé les titres de nos regrettés collègues, leurs travaux et les faits principaux de leur carrière. J'ajouterai qu'après la mort de notre cher vice-président, Frédéric de Stoutz, votre Comité s'est adjoint provisoirement M. Henri Fatio, banquier, qui a bien voulu accepter pour parfaire les sept membres dont, réglementairement, ce Comité doit être composé.

Il me reste à vous parler, Messieurs et chers Collègues, du décès tout récent d'Alfred Geigy, de Bâle, qui a succombé, au commencement d'août, à une longue et cruelle maladie. Membre de notre Société depuis le 25 mai 1882, il fut vice-président pendant l'année 1887. Il porta toujours un vif intérêt au développement et à la vitalité de notre compagnie. Présent à la plupart des assemblées générales, il prenait fort à cœur tous les changements aux statuts. Bien souvent, il se trouvait seul de son avis, mais personne ne lui en voulait de sa franchise et de sa tenacité, car on sentait bien qu'il était guidé par le seul intérêt de la Société.

Il a publié, principalement dans notre ancien *Bulletin*, plusieurs mémoires, témoignant de beaucoup d'esprit de recherches et de conscience, tels par exemple, le travail intitulé « Aus Schweizerischen Archiven », puis « Haldenstein und Schauenstein-Reichenau und ihre Münzprägungen ». Il fit aussi paraître à part un recueil des « Mandats monétaires suisses imprimés », précieuse collection pour ceux qui ont à consulter nos ordonnances monétaires suisses, puis il publia, en 1899, après un assez long stage au Musée de Bâle, le catalogue détaillé et illustré de la belle collection Ewig-Thurneysen, dont on a lu l'histoire dans le dernier fascicule de la *Revue*. Je ne cite ici que ses travaux principaux.

Alfred Geigy, que nous n'avons plus revu à nos réunions annuelles depuis celle de 1911, à Schaffhouse, a été atteint par plusieurs infirmités, puis par une longue maladie, à laquelle il n'a pu résister. Entouré des soins de sa vénérée mère, il s'est éteint le 8 août 1915.

Avant de mourir, notre collègue et ami a désiré laisser un souvenir tangible de l'intérêt qu'il portait à notre société, en l'instituant son héritière pour une somme de 5000 francs, ultime témoignage de l'affection qu'il portait à notre compagnie, dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

Depuis notre dernière réunion à Locarno, outre le décès de nos regrettés collègues, nous avons enregistré plus d'une démission, et nous ne pouvons pas dire, hélas, que pour combler tous ces vides les

nouvelles admissions soient en nombre suffisant. Il en résulte pour notre Société une situation précaire, qui retentit naturellement sur la régularité avec laquelle doit paraître la *Revue*. Peut-être faudra-t-il désormais, et pendant les temps troublés que nous traversons, ne publier qu'un volume tous les deux ans. Il appartiendra à votre futur comité de prendre une décision à cet égard.

Depuis deux ans, la *Revue* a publié des travaux variés et intéressants.

M. Imhoof-Blumer nous a donné la description de monnaies se rapportant à 157 villes grecques, avec plusieurs dissertations de valeur sur quelques-unes d'entre elles. La plupart de ces pièces appartiennent à l'auteur et plusieurs aussi au Musée de Winterthour. Le même savant a publié une médaille de Pie VII, de 1801, dont le droit est de Gioacchimo Hamerani et le revers de Gaspard-Joseph Schwendimann, avec le millésime de 1775. Ce même revers avait une première fois servi pour la médaille de prix de l'académie San Luca à Rome et il servit une troisième fois pour une médaille de Grégoire XVI, en 1815. La médaille de Pie VII se trouve au Musée de Winterthour.

M. Roger Vallentin du Cheylard nous a parlé de plusieurs médailles de Provence de la fin du XVIIIe siècle, ainsi que des hypothèses se rattachant aux faux louis de Birmingham, datés de 1757 et portant la marque monétaire de la Rochelle.

Notre regretté collègue, M. Aloys de Molin, a publié son dernier mémoire dans notre *Revue : Le penny d'or de William l'ancien*, roi de Wessex (901-925).

M. René de Saussure, un des protagonistes de l'espéranto, nous a expliqué le mécanisme assez séduisant d'une monnaie internationale, le *spesmil* d'or, du poids de 8 grammes, au titre de 0,916. Ce qui milite le plus en faveur de cette innovation, c'est que le spesmil ne serait pas obligatoire.

M. le commandant A. Babut a présenté la suite de ses études sur le monnayage de quelques ateliers des rois de France, ceux de Marseille, d'Aix et de Tarascon, étude fort instructive, en raison des types battus et des circonstances marquées par la lutte de Marseille et d'Aix qui se disputèrent pendant près de trois siècles la possession de l'atelier de Provence.

M. Adrien Blanchet a cherché, dans une intéressante dissertation, à expliquer pourquoi le type de quelques monnaies d'Orange s'inspira de celui des monnaies du Puy.

M. Haas-Zumbühl a continué son étude sur les monnaies de Lucerne, en donnant des détails circonstanciés sur le monnayage de 1803 à 1848, ainsi que la description de toutes les pièces lucernoises de cette période.

M. Ruegg-Karlen nous a donné un avant-goût de l'histoire monétaire de Bâle, à laquelle il travaille assidûment, en présentant la liste aussi complète que possible des maîtres de Monnaie, des graveurs et des médailleurs de l'atelier de Bâle, du XIIIe au XIXe siècle.

M. Émile Hahn, dans une étude fort documentée, nous a initiés à la vie et aux œuvres du graveur Hans Gutenson et de ses quatre fils.

M. Ernest Lugrin, grâce à de patientes recherches d'archives a établi toute l'histoire de la médaille de prix du Collège de Morges, gravée en 1739, par Jean Dassier. M. Lugrin a également démontré que le jeton de notre Société, frappé pour l'assemblée générale de Coire, en 1897, a été consacré à Jean-Ulrich Stampfer, avec des dates inexactes, alors qu'il eût paru naturel de consacrer ce jeton à la mémoire de Jacob Stampfer, son fils.

M. Fritz Blatter a décrit un nouveau blutzger d'Appenzell (Rhodes intérieures), ainsi que des hellers de Berne, de 1539, 1540 et 1545, appartenant, soit au Musée historique de Berne, soit à l'auteur.

M. Julien Gruaz nous a fait connaître les monnaies romaines trouvées à diverses époques sur le Chasseron et qui sont aujourd'hui conservées en partie, soit au Musée historique de Vaud, soit à celui de Sainte-Croix. M. Gruaz a également décrit deux autres trouvailles monétaires modernes, l'une faite à Châtillens, l'autre à Faoug, au canton de Vaud, pendant les années 1913 et 1914.

M. Gessler-Herzog a tenu, et nous lui en sommes reconnaissants, à retracer la carrière de Louis Ewig, numismate bâlois qui vécut de 1814 à 1870. La collection remarquable qu'il avait formée fut léguée à son frère; elle parvint ainsi à la veuve de celui-ci, Mme Ewig-Thurneysen, et tout porte à faire espérer qu'elle ne sera pas perdue pour Bâle.

Notre séance se trouvant assez chargée, vous me permettrez, Messieurs et chers collègues, de passer sous silence les quelques lignes écrites dans la *Revue* par votre président et de clore ici ce rapide aperçu des travaux de quelques-uns de nos membres, non sans avoir remercié de votre part MM. Henri Cailler, Théodore Grossmann et Henri Jarrys, sans oublier M. le professeur Ernest Lugrin, pour la constante, indispensable et anonyme contribution qu'ils apportent à l'élaboration de l'organe de notre Société.

Vous aurez vu, Messieurs et chers collègues, dans les derniers fascicules de la *Revue*, quelle a été l'activité de votre comité pendant ces deux dernières années. La guerre scélérate qui a mis l'Europe en feu et qui lui enlève depuis quatorze mois des centaines de mille jeunes et précieuses existences, la guerre a jeté un voile de deuil sur notre énergie et nos travaux. Lorsque la moitié du genre humain est en train de s'entre-égorger et de ruiner ceux qui restent, il n'est guère étonnant que ceux-ci manquent de courage pour travailler. Notre comité a cependant fait de son mieux pour réagir. Sur la demande de M. Blumer-Egloff, il a cherché à faire inscrire dans le futur Code pénal fédéral un article qui protège les anciennes monnaies, en empêchant leur falsification. La question n'est pas encore résolue. Le premier de ce mois, votre président a reçu de M. Müller, président du Département fédéral de Justice et Police, une lettre disant : « Nous ne manquerons pas de soumettre la requête de la Société suisse de numismatique à la commission d'experts, lors de la prochaine session qui aura probablement lieu dans le courant d'octobre, afin que cette commission puisse statuer sur cette proposition. » Sur la demande de notre trésorier, votre comité s'est adressé au Département fédéral des Finances pour tâcher de rendre à nos anciens écus de tirs une valeur longtemps consentie, puis brusquement reniée, mais, comme il fallait s'y attendre, cette demande a été écartée.

Vous allez être appelés, Messieurs et chers collègues, à renouveler pour une période de trois ans ce comité. Depuis un quart de siècle il a été pris parmi des genevois. Bien que ce soit un réel honneur pour notre ville, il est utile de remarquer que nous ne nous considérons nullement comme indispensables et inamovibles. Tout au contraire, mettant en première ligne et au dessus de tout le bien et le développement de notre Société, nous sommes prêts à remettre en d'autres mains que vous désignerez, la direction et l'administration de notre compagnie, ainsi que celle de la *Revue* qui ne cesseront pas, au reste, de faire l'objet de notre constante sollicitude.

Avec le décès si regrettable de notre vice-président, M. Frédéric de Stoutz, votre comité doit aussi enregistrer la démission, comme membre suppléant, de M. Auguste Cahorn. Les occupations croissantes de notre collègue, dont l'activité est si fort appréciée à l'Hôtel municipal, ne lui permettent plus d'assister à nos séances et il préfère se retirer, tout en restant membre actif et fidèle de notre Société. Nous

enregistrons avec regrets cette décision et rappelons que depuis un quart de siècle, M. Cahorn faisait partie du comité, auquel il a rendu de signalés services.

Comme l'article 13 de nos statuts ne s'oppose pas à ce que l'un des membres du comité soit choisi dans une autre ville que celle du siège de la Société, notre comité verrait avec plaisir la nomination de M. Émile Hahn, assistant au Musée national, comme membre suppléant du comité.

Les nouveaux membres de notre Société reçus depuis septembre sont :

MM. Jules Kretschmar, à Colombier ; les successeurs de J. Schulman, à Amsterdam ; G. Bougarel, à Paris ; Joseph Morand, à Martigny, représentant de l'État du Valais ; Xavier Weber, Lucerne ; D. P. Betz, Monti-Locarno.

E. Demole.

Rapport du trésorier pour l'exercice 1913 et 1914.

Messieurs et chers Collègues,

Le rapport que j'ai à vous présenter pour l'exercice écoulé comprend deux années du calendrier et sera fort bref, notre activité ayant été très réduite pour les circonstances que vous connaissez tous. Je commence par vous livrer le bilan comparatif avec 1912.

I. Dépenses.		1912		1913 et 1914
Impressions et illustrations.....	Fr.	2890 95	Fr.	2996 —
Bibliothèque.....	»	176 85	»	124 45
Frappe de médailles.....	»	— —	»	13 —
Fonds spéciaux	»	301 15	»	189 80
Frais généraux.....	»	553 80	»	711 90
Caisse (solde débiteur)	»	1817 80	»	2672 35
Total.....	Fr.	5740 55	Fr.	6707 50

II. Recettes.		1912		1913 et 1914
Cotisations annuelles.....	Fr.	2790 —	Fr.	4170 —
» arriérées	»	15 —	»	— —
Droits d'entrée.....	»	220 —	»	— —
Cotisations uniques	»	300 —	»	200 —
Cotisations volontaires et extra-ordinaires	»	190 —	»	— —
Vente d'anciennes publications ..	»	28 15	»	72 85
Annonces	»	115 —	»	70 —
Abonnements à la *Revue*	»	213 75	»	206 25
Intérêts.....	»	84 10	»	170 60
Frappe de médailles	»	245 70	»	— —
Caisse (solde de l'exercice précédent).....	»	1538 85	»	1817 80
Total	Fr.	5740 55	Fr.	6707 50

Il résulte une diminution sensible de nos membres, les décès et les démissions n'étant pas égalisés par les admissions de nouveaux membres.

Nos fonds disponibles ont augmenté de 854 fr. 55, et nos fonds spéciaux s'élèvent à 1600 francs, au lieu de 1400 francs, en inventoriant les titres qui en font partie au même cours qu'en 1913 (ce qui n'est pas tout à fait exact suivant la cote de la Bourse). Nous ne voulons pas oublier de signaler, avec reconnaissance, la subvention extraordinaire de **250 francs** qui nous a été accordée par notre membre honoraire, M. le Dr Imhoof-Blumer, à l'occasion de sa dernière publication sur les monnaies grecques au commencement du tome XIX de la *Revue*.

Notre position financière actuelle n'est nullement mauvaise et nous espérons qu'une fois la crise de la guerre mondiale passée, notre Société pourra reprendre son activité normale.

Genève, le 1er septembre 1916.

Th. Grossmann, *trésorier*.

Rapport des vérificateurs des comptes pour 1913 et 1914.

Messieurs,

Les soussignés, en leur qualité de censeurs, ont vérifié les comptes et le bilan ci-dessus. Ils ont constaté la régularité parfaite de la comptabilité et l'exactitude du bilan présenté.

L'actif, soit la fortune de notre Société se compose des valeurs suivantes :

14 obligations 3 % Genevois à lots 1880	Fr.	1400	—
2 » 3 ½ % Chêne-Bougeries 1895	»	200	—
Compte-courant (Banque H. Boveyron)	»	1143	—
Caisse (solde créditeur)	»	1529	35
Actif net au 31 décembre 1914	Fr.	4272	35
» » 1912	»	3217	80
Augmentation	»	1054	55

Nous proposons à l'assemblée générale d'accepter les comptes de de cet exercice 1913-1914 tels qu'ils sont présentés par notre trésorier et de les approuver dans leur teneur. M. Grossmann mérite de chaleureuses félicitations pour la manière distinguée avec laquelle il continue à s'acquitter de son mandat.

Berne, le 15 septembre 1915.

Charles Fontanellaz.
Fritz Blatter.

Rapport du Bibliothécaire.

Messieurs,

C'est au début de la période 1911-1915 qu'a eu lieu le transfert de nos collections dans le nouveau local de la rue Necker.

Celui-ci, situé dans un bâtiment public d'un abord facile, est très bien éclairé. Peu nombreux sont ceux d'entre nous qui en connaissent le chemin. Il est permis de le regretter.

Pendant ces quatre ans le nombre des échanges que nous faisons avec notre *Revue* ne s'est guère modifié; il est actuellement de cinquante et un. La *Rivista di storia antica* est la seule publication dont l'envoi ait cessé et le comité n'est pas entré en relation avec la rédaction de nouveaux journaux.

Les événements qui se déroulent actuellement en Europe entraineront nécessairement d'autres suppressions. Il est inutile d'anticiper.

Les livres et les brochures reçus en présents, à côté des périodiques, sont toujours assez nombreux. Nous réitérons ici l'expression de notre vive reconnaissance à tous ceux qui nous ont donné des gages de leur intérêt.

Les augmentations dont il vient d'être question se succédant de façon continue, font que le nouveau local est déjà trop exigu. Le problème du logement de nos collections se posera pour nous, à son tour, et avant qu'il soit longtemps, comme il s'est posé pour d'autres sociétés analogues à la nôtre.

Confiera-t-on nos livres à une bibliothèque publique quelconque, avec conditions spéciales de consultation octroyées à nos membres ? Ce sera peut-être la solution que, par la suite, il faudra envisager et qui s'imposera. Comme c'est une chose à examiner sérieusement et pour elle-même, je ne fais que l'effleurer en passant.

Au risque de me répéter, je vous rappelle qu'il n'y a pas de conservation de bibliothèque possible sans reliures, or l'état de la caisse nous interdit de faire, dans ce domaine, ce qui serait strictement nécessaire.

Notre collection de monnaies et de médailles qui compte quinze cent cinquante-sept pièces souffre, elle aussi, du manque de place. Il est actuellement impossible de la classer méthodiquement.

Ainsi que je l'ai fait, il y a un instant pour les livres, je renouvelle mes remerciements à ceux qui ont enrichi notre médaillier.

Voici maintenant le mouvement de nos diverses collections pendant la période écoulée :

	Année 1911-1912	Année 1912-1913	Année 1913-1914	Année 1914-1915
Livraisons périodiques....	242	237	213	133
Volumes et livraisons non périodiques.....	37	37	39	3
Catalogues	54	64	171	7
Médailles et jetons	30	3	3	18
Livres empruntés	8 ouv. (13 vol.)	27 ouv. (47 vol.)	17 ouv. (27 vol.)	13 ouv. (16 vol.)
Lecteurs à domicile	7	12	8	6
Photographies.....	—	—	—	4
Médailles sorties.....	—	1	—	—

Messieurs,

Avant de terminer, permettez-moi de vous dire que c'est pour moi un double privilège de vous avoir entretenus aujourd'hui de nos collections, d'abord pour vous remercier de la longue confiance que vous m'avez accordée et dont j'ai cherché à ne pas démériter et ensuite de pouvoir le faire dans cet oasis de paix qu'est notre bienheureux pays, alors qu'à nos frontières il n'y a place que pour la haine et le carnage, le pillage et la destruction.

C'est pourquoi, dans le calme qui nous pèse presque, je crois opportun d'exprimer ma sympathie — que dis-je, notre sympathie à tous — aux adeptes de notre science qui sont dans les tourments ou qui sont tombés pour la défense de leurs patries respectives ; d'une façon spéciale cependant à nos confrères belges dont le pays, si riche en collections et en œuvres d'art de tous genres, a été, et est encore, victime d'un des plus épouvantables forfaits que l'histoire ait enregistrés.

Genève, le 26 septembre 1915.

H. Cailler, *bibliothécaire.*

Le Culte préhistorique du Soleil et le Cimier des armes de Genève.

D'où vient le soleil qui apparaît au XVIe siècle sur les armes et les monnaies de Genève? Telle est la question que se sont depuis fort longtemps posée les héraldistes et les archéologues.

Jusqu'à ces derniers temps, deux opinions s'étaient fait jour à ce sujet : pour les uns, le soleil des armes de Genève se rattachait à l'ancien culte païen d'une divinité solaire, adorée par nos ancêtres, mais aucune preuve sérieuse ne pouvait en être donnée; pour les autres, cette explication se trouvait sans fondement, et ils évitaient de conclure[1].

Dans un mémoire publié récemment, M. W. Deonna[2] a repris l'étude de cette question difficile, et il est

[1] Cf. Léonard Baulacre. *Œuvres historiques et littéraires.* Genève, 1857, 2 vol. in-8°, pl. (voir vol. I, p. 252 sq.). — J.-D. Blavignac. *Armorial genevois.* Genève, 1849, in-8°, pl. (M. D. G., t. VI et VII). — [J.-E. Massé.] *Armoiries et sceaux de la République et Canton de Genève.* Zurich, 1858, in-4°, pl. *(Mittheil. d. antiquar. Gesellschaft in Zürich,* Band XIII, p. 61 sq. et pl. 1, 2 et 3).— A. Gautier. *Les armoiries des cantons suisses.* Genève, 1865, in-8°, pl. (M. D. G., t. XV, p. 24). — Id. *Les armoiries et les couleurs de la Confédération et des cantons suisses.* Genève et Bâle, 1879, in-8°, pl. et vign. (voir p. 119).— Id. *Notes sur les armes de la République de Genève.* Fribourg, 1891, br. in-8° *(Arch. hérald. suisses,* 1891. 5e année, p. 441). — B. Reber. *Pourquoi voit-on le soleil dans les armoiries genevoises?* Genève, 1903, br. in-8°. — Id. *Le culte du soleil à Genève, au moyen âge.* Genève, 1904, br. in-12. — C. Martin. *La question du temple d'Apollon à Genève (Indicateur d'ant. suisses,* Zurich, 1908, in-8°, t. X, p. 224 sq.). — Id. *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève.* Genève [s. d.], in-f°, pl. et vign., p. 7 sq. — H. Deonna. *Reprise en 1814 de ses anciennes armes par la République de Genève (Archives héraldiques suisses.* Fribourg, 1914, 28e année, p. 197).

[2] W. Deonna. *Le soleil dans les armoiries de Genève.* Genève, 1916, in-8°, vign. (*Revue de l'histoire des religions.* Paris, 1915, in-8°, t. 72, p. 1 sq.).

arrivé, non pas à une hypothèse, mais à une affirmation : « C'est l'étude du symbole de la croix qui peut « seule donner la clef de l'énigme; elle va nous per- « mettre d'affirmer que *le soleil des armoiries genevoises* « *remplace la croix dont il est l'équivalent graphique, et* « *qu'il remonte par une série de chaînons au culte païen* « *de la croix solaire*[1] ».

L'auteur rappelle alors que la croix, sous des formes variées, croix équilatérale, latine, gammée ou svastika, crucifère ou à rayons multiples, disques ponctués ou radiés, etc., etc., sont des symboles équivalents qui dérivent de la roue et représentent le soleil. Ces signes se retrouvent dans une foule de localités, entre autres en Suisse, sur des monuments de l'époque préhistorique. Il convient d'y ajouter d'autres symboles, qui se rattachent au culte préhistorique du soleil : la barque et le char solaire, les protomés de cygne, etc.

Suivant l'auteur, des vestiges de ces symboles ont persisté jusque peu avant le christianisme, de telle sorte que, lorsque Constantin Ier arbora la croix en se disant chrétien, il adoptait un symbole anciennement connu, qui ne devait pas heurter les païens, puisqu'il avait la même forme que le leur. La croix, symbole chrétien, se serait donc confondue avec la croix, symbole solaire, et c'est cette croix que nous voyons sur les monnaies romaines dès Constantin, puis que nous retrouvons sur les monnaies byzantines. Avec le secours des monnaies gauloises, les monnaies byzantines auraient servi de types au monnayage mérovingien qui aurait été suivi du monnayage carolingien. Sur ces monnaies, M. W. Deonna n'a pas de peine à retrouver la même croix, à branches égales, avec toutes ses variétés, dérivées, selon lui, de la croix solaire et cantonnée de globules, de signes en S et de tous les anciens symboles du culte solaire.

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 39.

L'auteur aborde enfin la croix des monnaies modernes, semblable à celles des époques précédentes et dérivée de la croix, symbole solaire, soit dans ses formes diverses, soit dans les accessoires qui l'accompagnent. « Il est clair », dit-il, « qu'à cette époque le sens primitif « de ces motifs, oblitéré par un long usage, était perdu « et qu'ils n'avaient plus qu'une valeur traditionnelle et « ornementale. Il ne subsistait plus guère que la notion « de luminosité de la croix qui, dès le début du « christianisme, avait été transférée de l'antique croix « solaire, à la croix chrétienne, et qui avait permis le « maintien obstiné de tous ces emblèmes célestes restés « comme jadis associés à la croix [1]. »

Si, au XVIe siècle, on voit le soleil apparaître sur les monnaies de Genève, cela est dû principalement à ce que la croix chrétienne dérivait de la croix solaire qui lui avait transmis, suivant l'auteur, son sens lumineux et, qu'étant jadis l'équivalent graphique du soleil, il était naturel que le soleil s'y substituât [2].

Telles sont, fort abrégées, les thèses soutenues par M. W. Deonna.

Un numismate, et non des moindres, m'écrivait à propos du mémoire en question : « La thèse soutenue « par l'auteur me paraît consister dans un enchaînement « d'hypothèses qui, à mon avis, est assez fastidieux à « débattre et à combattre. » Ce jugement peut paraître sévère, mais il se justifie cependant. La lecture du mémoire : *Le soleil dans les armoiries de Genève*, laisse un double sentiment d'incertitude et d'accablement. D'une part, on a l'impression que les faits avancés par l'auteur avec tant d'assurance ne sont rien moins que prouvés; d'autre part, on se trouve fatigué par l'écrasante littérature qui est offerte en référence au lecteur.

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 100.
[2] En réalité, il ne s'agit pas d'une substitution (voir plus bas § V).

Ma première impression fut qu'il n'y avait pas d'inconvénient à laisser sans réponse cette brillante causerie qui ne pouvait convaincre aucun esprit vraiment critique. Mais à la réflexion, et suivant le conseil de plusieurs amis, j'ai craint qu'en ne relevant pas les thèses discutées par M. W. Deonna, il n'en résultât quelque doute chez des personnes peu soucieuses d'approfondir le sujet. Aussi je consacre ces pages, trop longues à mon gré, à rétablir ce que je crois être la vérité, non sans remercier de leurs utiles renseignements MM. Fr. Imhoof-Blumer, l'abbé M. Besson et A. Cartier.

I. Symbole, amulette, figure.

Il convient d'établir tout d'abord la différence qui existe entre l'objet, ou sa figure, et le symbole.

La figure est la forme extérieure de l'objet; elle peut constituer un motif de décoration, mais on peut aussi lui conférer un sens nouveau, en décidant qu'elle désignera une chose matérielle ou morale : tel est le symbole.

Le symbole peut être détruit, tout en laissant subsister l'objet ou sa figure. La faucille, par exemple, est le symbole des moissons. Si la culture de la pomme de terre venait à remplacer celle du blé, la faucille perdrait son caractère symbolique qui, au bout d'un temps plus ou moins long, serait complètement oublié.

Lorsqu'un symbole perd peu à peu sa signification, il arrive parfois qu'il s'arrête dans cette régression pour constituer une amulette. L'amulette n'a cependant pas le moindre sens symbolique. C'est un objet, ou une figure, dont le sens et souvent l'origine se sont perdus, mais à qui l'on attribue des propriétés préservatrices, ou prophylactiques [1].

[1] L'amulette peut avoir d'autres origines que le symbole, mais il est inutile de les indiquer ici.

Enfin la figure peut aussi subsister longtemps sans avoir le sens de symbole, ni celui d'amulette, mais simplement parce qu'elle fait partie d'un type connu et recherché : ceci est vrai surtout en numismatique, où l'immobilisation des types est chose constante, à toutes les époques.

On voit donc qu'une figure, retrouvée parmi les vestiges du passé, peut avoir l'un des quatre sens : symbole, amulette, type, ou figure décorative, sans qu'il soit toujours possible de décider auquel des quatre on a affaire.

Quelques archéologues parlent couramment de « croix préhistorique » et de « croix chrétienne ». Ces termes ne semblent pas très précis. Il n'y a qu'une croix qui a existé de tous temps et qui est une figure. Cette figure paraît être devenue un symbole solaire aux temps préhistoriques, puis le symbole a perdu peu à peu sa signification et la croix est redevenue une figure décorative, après avoir été bien probablement et pendant un certain temps une amulette. Bien des siècles plus tard, Jésus ayant été crucifié, les chrétiens ont choisi la croix comme symbole de leur foi. Entre les deux symboles, il n'y a pas de rapprochement à faire, ni aucune filiation à établir, mais il convient, semble-t-il, lorsqu'on parle de croix, de toujours spécifier que l'on désigne simplement la figure qui a existé dès l'origine, ou l'un des deux symboles qu'elle a représentés.

La figure de la croix n'est pas une création de l'homme, elle a existé de tous temps dans la nature. L'octaèdre régulier, examiné par son sommet, figure une croix (fig. n° 1). Les prismes rhomboïdaux se réunissent parfois, grâce aux modifications de leurs sommets, pour former une croix rectangulaire (fig. n° 2). Une mince couche de sable recouvrant une surface unie, soumise à des vibrations, ne tarde pas à se diviser et à former un cercle traversé d'une croix (fig. n° 3). Plusieurs

familles de plantes ont les pétales de leurs fleurs disposés en croix (fig. n° 4). Enfin le lézard qui marche, l'homme qui nage, forment également une croix.

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

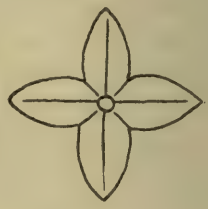


Fig. 4 [1].

En raison de sa simplicité, la figure de la croix a dû, fort anciennement déjà, trouver sa place parmi les motifs de la décoration, si bien que, lorsqu'on la rencontre, on ne saurait toujours la prendre pour un symbole. De même que, de nos jours, à côté de la croix des églises, symbole des chrétiens, nous voyons autour de nous des croix sans nombre qui n'ont aucun sens symbolique, de même à une époque plus reculée, l'ornement a pu côtoyer le symbole, sans qu'il nous soit donné de les distinguer.

A cause de son caractère rudimentaire, la figure de la croix a de bonne heure été complétée et entourée ; l'on voit alors successivement apparaître de nombreuses dérivations de cette figure, qui se présentèrent sans effort à l'imagination créatrice : croix libre ou circonscrite dans un cercle, croix alaisée, pattée, recroisetée, potencée, ancrée, gammée, croix latine, croix cantonnée de points ou globules, de croisettes, etc., etc.

Quelques-unes de ces formes même se trouvent produites par des phénomènes naturels, ainsi que nous l'avons vu plus haut et que nous le verrons encore [2]. Il en résulte que, si les formes et les accessoires de la

[1] *Daphne Cneorum.*
[2] Voir p. 318.

croix sont à peu près les mêmes aux temps préhistoriques et sous l'ère chrétienne, il n'en faudrait pas conclure que les figures de la première époque ont servi de modèle à la seconde, ni que le symbolisme s'est nécessairement trouvé à la base de ces transformations. L'explication plus simple et plus vraie, c'est que l'homme a généralement une tendance à compliquer une figure simple, en adoptant, même à des milliers d'années de distance, les mêmes formes graphiques pour y parvenir.

II. La croix, symbole solaire.

Dans un mémoire remarquable, paru en 1909, et largement mis à contribution par M. W. Deonna, le regretté J. Déchelette[1] a résumé et commenté tout ce que l'on sait aujourd'hui du culte du soleil aux temps préhistoriques.

« L'état actuel des études archéologiques », dit-il, « per-
« met, croyons-nous, d'affirmer que, du nord au sud et de
« l'est à l'ouest, les peuples primitifs de l'Europe, à en
« juger par les vestiges matériels de leur civilisation,
« furent de fervents adorateurs du soleil, principe de
« vie et source de fécondité. On peut aller plus loin
« encore et démontrer que, si l'art européen de l'âge du
« bronze et du premier âge du fer, présente partout,
« malgré les diversités de style, certaines similitudes de
« types — qu'on appelle cet art, suivant les lieux et sui-
« vant les temps, minoen, mycénien, nordique, dipylien,
« villanovien, lacustre ou hallstattien — la véritable
« cause de ces analogies doit être cherchée dans des
« croyances communes se rattachant au culte du soleil.

« Les monuments de la Gaule, postérieurs à l'âge du

[1] J. Déchelette. *Le culte du soleil aux temps préhistoriques.* Paris, 1909, br. in-8°, vign. (*Revue archéologique*, 1909, 4e série, t. XIII, p. 305 sq. et t. XIV, p. 94 sq.).

« bronze, montrent beaucoup d'exemples de la sur-
« vivance des chevaux et des oiseaux solaires. Quant à
« l'importance des rouelles et svastikas symboliques
« aux époques gauloise et gallo-romaine, elle a été
« depuis longtemps mise en évidence par de nombreux
« travaux. »

Déchelette cite alors les travaux de MM. A. Héron de Villefosse, H. Gaidoz, S. Reinach et d'autres encore, démontrant l'importance symbolique de la roue et du signe en S sur les monuments gaulois.

Au reste, l'auteur met en garde contre les généralisations ; il dit entre autre : « S'il est incontestable que le
« signe en S, comme le svastika et le triscèle, dérivent
« d'un ancien symbole, il serait imprudent de voir un
« idéogramme religieux dans toute figure curviligne,
« plus ou moins apparentée à ce signe. Il semble bien
« qu'un autre élément, purement décoratif, la palmette
« grecque, avec ses enroulements en volutes, a concouru
« à la genèse du décor de la Tène, où les tracés curvi-
« lignes présentent un développement exceptionnel [1]. »

Examinons les principaux symboles solaires se rattachant à la croix.

Une des formes les plus répandues de la croix, symbole du soleil, est le svastika, ou croix gammée (fig. n° 5). L'origine en est assez mystérieuse et plusieurs

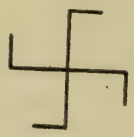


Fig. 5.

auteurs ne la font pas dériver de la croix. Dans son bel

[1] J. Déchelette. *Le culte du soleil, op. cit.*, t. XIV, p. 122, n. 1.

ouvrage sur les cultes, les mythes et les religions[1], M. S. Reinach rappelle l'opinion de divers auteurs sur ce sujet. Voici tout d'abord celle de M. E. Pottier : « Je me rencontre avec M. Houssay dans l'explication « qu'il donne de la croix gammée ou *svastika*. Il y a « plusieurs années que, dans mon cours de l'École du « Louvre, je m'applique à réduire la part de mysticisme « et de commune origine qu'on veut attribuer à ce sym- « bole. Je suis persuadé qu'il appartient à la catégorie des « formes simples que les primitifs, dans leurs tâtonne- « ments graphiques, rencontrent aisément sous leurs « doigts, sans en avoir préalablement connaissance par « des modèles étrangers. Je ne sais pas ce qui a donné « naissance au *svastika* de l'Inde et de la Chine, et je ne « nie pas qu'en certain pays il ait pris la valeur d'un « symbole religieux. Mais, dans la Grèce égéenne, je « crois, comme M. Houssay, qu'il a été formé naturelle- « ment par la simplification géométrique des tentacules « du poulpe. On peut citer des monuments qui forment « comme une échelle des différentes transformations du « poulpe jusqu'à sa réduction en tétraskèle et en triskèle. » Un second savant, M. von den Steinen, également cité par M. Reinach, propose pour le svastika une autre origine qui est le profil de la cigogne au vol. A cet effet, après avoir rappelé les fusaïoles troyennes avec procession d'échassiers et d'autres, où quelques *svastikas* se terminent par des extrémités bifides, il reproduit des photographies instantanées de cigognes au vol, dues à M. Anschütz et affirme, non sans vraisemblance, que « l'image linéaire de la cigogne aux ailes déployées est « le *svastika*. »

On me permettra de rappeler que la figure du svastika est encore plus ancienne et bien moins localisée que

[1] S. Reinach. *Cultes, mythes et religions*. Paris, 1805-1808, 3 vol. in-8°, pl. (voir vol. II, p. 240 sq.).

celle du poulpe ou de la cigogne, puisqu'on l'observe, comme aussi la roue solaire, parmi les jeux de la lumière polarisée [1] (fig. 6 et 7).

Fig. 6.

Fig. 7.

S'il est à coup sûr intéressant de constater que la figure des symboles par excellence du soleil aux temps préhistoriques est produite par le soleil lui-même, on doit cependant mettre en doute que l'observation ait pu en être faite à cette époque reculée. Retenons néanmoins ces faits qui confirment ce que je disais en terminant le § 1 de l'extrême facilité avec laquelle les images simples ont une tendance à se compliquer, soit par la main de l'homme, soit par celle de la nature, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir le symbolisme pour les expliquer.

Quelles que soient les origines du svastika, on ne saurait nier qu'il n'ait été, avec la roue, un des principaux symboles solaires, souvent représentés sur les monnaies grecques qui sont les plus anciennes connues, et l'on peut, par le moyen de ces monnaies, déterminer approximativement l'époque à laquelle le svastika et la roue solaire perdirent leur signification symbolique, c'est-à-dire ne furent plus placés sur les monnaies.

Je ferai tout d'abord observer à quel point les monuments numismatiques sont supérieurs aux autres lorsqu'il s'agit d'assigner son rang à une figure qui peut

[1] En effet, si à travers un prisme de nicol, on examine un faisceau de lumière polarisée ayant traversé une plaque de verre circulaire ou carrée, dont l'élasticité a été modifiée dans une direction plus que dans l'autre, on observe le dessin de la figure 6 ou celui de la figure 7.

être prise, soit pour le symbole d'un culte, soit pour un simple motif de décoration. On conçoit aisément qu'un artiste, décorant un vase destiné aux usages domestiques, donne plus ou moins carrière à son imagination, sans qu'il soit aisé de décider si l'objet qu'il a représenté a une valeur comme symbole ou comme simple manifestation artistique.

Sur les monuments numismatiques, il en va tout autrement. Tout d'abord, la monnaie émanant du souverain, se trouve être l'exécution d'une loi ; elle revêt un caractère officiel, ne reflétant que la volonté de celui qui l'a ordonnée. En outre, l'exiguïté du champ se prête peu à l'ornementation, si bien que les objets qui s'y trouvent représentés possèdent une importance particulière, comme ce sera le cas pour le svastika et la roue solaire.

La présence du svastika s'observe sur les monnaies de Corinthe, du VIIe au VIe siècle ; il se voit aussi sur celles de Leucas, de Corcyre, d'Apollonie en Thrace, de Thaliades, de Ionie, etc., du Ve au IVe siècle. On le trouve aussi au IVe siècle sur une monnaie de bronze de Syracuse, puis il disparaît complètement du monnayage grec.

La roue solaire se remarque sur les monnaies de Tarente, du VIIe au VIe siècle ; de Syracuse et de Cyrène, au VIe siècle ; sur celles de Chalcis (Eubée), d'un atelier incertain d'Etrurie, de Massalia [1], des Tynténiens, d'Ichnæ, de Phlius, de Thèbes [2], d'Orchomenos (Béotie),

[1] Il est probable que les oboles à la roue, émises à Massalia, se perpétuèrent plus longtemps encore que le Ve et même le IVe siècle. Blanchet. *Traité des monnaies gauloises*. Paris, 1905, 2 vol. in-8°, pl. et vign. (voir t. I, p. 231).

Quelques-unes des monnaies de Volagase III, roi des Parthes (77-147 de J.-C.), présentent la roue, mais il semble probable que, dans l'un et l'autre cas, la roue ne soit plus qu'une survivance du symbole, perpétuée à Massalia et innovée par le roi parthe, à cause des exigences de la circulation monétaire.

[2] En Béotie, comme parfois ailleurs, on constate la transformation des diverses formes du carré creux qui affecte le revers des monnaies, en celle d'une roue qui s'adapte mieux à la forme circulaire de la monnaie, sans qu'il faille voir dans ce perfectionnement la recherche du symbole solaire. (Communication de M. Fr. Imhoof-Blumer.)

au Ve siècle; sur celles de Calchedon, de Mesembria, d'Acanthus, au IVe siècle, et sur celles d'Apameia, au IIIe siècle av. J.-C.

Il semble possible que la disparition des principaux symboles solaires, sur les monnaies grecques, puisse coïncider avec leur déchéance. Désormais, n'étant plus un symbole, ils figureront seulement dans l'ornementation; et si les monnaies de quelques rares ateliers les portent encore, il est probable que ce n'est plus que pour conserver la caractéristique d'un type connu et courant.

Parmi les séries romaines de l'*æs grave* libral, émises antérieurement à 268 av. J.-C., on trouve celle à la roue [1], puis quelques rares spécimens offrant le svastika [2]. Si l'on envisage la roue comme symbole solaire, il ne faudrait pas étendre cette signification à la lettre S que l'on rencontre parfois entre deux rayons, pas plus qu'aux globules disposés entre ces mêmes rayons, car S est l'abréviation de *semis* (demi-as) et les globules indiquent la valeur de la pièce relativement à l'étalon. Il en est de même de la croix placée derrière la tête de la déesse Roma, ou au dessus de la proue du revers; cette figure n'est autre chose que le chiffre X, *decussis* (10 as), parfois remplacé par V, *quincussis* (5 as), etc.

A supposer que la roue ait constitué un symbole solaire, sur les pièces du système libral, il est fort intéressant de constater, sans quitter la numismatique romaine, que cette figure a perdu son sens symbolique au cours des âges. En effet, on la rencontre sur les deniers d'argent postérieurs à 286 av. J.-C., comme marque appartenant à un officier monétaire et faisant place à d'autres figures, suivant le magistrat préposé à

[1] E.-J. Hæberlin. *Aes grave*. Francfort, 1910, in-4°, avec 1 vol. de pl. in-f° (voir pl. 23 sq.).
[2] *Ibid.*, pl. 68, nos 25 et 27.

la fabrication. Quant au svastika il disparaît après le système libral[1].

Cherchant à prouver la persistance de l'ancien répertoire cosmique, auquel seraient restés attachés un sens religieux ou une vertu prophylactique, M. W. Deonna[2] cite quelques vestiges gallo-romains, retrouvés en Suisse et en Savoie, sur lesquels se perçoivent certaines figures qu'il estime devoir rappeler l'ancien culte solaire.

Je ferai tout d'abord observer que ces monuments sont fort rares, eu égard au nombre immense de ceux de la même époque, dépourvus de ces figures. En outre, pour pouvoir faire état de ces rares vestiges, en vue de prouver quoi que ce soit, il faudrait établir tout d'abord qu'ils n'appartiennent pas à l'ornementation, car si telle était leur raison d'être, ils n'auraient plus rien à faire avec le culte du soleil et auraient perdu toute signification.

Mais, dira-t-on, si le svastika et la roue ont disparu du monnayage grec, du IVe au IIIe siècle av. J.-C., on les retrouve en revanche sur les monnaies gauloises, où ils subsisteront longtemps.

On ne saurait le nier. Reste à connaître la valeur attribuée par les Gaulois aux symboles qu'ils cherchaient à copier. Étaient-ils pour eux de vrais symboles, ou seulement de simples figures, utiles à copier pour maintenir le cours de la monnaie?

« L'histoire de la numismatique gauloise », nous dit M. Gaidoz[3], « pourrait se comparer à une caricature de « Philippon, célèbre sous le règne du roi Louis-Philippe. « Ce dessin représentait le portait du roi et une poire, « séparés par une série de dégradations successives, si

[1] E. Babelon. *Description historique des monnaies de la République romaine.* Paris et Londres, 1885-1886, 2 vol. in-8°, vign. (voir vol. I, p. 48).

[2] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 48 sq.

[3] H. Gaidoz. *Le Dieu gaulois du soleil et le symbolisme de la Roue.* (*Revue archéologique*, 1884, 3e série, t. IV, p. 7 sq., 136 sq.; 1885, t. V, p. 179 sq., 364 sq.; 1885, t. VI, p. 16 sq., 167 sq., 319 sq.) (voir 1885. t. V, p. 366 et n. 1).

« bien qu'il était difficile de voir où finissait le portrait,
« où commençait la poire.

« Cette caricature a été l'origine d'un symbole, celui
« de la poire... Le point de départ est la monnaie
« grecque, ou le portrait de Louis-Philippe ; le point
« d'arrivée est la monnaie gauloise, ou la poire qui ne
« ressemble plus du tout au modèle, mais qui le fait
« oublier. »

M. H. Gaidoz ajoute : « Nous sommes heureux de
« pouvoir nous appuyer ici de l'autorité d'un des maîtres
« de la numismatique gauloise, M. A. de Barthélemy,
« qui s'exprime ainsi : Aujourd'hui que les connais-
« sances acquises permettent de se faire une idée de
« l'aptitude des Gaulois à s'assimiler les usages du
« milieu dans lequel ils se trouvaient et à imiter ce qui
« frappait leurs yeux, on ne saurait trop étudier, sur
« leurs monnaies, toutes les modifications apportées,
« de copie en copie, dans les types. Trop longtemps
« on a cherché à y créer des symboles de conceptions
« scientifiques ou religieuses ; s'il y en a quelques
« exemples, ce que je me garde bien de nier, c'est
« encore pour nous lettre close. Il ne faut pas per-
« dre de vue un fait : c'est que nous ignorons pres-
« que complètement la religion des Gaulois ; renonçons
« donc à deviner des mythes et des rites hypothétiques,
« des systèmes astronomiques ; évitons de chercher sur
« les monnaies gauloises des faits dans lesquels l'ima-
« gination seule prête à ceux qui les ont fabriquées, des
« idées qu'ils n'avaient pas. »

Dans l'état actuel de nos connaissances, ajouterai-je, et tant que la symbolique gauloise n'est pas mieux connue, je ne pense pas qu'on puisse faire état des types monétaires gaulois pour une démonstration quelque peu serrée de l'existence tardive du culte préhistorique du soleil.

En résumé, si les symboles solaires se trouvaient en

honneur aux temps préhistoriques ; si, aux VIIe, VIe, Ve et IVe siècles ils apparaissent encore, ils ne tardent pas, peu à peu, à perdre leur signification et à tomber probablement dans le domaine de l'ornementation ou de l'amulette.

Lorsqu'un culte nouveau surgira, grandira et finalement sera officiellement adopté, au IVe siècle de notre ère, il y aura sans doute une lutte prolongée entre les nouvelles et les anciennes croyances, comme entre les nouveaux et les anciens symboles, mais parmi les anciennes croyances et les anciens symboles, on chercherait en vain le culte préhistorique du soleil et ses représentations graphiques. Dès longtemps, je le répète, ils étaient effacés de la mémoire des hommes et d'autres les avaient remplacés, en particulier le culte de Mithra, alors tout puissant.

III. La croix symbole chrétien.

Si Jésus avait subi un autre genre de mort que celui du crucifiement, il va de soi que le symbole chrétien eût été différent. La croix fut choisie, d'une part, parce qu'elle rappelait exactement le supplice de Jésus ; d'autre part, parce que les chrétiens qui voulurent la porter ou la vénérer furent en butte à des persécutions : il n'y a pas de meilleur propagateur pour un dogme ou pour un symbole que le sang des martyrs.

Les monuments des premiers siècles de notre ère que l'on a retrouvés dans les catacombes portent, comme symboles chrétiens : le poisson, l'ancre, le navire, la colombe, mais la croix ne paraît qu'exceptionnellement, cet emblème désignant trop ostensiblement les partisans du culte prohibé [1].

[1] Théophile Roller. *Les catacombes de Rome*. Paris s. d. (1881), 2 vol. in-f° avec pl. (voir vol. I, p. 110 sq.).

C'est une preuve nouvelle que l'antique croix, symbole du soleil, se trouvait alors totalement oubliée et sans aucune signification, ou luminosité, car pour peu qu'elle eût survécu soit en Orient, soit en Occident, comme objet de vénération, ou même simplement comme relique, il est clair qu'on n'aurait pas pu persécuter les chrétiens parce qu'ils portaient une croix.

Si le nouveau symbole se trouvait prohibé, il n'en fut pas moins un signe de ralliement. Les épîtres adressées par Paul et par d'autres apôtres aux premières églises grecques et romaines en donnent la preuve : *Car Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour évangéliser, non point avec les discours de la sagesse humaine, afin que la croix de Christ ne soit point anéantie*[1]. *Car il y en a plusieurs qui marchent d'une telle manière, que je vous ai souvent dit, et maintenant je le dis encore en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ*[2].

Ce sont là des paroles écrites au premier siècle après J.-C.

La croix, comme symbole, se trouvait donc étroitement attachée au supplice de Jésus, alors même que, par prudence, les chrétiens s'abstenaient de l'exhiber. Mais pour les païens, la croix était un objet d'ignominie, car on n'y attachait que les pires misérables.

On voit donc combien fallacieuse est la doctrine de quelques archéologues modernes qui prétendent que la croix de Jésus, symbole des chrétiens, s'est substituée à l'ancienne croix préhistorique, symbole du soleil, grâce à la luminosité de celle-ci qui existait toujours[3].

[1] 1 Cor. I. 17.
[2] Phil. III. 18.
[3] Il est incontestable qu'il y a eu des contrées où la croix, symbole chrétien, s'est substituée à une croix plus ancienne, comme par exemple au Mexique, au Pérou et dans d'autres portions du Nouveau-Monde. Cette substitution peut, à la rigueur, avoir eu lieu dans certaines parties très retardées d'Europe, mais ces faits ne controuvent en aucune mesure ce qu'il s'agit de prouver, c'est que là où la croix, symbole chrétien, a été officiellement placée sur les monuments tels que les monnaies, soit à Rome, soit dans l'empire d'Orient, il ne s'est nullement produit une substitution de la croix, symbole chrétien, à la croix, symbole solaire, attendu que celui-ci n'existait plus et que la croix était depuis longtemps redevenue une figure.

C'est ici le nœud de la question. Il n'est pas admissible que la croix ait pu conserver sa luminosité tout en ayant perdu son rang de symbole. Or, de deux choses l'une : ou bien la croix, ancien symbole solaire et lumineux, se trouvait pour lors déchu et éteint, et la substitution du symbole chrétien n'a pu se faire, le premier n'existant plus ; ou bien le symbole préhistorique solaire existait encore, et le symbole chrétien est venu le supplanter.

Or, comment supposer qu'un autre symbole, identique, mais plus ancien que celui du Christ, pût exister encore, sans qu'il y ait eu conflit entre eux ? Nulle part on ne voit qu'il se soit produit une réclamation quelconque de la part des païens contre le nouvel emblème qui serait venu créer entre les deux cultes une confusion redoutable. Les païens se bornaient à mépriser la croix, preuve évidente qu'elle ne représentait pour leur culte aucune idée symbolique. Nulle part non plus, soit dans les Épîtres des Apôtres, soit dans les écrits des Pères [1], on ne perçoit la moindre allusion à une autre croix qu'à celle de Jésus ; et combien cependant eût-il été facile d'établir un parallèle victorieux en faveur du second symbole, si le premier eût seulement existé ?

Cela ne veut pas dire que la croix en tant que figure fût détruite, elle existait, tout au contraire, mais sans la moindre signification solaire. Pour pouvoir admettre que le symbole chrétien s'est substitué au symbole préhistorique disparu et oublié, il faudrait des faits, des textes, et les auteurs de cette étrange supposition n'en indiquent aucun, tandis que tout ce qui est connu milite contre cette conception qui paraît absolument moderne.

M. W. Deonna nous dira [2] : « On sait que Constantin, sur « les monnaies duquel apparaît pour la première fois la

[1] Ce fait m'a été confirmé par M. l'abbé Marius Besson, hagiographe distingué, et bien placé pour donner une affirmation en pareille matière.
[2] W. Deonna, *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 51.

« croix chrétienne, sut user habilement de ce subterfuge « pour unir les païens et les chrétiens ». Et Victor Duruy[1], auquel il se rapporte, nous apprend que la croix ansée (fig. n° 8) qui, suivant lui, reproduit *exactement* le chrisme (fig. n° 9), figurait le salut, la vie éternelle; qu'elle était aux mains des divinités égyptiennes l'attribut essentiel de leur puissance et qu'elle avait des affinités avec le culte du soleil.

Fig. 8.

Fig. 9.

Puis il nous parle du labarum « qui pourrait être pris », dit-il, « pour le symbole de la politique constantinienne », et il cite la description que fait de cette bannière célèbre, Eusèbe, évêque de Césarée, qui la vit dans les dernières années du règne : « C'était une pique droite, coupée à sa « partie supérieure par une barre transversale, où s'atta- « chait un voile de pourpre ; sur ce voile, couvert de « pierres précieuses, brillaient, brodés en or, les portraits « de Constantin et de ses fils ; au dessus, une couronne « d'or enveloppait le monogramme (le chrisme). »

Et Victor Duruy ajoute : « Pour les chrétiens, la barre « figurait les bras de la croix ; pour les païens elle était « le soutien nécessaire de l'étendard... le monogramme « rappelait aux uns le Christ, aux autres le soleil. »

Cette description du labarum, d'après Eusèbe, est à coup sûr précieuse et digne d'intérêt; Victor Duruy aurait pu la compléter et la faire suivre de ce que rapporte le même Eusèbe au sujet de la vertu de cette

[1] Victor Duruy. *La politique religieuse de Constantin* (*Revue archéologique* 1882, vol. 43, pp. 96 sq. et 155 sq. (voir p. 99 sq.).

bannière. M. l'abbé Martigny [1] nous en indique l'essentiel : « Ce qui reste du moins incontestablement établi, c'est « la confiance qu'inspirait ce signe auguste (le chrisme « inscrit sur le labarum), la vaillance qu'il donnait aux « armées chrétiennes et la terreur qu'il portait dans les « rangs ennemis. C'est ce qui se vit notamment à la « bataille d'Andrinople, entre Constantin et Licinius : la « vue seule de l'étendard sacré glaçait les soldats de ce « dernier, et *partout où fut portée la croix, la victoire la « suivit* [2]. »

Si c'eût été l'antique symbole du soleil que les ennemis de Constantin croyaient reconnaître sur le labarum, pourquoi donc en furent-ils si fort épouvantés ?

Il est manifeste que Victor Duruy a fait confusion entre le chrisme primitif, placé par Constantin sur le labarum, chrisme qu'Eusèbe définit exactement : *littera P in medio decussata* (fig. 9), et la forme plus moderne de ce monogramme, formé d'un P barré qui, en Orient, put en effet, par la suite, être rapproché de la croix ansée égyptienne.

Que Constantin ait mis en action tout ce que sa politique pouvait lui suggérer pour rapprocher les païens et les chrétiens, c'est incontestable, mais il est fort douteux que les soldats de Maxence ou de Licinius aient vu sur le labarum autre chose que ce qui s'y trouvait en réalité, c'est-à-dire le symbole et le monogramme du Christ.

De tout ce qui précède, on peut conclure que la croix placée par Constantin, soit sur ses monnaies, soit sur celles des deux femmes de Constance Chlore, était le symbole chrétien, dont l'origine connue et avouée de tous, provenait du supplice de Jésus.

On se rappelle qu'après avoir vaincu Maxence, à la fin d'octobre 312, Constantin rentra à Rome en triom-

[1] Martigny. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes.* Paris, 1865, in-8°, avec vign.
[2] Le passage en italiques est la traduction d'Eusèbe.

phateur, cassa les prétoriens, mit fin aux jeux séculaires et fit profession de la religion chrétienne, sans cesser, au reste, de demeurer attaché aux cultes païens. En 323, il vainquit son beau-frère Licinius, le fit périr et, trois ans plus tard, il fit périr aussi, par mesure de précaution, son neveu Licinius fils. En 325, il assembla le concile de Nicée et mourut en 337.

Si Constantin fut un déplorable chrétien, il faisait cependant profession de l'être, et l'on ne doit pas oublier que, s'il fut mis au rang des dieux par le Sénat, l'Église le rangea de son côté parmi les saints.

La croix, symbole chrétien, se retrouve sur les monnaies de la plupart des empereurs jusqu'à la fin de l'Empire, mais on la retrouve aussi sur les monnaies de l'Empire d'Orient qui, au VIe siècle, vont servir de prototype au monnayage franc.

IV. La croix, symbole chrétien sur les monnaies franques, carolingiennes et modernes.

Parlant du monnayage franc, M. W. Deonna [1] nous dit : « Il y a longtemps déjà que l'on a reconnu la survivance « de la croix solaire équilatérale dans le monnayage « mérovingien, par l'intermédiaire des monnaies gauloi- « ses. Les monnaies mérovingiennes imitent les types « byzantins, mais l'adoption de ceux-ci fut facilitée par « la ressemblance de leurs emblèmes avec ceux de « l'ancien culte solaire, toujours vivaces, et la grande « faveur dont a joui pendant des siècles la croix des « monnaies ne peut s'expliquer que par la survivance « des antiques symboles, vénérés chez nous et christia- « nisés. »

Si M. W. Deonna était plus familiarisé avec la numis-

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 75.

matique, il saurait que la circulation du numéraire gaulois n'a pas persisté jusqu'à l'époque des invasions. Toutes les trouvailles monétaires en font foi. Ainsi que me l'écrivait dernièrement mon collègue et ami, M. Adrien Blanchet, le savant le plus compétent en ces matières : « on peut affirmer que la monnaie gauloise, celtique, « n'a pas circulé dans la Gaule romaine au delà du « Ier siècle de notre ère. Si l'on a trouvé des monnaies « gauloises dans les sépultures franques des Ve, VIe et « VIIe siècles, ces monnaies étaient alors devenues « *amulettes*, et elles sont d'ailleurs très, très rares. »

Il est certain que les Barbares, qui les premiers voulurent battre monnaie, avaient sous les yeux d'autres types que les types gaulois pour leur servir d'inspiration. Lorsque les Burgondes s'emparèrent, de 406 à 413, d'une partie des Gaules, située à l'occident du Rhin, ils ne songèrent point, tout d'abord, à battre monnaie, et utilisèrent les monnaies d'Orient, alors en cours. Mais lorsque vers 500, leur roi, Gondebaud, fut devenu le seul maître du royaume burgonde, il voulut à son tour faire acte de souveraineté et ouvrit un atelier, peut-être à Lyon ou à Genève. Pour avoir quelques chances de circuler, ces monnaies ne pouvaient être que des copies de celles de Constantinople, dans le champ desquelles, cependant, soit Gondebaud, soit Sigismond son fils, ajoutèrent de petits monogrammes qui ont permis de les identifier. Les espèces byzantines qui avaient alors le plus grand cours étaient celles d'Anastase (491-518). Si vraiment, comme le voudrait M. W. Deonna, les Barbares se trouvaient alors entourés par les vestiges de l'ancien culte solaire (tels que la croix et ses dérivés) qui leur auraient fait mieux admettre et comprendre les types de Constantinople, comment se fait-il que les princes burgondes se soient exclusivement bornés à retracer sur leurs espèces, d'entre les types d'Anastase, ceux qui précisément se trouvaient dépour-

vus de croix, mais présentaient le type de la Victoire? Le type de la Victoire ne figure cependant pas, que je sache, parmi les symboles préhistoriques du soleil!

L'explication est bien simple : c'est que les espèces burgondes, pour pouvoir circuler, devaient copier servilement celles de Constantinople, sur lesquelles le type de la Victoire était le plus répandu.

On voit donc que Gondebaud et Sigismond ne se préoccupaient guère des symboles solaires; ce qu'ils demandaient avant tout, c'est que leurs espèces fussent reçues, et pour cela ils copiaient les types les plus courants.

Le monnayage franc offre les mêmes faits; c'est tout d'abord le type impérial de la Victoire qui est adopté. On peut donc constater que chez les Barbares la préoccupation du cours des espèces primait toutes les autres, en particulier celle de reproduire les vestiges du culte préhistorique solaire, soi-disant alors toujours vivace.

C'est pour le même motif économique, qu'après avoir longuement suivi le type de la Victoire, les Francs placèrent sur leurs espèces la croix haussée de plusieurs degrés, telle qu'elle existe depuis le règne de Justin II sur les monnaies byzantines [1].

A partir de ce moment, des types régionaux se forment et l'on voit apparaître des modifications de la croix que quelques archéologues préhistoriques ne manquent pas de considérer comme des symboles solaires ressuscités après une dizaine de siècles, telle par exemple la croix dite « ancrée ».

Cette croix est formée, soit comme croix latine, soit comme croix à branches unilatérales, d'un oméga renversé qui repose sur la branche supérieure et lui donne l'apparence d'une ancre, tandis que la branche inférieure

[1] Maurice Prou. *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale. Les monnaies mérovingiennes.* Paris, 1892, in-8°, fig. et pl. (voir *Introduction*, p. XXII).

repose parfois sur un alpha. Ce sont là des dispositifs propres aux triens frappés à Paris au nom de saint Éloi [1]. Sur d'autres pièces, l'alpha et l'oméga sont séparés par la croix, ou attachés aux branches latérales. On voit dans ces divers arrangements l'intention manifeste d'indiquer que le crucifié est le commencement et la fin. « Mais si tel est le sens que les chrétiens donnaient « à cette croix ancrée [2] », nous dira M. W. Deonna [3], « son origine est sans doute autre : c'est l'ancien sym- « bole celtique mué en croix par la simple adjonction « d'une traverse. »

Ainsi donc, les chrétiens du VIIe siècle disposent une croix, autour de laquelle leur intention clairement manifestée est d'indiquer l'essence même de Jésus, symbolisé par l'A et l'ω ; mais si telle a été leur intention, ils ont été poussés à agir de la sorte pour restaurer un ancien symbole celtique ! Voilà où conduit ce qu'on pourrait appeler la doctrine de la survivance du symbole. Un objet servait de symbole à une époque reculée. Depuis lors il a été déchu de ce rôle et oublié comme tel. Un millier d'années plus tard, on croit retrouver la gravure de cet objet sur un monument et on s'efforce de le rattacher à l'ancien symbole préhistorique !

Il y a là défaut de méthode et, si j'ose le dire, défaut de jugement. Défaut de méthode, en ce que le symbole d'un culte ne peut exister comme tel que si le culte existe aussi. Vient-il à disparaître, le symbole s'efface et ne peut seul ressusciter. Défaut de jugement, en ce que la première et la dernière lettre de l'alphabet grec jouent un rôle capital et bien connu dans la symbolique chrétienne, et qu'ils sont suffisamment désignés sur les monnaies frappées au nom de saint Éloi pour qu'on ne puisse ni ne doive les confondre avec d'autres figures.

[1] M. Prou. *Ibid.*, p. 161 sq.
[2] Cette appellation est sûrement moderne.
[3] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 73.

Que M. W. Deonna veuille bien me pardonner si je le renvoie au passage suivant d'un traité d'archéologie justement estimé et dont il aurait mauvaise grâce à contester la valeur[1] : *Prenons donc garde de voir partout des survivances. Elles existent, mais il ne faudrait pas les confondre avec les rencontres spontanées, les influences, les imitations conscientes.*

Pour moi, et je ne crains pas de le dire, pour la généralité des numismates, le monnayage mérovingien s'est inspiré des types de la monnaie byzantine, dont la croix était le symbole chrétien. Il a développé ces types qui, suivant les régions, ont subi des transformations diverses; il les a enrichis de divers symboles chrétiens et de divers ornements propres à la région, mais en le faisant, il ne pouvait guère être suggestionné par les vestiges solaires des temps préhistoriques, attendu que ces vestiges, ou avaient complètement disparu, ou étaient négligés faute d'être compris.

Passant au monnayage carolingien, M. W. Deonna ne manque pas d'y retrouver de nombreux vestiges du culte préhistorique solaire, entre autres les points ou globules, et il s'exprime comme suit à ce sujet[2] : « La « croix cantonnée de ce que les numismates appellent « des besants? Mais c'est un motif sur lequel on ne « saurait revenir, l'ayant expliqué plus haut. » L'auteur donne en effet[3] le parallèle graphique suivant entre la représentation des points ou globules sur les monuments de l'antiquité et sur ceux du moyen âge (fig. 10) :

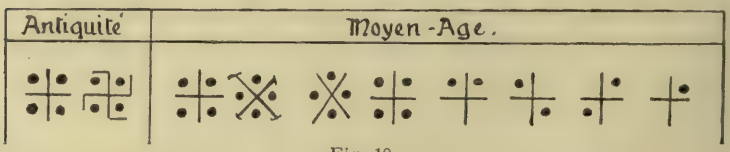


Fig. 10.

[1] W. Deonna. *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes.* Paris, 1912, 3 vol. in-8°, pl. et vign. (voir vol. II, p. 130).
[2] W. Deonna. *Le soleil,* etc., *op. cit.,* p. 82.
[3] *Ibid.,* p. 80.

« Plusieurs fois déjà », dit-il[1], « on a signalé ces quatre « globules qui entourent la croix, motif très fréquent « dans l'art barbare. Les voici, ornant le chaton d'une « bague d'Yverdon; seul décor d'une boucle de cein- « turon au Musée de Genève; sur les agrafes du cime- « tière de la Balme, au même musée, où elles permutent « avec leur équivalent graphique, les quatre croisettes « cantonnant la tête humaine du soleil. Mais il n'est « pas difficile de trouver, en des contrées diverses, des « exemples plus anciens de ce symbole très fréquent, « puisque le svastika apparaît déjà accompagné des « globules sur les fusaioles de Troie, sur des vases de « Santorin, etc. Comme la croix est l'équivalent du « disque, on voit aussi les croisettes se substituer aux « globules sur des fibules béotiennes. Au lieu de can- « tonner la croix, les globules peuvent en terminer les « branches, motif qui apparaît déjà dans l'art assyrien « et que, dans l'art mérovingien de nos contrées, nous « avons rattaché aux gravures préhistoriques de Suisse. « Et la multitude de cupulettes qui accompagnent sur « ces dernières la croix, ne sont autres que ces globules, « réduites ailleurs à un nombre symétrique.

« Ce n'est pas le lieu de chercher ici le sens précis « de cette disposition, de dire s'il s'agit de soleils mul- « tiples, ou occupant des points différents de l'horizon, « ou encore d'étoiles entourant la croix solaire : il suffit « de constater que le sens lumineux ne prête à aucun « doute. La croix équilatérale à disques cantonnés « entre les branches *après avoir décoré les poteries « d'Hissarlik, ainsi que les plus anciennes monnaies de la « Lydie*[2], *s'est perpétuée dans les monnaies et les blasons*

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*. p. 77.

[2] Ce que M. Goblet d'Alviella, cité par M. W. Deonna, prend pour une croix cantonnée de quatre globules sur les anciennes pièces de Lydie, n'est qu'une déformation du carré creux de ces monnaies, occasionnée par le procédé rudimentaire du premier monnayage grec.

« *du moyen âge chrétien, en passant par les poteries des* « *palafittes en Savoie, plus tard par les nombreuses* « *monnaies gauloises, où les disques des cantons se trans-* « *forment parfois en rouelles et en croissants.*

« Cette croix, cantonnée de quatre globules, on va la « voir pendant des siècles dans le monnayage épiscopal « de Genève, comme dans celui de maintes autres villes « et de maints princes du moyen âge; même les mon- « naies genevoises frappées après 1535, où la croix équi- « latérale est entourée d'un quadrilobe, s'y rattachent « encore, puisque quatre globules continuent à orner « les angles intérieurs du quadrilobe. »

C'est en somme toujours la même idée qui se fait jour. Au lieu d'être rendu attentif sur ce que le profond hiatus qui sépare le préhistorique du moyen âge, s'oppose à ce que les types oubliés des symboles solaires aient pu servir d'inspiration secrète aux figures qui se voient sur les monuments des XIe et XIIe siècles, M. W. Deonna établit entre les premiers et les seconds une corrélation intime. Je comprends jusqu'à un certain point que cette assimilation ait pu tenter un esprit avide de généralisation, mais ce qui me surprend, c'est que l'auteur n'ait pas fait plus à fond le tour de la question et n'ait pas cherché à donner des preuves plus solides de sa manière de voir.

Reprenons la question dès le commencement.

J'ai dit[1] qu'en raison de son caractère rudimentaire, la figure de la croix avait de bonne heure été complétée et entourée. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un fait attribuable au symbolisme; nous nous trouvons bien plutôt ici en présence d'un des actes inconscients de la décoration primitive.

On connaît l'impression peu agréable produite par la

[1] P. 314.

monotonie de la ligne droite. Si deux lignes viennent à se couper en croix, cette impression disparaît, mais la figure qui en résulte éveille alors le sentiment de vide produit par les quatre angles droits demeurés libres.

Autrement dit, au point de vue décoratif, une croix équilatérale libre est une image inachevée qui provoque à nos yeux une impression d'incomplet. Vienne cette croix à être cantonnée de points ou globules ou d'autres figures, elles se trouvera achevée. Les cantonnements de la croix sont donc, au point de vue décoratif, fonction de l'achèvement de la croix.

Nous arrivons à la même impression en entourant la croix d'un cercle, c'est-à-dire en en faisant une roue, et cette impression se trouve accrue par l'adjonction de nouveaux rayons ou de cantonnements.

En numismatique surtout, rien n'est mieux démontré. La croix apparaît seule, tout d'abord, soit sur les monnaies byzantines, soit sur les espèces franques, puis cette croix est circonscrite, soit dans une couronne, soit dans un cercle de grènetis formé de points ou globules, dont le but décoratif n'est pas douteux. Les points ou globules sont du reste mis à contribution, et cela d'une façon constante, pour indiquer le contour des vêtements, de la coiffure, des diadèmes; souvent ils envahissent le champ de la pièce et viennent combler des vides; c'est à ce titre, sans doute, qu'on les voit cantonner la croix.

Sur les monnaies carolingiennes, la croix est libre, la plupart du temps, mais elle se trouve complétée d'une façon constante par un cercle de grènetis.

Sur les monnaies épiscopales, en revanche, la croix est fréquemment cantonnée. M. W. Deonna[1] a cité en particulier les monnaies épiscopales de Genève qui sont connues dès le XIe siècle. Tous les deniers que nous connaissons de l'évêque Conrad ont en effet une croix

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 86 sq.

cantonnée de points, mais, chose curieuse, ces points sont sans exception carrés (fig. 11). Il en est de même de ceux

Fig. 11.

figurant sur les oboles d'Adalgodus, successeur de Conrad.

On ne saurait parler ici de dégénérescence, puisque ces monnaies sont les premières d'un type nouveau, et il faut bien reconnaître que si, pour compléter la croix, les points carrés sont appropriés, ils éloignent, en revanche, toute idée d'un symbole solaire.

Sur les deniers de Guy de Faucigny, évêque de Genève, de 1078 à 1120 environ, on peut admettre que le 80 % des points cantonnant la croix sont carrés. Néanmoins le monnayage de cet évêque ayant été peu surveillé, on peut à la rigueur admettre que ces points carrés sont dus à une incorrection de fabrication.

On sait que Humbert de Grammont (1120 environ à 1135) succéda à Guy de Faucigny et amena une véritable restauration dans le monnayage. Non seulement les deniers sont frappés à un titre plus élevé que ceux de son prédécesseur, mais ils présentent aussi un type sensiblement amélioré. Les points cantonnant la croix vont-ils devenir ronds, comme il convient semble-t-il à des emblèmes solaires ? Nullement, tous les points cantonnant la croix sont carrés et sur les innombrables pièces que nous connaissons, aucune exception n'est faite à cette règle [1].

[1] M. W. Deonna (*Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 87), fait observer que le denier n° 224 (Demole, *Numismatique de l'évêché de Genève aux* XIe *et* XIIe *siècles*, Genève, 1908, in-8°, vign., p. 106), porte un anneau au lieu de point dans un des cantons de la croix et il y voit une réminiscence de l'anneau solaire. En réalité, ce prétendu anneau provient d'une inexactitude du dessinateur, ainsi qu'on peut s'en assurer sur la pièce elle-même, au Cabinet de numismatique de Genève.

Il serait puéril de passer en revue les croix de toutes les monnaies dès le XIe siècle jusqu'aux temps modernes. Ce que j'ai dit suffit pour établir que si, aux temps préhistoriques comme au moyen âge, les globules ou points, parfois carrés, se remarquent dans les cantons et autour de la croix, cette proximité ne saurait leur conférer un sens lumineux ; aucune preuve n'est donnée qu'ils se rattachent au répertoire solaire, tandis qu'à toutes les époques ils jouent, semble-t-il, vis-à-vis de la croix, un rôle indispensable pour en parachever le sens de figure décorative.

Après les points ou globules, M. Deonna s'occupe de la lettre S, ou mieux du signe en S. On sait, d'après Déchelette [1], qu'à l'époque préhistorique ce signe doit être considéré comme un demi-svastika curviligne

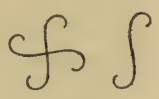


Fig. 12.

(fig. 12) ; à ce titre on peut, sur les monuments préhistoriques, le considérer comme un symbole solaire. Sur les monuments gallo-romains, ce signe se rencontre encore fréquemment, sous la forme d'un enroulement à volutes, mais, ainsi que Déchelette [2] lui-même le fait observer, il se rattache plutôt alors à la palmette grecque qu'au svastika.

Il est dès lors bien difficile d'admettre que dix à douze siècles plus tard la lettre S, qui cantonne la croix de quelques monnaies épiscopales, puisse être la « survivance du très vieux symbole celtique », comme le voudrait M. W. Deonna. Ce ne serait plus de la sur-

[1] Joseph Déchelette. *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*. Paris, 1910-1914, 3 vol. et 2 appendices in-8°, avec pl., fig. et carte (voir t. I, p. 458).

[2] Joseph Déchelette. *Le culte du soleil*, etc., *op. cit.*, p. 122, n. 1.

vivance, mais de la résurrection. Il paraît plus vraisemblable d'admettre que la lettre S qui cantonne la croix sur les monnaies des XIe et XIIe siècles est mise là pour l'expliquer[1].

De ce que cette lettre se trouve parfois renversée ou couchée, on ne saurait tirer la moindre déduction. On sait assez que les graveurs du moyen âge étaient non seulement des illettrés, mais souvent aussi des étourdis. Les modèles qu'on leur donnait à copier devaient être gravés à rebours sur les coins pour être visibles du bon côté sur les monnaies. Parfois ils faisaient l'inverse et copiaient servilement le modèle qui, dès lors, se trouvait à rebours sur la monnaie. Parfois la moitié d'un mot se trouvait tourné du bon côté et l'autre moitié à rebours ; enfin, constamment aussi et sans motif, une lettre figurait à rebours. Et parmi les lettres renversées il y en avait bien d'autres que l'S ; l'E, l'N, le P, étaient du nombre ; quant à l'I, on le voyait souvent couché.

M. W. Deonna [2], dans son explication des monnaies du moyen âge, à l'aide des symboles de l'ancien culte solaire, arrive aux deniers de Frédéric, évêque de Genève (environ 1032-1073), dont le temple est surmonté d'un fronton portant le signe ⋓ ou ⋒.

Avec peu de conviction j'avais proposé [3] de voir dans ce signe les lettres C I, initiales de CONRADUS IMPERATOR, tout en combattant moi-même cette audacieuse hypothèse, si contraire à tout ce qui est connu. M. W. Deonna nous présente à ce sujet, non pas une nouvelle hypothèse, mais une affirmation : « Ce signe (⋓) » dit-il, « c'est la stylisation de la barque (solaire) portant dans « sa courbure un des symboles du soleil[4]... »

[1] Sanctissima, Signum Sedis ou Signum Salutis.
[2] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 89.
[3] E. Demole. *Numismatique de l'évêché de Genève aux* XIe *et* XIIe *siècles*, *op. cit.*, p. 41. Les deux lettres I C pourraient aussi représenter IESUS CHRISTUS. Enfin, on pourrait voir dans le signe ⋓ une forme du vase eucharistique renfermant IC (Jésus).
[4] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 90.

La barque d'Osiris ou d'Apollon hyperboréen sur le fronton d'un temple chrétien !

Un peu plus loin[1], M. W. Deonna nous dira : « la « hantise des images cosmiques est si forte, dans le « monnayage du moyen âge, que, sur certains deniers « (de l'évêché de Genève) au type de saint Pierre, de « style très dégénéré, la tête du saint arrive à n'être « plus que des croissants et des triangles... ».

On sait que, sur les monnaies dégénérées du moyen âge, le graveur traçait quelques traits conventionnels qui n'avaient plus qu'une ressemblance éloignée avec l'image qu'ils étaient censés reproduire. La tête de saint Pierre, patron de l'Église de Genève, par exemple, apparaît, sur des deniers du XIVe siècle, comme une

Fig. 13.

grimaçante caricature (voir fig. 13). Un premier demi-cercle forme le crâne, un second en opposition au premier indique la tonsure, un troisième entourant un point constitue l'arcade sourcilière et l'œil ; deux triangles forment le nez et la bouche ; enfin un trait curviligne ressemblant à un S (!) simule le bas de la tête et le menton. Il est impossible de faire une tête à moins de frais, étant donné surtout l'époque à laquelle travaillait le graveur. Mais comment s'y prendre pour que les lignes représentant le crâne, la tonsure, l'arcade sourcilière et le menton ne soient pas incurvées sous forme de croissants ; que le nez et le profil des lèvres n'offrent pas la forme de triangles ? Ce sont là les linéaments rudimentaires du visage qu'on ne saurait réduire à moins.

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 92.

Qu'auraient dit les humbles monnayeurs du XIVe siècle s'ils avaient su qu'un jour viendrait où on les croirait hantés par les images cosmiques !

M. W. Deonna[1], après avoir constaté que la croix fut au moyen âge l'emblème de la communauté genevoise et que le sceau de cette communauté fut détruit en 1291 par ordre de l'évêque, ne cherche pas à décider si cette croix était celle de saint Maurice ou celle de la maison de Savoie, ou encore si c'était un souvenir des croisades. « Toutes ces croix », dit-il, « qu'elles soient de Savoie, « de saint Maurice, de Genève, qu'elles ornent les « monnaies de n'importe quelle ville de Suisse, sont « des dérivations de l'antique croix solaire, dont le « souvenir a persisté pendant tout le moyen âge. »

Nous savons quelle est la valeur de cette assertion. Au surplus, M. W. Deonna veut bien nous donner une preuve nouvelle de ce qu'il avance : « Comme les Suisses », dit-il, « les soldats genevois portaient sur leurs habits « la croix répétée *sur l'estomach et derrière les épaules.* « C'est là une survivance bien connue, sous forme chré- « tienne, d'un antique usage païen[2]. »

Ici comme ailleurs, nous prenons l'auteur en flagrant délit de généralisation. Que dans la haute antiquité, les guerriers aient porté sur la poitrine et par mesure préservatrice, les symboles de leur culte, rien n'est plus vraisemblable ; mais après eux sont venus d'autres guerriers appartenant aux périodes mieux connues de l'histoire, et c'est un fait certain qu'il portaient souvent sur la poitrine ou sur leurs écus des signes de ralliement qui leur permettaient de se reconnaître. Cette mode s'est perpétuée pendant le moyen âge, et c'est d'elle, qu'au XIe siècle, ont pris naissance les armoiries. Je ne vois pas qu'il y ait le moindre enchaînement entre la

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 93.
[2] *Ibid.*, p. 94.

mission prophylactique du symbole pectoral et le signe de ralliement d'un corps de troupes.

Outre le soleil qui figure comme cimier dans les armes de Genève, M. W. Deonna étudie également l'aigle et la clef qui chargent les deux partitions du blason de cette ville, et il cherche à prouver que ces figures se rattachent aussi à l'ancien culte solaire.

Que l'aigle, dans la haute antiquité, ait eu la valeur d'un symbole solaire, on ne saurait en disconvenir. Mais depuis lors, s'il a figuré constamment parmi les attributs de la puissance souveraine, c'est bien plutôt à cause de sa qualité de roi des êtres volants. Le symbole primitif était détruit, mais pas la figure, et tout comme pour la croix, cette figure est redevenue un nouveau symbole, celui de la souveraineté, sans attache avec le premier.

En occident, l'aigle disparaît avec l'Empire romain, pour réapparaître avec les Carolingiens, et il ne tarde pas, avec une, puis avec deux têtes, à devenir l'emblème héraldique des empereurs d'Allemagne. Le royaume de Bourgogne ayant fait partie de l'empire dès 1032, il est naturel que les villes principales de ce royaume, telles que Zurich, Berne, Lucerne, Soleure, Bâle, Fribourg, Genève, pour ne parler que de celles qui devinrent suisses, aient placé, au moyen âge, l'aigle d'empire dans leurs armes. Cette introduction ne pouvait avoir qu'une signification purement politique et honorifique, sans la moindre réminiscence d'une soi-disant tradition locale du culte solaire.

Il en est de même de la clef qui figure aussi dans le blason genevois et que M. W. Deonna[1] cherche à rattacher « aux vieilles clefs solaires et cosmiques de « l'antiquité.» Il reconnaît bien que cette clef appartient à saint Pierre, « mais », dit-il, « il faut aller plus loin « et rappeler pourquoi saint Pierre a reçu pour attribut

[1] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 120.

« caractéristique la clef. On sait quel est dans l'antiquité « le symbolisme de cet instrument. Les dieux et les « mortels le possèdent, pour montrer qu'ils sont les gar- « diens des portes terrestres et célestes.» M. W. Deonna cite alors toutes les divinités d'autrefois qui sont représentées maniant des clefs, et il ajoute : « Mais saint « Pierre ? Ce n'est pas Dieu qui lui a remis cet insigne, « comme le figurent les sceaux, ce sont les vieilles « divinités cosmiques qui le lui ont légué et, dans sa « main, il symbolise son rôle de portier céleste, en « même temps que sa puissance comme vicaire de « Christ, pouvant lier et délier. Si l'on désire plus de « précision, on peut supposer que c'est Kronos qui lui en « a fait don. Ainsi la clef de nos armoiries (genevoises), « par l'intermédiaire du saint, s'apparente aux vieilles « clefs solaires et cosmiques de l'antiquité et, originaire- « ment du moins, a le même sens que l'aigle et le soleil.»

Je désire établir ici une distinction parmi les symboles qui me permettra de répondre à M. W. Deonna.

Il est des objets et des idées qui se transforment ou disparaissent et dont le symbole s'efface. Le culte primitif du soleil, par exemple, a été symbolisé par la croix, puis ce culte s'étant transformé, le symbole primitif a disparu et la figure de la croix a seule subsisté.

Mais il y a des actions qui ont pris naissance avec l'homme et qui dureront autant que lui, telle est l'action d'ouvrir et de fermer, symbolisée par la clef.

Chaque époque, à tour de rôle, a fait usage du symbole de la clef, tantôt dans un but religieux, tantôt pour représenter une fonction purement terrestre et matérielle. C'est ainsi qu'au moyen âge on trouve en France les jetons de la Chambre du Trésor qui présentent au revers une croix formée de quatre clefs. Parfois la clef est unique et se trouve accompagnée d'une fleur de lys[1]. Dirons-nous que cette clef, symbole de l'ouverture

[1] Rouyer et Hucher. *Histoire du jeton au moyen âge.* Paris, Le Mans, 1858, in-8°, pl. (voir pp. 58 et 60 et pl. IV, n°s 27 et 30).

et de la fermeture du trésor, dérive du symbole de l'antiquité ? Absolument pas, attendu que ce n'est pas en faveur des divinités solaires et cosmiques de l'antiquité que la clef a été inventée, mais que l'acte d'ouvrir et de fermer par son moyen leur était à coup sûr bien antérieur. C'est également pour le même motif que les clefs de saint Pierre n'ont aucune filiation avec les clefs solaires et cosmiques auxquelles les fait remonter M. W. Deonna.

Lorsque les artistes du IVe siècle ont représenté l'apôtre Pierre recevant les clefs des mains de Jésus [1], ils ont voulu traduire d'une manière graphique la parole adressée par celui-ci à son disciple : *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux* [2].

Les chrétiens des premiers siècles représentaient déjà par la peinture la promesse de Jésus faite à Pierre. Quoi de surprenant dès lors que les clefs de saint Pierre aient passé dans les armes du pape et dans celles de tant de dignitaires de l'Église.

Le symbolisme chrétien de la clef, ou des clefs, est né de la parole de Jésus, et point n'est besoin de remonter à Kronos pour l'expliquer.

V. Apparition du soleil dans les armes et sur les monnaies genevoises.

Après avoir cherché à démontrer que la croix, symbole chrétien, s'est substituée à la croix, symbole solaire, M. W. Deonna pose la question suivante : *Pourquoi le disque radié a-t-il remplacé la croix qui s'était maintenue pendant des siècles [sur les monnaies genevoises]* [3] ? Plusieurs raisons, suivant lui, expliquent cette substitution :

[1] Martigny. *Dictionnaire, op. cit.*, p. 156.
[2] Math. XVI, 19.
[3] W. Deonna. *Le soleil*, etc., *op. cit.*, p. 107.

1. « La croix, parce que symbole du soleil, a été dans « l'antiquité associée à des signes célestes, croissants, « disques, rosaces. Mais le christianisme, héritant de « tout l'ancien répertoire, lui donne un sens nouveau, « toutefois étroitement apparenté, celui de la luminosité « de la croix chrétienne. Ainsi se maintiennent avec « tant de persistance tous les vieux motifs solaires de « jadis, dans le monnayage du moyen âge, où l'on voit « parfois d'un côté le disque rayonnant, de l'autre la « croix son égale, comme on les apercevra plus tard « sur les monnaies genevoises. Union plus étroite « encore, quand la croix se fusionne au soleil, pour lancer « elle-même des rayons et des flammes, comme c'est le « cas, avant le monnayage genevois, dans l'ornemen- « tation barbare, ou dans les monnaies du moyen âge. « Quand bien même le sens primitif de la croix solaire « devenue chrétienne se serait perdu, *l'image du disque « radié, qui lui avait toujours été associée, devait natu- « rellement se présenter à l'esprit* de ceux qui voulaient « la remplacer par un autre symbole. »

2. « A cela s'ajoutait *l'identification toujours persistante « de Jésus au soleil* qui, les textes l'affirment, n'a pas « été sans influence sur le changement de la croix en « soleil. »

3. « Peut-être faut-il tenir compte aussi d'un sentiment « de *réaction religieuse* contre la croix, considérée à la « Réforme comme « reste de l'idolâtrie papistique », « dont il fallait se délivrer, et de *réaction politique* contre « la maison de Savoie, l'éternelle ennemie, dont la croix « était l'emblème. »

4. « Enfin les vagues *traditions,* dont les auteurs du « XVIe siècle conservent le souvenir, affirmaient qu'il fut « un temps où Genève adorait le soleil. Elles aussi ont « pu avoir quelque action. »

Avant d'examiner les quatre réponses que donne M. W. Deonna à la question posée : *Pourquoi le disque*

radié a-t-il remplacé la croix qui s'était maintenue pendant des siècles (sur les monnaies genevoises), il faut constater que cette question ne correspond pas à la réalité des faits.

En 1535, lors de l'émancipation politique et religieuse de Genève, il ne s'agissait pas de remplacer la croix des monnaies épiscopales genevoises par un autre symbole, attendu que ces monnaies avaient disparu de la circulation, n'ayant pas été frappées depuis deux siècles environ. Les types monétaires à créer par la jeune république se trouvaient donc nouveaux et sans attache avec le passé. Or l'on constate que les quarts, les trois-quarts, les sols, les six-quarts, les six-sols, les demi-testons et les testons, toutes monnaies et espèces genevoises frappées dès et après 1535, portent une croix. Seuls, les deux-quarts, les thalers, les écus-d'or et les écus-pistolets ont porté d'emblée le trigramme IHS radié. Il ne faut donc pas dire que le soleil s'est substitué à la croix, mais seulement que quelques monnaies et espèces nouvelles ont été frappées avec le soleil, la croix subsistant sur le plus grand nombre, ce qui a une tout autre signification.

Ainsi tombe la réponse n° 3, relative à la réaction religieuse et politique qui se serait produite après la Réforme contre la croix des monnaies, ainsi que la réponse n° 1, puisqu'il ne n'agissait pas de remplacer la croix par le soleil.

En outre, je doute fort que les vagues traditions préhistoriques que l'on conservait à Genève, au début du XVIe siècle, aient eu une action quelconque sur les décisions du Conseil en matière héraldique. Seule la réponse n° 2 tendrait à s'approcher de la vérité, sans cependant donner la clef du problème.

En cherchant à faire fusionner la croix, symbole chrétien, avec celle de l'ancien culte solaire, M. W. Deonna a eu comme but de montrer que la croix des monnaies

ayant la même valeur graphique que le soleil, il est dès lors naturel que le soleil, à un moment donné, se soit substitué à la croix. Nous venons de voir que tel n'a pas été le cas en ce qui concerne les monnaies de Genève. Pour ce qui est des autres monnaies, je désire poser à mon honorable contradicteur la question suivante :

« Après M. Joseph Déchelette et d'autres archéologues, « vous nous avez dit, et je l'admets volontiers, qu'aux « temps préhistoriques le soleil se trouvait adoré dans « toute l'étendue de l'Europe. Les localités qui ont « frappé monnaie depuis lors ont donc toutes, dans un « lointain passé, participé à ce culte antique, si bien que « la croix de leurs monnaies, équivalant selon vous au « soleil, aura dû, un peu plus tôt, un peu plus tard, « faire place au soleil, comme vous estimiez que cela « s'était produit à Genève. Veuillez nous dire combien, « parmi ces milliers d'ateliers monétaires connus, on « en compte, sur les monnaies desquels se soit accom- « plie cette substitution ? »

La réponse est vite donnée, on n'en connaît aucun. Dès lors, il faut bien admettre que si, à Genève, le soleil est apparu au XVIe siècle sur les monnaies, cela tient à d'autres causes qu'à la soi-disant équivalence graphique du soleil à la croix.

Tout en rendant hommage au talent de M. W. Deonna, à sa grande lecture et aux efforts méritoires qu'il a faits pour nous convaincre, on doit reconnaître qu'il n'y a guère réussi, et qu'après comme avant la publication de son mémoire, subsiste encore la question qu'il posait au début : « D'où vient le soleil qui apparaît au XVIe siècle « dans les armes de Genève ? »

A mon tour, je vais essayer d'y répondre, mais en modifiant cette question comme suit : « D'où vient le « trigramme IHS radié figurant au XVIe siècle sur les « monnaies et dans les armes de Genève ? »

VI. Dévotion envers le nom de Jésus[1].

Vers la fin du moyen âge, il y eut à diverses reprises une sorte de renaissance religieuse qui se manifesta principalement par une fervente dévotion à l'égard du nom de Jésus, auquel on ne tarda pas à associer celui de Marie.

C'est ainsi qu'en 1365, environ, il se forma un ordre religieux italien appelé l'ordre des Jésuates[2], ou clercs apostoliques de saint Jérôme, parce que, disait-on, ils avaient sans cesse le nom de Jésus à la bouche. Mais c'est surtout au cours du xve siècle, au milieu des calamités de tous genres qui s'appesantirent sur le genre humain, que la dévotion envers le nom de Jésus prit une ferveur et un développement remarquables.

Le rôle de saint Bernardin de Sienne, dans ce qu'il fit pour l'établissement de cette dévotion, est aujourd'hui bien connu. C'était un observantin de l'ordre de Saint-François, né à Massa (État de Sienne), le 8 septembre 1380, et qui célébra sa première messe en 1405. Le nouveau moine songea à rendre sa vie utile à tous par le développement de son inclination pour la prédication publique. Longtemps il se prépara au ministère de la prédication dans le silence, la retraite et la méditation continuelle de la parole de Dieu. Quatorze ans se passèrent dans ces premiers essais, jusqu'à ce qu'étant venu prêcher à Milan (1418), les applaudissements extra-

[1] [Adrien Baillet.] *Les vies des saints selon l'ordre des calendriers et des martyrologes, avec l'histoire de leur culte.* Paris, 1715-1716, 4 vol. in-f° (voir vol. II, rubrique du XX mai, colonne 332 sq.).

Siméon Luce. *Jeanne d'Arc et les ordres mendiants* (*Revue des Deux-Mondes*, Paris, 1881, t. 45. pp. 65-103).

J. Rouyer. *Le nom de Jésus employé comme type sur les monuments numismatiques du* xve *siècle* (*Revue belge de numismatique*, 1896, pp. 313-346 ; 1897, pp. 185-211 et 318-363). C'est principalement à ce mémoire que j'emprunte la relation de la plupart des faits qui suivent.

[2] F. Lichtenberger. *Encyclopédie des sciences religieuses.* Paris, 1877-1882. 13 vol. in-8°.

ordinaires qu'il y provoqua commencèrent cette haute réputation à laquelle on le vit arriver depuis. On ne tarda pas à parler, dans toute l'Italie, des fruits surprenants de sa prédication, des conversions miraculeuses et des cas de renoncement au monde procurés par son moyen.

A Rome, cependant, il fut en butte à des envieux qui l'accusèrent auprès du pape Martin V d'avancer beaucoup de choses téméraires et de nouveauté dangereuse dans ses sermons.

Un procès fut instruit à cet égard, en 1427, par les soins même du pape, dont l'issue fut entièrement favorable à Bernardin.

N'ayant pas réussi à décrier sa morale, qui n'était autre que celle de l'Évangile, ni à le convaincre d'aucune erreur dans ses dogmes sur les mystères, ses détracteurs furent réduits à lui objecter pour tout crime qu'il portait ses auditeurs à adorer le nom de Jésus en tenant à la main un petit tableau, où ce saint nom était écrit en lettres d'or environnées de rayons.

Tel fut le symbole originaire et constant, sous le couvert duquel la dévotion envers le nom de Jésus fit, dès le début, de si rapides progrès. Après avoir été promu, contre son gré, aux fonctions les plus élevées de son ordre et avoir décliné l'honneur de l'épiscopat que lui offrait avec insistance le Saint-Siège, le frère Bernardin de Sienne mourut à Aquila, le 20 mai 1444, dans l'état le plus complet de pauvreté monastique. Il fut canonisé le 25 mai 1450.

Pour en revenir au procès de 1427, la cour de Rome reconnut alors solennellement l'orthodoxie des pratiques recommandées par Bernardin, et le culte extérieur rendu au nom de Jésus, soit seul, soit associé à celui de Marie, fit dès lors partie intégrante de la liturgie catholique.

La victoire remportée par Bernardin sur ses adversaires fut considérée par les frères mineurs comme un

triomphe de l'ordre tout entier. Les vicaires provinciaux, les prieurs des couvents, les simples religieux qui assistèrent au chapitre de Verceil (8 juin 1427), furent invités à user de toute leur influence, afin de propager, dans les diverses parties de la chrétienté, la dévotion envers le nom de Jésus. Entraînés par l'exemple de leurs frères d'Italie, les observants cismontains se mirent aussitôt à l'œuvre pour répandre autour d'eux cette dévotion nouvelle.

Un des missionnaires qui se dévouèrent en France à la propagande franciscaine, le seul dont l'histoire ait conservé le souvenir, fut le célèbre frère Richard. Appartenant au parti armagnac, et venu en 1429 pour prêcher à Paris, le célèbre prédicateur n'était-il chargé d'aucune mission secrète, on ne sait, toujours est-il que le but avoué de frère Richard, durant le séjour qu'il fit à Paris dans la seconde quinzaine du mois d'avril, fut la prédication publique. Nous en trouvons la confirmation dans le *Journal d'un bourgeois de Paris*[1] qui nous apprend que le succès du frère cordelier auprès du peuple de Paris fut immense : « Et tant y labouroit fort que enviz « le creroit qui ne l'auroit vu. » Il fit entendre la parole de son ministère du 16 au 26 avril, prêchant par les rues et places publiques, au devant des églises, monté sur un échafaudage dont la hauteur ne mesurait pas moins d'une toise et demie (environ 3 mètres). Son sermon commençait vers 5 heures du matin et durait jusques vers 10 à 11 heures, avec un auditoire de cinq à six mille personnes. Vers la fin de la mission du cordelier « furent les gens de Paris tellement tournez « en dévocion et esmeuz que en mains de trois heures « ou de quatre, eussiez veu plus de cent feux, en quoy « les hommes ardoient tables et tabliers, dés, quartes,

[1] *Journal d'un bourgeois de Paris, 1405-1449*, publié d'après les manuscrits de Rome et de Paris, par Alexandre Tuetey. Paris, 1881, in-8°, pp. 233-243.

« etc., et toutes choses à quoy on se povoit courcer à « maugréer à jeu convoiteux. Item, les femmes, cellui « jour et le lendemain, ardoient devant tous les attours « de leurs testes, comme bourreaux, truffaux... [les « damoiselles laissèrent leurs cornes] et leurs queues « et grant foison de leurs pompes. Et vraiement dix « sermons qu'il fist à Paris et ung à Boulongne tour- « nèrent plus le peuple à dévocion que tous les sermon- « neurs qui puis cent ans avoient presché à Paris. »

Le frère Richard ne tenait pas à la main un petit tableau portant le nom de Jésus, comme l'avait fait son illustre prédécesseur Bernardin de Sienne, mais il recommandait à ses auditeurs de porter un « mériau d'estaing » sur lequel se trouvait inscrit le nom sacré.

A côté des prédications du frère Richard, qu'il répéta avec un égal succès dans d'autres villes de France, entre autres à Orléans, il est bon de mentionner l'action de deux femmes qui, au xve siècle, ont fait le plus d'honneur à leur sexe, Jeanne d'Arc et Colette de Corbie. Par l'influence qu'elles ont exercée, elles n'ont pas peu contribué, chacune de son côté, à l'exaltation du nom de Jésus que, dans leurs invocations, elles accompagnaient ordinairement du nom de Marie. Notons à ce propos que, de même qu'il en avait été pour le nom de Jésus, vénéré isolément et auquel la suprématie fut toujours conservée, la dévotion envers les deux noms réunis de Jésus et de Marie avait, elle aussi, pris naissance en Italie et chez les franciscains. Jeanne d'Arc avait fait faire deux bannières pour son usage, ainsi que nous l'apprend M. Vallet de Viriville[1]. La bannière principale, blanche des deux côtés, portait sur l'une des faces le Père éternel en majesté, ayant pour siège l'arc-en-ciel et entouré de fleurs de lis. Au dessus se

[1] Vallet de Viriville. *Histoire de Charles VII, roi de France*, 1403-1461. Paris, 1863-1865, 3 vol. in-8° (voir vol. II, p. 65).

lisait l'inscription Jhésus-Maria [1]. Deux anges agenouillés offraient à Dieu une fleur de lis, emblème du royaume de France. Au revers se voyait l'écu de France, tenu par deux anges. Il est constant que dans l'esprit de Jeanne d'Arc, la formule *Jhésus-Maria,* qu'elle y eût été initiée par quelque religieux franciscain ou par ailleurs, avait une signification de haute portée, on la retrouve sur les différentes lettres d'un caractère politique, ou respirant l'amour national, écrites au nom de Jeanne, que l'on possède encore en original. Sur son bûcher, la sublime martyre fit entendre, comme dernier cri, le nom de Jésus itérativement invoqué.

Colette de Corbie usait, elle aussi, je l'ai dit, de la formule Jhésus-Maria. La pieuse réformatrice des religieuses de Sainte-Claire faisait en France et dans les Pays-Bas bourguignons, pour la dévotion envers le nom de Jésus, de même qu'envers celui de Marie, ce que Bernardin de Sienne et ses continuateurs faisaient dans le même but de l'autre côté des Alpes. Ses lettres, à elle aussi, bien que fort rares, portent la suscription Jhésus, ou Jhésus-Maria, parfois avec l'addition de Franciscus et Clara. A l'époque où l'on voit disparaître ces figures de premier ordre, c'est-à-dire vers le milieu du xve siècle, la dévotion envers le nom de Jésus avait déjà fait de si grands progrès qu'elle s'étendait à tous les degrés de l'échelle sociale, par tous les pays chrétiens. Le courant qu'elle formait avait pris un développement tel qu'aucun effort humain, si tant est qu'il eût pu s'en produire, ne serait parvenu à enrayer les effets irrésistibles d'une puissance de cette force.

Les villes des divers évêchés de la Suisse et des contrées voisines n'échappèrent pas à cette sainte croisade, tendant à l'adoration du nom de Jésus. Bien qu'on n'en puisse guère fournir la preuve par des documents écrits,

[1] Dans le texte donné par Vallet de Viriville, on lit Jhésu-Maria.

deux sortes de monuments sont de nature à l'attester, je veux parler des pierres sculptées, portant le trigramme de Jhésus et des méréaux d'église ornés du même sigle, seul, ou en compagnie de celui de Marie.

Parmi les pierres gravées et les méréaux, on peut de suite établir une classification : les uns portent le trigramme IHS circonscrit dans un cercle, ou dans un écu, les autres présentent la même gravure, mais le cercle est orné de rayons. Les premières inscriptions sont certainement pour la plupart du xve siècle; on en trouve dans toute l'Europe occidentale et, pour ce qui nous intéresse, en Suisse et en Savoie, mais je ne parlerai que de quelques-unes qui se voient à Genève et aux environs de cette ville.

Fig. 14.

La plus ancienne, semble-t-il, surmonte le titre de fondation de l'hôpital des « pauvres vergogneux », à Genève, qui porte le millésime de 1427 [1] (fig. 14). La seconde se trouve sur une clef de voûte de la chapelle adossée à l'abside, au sud, en l'église de Marie-Madeleine, à Genève [2].

D'après M. Camille Martin, cette chapelle serait à peu près contemporaine de celle de la Mule et daterait de 1455 environ.

[1] Cette inscription figure dans J.-B.-G. Galiffe, *Genève historique et archéologique*, Genève, 1872, in-4°, vign., p. 222. Elle est conservée au Musée épigraphique de Genève, sous le n° 123.

[2] J.-D. Blavignac. *Armorial genevois, op. cit.*, p. 8, n. 6 et pl. II, n° 2.

On trouve encore le trigramme IHS inscrit dans un écu sur une clef de voûte de la maison sise jadis rue de la Cité, n° 3, à Genève et démolie en 1904[1] (fig. 15). Cette inscription, par le style, appartient au milieu du xve siècle. Le trigramme est accompagné des lettres C S. On peut citer aussi comme étant du même siècle un méréau de plomb, trouvé, dit-on, dans des fouilles faites à Saint-Pierre, à Genève. Il présente au droit le trigramme IHS, la haste

Fig. 15.

Fig. 16.

de l'H étant barrée, et au revers MA (fig. 16[2]). On pourrait citer bien d'autres spécimens, soit à Genève, soit dans le voisinage plus ou moins immédiat. Un des plus connus décore la clef de voûte située au dessus du porche de l'église collégiale de Saint-Martin, à Vevey, et confine au millésime 1498.

Je disais plus haut que les documents écrits faisaient défaut, à Genève, pour prouver la croisade qui se fit au xve siècle, en faveur de la dévotion au nom de Jésus; ce n'est pas tout à fait exact. Par mandement du 27 avril

[1] Cette inscription a été signalée par M. W. Deonna dans : *Notre vieille Genève* (*Nos anciens et leurs œuvres, recueil genevois d'art.* Genève, 1915, in-4°, deuxième série, t. V, n°s 2, 3 et 4, p. 97, fig. n° 36). Elle est conservée au Musée épigraphique de Genève, sous le n° 2521.

[2] Cabinet de numismatique de Genève, n° 53267.

1471, l'évêque de Genève, Jean-Louis de Savoie, ordonna, *à la prière des syndics et pour la perpétuelle vénération du saint nom de Jésus, que ce nom serait mis, désormais, sur les portes de la ville*[1].

L'ordonnance de 1471 est pleine d'intérêt, car elle montre la dévotion envers le nom de Jésus officiellement consacrée, à Genève, par les pouvoirs publics. Il est bien probable que le trigramme IHS se trouvait encore réduit à sa plus simple expression, c'est-à-dire entouré d'un cercle seulement, tel qu'il était à Genève d'un constant usage de le représenter au XVe siècle, mais il n'en est pas moins vrai que c'est ici le point de départ, le fondement de ce qui deviendra un peu plus tard le cimier des armes de la ville.

La seconde catégorie des pierres gravées et des méréaux présente le trigramme IHS entouré de rayons. Il semble manifeste que dans notre région, cette illustration du nom de Jésus, qu'on entoure ainsi du nimbe sacré, ne date que du XVIe siècle. On ne connaît aucun monument daté, présentant cette disposition, qui soit du XVe siècle. On pourrait à la vérité faire exception pour un sceau conservé aux Archives de Genève, qui accompagne une lettre de Gérard des Champs, capitaine

[1] Voici le texte même de ce document, obligeamment transcrit par M. Ch. Roch, des Archives d'État : « Johannes Ludovicus de Sabaudia Sancte Romane Ecclesie « prothonotarius in spiritualibus et temporalibus Ecclesie et Episcopatus gebennarum, « Administrator perpetuus auctoritate appostolica specialiter deputatus, dilectis nobis « in Christo honorabilibus sindicis et procuratoribus communitatis nostre civitatis « gebennarum, Salvum in Domino. Saluberrimis que operibus habundare. Quoniam « sicuti vestro nuper perpendimus desiderio illud procunctis Colendum nomen hoc « videlicet Jhus ad portas predicte nostre civitatis gebennarum, seu super ipsis portis « in ipsius salutifferri nominis perpetuam venerationem et perhempnem dicte civitatis « per ipsius altissimini adjutorium consequendam conservacionem, in marmore affigi « seu sculpari in silice proposuistis quod gratum merito ferre debemus, duximus eam « ob rem, huic affixioni et apposicioni tanti nominis salvatoris nostri ubi supra per vos « fiende consensum nostrum liberum, ymo et voluntatem et expressum mandatum « dandum, conferendum acque largendium, et per presentes damus et conferimus.

« Datum die vicesima septima mensis Aprilis, Anno Domini mo septuagesimo « primo. » *(Signé)* « Johannes Ludovicus « De Solario. »

« P[er] Prefatum Dominum administratorem. »

(Archives d'État à Genève, P. H. 683.)

de la Compagnie de Jésus[1] (fig. 17), mais ni par ses origines, ni par son champ d'action, cette compagnie n'avait d'attache avec notre ville et, selon toutes probabilités, le sceau en question n'y avait pas été gravé.

Fig. 17.

Un des plus beaux spécimens de IHS rayonnant se trouve à Lausanne, sur le mur de l'immeuble n° 1 de la rue du Petit-Saint-Jean; M. Julien Gruaz a bien voulu le dessiner et, d'après les indications de M. Charles Vulliermet qui connaît à fond le vieux Lausanne, le mur de cet immeuble, attenant à l'ancien hôtel de ville, daterait du commencement du XVIe siècle (fig. 18).

Fig. 18.

A Genève, une pierre datée de 1557, jadis placée rue du Rhône, présente une belle disposition du trigramme radié[2] (fig. 19). On pourrait citer encore d'autres spécimens de pierres

[1] Cette compagnie, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Loyola, fut fondée vers le milieu du XVe siècle pour combattre les Turcs et reçut du pape Pie II, par bulle du 29 juin 1459, un certain nombre de privilèges. Gérard des Champs, un des chefs, se trouvait de passage à Genève, en 1464. Ayant eu à supporter quelque dommage dans cette ville, il en écrivit aux syndics, en 1465 et 1466. C'est ainsi que le sceau de la Compagnie de Jésus se trouve accompagner ses lettres (conf. Ch. Le Fort. *Une Société de Jésus au quinzième siècle*. Genève, 1879, br. in-8° [M. D. G., t. XX]).

[2] Cette pierre figure au Musée épigraphique sous n° 258. Elle formait une clef de voûte dans une maison située à l'angle de la rue du Rhône et de l'allée Dufour, à Genève, au n° 30 ou 32. M. W. Deonna l'a décrite en partie. *Notre vieille Genève*, *op. cit.*, p. 98.

Fig. 19.

ornées du trigramme radié, trouvées à Genève ou dans les environs.

Comme méréau d'église il faut signaler une pièce uniface, sous forme de cœur, portant le trigramme environné d'un rayonnement embryonnaire, complété par des aigrettes (fig. 20). Par le style, cette pièce appartient au commencement du XVIe siècle; elle a été, dit-on, trouvée dans les fouilles exécutées à la cathédrale de Saint-Pierre, à Genève [1].

Fig. 20.

Enfin, la représentation la plus remarquable peut-être du trigramme IHS rayonnant, que nous possédions en Suisse, se trouve sur un retable dont la peinture est attribuée à Hans Friess (environ 1465 — après 1518) [2]. Il s'élevait sans doute autrefois à l'entrée du chœur, dans l'église du couvent des Cordeliers à Fribourg où il se trouve encore aujourd'hui. Il représente, sur la partie de gauche, saint Bernardin de Sienne et saint Antoine de Padoue. Le premier tient de la gauche un livre sur lequel on lit : *Pater manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti michi* [3] et de la droite un disque radié portant au centre IHS. A ses pieds sont trois mitres et trois crosses, emblèmes des évêchés que la Cour de Rome avait vainement offerts à Bernardin (voir pl. III.)

La monnaie genevoise la plus ancienne où se voient à la fois les armes de la ville et le trigramme IHS sans rayons, porte le millésime 1536, c'est l'essai d'un sol,

[1] Cabinet de numismatique de Genève, n° 53270.
[2] J.-J. Berthier. *Un crucifiement*, dans *Fribourg artistique à travers les âges*. Fribourg, 1890-1914, 24 vol. in-4°., pl. (voir vol. 3, 1892, pl. X).
[3] Dans le texte explicatif du retable de Friess, M. J.-J. Berthier indique : *Manifestavi nomen tuum hominibus quot deduti mihi*, mais la bonne leçon est bien celle indiquée ci-dessus, conforme du reste au texte de la vulgate. Jean [XVII, 6].

Saint Bernardin de Sienne et saint Antoine de Padoue,
peints par Hans Friess, sur le retable de l'église des Cordeliers, à Fribourg.

connu à un exemplaire seulement (fig. 21)[1]. Le trigramme a donc passé des monuments publics et privés sur les monnaies, dès la seconde année de la République genevoise, mais il se trouvait encore sans rayons. Quatre

Fig. 21.

ans plus tard, le 19 novembre 1540[2], on trouve l'ordonnance suivante dans le Registre du Conseil :

Ecsus soley[3]. Le maystre de monoye az présenté des escus d'or affin que l'on advise si l'on procedderaz az en fere plus oultre aut non. Yceyeulx ayant [esté] visité, ordonné que l'on suyve az en fere et que d'ung costé les armes de laz ville il soyent mise et de l'aultre costé soyt my Jhesus avecque et dans ung soley, etc.

C'est ici la première mention qui soit faite du soleil et l'écu d'or est apparemment le plus ancien monument genevois moderne sur lequel il se trouve représenté (fig. 22).

Fig. 22.

[1] Conf. E. Demole. *Histoire monétaire de Genève, de 1535 à 1792.* Genève, 1887, in-4°, pl., p. 121 et pl. IX, n° 78.

[2] R. C. 1540, vol. 34, f° 528.

[3] L'écu-soleil était une espèce fort répandue en Europe. Frappé pour la première fois sous le règne de Louis XI, il prit fin sous celui de Louis XIII. En émettant des écus-soleil, le Conseil de Genève espérait sans doute que cette espèce aurait cours en France, mais elle y fut promptement décriée (E. Demole. *Histoire monétaire, op. cit.*, p. 121 sq).

Le 15 décembre 1542[1] le Conseil prit encore l'arrêté suivant :

Portes de la Ville. Ordonné que sus les portes noves de la Ville soyent mys des Jésus sus les armes de la Ville.

Cet arrêté fut confirmé, douze jours plus tard, par le suivant, du 27 décembre 1543[2] :

Portes de la Ville. Ordonné que jouxte l'ancienneté soit mis sur les portes de la Ville des Jesus gravés en pierre et pour fere dorer les armes de la Ville estant es dictes portes.

Il paraît probable que le trigramme IHS se trouvait alors radié. Ce qui porterait à le faire croire, c'est que la pierre gravée, datée de 1558, qui se voit au dessous du cadran de l'horloge du Collège[3], présente le trigramme radié au dessus de l'écu, ce qui constituerait le plus ancien spécimen conservé où le soleil fonctionne comme cimier, et le premier aussi, semble-t-il, où le trigramme se termine par un sigma[4] (fig. 23).

[1] R. C., vol. 36, f° 191 v°.

[2] *Ibid.*, f° 199.

[3] J. Blavignac. *Armorial genevois*, p. 174. — G. Fatio et F. Boissonnas. *Genève à travers les siècles.* Genève, 1900, in-4°, pl. et vign. (voir le cul-de-lampe de la page 6.) Cette pierre fut encastrée, on ne sait à quel moment, sous le cadran de l'horloge, au dessus du petit porche, façade sud-est du Collège. En 1886-1888, elle fut enlevée et mise sur l'arcade centrale du petit porche, où elle est restée jusqu'en 1901. A cette époque on la remit au dessous de l'horloge où elle est encore (communication de M. A. Cahorn, architecte de la ville).

Les éditeurs des anciennes maisons de Genève (*Les anciennes maisons de Genève. Relevés photographiques de Fréd. Boissonnas*, exécutés sous la direction de J. Mayor, Max van Berchem et Camille Martin, Genève, 1897-1905, 2 séries ; voir 2e série, 1901-1905, pl. 33 et p. 4), supposent que cette pierre, avant d'être placée au dessous de l'horloge, se trouvait au bas de la « vallée » qui, de la rue Verdaine, donne accès à la cour du Collège. Nous ne savons sur quoi repose cette supposition.

[4] Sur les pierres gravées du xve siècle que j'ai vues, le trigramme est constamment écrit IHS, avec des variantes dans la forme des lettres et de l'abréviation. Il paraît en être de même de toutes les représentations de ce trigramme dans les pays où la parole de Bernardin de Sienne et celle de ses disciples immédiats se fit entendre. Il faut cependant mentionner l'orthographe YHS qui aurait pris naissance en Italie.

La forme IHS donnée au nom de Jésus était un emprunt fait à l'épigraphie grecque, où le mot est écrit ΙΗΣΟΥΣ, et l'on ne connaît pas moins les métamorphoses par lesquelles elle est passée pour s'introduire dans l'épigraphie latine en la façon IHESVS. — De même le ΧΡΙΣΤΟΣ grec fut transformé en XPISTVS ou XPS, pour tenir la place dans les textes ou les inscriptions en latin, des formes régulières CHRISTVS, CHRS. (conf. J. Rouyer. *Le nom de Jésus, op. cit.*, p. 334, sq.).

Cette forme ΙΗΣΟΥΣ fut le point de départ du trigramme IHΣ qui se voit en

Fig. 23.

Dans les documents cités, de 1471, 1540, 1542 et 1543, il faut remarquer que pour désigner le trigramme, ou le trigramme radié, il est toujours fait mention, en premier lieu, du nom de Jésus. C'est ce nom qui l'emporte en signification sur l'accessoire.

Cet accessoire avait de fait une origine fort ancienne, bien plus ancienne que la venue du Christ. Le nimbe, disque lumineux et reflet de la gloire céleste, décorait autrefois la tête des dieux. On en attribue l'origine aux Égyptiens, desquels il aurait passé aux Grecs, puis aux Romains. Ceux-ci en décorèrent parfois la tête des empereurs : ainsi Trajan porte le nimbe sur le bas-relief de l'arc de Constantin et Antonin le Pieux au revers d'une de ses médailles.

Sous l'ère chrétienne, le nimbe a été en premier lieu l'attribut de Jésus, de Marie, des anges, de Dieu le Père, une fois qu'on l'eut représenté sous forme humaine, puis des saints et même de la colombe, figurant l'Esprit saint. Au xve siècle, le nimbe se déforme peu à peu; grâce peut-être à l'active propagande des franciscains

premier lieu, à Genève, sur la pierre du Collège, dont il vient d'être fait mention, et, en second lieu, sur la reliure de plusieurs livres portant les armes de Genève et datant du milieu du xvie siècle. — Les monnaies, en revanche, conservent fidèlement la forme IHS adoptée par Bernardin de Sienne. Ce n'est qu'en 1752, sur la pistole de dix-livres, qu'apparaît le cimier portant IHΣ.

et au trigramme radié qu'ils avaient choisi comme emblème, le nimbe devient radié. Il est alors spécialement l'attribut de Jésus, que le plus récent des prophètes hébreux, Malachie, avait déjà identifié au soleil : *Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice, et la santé sera dans ses ailes...* [1].

On a vu qu'à Genève l'adoration envers le nom de Jésus s'est manifestée, comme ailleurs, dès le commencement du xve siècle. Les pouvoirs publics ont placé le trigramme IHS au dessus des portes de la ville et les particuliers ont suivi, sinon donné l'exemple, de cette pieuse coutume.

Peu à peu, grâce à ce qui se pratiquait au dehors, le trigramme s'est enrichi de rayons qui n'étaient que la transformation du nimbe antique et, de la sorte, le soleil est apparu, soit sur quelques monnaies, soit au dessus des armes de la ville, comme une exaltation du nom de Jésus.

Telle serait la véritable origine du soleil dans les armes de Genève.

Comme M. B. Reber, comme M. W. Deonna, je reste convaincu que le culte du soleil se trouvait jadis en honneur dans nos contrées et qu'il s'est créé à cet égard des traditions dont on ne saurait nier l'existence, mais je ne pense pas que, soit ces traditions, soit la croix des monnaies, aient eu une influence quelconque sur l'introduction du soleil dans le blason genevois.

Eug. Demole.

---

[1] Malachie, IV, 2.

Das Münzwesen von Schaffhausen

seit dem Ausgang des 17. Jahrhunderts.

Schaffhausen hat im 16. Jahrhundert und bis über die Mitte des 17. hinaus sich durch ungemein starke Münzprägungen bemerklich gemacht. Von 1550 bis 1600 waren es vorzugsweise die sogenannten Böhmischen (d. h. Groschen, Dreikreuzerstücke), die von den Schaffhausischen Münzmeistern in riesigen Mengen erzeugt und meist nach Deutschland ausgeführt wurden. Ganze Schiffsladungen davon gingen den Rhein hinauf, um über Lindau in Schwaben und Bayern verbreitet zu werden.

Als das Groschenmünzen infolge der gesteigerten Silberpreise und des erhöhten Kurswertes des groben Geldes sich nicht mehr einträglich erwies, ging man über zu der Massenprägung von sogenannten Dicken (6 Batzen oder 24 Kreuzer).

Ein Bericht des Münzmeisters von Luzern, aus dem Jahr 1615[1], an den dortigen Rat sagt von den Münzern zu Zug und Schaffhausen, sie haben täglich einen mächtigen Zulauf und Vertrieb mit den Kaufleuten aus Deutschland und Italien, die ihnen das gemünzte Geld haufenweise abnehmen, auch hätten sie Umwechslungsstellen an vielen Orten des fernen Auslands.

[1] Th. von Liebenau. Im *Bulletin de la Soc. suisse de num.*, 1887. — Im übrigen gründet sich der Inhalt der gegenwärtigen Arbeit ziemlich ausnahmslos auf ungedrucktes Quellenmaterial des Staatsarchivs Schaffhausen. Das weitgehende Entgegenkommen des Herrn Staatsarchivars Dr Werner, sowie des früheren Verwesers dieses Amtes, Herrn Dr Habicht, hat mir die Archivbenützung sehr erleichtert, wofür ich zu lebhaftestem Dank verpflichtet bin.

Erst 1636, infolge fortgesetzter Beschwerden und Mahnungen der übrigen Eidgenossen, stellte Schaffhausen seine Münztätigkeit bis auf weiteres ein. Es wäre übrigens irrig, zu glauben, dass der Stadtseckel grossen Nutzen aus dieser für den blossen Export betriebenen Münzindustrie gezogen hätte. Der Gewinn floss zum weitaus grössten Teil in die Taschen von Privaten, in erster Linie in die der Münzmeister.

1656 bis 1658 münzte Schaffhausen, aus Finanzspekulation, Viertelgulden- (Fünfzehnkreuzer-) Stücke und wiederholte dies 1676-1677. Diese beiden letztern Münzunternehmungen [1] brachten anstatt des erwarteten Gewinnes einen finanziellen Schaden, der Bevölkerung erhebliche Kursverluste und der Obrigkeit Verdriesslichkeiten aller Art. Das entleidete dieser das Münzprägen für lange Zeit.

Es ist aber nicht richtig, wenn Coraggioni [2] und andere der Meinung sind, es seie die Münzstätte von Schaffhausen seit 1658 ganz ausser Tätigkeit geblieben. Dieser Irrtum rührt wohl davon her, dass die vorhin erwähnten Schaffhauser Fünfzehner von 1676-1677 keine Jahreszahl [3] tragen und ebenso die vereinzelten Pfennigprägungen späterer Zeiten ebenfalls undatiert waren.

Der Schaffhauser Rat hatte, auch ohne dass Geld geprägt wurde, je und je eine darin kundige Persönlichkeit nötig. So zum Zweck der Probierung ausländischer Geldsorten, zur Herstellung von Schulprämienmedaillen und anderem. Gegen die Verpflichtung, sich zu solchen Geschäften gebrauchen zu lassen, erhielt der Bürger Hans Konrad Ammann, ein Familienangehöriger des früheren Münzmeisters, die Erlaubnis, im Münzgebäude

[1] Näheres hierüber in einer demnächst erscheinenden anderweitigen Abhandlung des Verfassers.

[2] L. Coraggioni. *Münzgeschichte der Schweiz*, 1896, S. 90.

[3] Sie unterscheiden sich ausserdem dadurch von den früheren Fünfzehnern, dass die Wertangabe aus römischen Ziffern (XV) besteht. Abbildung bei Coraggioni Tafel XXVIII, Nr. 10. Dagegen die von 1658; ebendas, Nr. 12.

zu wohnen, jedoch ohne dass ihm der Titel Münzmeister verliehen wurde.

Da 1671 von Seiten der Bürgerschaft, insbesondere der Metzger, über Mangel an Pfennigmünze geklagt wurde, liess der Rat durch den H. K. Ammann 20 Gewichtsmark Silber zu Pfennigen ausmünzen, nachdem eine zuvor mit einer Mark gemachte Probe ergeben hatte, dass er dazu fähig sei.

Für die bereits erwähnte Prägung von Fünfzehnern wurde 1676, in der Person des Schaffhausischen Goldschmieds Felix Haimlicher, wieder ein Münzmeister aufgestellt, der jedoch sein Amt, von dem er nur Schaden und Verdruss erntete, schon nach einigen Jahren wieder aufgab.

Erst 1697 findet sich wieder ein Münzmeister zu Schaffhausen erwähnt : er hiess Johann Kaspar Croner und gehörte zu den dortigen Goldschmieden. Dieser bat im Januar desselben Jahres, man möchte ihm verwilligen, einige Sorten kleine Münze herstellen zu dürfen, da in der Stadt Mangel daran erscheine. Rat beschloss, wenn eine von Croner zu machende Probe aus 2 Mark silberne Pfennige probhaltig und währschaftlich ausfalle, solle ihm erlaubt sein, unter der Aufsicht der städtischen Seckelmeister noch mehr derselben anzufertigen. Dieses ist wahrscheinlich geschehen.

Um die Wende des 17. Jahrhunderts waren die Gegenden um den Bodensee von schädlichen Münzwirren heimgesucht, infolge davon, dass zahlreiche Städte und Herrschaften Münzgewinnes halber um die Wette übermässige Mengen von Kupferpfennigen und schlechtem Silberkleingeld in Umlauf brachten [1]. Schaff-

[1] Es waren dies namentlich die Reichsstädte Lindau, Buchhorn, Ueberlingen, Ravensburg und Isny, ferner das österreichische Konstanz und die Grafschaft Montfort. Näheres darüber bei G. Schöttle : *Die Münzwirren und Heckenmünzen in Oberschwaben um die Wende des 17. Jahrhunderts*, in der *Numismatischen Zeitschrift*, Wien, 1908. Tafel IX, Nr. 15, gibt die Abbildung eines der Schaffhauser Kupferpfennige jener Zeit.

hausen war nahe daran, dass es in den Strudel dieser verderblichen Finanzspekulationen mit hineingezogen worden wäre, und zwar durch seinen Münzmeister, der darin eine günstige Gelegenheit erblickte, seine Münzstätte in rege Tätigkeit und sich selber zu lohnendem Verdienst zu bringen.

Es sind aus jenem Zeitraum in Sammlungen auch Schaffhausische einseitig und nach dem Typus der genannten Städte geprägte *Kupferpfennige* vorhanden, Ihr genaues Prägungsjahr liess sich nicht feststellen. Es wird wohl 1697 oder wenig später sein.

Weiter erging in dieser Richtung im März 1700 ein Beschluss des Rats, wonach dieser es als vorteilhaft erklärte, einige kleine Münze, insbesondere Groschenstücke, schlagen zu lassen. Zunächst wurden Proben und ein Kosten- und Gewinnüberschlag angefertigt. Zur vollständigen Ausführung des Planes scheint es nicht gekommen zu sein. Wahrscheinlich darum, weil schon im Laufe desselben Jahres in jenen Gegenden die Konjunkturen für das Inverkehrsetzen weiterer Kleinmünze mehr und mehr ungünstig zu werden anfingen [1].

Das Amt eines Münzmeisters vermochte unter den so gestalteten Umständen dem Croner keine lohnende Arbeit zu bieten. Er gab es auf und wir treffen ihn bald hernach als Schaffhausischen Landvogt von Neunkirch. Sein Nachfolger im Münzamt wurde der Schaffhauser Bürger (und wahrscheinlich Goldschmied) Konrad Bucher.

Diesem gewährte sein erträgnisloses Amt ebenso wenig Befriedigung wie seinem Vorgänger. Er erhielt im Jahre 1715 auf sein Bitten die Erlaubnis, eine (unvorsichtigerweise nicht genauer festgesetzte) kleine Menge von Silberpfennigen zu schlagen. Diese Ermächtigung missbrauchte Bucher in schnöder Weise. Er fertigte

[1] Siehe das Nähere bei G. Schöttle, a. a. O.

grosse Mengen davon an und liess zu diesem Zweck unbefugt und hinter dem Rücken der Obrigkeit sich einige weitere Münzstempel herstellen (der heraldische Widder war darauf allein, ohne das Haus, abgebildet).

Im Spätjahr 1717 nahm man wahr, dass in der Stadt die Schaffhauser Pfennige sich auffallend häuften. Der Münzmeister ward darüber zur Untersuchung gezogen, gestand übrigens nichts ein und gab bloss zu, für 170 Gulden Pfennige gemacht zu haben.

Der Rat nahm sich vor, künftig das Münzwesen besser zu beaufsichtigen und stellte zwar das Verfahren in der Sache dermalen ein, liess aber dem Bucher sowohl die Münzwerkstatt als das Silberstreckwerk verschliessen und ihm bei hoher Strafe verbieten, ohne obrigkeitliche Verwilligung grosse oder kleine Münze zu prägen. Bucher behielt übrigens den Titel eines Münzmeisters und die Wohnung im Münzgebäude bei.

Diese Maasregeln verhinderten es nicht, dass die Menge der in der Stadt und ihrem Landgebiet im Umlauf befindlichen neuen Schaffhauser Silberpfennige sich noch mehr steigerte. Im Oktober 1721 finden sie sich dort zu überlästiger Masse angewachsen und werden zudem als « grösstenteils faul, liederlich und nichtswert » bezeichnet. Da es Verdacht erregte, dass des Münzmeisters Tochter Margarethe in einem Kramladen das Eingekaufte mit einer grösseren Menge solcher Pfennige bezahlt hatte, wurde durch eine besonders niedergesetzte Kommission aufs Neue gegen den Münzmeister, sowie seine Frau und Tochter, eine Untersuchung angestrengt.

Die beiden Frauenspersonen wurden « wegen boshaften frechen Leugnens » ins Gefängnis und die Tochter hierauf sogar einige Wochen in das städtische Zuchthaus gesperrt. Trotzdem liess sich nichts Sicheres gegen den Münzmeister herausbringen. Dieser beharrte darauf, dass der Schwall dieser schlechten Pfennige nicht von ihm herkomme, sondern von unbekannten Falschmün-

zern oder fremden Münzstätten herrühren müsse. So blieb die Sache immer noch unaufgehellt.

Jetzt war aber die schwierige Aufgabe zu lösen, wie man die grosse Masse jener am Schrot sehr geringen Pfennige wieder los werden möge. Das Stadtseckelamt hatte an jenen Pfennigen eine Summe von nicht weniger als 2000 Gulden im Besitz. Es ist also anzunehmen, dass diejenigen, die sich in den Händen der gesamten Bevölkerung befanden, ebenfalls eine sehr beträchtliche Menge ausmachten.

Man war darauf bedacht, das Uebermass jener Pfennige aus Stadt und Gebiet hinweg zu schaffen und dennoch dabei von den Stadtfinanzen sowohl als von der Einwohnerschaft alle Opfer und Verluste fernzuhalten. Dieses Problem löste der Magistrat vollkommen und auf eine recht kluge Weise.

Er liess die bei dem Seckelamt vorhandenen Pfennige vorderhand nicht ausgeben, sondern ruhig in der Kasse liegen. Als infolge dessen der Andrang der Pfennige im Verkehr sich nach Verfluss von vier Monaten gemildert hatte, verbot man alle fremden Angsterpfennige und Halbkreuzer mit Ausnahme derjenigen von Zürich und St. Gallen. Durch dieses Austreiben zahlreicher fremder Kleinmünzen schaffte der Rat in dem städtischen Geldumlauf den nötigen freien Raum, dass dieser die genannten 2000 Gulden in Pfennigen ohne Aufsehen und Schwierigkeit wieder aufnehmen konnte. Es dauerte dann nicht sehr lange und sie verloren sich von Schaffhausen nach und nach in die weite Welt.

Im Februar 1726 wird auf Grund eines vorangegangenen Beschlusses des grossen und kleinen Rats das Münzhaus, das der Münzmeister nun gänzlich räumen musste, an den Meistbietenden in öffentlichem Aufstreich vermietet. Damit war unzweideutig die Absicht an den Tag gelegt, dass die Stadt in absehbarer Zeit das Münzprägen unterlassen wolle.

Den österreichisch-bayerischen Konventionfuss von 1750 und 1754 begann man im Jahre 1760 auch in Schwaben und am Oberrhein ins Werk zu setzen. Allein es dauerte nicht weniger als zwölf bis fünfzehn Jahre, bis er daselbst völlig durchgeführt war. Diese Uebergangszeit, die durch das mangelnde Zusammenwirken der einzelnen Gebietsherren und die sonstige unzweckmässige Ausführung der Reform sich so sehr in die Länge zog, war begleitet von allerhand lästigen und nachteiligen Störungen des Geldverkehrs in Deutschland.

Und nicht dort allein : die benachbarte Schweiz hatte ebenfalls stark darunter zu leiden. Am meisten natürlich diejenigen ihrer Bestandteile, die unmittelbar an das Deutsche Reich anstiessen, und so vor allem der auf drei Seiten von Reichsgebiet umfasste Kanton Schaffhausen. Dieser hatte überhaupt in jenen Jahrhunderten sowohl von der in Süddeutschland als von der in der Schweiz selber herrschenden chronischen Münzzerrüttung die Folgen auszukosten.

Die innern und westlichen eidgenössischen Kantone, um den Wirrnissen, von denen das Münzwesen Deutschlands ergriffen war, auszuweichen, suchten seit der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts alle im Reich erzeugten Münzen und jetzt auch die des Konventionsfusses, durch scharfe Verbote und Strafdrohungen von sich abzuhalten. Freilich vergeblich!

Schaffhausen, wenn es seinen alltäglichen Verkehr mit den Reichsangehörigen nicht unterbinden wollte, war nicht in der Möglichkeit, deutsche Münze grundsätzlich zurückzuweisen. Es beschränkte sich daher darauf, den schlechtesten Sorten den Eingang nach Stadt und Landschaft streitig zu machen. Das hatte indessen seine Schwierigkeiten. Namentlich was die dem neuangenommenen Währungssystem Süddeutschlands nicht entsprechenden älteren Münzsorten betraf. Diese waren in Deutschland zur Abschaffung und Ein-

schmelzung bestimmt. Spekulanten fanden es aber vielfach vorteilhafter, sie statt dessen anderwärts weiter in Umlauf zu setzen, insbesondere in der Schweiz.

Zu der unzähligen Menge solcher Münzgattungen gehörten die churbayerischen Zwölfkreuzersstücke. Diese sollten nach dem Patent der drei oberen Reichskreise d. d. 21. März 1761 binnen eines Halbjahrs zum Zweck des Einschmelzens sämtlich eingezogen werden und zwar die vor dem Jahr 1752 geprägten zu 11 $^1/_4$ Kreuzer, dagegen die späteren, geringerwertigen, zu 10 $^1/_2$ Kreuzer. Der Einzug verzögerte sich jedoch eine Reihe von Jahren, namentlich weil hinreichender Ersatz in Konventionsmünze noch nicht hergestellt war.

In Schaffhausen machten sich in Folge dieser Umstände bald Massen der neueren schlechteren Jahrgänge dieser Zwölfer überaus lästig. Sie wurden daher 1763 daselbst von dem Rate auf 10 Kreuzer abgewürdigt und verloren sich dann allmählig wieder. Dafür drangen jetzt die ziemlich bessern älteren bayerischen Zwölfer massenhaft in Schaffhausen ein, da dieses sie zum vollen Nennwert gelten liess, während verschiedene benachbarte Herrschaften sie nur zu 11 Kreuzer oder noch niedriger tarifiert hatten.

Im Sommer 1766 war in Schaffhausen ihre Menge derart angewachsen, dass eine wirkliche Hemmung im Handel und Wandel daraus entstand, denn die Stadtbewohner wollten sie überhaupt nicht mehr von einander annehmen und die Auswärtigen nur mit Verlust. Eine grössere Anzahl Bürger bat daher die Obrigkeit, sie möchte diese Zwölfer auf einen niedrigeren Wert herabsetzen. Allein jene konnte sich nicht dazu entschliessen. Sie war, wenn auch nicht ganz ohne Grund, der Hoffnung, dass im Auslande die niedrige Wertung jener Münzen nicht lange andauern werde, zumal diese zu den verhältnismässig besten der damaligen Kleinmünzen gehörten. Rat glaubte daher, dass ein Abwarten

die Bürger und Untertanen von Schaffhausen vor dem sichern Verlust bewahren möchte, den eine alsbaldige Abwürdigung mit sich brächte.

Auf diesem Standpunkt verblieb der Rat, als im Dezember die gesamte Zunft der Bäcker aufs Neue die Bitte stellte, man möchte jene Zwölfer im Wert heruntersetzen, wobei sie jammernd vorbrachten, dass sie um ihre Waare kein anderes Geld lösen, als solche Zwölfer, die sie doch für Korn an niemand anbringen könnten.

Im April 1767 gaben der grosse und kleine Rat dem erneuten Andringen des grössten Teils der Bürgerschaft, obschon ungern und zögernd, nach und valuierten die bayerischen und pfälzischen älteren Zwölfer auf 11 Kreuzer. Das gleichzeitige Verlangen, sie vorher den Bürgern abzuwechseln und dabei die Hälfte des Schadens auf die Stadt zu übernehmen, ward als eine dem Staat höchst schädliche und zu übler Konsequenz gereichende Sache und als eine ganz unerhörte Zumutung[1] abgelehnt.

In einem andern Punkte dagegen zeigten die Räte den Bittstellern volles Entgegenkommen. Eine Anzahl von Zünften hatte nämlich noch gebeten, der Rat möchte seine Münzstatt in brauchbaren Stand stellen und eigene Scheidemünzen prägen lassen. Dadurch würden, meinten sie, die schlechten fremden Kleinmünzen nicht nur aus Stadt und Landschaft vertrieben, sondern es werde auch ihrem künftigen Eindringen und den daraus zu gewärtigenden Verlusten damit vorgebeugt werden.

[1] In Betreff der vorgebrachten Verluste an jener Münzsorte führte Magistrat der Bürgerschaft zu Gemüt : wenn sie seinen wohlgemeinten Münzverordnungen jederzeit gehorsam nachgelebt hätte, würden sich jene Zwölfkreuzerstücke nicht in so starker Menge in Schaffhausen und dessen Landbezirk befinden; sie seien überdies von eigennützigen Bürgern mit Wucher eingeführt worden. Die Kaufleute und Handwerker hätten auf die Abwürdigung dieser Münze sich schon längst gefasst gemacht und den zu erwartenden Verlust in der Steigerung der Waarenpreise gesucht und gefunden. Den Bäckern und Metzgern insbesondere sei in Anbetracht dessen die Fleisch- und Brottaxe entsprechend höher gesetzt worden, als es sonst gewöhnlich gewesen. Es wäre daher ganz unbillig, einen solchen zum grossen Teil nur eingebildeten Schaden dem gemeinen Wesen aufbürden zu wollen.

In Regierungskreisen hatte man dort schon eine Reihe von Jahren her derartiges erwogen und sich mit jener, freilich unzutreffenden, Anschauung vertraut gemacht. 1759 hatten die Geheimräte Beratungen über die Rätlichkeit eigenen Münzprägens gepflogen. Vielleicht stand es im Zusammenhang hiemit, dass man um jene Zeit die vorhandenen Münzgeräte, Stempel und Münzwerkzeuge reinigen, inventarisieren und aus dem Münzgebäude ins Rathaus schaffen liess, wo sie « in demjenigen Gewölb, wo die wirtembergischen Schriften verwahrt liegen », hinterlegt wurden.

Im September 1763 erklärte die von dem Rate zeitweilig niedergesetzte Münzkommission, sie finde, das allerbeste Mittel, um alle Reichsmünze von Schaffhausen fortzutreiben, sei das, die allhiesige Münzstatt wiederum in den Stand zu stellen und darin für Schaffhausen und Landschaft Scheidemünzen zu prägen.

Diese Ideen hatten sich dann auch der übrigen Bevölkerung bemächtigt. Sie würden schwerlich aufgetaucht sein, wären die üblen Erfahrungen, die Schaffhausen im 17. Jahrhundert mit dem Prägen eigener Münze hatte durchmachen müssen, noch in der Erinnerung des Volkes lebendig gewesen.

Auf Grund der Lehren der Vergangenheit ist kein Zweifel, dass das Wiedereröffnen der Schaffhauser Münzstätte nicht allein keinen Nutzen geschaffen, sondern im Gegenteil die Münzverwirrung in der Eidgenossenschaft noch vermehrt hätte. Und bei der Kleinheit des Gebietes war es selbst unter den Verhältnissen von damals ganz unmöglich, den Eingang fremden Geldes davon abzuhalten. Die eigenen Münzen aber hatten von jeher Schaffhausen und Umgebung sehr rasch wieder verlassen und sich über die Nachbarländer zerstreut. Dabei war es mehrfach vorgekommen, dass, infolge von auswärts stattfindenden allgemeinen Verrufserklärungen oder ähnlichen Vorkommnissen,

diese Schaffhauser Münzen plötzlich in grossen Massen wieder in ihre Heimat zurückkehrten und dort durch den unvorhergesehenen Anprall eine schwere volkswirtschaftliche Erschütterung hervorriefen.

Infolge jener Bittschriften beschlossen den 6. und 24. April 1767, grosser und kleiner Rat, den Münzbetrieb wieder aufzunehmen und Geldstücke zu 12, 6, 4, 2, 1 und 1/4 Kreuzer zu prägen und zwar für den Anfang nur eine Summe von 12,000 Gulden. Den zu wählenden Münzfuss wollte man später festsetzen. Nun war es notwendig, die vorhandenen sehr schadhaften und unvollständigen Münzeinrichtungen wieder in gehörigen Stand zu setzen.

Man war darüber einig, den Verdienst hieraus den einheimischen Bürgern zuzuwenden und, da die Handwerker am Platz in derlei Arbeiten nicht bewandert waren, ihnen durch einen vorübergehend nach Schaffhausen zu berufenden auswärtigen Münzmeister und desgleichen Münzschlosser die erforderliche Anleitung geben zu lassen.

Diese Art des Verfahrens hatte zur Folge, dass das Instandsetzen der Münzstätte sich sehr in die Länge zog und auf unglaubliche Schwierigkeiten stiess, vor allem aber der Stadt unverhältnismässige Mehrkosten verursachte. Ein Bild davon bietet der nachstehend ziemlich wörtlich wiedergegebene Bericht über eine Ratsverhandlung vom 4. Mai 1768, welche eine Beschwerde des dortigen Schlossers Johann Jakob Wüscher gegen den Stadtbaumeister Jetzeller (der Name wird auch Jezler geschrieben [1]) und gegen das Stadtseckelamt zum Gegenstand hatte :

[1] Die als Festschrift zur Bundesfeier von 1901 erschienene *Geschichte des Kantons Schaffhausen*, S. 455, gab einen Lebensabriss dieses merkwürdigen Mannes. Jetzeller (Jezler) war mit Ernst und Eifer bemüht, in die ihm 1766 anvertraute, damals sehr verlotterte städtische Bauverwaltung, Ordnung und Ehrlichkeit hineinzubringen. Da ihm dies aber gegenüber dem allmächtigen Günstlings- und Vetterschaftswesen im Ganzen ebensowenig gelang, als in unserem oben berührten Einzelfall, so legte Jezler im Jahr 1769 sein Amt nieder, machte sich aber in anderer Weise durch gemeinnütziges Wirken um Schaffhausen weiter verdient.

Wüscher hatte vorgebracht : vor zirka einem Jahr habe Rat beschlossen, die Münzstatt in brauchbaren Stand zu setzen und die Arbeit den Verbürgerten zukommen zu lassen. Darauf sei er, Wüscher, ins Seckelamt berufen worden mit Andeuten, man wolle ihm die Schlosserarbeit übertragen. Nachher sei Herr Handmann (Münztechniker) aus Basel berufen worden, um Anleitung zu geben, er, Wüscher, seie nicht zugezogen worden; auch sei die Münze in Zürich und Langenargen von Jetzeller beaugenscheinigt, er aber nicht mitgenommen worden. Er hätte dann einen alten Durchschnitt reparieren sollen, habe aber erwidert, dass er lieber ein neues Werk machen möchte. Das sei ihm auch akkordiert worden mit dem Beding, dass es grösser sei, als das von St. Gallen gekommene. Sein verfertigtes Stück sei von dem doppelten Gewicht.

Es sei ihm sehr empfindlich gefallen, dass er bloss eine Abschlagszahlung von 400 Gulden und nicht gleich den ganzen Preis bezahlt erhalten habe. Er hoffe, dass sein Konto ihm ohne Abzug bezahlt und dass künftige Arbeiten an der Münze nicht dem Steub (Münzwardein) zu Langenargen, sondern gleichfalls hiesigen Bürgern übertragen, auch alte Materialien an letztere und nicht an Fremde verkauft werden möchten.

Darauf erwiderte der Stadtseckelmeister Keller : Wüscher habe für den Anwurf, der seine erste Arbeit gewesen, eine Abschlagszahlung von 100 Gulden *voraus* gefordert und erhalten. Der erste Durchschnitt, von St. Gallen bezogen, kostete 90 Gulden. Gegen diesen Preis habe Wüscher nichts eingewendet, aber trotzdem 225 Gulden für den seinen in Rechnung gebracht und für die Reparation des alten fordere er 250 Gulden. Ob nun das Seckelamt sogleich ohne weiteres diesen Konto hätte bezahlen sollen?

Der Steub von Langenargen habe, um die Einrichtung der Münze zu befördern, hieher berufen werden müssen.

Da er dann sogleich zwei Walzen mitgebracht, auch demselben noch weitere Arbeit zu fertigen aufgetragen worden, so sei ihm das alte Eisen auf Rechnung gegeben und also nicht verkauft worden.

Die Aeusserung des Stadtbaumeisters Jetzeller ist nicht vorhanden. Ohne Zweifel würde daraus noch weiter die unerhörte Frivolität jener Beschwerde hervorgehen. Die Bestrebungen der beiden Beamten, die Stadtkasse vor augenscheinlicher Ausbeutung zu bewahren, fanden bei der Mehrheit des Ratskollegiums nicht die hinreichende Unterstützung. Der Ratsbeschluss, bei dem das Meiste zwischen den Zeilen gelesen werden muss, lautete :

Obwohl U. G. H. ebensowenig als ein löbliches Seckelamt die von dem Wüscher, Schlosser, verfertigte Arbeit zu taxieren im Stand, so finden doch Hochdieselben, dass er nicht wie der Steub von Langenargen und andere in kleineren Städten befindliche Meister, um den gleichen Preis arbeiten könne ; darnachen man demselben einen billigen, aber nicht übertriebenen Lohn für seine Arbeit bezahlen und ihm die noch weiter zu der Münze benötigte Arbeit zukommen lassen solle. Auch wenn künftig das Bauamt altes Eisen zu verkaufen habe, soll solches nicht an Fremde, sondern an Verbürgerte verkauft werden.

Die Instandsetzung der Münzstätte war jedoch drei Jahre nachdem sie begonnen hatte, noch nicht zu Ende gebracht. Die Bäckerzunft nahm daher im Mai 1770 Anlass, an den Magistrat abermals die Bitte zu richten, er möchte « die Müntz in einen alliglich brauchbaren Stand stellen lassen ». Das Seckelamt erhielt hierauf in der Tat von dem Rate den Befehl, dies zu bewerkstelligen.

Trotzdem liegt aber kein Anhaltspunkt vor, dass es zur Herstellung wirklicher Münzen für den Verkehr gekommen wäre. Und das war gut. Obgleich die dafür

bereits gemachten erheblichen Aufwendungen verloren gegeben wurden, war es in der Tat das Klügste und Beste, dass man das Münzprägeprojekt wieder fallen liess und die übergrosse Menge der in der Schweiz umlaufenden Kleinmünzen und Münzgattungen nicht weiter vergrösserte.

Der Anlass zu dem Schaffhauser Prägeprojekt fiel überhaupt bald darauf hinweg. Denn nicht lange nachher konnte der Kampf gegen ungangbare und unterwertige deutsche Geldsorten so ziemlich eingestellt werden, denn diese verschwanden infolge der deutschen Münzreform von 1750 bis 1774 in den Schmelztigeln. In Schaffhausen selber machte sich, ohne dass die Regierung viel dazu tat oder dagegen tun konnte, der süddeutsche Vierundzwanzigguldenfuss ebenfalls herrschend und schaffte dort erträgliche Münzzustände. Allein die politische Zerklüftung der Eidgenossenschaft und die geographische Lage des Kantons Schaffhausen brachten es mit sich, dass dieser willenlos alle Phasen mitmachen musste, denen das Münzwesen Süddeutschlands unterlag.

Auf Grund einer den 2. Oktober 1807 zwischen den Kantonen Appenzell-Ausserrhoden, St. Gallen, Thurgau und Schaffhausen abgeschlossenen Uebereinkunft hatte der letztere für 8500 Gulden in Batzen, Halbbatzen, Kreuzern[1] und Halbkreuzern prägen zu lassen. Dies erfolgte in demselben und den zwei folgenden Jahren, aber nicht am Orte selber, sondern in der Münzstätte des Kantons Bern.

Vom 1. November 1826 an ward im Gebiete der genannten vier Stände nur noch den von diesen ausgegebenen Scheidemünzen der Umlauf gestattet, alle übrigen aber wurden verboten. Andere Kantone fingen an, den lästigen Ueberfluss an umlaufender Kleinmünze zu verringern[2].

[1] Abbildungen bei Coraggioni, a. a. O. Tafel XXVIII, Nr. 13, 17 und 18.

[2] Siehe auch I. Strickler. *Das schweizerische Münzwesen im Uebergang vom 18. zum 19. Jahrhundert;* in der *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 1904, S. 314 ff.

Eine gründliche Abhilfe der Jahrhunderte hindurch unausgesetzt währenden Zerrüttung und Zersplitterung brachte für das schweizerische Münzwesen erst die Bundesverfassung vom 12. September 1848. Sie setzte fest, dass nunmehr die Münzprägung durch die Kantone aufhöre und einzig von dem Bunde ausgehe. Schaffhausen speziell war dadurch befreit von der bis dahin unlösbaren Verkettung mit dem verworrenen süddeutschen Münzwesen, dessen völlige Gesundung noch mehr als zwei Jahrzehnte länger auf sich warten lies.

Dr Gustav Schöttle.

MÉLANGES

La médaille de roi du tir de l'Abbaye de l'Arc, à Lausanne.

Sous le titre : *Etablissement de M. le Just. et Cap. De Praroman, Seigneur de Chapelles, pour Capitaine des N. Archers*, nous trouvons dans le *Livre* (N° 1) *de la Noble Abbaye des Archers de Lausanne*, l'inscription suivante, au procès-verbal du 16 avril 1735 :

« ... Noble et Genereux Rodolph Samuel de Praroman, Seigneur « de Chapelles et Marterenges, et Cap^e d'une Compagnie d'Infanterie « au Service de LL. EEx^ces, S'estant presenté Seul pour cet Employ « de Capitaine, La Noble Société a eleu unanimement le dit Monsr de « Chapelles Capitaine de lad^e : N : Abbaÿe des Archers, tant en « Consideration des Bons Offices que feu Monsieur son Père a rendus « à Ce N : Corps pendant qu'il en a été le Capitaine, que en Conside- « ration des Belles qualitez du dit M. de Chapelles, qui font esperer « qu'il s'acquittera de Cet Employ avec la même approbation que « M. d'Echandens, son Predecesseur. »

Dans le même procès-verbal, nous lisons un peu plus loin :

« La Noble Societé, pour marquer son contentement des bonnes et « genereuses Manieres de Monsieur Notre Capitaine des Archers, a « unaniment receu et incorporé Monsieur Jean Samuel de Praroman, « Son fils, gratis, en dite Societé, pour pouvoir jouir des honneurs et « plaisirs qui y sont annexez. »

Au procès-verbal du 29 avril 1735, à la suite d'une assemblée de l'Abbaye, tenue à la maison de ville de la Palud et ensuite à la maison du *tirage* de Montbenon, sous la présidence de M. le Conseiller de Praroman, nous trouvons encore l'inscription qui suit :

« M. le Capitaine, ayant fait present à cette N. Societé d'une « medaille d'or, et ayant laissé à ce Noble Corps d'en determiner « l'employ et l'usage, Il a été presque unaniment Reglé et deliberé « que la d^e Medaille sera donnée à Celui des Membres d'Icelle Abbaÿe, « qui (ayant fait le plus beau coup à l'arc) sera Roy cette année, « Lequel en echange sera obligé de donner et présenter les bouteilles « mardy prochain, pour qu'un chacun de Ses Confrères et Archers

« puisse, le verre à la main, remercier Mons.r le Cap.e pour Son Present.
« Et quant au reste il aura le Prix et les Benefices annexez à la
« Royauté, conformément à ce qui a été reglé le 10 May 1728. »

La médaille offerte, en 1735, à l'Abbaye de l'Arc de Lausanne par son capitaine, M. de Praroman, n'est pas en or, mais en argent doré. Elle est aujourd'hui parfaitement conservée, quoiqu'elle ait passé dans bien des mains et qu'elle ait servi à décorer bien des rois du tir à l'arc depuis plus de cent quatre-vingts ans. Il est vrai que les nombreux dignitaires qui ont été appelés à la porter ont joui de ce privilège avec discrétion. Le premier roi qui eut l'honneur de l'accrocher à sa boutonnière, en même temps qu'il eut celui d'abreuver ses confrères, fut M. le capitaine et justicier Guérard de Illens.

Le très exact dessin que nous donnons de cette médaille est dû à la plume experte de M. Charles Kohler, le très dévoué trésorier actuel de la vénérable *Abbaye* lausannoise.

Le ruban qui est attaché à cet insigne est aux couleurs de la ville de Lausanne, le rouge et le blanc. L'écu couronné, que supportent deux lions rampants, et que somme un cupidon décochant une flèche, est coupé d'argent et de gueules; il porte au revers le nom du donateur, comme suit :

Et puisque nous parlons blason, ajoutons que la famille de Praroman portait de sable au squelette de poisson d'argent mis en pal et courbé :

Ce dessin reproduit l'écu des Praroman qui figure dans un vitrail de l'église de Saint-François, à Lausanne. E. L.

Distinction.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné le prix Duchalais à M. Adolphe Dieudonné pour le second volume du *Manuel de numismatique*. Toutes nos félicitations.

Musée National.

Le Musée national vient d'entrer en possession d'une très importante collection qui comprend 2720 monnaies et 1020 médailles suisses.

Ce don lui vient d'une ancienne famille zurichoise qui a mis comme condition à sa libéralité que son nom ne soit pas divulgué.

D'après certains renseignements, que nous avons lieu de croire sûrs, cette collection aurait été commencée autour de 1720 et les dernières monnaies dont elle se serait enrichie, seraient les pièces fédérales de 1850.

Au cours de ce long espace de temps, pendant lequel les collectionneurs étaient peu nombreux et les marchands de monnaies d'outre-Rhin inconnus, les heureux possesseurs de ce trésor ont pu l'augmenter de pièces qui sont aujourd'hui absolument introuvables.

Nous en reparlerons lorsque le rapport du Musée pour 1916 paraîtra. H. C.

BIBLIOGRAPHIE

Gustav Schöttle. *Geld und Münze im Volksaberglauben.* Leipzig u. Berlin, 1913, br. in-8° de 42 p. (*Archiv für Kulturgeschichte*, XI. Band, 3. Heft.)

Il y a une superstition de savants ou d'hommes prétendus tels, par exemple, les astrologues et les alchimistes des siècles passés ; il y a aussi et surtout celle du peuple, aux époques d'ignorance. Celle-ci est vraisemblablement la plus ancienne ; elle tend à disparaître, bien qu'elle ait laissé des vestiges nombreux au sein de nos populations, plus instruites, plus éclairées qu'elles ne l'étaient autrefois. Et c'est à cette dernière que M. Gustave Schöttle, de Tubingue, consacre la présente étude, qu'il applique avant tout aux monnaies et aux médailles, constituant, d'ailleurs, l'objet de prédilection de ses recherches.

De tout temps l'or et l'argent, métaux précieux, ont été des objets propres à frapper vivement l'imagination des gens du peuple ; et la monnaie, par son rôle capital dans les rapports des hommes entre eux, est bien de nature à provoquer chez les âmes simples une activité factice, en vue de biens à obtenir ou de maux à éviter. Or, comme le passage du réel au surnaturel, quoi qu'on en dise, est une pente sur laquelle l'esprit humain glisse avec facilité, rien d'étonnant qu'on ait attribué à l'argent monnayé un pouvoir et des vertus magiques dans telle ou telle circonstance donnée. Ceci était surtout le cas au moyen âge, où le numéraire était chose rare et possédait un grand pouvoir d'achat. A cette époque on portait comme amulettes ces pièces regardées comme d'origine celtique et connues des numismates sous le nom de *Regenbogenschüsselchen*, mot allemand qui désigne de petits disques d'or en forme d'écuelles. La superstition populaire admettait que ces pièces-là étaient nées du contact de la terre avec l'arc-en-ciel, et plusieurs savants du XVIe siècle expliquaient cette provenance par une force élémentaire des rayons du soleil tamisés par les nuages. La croix du Christ figurant sur les monnaies, les clefs du paradis, attribut de l'apôtre Pierre, l'agneau de Dieu orné du petit fanion de victoire, la Vierge, saint Georges luttant contre le dragon, l'image des saints patrons donnaient aux pièces sur lesquelles ces divers objets ou personnages étaient empreints une vertu propre à éloigner le malheur et à procurer à ceux qui les portaient sur eux une prospérité souhaitée. En Espagne, sous le roi Joseph, les pièces en

bronze de ce prince français étaient recherchées comme amulettes, non à cause du régime étranger que l'on détestait, mais parce que cette monnaie provenait du métal de cloches bénites par l'Église. Les monnaies d'or, d'argent ou de cuivre frappées, à l'époque de la Réformation, par l'utilisation des vases d'églises passées au nouveau culte, jouissaient, dans les contrées restées catholiques, d'une vénération particulière. Tels les Kelchtaler et les Kelchbatzen de Zurich au XVIe siècle. Dans le Palatinat, les écus français de Louis XV (Laubtaler) servaient de talisman aux jeunes gens appelés à tirer au sort pour le service militaire, lesquels espéraient par là obtenir un bon numéro. Certaines médailles jouaient, aussi bien que les monnaies, le même rôle d'amulettes. Pendant la guerre de Trente ans, les religieux bénédictins réalisèrent de gros bénéfices par la vente de médailles consacrées qui garantissaient de la peste.

Grâce à la possession de certaines pièces, monnaies ou médailles, on pouvait être guéri de nombreuses maladies. Ce résultat était obtenu principalement par celles qui portaient l'image de la Vierge. A Salzbourg, des pièces de vingt-kreuzer à l'effigie de Marie, portant l'enfant Jésus sur le bras droit, étaient réputées propres à arrêter l'hémorrhagie. D'autres pièces en argent rendaient, en Pologne, l'accouchement plus facile.

Entre autres monnaies de superstition pouvant procurer la richesse, la brochure que nous résumons cite l'exemple fameux de la *pièce volante* (Heckpfennig), moyen infaillible d'avoir toujours de l'argent dans sa bourse. Les Brutpfennige, dont les traditions du Tyrol font mention, et dont le souvenir s'est conservé sous d'autres noms un peu partout, avaient beau être dépensés, ils n'en finissaient pas moins par revenir dans la poche de leurs vrais propriétaires. Les *soldini* ou *tornoselli* de Venise, que le pauvre voyageur, venant d'Italie, laissait à ses hôtes bienfaisants en se rendant en Allemagne, procuraient le même avantage.

A l'occasion de noces, de baptêmes ou de funérailles, la superstition savait faire servir la monnaie à la réalisation de biens souhaités. Tel était l'usage qui consistait à mettre furtivement de petites pièces dans les poches de la mariée ou dans un coin du char à bancs qui la conduisait à l'église. Ou bien encore l'épousée, désirant ne jamais manquer de ressources dans son ménage, glissait en s'habillant un peu d'argent dans le bas dont elle chaussait sa jambe droite.

Les nombreux défauts de frappe des monnaies d'autrefois ont aussi beaucoup servi de prétexte à prédire l'avenir; les fentes, et surtout les

lettres et les chiffres déplacés ou retournés ont été l'objet d'un nombre infini d'interprétations le plus souvent fâcheuses.

Il y aurait encore bien des choses à citer dans la curieuse étude de l'honorable conseiller de Tubingue. Ce que nous en avons extrait est bien de nature, pensons-nous, à en recommander la lecture complète, d'autant plus qu'elle est écrite avec humour, et que, loin d'être une compilation de faits, elle rattache ceux-ci à des vues d'ensemble sur l'homme et la société. E. L.

Emil Bahrfeldt. *Brandenburgisch-preussische Münzstudien.* Berlin, Verlag der *Berliner Münzblätter*, 1913, br. in-8° de 173 p., avec 55 fig. dans le texte.

Il est déjà tard pour annoncer ici la réunion, en brochures, d'articles indépendants les uns des autres, publiés séparément dans les *Berliner Münzblätter*. Mais, comme l'auteur de ces études — notre collègue M. E. Bahrfeldt — nous paraît apporter sur chacune des renseignements puisés dans des documents inutilisés jusqu'à lui, que ces renseignements sont commentés avec soin, enfin que les matières renfermées dans les nombreux chapitres de sa brochure sont comme autant de contributions à l'étude de la numismatique moderne du Brandebourg et de la Prusse, nous nous empressons de recommander la lecture de son travail.

Une circonstance fortuite seule nous a empêché de le faire plus tôt.

E. L.

Administration de monnaies et médailles. Rapport au ministre des Finances. Dix-neuvième année. Opérations de 1913 et 1914. Paris, 1915, in-8° de XLIV + 361 p. avec 6 planches.

Après une interruption excusable, le rapport de la Monnaie de Paris vient de paraître. Il comprend les opérations des années 1913 et 1914.

Si celles de 1913 ont été normales, les évènements ont eu, en revanche, une intense répercussion sur celles de 1914.

Du côté français, le fait le plus saillant a été le transfert, en septembre 1914, de la Monnaie à Castelsarrasin ; du côté étranger, on remarquera ou bien l'absence totale de renseignements relatifs à la production monétaire pendant les années 1913 et 1914, comme c'est le cas pour la Russie, ou bien, au contraire, l'énoncé de nombreux décrets ou de lois destinés à parer à la rareté du numéraire qui se produisit à la déclaration de la guerre.

C'est ainsi que pour ce qui concerne notre pays on pourra prendre connaissance des divers arrêtés du Conseil fédéral concernant l'émission des billets de banque de 5 et 20 francs, ainsi que des bons de caisse de 5, 10 et 25 francs.

On apprendra en outre (p. XXXI) que la Suisse est le seul des cinq États de la Convention monétaire latine qui soit sur le point d'avoir épuisé le contingent de monnaies divisionnaires d'argent auquel elle a droit.

La cinquième partie du volume est consacrée aux lois monétaires des États ne faisant pas partie de l'Union latine. On trouvera là celles édictées en Allemagne, en Angleterre et en Portugal. Quelques-unes de ces lois ont été promulguées à la suite de la guerre.

Comme toujours, les planches sont la reproduction d'œuvres dont la Monnaie a acquis le droit de frappe. La première est relative à la médaille d'élection de M. R. Poincaré à la présidence de la République française ; elle est due au talent de R. Lamourdedieu. Elle présente cette particularité d'être uniquement allégorique et de ne pas donner le portrait de l'élu. Sur la deuxième de ces planches sont figurées la magnifique médaille de la Chambre des députés réélue en 1914, qui a pour auteur Léon Deschamps, et les nouvelles monnaies françaises de nickel de 5, 10 et 25 centimes que, n'était la guerre, nous aurions déjà entre les mains. Signées de E. Lindauer, elles ont le centre perforé afin de ne pouvoir être confondues avec les monnaies d'argent.

H. C.

Musée national suisse. XXIVe Rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur et rédigé au nom de la Commission par la Direction, 1915. Zurich, 1916, br. in-8° de 54 p. avec 5 pl.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur ce rapport. A part la liste habituelle des objets entrés au Musée, soit par achat soit par don, il entretient, pour la première fois, les lecteurs, du château de Wildegg qui, par héritage, est devenu propriété de la Confédération. Ce sont les autorités du Musée qui doivent administrer et assurer la garde de ce monument historique.

Comme toujours, les planches reproduisent les objets les plus précieux acquis au cours de l'exercice. On s'arrêtera, d'une façon spéciale, devant la superbe plaque d'huissier zurichois, travail d'Ulrich Trinkler, orfèvre zurichois du début du XVIe siècle. Détail curieux : cette marque distinctive était suspendue au vêtement par une chaîne en argent doré,

avec bouton formé d'un denier de l'empereur Alexandre Sévère, trouvé sans doute à Zurich.

Cet objet, d'un très grand intérêt historique pour Zurich, a été découvert dans les archives de la paroisse de Gersau.

Le rapport donne quelques renseignements biographiques sur Ulrich Trinkler qui aurait aussi gravé des coins de monnaies.

Rien de particulier à dire concernant la collection de numismatique.

H. C.

Dr Alfr. Bisseger. *Die Silberversorgung der Basler Münzstätte bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts.* (Basel 1917, in-8°, 225 S., als Doctordissertation erschienen, nicht im Buchhandel käuflich.)

Eine der Hauptsorgen der das Münzrecht ausübenden und prägenden Herren und Städte war stets die der Silberbeschaffung, die je nach der politischen und handelsgeographischen Lage mit mehr oder weniger Schwierigkeiten verbunden war. Für Basel war, wie übrigens für andere Prägestätten auch, die Möglichkeit der Versorgung mit Rohmaterial naturgemäss die einfachste, als noch während der königlichen Epoche Regalinhaber und Bergwerksbesitzer in einer Person vereint waren. Als dieser Zustand mit dem Uebergang des Münzrechts an die Bischöfe sein Ende fand, musste in der Hauptsache der Handelsweg beschritten werden, um in den Besitz des benötigten Edelmetalls zu gelangen. Der Verfasser zeigt zunächst, wie in der bischöflichen Zeit für die Basler Münze die in deren nächsten Umgebung liegenden Gruben im Wiesental, zu Münster und Oberriedt, dann auch die entfernteren zu Markirch, Giromagny und Asseln in Frage kamen; bei Silbermangel bot sich allerdings den Bischöfen durch die oft vorgenommenen Münzverrufungen noch ein guter Ausweg, um zu Präge-, dann aber auch zu nicht unbedeutendem Materialgewinn zu gelangen. Die Bürgerschaft aber kam durch diese sich so oft wiederholenden Neuprägungen zu grossem Schaden, da die alten abgerufenen Pfennige nur noch zum Handelswert an Zahlung genommen wurden und den frisch emittierten alleiniger Währungswert zukam, welche gegen entsprechende Aufzahlung gegen erstere ausgewechselt und vom Münzmeister eingeschmolzen wurden. Als 1373 die Stadt Basel pfandweise in den Besitz des Münzrechts gelangte, sehen wir öfters der Hausgenossenzunft angehörige, betriebsame und angesehene Banquiers und Kaufleute aus der Stadt Bürgerschaft sich mit namhaftem Kapital an den umliegenden Bergwerken beteiligen; Basel hinwider unter-

stützte solche Bestrebungen mehreremals mit Gewährung von Vorschüssen, sich damit ein Mitspracherecht bei der Verteilung des geförderten Edelmetalls sichernd.

Gleich der erste städtische Münzmeister Hanneman Zschekkabürlin ist als Bergbautreibender an der benachbarten Schwarzwälder Silberproduktion interessiert; im 15. Jahrhundert und besonders zur Konzilszeit befasst sich neben dem städtischen Münzmeister und Banquier Peter Gatz, der mehrmals Gläubiger König Sigismunds geworden, u. a., die Halbysensche Gesellschaft mit dem Silberhandel und steht für die Basler Frankfurt als Ankaufsstelle in erster Linie. So reist Andreas Ospernell im Rechnungsjahr 1424-1425, im Auftrage des Rats zweimal desswegen dorthin, dem andere in gleicher Eigenschaft folgen. Als sachverständige und im Geldwesen wohlerfahrene Hausgenossen stehen sie alle mit der städtischen Münzverwaltung in engster Beziehung.

Das 16. Jahrhundert bedeutet für Basels Silberlieferungen aus dem Vogesen- und Schwarzwaldgebiet den Höhepunkt, die Zahl seiner Bergbau treibenden Mitbürger nimmt in dieser Zeit ständig zu; unter Führung Basels trachten wohl die Städte des Rappenmünzbundes ständig danach, allen Zwischenmarkt auszuschalten, was ihnen aber erst 1543 gelang. Ertragsreiche österreichische Bergwerke sind nun hauptsächlich die im Lebertal, zu Giromagny, Asseln, im Rosenfelsertal, zu Masmünster, Oberriet und Todtnau; um sich die Erträge der von einem Kolmarer Silberhändlerkonsortium auf sechs Jahre gepachteten Werke aus dem Leberauer- und Eckerichertal zu sichern, erstrebte und sicherte sich die Genossenschaft der Rappenmünze 1533 das alleinige Ankaufsrecht vertraglich zu, so dass von 1533-1542 eine Gewichtsmenge von 14,475 Mark = zirka 3400 kg., im Geldbetrage von 129,381 fl. nach Basel geliefert werden konnten; aus diesen und jenen der Südvogesen betrug der Anteil für Basel während der Jahre 1533-1576 insgesamt 74,750 Mark im Geldwert von 734,023 fl.

War in Zeiten erschwerten Silberkaufs das gerade benötigte Silberquantum nicht zur Stelle, so musste dessen Bezug auf dem Handelswege erfolgen : im Ratsauftrag wurde 1513 in Novarra ein Posten lombardisches Silber, und 1558 ebenso ein Quantum lothringisches Silbergerät erstanden, zu welchem noch in den sechziger und siebziger Jahren des 16. Jahrhunderts das im Stadtwechsel liegende und dem Verkehr entzogene Edelmetal zur Ausprägung hinzu kam.

Mit der Auflösung des Rappenmünzbundes im Jahre 1584, fällt Basel wieder die Obsorge für Silberbeschaffung allein zu und befassen sich neuerdings tatkräftige Basler Kaufleute damit, zumeist wieder Angehörige der Hausgenossenzunft; so die « Baslerischen Schmelzenden Gewerkhe » mit ihren von 1578 bis Ende des 2. Dezenniums zu Soda innehabenden Berganteilen, u. a. ist dabei mit Kapital beteiligt Andreas Ryff, der als städtischer Silberlieferant zwecks Gewinnung neuer Silberquellen 1591 auch eine Reise ins Wallis unternahm, wenn gleich mit negativem Erfolg.

Eine weitere Bergbaugesellschaft von Basler Handeltreibenden tritt im 17. Jahrhundert mit Onophrion Merian, Johann Stehelin und dem städtischen Münzmeister Jakob Schultheiss zu Asseln auf, deren Betrieb jedoch im 30jährigen Krieg zeitweisen Unterbruch erlitt; dem dabei sein Vermögen einbüssenden, als Produzent und Konsument eine Doppelstellung einnehmenden Münzmeister liess dann das Dreieramt, dessen Debitor er geworden war, 1669 sein Hab und Gut versteigern; zu Montbéliard versuchte 1661 auch der Basler Fatio während einigen Jahren sein Glück. Im 17. und 18. Jahrhundert bieten sich dann zwei Hauptversorgnungsformen, einmal durch das in die Stadt und speziell aus dem fremden Solddienst fliessende und verrufene Geld, das dem Stadtwechsel für die Münze abzuliefern war; dann aber wurde auch geprägtes Geld zwecks Einschmelzung von Basel auswärts aufgekauft, wozu noch als weiteres, sekundäres Beschaffungsmaterial das von der Bürgerschaft stammende Gerätsilber kam, das am Stadtwechsel entweder zum Verkaufe angeboten wurde oder als verfallenes Pfandgut auf empfangenes städtisches Darlehen hin der städtischen Schmelze verfiel. Die immer wieder in dieser Epoche erlassenen Münzmandate sorgten für genügende Deckung der städtischen Prägebedürfnisse. Als weitere grosse Bezugsquelle treten schlieslich noch die über Spanien kommenden Ausbeuteergebnisse der amerikanischen Silberminen hinzu, um damit die bisherigen elsässischen und schwarzwäldischen Bergwerke nicht mehr konkurrenzfähig zu machen; an direkte Beziehungen jener Produktionsstätten mit der Basler Münze aber darf dabei nicht gedacht werden.

Mit der vorliegenden Arbeit bietet Dr Bisseger auf Grund ausführlichen Quellenstudiums ein interessantes Bild über die Versorgungsmöglichkeiten der Basler Münzstätte mit Prägematerial; in der schweizerischen Münzliteratur fehlte es bis anhin an jedweder Bearbeitung der Silberbezugsquellen für die früher auf dem jetzigen Gebiete der

Schweiz prägenden Münzstätten, umso begrüssenswerter ist daher des Verfassers Unternehmen, der damit und erstmals diese Lücke für Basel ausfüllt; neben dem numismatischen darf die erschienene Arbeit gleichfalls wirtschafts- und handelsgeschichtlichen Wert beanspruchen. Der einleitende Abschnitt, welcher das Münzrecht und die Münzverwaltung behandelt, bedarf da und dort der Korrektur. S. 11 beansprucht der Verfasser den Uebergang des Münzrechts für Bischof Adalbero II. (999-1025) obgleich, wie er selbst bemerkt, keine Schenkungsurkunde an denselben bekannt ist : der Umstand allein, dass Basels älteste bekannte Bischofsmünzen von Adalbero II. stammen, berechtigt noch nicht ihm den Erwerb des Münzrechts zuzuschreiben. Sodann ist die Münzberechtiguug der Abteien Engelberg, Einsiedeln und Peterlingen (auch S. 11), trotz Meyer und Altherr, auf die sich der Verfasser stützt, immer noch unerwiesen und sind die denselben zugeteilten Münzreihen auch unsicher. Ebenso wieder auf unrichtiger Quelle fussend ist die Darstellung jener der Vereinheitlichung des schweizerischen Münzwesens vorangehenden Epoche für Basel (S. 20) ungenau und lückenhaft : die Basler Münzstätte war schon lange vor 1823 nicht mehr in brauchbarem Zustande und war die durch Münzmeister Uebelin 1805-1806 ausgebrachte Batzenemission die letzte. Nachdem Basel erstmals 1808 durch Münzmeister Fueter in der Berner Münzstätte eine Probeprägung kleiner Münzen vornehmen liess, der dann 1809-1810 die Ausmünzung seiner Scheidemünze vom Fünfbatzenstück abwärts folgte, fand 1818 ebenda eine letzte Emission von Ein- und Zweirappenstücken statt. Basel liess aber von 1828 an die successive Ausprägung seines konkordatsmässigen Quantums eigenen Münzgutes durch Münzmeister Pfluger in Solothurn vornehmen; Basels Konkordatsmünzen (5, 1 und $^1/_2$ Batzen) weisen alle die Jahrzahl 1826 auf, als der Entstehung des Konkordats; der nämliche Münzmeister nahm auch aus ökonomischen Gründen 1833 in Solothurn die Umprägung von 2074 Dritteltalern mit den alten Basler Stempeln von 1764 vor, der noch eine letztmalige Umprägung von $^1/_2$, 1, 5 und 10 Batzen in Konkordatsmünze folgte. Wünschenswert wäre gewesen, wenn der Herr Verfasser etwas mehr den Ereignissen das Wort gelassen und die urkundlichen Stellen als nicht Jedermann leicht zugänglichem Material, im Originaltext (wo nötig mit Kommentierung) wiedergegeben hätte, wie auch die Beigabe eines ausführlichen Registers der Benützung des Gebotenen förderlich gewesen wäre.

Alb. Ruegg-Karlen.

Bibliographie méthodique.

A. J. of arch. = American Journal of archaeology.
A. J. num. = American Journal of numismatic.
Annales frib. = Annales fribourgeoises.
Anz. f. schweiz. Alt. = Anzeiger für schweizerische Altertumskunde.
Arch. P. = O archeologo português.
Berl. Mbl. = Berliner Münzblätter.
Bl. f. Mfr. = Blätter für Münzfreunde.
Frankf. Mz. = Frankfurter Münzzeitung.
Jaarboek = Jaarboek van het koninklijk Nederlandsch Genootschap voor munt- en penningkunde.
M. D. G. = Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.
Mitt. d. bay. n. G. = Mitteilungen der bayerischen numismatischen Gesellschaft.
Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk. = Mitteilungen der œsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde.
Mbl. d. k. k. her. G. Adler = Monatsblatt der kais. kön. heraldischen Gesellschaft « Adler ».
Mbl. n. G. in W. = Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.
Mus. neuch. = Musée neuchâtelois.
N. Cir. = Numismatic Circular.
N. Chron. = Numismatic Chronicle.
N. Közlöny = Numizmatikai Közlöny.
N. Zeitschr. = Numismatische Zeitschrift.
Rev. franç. = Revue numismatique.
Riv. ital. = Rivista italiana di numismatica.
Wiadomości = Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne.
Zeitschr. f. N. = Zeitschrift für Numismatik.

Numismatique suisse.

Anonyme. Le cabinet de numismatique du Musée national suisse, à Zurich (*XXIII*e *rapport du Musée*, 1914, p. 39, et *XXIV*e *rapport*, 1915, p. 49). — [Demole, Eug.]. Cabinet de numismatique de la Ville de Genève, fig. (*Compte-rendu du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève pour l'année 1915*, p. 40). — Demole, Eug. Les médailles rappellant les anciennes relations de Genève et des cantons suisses, 1584-1815, fig. (M. D. G., série in-4°, t. IV, p. 157). — D[ucrest], F.

Les jetons-monnaies du pensionnat des jésuites, à Fribourg, fig. (*Annales frib.*, 1913, p. 237). — Ritter A. von Lœhr. Das Münzwesen der Grafen von Montfort (*Mitt. der æst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, p. 106).

Numismatique grecque.

Anonyme. An unpublished medallion of Philip senior struck at Temenothyræ in Phrygia, fig. (*N. Cir.*, 1915, col. 301). — Anonyme. Some classical myths represented on greek coins (suite) fig. (*Ibid.*, col. 404, 551).— Agnes Baldwin. An united gold stater of Lampsakos (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 1, avec pl. I). — Agnes Baldwin. The electrum and silver coins of Chios, issued during the sixth, fifth and fourth centuries, B. C. (*A. J. num.*, t. XLVIII, p. 1, avec pl. I-VII). — G. de Ciccio. Notice sur un tétradrachme de Catane, avec signature ΠΡΟΚΛΕΣ et d'un autre de Syracuse, avec Ϟ, probablement signature de Kimon, fig. (*N. Chron.*, 1915, p. 357). — S. W. Grose. Croton (*Ibid.*, p. 179, avec pl. VIII). — Rev. A.W. Hands. The ancient coins of Sicily (suite) fig. (*N. Cir.*, 1915, col. 257, 385). — Rev. A.W. Hands. Coins of the seven churches of Asia (*Ibid.*, col. 505, 633; 1916, col. 1, 113, 241, 353, 481).— Friedrich Imhoof-Blumer. Britannicus auf Münzen, Kaisareia, Nikomedeia, Kotys, Kreta, Apameia (*N. Zeitschr.*, 1915, p. 85, avec pl. X). — Friedrich Imhoof-Blumer. Ἱππικοι (*Ibid.*, p. 94). — Friedrich Imhoof-Blumer. Miszellen (*Ibid.*, p. 98, avec pl. XI). — Friedrich Imhoof-Blumer. Di alcune monete italiche e sicule (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. II, p. 13). — Josef Keil. Die dritte Neokorie von Ephesos (*N. Zeitschr.*, 1915, p. 125). — Bruno Kreil. Zur Victoriatusrechnung auf griechischen Inschriften (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 47). — Dr Philipp Lederer. Seltene griechische Münzen der Sammlung Arthur von Gwinner, fig. (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 337, 366; 1916, pp, 465, 486, 527, 573, avec pl. 68-70). — Dr Ph. Lederer. Eine antike Münze als kaiserliches Geschenk für die Nationalstiftung, fig. (*Ibid.*, p. 386). — J. Mavrogordato. A chronological arrangement of the coins of Chios (*N. Chron.*, 1915, p. 1, avec pl. I-II; 1916, p. 361, avec pl. XVIII- XIX).— Rudolf Münsterberg. Aus van Lenneps Nachlass (*N. Zeitschr.*, 1915, p. 108, avec pl. XII et fig. dans le texte). — Rudolf Münsterberg. Grammatisches aus griechischen Münzen (*Ibid.*, p. 116). — Rudolf Münsterberg. Die Münzen der Sophisten (*Ibid.*, p. 119). — Edward T. Newell. Some rare or unpublished greek coins (*A. J. num.*, t. XLVIII,

p. 61, avec pl. VIII-IX). — E. T. Newell. Some cypriote « Alexanders » (*N. Chron.*, 1915, p. 294, avec pl. XII-XV). — Kurt Regling. Syrien nicht Ephesos, fig. (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 146). — M. Rešetar. Was sind « Stamina? » (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 150). — E. S. G. Robinson. Quæstiones Cyrenaicæ (*N. Chr.*, 1915, pp. 53, 137, 249, avec pl. III-VI). — Léon Ruzicka. Mesembria inedita (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 405, 429, avec pl. 66). — Léon Ruzicka. Die Münzen von Pautalia (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 74). — Arthur Sambon. Métaponte sous le joug des Lucaniens, fig. (*Rev. franç.*, 1915, p. 83).

Numismatique romaine.

Renato Bartoccini. Villa publica (*Atti e memorie dell'istituto ital. di num.*, t. II, p. 215 avec 1 pl. et fig. dans le texte). — Lorenzina Cesano. Il medagliere dell'ex-museo Kircheriano (*Ibid.*, p. 49 avec pl. I-VII). — A. Dieudonné. Les deniers de Juba II, roi de Maurétanie, fig. (*Rev. franç.*, 1915, p. 311). — Osborne Duffield. Middle italian signets of approximately, 350 to 50 B. C. fig. (*A. J. Num. of arch.*, 1916, p. 28. — Pierres gravées). — Sir Arthur Evans. Notes on the coinage and silver currency in roman Britain from Valentinian I to Constantine III (*N. Chron.*, 1915, p. 431 avec pl. XX et fig. dans le texte). — Fr. Gnecchi. Appunti di numismatica romana. CXI-CXII (*Riv. ital.*, 1916, pp. 11, 159 avec pl. I-VI). — Fr. Gnecchi. The fauna and flora on the coin-types of ancient Rome, fig. (*N. Cir.*, 1916, col. 374, 502. — Traduit de l'italien). — Dr Edmund Groag. Prosopographical numismatische Beiträge zur Geschichte des römischen Senates (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 49). — J. Hæberlin. La presunta zecca di Lanuvium (*Atti e memorie dell'istituto ital. di num.* t. II, p. 21). — M. B. Harris. A denarius of 69 A. D. from Lugdunum, fig. (*Zeitschr. f. Num.* t. XXXII, p. 72). — Lodovico Laffranchi. Sulla numismatica dei Flavii (*Riv. ital.*, 1915, p. 139 avec pl. II-III). — Lodovico Laffranchi. La monetazione di Augusto, 4e partie (*Ibid.*, 1916, p. 209 avec pl. VII). — Oscar Leuze. Das Datum der ersten Silberprägung in Rom (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 15). — Oscar Leuze. Die plinianische Datierung der ersten Goldprägung in Rom (*Ibid.*, p. 37). — Salvatore Mirone. Le monete coniate in Catania in memoria dei « Pii fratres » (*Riv. ital.*, 1916, p. 223). — C. Oman. The decline and fall of the denarius in the third century A. D. (*N. Chron.*, 1916, p. 37 avec pl. III). — Thomas S. Pantzerhielm. A coin of M. Aemilius Lepidus (*Ibid.*, 1915, p. 520). — E. A. Sydenham. The

coinage of Nero (*Ibid.*, 1916, p. 13 avec pl. II). — Edward A. Sydenham. Historical references on coins of the roman empire Augustus to Gallienus (suite) fig. (*N. Cir.*, 1915, col. 262, 408, 526, 651; 1916, col. 19, 137, 259). — A. Fredk. Walters. Coin of Carausius overstruck upon on Antoninianus of Philip senior, fig. (*N. Chron.*, 1915, p. 135). — A. Fredk. Walters. Some rare and unpublished roman coins in my collection (*Ibid.*, p. 323 avec pl. XVI). — Percy H. Webb. Helena N. F. (*Ibid.*, p. 132).— P. H. Webb. Overstrikes of Carausius (*Ibid.*, p. 135). — H. Winnefeld. Tyrus, nicht Heliopolis, fig. (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 152).

Numismatique byzantine.

[E. Babelon]. The mints of byzantine coins (*N. Cir.*, 1915, col. 432. — Traduit du *Traité de monnaies grecques et romaines*, t. I). — G. Dattari. Nummi scyphati (*Riv. ital.*, 1916, p. 366).

Numismatique orientale.

Anonyme. Arabian monetary mints (*N. Cir.*, 1915, col. 304). — Allotte de la fuÿe. Un dirhem talismanique musulman (*Rev. franç.*, 1915, p. 101 avec pl. III). — Dr E. de Mahler. Az ügynevezett Simon-féle zsidóérmek kronológiájához (*N. Közlöny*, 1915, p. 121. — Le millésime des monnaies juives de Simon. — De l'avis de l'auteur, ces millésimes se rapportent peut-être à une ère de Jérusalem. Ils sont plus probablement encore l'indication de l'époque du monnayage et non celle de quelque autre ère fixe, d'autant plus que Simon ne reçut d'Antioche VII Sidetas, roi de Syrie, le droit de monnayage qu'au cours de la cinquième année de son patriarcat (l'an 174 de l'ère de Séleucide, en l'an 139 av. J.-C.); cela explique pourquoi on ne connaît pas de shekels signés des années 1-5. Après la mort de Simon (l'an 177 de l'ère de Séleucide, au onzième mois, les juifs furent privés du droit de monnayage). — J. G. Milne. A hoard of Persian sigloi (*N. Chron.*, 1916, p. 1, avec pl. I et fig. dans le texte). — H. L. Rabino. Coins of the shâhs of Persia, (*Ibid.*, 1915, pp. 242, 351). — H. A. Ramsden. The ancient coins of Lin-Tzu, fig. (*Ibid.*, p. 121). — H. A. Ramsden. Ant's nose money (*N. Cir.*, 1915, col. 564. — Extr. de *Numismatic and philatelic journ. of Japan*). — Manuel F. de Vargas. Materiais para o estudo das moedas arábico-hispânicas em Portugal (*Arch. P.*, 1914, p. 193).

Numismatique des barbares.

Anonyme. Eine Barbarenmünze, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5953). — Jean Babelon. Monnaies bretonnes et gauloises. Dons récents au Cabinet des médailles (*Rev. franç.*, 1915, p. 1, avec pl. I et fig. dans le texte). — Graf Miklós Dessewffy. Die Geprägeverschiedenheiten der Münzen zu 17 Gramm mit dem Namen *Biatec*, fig. (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 85). — R. Forrer. Die nördlichst gefundene gallische Münze, fig. (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 297). — Odön Gohl. Gróf Dessewffy Míklós bárbárpénzei (*N. Közlöny*, 1915, p. 58. — Les monnaies barbares du comte Nicolas Dessewffy. Recensions et explications). — Ödön Gohl. Barbárpénzeink prototipusai, fig. (*Ibid.*, p. 81. — Les prototypes grecs des monnaies barbares de la Hongrie). — L. de Vesly. Numismatique gauloise. Les cachettes monétaires de l'époque gallo-romaine. Calètes et Véliocasses (*Rev. franç.*, 1915, p. 39 avec carte géographique).

Numismatique du moyen âge [1].

GRANDE-BRETAGNE, FRANCE

G. C. Brooke. Some irregular coinages of the reign of Stephen (*N. Chron.*, 1915, p. 105, avec pl. VII). — Comte de Castellane. Ecu d'or au nom de Charles VI, frappé par le comte de Foix, en 1419 (*Rev. franç.*, 1915, p. 330). — A. Dieudonné. Acquisitions du Cabinet des médailles. Monnaies carolingiennes (*Ibid.*, p. 211, avec pl. V-VII). — G. C. B. Florin issue of Edward III (*N. Chron.*, 1916, p. 105). — E. Cyril Lockett. Hoard of Nine anglo-saxon pennies found in Dorsetshire (*Ibid.*, 1915, p. 336, avec pl. XVII).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE, POLOGNE

Emil Bahrfeldt. Schwaren aus der Niederwesergegend (suite) (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 348, 417, 425). — Emil Bahrfeldt. Darstellung von Prägevorgängen auf Münzen, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 445). — H. Buchenau. Untersuchungen zu den spätmittelalterlichen Münzreihen von Pfalz, Mainz, Elsass, Hessen, u. a. Gebieten (*Bl. f. Mfr.*, 1916, pp. 1, 23, 41, 66, 81, 102, 121, avec pl. 224-226).— Dr Fritz Dworschak.

[1] De la chute de l'empire romain (475 ap. J.-C.) à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453).

Zur mittelalterlichen österreichischen Numismatik (*Mitt. d. øst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, pp. 25, 37, 51, avec pl. 14). — Dr Engelke. Die Heiligennamen Reignevs und Svenoier (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 298). — Dr F. Friedensburg. Symbolism on mediaeval coins (suite) (*N. Cir.*, 1915, col. 297, 401, 548; 1916, col. 272, 506. — Traduit de l'allemand). — F. Friedensburg. Die Münzen und das Münzwesen der Kurfürstin Margaretha Gemahlin Friedrichs II. von Sachsen, fig. (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 79). — Dr R. Gaettens. Ein Floren der Herren v. Bongart (Baumgarten) fig. (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 525). — Dr M. Gumowski. Wyobrazénia monet piastowskich jako źródło historyczne (suite) (*Wiadomości*, 1915, pp. 165, 170; 1916, p. 41). — Hermann Heineken. Zur mittelalterlichen Münzkunde Brandenburgs (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 93 avec pl. II). — Dr Bálint Hóman. István korabeli liliomos obolus, fig. (*N. Közlony*, 1916, p. 1. — Obole à l'armoirie fleurdelisée du temps d'Etienne V, roi de Hongrie. Au dire de l'auteur, Etienne roi cadet fit frapper ces monnaies en 1269, au blason d'Anjou en souvenir du traité avec Charles d'Anjou, roi de Sicile et du double mariage des enfants de ces monarques). — J. V. Kull. Die Geldwährung in Bayern seit elfhundert Jahren (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 66). — Alfred Noss. Werden oder Essen, nicht Köln (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 113). — Carl W. Scherer. Ein Beitrag zur pfälzischen Münzkunde (*Ibid.*, 1915, pp. 311, 409; 1916, p. 467 avec pl. 65 et fig. dans le texte). — Schmidt und Knab. Dritter Nachtrag zur Reussischen Münzgeschichte (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5783, 5807 avec pl. 218). — Schwinkowski. Die meissnischen Brakteaten Albrechts des Entarteten von Meissen (*Ibid.*, col. 5863, avec fig. *a-l* de la pl. 221 et fig. dans le texte). — Károly Szentgali. A sziglák megfejtése felé, fig. (*N. Közlöny*, 1916, p. 47. — Marques monétaires hongroises de la période arpadienne. On en faisait usage ou pour contrôler les monnayeurs ou pour compter les quantités fabriquées).

ALBANIE, ITALIE

Memmo Cagiati. Le monete del re Manfredi nel reame delle Due Sicilie, fig. (*Atti e memorie dell'istituto ital. di num.*, t. II, p. 229). — Memmo Cagiati. La zecca di Benevento. 1° periodo (706-774). Monetazione ducale, fig. (*Riv. ital.* 1915, p. 287; 1916, p. 83); II° périodo (774-900). Monetazione principesca (*Ibid.*, 1916, pp. 335, 471). — Dr Karl Stcokert. Die Prägungen der Gemeinde von Cattaro unter venezianischen Protektorat, fig. (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 1).

Numismatique des temps modernes [1].

ANGLETERRE, FRANCE, PAYS-BAS

A. Monnaies. — J. Béranger. La croix des écus d'or de Charles IX à Louis XIV et l'atelier de Rouen (1563-1655) (*Rev. franç.*, 1915, p. 134, avec pl. IV). — A. Dieudonné. Des monnaies fausses dans la numismatique française, fig. (*Ibid*, p. 326). — Comte F. de Rilly. Quelques variétés curieuses de fausses monnaies en France, fig. (*Ibid.*, p. 320). — M. Schulman. De munten der Ommelanden 1579-1591, fig. (*Jaarboek*, 1915, p. 129). — André Schulman. Een onbekende gouden munt van Margaretha van Brederode abdis van Thorn, 1511-1571 (*Ibid.*, p. 182). — Henry Symonds. The irish coinages of Henry VIII and Edward VI (*N. Chron.* 1915, p. 192, avec pl. IX). — Henry Symonds. The pyx trials of the commonwealth Charles II and James II (*Ibid.*, p. 345). — Henry Symonds. The mint of queen Elizabeth and those who worked there (*Ibid.*, 1916, p. 61). — Howland Wood. Le sou marqué, fig. (*A. J. num.*, t. XLVIII, p. 129).

B. Médailles. — Anonyme. The Cook commemoration medal, 1772 (*N. cir.*, 1916, col. 38). — F. G. Hill. The technique of Simon van de Passe (*N. Chron.*, 1915, p. 230, avec pl. X-XI). — A. O. van Kerkwijk. Romeyn de Hooghe als ontwerper van penningen, fig. (*Jaarboek*, 1915, p. 184). — A. O. van K[erkwijk]. Penning in 1582 aan A. van der Muelen vereerd (*Ibid.*, p. 198). — G. A. de Man. Het neuzengilde of dat van Nazarius of Nazareth (*Ibid.*, p. 99 avec pl. III et fig. dans le texte). — Σ. Two unpublished medals. I. The first duke of Richmond and Lennox. II. Admiral Lord Rodney, fig. (*N. cir.*, 1916, col. 26).

C. Documents. — Anonyme. Documents monétaires du règne de Henri II, 1547-1559 (suite) (*Rev. franç.*, 1915, pp. 43, 176, 285, 357; 1916, p. 90). — Anonyme. Octroi de bourses de jetons à Blois et à la Rochette au xviiie siècle (*Ibid.*, pp. 301, 372).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE, POLOGNE, RUSSIE

A. Monnaies. — Anonyme. Bei Gott ist Rat und Tat (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 412). — Anonyme. Münsterische Goldschmiede als Stempelschneider und Münzmeister, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5949). —

[1] Du moyen âge à la fin du xviiie siècle.

E. B[AHRFELDT]. Dukat Johann Moriz' von Nassau vom Jahre 1671, fig. (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 537). — H. B[UCHENAU]. Heiligenstäder Groschen des Mainzer Erzbischofs Adolf II. Graf von Nassau (1461) 1463-75, fig. (*Bl. f. Mfr.* 1916, p. 12). — Dr Pál HARSÁNYI. Adatok a C. N. H. III. kötetékez, fig. (suite) (*N. Közlöny*, 1915, pp. 89, 129; 1916, pp. 17, 65).— Contribution au *Corpus nummorum hungariæ*).— — Dr Prof. HESS. Kontermarken der Stadt Northeim (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 54). — P. J[OSEPH]. Ueber einen Osnabrücker Viertelschilling von 1517 (*Frankf. Mz.*, 1916, p. 1). — J.-V. KULL. Die ältesten datierten Münzen im Gelände des historischen und jetzigen Bayerns (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 57). — J.-V. KULL. Die Marken, Jetone und Kupfermünzen des Hauses Wittelsbach (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5867, 5880, 5914, avec pl. 222). — J.-V. KULL. Aschaffenburg, fig. (*Ibid.*, col. 5945). — J.-V. KULL. Opfer « zum Besten des Vaterlandes » (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 448). — Oktav. R. von LOEHR. Beiträge zum Münzwesen Ferdinand I. (*Mitt. d. æst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, p. 125, avec pl. 11-12). — A.-O. von LOEHR. Varietäten der Pfennige Ladislaus Posthumus, fig. (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 110). — Dr J. MANN. Anhaltische Münzen und Medaillen vom Ende des 15. Jahrhunderts bis 1906. Nachtrag, fig. (suite) (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 301, 321, 389, 435; 1916, p. 451, avec pl. LIX). — Dr Alfred NAGL. Die Esslinger Reichsmünzordnung von 1524 in ihre Ausführungen (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 44). — Alfr. NOSS. Altertümmeinde Gepräge am Anfang des 17. Jahrhunderts, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 61). — Prof. Dr M. RÉSETAR. Ein ungarisch-ragusanischer Taler der Kaiserin Maria Theresia, fig. (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 113). — Karl ROLL. Nachprägung eines Dukaten des Salzburger Erzbischofs Wolf Dietrich von Raitenau 1915, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 74). — Sch. Neuer Gegenstempel auf einer Danziger Notmünze von 1577 (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 549).

B. Médailles et jetons. — ANONYME. Aachener Bleimarken, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5955). — ANONYME. Marken der Reichsstadt Wimpfen (*Ibid.*, 1916, p. 12). — Dr Max BERNHART. Die Gattinara-Medaille, fig. (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1914-1915, p. 56). — DEAHNA. Ueber zwei wahrscheinlich in Schleusingen um 1560 geprägte Kupfer-Raitpfennige (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 525). — C. F. GEBERT. Georg Schattauer (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 72). — Georg HABICH. Zwei bayerische Medaillen des XVI. Jahrhunderts, fig. (*Mitt. d. bay. u. G.*, 1914-1915,

p. 121. Méd. à l'effigie de Georges Sekein et de Hans Diener). — [P. Joseph]. Die Verpachtung der Koblenzer Münzstätte im Jahre 1711 (*Frankf. Mz.*, 1916, p. 55). — J. V. Kull. Dinkelsbühl (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5851). — J. V. Kull. Noch einige merkwürdige Schaumünzen Johann Wilhelms, Kurfürsten von der Pfalz, Herzogs von Julich und Berg (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 387). — J. V. Kull. Numismatische Denkmale der Regenten Bayerns mit der bedeutsamen Endzahl 14 durch elf Jahrhunderte (*Ibid.*, 1915, p. 437). — J. V. Kull. Schaumünzen Herzog Alberts V. und Kurfürst Maximilians I. mit den Namen und Wappen altbayerischer Städte (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 82). — J. V. Kull. Die Medaillen und Denkmünzen des Pfalzgräflichen Hauses Salzbach von 1615 bis zur Erlangung der Kurwürde 1743 (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1914-1915, p. 1, avec pl. I). — J. V. Kull. Schau- oder Denkmünzen-Serien zumeist von Kunstlern im heutigen Bayern (*Ibid.*, p. 44). — P[achinger]. Exorcisten-Amulett, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5800). — P[achinger]. Ein polnisches Amulett gegen den bösen Blick, fig. (*Ibid.*, col. 5850). — A.-M. P[achinger]. Eine Krankheitsamulett-Medaille, fig. (*Ibid.*, col. 5852). — Pachinger. Ein astrologischer Talisman, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 92). — A.-M. Pachinger. St. Bernard auf Medaillen (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1914-1915, pp. 11, 126, avec pl. I-II et fig. dans le texte). — A.-M. Pachinger. Ein Talisman der Katharina von Medici (*Ibid.*, p. 25). — Willi Pieper. Unbekannte Soester Marke, fig. (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 299). — Karl Roll. Bemerkungen zu den Salzburger Bruderschaftspfennigen (*Mitt. d. øst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, pp. 42, 52, 64, avec pl. 6-7).

C. Documents. — Dr Engelke. Kunze Stridinger als Münzmeister der Stadt Hannover (1543-1547) (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5845). — Dr Michal Grażynski. Spór księcia Albrechta z polską o monete (suite) (*Wiadomości*, 1914, p. 134).— Dr M. Gumowski. Zur glogauischen Münzgeschichte (*Berl. Mbl.*, 1916, pp. 505, 530, 551, 590). — P. J[oseph]. Die Kesseler Ausprägungen in den Jahren 1582 bis 1592 (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 521). — [Paul Joseph]. Ein lothringer Schreiben über die Nanziger Dölchlin (*Ibid.*, 1916, p. 71). — J. V. Kull. Der Gegenstempel auf Münzen im Bereiche Bayerns (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 34). — J. V. Kull. Die Wappenbilder des Gesamthauses Wittelsbach insbesondere auf Münzen der pfälzischen Linie (*Ibid.*, 1916, p. 137). — J. V. Kull. Abschlage von Gold-und Silbermünzstempeln im Betriebe

des Hauses Wittelsbach, erstere in Silber, letztere in Gold (*Ibid.*, p. 147). — Ortwin Meier. Aus einer Münzrechnung der Stadt Göttingen (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 510). — X. Nessel. Ueber den Geldverkehr im Elsass während des 17. Jahrhunderts (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 471). — V. v. Renner. Die Münzpatente vom 6. November 1621, 18. September 1635 und 17. Mai 1637 und die Münzfunde von Krummnussbaum und Gratzen (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, pp. 49, 61, 73). — Dr Hermann Schöppler. Goldstückeaufzeichnung der Stadt Regensburg Anno 1706 (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 475). — Schöttle. Russisches Münzwesen unter dem Zaren Alexei (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, p. 95). — Seweryn Tymieniecki. Zarysy do dziejów mennic koronnych Zygmunta III. w XVI, wieku (suite), fig. (*Wiadomości*, 1916, pp. 1, 9, 17). — Dr Paul Weinmeister. Zur Geschichte der Münzstätte Oldendorf (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 75).

ALBANIE, ITALIE, ESPAGNE, PORTUGAL

A. Monnaies. — Paul Bordeaux. Counterfeit spanish piastres issued at Birmingham, fig. (*N. Cir.*, 1915, col. 558. Traduit de la *Rev. franç.*, 1903, p. 383). — Emilio Bosco. Contraffazione inedita del tallero olandese (*Riv. ital.*, 1916, p. 249). — Alessandro Cortese. Note illustrative riguardanti Savona e la sua zecca (*Ibid.*, 1915, p. 365). — Guglielmo Grillo. Contributo al *Corpus nummorum italicorum*, Milano, volume quinto (*Ibid.*, p. 313). — Karl Hollschek. Frinco, ein Frinco-Taler und Frincomünzen meiner Sammlung (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 106). — Ch. Le Hardelay. Contribution à l'étude de la numismatique vénitienne. Addenda (*Rev. franç.*, 1915, pp. 10, 162, 255, avec pl. II). — G. Majer. Ducato d'oro di Filiberto II di Savoia con le iniziali G. T., fig. (*N. Cir.*, 1915, col. 302). — Palmiero Palmieri. Contribuzione al *Corpus nummorum italicorum*, fig. (*Riv. ital.*, 1916, p. 127). — Palmiero Palmieri. Una imitazione di moneta senese, fig. (*Ibid.*, p. 121). — Nicolò Papadopoli. Monete di Leonardo Donà (suite) fig. (*Ibid.*, 1915, p. 155). — Marco San Romé. Una moneta inedita di Pietra Gavina (*Ibid.*, p. 377). — Dr Karl Stockert. Die Prägungen der Gemeinde von Cattaro unter venezianischem Protektorat, fig. (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 1).

B. Médailles. — G.-F. Hill. Nicolò Cavallerino et Antonio da Vicenza (*Rev. franç.*, 1915, p. 243, avec pl. VIII-IX). — G.-F. Hill. La pace della Chiesa (*Atti e memorie dell'istituto ital. di num.*, t. II,

p. 257). — Arthur Lamas. Medalha dedicada pela cidade da Porto ao principe regente, em 1799 (*Arch. P.*, 1914, p. 251, avec 1 pl.). — Emilio Motta. I medaglioni di Galeazzo Maria Sforza e di Bona di Savoia (*Riv. ital.*, 1916, p. 235).

C. Documents. — Henrique de Campos Ferreira Lima. Apontamentos para a história da medalhistica portuguesa (*Arch. P.*, 1914, p. 371). — Alessandro Cortese. Note illustrative riguardanti Savona e la sua zecca (*Riv. ital.*, 1915, p. 183). — Carlo Prota. Un documento inedito sulla conazione del pezzo da quattro carlini di Filippo III nella zecca di Napoli (*Ibid.*, p. 333). — Dr M. Rešetar. Die Münzstätte Durazzo (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 121). — Flavio Valerani. La numismatica nella « Divina Commedia » (*Riv. ital.*, 1915, p. 197).

Numismatique des Pays d'outre-mer.

Albert R. Frey. The coinage of the first german african and asiatic companies 1681-1744 (*A. J. num.*, t. XLVIII, p. 190, avec pl. XXV et fig. dans le texte). — Howland Wood. The coinage of the west Indies with especial reference to the cut and counterstamped pieces, fig. (*Ibid.*, p. 89).

Numismatique des XIXe et XXe siècles.

A. Monnaies. — Anonyme. Das deutsche Notgeld 1914-1915 (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5854). — Anonyme. Münchner Kriegserinnerungsmünzen (*Ibid.*, col. 5935, avec pl. CCXXIII et fig. dans le texte). — Anonyme. Münzen- und Medaillenprägungen des Wiener k. k. Hauptmünzamtes im Finanzjahre 1914-1915 (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, p. 106; im Finanzjahre 1915-1916, *Ibid.*, p. 98). — Anonyme. Kriegsgefangenen-Lager-Geld, fig. (*Frank. Mz.*, 1916, pp. 11, 42, 61, 120). — E. Bohlen. Das deutsche Notgeld von 1914-1915 (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 344, 374, 392, 414, 627). — E. R. A hun coin for Belgium, fig. (*N. Cir.*, 1916, p. 279). — Henry Garside. Coins of the british empire (suite) fig. (*Ibid.*, 1915, col. 293, 392, 544, 664; 1916, col. 42, 384, 518, 645). — Henry Garside. A new type of Guernsey double, fig. (*Ibid.*, 1915, col. 303). — Henry Garside. Patterns for the british imperial coinage of queen Victoria, fig. (*Ibid.*, col. 431, 556, 672). — Henry Garside. British imperial copper coinage of the reign of queen Victoria (*Ibid.*, 1916, col. 269, 395). — Odön Gohl. Fiume város penztari utalványai, fig. (*N. Közlöny*, 1916,

p. 4. — Bons de 3, 5 et 10 krone émis en 1848-1850, par la municipalité de Fiume, trois émissions). — [P. Joseph]. Französische Kriegsgutscheine (*Frankf. Mz.*, 1916, pp. 79, 103, 130, 144, avec pl. 131 et 132). — A. O. v. Kerwijk. Valsche munten von koning Lodewijk Napoleon (*Jaarboek*, 1915, p. 195). — J. V. Kull. Preisverhältnisse seltener Münzen und Schaustücke des Hauses Wittelsbach in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1914-1915, p. 28). — Andor Leszik. Mezöhovesd város 1860- iki pénztári utalványa, fig. *N.* (*Közlöny*, 1916, p. 11. — Bons de 25 kr. de la ville de Mezokövesd en 1860. Exemplaire unique). — Leucotès. La monnaie provinciale de 1914 à 1916 (*N. Cir.*, 1916, col. 473). — Dr J. Mann. Anhaltische Münzen und Medaillen vom Ende des 15. Jahrhunderts bis 1906 (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 386). — Willi Pieper. Die westfälischen und rheinländischen Gutscheine von 1914-1915 (*Frankf. Mz.*, 1915, pp. 464, 479, 516, avec pl. CXXVIII). — Willi Pieper. Das Ersatzgeld der Kriegsgefangenenlager und deren Arbeitskommandos, insbesondere in Westfalen und im Rheinlande, bezw. im VII. und VIII. Armeekorps (*Berl. Mbl.*, 1916, pp. 533, 557, avec pl. LXXI et fig. dans le texte). — Solski Tadeusz. Polska moneta wojenna z roku 1914-1915, fig. (*Wiadomości*, 1916, p. 25). — Harry F. Williams. The gold coinage of Latin America (*A. J. num.*, t. XLVIII, p. 73, avec pl. X-XI).

B. Médailles et jetons. — Anonyme. Wiener Kriegsfürsorge-Medaille, fig. (*Mbl. n. G. in W.*, 1915, p. 57). — Anonyme. Die Freunde der deutschen Schaumünze (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 530; 1916. p. 10). — Anonyme. Panama-Pacific commemorative coins, fig. (*N. Cir.*, 1916, col. 28). — Anonyme. Une médaille satirique de la « Lusitania », fig. (*Ibid.*, col. 471). — Anonyme. Kriegsgedenkstücke von F. Hörnlein-Dresden, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 21). — Anonyme. Neue Schaumünzen und modernes Geldwesen (*Frankf. Mz.*, 1916, pp. 59, 96). — Anonyme. La médaille des écrivains tombés au champ d'honneur fig. (*Rev. franç.*, 1915, p. 351). — Anonyme. German war medals (*N. Chron.*, 1916, p. 107). — Bauman L. Belden. War medals of the Confederary (*A. J. num.*, t. XLVIII, p. 195, avec pl. XXVI et fig. dans le texte). — T. L. C[omparette]. Medals engraved in the United States of America in the year 1914 (*Ibid.*, p. 205, avec pl. XXVII-XXXI). — G. Eugène Courteau. The Wellington tokens relating to Canada (*Ibid.*, p. 137, avec pl. XII-XV). — C. W. Leawes from my note-book (suite) (*N. Cir.*, 1915, col. 395).

— W. J. Davis. Unpublished tradesmen's tokens (*Ibid.*, 1916, col. 383). — Henry Garside. Saint-Kilda communion tokens (*Ibid.*, col., 37). — Odön Gohl. Háborús emlékek (suite), fig. (*N. Közlöny*, 1915, p. 101; 1916, pp. 12, 57.— Médailles et jetons hongrois concernant la guerre de 1914-1916). — Odön Gohl. Magyar egyházi emlékérmek (*Ibid.*, 1915, p. 107.— Médailles religieuses de la Hongrie. Supplément). — Odön Gohl. A magyar szabádságharci erdemkeresztek, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 41.— Croix d'honneur hongroises de la guerre de l'Indépendance de 1849. Croix posthumes faites probablement après 1860). — Odön Gohl. Magyar robotjegyek, II (*Ibid.*, p. 81.— Marques hongroises de corvée). — Heinrich Grüder. Medaillen auf die Enthüllung von Schiller-Denkmälern (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. M.*, 1916, pp. 68, 79, 87, 99, 111). — Dr M. Gumowski. Plakiety Jana Wysokiego (*Wiadomości*, 1914, p. 131; 1915. pp. 157, 163). — K. Hallama. Polnische Kriegsmedaillen (*Mit. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, p. 71). — P. J[oseph]. Zum brandenburgischen Hohenzollern-Jubiläum, fig. (*Frankf. Mz.*, 1915 p. 512). — P. J[oseph]. Karl Dautert und seine Arbeiten (*Ibid.*, 1916, p. 31, avec pl. CXXX). — Alicya Klaskowna. Medale ks Józefa Ponatiowskiego (*Wiadomości*, 1914, p. 133, avec pl. I-II et fig. dans le texte; 1915, pp. 154, 164). — Carl Knab. Eine sächsische Kriegs-Medaille, fig. (*Bl., f. Mfr.*, 1916, p. 101). — Andor Leszik. A miskolczi kalapos-céh bárcái, fig. (*N. Közlöny*, 1915, p. 57. — Vieilles marques de chapeliers de Miskolcz au xixe siècle). — Dr Prof. Mammen. Unbekannte sächsische Lebensrettungsmünze, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5901). — B. Pick. Die Samwer-Plakette von Adolf Lehnert, fig. (*Berl. Mbl.*, 1915, p, 304). — Renner. Die Medaille in der Frühjahrsausstellung in Wien (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, p. 57). — Renner. Meister Arnold Hartig im Dienste des Kriegsfürsorgeamtes (*Ibid.*, pp. 68, 120, avec pl. VIII et X). — Renner. Neue österreichische Kriegsmedaillen (*Ibid.*, 1916, p. 4, avec pl. XIII). — Serafino Ricci. Il gettone-moneta di guerra della Croce rossa italiana, fig. (*Riv. ital.*, 1915, p. 453). — S. Ricci. La medaglia della redenzione italica, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 151). — Serafino Ricci. Medaglie religiose moderne (*N. Cir.*, 1916, col. 142). — János Szablya. Modern érmek a « Kéve » müncheni kiallitásán, fig. (*N. Közlöny*, 1915, p. 49. — Médailles modernes exposées à Munich, en 1914, par la Société des artistes hongrois Kévé. — Médailles de R.-A. Zutt). — János Szablya. A « Kéve » müvészegyesület hadiérme, fig. (*Ibid.*, p. 55. — Médaille commémorative de la guerre actuelle, gravée par R.-A. Zutt et éditée

par la Société des artistes hongrois Kéve « La Gerbe »). — S. E. Whellams. Australian coins and tokens. Being a short history and a complete catalogue of coins and tokens in gold, silver and copper, fig. (*N. Cir.*, 1916, col. 30, 165, 265, 387, 511, 637).

C. Documents. — Anonyme. Synoptical tables of the italian coinage since 1861 (*N. Cir.*, 1916, col. 147). — Joseph Neumann. Monograms on german copper coins (*Ibid.*, col. 41. — Reproduit de *Beschreibung der bekannten Kupfermünzen*, Prag., 1858, vol. I, pl. XII). — Theiss-Schneidemuhl. Vaterlandsmünzen. Eine zeitgemässe Anregung (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 538).

Varia.

Anonyme. Numismatics and politics (*N. Cir.*, 1916, col. 471, extrait du *Times*). — Vittorio Allocatelli. Il libro di un cardinale sul valore delle monete pontificie (*Atti e memorie dell'istituto italiano di numismatica*, t. II, p. 263, avec fac-simile photographique).— H. Balszus. Ein polnisches Münzbuch (*Berl. Mbl.*, 1915, pp. 371, 395).— G. Castellani. Lettere di Guido Antonio Zanetti ad Annibale degli Abbati Olivieri Giordani di Pesaro (suite) (*Riv. ital.*, 1915, pp. 221, 381; 1916, p. 371).— Josef Fischhof. Medaillen auf Astronomen und Astronomie (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, pp. 66, 77, 85, 93). — L. F[orrer]. Biographical notices of medallists, coin, gem and seal engravers, ancient and modern, with references to their works, fig. (suite) (*N. Cir.*, 1915, col. 276. — Supplément, col. 517, 641; 1916, col. 9, 122, 246, 361, 485, 593). — Dr Michał Grażyński. Obecny stan i potrzeby polskiej numismatyki (*Wiadomości*, 1914, p. 129; 1915, pp. 153, 161, 169; 1916, pp. 6, 13, 20). — H. Halke. Der Knappschaftsaltar in der St. Annakirche zu Annaberg in Sachsen, fig. (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 485). — Dr Heilbronn. Ueber Nagelungsmedaillen (*Ibid.*, p. 580). — P. Joseph. Ueber das Bestimmen von Münzen (suite) (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 475). — [P. Joseph]. Hat der Stadt ein Anrecht auf kostenlose Erwerbung von Münzschatz funden? (*Ibid.*, pp. 510, 526; 1916, pp. 4, 34). — Eduard Kadlec. Inventar der Münzsammlung des Majors Gustav Richter (*N. Zeitschr.*, 1914, p. 220, avec pl. I. — Pièces antiques). — Wilhelm Kubitschek. Des Grafen Klemens Westphalen Münzsammlung und Münzforschung (*Ibid.*, 1915, p. 131). — J. V. Kull. Die Stuckelung der Münzen nach den Reichsmünzordnungen (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 534). — Dr Menadier. Die Freunde der deutschen Schaumünze (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 495).

— J. Menadier. Die Opfer der deutschen Münzwissenschaft im Weltkriege, fig. (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 171). — Karl von Peez. Zur Geschichte der internationalen Falschmünzerei. Nachtrag (*Mbl. n. G, in W.*, 1915, p. 77). — M. Rešetar. Sammlung Rešetar. (*Ibid.*, 1916, p. 153). — K. Roll. Unser Frau Wappen auf Weihepfennigen (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5849). — Léon Ruzicka. Münzsammlung der Akademie in Bucarest (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 352). — P. Scheven. Dr G. Schöttle's neue Arbeiten über pathologische Erscheinungen im Münzwesen (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5927). — Dr Steuer. Ueber die Anlage offentlicher Münzsammlungen (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 318). — Karl Alf. Swoboda. Punzenzeichen oder Kunstlersignatur ? (*Mitt. d. oest. G. f. M. u. Mk.*, 1915, p. 108).— Karl Alf. Swoboda. Eisengussmedaillen und plaketten (*Ibid.*, 1916, p. 4). — L. de V[asconcellos]. Inventário das moedas portuguesas da Biblioteca nacional de Lisboa expostas no Gabinetto numismatico (*Arch. P.*, 1914, p. 270). — Antoniewicz Wlodzimierz. Wielkopolska w czasach przedhistorycznych (suite) (*Wiadomości*, 1914, p. 135 ; 1915, pp. 145, 172). — Adam Wolański. Silva rerum numizmatyczne (*Ibid.*, p. 137). — Moritz Wormser. Coins and medals of Transylvania in New-York collections (*A. J. num.*, t. XLVIII, p. 147, avec pl. XVI-XXIV). — Lajos Zoltai. A debreczeni kollégium éremtárának keletkezése es a Kązay-féle gyüjtemény (*N. Közlöny*, 1915, p. 137. — Histoire du médaillier du collège de Débreczen et l'acquisition de la collection de monnaies de S. Kazay en 1796).

Héraldique et sigillographie.

Anonyme. Les armoiries du premier administrateur apostolique du Tessin, fig. (*Arch. hér. S.*, 1915, p. 45). — Anonyme. Les couleurs de la ville d'Avenches, fig. (*Ibid.*, p. 47). — Anonyme. Eine Wappenscheibe von Rud. Münger (*Ibid.*, p. 44, avec pl. I). — Anonyme. Armoiries d'Hildebrand II Jost, évêque de Sion, fig. (*Ibid.*, p. 213). — Anonyme. Die Einführung der neuen Staatswappen, Fahnen, Standarten und Flaggen (*Mbl. d. k. k. her. G. Adler*, 1915, p. 495, avec 4 pl.). — Anonyme. A Bodleian discovery. The first great seal of Charles II (*N. Cir.*, 1915, col. 668). — Dr C. Benziger. Die Wappen des Bezirkes Einsiedeln und seiner Bürgergeschlechter, fig. (*Arch. hér. S.*, 1915, pp. 75, 140, avec pl. V-X). — Luigi Brentani. Les armoiries et couleurs de la République et canton du Tessin, fig. (*Ibid.*,

p. 166). — Abbé F. Brulhart. Notes sur les armoiries de l'Église de Saint-Aubin (*Annales frib.*, 1914, p. 219). — Jules Colin. Notice historique sur la famille Vuille et Wille de la Sagne, fig. (*Arch. hér. S.*, 1915. p. 189).— D. Armoiries de Mgr Molo, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 97).— D. Ein neues Berner Siegel, fig. (*Ibid.*, p. 98). — A. Daucourt. Les armoiries de l'Ajoie (*Ibid.*, p. 30). — A. Daucourt. Anciens drapeaux de Délémont (*Ibid.*, p. 93). — Henry Deonna. Armoiries et lettres de noblesse Destruz, fig. (*Ibid.*, 1915, p. 100). — Henry Deonna. Armoiries et ex-libris Vasserot (*Ibid.*, 1916, p. 70, avec pl. I et fig. dans le texte). — Deonna et autres. Armoiries communales suisses (suite) (*Ibid.*, 1915, pp. 38, 107, 168; 1916, pp. 32, 95). — Max de Diesbach. Les armoiries du village de Guin, fig. (*Annales frib.*, 1913, p. 202). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de Pont-la-Ville, fig. (*Ibid.*, p. 270). — Fréd.-Th. Dubois. Armoiries de la commune de Riaz, fig. (*Ibid.*, p. 36). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de Wallenbuch, fig. (*Ibid.*, 1914, p. 86). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de la commune de Pont-en-Ogoz, fig. (*Ibid.*, p. 192). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de Corserey, fig. (*Ibid.*, 1915, p. 131). Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de Villars-sur-Glane, fig. (*Ibid.*, p. 224). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de Prez-vers-Siviriez, fig. (*Ibid.*, p. 271). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de la commune de Barberêche, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 84). — Fréd.-Th. Dubois. Les anciennes armes de l'évêché de Sion, fig. (*Arch. hér. S.*, 1916, p. 83). — Ad. Fluri. Die Siegel der Stadt Bern, 1470-1798, mit besonderer Berücksichtigung ihrer Stempelschneider (*Anz. f. schweiz. Alt.*, 1915, p. 120, avec pl. IX-X et fig. dans le texte). — A. Gavard. Armoiries du diocèse et des évêques de Genève, dès 1500 (*Arch. hér. S.*, 1915, pp. 80, 152, 177, avec pl. IV et fig. dans le texte). — Ferdinand Gull. Ein Siegel Herzog Welfs VI. vom Jahre 1152, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 57). — Dr Maryan Gumowski. Pieczęcie krolów polskich (suite) (*Wiadomości*, 1914, p. 140). — Dr H...r Lt. Das neue kleine gemeinsame Wappen Oesterreich-Ungarns, pl. (*Mbl. d. k. k. her. G. Adler*, 1916, p. 528). — Alfred Lienhard-Riva. Contribution à l'armorial du Tessin (suite) fig. (*Arch. hér. S.*, 1916, pp. 24, 60, 119).— Walther Merz. Die Gemeindewappen des Kantons Aargau (suite) fig. (*Ibid.*, 1915, pp. 7, 57, 121). — Alb. Michaud. Les vitraux de l'église d'Orvin, fig. (*Ibid.*, 1916, p. 80). — Wolfgang-Frédéric de Mulinen. Vitraux des comtes d'Arberg-Valangin et de Challant à la cathédrale de Berne (*Mus. neuch.*, 1916, p. 39, avec 2 pl. et fig. dans le texte). — Max

Prinet. Sceau attribué à la maréchaussée du duché de Bourgogne, fig. (*Rev. franç.*, 1915, p. 249). — Max Prinet. Cimiers et supports parlants d'armoiries françaises (*Arch. hér. S.*, 1916, p. 12).— C. Roch. Armoiries de la famille Crespin de Pernes, fig. (*Ibid.*, 1915, p. 110). — Jakob Signer. Die Wappen der Gemeinden des Kantons Appenzell (A.-Rh.) (*Arch. hér. S.*, 1916, p. 85, 124, avec pl. VI et fig. dans le texte). — W. R. S[tehelin]. Die Wappen aus der elenden Herberge in Basel, fig. (*Ibid.*, 1915, p. 48).— W. R. Stehelin. Das Siegel des Bischofs von Lausanne : Johann Münch von Landskron † 1410, (*Ibid.*, p. 163). — W. R. Stehelin. Wappen aus den Basler Konzilstagen, 1431-1449, fig. (*Ibid.*, 1916, pp. 1, 64, 138, avec pl. VII). — W. R. Stehelin. Das Wappen des Ludwig Kilchman an der Rheingasse zu Basel (*Ibid.*, p. 89, avec pl. II et fig. dans le texte).— W. R. S[tehelin]. Das Wappen der zur Grense in Basel, fig. (*Ibid.*, p. 99). — H. G. Ströhl. Neuverliehene Wappen österreichischer Städte und Märkte (suite), fig. (*Mbl. d. k. k. her. G. Adler*, 1915, p. 482).— A. Truttmann. Siegel und Wappen der Landschaft und der Landleute von Küssnach, fig. (*Arch. hér. S.*, 1916, pp. 21, 74, 113, avec pl. III-V).

Trouvailles.

Anonyme. Münzenfund von Bucz (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 307. — Pièces allemandes des xve et xvie siècles).— Anonyme. Funde römischer Denare in Arelape (Erlaf) (*Mitt. d. æst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, pp. 118, 133.— Deniers de Vespasien, Domitien, Nerva, Trajan, etc). — Anonyme. Nachrichten über schwäbische Münzfunde und über Lauinger Kupfermünzen, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5938). — Emil Bahrfeldt. Altmärkischer Münzenfund (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 365; 1916, pp. 471, 491, 512, 621, avec pl. LX et fig. dans le texte).— Dr Max Bernhardt. Der Münzfund von Forchheim (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1914-1915, p. 59. — Monnaies romaines). — Dr Max Bernhardt. Der Münzfund von Schwarzemacker (*Ibid.*, p. 67. — Monnaies romaines). — P. C. J. A. Boeles. Les trouvailles de monnaies carolingiennes dans les Pays-bas, spécialement celles des provinces septentrionales (*Jaarboek*, 1915, p. 1, avec pl. I-II).— Arnold Börzsönyi. A györi fögimnáziumi múzeum és a környékbeli kincsleletek (*N. Közlöny*, 1915, p. 97. — Trouvailles de monnaies au musée de Györ). — H. B[uchenau]. Brakteatenfund in Altenburg, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5853). — Dr H. Buchenau. Der Münzfund von Karlstein bei Reichenfall (1851) (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1914-1915,

p. 77, avec pl. II-IV. — Monnaies allemandes des XII-XIIIe siècles). — Dr H. Buchenau. Fund von Beutelhausen bei Landshut (1901). Zeit Ludwigs des Bayern ? fig. (*Ibid.*, p. 115). — H. Buchenau. Fund von Schaftnach. B.-A. Schwabach (*Ibid.*, p. 119.— Monnaies allemandes des XIVe et XVe siècles. Würzbourg, Regensbourg, Bas-Palatinat).— Lorenzina Cesano. Ripostiglio di Rocchetta a Volturno (*Riv. ital.*, 1915, p. 275. — Cent quarante-quatre pièces de la République romaine et une pièce de l'époque de Ptolémée Soter II à Cléopâtre III, 117-111 av. J.-C.; conf. Catalogue du British Museum, p. 106, pl. XXVI, n° 8). — Fritz Dworschak. Der Münzfund von Langenlebarn (Bezirkshauptmannschaft Tulln), 1915 (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, pp. 124, 131. — Trois mille trente-deux pièces allemandes des XIVe-XVe siècles, Bavière, évêché d'Augsbourg, Passau, archevêché de Salzbourg, etc., etc., Autriche, Tyrol, Bohême, Moravie). — Dr Imre Frey et Odön Gohl. Bacs megyében lelt bárbárpenzek (*N. Közlöny*, 1916, p. 54. — Monnaies barbares trouvées à Bacs). — Dr Odön Gohl. A Nagyhörcsök-pusztai bárbárpénzlelet, fig. (*Ibid.*, 1915, p. 123. — Trouvaille à Nagykörcsök de trois cents monnaies barbares d'argent et un statère or d'Alexandre. Une partie importante de ces monnaies étaient surfrappées. Le type ancien des monnaies surfrappées était une tête imberbe, le type récent une tête barbue. Les monnaies barbares de l'ouest de la Hongrie forment deux grands groupes suivant qu'elles représentent des têtes barbares ou pas. Les premières se trouvent à l'est du territoire et les secondes à l'ouest. Cette partie de la Pannonie ancienne était habitée jusqu'au lac Pelso par des tribus d'origine pannonienne, l'autre partie par des celtes. Sur la base de ces données, l'auteur est d'avis que c'est probablement une tribu pannonienne qui surfrappait les monnaies d'une tribu celtique voisine habitant le sud-ouest aux environs de Varasd, dans le but d'augmenter son prestige vis-à-vis des celtes voisins. La surfrappe était habituelle dans ce pays comme l'auteur l'a démontré par de nombreux exemples, voir vol. XI des *N. Közlöny*). — Frh. v. d. Goltz. Der Münzfund von Leckow (Kr. Schivelbein) (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 432. — Pièces allemandes du XVIe siècle). — Dr Pál Harsányi. A szerencsi magyar denárlelet (*N. Közlöny*, 1916, p. 8. — Trouvailles de Szerencs. Huit mille et quinze deniers hongrois des XVe et XVIe siècles). — E. Heuser. Ein römischer Denarchatz (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 378). — Furio Lenzi. Trovamenti di monete romane nell'Etruria marittima (*Atti e memorie dell'istituto italiano di num.*, t. II, p. 181). — V. v. Renner. Der Münzenfund von

Wierstein, fig. (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1915, pp. 81, 89, 101, 113). — Prof. Giacomo Rodolfo. Fiorini d'oro del secolo XIV trovati a Carignano (*Riv. ital.*, 1915, p. 345. — Monnaies de Florence, Venise, Rhodes, Avignon, Vienne, Arles, Saint-Paul-trois-Châteaux, Orange, Flandres, Aragone, Austrie, Hongrie, Bohême, Ploczko en Pologne.— La pièce indiquée p. 363 comme inconnue est une variante du florin de Renaud I, sire de Fanquemont, 1305-1332 décrit dans la *Rev. de la num. belge*, 2e série, t. I, 1851, p. 384). — W. Schwinkowski. Der Münzfund von Unterhermsgrün (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5831, avec pl. 219, 220 et fig. 40-49 de la pl. 221. — Bractéates et deniers du XIe siècle). — Gg. Steinmetz. Römerfund aus Regensburg (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1914-1915, p. 75). — Erich Witte. Schüsselpfennigfund in Angermünde (*Berl. Mbl.*, 1915, p. 418. — Monnaies allemandes du XVIIe siècle).

Biographies et nécrologies.

Anonyme. † Stanisław Dománski, avec portr. (*Wiadomości*, 1916, p. 29). — Anonyme. Alfredo Geigy (*Riv. ital.*, 1916, p. 452). — Anonyme. † Victor Hohlfeld (*Bl. f. Mfr.*, 1915, col. 5911). — Anonyme. Pompeo Monti, avec portr. (*Riv. ital.*, 1916, p. 144, avec bibliographie). — Anonyme. Henry Alexandre Ramsden (*N. Cir.*, 1915, col. 683, extr. de *The Numismatist*, oct. 1915). — Anonyme. Wiener Sammler, Leon Ruzicka (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 129). — Frédéric Baur-Borel. Henri-François Brandt, médailleur, peint par Léopold Robert, portr. (*Mus. neuch.*, 1916, p. 7). — Memmo Cagiati. Luigi Correra, portr. (*Riv. ital.*, 1916, p. 129). — A. D[ieudonné]. L.-A. Milano (*Rev. franç.*, 1915, p. 207, avec bibliographie). — A. D[ieudonné]. A.-F. Marchisio (*Ibid.*, p. 208). — A. D[ieudonné]. Joseph Déchelette (*Ibid.*, p. 380). — H. Dressel. Rudolf Weil (*Zeitschr., f. N.*, t. XXXII, p. 168). — L. F[orrer]. Commandatore Giulio Bignami *N. Cir.*, 1915, col. 682). — Ettore Gabrici. Antonino Salinas (*Rev. franç.*, 1915, p. 204, avec bibliographie). — Henry Garside. Colonel W. F. Prideaux (*N. Cir.*, 1915, col. 310). — Henry Garside. Captain G. Tancred (*Ibid.*, col. 311). — Henry Garside. Mr T. Mackenzie (*Ibid.*, 1916, col. 403). — Henry Garside. Lord Kitchener (*Ibid.*, col. 404). — Dott. Giuseppe Giorcelli. Flavio Valerani (*Riv. ital.*, 1916, p. 142).— H. J. S. Pieter Nicolaas van Doorninck † (*Jaarboek*, 1915, p. 210). — P. Joseph. Max Lewy und seine Arbeiten (*Frankf. Mz.*,

1915, p. 455, avec pl. 123-125 et portr.). — Jullierat du Rosay. Enrico Donnino Bentelli, portr. (*N. Cir.*, 1915, col. 669). — A. O. v. K[erwijk]. J. van Aken de Waard † (*Jaarboek*, 1915, p. 207). — Wilhelm Kubitschek. Gustav Richter, portr. (*N. Zeitschr.*, t. VII, p. 215). — W. K[ubitschek]. Dr Josef Scholz (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 145). — Dr A. O. von Loehr. Zur Erinnerung an Josef v. Mader († 25. Dezember 1815) (*Ibid.*, p. 97). — Menadier. Hermann Heineken (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 174). — Giulio de Petra. Antonino Salinas (*Atti e memorie dell'istituto ital. di num.*, 1915, p. 5). — Kurt Regling. Max L. Strack (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 179). — Kurt Regling. Karl Menadier (*Ibid.*, p. 182). — Josef Renner. C. Adam gestorben am 8. August 1915 (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1915. p. 83). — Luigi Rizzoli jun. Luigi Rizzoli senior, portr. (*Riv. ital.*, 1916, p. 135). — M. A. Ruegg-Karlen. Dr Alfred Geigy (*Frankf. Mz.*, 1915, p. 519 et *N. Cir.*, 1915, col. 683). — S[pink]. Bernard Roth *N. Cir.*, 1915, col. 311). — S[pink]. Oswald Fitch (*Ibid.*, col. 312). — Henry Symonds. Alexandre de Bruchsella (*N. Chron.*, 1915, p. 133). — R. Weil. Antonino Salinas (*Zeitschr. f. N.*, t. XXXII, p. 163). — R. Weil. Barclay Vincent Head (*Ibid.*, p. 165). — A. Wł. Nad. świeża mogiła, portr. (*Wiadomości*, 1915, p. 175). H. C.

Bibliothèque.

Ouvrages reçus de juin 1915 à décembre 1916 [1].

PÉRIODIQUES

Allemagne. *Berliner Münzblätter*, neue Folge, 1915, nos 162-168; 1916, nos 169-180.

Blätter für Münzfreunde, 1915, nos 4-12; 1916.

Frankfurter Münzzeitung, t. IV, liv. 175-192.

Mitteilungen der bayerischen numimatischen Gesellschaft, t. XXXII-XXXIII, 1914-1915, in-8° de 131 p., avec 4 pl.

Zeitschrift für Numismatik, t. XXXII, liv. 1-2.

Angleterre. *Numismatic Circular*, t. XXIII, 1915, liv. 7-12; XXIV, 1916.

Numismatic Chronicle, 1915, liv. 2-4; 1916, liv. 1-2.

[1] Les envois doivent être adressés au siège de la Société, rue Necker, n° 2 (École d'horlogerie), Genève.

AUTRICHE. *Kunsthistorische Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses, Münz- und Medaillensammlung. Abteilung für Mittelalter und Neuzeit. Berichte über die Jahre 1913 bis 1915.* Wien, 1916, br. in-4° de 8 p. (M. A. von Lœhr.)

Mitteilungen der æsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde, 1915, n°s 4-12; 1916, n°s 1-11.

Monatsblatt der k. k. heraldischen Gesellschaft « Adler », neue Folge, t. VII, n°s 54-64, 66-72.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien, t. X, n°s 7-22.

Numizmatikai Közlöny, a magyar numizmatikai társulat mégbizásábol, 1915, n°s 2-4; 1916, n° 1-3.

Numismatische Zeitschrift, neue Folge, t. VII, 1914, liv. 4; t. VIII, 1915, liv. 2-4; t. IX, 1916, 1-2.

Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne, 1914, n° 8; 1915, n°s 1-4; 1916, n°s 1-4.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. *American journal of archaeology*, second series. *The journal of the archaeological institute of America*, 1915, liv. 2-4; 1916, liv. 1-3.

American journal of numismatics and proceedings of the American numismatic society, t. XLVIII, 1914; t. XLIX, 1915.

FRANCE. *Correspondance historique et archéologique*, 1914, liv. 3.

Revue numismatique, 1915, 1916, liv. 1.

Revue savoisienne, 1915, liv. 2-4; 1916, liv. 1-3.

HOLLANDE. *Jaarboek van het koninklijk nederlandsch Genootschap voor munt- en penningkunde*, t. II, 1915.

Ministerie van binnenlandsche zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te 's-Gravenhage. Verslag van den directeur over het tijdvak van 1 jan. 1914 tot 31 dec. 1915. 's-Gravenhage, 1914-1915, 2 br. in-8° de 37 et 37 p.

ITALIE. *Atti e memorie dell' istituto italiano di numismatica*, tt. I-II, 1913 et 1915.

Miscellanea di storia italiana, terza serie, t. XVII. Torino, 1915, in-8° de 609 p. (M. Eug. Demole.)

Rivista italiana di numismatica, XXVIIIe année, 1915, liv. 2-4; XXIXe année, 1916.

PORTUGAL. *O archeologo português. Colecção ilustrada de materiais e noticias publicada pelo museu ethnológico português*, t. XIX, 1914, liv. 7-12.

SUISSE. *Annales fribourgeoises*, 1913, n°s 4-6; 1914-1916.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, neue Folge, t. XVII, 1915, liv. 2-4; t. XVIII, 1916, liv. 1-3.

Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern, t. XXII, liv. 2-4; t. XXIII, liv. 1.

Archives héraldiques suisses, 1915, liv. 2-4; 1916, liv. 1-3 et Festschrift.

— *Table des matières des vingt-cinq années 1887-1911*, établie par C. Byland. Zurich, 1916, in-8 de 204 p. (Achat.)

Argovia, t. XXVI.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. IV, liv. 2.

Jahresbericht des Historischen Museums in Bern 1915. Bern, 1916, in-8° de 108 p., avec 7 pl. et fig. dans le texte.

Jahrbuch für schweizerische Geschichte, t. XLI.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 2e série, t. XIII; série in-4°, t. IV.

Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, t. XXVII, liv. 4.

Musée national suisse, à Zurich. *XXIIIe et XXIVe rapports annuels présentés au Département fédéral de l'Intérieur et rédigés, au nom de la Commission, par la Direction*. Zurich, 1915 et 1916, 2 br. in-8° de 47 p., avec 5 pl. et de 54 p. avec 5 pl.

Musée neuchâtelois, 1915, liv. 2-4; 1916, liv. 1-3.

Quellen für schweizerische Geschichte, herausgegeben von der allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, neue Folge, IV. Abteilung : *Handbücher*, Band III. *Bibliographie der Schweizer Geschichte*. — III. Abteilung : *Briefe und Denkwürdigkeiten*, Band III. *Der Freistaat der III Bünde und die Frage des Veltlins*. I. Band, 2 vol. in-8° de XVII+961 p. et CCCXXVI+339 p.

Ville de Genève. *Musée d'art et d'histoire. Compte rendu pour l'année 1915*. Genève, 1916, br. in-4° de 44 p. avec 2 pl.

OUVRAGES NON PÉRIODIQUES

Ambrosoli-Gnecchi. *Manuale elementare di numismatica*, Quinta edizione del *Manuale di numismatica* di S. Ambrosoli completamente rifusa da Francesco Gnecchi, Milano, 1915, in-16° de XV+232 p., avec 40 pl. et fig. dans le texte. (M. U. Hœpli, éditeur, à Milan.)

Bruderlin, Rodolphe N. *Eine bisher unrichtig bestimmt gewesene schweizerische Militär-Verdienstmedaille.* Genf, 1916, br. in-8° de 20 p. avec 1 pl., extr. de la *Revue suisse de numismatique*, t. XX. (L'auteur.)

Demole, Eug. *Visite au Cabinet de numismatique et coup d'œil sur l'histoire de Genève.* Genève [1916], in-12° de 95 p., avec nomb. fig. dans le texte. (L'auteur.)

Die wirtschaftlichen Kräfte Deutschlands im Kriege. Berlin, 1916, br. in-8° de 31 p. Herausgegeben von der Dresdner Bank, Berlin.

Genealogisches Handbuch zur schweizerischen Geschichte. III. Band. *Niederer Adel und Patriziat.* Zurich, 1908-1916, in-8° de XI+418 p., avec XXI pl. (Soc. suisse d'héraldique).

Lœhr, August Octav, von. *Karl Domanig.* Wien und Leipzig, 1915, br. in-f° de 11 p., avec fig. dans le texte. Extr. du *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaisershauses.* Band XXXII, Heft 5. (L'auteur.)

Menadier, J. *Die Freunde der deutschen Schaumünze.* Frankfurt-a.-M., 1915, in-8° de 8 p., avec 26 pl., extrait de la *Frankfurter Münzzeitung*, t. V. (L'auteur.)

Schöttle, Gustav. *Das Münzwesen des Grafen von Montfort-Tettnang* [S. l., 1915]. Extr. de la *Beschreibung des Oberamts Tettnang*, 2. Auflage. (L'auteur.)

— *Das Geld- und Münzwesen Württembergs vom 13. bis 17. Jahrhundert.* Stuttgart, 1915, br. in-4° de 8 p., extr. de *Württembergischen Jahrbüchern für Statistik und Landeskunde, 1915.* (L'auteur.)

Schuepp, J. *Neue Beiträge zur Schweiz. Münz- und Währungsgeschichte 1700-1900.* II. Teil. *Die groben Sorten.* Frauenfeld, 1916, br. in-4° de 118 p. Beilage zum Programm der thurgauischen Kantonsschule, Schuljahr 1915-1916. (M. Eug. Demole.)

Schulman, M. *De munten der Ommelanden 1579-1591.* Amsterdam, 1915, br. in-8° de 53 p., avec fig. dans le texte, extr. du *Jaarboek van het koninklijk nederlandsch Genootschaap voor munt- en penningkunde*, 1915. (L'auteur.)

MÉDAILLIER

Deux plaquettes commémoratives en bronze de la mobilisation de 1914. — Plaquette en bronze à l'effigie des généraux Dufour, Herzog et Wille. (MM. Holy frères, à Saint-Imier.)

Jetons des assemblées générales de la Société suisse de numismatique à Genève, en 1915, et à Zofingue, en 1916. — Métaux divers. (La Société.)

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

XXXVIIe Assemblée générale tenue à Zofingue, les 2 et 3 septembre 1916.

Samedi 2 septembre.

L'assemblée générale de cette année débute à midi et demi par un excellent déjeûner, servi à l'hôtel de l'Étoile, après quoi divers groupes se forment pour visiter la jolie ville qui reçoit notre société dans ses murs. Les rues spacieuses de Zofingue, ses places, ses fontaines, ses maisons souvent remarquables par leur architecture, autant que ses édifices publics et ses promenades, produisent aux yeux des visiteurs anciens et nouveaux la plus favorable impression.

A 5 heures de l'après-midi, une première séance est tenue à l'Hôtel-de-ville, sous la présidence de M. Eugène Demole, président, qui remercie les autorités et la population de la ville de leur hospitalité, et adresse aux sociétaires des paroles de bienvenue. De nombreuses personnes des deux sexes se sont jointes aux membres de la société, pour assister aux premiers travaux de l'assemblée. Ceux-ci commencent par une dissertation de M. le Dr Gustave Grunau, de Berne, sur les origines de l'argent monnayé (Entstehung des Geldes). L'orateur, aidé de tableaux exposés dans la salle, passe en revue, à travers les âges, les divers moyens de payement, depuis les plus primitifs échanges de produits et de denrées jusqu'à l'emploi de la monnaie proprement dite et des moyens perfectionnés en usage de nos jours.

M. le président remercie M. Grunau de sa savante exposition.

M. le Dr Zimmerlin présente ensuite un remarquable mémoire sur les monnaies de Zofingue, dont les espèces, dès le début et pendant

assez longtemps, eurent cours dans les contrées voisines. Il examine les rapports monétaires de cette cité avec les souverains et les villes de la Haute-Allemagne, spécialement avec les ducs d'Autriche et les bourgeoisies de Zurich, Lucerne, Berne et Bâle. Après la conquête de l'Argovie par les Suisses, en 1415, Zofingue reprend, sous le régime bernois, la frappe de ses monnaies, mais ce droit lui est enlevé par Berne, qui voyait dans celui-ci une atteinte à sa souveraineté. Le conférencier s'occupe ensuite de l'atelier monétaire de la ville, de son emplacement, de ses interruptions, ainsi que des divers types qu'il a créés et des différentes espèces qu'il a fabriquées, à commencer par ses bractéates très diversifiées jusqu'aux monnaies de même nom et de même valeur que celles de Berne.

De chaleureux applaudissements marquent la fin de cet exposé, dont l'auteur reçoit les remerciements de M. le président.

Suit une troisième communication, faite par M. Hermann Dreifuss, de Saint-Gall, et ayant pour objet les monnaies suisses de l'époque moderne et contemporaine, communication qui reçoit également les remerciements de la présidence, et sera publiée, ainsi que la précédente, dans la *Revue suisse de numismatique.*

A 7 heures, banquet officiel à l'hôtel de l'Étoile. Le jeton de cette année, à l'effigie de Jacob Stampfer, célèbre graveur zurichois de l'époque de la Renaissance, est offert en or à notre trésorier, M. Théodore Grossmann, en reconnaissance des services distingués qu'il a rendus à notre société pendant vingt et une années. En recevant ce bel exemplaire de l'œuvre de notre collègue, M. Auguste Jaccard, graveur à Genève, M. Grossmann exprime en un langage ému la surprise que lui cause une attention pourtant bien méritée.

Le toast à la patrie est porté par notre très dévoué président, puis l'autorité locale, par l'organe de M. Suter, Stadtammann, se déclare heureuse de recevoir, à Zofingue, non seulement la joyeuse société qui porte le porte le nom de la ville, mais aussi ces associations plus graves, qui, comme la Société suisse de numismatique, poursuivent un but scientifique ou patriotique. Le toast de ce sympathique magistrat s'adresse à la fois aux hôtes du jour et à la patrie commune. On entend en outre les discours fort applaudis de M. Émile Dreyfus, de Genève, du Dr G. Grunau, organisateur de la réunion, de MM. Hermann Dreifuss, de Saint-Gall, Audeoud, Haller, juge cantonal à Aarau. On fraternise tard dans la soirée, puis chacun gagne son logement, satisfait de cette première journée de réunion.

Dimanche 3 septembre.

Assemblée générale tenue à l'Hôtel-de-Ville.

La séance est ouverte à 8 heures et demie, sous la présidence de M. Eugène Demole, président.

Sont présents : MM. Eug. Demole, Éd. Audeoud, Th. Grossmann, H. Fatio, É. Hahn, membres du comité ; M. le Dr Fr. Imhoof-Blumer, membre honoraire ; MM. le Dr A. Gessner, E. Lang-Schneebli, professeur Dr H. Lehmann, directeur du Musée national (Argovie) ; H. Frei, H. Ruegg-Karlen (Bâle) ; Dr G. Grunau (Berne) ; É. Dreyfus, A. Künzler, A. Jaccard (Genève) ; Th. Rudolph, J. Ribari (Lucerne) ; G. Gallet (Neuchâtel) ; H. Dreifuss (Saint-Gall) ; P. Borrer (Soleure) ; P. Betz, Fr. Thilo-Schmidt (Tessin); É. Henrioud, E. Lugrin, secrétaire *ad actum*, A. Meyer (Vaud); O. Landolt (Zurich); Dr L. Nægeli (Munich).

Invités : MM. Th. G. Gränicher, architecte ; H. Haller, président du Tribunal cantonal à Aarau; A. Maurer, rédacteur; G. Strähl, membre de la commission du Musée de Zofingue; Suter, Stadtammann de Zofingue; Dr Fr. Zimmerlin, Bezirksarzt (Argovie).

Excusés : MM. A. Blanchet, P. Bordeaux (France) ; E. Gohl (Hongrie), membres honoraires ; R. Brüderlin (Bâle) ; Fr. Blatter (Berne) ; commandant A. Babut, E. Kœchlin, Dr R. Martz (France) ; H. Cailler, H. Jarrys, Dr A.-W. Rœhrich (Genève) ; F. Haas-Zumbühl (Lucerne) ; Fr. Baur-Borel (Neuchâtel) ; J. Blumer-Egloff (Zurich).

Le procès-verbal de l'assemblée de 1915 ayant été publié dans la *Revue* de la Société, M. le président propose qu'il ne soit pas procédé à sa lecture, ce qui est admis; ce procès-verbal est adopté sans discussion. Suit le rapport présidentiel sur l'activité de la Société. On entend ensuite le rapport du trésorier, qui constate l'état satisfaisant de nos finances, puis le rapport des vérificateurs des comptes, qui reconnaît la tenue irréprochable de notre caisse. Ces divers rapports sont approuvés et leurs auteurs remerciés unanimement.

La désignation du lieu de la prochaine assemblée générale est laissée à l'initiative du comité.

Aucune proposition individuelle n'étant présentée à l'assemblée, il est procédé à l'audition des communications prévues par l'ordre du jour.

M. le Dr Eugène Demole, président, fournit une étude sur la question suivante : *La croix des monnaies a-t-elle une attache avec le culte préhistorique du soleil ?* Cette savante étude devant trouver place dans l'organe officiel de la Société, le présent procès-verbal s'abstient

d'en donner une analyse. Cependant, nous ferons d'emblée remarquer qu'à la suite d'une démonstration serrée, M. Demole conclut que la croix des monnaies du moyen âge n'est pas une adaptation du signe du soleil, mais bien celle du Christ.

M. le vice-président remercie M. Demole de sa très intéressante exposition.

M. Émile Hahn, conservateur du Cabinet de numismatique au Musée national, donne ensuite lecture d'un remarquable travail sur les bractéates trouvées près du village thurgovien d'Eschikofen. Ce dépôt se compose : pour les deux tiers, de bractéates de l'évêché de Constance, de l'abbaye de Saint-Gall, des villes de Lindau, Überlingen, Ravensbourg, Markdorf et de la ville royale d'Ulm ; pour un tiers, de bractéates de Zofingue et de Soleure. Ces monnaies, qui sont conservées aux musées de Frauenfeld et de Constance, datent de la fin du XIIIe siècle et du premier tiers du XIVe. Elles proviennent vraisemblablement du produit de l'impôt baillival, dérobé et caché vers l'année 1330. Cette étude sera publiée in extenso dans les *Mitteilungen Thurgauischen historisch-antiquarischen Vereins.*

Suit un exposé de M. Ernest Lugrin, de Lausanne, sur les recherches qu'il a effectuées aux archives municipales de Vevey, concernant les médailles ou prix du collège de cette ville. Les plus anciens de ceux-ci, gravés et fondus par des orfèvres français réfugiés à Vevey, datent de 1690 et des années subséquentes, et furent distribués chaque année aux promotions du printemps. L'enquête de M. Lugrin, dont les résultats seront publiés dans la *Revue suisse de numismatique*, s'est étendue jusqu'en 1723, et sera continuée jusqu'au temps actuel.

L'assemblée entend ensuite une communication, dans laquelle M. le Dr Gustave Grunau, de Berne, poursuit une étude de prédilection, celle des médailles de guerre bernoises. Notre *Revue* publiera également ce remarquable travail.

A l'issue de la séance, les sociétaires se rendent au Musée de la ville, dont ils admirent et le bel arrangement et les richesses numismatiques et autres, sous la direction de M. le Dr Zimmerlin ; puis ils visitent la belle église paroissiale, sous l'aimable conduite de M. Grünicher, architecte à Zofingue.

La grande salle de l'hôtel de l'Étoile réunit alors les membres de la Société et leurs amis autour d'une table ornée de fleurs, et chargée, dès avant le service, de mets succulents, de bouteilles de vin d'honneur, gracieusement offerts par la ville de Zofingue. Chacun fait honneur à

l'excellent repas, qu'animent de nouveaux discours et de joyeux propos (toast de M. le Dr Lehmann en excellents termes). Un toast est porté à notre dévoué président par M. H. Dreifuss. On voit circuler diverses monnaies intéressantes et quelques remarquables médailles de notre collègue bâlois, M. Hans Frei, participant au banquet.

Dans l'après-midi, départ pour Lenzbourg et visite à son vaste et antique château. L'histoire en est retracée, dans la cour même, par M. le Dr Merz-Diebold. On admire les salles meublées d'antiquités, et la situation du lieu qui permet à la vue de s'étendre sur les contrées de la verte et antique Argovie.

Les deux journées zofingiennes de notre Société resteront comme un agréable souvenir à tous ceux qui ont pris part aux travaux et aux réjouissances qui les ont remplies. E. L.

Rapport du président.

L'activité des sociétés, pendant ces années terribles, où les faits militaires priment et étreignent toutes choses, ne saurait être celle des années de paix. Tout est en suspens, tout est en souffrance. A quoi bon scruter l'histoire, alors que c'est le sort de la civilisation qui se joue sur les champs de bataille! Comment porter un jugement sain sur ce qui s'est fait jadis, lorsque la négation même de la justice et du droit a allumé la guerre la plus cruelle que le monde ait connue!

Cependant c'est un privilège des neutres de pouvoir réagir, quelles que soient du reste leurs sympathies. Ils ne peuvent prendre part à la lutte, mais ils peuvent lutter contre l'engourdissement que provoque le sentiment de la sécurité. C'est pourquoi nous sommes ici, Messieurs et chers collègues, réunis dans cette ancienne ville de Zofingue qui éveille en premier lieu dans nos cœurs l'idée de patrie. Involontairement, nous songeons à cette société d'étudiants portant la casquette blanche et les couleurs de la ville, qui sont aussi celles de la Suisse, société dont le but et l'existence même se trouvent être l'amour de la patrie. Saluons donc cette noble cité et remercions les autorités communales et cantonales de l'honneur qu'elles nous font en prenant part à notre assemblée!

Pendant l'exercice écoulé, notre Société a eu le chagrin de perdre un de ses membres honoraires, M. Alphonse de Witte, vice-président de la Société royale belge de numismatique. Pendant un quart de siècle, M. de Witte a exercé sur cette société, soit par son influence personnelle, soit par ses travaux, une action considérable, et il sera bien difficile à remplacer. Nous ne pouvons, dans ce rapide résumé, énumérer toutes ses publications, nous ne citerons que l'*Histoire monétaire du Brabant* qui compte parmi les œuvres numismatiques les plus solides qui aient été écrites sur les monnaies de Belgique [1].

Nous avons également perdu, en la personne de M. Jules Kretzschmar, à Colombier, un membre dévoué et sympathique qui, depuis 1913, faisait partie de notre société. Personne n'a oublié le toast excellent qu'il porta au banquet de notre assemblée générale de l'an passé.

Enfin, M. Adolphe Inwyler, ancien membre fondateur de notre société, s'est éteint dernièrement à Lucerne dans sa septante-sixième année. Notre collègue, M. Haas-Zumbühl a rendu compte de son activité de numismate dans le dernier fascicule de notre *Revue*.

En revanche, nous avons eu le plaisir d'accueillir comme membre actif M. R. F. Burckhardt, conservateur du Musée historique de Bâle.

Depuis notre dernière réunion, l'activité de notre comité n'a pas eu à s'exercer sur un bien grand nombre de points. Tout d'abord, nous avons appelé M. Édouard Audeoud, conservateur-adjoint du Cabinet de numismatique de Genève, à remplacer le regretté Frédéric de Stoutz comme vice-président.

Nous avons enregistré avec regret la décision par laquelle la commission d'experts du futur Code pénal fédéral a rejeté la demande que nous lui avions adressée, avec l'appui du Département fédéral de Justice et Police. On se rappelle qu'il s'agissait d'interdire dans le futur code la reproduction des anciennes monnaies. La commission d'experts a estimé qu'on ne pouvait empêcher la reproduction des œuvres d'art et que la législation se trouvait suffisamment armée contre ceux qui vendent ces reproductions pour des originaux.

Dans le courant de cette année, nous avons reçu, par l'entremise de la Bibliothèque nationale suisse, l'offre de nous intéresser à la publication de matériaux laissés par le regretté Alfred Geigy, concernant la numismatique suisse. Il s'agit d'environ 5000 fiches qui demande-

[1] Nous reviendrons sur la carrière numismatique de M. Alphonse de Witte après l'évacuation de la Belgique.

raient à être complétées et coordonnées et qui se rangent sous cinq rubriques :

1° Collections de lois monétaires ; 2° Mandats monétaires étrangers ; 3° Numismates suisses ; 4° Généralités ; 5° Trouvailles monétaires, notices, articles de journaux (à contrôler et à compléter). La publicatiou se ferait dans l'espacc de deux à trois ans, mais la Société n'aurait de ce chef aucun frais à supporter, si toutefois l'un de ses membres avait le dévouement de s'y consacrer. M. le Dr Gustave Grunau, pressenti sur ce projet, semble disposé à s'en occuper, tout en reconnaissant que c'est un travail considérable et qui restera forcément inachevé, puisqu'il s'arrête à 1900. Une décision définitive n'a donc pas encore été prise sur cet objet.

Votre président a entretenu une correspondance suivie avec M. Ruegg-Karlen, notre collègue, désireux de mener à bien l'*Histoire monétaire de Bâle*, et demandant à la Société son appui pour l'impression de cet ouvrage.

Les points suivants ont été discutés et admis par le comité :

1° La Société ne commencerait l'impression de l'ouvrage qu'une fois que le manuscrit serait entièrement achevé.

2° L'*Histoire monétaire de Bâle* serait publiée d'après le même plan que l'*Histoire monétaire de Neuchâtel*, soit dans le format in-4°, si les souscripteurs suisses et étrangers se trouvaient assez nombreux, soit dans le corps de la *Revue*, avec tirage à part, si les souscriptions étaient insuffisantes.

L'*Histoire monétaire de Neuchâtel* serait publiée sous les auspices de la Société suisse de numismatique et de la Société neuchâteloise d'histoire et d'archéologie. — L'*Histoire monétaire de Bâle* serait publiée sous les auspices de la Société suisse de numismatique et du comité anonyme recruté par M. Ruegg-Karlen. Dans le cas de la publication in-4°, le volume serait vendu aux membres de la Société à prix réduit.

Si ces deux volumes étaient accueillis avec succès, ils commenceraient une série in-4° de nos publications, format qui se prête mieux que le format in-8° pour des mémoires d'une certaine étendue. On pourrait par la suite faire rentrer dans cette série les histoires monétaires de Saint-Gall, Berne, Zurich, etc.

Il va de soi que ces projets ne pourront recevoir leur réalisation qu'après la guerre, une fois que les conditions économiques de notre pays seront redevenues normales.

* * *

Dans le courant de cet été le bureau de la Société générale d'histoire suisse, dont le président est M. Meyer de Knonau, a fait à votre comité la proposition suivante :

Outre la Société générale d'histoire suisse, il y a dans notre pays cinq sociétés qui poursuivent des buts rapprochés : *Société suisse de préhistoire*, *Société suisse pour la sauvegarde des monuments historiques*, *Société suisse des traditions populaires*, *Société suisse d'héraldique* et *Société suisse de numismatique.*

Tous les trois ou quatre ans, il y aurait un congrès réunissant tous ceux qui font partie de ces sociétés. Un ou plusieurs orateurs, pris dans chaque société, présenteraient des communications au sein du congrès. Une journée serait consacrée à des réunions familières, où les membres apprendraient à se connaître.

Cette proposition n'a pas encore été débattue au sein de la Société générale d'histoire suisse et les comités des cinq sociétés susdites sont seulement appelés à donner leurs préavis. Votre comité n'a pas hésité, Messieurs, à appuyer ce projet qui, en groupant de temps à autre tous ceux qui, de près où de loin, en Suisse, s'occupent des questions historiques, ne peut manquer d'avoir d'excellents résultats sur leurs travaux, les disciplines qui régissent ces diverses sociétés se trouvant fort rapprochées les unes des autres.

Messieurs et chers collègues, un des derniers actes de votre comité a été de décider qu'à l'avenir les jetons de notre Société porteraient des légendes inscrites dans la langue de la ville où se trouve l'assemblée générale. Pour la première fois depuis l'origine de nos jetons, celui qui a été frappé cette année en l'honneur de notre réunion à Zofingue, porte des légendes allemandes.

Eug. Demole.

Rapport du trésorier pour l'exercice 1915.

Messieurs et chers Collègues,

Je vous présente le rapport financier pour 1915 en le comparant, comme d'habitude, avec celui de l'exercice précédent.

I. Dépenses	1913-1914		1915	
Impressions et illustrations	Fr.	2996 —	Fr.	1220 95
Bibliothèque	»	124 45	»	172 60
Frappe de médailles	»	13 —	»	41 15
Fonds spéciaux	»	189 80	»	— —
Frais généraux	»	711 90	»	376 65
Caisse (solde débiteur) avec les fonds disponibles chez M. H. Boveyron	»	2672 35	»	3259 55
Total	Fr.	6707 50	Fr.	5070 90

II. Recettes	1913-1914		1915	
Cotisations arriérées	Fr.	— —	Fr.	150 —
» annuelles	»	4170 —	»	1980 —
Cotisations uniques	»	200 —	»	100 —
Droits d'entrée	»	— —	»	40 —
Vente d'anciennes publications	»	72 85	»	5 70
Annonces	»	70 —	»	— —
Abonnements à la *Revue*	»	206 25	»	22 50
Intérêts	»	170 60	»	100 35
Caisse (solde de l'exercice précédent)	»	1817 80	»	2672 35
Total	Fr.	6707 50	Fr.	5070 90

Il résulte de ces chiffres que notre activité sociale n'a pas encore atteint le niveau normal auquel nous étions arrivés avant la guerre mondiale. Nos recettes ont diminué sensiblement, car, outre les nombreuses démissions, la plupart de nos membres à l'étranger ne payent pas leurs cotisations.

Nous avons alors été forcés de diminuer aussi nos dépenses en publian tnotre *Revue* dans un temps plus espacé. Nous avons aussi réduit sensiblement nos frais généraux, de sorte que notre situation financière reste très bonne. Nos fonds disponibles ont augmenté de **587 fr. 20**, tandis que nos fonds spéciaux, représentant les versements de nos membres à cotisations uniques, sont restés les mêmes, soit environ **1600 francs.**

Genève, le 20 août 1916. Th. Grossmann, *trésorier.*

Bericht der Rechnungsrevisoren für das Jahr 1915.

Die unterzeichneten Rechnungsrevisoren haben die von unserem Kassier, Herrn Grossmann, abgelegte Jahresrechnung für 1915 eingehend geprüft, mit den Belegen verglichen und in jeder Beziehung richtig befunden.

Sie beantragen der Generalversammlung Genehmigung derselben, unter bester Verdankung an den Rechnungssteller, Herrn Grossmann, der nun seit gerade zwanzig Jahren in treuer Pflichterfüllung seines Amtes waltet.

Baden und Bern, im August 1916.

Fr. Blatter.
E. Lang-Schneebli.

Extraits des procès-verbaux du Comité.

Séance du 2 février 1916. — Le Comité accepte comme membre actif M. R.-F. Burckhardt, conservateur du Musée historique de Bâle.

Séance du 10 août 1916. — Le Comité enregistre avec regrets le décès de M. Alphonse de Witte, membre honoraire, vice-président de la Société belge de numismatique.

Séance du 24 octobre 1916. — Le Comité a le regret de prendre note du décès de M. J.-B. Stierlin, à Neuchâtel, membre actif.

Séance du 19 janvier 1917. — Le Comité admet au nombre des membres actifs M. Percival-M. Hedley, sculpteur-peintre, présenté par MM. Grossmann et E. Dreyfus.

Errata-Corrigenda du tome XX.

Page 145, au lieu de « Le premier batz de Neuchâtel, frappé en 1600 », mettre : « Un des premiers batz de Neuchâtel, etc. » — En effet, le Musée national vient d'en recevoir un, de même type, mais portant le millésime 1599.

» 275, 3e alinéa, lire : 1872, au lieu de 1869.

» 276, 3e alinéa, au lieu de « Génitif », mettre : « la forme ».

» 354, n. 1 : au lieu de *Salvum in Domino. Saluberrimis que*, lire : *salutem in Domino, saluberrimisque.*

au lieu de *procunctis Colendum*, lire : *pre cunctis colendum.*

au lieu de *altissimini*, lire : *altissimum.*

au lieu de *m° septuagesimo primo*, lire : *m° CCCC° septuagesimo primo.*

au lieu de Solario, lire : Solano.

LISTE DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

AU 20 MARS 1917 [1]

I. Comité de la Société.

DEMOLE, Eugène, *président*, Genève.
AUDEOUD, Édouard, *vice-président*, »
GROSSMANN, Théodore, *trésorier*, »
JARRYS, Henri, *secrétaire*, »
CAILLER, Henri, *bibliothécaire*, »
FATIO, Henri, *assesseur*, »
HAHN, Émile, » Zurich.

II. Membres honoraires.

BABELON, Ernest, directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut, rue de Verneuil, 30, Paris. 1893

*BAHRFELDT, Max von, lieutenant-général, rédacteur de la *Numism. Litteratur-Blatt*, à Hildesheim, Hnmbodt-Strasse, 9, Prusse orientale. 1879

BLANCHET, Adrien, ancien président de la Société française de numismatique, boulevard Emile-Augier, 10, à Paris, XVI. 1912

BORDEAUX, Paul, avocat, président honoraire de la Société française de numismatique, Prieuré des Camaldules, par Yerres, Seine-et-Oise, France. 1905

[1] Les noms des membres fondateurs de la Société sont précédés d'un astérisque. Les dates qui suivent les noms sont celles de la réception dans la Société, ou de la nomination comme membre honoraire. — Les membres de la Société sont instamment priés d'envoyer à la rédaction les rectifications des erreurs qui pourraient se trouver dans cette liste.

Demole, Eugène, Dr phil., conservateur du Cabinet de numismatique de la Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève. 1890

*Eysseric, Marcel, ancien inspecteur de l'Université, clos Sainte-Ursule, Sisteron, Basses-Alpes. 1879

Gnecchi, Hercule, officier de la Couronne d'Italie, vice-président de la Société italienne de numismatique, directeur de la *Rivista italiana di numismatica*, via Gesù, 8, Milan. 1893

Gnecchi, François, commandeur de la Couronne d'Italie, vice-président de la Société italienne de numismatique, rédacteur de la *Rivista italiana di numismatica*, via Filodrammatici, 10, Milan. 1893

Gohl, Edmond, Dr, Custos Magyar Nemzeti Muzeum, Budapest. 1904

Imhoof-Blumer, Frédéric, Dr phil., membre de l'Académie des sciences de Berlin, correspondant de l'Institut de France, Tœsthalstrasse, 61, Winterthour. 1889

Jonghe, vicomte Baudoin de, président de la Société royale belge de numismatique, rue du Trône, 60, Ixelles-Bruxelles. 1891

S. M. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie (M. F. Comoto, directeur au ministère de la Maison royale, Quirinal), Rome. 1894

*Luschin von Ebengreuth, Arnold, Dr phil., professeur à l'Université, Merangasse, 15, Graz (Styrie). 1879

Menadier, Dr Julius, directeur du Cabinet royal de numismatique de Berlin. 1912

III. Membres actifs.

A. — En Suisse.

Canton d'Argovie.

Gœldlin, Henri, Dr, ancien pharmacien, Aarau. 1888

Lang-Schneebli, E., négociant, Baden. 1897

Cabinet des médailles du canton d'Argovie (M. le prof. Dr Gessner), Aarau. 1909

Canton de Bâle.

Brüderlin, Rodolphe, banquier, Freiestrasse, 52, Bâle. 1883

Burckhardt, R.-F., conservateur du Musée historique, Bâle. 1916

Engelmann, Théodore, Dr pharmacien, Bâle. 1887

Frei, Hans, graveur en médailles, rue Ryff, 49, Bâle. 1899

Gessler-Herzog, Charles-André, négociant, Paulusgasse, 16, Bâle. 1902

Müller-Fankhauser, J., négociant, Bifangweg, 47, Bâle. 1902

Ruegg-Karlen, M.-Albert, Grenzacherstrasse, 86, Bâle. 1904

Thommen, Rodolphe, Dr phil., Angensteinstrasse, 21, Bâle. 1895

Canton de Berne.

Blatter, Fritz, fonctionnaire postal, Jubiläumsstr., 52, Berne. 1912

Büren de Diesbach, Édouard de, rue Fédérale, 28, Berne. 1912

Fontanellaz, Charles, négociant, Kramgasse, Berne. 1903

Girtanner-Salchli, Hermann, inspecteur des chemins de fer, Zieglerstrasse, 38, Berne. 1896

Grunau, Gustave, Dr phil., imprimeur, Falkenplatz, 11, Länggasse, Berne. 1898

Holy frères, graveurs-estampeurs, Saint-Imier. 1904

Homberg, François, graveur et frappeur en médailles, Kramgasse, 76, Berne. 1897

Musée historique de Berne (Dr R. Wegeli, directeur). 1912

Schweizer, Rodolphe, fabricant, Wangen s/Aar. 1890

Société bernoise de numismatique (Dr Grunau, président), Musée historique, Kirchenfeld, Berne. 1902

Weber, Albert, fabricant, Archivstrasse, Berne. 1900

Canton de Fribourg.

Bibliothèque cantonale, Fribourg. 1904

Brolliet, Charles, dentiste, Fribourg. 1904

Ducrest, François, l'abbé, directeur de la Bibliothèque cantonale, conservateur du Cabinet des médailles du Musée cantonal, Fribourg. 1897

Canton de Genève.

Audeoud, Édouard, conservateur-adjoint du Cabinet de numismatique de la Ville, boulevard des Tranchées, 42, Genève. 1891

Blandin, François, négociant, rue du Trente-un-Décembre, 55, Eaux-Vives, Genève. 1895

Budin, Jules, rentier, rue Philippe-Plantamour, Genève. 1915

Cabinet de numismatique de la Ville de Genève (MM. Eug. Demole et Éd. Audeoud). 1908

Cahorn, Auguste, architecte, rue Ami-Lullin, 11, Genève. 1889

Cailler, Henri, négociant, rue du Rhône, 56, Genève. 1890

Darier, Henri, banquier, boulevard du Théâtre, 4, Genève. 1893

Dreyfus, Émile, antiquaire, Grand'Rue, 2, Genève. 1894

Dunant, Maurice, cours des Bastions, 6, Genève. 1911

Dunoyer, Émile, opticien, rue du Mont-Blanc, 8, Genève. 1897

Eggimann, Auguste et Cie, libraires, rue du Marché, 40, Genève. 1894

Engel, Arthur, homme de lettres, route de Malagnou, 20, Genève. 1890

Fatio, Henri, banquier, Cité, 22, Genève. 1911

Furet, J.-Louis, frappeur en médailles, rue de l'Arquebuse, 22, Genève. 1886

Gautier, Lucien, prof., Cologny près Genève. 1909

Grossmann, Théodore, négociant, rue Argand, 3, Genève. 1893

Hedley, Percival-M.-F., sculpteur et peintre, Croix-d'Or, 18, Genève. 1917

Jacot-Guillarmod, Alfred, graveur, rue du Fort-Barreau, 21, Genève. 1907

Jarrys, Henri, imprimeur, rue de la Treille, 4, Genève. 1894

Künzler, Auguste, route de Lyon, 84, Genève. 1911

Marais-Patru, Edmond, comptable, rue du Mont-Blanc, 4, Genève. 1912

Moricand, Philippe, ingénieur, Chougny, Genève. 1907

Muriset-Gicot, C., commerce de timbres et d'antiquités, Molard, Genève. 1904

Musée des Arts décoratifs de la Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève (M. Georges Hantz, graveur en médailles, directeur). 1890

Naly, François, rue Pierre-Fatio, 9, Genève. 1894

Naville, Lucien, directeur de l'Agence des journaux, rue Pécolat, 6, Genève. 1898

Perron, Simon, route de Florissant, 199, Genève. 1890

Pochon, G. et fils, graveurs, rue de Coutance, 30. 1915

Reverdin, Gustave, rue Saint-Victor, 3. 1912

Rœhrich, Dr Auguste, hôtel Beau-Séjour, Champel. 1912

Schlütter, Vasco-Laurent, graveur, rue du Rhône, 19, Genève. 1893

Simon, J., charcutier, Grand'Rue. 27, Genève. 1915

Usine genevoise de dégrossissage d'or (M. J. Favey, directeur), Coulouvrenière, Genève. 1893

van Berchem, Victor, homme de lettres, route de Chêne, 62, Genève. 1891

Canton des Grisons.

Société historique du canton des Grisons (M. Fr. von Jecklin, président), Coire. 1897

Canton de Lucerne.

Abt, Romain, ingénieur, à Lucerne. 1912
Bibliothèque de la Ville (M. E. Heinemann, bibliothécaire), Lucerne. 1891
Brunner, Otto, Dr méd., Sempach. 1905
Haas-Zumbühl, François, négociant, Hertensteinstrasse, 19, Lucerne. 1891
Rudolph, Théodore, négociant, Guggistrasse, 19, Lucerne. 1891
Müller-Dolder, Edmond, Dr méd., Münster. 1909
Ribari, Sigismond, chef de station, Meggen. 1905
Weber, Xavier, archiviste d'Etat, Lucerne. 1915

Canton de Neuchâtel.

Baur-Borel, Frédéric, anc. précepteur, Geneveys s/ Coffrane, Neuchâtel. 1895
Borel, Edgard, orfèvre, place Purry, Neuchâtel. 1912
Émery, Charles, négociant, Ponts-de-Martel. 1894
Gallet, Georges, fabricant d'horlogerie, rue du Parc, 25, La Chaux-de-Fonds. 1897
Guerry, Charles, restaurateur, Épargne, 1, La Chaux-de-Fonds. 1902
Huguenin frères, graveurs-estampeurs, Le Locle. 1897
Jeanneret, Félix, Dr, avocat, rue Fritz-Courvoisier, 17, La Chaux-de-Fonds. 1904
Michaud, Albert, conservateur du Musée, rue de la Serre, 18, La Chaux-de-Fonds. 1881
Musée historique du canton de Neuchâtel (M. Baur-Borel, conservateur). 1889
Perregaux, Samuel de, directeur de la Caisse d'épargne, Neuchâtel. 1884
*Perrochet, Édouard, avocat, rue Léopold-Robert, 31, La Chaux-de-Fonds. 1879

Canton de Saint-Gall.

CUSTER, Henri, pharmacien, Rheineck, Saint-Gall. 1896
*DREIFUSS, Hermann, négociant, Poststrasse, 19, Saint-Gall. 1879
IKLÉ-STEINLIN, Adolphe, fabricant, Zwinglistrasse, 25, Saint-Gall. 1899
RŒLLIN, Jean, ancien négociant, Uznach. 1882
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANTON DE SAINT-GALL (M. le professeur J. Egli, conservateur), Am Brühl, Saint-Gall. 1888
STEIGER, Albert, Saint-Gall. 1912
STURZENEGGER, Robert, fabricant, Saint-Gall. 1882

Canton de Schaffhouse.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU CANTON DE SCHAFFHOUSE (M. le Dr R. Henking), Schaffhouse. 1911
MOSER, Henri, château de Charlottenfels, Neuhausen. 1909

Canton de Schwytz.

KISTLER, P., professeur, Reichenburg. 1912
TRUTTMANN, Oscar, administrateur postal, Küssnacht. 1912

Canton de Soleure.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (M. le Dr Tatarinoff, directeur), Soleure. 1912
BORRER, Paul, fabricant d'objets d'art, rue de Bienne, 14, Soleure. 1912
MUSÉE HISTORIQUE D'OLTEN (M. le Dr Hæfliger, custos). 1913

Canton du Tessin.

BALLI, Émile, Locarno. 1886
BETZ, Paolo, propriétaire de la pension et maison de repos « Monti », Locarno-Monti. 1915
THILO-SCHMIDT, Fr., Maroggia, Tessin. 1907

Canton du Valais.

LE HAUT ÉTAT DU VALAIS (Délégué : M. Joseph Morand, archéologue cantonal, à Martigny. 1894
LUGON, H., prieur, Grand Saint-Bernard. 1909

Canton de Vaud.

Guillard, Henri, camionneur, officiel des C. F. F., Les Closets, 21, à Bex. 1915

Gruaz, Julien, conservateur du Cabinet des médailles du canton de Vaud, Lausanne. 1910

Henrioud, Émile, négociant, rue de la Plaine, 18, Yverdon. 1893

Jaccard, Auguste, graveur médailleur, Crémières s/ Chexbres. 1912

Lehr, Ernest, Dr jur., correspondant de l'Institut de France, conseiller-jurisconsulte de l'ambassade de France, avenue des Toises, 12, chaussée Mon Repos, Lausanne. 1894

Lugrin, Ernest, professeur, avenue Druey, 15, Lausanne. 1902

Meyer, A., fils, négociant, maison Meyer frères et Cie, Moudon. 1903

Otth, Aloïs, sculpteur, Contigny près Lausanne. 1912

*Palézieux-du Pan, Maurice de, conservateur du Musée historique de Vevey, la Doges, Tour-de-Peilz (ou rue Charles-Bonnet, 6, Genève). 1879

Rosset-Klausfelder, L., rue du Lac, 51, Vevey. 1911

Canton de Zurich.

De Bie-Luden, H.-C., ingénieur, à Wædensweil. 1911

Blumer-Egloff, Jean, Weinbergstrasse, 51, Zurich. 1903

Brunner, Alfred, Dr méd., Linthstrasse, 21, Winterthour. 1906

Hahn, É., conservateur du Cabinet de numismatique au Musée national suisse, Zurich. 1893

Hüni, Charles, ingénieur, Kirchplatz, 4, Winterthour. 1910

Landolt, Oswald, secrétaire privé, Erlenbach, près Zurich. 1909

Musée national suisse (M. le Dr Lehmann, dir.), Zurich. 1908

Nægeli, C., Dr méd., Steinwiesstrasse, 35, Zurich VII. 1902

Neukom, W., Lavaterstrasse, 71, Zurich. 1912

Stadtbibliothek Zürich (M. le Dr H. Escher, dir.). 1908

B. — A l'étranger.

Allemagne.

Bahrfeldt, Émile, Dr phil., directeur de banque, rédacteur des *Berliner Münz-Blätter*, Kurfürstendamm, 17, Berlin W. 1902

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Alsace), Apfelstrasse, 1, I, Strasbourg. 1899

Cahn, Adolphe-E., expert en médailles, Niedenau, 55, Francfort s/M. 1890

HAHLO, Siegfried, changeur et banquier, Linienstr., 199, Berlin N. 1892

HAMBURGER, Léo, expert en médailles, Scheffelstrasse, 24, Francfort s/M. 1890

HAMBURGER, Joseph, expert en médailles, Bahnhofplatz, 2, Francfort s/M. 1904

HELBING, Otto, les successeurs de, experts en médailles, Lenbachplatz, 4, Munich. 1886

HESS, Adolphe, les successeurs de, experts en médailles, Mainzerlandstrasse, 49, Francfort s/M. 1882

HIRSCH, Jacob, Dr phil., expert en médailles, Arcisstr., 17, Munich. 1897

JOSEPH, Paul, rédacteur de la *Frankfurter Münzzeitung*, Finkenhofstrasse, 33, Francfort s/M. 1902

KUBE, Rodolphe, numismate, Wilhelmstrasse, 31, Berlin, S. W. 1912

LUTZE, Alexandre, numismate, Augustusstrasse, 4, Dresde. 1912

MERZBACHER, les successeurs du Dr, experts en médailles, Karlstrasse, 10/0, Munich. 1882

MEUSS, Hans (H. Nerong Nachfolger), numismate, Gr. Bleichen, 36 I, Hambourg. 1912

ROSENBERG, Sally, expert en médailles, Bürgerstrasse, 9-II, Francfort s/M. 1900

SCHÖTTLE, Dr Gustave, Tubingue (Würtemberg). 1911

SCHOTT-WALLERSTEIN, Simon, expert en médailles, Grünestrasse, 30, Francfort s/M. 1899

SELIGMANN, Eugène, expert en médailles, Bibergasse, 8, Francfort s/M. 1893

Autriche.

EGGER, Armin, expert en médailles, Opernring, 7, Mezzanin, Vienne I. 1891

PERINI, Quintilio, pharmacien, Rovereto, Tyrol. 1898

Belgique.

DUPRIEZ, Charles, expert en médailles, 3, rue Crespel, Porte Louise, Bruxelles. 1895

VISART DE BOCARMÉ, Albert, rue Saint-Jean, 18, Bruges. 1912

France.

ANDRÉ, Ernest, notaire honoraire, rue des Promenades, 17, Gray (Haute-Saône). 1900

BABUT, A., commandant, président de la Société française de numismatique, rue des Gatines, 23, Paris XXe. 1905

Bougarel, G., secrétaire particulier du vicomte de Sartiges, 34, rue Desbordes-Valmore, Paris. 1914

Bourgey, Étienne, expert en médailles, rue Drouot, 7, Paris. 1910

Castellane, comte Henri de, rue Saint-Dominique, 11, Paris. 1906

Doucet, J., rue Spontini, 19, Paris. 1910

Duval-Foulc, Émile, avenue d'Eylau, 10, Paris. 1912

Faria, vicomte de, consul de Portugal à Lausanne, rue de la Pompe, Paris (ou Grand Hôtel Riche-Mont, Lausanne). 1909

Florange, Jules, expert en médailles, rue de la Banque, 17, Paris. 1892

Jequier, Hugues, élève diplômé de l'École des sciences politiques à Paris, rue de Bourgogne, 59, Paris. 1911

Keller, Charles, rue de Logelbach, 7, Paris XVIIe. 1896

Kœchlin-Claudon, Émile, boulevard Delessert, 21, Paris. 1882

Martz, René, D^r^ jur., président à la Cour d'appel, conservateur du Musée lorrain, rue des Tiercelins, 30, Nancy (Meurthe-et-Moselle). 1897

Mazerolle, Fernand, archiviste de la Monnaie, rédacteur de la *Gazette numismatique*, avenue Niel, 91, Paris. 1890

Richebé, Raymond, avocat, avenue de Wagram, 152, Paris. 1894

Roch, Mlle Clotilde, artiste sculpteur, Fernex-Voltaire (Ain). 1908

Sartiges, vicomte de, 16, rue de l'Élysée, Paris. 1912

Seiler, Max, commis de banque, rue de Tocqueville, 44, Paris XVIIe. 1906

Vallentin du Cheylard, Roger, rue du Jeu-de-Paume, Montélimar (Drôme). 1890

Grande-Bretagne.

Forrer, Léonard, numismate, Hammelton Road, 11, Bromley, Kent. 1891

Seltman, E.-J., numismate, Kinghœ, Berkhamsted. 1912

Spink, Samuel, de la maison Spink et fils, experts en médailles, Piccadilly, 17/18, Londres W. 1892

Italie.

Cerrato, Giacinto, place Victor-Emmanuel, 1, Turin. 1894

Cramer, Robert-Eugène, D^r^ en sciences agricoles, Fatebenefratelli, 7, Milan. 1911

Papadopoli, comte Nicolas, sénateur, commandeur, membre de l'Institut royal des sciences et des lettres, S. Appolinare, 1364, Venise. 1894

Pays-Bas.

SCHULMAN, fils, successeurs, experts en médailles, Keizersgracht, 448, Amsterdam. 1914

Suède.

CAVALLI, Gustave, pharmacien, Sköfde. 1894

Le nombre des membres actifs, fondateurs de la Société, le 14 décembre 1879, était de 39. Il ne reste plus actuellement que 7 de ces membres.

La Société était formée au 15 mars 1917 de

167 membres actifs,
14 » honoraires,

soit 181 membres, se répartissant comme suit :

	Actifs	Honor.		Actifs	Honor.
Argovie	3				
Bâle	8		*Report*	108	1
Berne	11				
Fribourg	3		Zurich	10	1
Genève	34	1	Allemagne	18	2
Grisons	1		Autriche	2	2
Lucerne	8		Belgique	2	1
Neuchâtel	11		France	19	4
Saint-Gall	7		Grande-Bretagne	3	
Schaffhouse	2		Italie	3	3
Schwyz	2		Pays-Bas	1	
Soleure	3		Suède	1	
Tessin	3				
Valais	2				
Vaud	10				
A reporter	108	1	Total	167	14

TABLE DES MATIÈRES

Pages

BLATTER, F. — Ein Nachtrag zur Geschichte der sogenannten « Davel-Medaille » von 1723 260
DEMOLE, Eug. — Les débuts probables du monnayage épiscopal bâlois au xe siècle 5
— Le sceau de Jacques de Faucigny, prévôt du chapitre de Genève, 1312-1343 274
— Le culte préhistorique du soleil et le cimier des armes de Genève..... 270
D., Eug. — Médaille rappelant l'annexion de Genève à la France, 1798-1813 244
GESSLER-HERZOG, C. A. — Louis Ewig, ein vergessener Numismatiker, 1814-1870 124
GRUAZ, Julien. — Les trouvailles monétaires de Châtillens et de Faoug.... 138
— Trouvailles monétaires. I. Le trésor de Meillerie. — II. La trouvaille de Niederbipp 264
GRUNAU, Dr Gustav. — Buchdruckermedaillen 229
HAAS-ZUMBÜHL, F. — Die Tätigkeit der Münzstätte in Luzern von 1803 bis 1848..... 17
I.-B., F. — Ueber einen Medaillenstempel von Schwendimann 95
LUGRIN, E. — La médaille du Collège de Morges 84
— La médaille du Conseil d'Etat vaudois de 1862..... 250
— Prix de docilité de l'institut Pestalozzi, à Yverdon..... 257
R.-N.-B. — Eine bisher unrichtig bestimmt gewesene schweizerische Militär-Verdienstmedaille 205
ROBERT, Arnold. — La médaille commémorative bâloise de l'aide des Confédérés, 1792..... 223
RUEGG-KARLEN, A. — Basler Münzmeister, Stempelschneider und Medailleure 97
SCHÖTTLE, Dr Gustav. — Das Münzwesen von Schaffhausen seit dem Ausgang des 17. Jahrhunderts..... 361

MÉLANGES

Le premier batz de Neuchâtel frappé en 1600. — † W. W. et Eug. D. 145
Neue Bernermünzen. — Fr. Blatter 147
A propos de deux médailles de Jacob Stampfer. — Ern. L. 148
Émissions monétaires suisses en 1914. — Eug. D. 150
Comité. — Eug. D. 154
Personnel 157
Un nouvel atelier temporaire français, Castelsarrasin 158
Équivalences de monnaies, tirées des comptes de la ville de la Sarra 159
Frappe en or du kreuzer de Berne de 1596. — Eug. D. 160
Vol de médailles au musée de La Haye 160
Imitation d'un dicken lucernois 161
Les sceaux-empreintes des Archives de Genève. — Eug. D. 161
Trouvailles 162 282
Correspondance 163
Nécrologie : † Frédéric de Stoutz. — Eug. D. 166
» † Ernest Walch. — T. G. 167
» † Adolf Inwyler. — F. H. 284
Distinctions 279 378
Assemblée générale à Zofingue 280
Don aux membres de la Société 280
Fribourg 280
La trouvaille monétaire de Châtillens. — Julien Gruaz 281
La monnaie pendant la guerre 281
Médaillier de la Chaux-de-Fonds 282
Hans Frei's Ausstellung. — E. Hahn 282
Richtigstellung. — Dr E. Major 283
Les prix du Collège de Vevey 283
La médaille de roi du tir de l'Abbaye de l'Arc, à Lausanne. — E. L. 376
Musée national 378

BIBLIOGRAPHIE

Administration des monnaies et médailles. Rapport au Ministre des finances, 1913. — H. C. 168
— *Rapport au Ministre des finances, 1913-1914.* — H. C. 381
Ambrosoli-Gnecchi. *Manuale elementare di numismatica.* — Eug. D. 177
Babut, A. command. *Ateliers monétaires des rois de France. Tournai, 1294-1521.* — H. C. 286
Bahrfeldt, Emil. *Brandenburgisch-preussische Münzstudien.* — E. L. 381

Blanchet, A., et Dieudonné, A. *Manuel de numismatique française.* Tome II. — E. L. 292
Bisegger, Dr Alfred. *Die Silberversorgung der Basler Münzstätte bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts.* — Alb. Ruegg-Karlen..... 383
Bordeaux, Paul. *Médailles de cantinière et de vivandière.* — H. C..... 173
Hahn, E. *Jakob Stampfer, Goldschmied, Medailleur und Stempelschneider von Zürich.* — E. L. 177
Jahresbericht des Historischen Museums in Bern 1913. — H. C. 174
Jonghe, vicomte Baudoin de. *Les doubles souverains d'or frappés à Tournai par Philippe IV, roi d'Espagne.* — H. C. 169
— *Monnaies de Batenbourg.* — H. C. 169
— *Demi-patagon frappé à Bruges par Philippe V, comte de Flandres.* — I. R. 286
— *Quelques monnaies de Juste-Maximilien de Bronckhorst, comte de Gronsveld, 1617-1662.* — I. R. 287
— *Imitations seigneuriales limbourgeoises du* XVe *siècle des petits parisis royaux français.* — I. R. 287
— *Deux monnaies de Gronsveld.* — I. R. 288
Ministerie van binnenlandsche zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te 's-Gravenhage. — H. C... 175 289
Musée national suisse à Zurich. XXIe rapport présenté au Département fédéral de l'Intérieur. — H. C. 170
— *XXIIe rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur.* — H. C. 175
— *XXIIIe rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur.* — H. C. 289
— *XXIVe rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur.* — H. C. 382
O mein Heimatland. Schweiz. Kunst- und Literaturkalender 1914. — R. 288
Papadopoli, Nicolò. *Monete italiane inedite della raccolta Papadopoli, VI-VII.* — H. C. 171
Perini, Quintilio. *Le cedole di carestia del magistrato consolare di Trento.* — I. R. 168
Ponnelle, Pierre. *Université de Heidelberg. Souvenir d'une vieille table ronde franco-suisse.* — H. C. 173
Schulman, M. *De munten der Ommelanden 1579-1591.* — H. C..... 290
Schöttle, Dr Gustav. *Russisches Münzwesen unter dem Zaren Alexei.* — E. L. 290
— *Geld und Münze im Volksaberglauben.* — E. L. 379
Schüepp, J. *Neue Beiträge zur Schweiz. Münz- und Währungsgeschichte, 1700-1900.* II. Teil. *Die groben Sorten.* — E. L. 291
— *Beiträge zur Schweizerischen Münzgeschichte 1850-1894.* — E. L. .. 291
— *Neue Beiträge zur Schweiz. Münz- und Währungsgeschichte 1700-1900.* I. Teil. *Das Kleingeld.* — E. L. 291

Société royale belge d'archéologie de Bruxelles, 1887-1912. XXV années d'activité. — H. C. 173
Witte, Alphonse de. *Quelques sceaux-matrices de ma collection.* — H. C. .. 176
Bibliographie méthodique. — H. C. 179 387
Bibliothèque. Ouvrages reçus de juillet 1914 à mai 1915 201
— Ouvrages reçus de juin 1915 à décembre 1916 406
Errata 204 420

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

XXXVIe assemblée générale, tenue à Genève, les 25 et 26 septembre 1915.
Compte rendu 294
Rapport du président sur l'exercice 1913-1914 299
— du trésorier 304
— des vérificateurs des comptes 306
— du bibliothécaire 306
XXXVIIe assemblée générale, tenue à Zofingue, les 2 et 3 septembre 1916.
Compte rendu 410
Rapport du président 414
— du trésorier 418
— des vérificateurs des comptes 419
Extraits des procès-verbaux du comité 420

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLANCHES HORS TEXTE

	Pl.	Pages
Louis Ewig	I	124
Médailles de mérite bernoises	II	205
Retable de l'église des Cordeliers à Fribourg	III	356

FIGURES DANS LE TEXTE

Deniers bâlois du xe siècle	6 8	12
Médaille du Collège de Morges		84
Revers d'un jeton de Dassier		91
Batz neuchâtelois de 1600		145
Hellers bernois de 1539		147
Jeton de la 18e assemblée générale de la Société suisse de numismatique, Coire 1897		149
Billets émis en Suisse en 1914	152	153
† Frédéric de Stoutz		166
Médaille commémorative bâloise de l'aide des Confédérés, 1792		223
Médaille rappelant la réunion de Genève à la France, 1798-1813		245
Médaille du Conseil d'État vaudois de 1862		250
Prix de docilité de l'institut Pestalozzi, à Yverdon		257
Deniers lausannois trouvés à Niederbipp	270	271
Sceau de Jacques de Faucigny, prévôt du chapitre de Genève, 1312-1343		276
Armes de Moûtiers		277
Svastika	316	337
Roue solaire		318
Chrisme		326
Types de croix cantonnées		332
Denier de Conrad, évêque de Genève		336
Denier au type de saint Pierre, xive siècle		339
Types du trigramme IHS	352 353 355	356
Sol de Genève de 1536		357
Ecu-soleil de 1540		357
Armes de Genève, 1558		359
Médaille de roi du tir de l'Abbaye de l'Arc, à Lausanne		377
Ecu des Praroman		378

REVUE SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

IMPRIMERIE HENRI JARRYS, RUE DE LA TREILLE, GENÈVE

REVUE SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

PUBLIÉE PAR LE COMITÉ DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

SOUS LA DIRECTION DE

EUG. DEMOLE

(Schweizerische Numismatische Rundschau)

TOME XXI

GENÈVE

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ, ÉCOLE D'HORLOGERIE

—

1917

I.

Apollon Karneios

auf kyrenäischen und anderen griechischen Münzen.

Tafel I und ein Vasenbild.

Der jugendliche Gott, dessen mit Widderhörnern versehene Kopf auf kyrenäischen Münzen des 4. und 3. Jahrhunderts v. Chr. ein nicht seltener Typus ist, hat verschiedene Deutungen erfahren, von denen indes keine ohne Anfechtungen blieb. Aus dem Material, das darüber Thraemer zusammengestellt hat [1], ist zu ersehen, dass es sich bisher vornehmlich um die Frage handelte, ob das Bild den *Zeus Ammon* in jugendlicher Gestalt, oder dessen Sohn, den *libyschen Dionysos* darstelle, dazu kam noch die Deutung auf *Aristaios* [2]. Eine vierte auf *Apollon Karneios* kommt nun hier als Vorschlag an die Reihe.

Der Kult der Schutz- und Hauptgottheiten einer Stadt äusserte sich in der Regel auch in deren Münzbildern, und es ist nicht anzunehmen, dass hiervon während ihrer langen Prägeperioden, vom 6. bis 3. Jahrhundert v. Chr., die Kyrenäer eine Ausnahme gemacht hätten.

Abgesehen von dem höchsten Gotte des Volkes der Kyrenaïke, Zeus Ammon, dessen Verehrung für uns,

[1] Roscher, *Lexikon der griech. und röm. Myth.* I 1151; s. auch Ed. Mayer, a. a. O. I 288; ferner Wieseler, *Dionysos mit Widderhörnern, Göttinger Nachrichten* 1892, 220 ff.; A. B. Cook, *Zeus*, Ldn 1914, 371 ff,, *The youthful Ammon.*
[2] Head, *Hist. num.* (2) 865; Babelon, *Traité* 2, III, 1067.

mehr als durch andere Ueberlieferungen, durch sein stilistisch ungemein variiertes Münzbild zum Ausdrucke kommt, erscheint als anderer Hauptgott und wahrscheinlich auch als κτίστης[1] der Stadt Kyrene *Apollon Karneios*. Ihm war im Westen der Stadt der Haupttempel errichet, zu dem eine besondere Feststrasse führte, und zu dessen Ehren glänzende Karneien gefeiert wurden[2]. Man darf somit auf kyrenäischen Münzen füglich Bilder auch dieses Gottes erwarten. Dazu scheint sich der oben erwähnte gehörnte jugendliche Kopf zu eignen, der stets mit kurzem Haar und mit oder ohne Lorbeer[3], zuweilen auch mit einer über der Stirn geknüpften Binde, niemals aber mit dionysischen Attributen[4], dargestellt erscheint, s. *Tafel I, Nr. 2-6*. Das Widderhorn lässt sich leicht daraus erklären dass Apollons Beiname, Κάρνειος, von dem Worte κάρνος, d. i. Schafbock, Widder, herzuleiten ist[5]. Es kann hier auf Analogien hingewiesen werden, z. B. auf die Stierhörner des Dionysos βουγενής, ταυρογενής, κερασφόρος u. a., und die Kuhhörner der Io und Keroëssa.

Der Kult des Apollon Karneios, eines Herden- und Erntegottes, dem *Widderopfer* gebracht wurden[6], beschränkte sich nicht bloss auf Kyrene, sondern war, besonders in den dorischen Staaten[7], ein weit verbrei-

[1] Preller-Robert, *Griech. Myth.* I (4) 269, 3.

[2] Studniczka, Roscher a. a. O. II 1748 Z. 15 u. 45.

[3] Silber- und Kupfermünzen der letzten autonomen Prägeperioden zeigen einen Apollonkopf mit langem Haar und Lorbeer- oder Myrtenkranz, der etwa auf den kyrenäischen Apollon Μυρτῷος zu deuten ist. — Müller, *Num. de l'anc. Afrique* I Nr. 177 ff., 270 ff. — *C. I. Gr.* 5138. — Babelon, *Traité* Taf. CCLXVII 4 ff., 13 ff.

[4] Ein Didrachmon (Mionnet Taf. XXXIX 4; Müller a. a. O. Nr. 176; *Num. Chron.* 1915 Taf. V 79; Babelon a. a. O. Taf. CCLXVII 3) zeigt statt des gekrönten Kopfes das Bild des *Dionysos* mit Efeu und Thyrsos. Dieser Münze, mit dem Namen Θευφείδης bezeichnet, stehen andere dieses Beamten zur Seite die den jugendlichen Kopf mit Lorbeer oder Binde zeigen (Müller, Suppl. 142 a. a. O., hier *Taf. I Nr. 2 u. 3*). Diese Theupheidesmünzen stellen demnach verschiedene Gottheiten dar, einmal deutlich Dionysos, und dann den Gott, den ich für Apollon Karneios halte.

[5] Preller a. a. O. 251, 2. — Welcker, *Griech. Götterlehre* I 471.

[6] Wide u. Höfer, in Roscher a. a. O. II 961 ff., 964 ff., 966 f. 50.

[7] A. a. O. 965 f.

Apollon Karneios.

teter und höchst angesehener. An verschiedenen Orten scheint er gleichzeitig mit dem des Zeus Ammon eingeführt worden zu sein. Den letztern finden wir, in wesentlich späterer Zeit als der der ältesten kyrenäischen Prägungen, bezeugt durch meist autonome Münzen von Metapontion, Katana (erst im 1. Jahrhundert v. Chr.), Aphytis, Kassandreia (als römische Kolonie), Arkadia (Kreta), Knosos, Tenos, Pontos (Mithradatos VI), Kyzikos, Lampsakos, Pitane, Thymbra, Mytilene (Hekten und Kupfer), Nisyros [1], Lykia [2], Kypros [3], Kaisaraeia, Alexandreia, Kyrene, Barke, Euesperis, Numidia (Juba I). Gleichzeitig mit *beiden gehörnten Typen* haben, ausser Kyrene und Barke, Metapontion [4], Aphytis, Knosos, Tenos und Mytilene geprägt, und wo der jugendliche Kopf geschmückt ist, ist er es wiederum ausschliesslich mit *Lorbeer* oder *Binde*, niemals mit Efeu, s. *Tafel I Nr. 10, 12, 13, 15, 17, 20, 22-24.*

Nur in Dichtungen erscheint hin und wieder Dionysos mit Lorbeer geschmückt [5]; auf Münzen und überhaupt in der Kunst, einige Vasenbilder ausgenommen, bilden immer Efeu die Bekränzung des Gottes und der Thyrsos sein Attribut. Was Stephani von pantikapäischen Münztypen behauptet [6], ist wenig zutreffend, ebensowenig seine Erklärung eines apulischen *Vasenbildes* [7], dessen Verkleinerung hier wiedergegeben ist. Auf diesem sitzt einerseits vor einem Thymiaterion eine reich geschmückte, aufmerksam lauschende Frau, und steht anderseits, ihr zugekehrt, ein halbnackter Jüngling mit mächtigem Widderhorn am Kopfe, Lorbeerzweig in der linken

[1] *Kat. Brit. Mus.* Caria 222, 3.
[2] Babelon, *Achemenides* Taf. XII 19, XIII 16.
[3] *Kat. Brit. Mus.* Cyprus Taf. XIII 9 u. 10.
[4] Nach Garrucci, *Mon. d'Italia* II 171, 19 Taf. CXVIII 19 soll eine Kupfermünze von Laos den jugendlichen widdergehörnten Typus zeigen.
[5] Preller-Robert a. a. O. 713, 1.
[6] C. R. de la Comm. imp. archéol. St. Petersburg, 1861, 59, 2.
[7] A. a. O. 1862, 79 f. Taf. V 3; S. Reinach, *Répert. des vases peints* I 13.

Hand, der Arm auf eine Stele gelehnt und mit rednerischer Geberde die Rechte vorstreckend; hinter ihm steht als ruhiger Zuschauer der ziegengehörnte Pan in edler Jünglingsgestalt, mit der Rechten einen hohen Lorbeerzweig umfassend, und hinter der sitzenden Frau eine zuwartende stehende, mit grosser Schale auf der vorgestreckten Rechten. Nichts, auch Pan nicht zwingend, weisst in dieser Gruppe auf Dionysos hin. Statt diesem ist in der Hauptfigur *Apollon Karneios* zu vermuten, der einen Traum deutet oder eine Weissagung verkündigt, und von seinem *Lehrer in der Mantik, Pan* begleitet ist[1].

Ein anderes mit Pan gruppiertes Bild des Karneios geben uns Münzen des 3. Jahrhunderts n. Chr., von *Gytheion* in Lakonien, wo nach Pausanias III 21 Apollon Karneios verehrt wurde. Hier steht der nackte Apollon rechtshin, die Rechte über den Kopf geschlagen, der linke Arm auf eine Stele gestützt, und hinter ihm das bocksbeinige Pansbild auf einem Postamente[2].

Da es, wie schon bemerkt, nicht anzunehmen ist, dass Ammon *gleichzeitig* mit und ohne Bart dargestellt wurde[3], da ferner in vorrömischer Zeit nie und nirgends der jugendliche Typus mit dionysischem Schmuck und Attributen erscheint, und einer der kyrenäischen Beamten, Θευψείδης, simultan mit dem Bilde des gehörnten

[1] Preller-Robert a. a. O. 741, 2; 742, 1.

[2] *Kat. Brit. Mus.* Pelop. 134, 10 Taf. XXVI 17, etwas besser reproduziert Imhoof und Gardner, *Num. comm. on Paus.* 61 Taf. N 23, wo 24 das Apollonbild ohne Pan wiedergibt. Ebenso *Pausanias*, herausgegeben von Hitzig und Blümner I 850 Taf. XVII 14 u. 15. Auf einem Exemplare mit S. Severus der Bibl. Turin ist die Stele von einer Schlange umringelt oder einer Weinrebe umrankt und der Gott scheint im Kleeblatt oder eine Traube in der Linken zu halten. Sollten wirklich Weinrebe und Traube gemeint sein, würde dies die Deutung des Gottes auf Karneios nicht beeinträchtigen, da dieser bekanntlich als Erntegott, besonders als der der Weinernte verehrt wurde.

[3] Den schlagendsten Beweis absoluter Gleichzeitigkeit beider gehörnten Typen erbringen die kleinen Goldmünzen *Tafel I Nr. 7 u. 8.* Vgl. auch Müller a. a. O. 24 f. 55, und Babelon, *Traité* Taf. CCLXV 27-30 mit den ungleichen Köpfen auf ein und derselben Münze. Ob aber hier der jugendliche Kopf gehörnt ist, ist nicht ganz sicher, vgl. Robinson, *Num. Chr.* 1915, Taf. V 59.

Gottes und dem des unverkennbaren Dionysos mit Efeukranz und Thyrsos prägte, ist bei dem hohen Ansehen des Karneios und der Ableitung seines Namens kaum daran zu zweifeln, dass in der Figur des Vasengemäldes und der Münzen *Apollon Karneios* zu erkennen ist.

Den Abbildungen zweier *metapontinischer* Münzen, *Tafel I Nr. 21 und 22*, reihe ich zwei weitere Nr. 23 und 24 an, die ebenfalls einen jugendlichen, widdergehörnten Gott zeigen und deren Verschiedenheit mit jenen sich auf die Frisur mit Lorbeer und den Wechsel des menschlichen mit dem tierischen Ohr, das zuweilen auch bei Ammon vorkommt[1], beschränkt.

In dem Kopfe des metapontinischen Nomos wollte man bisher ebenfalls den jugendlichen Ammon oder den libyschen Dionysos erkennen, aber auch den Apollon Karneios[2] oder einen Flussgott[3], der schon deswegen ausgeschlossen ist, weil diesem, seinem Wesen nach, nur Stierhörner zukommen können[4]. Nach meiner Ansicht darf der bekränzte Typus als Variante mit dem unbekränzten der Diobolen Nr. 21 und 22 identifiziert und mit diesem für den Karneios gehalten werden.

Schliesslich bieten noch die Silbermünzen von *Nukeria Alfaterna* das Bild eines jugendlichen widdergehörnten Kopfes, aber mit langem Haar, und hin und wieder mit schmaler Binde darin[5]. Ungehörnt, sonst ebenso, stellen ihn die Kupfermünzen der Stadt dar[6]. Garrucci liess zwar den Kopf eines dieser Exemplare

[1] Darstellung des Ammon-Kopfes mit Tierohren geben einige Elektronstatere von Kyzikos, Greenwell, *El. coinage of Cyz.* Taf. I 3, 4; v. Fritze, *Nomisma* VII Taf. IV 16, V 31, 32; Regling, *Slg. Warren* Taf. XXXIII 1423 ff. Hier *Tafel I Nr. 25.*

[2] Head, *Hist. num.* (2) 77.

[3] Dressel, *Ant. Münzen* Berlin III 361, 154 f.

[4] Dem Flussgotte Selinus einer Drachme der gleichnamigen Stadt sind neben dem Tierohre richtig Stierhörner beigegeben; *Kat. Brit. Mus.* Sic. 141, 38 Abb.

[5] Dressel a. a. O. 152, 1 Taf. VI 91 u. 92; hier *Tafel I 26 u. 27.*

[6] A. a. O. 153. 7 Taf. VI 93; Friedländer, *Oskische Münzen* 22 Taf. IV 2 u. 3; hier *Tafel I Nr. 28.*

mit dem Lorbeerkranze abbilden[1]; allein das Stück lässt sich in keiner Sammlung nachweisen, und auch A. Sambon[2] enthielt sich, es in sein Verzeichnis aufzunehmen.

Das Bild aller dieser Münzen, mit und ohne Horn, mit und ohne Binde, ist stets dasselbe, erinnert weder an Ammon noch an Dionysos, und auf den Heros Epidius oder den Fluss Sarnos ist es entschieden auch nicht zu beziehen. Dagegen hat er ganz apollonischen Charakter, und wird es sich hier eben wieder um den Karneios handeln, dessen Auffassung je nach Zeit und Ort, wie bei anderen Gottheiten, sich etwas ändern konnte[3].

---

[1] *Mon. d'Italia* II 97, 5 Taf. XC 5.
[2] *Monn. ant. de l'Italie* (1904) 378 ff.
[3] Wieseler a. a. O. 224 f.

Verzeichnis der auf Tafel I abgebildeten Münzen.

---

1. Tetradrachmon von Kyrene.
   S. 25. — Kopf des Zeus Ammon mit Widderhorn und Schmuck über der Stirne *l.;* dahinter Zweig mit zwei Lorbeerblättern.
   ℞. ΟΤΑ ϤΤ | ΖΥΒΙΛ. Silphium mit zwei Schösslingen an der Wurzel. Feld konkav.

   Gr. 13,32. M. S.
   Gr. 13,60. Babelon, *Traité des monn. gr. et rom.* II, T. III Nr. 1830 Taf. CCLXIV 4, das im Texte angegebene Σ am Schlusse des Namens ist nicht vorhanden.

2. Ebenso.
   S. 25. — ΘΕΥΦΕΙ *r.* Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn und Lorbeerkranz *l.* Pkr.
   ℞. K Y / P A Silphium. Feld konkav.

   Gr. 12,77. Früher Slg. Greenwell.

3. Didrachmon eub. Syst. von Kyrene.
   S. 23. — ΞΔΙΞΦΥΞΘ *r.* Kopf ebenso, aber mit schmaler Binde die über der Stirn geknüpft ist. Pkr.
   ℞. ΛΑϤΥΚ *l.*, ΓΤΟΛΕ·? *r.* und zwei undeutliche Buchstaben links und rechts im Felde. Silphium mit Frucht *r.* neben der Wurzel. Pkr. Feld konkav.

   Gr. 8,20. Kopenhagen.

4. Didrachmon von Kyrene.
S. 23 — ΠΟΛΙΑΝΘΕΥΣ *l.* Kopf ebenso *l.*, ohne Schmuck. Pkr.
℞. ΔΑΜΩΚΥΡΑ·· *r.* Stehender nackter *Hermes* linkshin, mit Flügelschuhen, Petasos im Nacken, Mantel über dem Rücken und Heroldstab in der Rechten. Pkr.

Gr. 8,50. Gotha.
Gr. 8,43. Babelon a. a. O. Nr. 1898 Taf. CCLXVII 8.

5. Didrachmon von Kyrene.
S. 23. — Kopf ebenso, ohne Schmuck.
℞. ΚΥ | ΡΑ Silphium; im Felde *l.* Monogramm, *r.* Stern.

Gr. 7,43. Berlin (m. S.).
Babelon a. a. O. Taf. CCLXVI 26.

6. Drachme von Kyrene.
S. 15. — ΚΥΔΙΟΣ *l.* Kopf ebenso, mit Binde im Haar *r.* Pkr.
℞. Υ | Ϫ Silphium.

Gr. 3,28. Früher m. S.

7. Achtelstater von Kyrene.
G. 8. — Kopf des Zeus Ammon linkshin. Pkr.
℞. Kopf der Nymphe Kyrene mit Ohrgehäng von vorn. Pkr.

Gr. 0,85. Gotha.

8. Ebenso.
G. 8. — Θ | ΕΥ Kopf des Apollon Karneios linkshin.
℞. Ebenso.

Berlin.

9. Drachme von Knosos.
S. 20. — Kopf des Ammon mit Widderhorn *l.* Pkr.
℞. ΚΝΩ | Σ | Ι | ΩΝ Labyrinth.

Gr. 5,—. Mus. Neapel Nr. 7616.

10. Kupfer von Knosos.
Br. 20. — Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn *r.*
℞. Κ Ω | Ν Σ Blitz zwischen zwei Sternen. Pkr.

Früher Slg. Gonzenbach, St. Gallen.

11. Tetradrachmon von Tenos.
S. 28. — Kopf des Zeus Ammon mit Widderhorn und Lorbeer *r.*
℞. Τ | Η Sitzender Poseidon *l.*, Delphin auf der rechten Hand, die Linke am Dreizack.

Gr. 15,28. Paris.

12. Ebenso.
S. 28. — Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn und Lorbeer *r.*
℞. ΤΗΝΙΩΝ *r.* Poseidon ebenso, unter dem Stuhle Monogramm, im Felde links Weintraube.

Gr. 14,20. Früher m. S., jetzt Berlin.

13. Didrachmon von Tenos.
Ebenso.
℞. ΤΗΝΙ *r.* Stehender Poseidon mit Delphin und Dreizack *l.*; im Felde links Weintraube. Pkr.

Gr. 7,12. Berlin.

14. Kupfer von Aphytis.
Br. 21. — Kopf des Zeus Ammon mit Widderhörnern von vorn, linkshin geneigt.
℞. ΑΦΥ | ΤΑΙ | ΩΝ Kantharos.

Brit. Museum.

15. Ebenso.
Br. 14. — Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn *r.* Pkr.
℞. ΑΦΥ Adler auf einer Schlange *r.* stehend.

Im Handel.

16. Hekte von Mytilene.
Et. 10. — Kopf des Zeus Ammon mit Widderhorn *r.*
℞. Weiblicher Kopf mit Stephane *r.* in vertieftem Quadrat.

Gr. 2,52. *Brit. Mus. Kat.* Taf. XXXII 26.

17. Ebenso.
Et. 10. — Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn *r.*
℞. Stehender Adler *r.*, den Kopf zurückwendend, in Linienquadrat. Vertieftes Quadrat.

Gr. 2,56. Früher m. S.

18. Kupfer von Mytilene.
Br. 21. — Kopf des Zeus Ammon mit Widderhorn *r.* Pkr.
℞. M | Y / T | I Bärtige Dionysosherme von vorn auf Schiffsprora; im Felde *l.* je eine Weintraube mit Blatt.

M. S.

19. Ebenso.
Br. 20. — **Berlin.**

20. Ebenso.
Br. 15. — Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn und Binde *r.* Pkr.
℞. Ebenso, aber die Herme auf Postament; im Felde *l.* Monogramm, *r.* Efeublatt.

Berlin.

21. Diobolon von Metapontion.
S. 12. — Kopf des Zeus Ammon mit Widderhorn *r.*
℞. ΜΕ Aehre mit Blatt zur Rechten und auf diesem Dreifuss.

Gr. 1,10. Früher m. S.
Gr. 0,93. ***Coll. Jameson*** **Taf. XV 304.**

22. Ebenso.
S. 13. Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn *l.*, vor dem Halse ΣΑ.
℞. ΜΕΤΑ *l.* Aehre mit Blatt zur Rechten; auf diesem stehende Eule *r.* auf eine Heuschrecke tretend, darunter Γ.

Gr. 1,17. Früher m. S.

23. Didrachmon von Metapontion.
S. 23. — Kopf des Apollon Karneios mit Widderhorn und Widderohr, und Lorbeer *r.*
℞. ΜΕΤΑ Aehre mit Blatt zur Linken.

Gr. 7,80. Früher m. S.

24. Diobolon.
S. 12. — Ebenso.
℞. Ebenso, Lorbeer nicht ganz sicher.

Gr. 1,12. Früher m. S.
Gr. 1,16. ***Coll. Jameson*** **Taf. XV 305.**

25. Kyzikener.
Et. 19. — Kopf des Zeus Ammon mit Widderhorn und Widderohren rechtshin; darunter Thunfisch.

Gr. 16,01. *Brit. Mus.* 35, 55 Taf. VI 1.

26. Didrachmon von Nukeria.
S. 21. — « Nuvkrinum Alafaternum » in oskischer Schrift. Kopf des Apollon Karneios (?) mit Widderhorn, langem Haar und Binde *l.* Pkr.
℞. « Sarasneis » in osk. Schrift im Abschnitt. Stehender nackter Jüngling (Dioskur ?) linkshin, mit der Rechten sein Pferd am Zügel haltend, in der Linken Speer, Spitze *oben*, Knauf *unten*.

Gr. 5,33. Früher m. S.

27. Ebenso.
S. 23. — « Nuvkrinum Alaf.... » *r.* Kopf ebenso rechtshin. Pkr.
℞. Ebenso, scheinbar ohne Schrift.

Gr. 7,30. Arolsen.
Friedländer, *Berl. Bl.* 1868, 134.
Garrucci Taf. XC 3.
A. Sambon I 381, 1006.

28. Kupfer von Nukeria.
Br. 16. — Ebenso, ohne das Horn.
℞. « Nuvkrinum Alafaternum », spürender Hund rechtshin.

Akademie Amsterdam.

II.

Numismatische Miszellen.

Tafel II und III.

Diese Mitteilungen enthalten vornehmlich Berichtigungen bisheriger ungenauer Orts- und Personennamen, von denen etwa Lamia-Trachis, Atratinus quaestor, Ptolemaïs-Germanikeia und die Nennung des jung gestorbenen ältesten Sohnes des Antiochos Soter hervorzuheben sind.

Tomis.

1. Br. 11. — Kopf des *Apollon* rechtshin. Pkr.
℞. T | O *Lyra* mit Schildkrötenschale darüber I.

Gr. 1,02. M. S. *Tafel II Nr. 4.*

Das Stück gehört vermutlich zu der Serie tomitischer Münzen mit dem verkürzten Stadtnamen TO und Beamtennamen, Pick, *Ant. Münzen Nord-Griechenlands* I 642 ff. Nr. 2436-2458. Mit den nämlichen Typen, aber besseren Stils, ist a. a. O. 665, 2538 Taf. V 23 geprägt.

Statt des I könnte man P mutmassen und dann TPO lesen; allein nach Troizen gehört das Münzchen sicher nicht. Auch TIO für Tios geht nicht an. Es bleibt nur übrig die Erklärung des I als Initiale eines Magistratsnamens, die freilich wegen der Stelle, die das Zeichen einnimmt, und des Fehlens eines folgenden Buchstabens auch nicht ganz einwandfrei erscheint.

Serdike.

2. Br. 28. — AVT[K M] AVP CEV | ANTΩNEINOC Kopf des bärtigen Caracalla mit Lorbeer *r.*

℞. [OVAΠIAC] CEPΔIKH | C Nackte weibliche Figur rechtshin am Boden kauernd, gleichsam flehend den rechten Arm eines linkshin stehenden nackten *Gottes* oder *Heros* erfassend; hinter ihr eine andere nackte rechtshin stehende Figur, die Rechte an der Brust, vielleicht Aphrodite.

Berlin. *Tafel II Nr. 1.*

Ruzicka, *Die Münzen von Serdica*, N. Z. 1915, 40, 214 mit angeblich drei weiblichen Figuren; ähnlich, mit Gallienus, 76, 489. Auf Taf. IV 214 (hier *Tafel II Nr. 2*) ist nicht die Berlinermünze mit Caracalla, sondern eines der Stücke in Sofia, mit Gallienus, abgebildet.

Münzen des thrakischen Hadrianopolis mit einer stehenden und bekleideten weiblichen Figur zwischen zwei männlichen [1] scheinen zur Erklärung der serdischen Gruppe nichts beizutragen. Für die Mittelfigur der Münzen von Hadrianopolis schlug Sestini Tranquillina zwischen den Dioskuren, oder Helena zwischen Theseus und Peirithoos vor, beides unwahrscheinliche Lösungen.

Wäre Serdike nicht ein für Beziehungen auf griechische Sagen allzu entlegener Ort, könnte man die Gruppe etwa auf Phaidra deuten, die den Hippolytos fussfältig um Liebe anfleht [2]. Die Abbildungen regen vielleicht zu weiteren Deutungsversuchen an.

[1] Sestini, *Lett. num.* IX 12 Taf. 1 12.

[2] Vgl. Imhoof u. Gardner, *Num. comm. on Pausanias* 162 Taf. GG 13 mit Hippolytos und Phaidra.

Trieros.

Zu den seltenen Münzen der troischen Stadt Roiteion zählt Babelon ein Hemiobolion mit Apollonkopf und Blattpflanze, dessen Aufschrift er ΡΙΤΗ liest[1]. Dabei geht er von der Voraussetzung aus, dass der Name Ῥοίτειον in älterer Zeit Ῥιτήιον geschrieben wurde.

Dass diese Münze und deren Varietäten, zu denen auch ein Stück mit Pferdeprotome und Τ Ρ / Η Ι im viergeteilten Quadrate gehört, einer früh verschwundenen Stadt die sich nach dem Thraker Τριῆρος oder dem thrakischen Volke der Τρῆρες oder Τριῆρες[2], Trieres oder Trieros nannte, zuzuschreiben sei, glaube ich in der Notiz, *L'inscription* ΤΡΙΗ *sur des monnaies antiques*[3] als so wahrscheinlich nachgewiesen zu haben, dass der neue Vorschlag, Roiteion, ausser Betracht fallen darf.

Makedonia.

3. Br. 28. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ *r.* Kopf *Alexanders des Grossen* rechtshin; das Diadem, ohne Enden über dem Nacken, ist mit einer *Perlenreihe* besetzt.

℞. ΚΟΙΝΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ Β ΝΕ, *i. A.* ΕΟΣ (J. 275). Sitzende *Athena* linkshin, Nike auf der Rechten, in der Linken Speer, hinter dem Sitze Schild und rechts im Felde *Stern.*

Gr. 13,80. M. S. *Tafel II Nr. 3.*
Varietät bei Gæbler, *Die ant. Münzen Nord-Griechenlands* III 185, 837.

Das Diadem gleicht hier einem Metallreifen, der mit

[1] *Traité des monn. grecques et rom.* 2e p. II 1313, 2418 Taf. CLXVII 8.
[2] Steph. Byz. s. v.
[3] *Num. Chron.* 1873, 1 f. u. 9 ff.; Head, *Hist. num.* (2) 256 f.

Perlen oder Edelsteinen geschmükt ist. Vgl. den Kopfschmuck des Commodus und Caracallas auf Münzen von Tarsos, *Kat. Brit. Mus.* Lycaonia, etc. Taf. XXXV 1 und 8, wo der Schmuck Krone genannt ist.

Chalkidischer Bund.

4. S. 25. — Kopf des *Apollon* mit Lorbeer linkshin.
℞. ΧΑΛ | ΚΙΔ | ΕΩΝ *Lyra*, am linken Arm verziertes Band, an der Basis ΔΕ.

Gr. 14,37. Mus. Winterthur.

Dieses Stück ist die dritte Variante der von Lederer aus der Sammlung von Gwinner und dem Pariserkabinet angeführten Tetradrachmen mit den Initialen ΔΕ und ΞΔ[1]. Diesen reihen sich, auf anderen Exemplaren dieser Münzsorte, im Felde oder in den Armen des Instrumentes, ΑΜ, ΚΡΑ, ΟΛ[2] und T/TE an. Ob diese Zeichen als Initialen von Stempelschneidernamen, wie man anzunehmen pflegt, gelten können, bleibt fraglich. Für die kurze Dauer des zuweilen unterbrochenen Bundes der Chalkidier erscheint die Zahl der angeblichen Künstler etwas gross, trotz der vielen Abweichungen in der Ausführung des durchschnittlich sehr schönen Apollonkopfes. Auffallender ist aber der Umstand, dass gerade die drei Varietäten mit ΔΕ in Ausdruck und Relief des Bildes unter sich wesentlich verschieden sind und daher nicht auf den gleichen Stempelschneider schliessen lassen. Auch die beiden Stücke mit ΚΡΑ[3] sind sehr verchieden. Man wird also

[1] *Berl. Münzblätter* 1916, 5, 3 mit Abb.
[2] *Kat. Brit. Mus.* Mac 67, 4, wo in der Beschreibung die beiden Buchstaben ausgefallen sind.
[3] *Tresor num. gal. myth.* Taf. XXXIV 2; *Ant. Münzen Nord-Gr.* III Taf. XVII 13; *Kat. Rusopulos* Taf. XII 817; *Coll. Jameson* Taf. XLVIII 940.

die einsilbigen Signaturen, die oft mit den Namen der eponymen Archonten oder Strategen, in ebenso kleiner Schrift wie jene, zusammenstehen, wahrscheinlicher auf Münzbeamte als auf Künstler zu deuten haben.

Lamia und Trachis.

Unter den Unbestimmten meiner Abgüssesammlung befinden sich seit Jahrzehnten die folgenden :

5. S. 14. — Λ | Α Nackter bärtiger *Herakles* linkshin auf einem Felsblock sitzend, *Kantharos* in der vorgestreckten Rechten, Keule in der Linken. Bodenlinie.
℞. Τ | Κ *Hydra.* Vertieftes Viereck.

Gr. 1,27. *Taf. II Nr. 5*[1].

Das Original sah ich 1875 in einer Privatsammlung in Athen.

6. S. 14. — Nackter bärtiger *Herakles* rechtshin, mit dem rechten Bein am Boden kniend, mit der Rechten einen Pfeil an den gespannten *Bogen* legend.
℞. *Hydra.* Leicht konkav.

Berlin. *Taf. II Nr. 6.*

Beide Münzen machen den Eindruck thessalisch zu sein, und durch ihre Initialen etwa auf ein Bündnis von Larisa und Trikka zu deuten. Indes sprechen für diesen Vorschlag weder die entfernte Lage der genannten Städte noch die Münztypen, und es bleibt daher eine andere Lösung der Aufschriften zu suchen. Diese glaube ich nun darin gefunden zu haben, dass man ΛΑ als

[1] Imhoof u. Keller, *Tier- und Pflanzenbilder* 1889, 68 Taf. XI 38.

Initialen von Lamia, ΤΡ als die von Trachis oder der Trachinia erklärt. Es würde sich hier also um Prägungen von Lamia im Bunde mit dem nur vierzehn Kilometer entfernten Trachis handeln. Τρ könnte aber auch nur zur näheren Bezeichnung der Lage von Lamia für Trachinia stehen, die im 5. Jahrhundert v. Chr. einen Teil der Landschaft Malis bildete und damals Lamia einschliessen konnte. Die Münzen gehören gerade der Zeit an, bevor die Stadt Trachis ihre Weiterexistenz einbüsste, da an ihrer Stelle, 426 v. Chr., eine neue Stadt, Herakleia ἡ ἐν Τραχῖνι entstand. Die Gegend war reich an Heraklessagen, und den daherigen Herakleskult bezeugen unsere Münzbilder. Mit Heraklestypen prägten später, allein von allen thessalischen Städten, wiederum Lamia in ihrem und der Malier Namen [1], und ferner das trachinische Herakleia für sich und vermutlich auch für die Oitaier [2], die nach und nach ihr Gebiet über die Trachinia und Malis ausgedehnt hatten.

Hieher könnte noch gehören :

7. Br. 20. — Kopf einer *Nymphe* mit Schilfbekränzung und Ohrgehäng rechtshin.
℞. [ΛΑΜΙΕ?] ΩΝ *Hydra.*

Gr. 6,45. M. S. *Tafel II Nr. 7.*

Statt Lamia oder Malieis schlug ich früher Petthaloi vor [3]. Wegen des Hydratypus ist indes der neue Vorschlag wahrscheinlicher. Der Kopf könnte die Quellnymphe des kleinen in der Nähe von Lamia fliessenden *Acheloos* darstellen [4].

[1] *Kat. Brit. Mus.* Thess. 22 f. 8-12 Taf. IV 1-3; 35, 3 Taf. VII 6.
[2] A. a. O. 21, 1-10 Taf. III 7-11; 27, 1 ff. Taf. VII 9-13.— Den Herakleskopf zeigen noch Münzen von Skotussa a. a. O. 49, 2-4 Taf. XI 2 u. XXXI 8.
[3] Imhoof, *Zur griech. u. rom. Münzkunde* 1908, 269, 1: *Nymphen u. Chariten* 66. 178 Taf. V 12.
[4] *Strab.* IX 434.

Ebenfalls thessalisch scheint das folgende Stück zu sein :

8. Br. 16. — Ebenso.
℞. .... *l.*, ΗΤ (?) ΩΝ *r. Löwenkopf* von vorn.

Gr. 2,90. M. S. *Tafel II Nr. 8.*

Völlig gesichert sind die Buchstaben ΗΤ nicht, sonst könnte man die Aufschrift zu ΜΑΓΝ | ΗΤΩΝ ergänzen. In diesem Falle wäre aber unsere aus dem 4. Jahrhundert stammende Münze nicht, wie andere mit dem Namen der Magneten, in Demetrias geprägt, sondern in einer ältern Stadt der Magnesia, vielleicht Meliboia, auf deren Münzen der gleiche Nymphenkopf erscheint[1].

Ambrakia.

9. S. 26. — ΑΜΓΡΑΚΙΟΤΑΝ *l.* Kopf der *Athena* linkshin, hinten flammende *Fackel.*
℞. Α unter fliegendem *Pegasos* rechtshin.

Gr. 8,57. Früher m. S. *Tafel II Nr. 10.*
Gr. 8,15. *Kat. Egger* 1908 Taf. XIV 505.

10. S. 24. — Ebenso, mit *Dreifuss* hinter dem Kopfe.
℞. Ebenso.

Gr. 8,30. Früher m. S. *Tafel II Nr. 11.*
Gr. 8.32. *Kat. Brit. Mus.* Corinth. 105, 7 Taf. XXVII 6.

11. S. 24. — ϟ (oder Μ) *l.*, Α *r. oben,* ΗΑ *unten.* Kopf der *Athena* rechtshin, hinten stehender *Pan* mit Ziegenhörnern und Bocksbeinen rechtshin, die Rechte gesenkt, in der Linken einen belaubten Zweig schulternd.
℞. Identischen Stempels mit Α.

Gr. 8,25. Früher m. S.
Neapel, *Kat. Santangelo* Nr. 11201.
Tafel II Nr. 12.

[1] Imhoof, *Nymphen u. Chariten* Taf. V.

12. S. 20. — Identischen Stempels.
℞. ⅄ *unter* dem fliegenden *Pegasos* linkshin, aus einem beschädigten und verbrauchten Stempel.

Gr. 8,45. *Kat. Brit. Mus.* 115, 1 Taf. XXXI 1;
hier *Tafel II Nr. 13.*

13. S. 20. — Α *r. oben*, ΑΗ *unten*. Kopf ebenso, dahinter *Blumenstengel* mit Blüte und zackigen Blättern.
℞. Aus demselben beschädigten Stempel.

Gr. 8,39. *Kat. Brit. Mus.* 115, 3 Taf. XXXI 8;
hier *Tafel II Nr. 14.*
Gr. 8,60. *Kat. Egger* 1908 Taf. XIV 508.

14. S. 21. — ΛΑ *hinter*, bärtiger *Silenkopf* linkshin vor dem Athenakopfe rechtshin.
℞. Ebenso, identischen Stempels.

Gr. 8,49. Früher m. S. *Tafel II Nr. 15.*

15. S. 23. — Ebenso, aber die Rückseite andern Stempels, mit Α.

Gr. 8,06. Wien.

Bekanntlich unterscheiden sich in der Regel die Pegasosstatere der Ambrakioten von denen der Anaktorier durch ihre Zeichen Α und ⅄ unter dem Pegasos[1].

Die hier verzeichnete kleine Gruppe ambrakiotischer Statere ist nicht nur interessant wegen einer Reihe von Stempelidentitäten, die die Stücke untereinander als gleichzeitig verbinden, sondern auch dadurch, dass die Rückseiten der Varietäten Nr. 12-14 nicht mit Α, sondern

[1] Die Initiale Α findet man auch unter dem Pegasos der Münzen von Alyzia, die aber auf der Vorderseite stets mit ΑΛΥ oder ΑΛΥΖΑΙΩΝ bezeichnet sind: ferner auf Münzen von Argos-Amphilochikon, die ebenfalls durch erweiterte Beischriften ΑΡ, ΑΡΓΕΙ und ΑΡΓΕΙΩΝ, sowie durch ΑΜΦ, ΑΜΦΙΛΟ, etc., und durch Symbole und Stil leicht von den ambrakiotischen Stateren zu unterscheiden sind. Imhoof, *Die Münzen Akarnaniens* 82-91.

mit einem verbrauchten Pegasosstempel der Anaktorier geprägt sind. Dieser Umstand ist wohl damit zu erklären, dass in Ambrakia aus Notbehelf, etwa wegen Stempelbruchs, zu einem verfügbaren fremden Stempel gegriffen werden musste, um eine begonnene Prägung fortsetzen zu können. Entweder verschaffte ihn der Stempelschneider, der wahrscheinlich mehrere Städte bediente, oder man holte in direckt bei den benachbarten Anaktoriern.

Die beiden Zeichen in grosser Schrift neben dem Athenakopfe der Stater Nr. 11 und 12 sind vermutlich rückläufig MA, als Initialen von Ambrakia, nicht ΖΑ[1] zu lesen. Auch HA unter dem Kopfe (auf Nr. 13 AH) ist rückläufig aufzufassen, etwa für den Namen Ἀήτης. Etwas verwirrend wirkt ΛΑ hinter dem Kopfe der beiden Nr. 14 und 15, deren Rückseiten einmal von dem alten Aushilfestempel mit AI, das anderemal von einem neuen Stempel mit reinem A herrühren. Wenn MA für Ambrakia stehet, sollte man aus ΛΑ auf Anaktorion schliessen, woraufhin auch die übereinstimmende Grösse der Schrift zu deuten scheint. Ob dies nun der Fall ist, oder AN wie AH einen Beamten bezeichnet, muss einstweilen unentschieden bleiben.

Das Beizeichen der Stater Nr. 11 und 12 erklärt Head als *Pan* mit Ziegengesicht und Bocksbeinen. Das Ziegengesicht ist indes sehr fraglich. Wenn es auch bei Pan in Vasenbildern und Reliefen vorkommt[2], so gibt es auf Münzen aller Zeiten nicht *ein* Beispiel dieser Gestaltung des Pankopfes. Auch entspricht das Profil des sehr nachlässig geschnittenen Kopfes nicht dem einer Ziege, das geradlinig, ohne Einbiegung unter den Augen, sein müsste; der plump vorspringende Punkt an der Stelle des Kinns soll wahrscheinlich nur den Bart andeuten.

[1] Fiorelli, *Kat. Santangelo* teilte das Stück frageweise dem arkadischen Asea zu.
[2] Uber Pan αἰγοπρόσωπος s. Herodot II 46; Wernicke, *Roschers Lex.* III 1409 ff., Ed. Meyer a. a. O. II 2773.

Ein anderer Pantypus ambrakiotischer Statere ist die spähende Jünglingsfigur[1]. Die rein menschliche jugendliche Gestalt des Gottes, mit Ziegenhörnern, stehend oder sitzend, spähend oder schreitend, trifft man häufig auf Münzen der vier letzten Jahrhunderte v. Chr.[2], gleichzeitig erscheint auch Pan mit Bocksbeinen, meist bärtig, sei es als Typus, sei es als Beizeichen, auf anderen Münzen[3]. Zur Kaiserzeit wird Pan ebenfalls in zweierlei Gestalt dargestellt, aber selten in rein menschlicher[4], in der Regel in tierischer.

Ein Grund das Beizeichen der Münzen Nr. 11 und 12 auf Satyros zu beziehen, liegt nicht vor.

Argos (?).

16. Br. 10. — Kopf der *Hera* mit Stephanos rechtshin.
℞. *Wolfskopf* rechtshin.

Gr. 0,60. M. S. *Tafel II Nr. 9.*

Neokaisareia.

17. Br. 30. — *Unten* ΑΥΤ·ΚΚ, im Bogen ΓΑΛΛΟϹ ΚΑΙ ΟΥΟΛΟΥϹϹΙΑΝΟϹ, *oben* zwischen den Köpfen ϹЄΒ. Brustbilder des Gallus mit Lorbeer und Mantel rechtshin, des Volusianus mit Strahlenkrone und Mantel linkshin.

℞. ·GEN·AVG *l.*, G·NOS *r.*, im Felde P | Π/H (J. 188). Stehender *Genius* in Toga linkshin, Schale in der Rechten, im linken Arm Füllhorn.

Sammlung Pozzi, Paris (unbestimmt). *Tafel II Nr. 16.*

[1] *Kat. Brit. Mus.* Cor. 104, 6; Taf. XXVII, 5; *Kat. Egger* 1908 Taf. XIV 495
[2] Münzen von Mesma, Pandosia, Messana, Thessalonike, Antigonos Gonatas, Philippos V, Arkadia, Heraia, Megalopolis.
[3] Neapolis, Metapontion, Therai (Sizilien), Abdera, Ainos, Lysimachos, Philippos V, Leukas, Aigiale.
[4] Perinthos (Pan und Selene), Pella, Kaisareia-Panias, Alexandreia.

Dieses seltsame zweisprachige Stück schliesst sich den Münzen des Jahres 188 (251/2 n. Chr.) an, die in Neokaisareia ohne Ortsbezeichnung, nur mit der Aufschrift ΡΩΜΗ ΡΠΗ, geprägt wurden[1]. Die Vorderseite ist gleichen Stempels wie *Recueil gén.* a. a. O. Nr. 63; die Rückseite aber, von einem augenscheinlich gegossenen Stempels herrührend, zeigt statt der sitzenden Roma den römischen Genius mit der lateinischen Beischrift : *Genius Augustorum nostrorum*[2]. Aus diesem Umstand ist wohl zu schliessen, dass zur Zeit der Prägung das römische Element in den Gemeindebehörden das überwiegende war.

Die Beischrift des Genius war damals auf römischen Münzen eine noch nicht gewöhnliche; sie beginnt auf diesen erst mit dem Beginn des 4. Jahrhunderts in Gebrauch zu kommen.

Abydos.

Nomisma V (1910) 29 f. 18-20 Taf. II 16 und 17 sind drei abydenische Münzen mit der Darstellung des Heros eponymos verzeichnet, von denen eine mit der deutlichen Beischrift Ἄβυδος in meine Sammlung gelangt ist[3]. Von dieser folgt hier eine Abbildung.

18. Br. 36. — Γ ΙΟΥ ΟΥΗ *l.*, ΜΑΞΙΜΟϹ | Κ *r.* Brustbild des Cæsars mit Panzer und Mantel rechtshin.

℞. ΑΒΥΔΟϹ *oben*, ΑΒΥΔΗΝ *i. A.* *Abydos* nackt, mit Speer und Gewand in der Linken linkshin stehend, die Rechte auf die Prora eines *Schiffes* stützend, dem er entstiegen zu sein scheint.

[1] Imhoof, *Num. Zeitschr.* XVIII 1886, 268; *Griech. Münzen* 1890 Taf. IV 18. Babelon u. Reinach, *Rec. gén. des monn. gr. d'Asie min.* I 94, 60, 61 u. 63 Taf. XIV 2 u. 4.

[2] Das zweite G in AVGG steht für duorum.

[3] *Kat. Hirsch* XIII (Rusopulos) Nr. 3391; *Kat. Egger* XLVI (Prowe) Nr. 605.

Links unter einem Baume eine *Kuh,* ihr Kalb säugend und den Kopf nach dem Heros zurückwendend.

Gr. 18.50. M. S. *Tafel II Nr. 17.*

Erwähnung verdient ferner Nr. 603 des Egger'schen Kataloges, eine Kupfermünze mit dem Bildnisse Caracallas, der Darstellung von Hero und Leander, und den Beischriften ΗΡΩ und ΛΑΙΑΝΔΡΟϹ. Die Schreibweise Λαίανδρος ist auch aus einer Inschrift bekannt[1].

Pergamon. Ephesos.

19. S. 25. — Cistophor von *Pergamon,* auf der Rückseite Ϙ *l.*, ΔΓΑ zwischen den Schlangenköpfen, rechts der von einer Schlange umringelte *Thyrsos* (?).

Gr. 12,55. M. S.
Sestini, *Mus. Hedervar* II 82, 1, Taf. XVII 1.
Pinder, *Ueber die Cistophoren* 541 Anm. 1; 571, 203 Taf. I 30.
Gr. 11,40. Brit. Mus. *Num. Chron.* 1893, 10, 17.

20. S. 26. — Ebenso von *Ephesos,* mit flammender *Fackel* rechts.

Gr. 12,75. M. S.
Cat. Allier de Hauteroche Taf. XII 2; Mionnet Suppl. V 297, 94 und 96.
Pinder a. a. O. 571, 202.
Gr. 12,18. Brit. Mus. Head, *Ephesus* 73 Taf. V 9; *Kat. Ionia* 68, 176 Taf. XII 10.

Die Prägung dieser von dem gleichen Stempelschnei-

[1] *C. I. Gr.* II 1925 q. Add.

der herrührenden Cistophoren hat Head wohl richtig in die Mitte des 1. Jahrhunderts v. Chr. gesetzt. Aus dem Umstande dass für beide Städte das nämliche Monogramm verwendet wurde, ist zu schliessen, dass dieses nicht für einen städtischen Magistraten, sondern für einen römischen Beamten steht, dessen Titel mit Q(uæstor) bezeichnet ist. Die zunächst liegende Auflösung des Zeichens führt auf den Namen ΑΤΡΑΤΙΝΟΣ. Ob damit der ein Dezennium später als *præfectus classis* und *consul designatus* Kupfermünzen prägende L. Sempronius Atratinus [1] gemeint sei, ist nicht wahrscheinlich, da dieser um 50/49 v. Chr. erst vierundzwanzig Jahre zählte. Es kann aber ein anderer Atratinus gewesen sein, der den Quästor L. Antonius kurze Zeit ersetzte, und von dem wir sonst so wenig wissen als z. B. von dem Quästor Aesillas der makedonischen Münzen.

Lesbos.

21. Br. 35. — ΑΥΤ Κ Μ ΑΥΡΗ *l.*, ΚΟΜΟΔΟϹ *r.* Brustbild des leicht bärtigen Kaisers mit Lorbeer, Panzer und Mantel rechtshin.

℞. ΕΠΙ ϹΤΡ ϹΕ *l.*, ΠΤ ΩΡΙΑΝ *oben*, ΟΥ ΚΟΙ ΛΕϹ *r.*, ΒΙΩΝ *unten*. Der *Kaiser* in Kriegertracht linkshin stehend, Speer in der Linken, die Rechte mit Schale über flammendem Altar; gegenüber die stehende *Inselgöttin* in Chiton und Peplos rechtshin, Zepter in der Linken, mit der Rechten dem Kaiser ein Tempelmodell darbietend. Im Abschnitt linkshin gelagerter *Meergott*, die Rechte vorgestreckt, in der Lin-

[1] Babelon, *Monn. de la Rép. rom.* II 434 f.; *Prosopogr. imp. rom.* III 194, 260; M. Bahrfeldt, *Num. Zeitschr.* XXXVII 1905, 14 ff., 28 ff.

ken geschultertes Ruder; sein Unterkörper steht in Wellen.

Florenz. *Tafel II Nr. 18.*
Macdonald, *Hunter Coll.* II 314, 13.
Benndorf, *Jahresh. des œsterr. arch. Inst.* V 175 Fig. 48.
Pick a. a. O. VII 6 Fig. 5, 24 f.

Die richtige Lesung des Strategennamens ist Σεπτ. Ὠριανός, und auf einer andern lesbischen Münze Πομ. Σεπτ. Ὠριανός [1].

Der Meergott stellt den *Okeanos* oder den Αἰγαῖος πόντος dar, und ist, wie Thalassa und der Pontos Euxeinos durch das Ruder charakterisiert.

Antissa auf Lesbos.

22. Bill. 8. — *Negerkopf* linkshin.
℞. *Auge* zwischen A und Kügelchen in Linien- und vertieftem Quadrat.

Gr. 1,—. M. S. *Tafel II Nr. 19.*
Gr. 1,05. Babelon, *Traité* 2, I, 358, 599 Taf. XV 9, Abb. undeutlich.
Vgl. Fox, *Greek coins* II Taf. IV 62.

Eine andere lesbische Billonmünze ist mit AI bezeichnet [2]. Die übrigen Aufschriften dieser Sorte meist anepigraphischer Münzen sind ΛΕ, ΛΕΣ und M, Initialen von Lesbos und Methymna, woraus zu schliessen ist, dass A und AN ebenfalls für einen Ortsnamen, nämlich Antissa stehen.

[1] *Kat. Brit. Mus.* Troas etc. 170, 6.
[2] A. a. O. 151. 11 Taf. XXX 6; Babelon a. a. O. 350, 568, wo auf Antissa hingewiesen ist.

Ephesos.

23. Br. 21. — ΝΕΡΩΝ *r.*, ΚΑΙϹΑΡ *l.*, *oben* ΕΦΕ. Kopf des Nero mit Lorbeer rechtshin.
℞. ΜΕϹϹΑΛ|ΙΝΑ|Ν *r.*, ... *l.* Brustbild der *Messalina* rechtshin.

Kat. Egger LXVI 866.

In der Beschreibung anderer ephesischer Münzen mit den Bildnissen der Statilia Messalina und der stehenden Roma[1] ist, nach einem Exemplare meiner Sammlung, der erstere Name in die Akkusativform ΜΕϹϹΑΛΙΝΑΝ zu berichtigen.

Herakleios am Latmos.

24. Br. 12. — ⊠ *hinter* Kopf der *Kybele* mit Turmkrone *r.* Pkr.
℞. *Köcher, l.* ⊠Ρ, *r.* Ε (?) und ⅄. Pkr.

Gr. 1,88. M. S. *Tafel II Nr. 20.*

Da von den beiden gleichartigen Monogrammen ΗΡΑ das eine sicher auf den Namen des Prägortes zu beziehen ist, und die Silber- und Kupfermünzen des ionischen Herakleia häufig, wie das vorliegende Stück, auf einer oder beiden Seiten mit Monogrammen oder Namensinitialen bezeichnet sind[2], so kann das Münzchen unbedenklich der genannten Stadt zugeschrieben werden.

Chios.

25. S. 21. — *Sphinx* linkshin sitzend, Weintraube davor. Pkr.

[1] Waddington, *Fastes* 139, 5.
[2] Imhoof, *Kleinas. Münzen* 65, 4 Taf. II 28; *Zur griech. u. röm. Münzkund* 1908, 69, 1; *Antike griech. Münzen* 1913, 37, 103.

℞. ΧΙ·Σ *l.*, ΠΑΤΑΙΚΙΩΝ *r.* *Amphora,* das Ganze in einem Kranze von Weinlaub.

Gr. 3,68. M. S. *Tafel II Nr. 21.*

Ein anderes Exemplar dieser Münze, aus dem Florentiner Kabinet, beschreibt mit einem Fragezeichen, das vermutlich auf die Angabe des Metalles und der Grösse des Stückes zu beziehen ist, J. K. Whitte, *De rebus Chiorum publicis ante dominationem Romanorum*, Kopenhagen 1838, 90 Nr. 134. Er verzeichnete das Stück aus nicht publizierten Listen chiotischer Beamtennamen, die ihm Sestini mitgeteilt hatte, und seitdem ist der Name Pataikion unbeachtet geblieben.

Samos. Karyanda.

I.

26. S. 13. — Zwei gegeneinander gestellte *Stiervorderteile.*

℞. *Stiervorderteil* linkshin in vertieftem Quadrat.

Gr. 2,20. *Kat. Egger* XLVI Nr. 1108.
Tafel II Nr. 22 [1].
Gr. 2,19. *Kat. Hirsch* XXV 1909, *Samos* Nr. 2265 Taf. XXVI.
Gr. 2,17. Brit. Mus. Gardner, *Samos und Samian coins* 1882, 30, 6.
Gr. 2,10. Berlin (m. S.)

27. S. 13. — Ebenso, mit VX über dem Bilde der Rückseite.

Gr. 2,12. Gardner a. a. O. 30; Six, *Num. Chron.* 1890, 239, 42 Taf. XVII 9.

28. S. 13. — Ebenso mit X vor dem Kopfe des Stiers.

Gr. 1,83. Brit. Mus. Six a. a. O. 239, 43 (schlechter Stil).

[1] Vor dem Stierkopfe der Rückseite dieses Exemplares scheinen ein oder zwei Buchstaben zu stehen,

29. S. 13. — Ebenso.
℞. *Stierkopf* mit Hals linkshin in vertieftem Quadrat.

Gr. 2,20. Gotha. *Tafel II Nr. 23.*
Sestini, *Lettere* IX 39 Taf. II 9; Six a. a. O. 239, 45, wo das Bild der Rückseite irrtümlich als Stiervorderteil rechtshin angegeben ist.

30. S. 13. — Ebenso, mit dem Stierkopf reschtshin.

Gr. 2,12. Six a. a. O. 239, 45.
Gr. 2,18. Paris. Babelon, *Traité des monn. gr. et rom.* 2e p. I 287, 457 mit Abb.

31. S. 11. — Ebenso.

Gr. 1,05. *Kat. Egger* XLVI 1914 Taf. XVIII 1109.

32. S. 7. — Wie Nr. 1, oben Spuren des vertieften Quadrats.

Gr. 0,33. *Inv. Waddington* Nr. 2028.
Gr. 0,33. Vormals m. S. Six a. a. O. 239, 44.
Gr. 0,25. Paris. Babelon, a. a. O. Nr. 458 Taf. XI 25.

II.

33. S. 13. — *Stiervorderteil* rechtshin.
℞. Ebenso, in vertieftem Quadrat.

Gr. 2,30. Brit. Museum *Kat. Ionia* 352, 24 Taf. XXIV 11; Six a. a. O. 238, 39; Babelon, a. a. O. 286, 456 mit Abb.

34. S. 13. — Ebenso, aber beide Typen linkshin.

Gr. 2,10. *Brit. Kat.* a. a. O. 352, 25 Taf. XXIV 12; Six a. a. O. 238, 40; Gardner a. a. O. 50, 21 Taf. II 11; Babelon a. a. O. 455 Taf. XI 24.
Gr. 1,85. *Kat. Hirsch.* XXI Taf. XL 3051.

35. S. 12. — Ebenso, das Feld der Rückseite konkav.

Gr. 2,10. Brit. Mus. a. a. O. 359, 100 Taf. XXV 3.
Gr. 2,20. Paris. Babelon a. a. O. II 1066, 1790 Taf. CL 13.

36. S. 14. — *Stiervorderteil* linkshin.
℞. Ebenso, davor ⋔. Vertieftes Viereck.

Gr. 2,08. M. S. *Zur griech. u. röm. Münzkunde* 1908, 278, 4 Taf. X 20.
Gr. 2,14. Paris. Babelon a. a. O. II 1066, 1789 Taf. CL, 12.

37. S. 12. — Ebenso, der Kopf der Rückseite von vorn, darüber KA, Rand mit Relief.

Gr. 2,04. Sir H. Weber. Imhoof a. a. O. 278, 5.
Hier *Tafel II Nr. 24.*

38. S. 12. — Ebenso, mit KA, beide Köpfe von vorn.

Gr. 2,10. Im Handel. Imhoof a. a. O. 278, 6.

Die beiden Gruppen scheinen sich einander anzuschliessen und aus der Zeit zu stammen, da auf Samos, während des 5. Jahrhunderts v. Chr. die Silberstatere von 13 Gr. 28 geprägt wurden. In der ersten Gruppe wären demnach Tetrobolen, Diobolen und Hemiobolien zu unterscheiden. Im Stil mit dem der Statere übereinstimmend, teilt man diese Teilmünzen allgemein *Samos* zu. Bedenken gegen diese Zuteilung äusserten indes Percy Gardner und Six a. a. O., indem sie die Buchstaben VX für die Initialen eines Stadtnamens hielten. Allein weder dieses Zeichen noch das Monogramm unserer Nr. 36 berechtigen zu der Annahme besonderer Prägorte, so wenig als z. B. die Buchstaben und Mono-

gramme der sonst *anepigraphen* Münzen von Knidos[1], Teos[2], Kyzikos[3], Lampsakos[4] u. a.

Dagegen dürfen die beiden Münzen Nr. 37 und 38 mit der Unterschrift KA, die etwas kleiner und dicker als die sicher samischen, und deren Stierprotomen mit dem Kopfe von *vorn*, statt wie die aller samischen Münzen, im Profil, dargestellt sind, sehr wohl, wie ich früher (a. a. O. 278 f.) andeutete, für karische Prägungen, von *Karyanda,* gelten. Von dieser Stadt, am bargylietischen Golfe gelegen[5] und wie Bargylia, mit tausend Drachmen in die attischen Tributlichen eingetragen, sind aus dem Beginne des 4. Jahrhunderts zierliche kleine Kupfermünzen bekannt, mit weiblichem Kopfe auf der Vorderseite und anderseits mit KAPY über der Stierprotome, deren Kopf in der Regel gleich dem der etwas älteren Silbermünzen Nr. 37 und 38, im Profil und von *vorn* escheint[6]. Typus und Beischrift der letzteren sprechen somit für ihre Angliederung an die jüngeren Kupfermünzen von Karyanda.

Alinda.

39. Br. 30. — ..K M.. *l.*, ANTΩNEINOC *r.* Bärtiges Brustbild des Marcus Aurelius mit Lorbeer und Panzer *r.*

℞. AΛIN *r.*, ΔЄΩN *l.* Stehender nackter *Herakles*

[1] Münzen von Knidos mit A (*Inv. Waddington* Nr. 2354 Taf. V 4 Halikarnassos, Six, *Z. f. N.* III 377, Akanthos Kar.); mit HΠƎ und PΦVƎ (Imhoof, *Monn. gr.* 309, 43 u. 43ª Taf. F. 2).

[2] Teos mit AM (München), NV (Mionnet III 258, 1457, Regling, *Samml. Warren* 1906 Taf. XXVI 1132).

[3] Kyzikos mit Ǝ, H, K (*Kat. Brit Mus.* Mysia 35, 117 ff.).

[4] Lampsakos mit Ξ (*Monn. gr.* 248, 97), E (*Inv. Waddington* Nr. 875), AK (m. S). M̊ (Imhoof, *Zur griech. u. röm. Münzkunde* 47, 1 Taf. IV 2).

[5] Nach Kiepert u. a. lag Karyanda südlich von Bargylia, nach Paton und Myres, *Journ. of hell. stud.* XIV 375 u. XVI 209 f. m. Karte, westlicher, zwischen Bargylia und Myndos.

[6] Imhoof, *Monn. gr.* 307, 31 Taf. F 1; *Num. Zeitschr.* XVI 269, 95, hier abgebildet *Tafel II Nr. 25.* Eine dieser Münzen fand Paton (a. a. O.) an der Stelle, die er für Karyanda hält.

von vorn, Kopf rechtshin, Keule in der Rechten, in der gesenkten Linken Löwenfell; links oben kleine *Nike* rechtshin, das Haupt des Gottes bekränzend.

Im Handel.

Den gleichen Heraklestypus mit Nike bald vor, bald hinter dem Kopfe des Gottes, findet man auf Münzen mit Julia Domna, Caracalla und Plautilla [1].

Apollonis.

40. Br. 23. — CЄBACTH [ΦA] *r.*, VCTINA *l.* Brustbild der jüngeren Faustina rechtshin.
℞. AΠOΛΩNI *(so) r.*, ΔЄΩN *l.* Stehende *Demeter* linkshin, Aehren in der Rechten, die Linke am Zepter.

Dr Nägeli, Zürich.

Attaia.

Auf die Einwendungen v. Fritzes [2] gegen den Vorschlag, Attaia im linken Flussgebiete des Kaikos in der Nähe von Germe (j. Soma) zu suchen [3], ist folgendes zu erwiedern.

Es beruht auf einem Missverständnisse, dass ich aus den kleinen Kupfermünzen Nr. 4 mit Herakleskopf und Löwe auf die Nachbarschaft der beiden genannten Städte geschlossen hätte. Was hierüber v. Fritze bemerkt, hatte ich bereits gesagt, nämlich dass mit diesen beiden Typen gleichzeitig von einer grössern Zahl zum Teil beträchtlich

[1] Imhoof, *Num. Zeitschr.* 1912, 194, 5-7 Taf. III 3.
[2] *Die ant. Münzen Mysiens* I 114 f.
[3] Imhoof, *Kleinas. Münzen* I 16 f.

aus einander liegender Städte geprägt wurde, und diese Typengleichheit sich demnach *nicht* auf nahe Nachbarschaft der beiden Städte deuten lasse. Sodann führte ich gewisse Münzen von Attaia und Germe weniger wegen der gleichförmigen Typen, als ihrer auf Münzen sonst nirgends vorkommenden Beischrift ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩϹ zu Gunsten meines Vorschlages an. Dieser Umstand berechtigt wohl zu der Annahme, dass die Münze der einen Stadt der einer andern nahe liegenden als Vorbild diente. Von Beispielen dieses Vorgangs sei hier nur das der beiden benachbarten ebenfalls lydischen Städte Thyateira und Attaleia erwähnt. Die Münzen der erstern mit dem Brustbilde der Artemis und ihrem Beinamen ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ wurden von der andern auf das genaueste nachgeahmt.

Was ich über die Fundstellen der attaïtischen Münzen berichtete, fusste nicht, wie v. Fritze anzunehmen scheint, auf Händlernotizen zweiter und dritter Hand, sondern, wie ich ausdrücklich betonte, auf zuverlässigen Erkundigungen, um die ich meinem leider kürzlich gestorbenen Freund in Smyrna, den holländischen Vice-Konsul A. O. van Lennep angieng, und die er teils persönlich, teils durch seine Agenten oder Angestellten, die regelmässig das vordere Kleinasien zum Ankaufe von Produkten, Baumwolle u. a. bereisten, einzog. Eines der besuchtesten Gebiete war das von Kirkagatsch, in dem Nakrasa lag. Dass dort mit attaïtischen und anderen lydischen Münzen auch pergamenische in den Handel kamen, was v. Fritze etwas bedenklich findet, spricht im Gegenteil *für* die vorgeschlagene Lage von Attaia im Kaikostale, zu dem auch Pergamon gehörte [1]. Aus dieser Lage ergibt sich aber, dass, wie Akrasos, Germe, Nakrasa und Stratonikeia, auch Attaia, zu den lydischen Städten zu zählen ist.

[1] S. hierüber auch Regling, *Münzfunde aus Pergamon* S. 7 (*Blätter für Münzfreunde*, Dresden 1914).

Bei der grossen Bronze *Ant. Münzen Mysiens* Nr. 406 Taf. VI 27 berichtigt v. Fritze mit Recht meine frühere Deutung der den Kaiser bekränzenden Figur auf Demos durch die auf *Zeus;* dagegen stellt der undeutliche Gegenstand, der frageweise als Altar beschrieben ist, den die Flügel schlagenden *Adler* des Gottes dar.

Briula.

41. Br. 28. — AV NEPOYAN *r.*, TPAIANON *l.* Kopf des Kaisers mit Lorbeer rechtshin.

℞. BPIOY *l.*, ΛΕΙΤΩΝ *r.* Stehende *Göttin* von vorn, Kopf linkshin, Zweig (?) in der gebogenen Rechten, Füllhorn im linken Arm.

Im Handel.

Hierokaisareia.

Die Lesung des Archontennamens der grossen Kupfermünzen von Hierokaisareia aus der Zeit des Commodus ist eine viel umstrittene geblieben[1]. Nach einem Exemplare der Münchener Sammlung stellt es sich heraus, dass der angebliche Name Philippikos in Philippos zu kürzen ist[2], und ferner zeigen alle Münzen als Vornamen ΓΕΙ, nicht ΓΕΣ. Das Zeichen für Sigma könnte hier, wie ich schon früher betont habe, nur durch C ausgedrückt sein. Die Aufschrift lautet also ΕΠΙ ΑΡΧ | ΠΡ(ῶτου) Γ ΕΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Τ Β. Da mit ΓΕΙ kein Name zu bilden ist, sind diese Buchstaben in Γ·ΕΙ zu trennen, die etwa für Γάιος Ἕξστος (für Sextus) oder einen andern Namen mit den Initialen Ἑξ.... stehen können.

[1] Kenner, *Stift St. Florian* 1871, 160 Taf. V 17; Imhoof, *Griech. Münzen* 1890 193, 594[a] Taf. XI 7; *Kat. Walcher* 1895 Taf. XXII 2665; Imhoof, *Lydische Stadtmünzen* 1897, 19; Dieudonné, *Rev. num.* 1900, 32 Abb. u. 1902, 413 Anm. 1; *Kat. Brit. Mus.* Lydia 1901, 105, 20; Imhoof, *Kleinas. Münzen* 1901, 173.

[2] In Dieudonnés Abbildung steht ΦΙΛΙΠ | ΠΙΚΟΥ, auf der Münze aber sicher ΦΙΛΙ | ΠΠΟΥ.

Mastaura.

42. Br. 25. — M IOV ΦΙΛΙΠΠΟC KAICAP. Brustbild des Cæsars mit Panzer und Mantel rechtshin.

℞. MACTAY *l.*, PEITΩN *r.* *Leto* mit Artemis auf dem rechten, Apollon auf dem linken Arm linkshin fliehend und den Kopf zurückwendend.

M. S. *Tafel III Nr. 1.*
Vgl. *Kat. Brit. Mus.* 160, 19 Taf. XVII 17, zu berichtigen.

Vornehmlich auf Münzen der Provinz Asia kommt Leto öfter zur Darstellung:

Mit den Zwillingen fliehend, in Ephesos, Magnesia a. M., Miletos, Attuda, Mastaura, Tabala, Tripolis, Kolossai und Stektorion;

Ebenso neben Zeus, oder Spieltisch, oder im Tempel: Tripolis;

Sitzend, mit den Zwillingen an der Brust: Tripolis (Imhoof, *Kleinas. Münzen* Taf. VI 17);

Thronend, mit Zepter, ohne die Zwillinge: Tripolis (*Num. Zeitschr.*, 1884, 273 Taf. V 11; *Gr. u. röm. Münzen* 1908, 137, 4);

Stehend, mit Zepter, daneben Apollon und Artemis sich gegenüberstehend: Megara (Imhoof und Gardner, *Paus.* Taf. A. 10 u. FF 2; Overbeck, *Apollon* 99 Taf. V 3;

Stehend, daneben Chloris: Argos (a. a. O. *Paus.* Taf. K 36-38).

Auf allen diesen Münzen fehlt die Schlange.

Nakrasa.

43. Br. 17. — Kopf der *Athena* rechtshin.

℞. NAKPAC *r.*, [I]TΩN *l.* Stehender nackter

Apollon linkshin, Rabe auf der Rechten, der linke Arm auf eine Stele gestützt.

Gr. 3,20. *Kat. Egger* XLVI 1500, ungenau geschrieben

Nysa.

43ᵃ. Br. 20. — CVN *l.*, ΚΛΗΤΟ | C *r.* Brustbild des *Senates* rechtshin, der Hinterkopf mit dem *Mantel* bedeckt.

℞. NVCAЄ *r.*, ΩN *l.* Auf einem Füllhorn sitzt das Kind *Plutos* linkshin, in der vorgestreckten Rechten eine Weintraube haltend.

Gr. 3,35. M. S.

In der Regel wird das Brustbild des personifizierten *Senates* jugendlich, hin und wieder mit einer Tänie dargestellt. Hier und auf andern Münzen von Nysa[1] erscheint er, wie häufig die βουλή und die γερουσία, mit dem Mantel über das Hinterhaupt gezogen, ebenso auf Münzen von Kolophon[2], der Kolonie Mallo[3] und Kydonia[4], auf letzteren ausnahmweise *bärtig*.

Das Bild der Rückseite trifft man auch auf nysaischen Münzen mit Julia Domna[5] und Maximinus[6], aus deren Zeit unser kleines Stück stammt.

Sardeis.

Auf der Münze *Kat. Brit. Mus.* 251, 102[7] (hier *Tafel III Nr. 2*) sollte der mit ΚΑΙΣΑΡ | ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΥΙΟΣ bezeichnete Kopf den Tiberius darstellen. Das Bildnis ist aber

[1] Mionnet III 362, 345, Suppl. VI 519, 414; Imhoof, *Lyd. Stadtmünzen* 108, 11.
[2] Imhoof, *Kleinas. Münzen* 72, 16.
[3] *Kat. Brit. Mus.* Lykaonia etc. 101, 30 f. Taf. XVII 11.
[4] A. a. O. Kreta 32, 37 Taf. VIII 3, Svoronos, *Num. crét.* I 113, 109 ff. Taf. X 15 u. 16.
[5] A. a. O. Lydia 179, 58 Taf. XX 8.
[6] Millingen, *Rec.* 1812, 66 Taf. III 24.
[7] Vgl. Imhoof, *Kleinas. Münzen* I 183, 1.

unverkennbar das des *Augustus* und die Münze scheint daher aus der Zeit vor dem Regierungsantritte des Tiberius zu stammen, als dieser noch Cæsar war. Entweder stand dem Stempelschneider der Sardianer kein Porträt des Tiberius zur Verfügung, oder es galt etwaige Empfindlichkeit des Augustus zu schonen.

Beispiele ähnlicher Art sind aus der Diadochenzeit bekannt, da Philetairos und Antiochos Soter mit dem Porträt des Seleukos, und die Attaliden mit dem des Philetairos prägten [1].

Seltsamer ist der Fall im römischen Münzwesen, wo auf einigen Denaren Traians vom Jahre 98 statt dessen Bildnis das der Nerva erscheint.

Akmoneia.

44. Br. 21. — ΑΚΜ *l.*, ΟΝΕΙΑ *r.* Brustbild der *Stadtgöttin* mit Turmkrone und Gewand rechtshin.
℞. ΑΚΜΟΝ *l.*, ΕΩΝ *r.* Stehender nackter *Hermes* linkshin, mit Petasos, Börse in der Rechten, Heroldstab in und Chlamys über dem linken Arm.

Gr. 3,92. M. S.

Amorion.

45. Br. 20. — ..... *r.*, ΟC *l.* Jugendliches Brustbild des *Senates* mit Gewand rechtshin. Pkr.
℞. ΕΠΙ ΙΟΥCΤ *r.*, ΟΥ *l.* Brustbild der *Athena* mit Aigis rechtshin. Pkr.

Gr. 4,10. Berlin (vorm. m. S.). *Tafel III Nr. 3.*

Der schlechte Zustand der Schrift der Vorderseite

[1] Imhoof, *Die Münzen der Dynastie von Pergamon* 1884, 21 ff.

widersteht jedem Entzifferungsversuche. Da der Prägort auf der Münze nicht genannt ist, liegt es nahe, in der Beischrift des Brustbildes den Namen eines eponymen Heros z. B. ΘΗΜΕΝΟϹ, zu vermuten. Allein der Kopf zeigt unverkennbar die Personifikation des Senates, wie sie häufig auf anderen kleinasiatischen Münzen vorkommt. Daher bleibt als Umschrift ϹΥΝΚΛΗΤ | ΟϹ anzunehmen, und die Wegleitung zu dem Prägorte im Namen Justus zu suchen. Dieser scheint auf Münzen der Provinz Asia einzig und wiederholt, zur Zeit Caligulas und Getas, aus denen von Amorion bekannt zu sein, und ist es demnach sehr wahrscheinlich, dass dieser Stadt, die fast ausnahmslos mit römischen Beamtennamen prägte[1] unser anonymes Stück zuzuteilen ist.

Apameia.

46. Br. 27. — ΑΥΤ Κ Μ ΑΥ *l.*, Ρ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ *r.* Brustbild des *Elagabalus* mit Lorbeer und Schuppenpanzer rechtshin.

℞. · ΕΠΙ · Λ ΜΑ · ϹΕΥ · *l.*, · ΤΟ · Β · ΑΠΑΜΕ *r.*
· ΓΡΑ · ΩΝ ·
Stehende *Tyche* mit Kalathos, Steuerruder und Füllhorn linkshin.

M. S.
Vgl. *Inv. Waddington* Nr. 5727 u. 5729.

Hadrianopolis.

47. Br. 35. — Μ ΑΥΡ ΚΑΙϹΑΡ ΑΝΤΩΝΕΙ *l.*, ΝΟϹ .... *r.* Brustbild des jugendlichen Commodus mit Lorbeer und Mantel rechtshin.

℞. ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙ *l.*, ΤΩΝ *r.* Thronende *Demeter*

[1] I.-B. *Kleinas. Münzen* 202; *Kat. Brit. Mus.* Phrygia S. XXIX; Münsterberg, *Beamtennamen* 156.

linkshin, Mohn zwischen zwei Aehren in der vorgestreckten Rechten, die Rechte am Zepter; vor der Göttin der stehende jugendliche *Kaiser* im Kriegskleid und Mantel rechtshin, die Rechte der Demeter reichend, in der Linken Speer.

Mus. Winterthur.

Stektorion.

In dem ausführlichen Artikel «Ἀσιάρχης» der *Real-Encyclopädie* von Pauly-Wissowa II 1569, 10 ff. beanstandet Dr Brandis einen Punkt in meiner Lesung der Aufschrift ἐπὶ Αὐρ. Δημήτριου ἀσιάρ(χου) κ. τῆς πατ(ρίδος) einer stektorenischen Münze [1]. Der Zweifel an der Richtigkeit von ACIAP·K·, statt ACIAPX·, ist durchaus begreiflich; allein er fällt als unbegründet dahin durch andere Münzen von Stektorion, von denen eine die Variante ACIAPX·K· zeigt [2]. Demnach ist K· als Initiale eines Wortes gesichert, jedoch nicht als die eines Titels; denn z. B. Κύριος kann hier nicht in Betracht kommen, da auf Münzen diese Bezeichnung ausschliesslich den Kaisern zukam [3]; auch κουράτωρ u. a. nicht. Dagegen kann es sehr wohl, wie in manchen andern Fällen, für καί stehen, und gestattet, die Titulatur etwa mit « Oberpriester (?) [4] der Provinz Asia *und* der Vaterstadt » zu übersetzen.

Wie ich nachträglich ersehe, liest Münsterberg « Beamtennamen » 171 Κτίσ(της) Πατ. Bei Ueberprüfung der *Kleinas. Münzen* I 290, 2 Taf. IX 15 u. 16 abgebildeten Münzen ergibt sich auf der erstern in der Tat die Lesung KTIC, auf der zweiten aber KTHC. Die Abbil-

[1] Imhoof, *Monn. grecques* 412, 153 Taf. VI 192.
[2] Imhoof, *Kleinas. Münzen* 290, 2 Taf. X 15 u. 16; *Die seefahrenden Heroen; Nomisma V* Taf. III 3 u. 4.
[3] Pick, *Journ. intern. de num.* I 451 ff.; Head, *Hist. num.* (2) 733 u. 753.
[4] Brandis a. a. O. V. Chapot, *la Province romaine proconsulaire d'Asie* 1904, 468-482.

dung eines andern Exemplares des grössern Stückes[1] zeigt Κ·ΤΗΣ | ΠΑ, und die Münze *Inv. Waddington* Nr. 6505 Taf. XVIII 11 ΤΗΣ ohne vorstehendes Κ. Die Lesung ΚΤΙΣ ist daher eine irrtümliche; sie beruht auf einer Retouche der betreffenden Schriftstelle, bei der der horizontale Bindestrich zwischen Τ und Ι, der das Monogramm ΤΗ bildete, wegfiel.

Selge.

48. Br. 34. — AV | Κ Λ CΕ *l.*, CΕ[ΟΥΗΡΟC] C *r.*, [ΕΒ]ΠΕ *unten.* Brustbild des Kaisers mit Lorbeer, Panzer und Mantel rechtshin.

℞. CΕΛΓ *l.*, ΕΩΝ *r.* Stehende *Athena* von vorn, Kopf linkshin, in der Rechten den Speer schulternd, am linken Arm Schild; zu Füssen links aufgerichtete *Schlange* rechtshin.

M. S.
Vgl. *Inv. Waddington* 3962.

Aigeai.

49. Br. 39. — ΚΡΙ[CΠΕΙΝΑΝ] *r.*, CΕΒΑCΤΗΝ *l.* Brustbild der Crispina rechtshin. Gegenstempel mit Dreizack (?).

℞. [ΑΔΡΙΑ]ΝΩΝ *r.*, ΑΙΓΕΑ | ΙΩΝ und ZKC (J. 227) *l.* Brustbild der *Hygieia* mit breiter Binde rechtshin, um die Schultern rechtshin schiessende Schlange. Gegenstempel mit Nike linkshin.

Gr. 33,60. M. S. *Tafel III Nr. 4.*
Aus *Aukt. Egger* XLVI 2148.

Ein ähnlich grosses Brustbild der Hygieia zeigt eine

[1] Imhoof, *Monn. gr.* 412, 153 Taf. VI 192.

Parisermünze des Jahres CM mit dem Brustbilde der Julia Domna[1], und als Pendant erscheint auf einem Stücke des gleichen Jahres mit Sept. Severus, das grosse Brustbild des Asklepios[2].

Die Bilder dieser kleinen Gruppe (Taf. III Nr. 4-6) zeichnen sich aus durch eine eigentümliche Eleganz der Darstellung und des Stempelschnittes.

Die Bedeutung des Kultes der Heilgötter zu Aigeai geht auch aus der Münze hervor, auf der Sev. Alexander ἀρχηγέτην νεοίκου Ἀσκληπιείου genannt ist[3], sowie aus anderen Quellen[4].

Augusta (Kilikia).

50. Br. 23. — Kopf des *Zeus* mit Lorbeer rechtshin. Pkr.
℞. ΑΥΓΟΥΣΤΑΝΩΝ *r.*, ΕΤΟΥΣ | ϞΠ (86 = J. 105/6 n. Chr.). Thronende *Demeter* linkshin, Aehrenbüschel in der vorgestreckten Rechten, in der Linken schräg das Zepter haltend.

Im Handel. *Tafel III Nr. 8.*

Im Gegensatze zu dem nicht schlecht ausgeführten Demeterbilde erscheinen die Buchstaben der Umschrift äusserst roh geschnitten; von einigen sind sogar nur Spuren vorhanden, was auf einen beschädigten Prägestempel schliessen lässt. Kaum erkennbar ist z. B. die Ziffer vor Π, doch ist das angegebene Datum nicht zweifelhaft. Es stimmt überein mit dem der Münzen mit dem Bildnisse Traians[5], deren Schrift gerade so schlecht ist wie die unserer Münze.

[1] Mionnet Suppl. VII 156, 30; *Kat Brit. Mus.* S. CXVI Taf. XL 3; hier *Tafel III Nr. 5.*
[2] Imhoof, *Num. Zeitschr.* XVI (1884) 279, 120, hier *Tafel III Nr 7.* Vgl. ferner *Kat. Brit. Mus.* Lycaonia etc. 23, 20 Taf. IV 5, hier *Tafel III Nr. 6.*
[3] Imhoof, *Zur griech. u. röm. Münzkunde* 1908, 202, 2.
[4] *Kat. Brit. Mus.* S. CXV f.
[5] Imhoof, *J. of. hell. st.* 1898, 162, 5; *Kat. Brit. Mus* Lycaonia etc., 45, 8.

Tarsos.

51. Br. 27. — Sitzende *Tyche* mit Turmkrone und Aehren in der vorgestreckten Rechten, rechtshin; Thron mit Rücklehne, Palmettenverzierung und Greifenbein. Zu Füssen der Göttin der rechtshin schwimmende Kydnos. Bandeinfassung mit Knoten.

℞. ΤΑΡΣΕΩΝ *r.*, ΣΑΝ | ΦΙΛΙ *l.* Thronender *Zeus* Nikephoros linkshin. Pkr.

Gr. 15,45. M. S.

Diese Münze ist den Imhoof, *Zur griech. u. röm. Münzkunde* 1908, 221 f. beizufügen. Das Gewicht einer der mit ⊠ bezeichneten, im Vispertale (Wallis) gefundenen, beträgt Gr. 20,20.

Pessinus.

Nach einer gütigen Mitteilung W. Frœhners ist auf einer Münze von Pessinus der Name des Legaten Βασιλάς zu lesen, und es ist daher ΒΑϹ, Imhoof, *Zur griech. u. röm. Münzkunde* 1908, 229, 2 nicht in ΒΑϹϹΟΥ, sondern ΒΑϹΙΛΑ zu ergänzen. Diesem T. Helvius Basila T. f., der Proconsul, Prætor und Legatus war[1], ist vermutlich auch die a. a. O. 228, 1 zuzuschreiben.

Seleukos I., Antiochos I. und seine Söhne.

52. S. 13. — Kopf des Königs mit gehörntem Helm und um den Hals geknüpftem Löwenfell rechtshin. Pkr.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ *r.*, ΣΕΛΕΥΚ·Υ *l.* Stehende *Nike* rechtshin, mit erhobenen Händen ein *Tropaion* bekränzend; im Felde *l.* ⅄, *r.* ⊼. Pkr.

Gr. 1,40. Mus. Winterthur.

[1] *Prosopographia imp. rom.* II 131, 46.

Diobolon schönen Stils und vorzüglicher Erhaltung, aber, wie andere Prägungen mit diesen Typen [1], *subaerat.*

Ein hübscher Obolos mit gleichen Typen, aber fehlerhafter Aufschrift, war in der Sammlung Philipsen [2] vorhanden :

53. S. 9. — Ebenso.
℞. Ebenso, mit ΣΕΛΥΚ *(so) l.,* ΟΥ vor Nikes Füssen, ohne Monogramm.

Gr. 0,54. Berlin. Macdonald *Z. f. N.* XXIX 1912, 91 Taf. IV 5.

Den Seleukidenmünzen *indischer Herkunft und Währung,* von denen Head und ich Beispiele verzeichnet haben [3], sind folgende neue Varietäten anzureihen :

54. S. 16. — Kopf des *Zeus* mit Lorbeer rechtshin. Pkr.
℞. ΒΑΣΙΛΕΩΝ *oben,* ΣΕΛΕΥΚΟΥ | ΑΝΤΙΟΧΟΥ *i. A.,* Δ *i. F. oben,* Η *unten.* Kämpfende *Athena* in einer *Elefantenbiga* rechtshin. Pkr.

Gr. 3,30. M. S. *Tafel III Nr. 12.*

55. S. 14. — Ebenso, gleichen Stils.
℞. ΒΑΣΙΛΕΟΝΤΩΝ *unten,* Δ *oben.* Athena in Elefantenbiga rechtshin.

Gr. 1,66. Brit. Mus. *Tafel III Nr. 13.*

56. S. 9. — Ebenso.
℞. Ohne Aufschrift, Δ über der Biga. Pkr.

Obolos. Brit. Mus. *Tafel III Nr. 14.*

[1] *Kat. Bompois* 1882, 141 f. Taf. VI 1700 u. a., s. unten S. 51.
[2] *Kat. Hirsch* XXV (1909) Taf. XXXII, 2858.
[3] *Num. Chron.* 1906, 10 ff. Taf. II; *N. Z.* 1913, 182, 46 ff. Taf. III 5.

An der Spitze der ganzen Gruppe stehen die Tetradrachmen mit Zeuskopf und Adler, der Aufschrift ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ und dem Satrapenhelm als Beizeichen [1], eine Prägung des Seleukos-Nikator vor dem Tode Alexanders IV. (311 v. Chr.) oder vor Annahme des Königstitels (306), also aus der Periode, in der andere Diadochen, Ptolemaios Soter und Lysimachos [2], in ihren Satrapien gleichfalls im oder mit dem Namen Alexanders IV. prägten.

An diese Münze und ihre anepigraphen Teilstücke mit Athenakopf und Adler reihen sich diejenigen gleicher Währung mit Zeuskopf und Athena im Elefantengespann, dem Zeichen Ⓐ und den Aufschriften :

a) ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΚΑΙ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
Tafel III Nr. 10 u. 11 [3].

b) ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, s. oben Nr. 54.
Tafel III Nr. 12.

c) ΒΑΣΙΛΕΟΝΤΩΝ, s. oben Nr. 55. *Tafel III Nr. 13.*

d) ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
Tafel III Nr. 15 u. 16 [4].

Die Drachme mit der Aufschrift *a*, deren Zeuskopf in der Ausführung dem der Tetradrachmen mit ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ sehr nahe steht, fällt in die Zeit von 293-281, als *Antiochos Soter* Mitregent seines Vaters *Seleukos Nikator* war; ebenso die Varianten eines weniger geschickten Stempel-

[1] *Num. Chron.* 1906, 12. Gr. 14,68, 14,41 und 13,22; *Kat. Egger* XL Taf. XI 535, Gr. 14,45, hier *Tafel III Nr. 9.*

[2] *Corolla num.* Oxford 1906, 161 ff.; Imhoof, *Zur griech.- u. röm. Münzkunde* 1908, 257 Taf. IX 13: *Ant. griech. Münzen* 1913, 8, 12.

[3] Beide Stücke, sehr verschieden im Stil, im Brit. Mus., *Num. Chron.* 1906, 15 Taf. II 14 Gr. 3,53-3,30; *Coll. Jameson* Taf. LXXXIII 1663 Gr. 3,12.

[4] *Num. Chron.* 1906, 14 f. Taf. II 11 mit deutlich ΒΑΣΙΛΕΩΣ Gr. 13,90-13,77; *Num. Zeitschr.* 1913, 182, 46 Taf. III 5 Gr. 13,81; *Coll. Jameson* a. a. O. 1661 Gr. 13,36; *Num. Chr.* a. a. O. Taf. II 12 Gr. 3,45; *Coll. Jameson* 1662 Gr. 3,43, *Num. Chron.* a. a. O. Taf. II 13 Gr. 1,63.

schneiders mit den Aufschriften *b* und *c*, von denen die eine βασιλέων nebst den Namen der beiden Könige, die andere, in Folge der Kleinheit der Münze, bloss βασιλε(ύ)οντων lautet. Aus dem gleichen Grunde erscheint der noch kleinere Obolos Nr. 36 *Tafel III Nr. 14* anepigraph.

Die Form βασιλεύων statt βασιλεύς ist aus Münzen der baktrischen Könige Antimachos und Agathokles und aus Inschriften bekannt[1]. Auf unserer Münze steht das Particip im Plural, βασιλεύοντων. Es ist, wie βασιλέων der Drachme Nr. 54, auf *Seleukos I.* und *Antiochos I.* zu beziehen, denn Antiochos I. und sein Sohn Seleukos können nicht gemeint sein, weil der Name des Vaters dem des Sohnes voranstehen müsste. Auch die Brüder Seleukos und Antiochos fallen ausser Betracht, da nur der ältere, Seleukos, Thronfolger mit dem Königstitel war, was noch für das Jahr 268, kurz vor seinem Tode, bezeugt ist[2].

Aus dem Ende der Periode, in die des *jungen Seleukos* Mitregentschaft fällt, etwa 275 bis 266, stammen die Münzen mit der Aufschrift *d*. Dass diese nur den Seleukos, Sohn des Antiochos I. als König erwähnt, mag als Beweis dafür gelten, dass sein Bruder Antiochos noch nicht Mitregent war, und Seleukos bereits beabsichtigte, die Abhängigkeit von seinem Vater abzuschütteln und gegen diesen komplotierte, was ihm den frühzeitigen Tod zuzog. Mit diesem schloss auch die

[1] A. v. Sallet, *Die Nachfolger Alexander des Grossen in Baktrien und Indien* 1879, 17; *Kat. Brit. Mus.* Greek coins of Backtria Taf. IV 1-3, XXX 5, 6.

[2] Wilcken, Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.* II 2452; Weissbach, *Keilinschriften der Achämeniden* 1911, 133 Anm. *h*; Imhoof, *Num. Zeitschr.* 1913, 183. — Da Antiochos Soter sich mit Stratonike 293 vermählt hatte, konnte Seleukos frühestens 292 geboren sein und demnach 268 im 25. Jahre stehen. Als Geburtsjahr des Antiochos II. wird 286 angenommen, so dass er, nach der Hinrichtung seines Bruders zum Mitregenten des Vaters ernannt, im Jahre 266 das 21. erreicht hätte. Droysen, *Gesch. der Epigonen* 2. Aufl. 312 Anm., hält es für möglich, dass er einige Jahre älter war. Wenn er aber 292 als Geburtsjahr des Antiochos II. vorschlägt, ist dies, wie wir schon gesehen haben, zu hoch gegriffen, da der ältere Bruder nicht vor diesem Jahre geboren sein konnte.

Seleukidenprägung indischer Währung ab. An ihre Stelle scheinen Prägungen euböischen Systems getreten zu sein, nämlich die Tetradrachmen und Drachmen des Antiochos I. und des Antiochos II. mit der Pferdebüste und dem Zeichen ⊕ und seiner Varianten [1].

Unter den Münzen euböischer Währung des Seleukos Nikator, mit dem behelmten und gehörnten Haupte des Diadochen und der ein Tropaion bekränzenden Nike, findet man eine Anzahl Exemplare mit folgenden Gewichten :

Gr. 14,70 mit M | AX im Felde der Rückseite.

Kat. Bompois Nr. 1706

» 14,26 ebenso.

Coll. Jameson Taf. LXXXIII 1653.

» 3,01 mit H | AX.

Kat. Brit. Mus. 4, 39 Taf. I 12.

» 1,64 ebenso.

A. a. O. 4, 40 Taf. I 13.

» 1,40 mit zwei Monogrammen.

Mus. Winterthur, s. oben Nr. 52.

Alle diese Münzen sind subaerat; ihrem Gewichte ist daher nicht die Bedeutung eines Systemwechsels beizumessen. Dasselbe ist zu sagen von den Gewichten der subaeraten Drachmen und Hemidrachmen mit Zeuskopf, Elefantengespann und Anker im Felde, *Kat. Brit. Mus.* 3, 31 und 35.

[1] *Num. Zeitschr.* a. a. O. Nr. 41-45; *Num. Chron.* 1879, 11 Taf. I 5 u. 6.

Antiochos IV.

57. S. 18. — Kopf des Königs mit Diadem rechtshin. Pkr.
℞. ΒΑΣΙΛΕ[ΩΣ] *r.*, ΑΝΤΙΟΧΟΥ *l.*, im Abschnitt nach links oben biegend ϽΥΟΝ | ΑΦΙΠΞ ΥΟΞΘ, Sitzender nackter *Apollon* linkshin, auf dem Omphalos sitzend, Pfeil in der Rechten, die Linke auf den Bogen gestüzt; im Felde links Füllhorn (?).

Gr. 4,—. M. S.
Vgl. Imhoof, *Monn. gr.* 430, 70.

Vermutlich in Seleukeia am Tigris geprägt.

Antiochos VII.

58. S. 18. — Kopf des Königs mit Diadem rechtshin, von einer Tänie eingekreist.
℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ | ΑΝΤΙΟΧΟΥ *r.*, ΕΥΕΡΓΕΤΥ *l.*, Α *i. F. l.* Schreitende *Nike* linkshin, Kranz mit Tänie in der vorgestreckten Rechten.

Gr. 4,—. M. S.

In der Aufschrift ist hier das ο vor dem Schluss- Υ des letzten Wortes ausgefallen.

Ptolemaïs Ake.

59. Br. 15. — Kopf des *Claudius I.* mit Lorbeer rechtshin.
℞. ΓΕΡΜ *l.*, Α | ΝΙΕΩΝ *r.*, L | ΘΗ (J. 99) *unten.* Linkshin ausschreitender *Perseus* mit Hut, in der vorgestreckten Rechten das Gorgoneion, im linken Arm Harpe und Gewand.

Berlin. Vs. *Tafel III Nr. 18.*
A. Löbbecke. Rs. *Tafel III Nr. 17.*
Vgl. de Saulcy, *Num. de la Terre Sainte* 157 Taf. VIII 5.

Dieses Münzchen schliesst sich den folgenden, in ihren Aufschriften bisher nicht richtig ergänzten Stücken an.

60. Br. 22. — Ebenso.

℞. [Γ]ΕΡΜΑΝΙ *l.*, Ε[ΩΝ ΤΩΝ ΕΝ] ΠΤΟΛ *r.*, ΕΜΑΙΔΙ *l.*, *i. F. l.* ΑΙ/L, *r.* ΘΗ/L. Stehende *Tyche* mit Turmkrone linkshin, die Rechte am Steuerruder, im linken Arm Füllhorn.

A. v. Rauch, *Berl. Bl.* V 1870, 25, 37 Taf. LV 11.
Rouvier, *Num. des villes de Phén.* Nr. 995 Taf. A' 11, falsch gelesen.

61. Br. 20. — Ebenso, linkshin.

℞. [ΓΕΡΜΑΝ]ΙΕΩΝ Τ *l.*, ΩΝ ΕΝ | ΠΤΟΛΕ[ΜΑΙΔΙ] *r.*, *i. F. l.* L/ΑΙ, *r.* L/ΘΗ. Stehender *Zeus* mit nacktem Oberkörper von vorn, Kopf rechtshin, die Rechte am Zepter, die Linke im Gewand.

Imhoof, *Num. Zeitschr.* 1901, 10, 1 Taf. I 15.

Wie Ptolemaïs hat auch das syrische Apameia, deren Bewohner sich ebenfalls zur Zeit des Claudius, Κλαυδιεῖς nannten, Münzen mit dem neuen Namen allein[1] oder mit beiden Namen geprägt[2].

Die Form Γερμανιεύς, eine Variante von Γερμανικεύς[3], leitet sich von dem Siegestitel Germanicus ab, den manche Kaiser, darunter auch Claudius, angenommen hatten. Es handelt sich also hier nicht um Germanen (Γερμανοί), die sich etwa in oder bei Ptolemaïs angesiedelt hätten, sondern, wenn man jene griechische Namens-

[1] Imhoof, *Zur griech. u rom. Münzkunde* 1908, 236, 1 Taf. VIII 26.
[2] Imhoof, *Ant. gr. Münzen* 1913, 108, 292[a]; *Num. Zeitschr.* 1901, 5, 2 Taf. I 5.
[3] Kaisareia Germanike in Kommagene, *Kat. Brit. Mus.* Galatia etc., 115.

form verdeutschen will, um Germanier oder Germaniker, die zu Ehren des Kaisers sich und die Stadt in dieser Weise umgenannt hatten [1].

Die Daten unserer Münzen, das Jahr 11 der Regierung des Claudius und 99 der cæsarischen Aera, entsprechen dem Jahre 51 n. Chr. Kurz nachher erhielt Ptolemaïs römische Colonisten. Die älteste Prägung der errichteten Colonie, mit dem Bildnisse des jungen Nero, nennt diese Colonia Claudia Stab(ilis ?) *Germanicia* Felix und stellt den pflügenden Kaiser mit der Beischrift DIVOS CLAVD dar [2].

Unbestimmte Münzen.

62. S. 12. — Kopf einer *Nymphe* mit Halskette, von vorn.
℞. ΛΟ *r.*, .. ΚΑ *l.* *Aehre.*

Gr. 0.60. *Tafel III Nr 19.*

Im *Katalog Merzbacher*, November 1909, Nr. 2265, ist dieses Münzchen den metapontinischen angereiht und ihre Aufschrift ϘΚΑ | ΝΟ gelesen. Ein zweites Exemplar veröffentlichte Garrucci, *Mon. d'Italia* II 152 Taf. CX 6 mit der offenbar bloss eingebildeten Aufschrift ΛΟ | [Τ]ΟϘΚ [1]. Sicher sind nur die oben angegebenen Buchstaben, zwischen denen links Raum für zwei weitere ist. Von diesen ist der auf Κ folgende zwar ausgeprägt, leider aber so undeutlich, dass man ihn je nach dem Wechsel der Beleuchtung für ein zweites Κ, oder Ξ, oder ein umgekehrtes Α halten kann. Ϟ scheint ausgeschlossen. Als folgendes viertes Zeichen könnte man Ι und als ganze

[1] Ueber diese Beinamen und Namenswechsel s. Imhoof, *Lyd. Stadtmünzen* 1897, 20 ff.

[2] *Kat. Brit. Mus.* Phœn. S. LXXXII u. 131, 16 Taf. XVI 11. — Gerade bei der Drucklegung dieser Notiz geht mir die gründliche Untersuchung Kubitscheks über das Münzwesen der Stadt Ptolemaïs zu (*Zur Geschichte von Städten des röm. Kaiserreiches*, Wien, 1916, S. 80 ff.). für die indes unsere Münze Nr. 59 und die daherige Lesart Γερμανιέων noch unbekannt geblieben ist.

Aufschrift etwa Ἀκαῖον vermuten. Allein das palästinische Ake, obwohl für die Typen Nymphenkopf und Aehre kilikische Vorbilder [2] hätten dienen können, kommt hier nicht in Betracht, weil diese Stadt vor ihrer Namensänderung in Ptolemaïs sicher phönizische Schrift verwendet hätte. Bestimmter weisen dagegen auf Grossgriechenland oder Sizilien (vgl. z. B. die Litren von Morgantina) nicht nur beide Typen und die Gewichte, sondern auch der Ort Ferentino, in dessen Nachbarschaft das eine Exemplar der Münze wahrscheinlich gefunden wurde, und besonders einige Aehnlichkeit ihres Kopfes und Schmuckes mit dem des folgenden anepigraphen Obolos :

63. S. 11. — Weiblicher *Kopf* mit Halskette von vorn.
℞. *Löwe* in Sprungstellung linkshin, *i. A.* Schlange.

Berlin. *Tafel III Nr. 20.*
Kat. Brit. Mus. Italy 129, 1-8, kampanisch.
Inv. Waddington Nr. 7174 Taf. XX 13, lykisch (?).
Garrucci, *Mon. d'Italia* II 95 Taf. LXXXIX 24-27, Phistelia.
Dressel, *Ant. Münzen* Berlin III 162, 3-8 Taf. VII 103, *Z. f. N.* XIV 70, Phistelia.
A. Sambon, *Monn. ant. d'Italie* I 335 Nr, 844-847, Phistelia.

Für diese Obolen, die früher auch Kyme, Puteoli, Herakleia und Velia zugeschrieben wurden, bezeugen zahlreiche Fundnotizen, dass sie, in der Regel zusammen mit Münzen von Allifae und Phistelia, von Allifae und benachbarten Orten stammen [3]. Es ist daher wahr-

[1] Nach Garruccis Angabe befand sich das Stück im Besitze eines Herrn Giorgi in Ferentino (Prov. Rom.), dessen offenbar unbedeutende Sammlung in Gnecchis *Guida numism.* aber keine Erwähnung gefunden hat, wenigstens nicht in der 2. (1889) und den folgenden Auflagen.

[2] Vgl. die Münzen von Tarsos *Kat. Brit. Mus.* Taf. XIX 2 ff. u. 7; XXVIII 12, Babelon, *Achéménides* Taf. III 5. Ferner die aigypto-arabischen Münzen *Kat. Brit. Mus.* Palestina S. LXXXVIII f. Taf. XX 2 f.

[3] H. Dressel, *Aufsätze zu Ehren Ernst Curtius* 1884, 250 ff.

scheinlich, dass auch das Münzchen Nr. 62 dieser Gegend zuzuweisen ist. Zum Vorschlage eines bestimmten Prägortes eignet sich aber keine Kombination der sichtbaren mit den nicht ausgeprägten Schriftzeichen; doch kann man das Stück vorläufig zu den unbestimmten samnitisch-kampanischen legen.

64. S. 8. — Bärtiger *Satyrkopf* mit Spitzohren von vorn.
℞. *Landschildkröte* in Pkr.

Gr. 0,41. M. S. *Tafel III Nr. 21.*
Gr. 0,37. München.
Gr. 0,34. Paris. Babelon, *Traité des monn. gr. et rom.* 2de p. II 1243, 2262 Taf. CLXII, 34.
Gr. 0,31. Paris. A. a. O. Nr. 2263 Taf. CLXII 35.

Babelons Beschreibung der Vorderseite lautet auf: « une tête de Silène avec des cornes de bouc », wobei die Bezeichnung des Attributes offenbar auf eine Verschreibung statt : « oreilles de bouc » beruht.

Für die Deutung des Kopfes haben wir uns an die des Typus von Pantikapaion zu halten, mit dem der unseres Hemiobols einige Aehnlichkeit hat, indem auch er den Buckel an der Stirn aufweist[1]. Man pflegt diesen Typus trotz des Fehlens der Hörner, nur wegen des Anklanges an den Namen der Stadt, auf Pan zu deuten. Allein mit Recht, wie es scheint, bestritt Furtwängler[2] diese Erklärung und nahm dagegen *Satyrköpfe* an, bärtige und unbärtige, mit meist struppigem Haar, oft auch mit Efeu bekränzt, wie dies bei Satyrn und Silenen[3], nicht aber bei Pan, häufig vorkommt.

Unsere Münzchen teilte Babelon *Methymna* zu, weil er

[1] Vgl. *Kat. Brit. Mus.* Thrace 4 ff.; Giel, *Neue Erwerbungen* 1891 Taf. IV, besonders Nr. 26.
[2] *Der Satyr von Pergamon* (40. Winkelmannprogramm) 1880, 27.
[3] Ein Tetrobol von Pantikapaion zeigt einen Silenkopf mit Glatze und Efeu, *Kat. Allier* Taf. II 11; *Musée Kotschoubey* I 348, 30 Taf. III 4.

glaubte zu Seiten der Schildkröte ΜΑ zu lesen. Diese Buchstaben sind aber auf keinem der Exemplare vorhanden, sondern vermutlich nur vorgetäuscht durch die Vorderbeine des Tieres. Die Münzen sind demnach anepigraph, und als Grund, sie der lesbischen Stadt zuzuschreiben, könnte nur das folgende ebenfalls anepigraphe Stück angegeben werden.

65. S. 9. — Kopf der *Athena* mit korinthischem Helm rechtshin.
℞. *Schildkröte* in vertieftem Perlenquadrat.

Gr. 0,62. Regling, *Samml. Warren* 188 Taf. XXVIII 1225; Babelon a. a. O. 1242, 2255. Hier gleichen Kopf und Helm den der Didrachmen von Methymna, Regling Taf. XXIV 1068 ff., die Rückseite mit dem Perlenquadrat aber dem lykischen Stater a. a. O. Taf. XXVIII 1224.

Ein anderes unbestimmtes Silbermünzchen mit der Schildkröte besitzt Sir Hermann Weber[1]. Die Rückseite zeigt einen Stierkopf mit Hals und über den Hörnern vier Buchstaben, die ΚΥΘΝ gelesen werden, aber nicht gesichert sind. Etwas bestimmtes lässt sich über die Zuteilung auch dieser Schildkrötenmünze einstweilen nicht sagen.

66. Br. 11. — Bartloser Kopf eines *Königs* mit Diadem rechtshin in einem Lorbeerkranz.
℞. ΠΑΝΤΑ.. *l.*, Stehende *Eule* rechtshin.

Gr. 1,15. M. S. *Tafel III Nr. 23.*

Als sechster Buchstabe der Aufschrift steht Λ oder Γ woraus auf einen der Namen Πανταλέων, Παντάγαθος oder

[1] *Num. Chr.* 1876, 20, 36 Taf. II 12 (Gr. 0,69). Hier *Tafel III Nr. 22.*

Παντάγνωτος geschlossen werden könnte. Ausser dem baktrischen Könige Pantaleon, dem das Münzchen nicht zugewiesen werden kann, sind Dynasten mit obigen Namen nicht bekannt, und da der Königstitel nicht vorhanden zu sein scheint, bleibt es ungewiss, ob der Name auf eine Person oder einen Ort zu beziehen ist. Das Bildnis könnte einen der Seleukiden, Demetrios Soter oder Nikator darstellen, deren Köpfe auf Münzen oft von einem Lorbeerkranze eingefasst erscheinen.

67. Br. 20. — SEX *r.* Linkshin stehender *Mercur* mit Petasos, Chlamys und Stiefeln. Börse in der Rechten, in der Linken Heroldstab. Lorbeerkranz.

℞. A/N *l.* Bärtiger *Gott* linkshin auf einem *Schweine* reitend, *Becher* in der vorgestreckten Rechten, im linken Arm *Füllhorn*. Lorbeerkranz.

Gotha.

Mus. Thorwaldsen. Müller, *Monn. ant.* 361 Taf. IV 99, dem das N nach dem Monogramm entgangen war, hielt dieses für die Initialen von Zakynthos.

Das Bild der Rückseite weiss ich nicht einwandfrei zu erklären. Becher und Schwein[1] sind Attribute des *Hercules,* hin und wieder auch das Horn als das des Acheloos; allein auf seinem Opfertier reitend ist der Gott kaum jemals dargestellt worden.

Die Aufschriften stehen vermutlich für Sextus Annius, und das Stück scheint weniger eine Münze als eine Tessera zu sein.

F. Imhoof-Blumer.

[1] *Roschers Lexikon* I 2 S 2912 ff.

Register

1. Städte und Länder

Abydos ..... 28 f.
Aigeai ..... 45 f.
Alinda 36
Ambrakia ..... 24 f.
Ak 54
Akmoneia 42
Amorion 42
Antissa 31
Apameia 43
Aphytis 15
Apollonis 37
Argos 27
Attaia ..... 37 f.
Augusta 46
Briula 39
Chalkidike 21
Chios ..... 32 f.
Ephesos 29, 32
Hadrianopolis (Thrake) .. 19
Hadrianopolis (Phrygia) .. 43
Herakleia (Ionia) 32
Hierokaisareia 39
Karyanda ..... 35 f.
Knosos 14
Kyrene 12, 13
Kyzikos 17
Lamia ..... 22 f.
Lesbos ..... 30 f.
Makedonia 20
Mastaura 40
Metapontion 16
Mytilene ..... 15 f.
Nakrasa 40
Neokaisareia ..... 27 f.
Nukeria 17
Nysa 41
Pergamon 29
Pessinus 47
Ptolemaïs Germanieia ... 52 f.
Samos ..... 33 f.
Sardeis ..... 41 f.
Selge 45
Serdike 19
Stektorion 44
Tarsos 47
Tenos 14
Tomis 18
Trachis ..... 22 f.
Trieros 20
Unbestimmte ..... 54 f.

2. Könige

Antiochos I. ..... 47 ff.
Antiochos II. ..... 48 ff.
Antiochos IV. 52
Antiochos VII. 52
Seleukos I. ..... 47 ff.
Seleukos I., Sohn des Nikator ..... 49 f.

— — —

3. Einige Inschriften

ΑΒΥΔΟC, Heros eponymos 28
ΛΟ..ΚΑ, italischer Ort ..... 54 f.
ΑΤΡΑΤΙνος, quæstor 30
ΒΑCΙΛΑC, legatus 47
ΒΑCΙΛΕΟΝΤΩΝ, Seleukos I. und Antiochos I. 49
ΓΕΡΜΑΝΙΕΙΣ, Ptolemaïs ..... 52 f.
ΔΗΜΗΤΡΙΟC ΑCΙΑΡΧ Κ ΤΗC ΠΑΤ·, Stektorion 44
ΙΟΥCΤΟC, Amorion 42
ΠΑΝΤΑ...., unbestimmt ..... 57 f.
ΠΑΤΑΙΚΙΩΝ, Chios 33
ΤΡΙΗ, Thrake 20
ΦΙΛΙΠΠΟC Τ Β (ΑΡΧ ΠΡ Γ ΕΙ), Hierokaisareia 39
ΩΡΙΑΝΟC (CΕΠΤ), strategos, Lesbos 30

GEN·AVGG·NOS·, Neokaisareia 27
SEXtus ANNius, unbestimmt 58

UNE AMULETTE D'ARCHER

DU XVe SIÈCLE

L'arc est, avec la fronde, l'arme de jet la plus ancienne. Il a succédé, dans la haute antiquité, au casse-tête et au tomahawk.

Dans la mythologie grecque, l'arc était l'arme d'Apollon qui, du reste, en aurait été l'inventeur. C'est avec des flèches qu'il vainquit le monstre Python et qu'il perça Coronis, sa maîtresse, dont le corbeau lui avait révélé l'infidélité.

Diane chasseresse, entourée de ses nymphes, porte le carquois sur le dos, et c'est avec l'arc aussi et ses flèches que Cupidon perce et enflamme les cœurs !

Les Égyptiens, les Assyriens, les Éthiopiens, les Lyciens, les Mèdes, les Perses, les Scythes, les Thraces, les Huns, les Parthes, faisaient un usage habituel de l'arc à la guerre; la flèche que le Parthe décochait en fuyant est demeurée proverbiale.

Le livre de la Genèse[1] mentionne l'arc, c'était l'arme de chasse favorite d'Esaü.

Cependant les armées de la Grèce, pas plus que celles de Rome, n'ont employé l'arc. Il faut toutefois en

[1] Genèse, chap. XXVII, vers. 3.

excepter les armées des peuples auxiliaires, ainsi qu'en témoignent, pour les Romains, les bas-reliefs de la colonne Trajane.

D'après Jules César et d'autres auteurs, les Gaulois[1] ne faisaient pas usage de l'arc à la guerre, au moins d'une façon régulière, et il faut, semble-t-il, arriver à l'époque des invasions, pour trouver dans nos contrées des troupes armées de l'arc.

Grégoire de Tours[2] parle de la défaite, par les Francs, du général romain Quintinus, à qui Maxime avait confié la jeunesse de son fils et la défense des Gaules. Les Francs attirèrent les Romains dans une forêt épaisse et les assaillirent à coup de flèches empoisonnées. Lancées du haut de fortifications formées de troncs entassés, ces flèches firent un ravage affreux, car la moindre blessure était mortelle. Mais ces flèches étaient, paraît-il, lancées par des machines de guerre *(tormenta)* plutôt que par des archers. Il paraît probable que les peuples germaniques ont surtout employé l'arc comme arme de chasse.

Au XIe siècle, l'arc se trouvait fort répandu chez les peuples du nord de l'Europe. Les Normands s'en servaient, ainsi qu'en fait foi la tapisserie de Bayeux[3], brodée, a-t-on dit, par la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant.

Après la conquête de l'Angleterre, les nouveaux occupants accrurent avec soin l'importance des archers qui acquirent depuis lors une grande réputation.

Mais au cours du XIe siècle déjà, et principalement

[1] Pour l'histoire de la flèche chez les Gaulois, conf. A.-J. Reinach. *La flèche en Gaule, ses poisons et contre-poisons*, dans *l'Anthropologie*, 1909, t. XX, pp. 51-80 et 189-206.

[2] C.-H. Pertz. *Monumenta Germaniæ Historica*. Hanovre, 1855, 4°. *Scriptorum rerum merovingicarum*, t. I, p. 73.

[3] Frank Rede Fowke. *The Bayeux Tapestry*. Londres, 1875, in-4° pl. (voir pl. LXIII et LXXVIII).

sur le continent, l'arbalète[1] entra en concurrence avec l'arc, soit comme arme de guerre, soit comme arme de chasse. Il faut noter qu'en France, les régiments d'archers se recrutaient surtout parmi les Gênois, et que la chevalerie professait pour ces corps le plus profond mépris.

Au XIVe siècle, la supériorité de l'armée anglaise, aux batailles de Crécy, de Poitiers, et au XVe siècle, à celle d'Azincourt, fut due en partie aux archers. La bataille de Crécy, en particulier, consacra l'infériorité de l'arbalète, dont quelques corps français se trouvaient armés. En effet, l'arbalétrier ne pouvait guère lancer plus de trois à quatre carreaux à la minute, tandis que l'archer décochait aisément dix à douze flèches pendant le même espace de temps; au XIVe, comme plus tard, au XXe siècle, la question des munitions se trouvait capitale.

Une autre circonstance qui entra en jeu à la bataille de Crécy, fut la pluie; les arcs et les arbalètes distendus des corps français se trouvèrent alors sans emploi, tandis que les archers anglais, ayant maintenu leurs arcs à l'abri de la pluie, eurent par ce fait une prompte supériorité.

Dans nos contrées, il est peu de documents qui puissent nous renseigner sur l'ancienneté de l'usage de l'arc, mais il semble bien que ce ne soit guère avant le commencement du XIVe siècle qu'il ait été supplanté, comme arme de guerre, par l'arbalète.

[1] Le principe sur lequel repose l'arbalète est de même ordre que celui de l'arc, et il fut mis en usage, déjà dans l'antiquité, pour actionner des machines de guerre (tormenta). Plus tard on trouve mentionnées, parmi les lois burgondes, les précautions qu'il faut prendre pour manier un appareil lançant des flèches destinées à tuer les loups, de façon à ce que les passants et les bêtes domestiques ne souffrent pas de dommage. (G.-H. Pertz. *Monumenta Germaniæ Historica, Leges*, t. III, p. 551.)

Cet appareil est nommé *arcus*, mot que M. J.-F.-A. Peyré a traduit par *arbalète*. (J.-F.-A. Peyré. *Lois des Bourguignons, vulgairement nommées loi Gombette*. Lyon, 1855, in-8°, p. 80.) Il semble préférable de réserver le nom d'arbalète à l'arme de guerre, ou de chasse, portative qui fit concurrence à l'arc, dès le XIe siècle; l'appareil employé contre les loups, du temps des Burgondes et sans doute bien avant, n'était probablement qu'un genre de *tormentum*.

A côté de leur destination belliqueuse, ces deux armes, l'arc et l'arbalète, furent pendant bien des siècles mises en usage par des associations ou confréries, pour exercer l'adresse de leurs membres.

A Genève, c'est avec l'origine de la commune, au XIIIe siècle, que l'on voit mentionnées *l'Abbaye de Monsieur saint Pierre,* puis la noble confrérie des *Archers de Monsieur saint Sébastien,* peut-être plus ancienne que la précédente et sur laquelle Blavignac [1] a donné d'intéressants détails. La société du Jeu de l'arc qui existe encore à Genève a, comme on le voit, de lointaines origines [2].

Il faut du reste constater que ces compagnies d'archers, tout en s'adonnant à des exercices pacifiques, constituaient à l'origine les plus anciennes milices communales de nos villes.

Il en fut sans doute de même dans les différentes cités de la Suisse, de la Savoie et dans maintes localités de l'Europe centrale.

On peut dire que si, comme moyen de destruction, l'arc a cédé le pas à l'arbalète, l'arbalète au mousquet, le mousquet à la carabine, ces différents engins ont continué, concurremment et sans interruption, à être employés pour tirer au papegai et plus tard à la cible. Le papegai, ou perroquet, était un simulacre d'oiseau, fabriqué en bois ou en carton, et placé sur le haut d'une perche, de telle sorte que le choc d'une flèche, ou d'une balle, le fît tomber. Le vainqueur était alors proclamé roi de la compagnie et, dans bien des localités, il jouissait de privilèges fort appréciés.

Dans les premières années de ce siècle, la démolition d'une ancienne maison des Rues-Basses, à Genève, fit

[1] J.-D. Blavignac. *Armorial genevois.* Genève, 1849, in-8° (M. D. G., t. VI et VII), voir t. VI, p. 291 sq.

[2] Conf. Arnold Térond. *Le noble jeu de l'arc,* dans *la Suisse sportive,* 30 novembre 1912, pp. 2660-2672.

découvrir une plaque circulaire en cuivre, munie d'une bélière, gravée d'un seul côté et portant encore des traces de dorure[1]; en voici la description :

Dans un courtil, entouré de murailles crénelées, un jeune archer s'exerce à tirer à l'arc sur un papegai placé au sommet d'un arbrisseau. Les pieds du jeune homme sont entravés par une corde. Deux figures féminines à demi voilées et placées derrière les murailles, prennent part, comme on le verra, à son action. Le costume de l'archer, y compris ses souliers à la poulaine, appartient au xve siècle, comme aussi celui des deux figures qui l'entourent. Cuivre doré, mod. 0^m,071.

Ce qui frappe dans la scène que nous décrivons, ce sont les conditions défavorables où se trouve l'archer pour bien tirer.

[1] Cette pièce a été donnée au Cabinet de numismatique de Genève, en 1909, par M. J.-B. Stierlin, de la Chaux-de-Fonds ; il n'a malheureusement pas pu fournir de plus grandes précisions sur l'emplacement où elle fut trouvée.

On sait que pour manier utilement l'arc, il faut être libre de tous les côtés et pouvoir écarter les jambes, afin d'acquérir une assiette solide; or, notre tireur en est incapable, puisqu'il se trouve entravé. En outre, sa situation est aggravée du fait que l'une des figures qui l'entourent semble le prendre par la taille, tandis que la seconde détourne son attention, en lui désignant un objet invisible, mais qui est en dehors de la ligne de tir. Enfin, pour comble de malheur, notre archer est gaucher, c'est-à-dire qu'il tient l'arc de la main droite et la flèche de la main gauche et, bien plus encore, qu'il place cette flèche au dessous de la main qui tient l'arc, au lieu de la mettre au dessus et face au regard visuel.

Comment souhaiter à un archer des conditions plus défavorables pour atteindre le but!

Il est difficile de ne pas voir dans cette curieuse pièce qui, sans doute, se trouvait suspendue au cou de l'archer, une amulette, un porte-bonheur, mais à rebours. Qu'est-ce au juste qu'une amulette?

Du latin *amuletum*, de *amoliri,* enlever, écarter, l'amulette est généralement un petit objet, une figure, une médaille, qu'il faut porter sur soi et auquel, par superstition, on attribue la vertu d'écarter les maléfices, les maladies, les accidents.

Il ne faut pas confondre l'amulette avec le talisman.

Talisman vient de l'arabe *telsam*, figure magique. C'est une pierre, ou une pièce de métal, gravée sous l'influence prétendue de certaines constellations et à laquelle on attribue des propriétés merveilleuses. Le talisman a donc des attaches avec l'astrologie et la cabale. Suivant la nature du métal, ou de la pierre qui le constitue, suivant le signe du zodiaque qui s'y trouve représenté et d'après la position des astres qui y sont inscrits, les vertus du talisman varient à l'infini. Le talisman se différentie aussi de l'amulette en ce que,

pour agir, il n'est pas nécessaire qu'il soit porté par son possesseur.

On prétend que les amulettes, comme les talismans, ont pris naissance en Orient et se sont répandues de là dans le monde entier. Cependant je serais tenté de croire que l'amulette a vu le jour un peu partout, au fur et à mesure de la formation de l'homme. C'est ainsi que dans la station magdalénienne de Veyrier (Haute-Savoie) qui renferme les plus anciens vestiges de l'homme dans nos contrées, on a découvert un bâton en os de renne, de forme allongée, percé d'un trou pour en favoriser la suspension, et sur lequel se trouve gravée la figure fort reconnaissable d'un renne [1].

Il est extrêmement probable que nous avons ici une véritable amulette. Chez le chasseur troglodyte et sous l'influence d'une superstition simpliste, le fait de porter sur soi la représentation d'une pièce de gibier, en assurait sans doute la possession future.

Au cours des siècles, il se peut que la foi aux amulettes se soit surtout affermie au profit de celles qui venaient d'Orient, et c'est en tous cas la vérité pour les amulettes qui se trouvent en marge des dogmes chrétiens.

On peut concevoir plusieurs sortes d'amulettes. Il en est dont la vertu préservatrice réside dans la figure d'un saint, patron d'une corporation, ou même d'une simple catégorie de personnes ; telle est, par exemple, la médaille de saint Georges, portée par les cavaliers,

[1] *Revue savoisienne*, 1868, p. 22 ; *Indicateur d'hist. et d'antiq. suisses*, 1868, n° 2, pl. II ; *Matériaux*, 1868, t. IV, p. 154 ; *Bull. de l'Institut nat. genevois*, 1869, t. XV, pl. ; L. Revon, *La Haute-Savoie avant les Romains*, 1878, p. 9 ; Alph. Favre, *Description géol. du canton de Genève*, 1879, pl. 4 ; Schœtensack, *Sur les fibules paléolitiques*, dans *l'Indic. d'Antiq. suisses*, 1901, p. 8 ; Déchelette. *Manuel*, I, p. 228 ; *Congrès internat. d'anthrop. et d'archéol. préhist.*. XIVe session, Genève, 1912, I, p. 228 ; Alfred Cartier, *La Station magdalénienne de Veyrier (Haute-Savoie)*, dans *les Archives suisses d'anthropologie générale*, 1916-1917, t. II, n°s 1-2.

qu'elle préserve des chutes et des blessures d'armes à feu. On voit sur ces pièces saint Georges à cheval, terrassant le dragon qui s'apprêtait à dévorer la fille du roi de Libye.

Le dragon, c'est l'emblème de tous les malheurs qui peuvent assaillir le cavalier, à la guerre et ailleurs, tandis que le saint victorieux est mis là pour symboliser le porteur de l'amulette qui surmontera, grâce à elle, toutes les difficultés. Au revers de la médaille, on trouve le vaisseau sur lequel le Christ rassurait ses disciples pendant la tempête, avec la légende : *in tempestate securitas !*

Il est d'autres amulettes dont la vertu protectrice réside, soit dans des prières, soit dans des invocations qui s'y trouvent inscrites, telle par exemple, la médaille de saint Benoît. Voici ce que raconte, au sujet de cette médaille, Jean-Baptiste Thiers, Dr en théologie, dans son traité des superstitions [1] :

« Comme en 1647, on fit rechercher des sorciers « dans la Bavière, et que même on en exécuta plusieurs « dans la ville de Straubingen, quelques-uns, dans leurs « interrogatoires, avouèrent que leurs sortilèges n'avaient « pu avoir d'effet sur les bestiaux du château de Matrem- « berg, voisin de l'abbaye de Metten, de l'ordre de saint « Benoît, en raison de quelques médailles sacrées qui se « trouvaient enfouies dans les lieux qu'ils indiquèrent.

« Ces médailles ayant en effet été retrouvées, on les « porta à l'abbaye, où un ancien document en donna « l'explication. »

La médaille de saint Benoît, au moins celle du style primitif, présente d'un côté le trigramme de Jésus IHS, surmonté de la croix, avec la légende : V. R. S. N. S.

[1] J.-B. Thiers. *Traité des superstitions*, 4e édit., Paris, 1712-1741, 4 vol. in-8° ; voir vol. I, p. 349.

M. V. S. M. Q. L. I. V. B., ce qui veut dire : *Vade retro Satanas, nunquam suade mihi vana. Sunt mala quæ libas, ipse venena bibas.*

Au revers, une croix ancrée, portant sur les deux branches latérales les lettres : C. S. S. M. L. et N. D. [S]. M. D., puis aux cantons de la croix : C. S. P. B., *Crux sacra sit mihi lux, non draco sit mihi dux. Crux sancti patris Benedicti*[1].

Ces deux amulettes, celle de saint Georges et celle de saint Benoît, acquièrent donc leur vertu du fait que des vœux, dont la réalisation est espérée, se trouvent exprimés directement.

Mais on peut supposer un autre genre de porte-bonheur, sur lequel, au lieu de représenter ou d'exprimer le summum de la joie réservé au propriétaire de la médaille, il sera au contraire représenté ou exprimé tout ce qui pourrait lui arriver de pire, ce sera l'amulette à rebours.

M. le professeur Henri Mercier, dont le nom est bien connu de tous ceux qui s'intéressent aux traditions populaires, m'écrivait dernièrement : « On trouve de « nombreuses amulettes à rebours. Ma femme, qui est « de la Prusse orientale, reçut un jour là-bas ce que les « paysans appellent un *Bettelarmband*. On suspend à ce

[1] Retire-toi de moi, Satan, ne m'inspire jamais le mal. Ce que tu avales est mauvais. Bois toi-même ton venin. — Que la croix éclaire mes pas. Que le démon ne me guide pas. La croix du père saint Benoît.

« bracelet des pièces de monnaie, dont on fait dispa-
« raître l'empreinte sur une des faces. On grave alors,
« sur le métal poli, des formules telles que :

« Brich dir den Hals !
« Brich dir's Genick !
(Romps-toi le cou !)

« Ce sont des porte-bonheur.

« D'une façon générale, c'est une superstition fort
« répandue que trop louer une chose lui porte malheur.

« A la vue d'un nouveau-né, les Slovènes crient :
« *Ti gerdoba !* (le monstre) ! En Silésie, on appelle un
« bel enfant : *Schweinehund* ou *Schweinebraten*. En Corse,
« on protège un enfant contre le mauvais œil par des
« qualificatifs déshonnêtes et on lui souhaite prospérité
« en disant : *Che tu sia maladetto !*

« Le calife Motovakkil appelait sa femme *la noire,* à
« cause de sa beauté et de sa grâce.

« Philologiquement parlant, ce phénomène de langage,
« qui fait pendant à la superstition des objets, pourrait
« s'appeler le *cacophémisme.* Hors du domaine de la
« superstition (mais s'y rattachant à l'origine), le caco-
« phémisme s'emploie aujourd'hui dans le langage en-
« fantin et caressant (hypocaristique). C'est ainsi que
« des injures telles que *crapaud, canaille, petit vilain,*
« servent de termes caressants. »

Que d'exemples ne pourrait-on citer encore !

Pour en revenir à notre plaquette, il est fort probable qu'elle offre tous les caractères d'une amulette à rebours. Bien que trouvée dans les décombres d'une ancienne maison de Genève, il n'est guère possible d'affirmer qu'elle ait appartenu à un archer de cette ville, mais on peut la considérer comme un des plus anciens monuments connus émanant d'une confrérie d'archer.

Eug. Demole.

Appendice.

La société du Jeu de l'arc, à Genève, conserve dans ses archives des statuts manuscrits, datant de 1529 qui ne sont qu'une édition corrigée et augmentée d'autres statuts plus anciens. Bien que ce document ait été reproduit déjà dans l'*Armorial genevois* de J.-D. Blavignac [1], il m'a paru intéressant de le rééditer ici en lui restituant sa véritable orthographe. M. Th. Dufour, directeur honoraire des Archives de Genève, que je remercie sincèrement de son obligeance, a bien voulu collationner cette réimpression avec l'original [2].

STATUTS DE 1529.

JESUS, MARIA.

S'ensuivent les status et ordonances du jeu de l'arc, ensemble les previleges et francises dudit jeu et ausi celles du Roy des archiers de la noble cité de Genesve, avecque plusieurs addicions et corrections faites l'an 1529 et le 9 jour du moys de may, en l'eglise des frères prescheurs de Palais, par les compaignons archiers et confrères cy dessoub nommés. Et premier, honorables Glaude Salomon, orfèvre, alors Roy des archiers, Glaude de Lestra, peyrolier, alors prieur de la confrarie de saint Sebastien des archiers, Jehan Gando, Jehan Girbe, Loy Chabo, Pierre de Rages, artillier, Jaques Mugnier, Jehan Cohendouz, Anthoine Fortier, Amyé Darsenaz, Jehan Corajo, Berthet Symon, Pierre Durant, François de Bars, Glaude de Ruaz, Jaques de la Corbière, Pierre Levet, Thibaud Borgois, Laurens Buffart, Jehan Tevenin, Pierre Charavex, Jehan Du Fay, George Galley.

[1] J.-D. Blavignac. *Armorial genevois, op. cit.*, p. 125. Le même auteur a publié, p. 134 de *l'Armorial*, les statuts de la société du Jeu de l'arc en 1680.

[2] Je tiens à remercier M. Henri Panchaud, d'avoir bien voulu me communiquer ce document.

Et premier a esté ordonné par les compaignons archiers que le papegay soit joué la dimenche de Quasimodo, et que le Roy qui pour lors scera soit tenu de faire dresser ledit papegay, à ses propres despens et costes, au lieu et plaisir des compaignons; Et scera tenu le dit Roy delivrer les brevest, ensemble les espingles pour les atacher, auxdit compaignons archiers. Et sceront lesdit compaignons archiers tenus de delivrer, chescun de eulx, six deniers èx mains du prieur de la confrarie des archiers, pour appareiller le brevé [1].

2. Item scera tenu ledit Roy faire crier à la crye de la ville, au son du taborin, à ses propres despens, le dessu dit papegay. Et ausy sceront tenu les compaignons se trouver et representer devant la maison dudit Roy, avecque leur arc et trosse, pour l'encompaigner au lieu où scera levé et dressé ledit papegay.

3. Item a esté ordonné que nul ne doibve tirer audit papegay si il n'est citoien ou bourgois de Genesve et confrère de la confrarie de saint Sebastien des archiers, ou qui promecte et fiance pour ung des confrères de s'i mectre.

4. Item a esté ordonné par lesdit archiers que, incontinant que le papegay scera abatu, le vieulx Roy doibve delivrer la coronne au Roy nouveaulx. Et sceront tenus les compaignons archiers d'encompaigner ledit Roy jusques en sa maison en l'ordre devan dit.

DES PRIS DU ROY.

5. Item a esté ordonné que, à cause des preeminences, libertés et franchises que ont esté données au Roy des archiers par nostre très reverend et redouté prince et seignieur, Monsr. l'evesque de Genesve, et aussi par Messieurs les sindiques et conseilliers de la devan dicte cité de Genesve, comme il se conste par ung instrument de parchemin, lequel est en l'arche de la confrarie des archiers, et principalement à cause des treize florins que ledit Roy reçoit de la bourse de la ville, aux porchas de commendable Philibert Bertellier, alors cappitaine desdit archiers, maistre Hector de Rages, artillier, Michiel de Rogemont, Monet Girbe et François de Bars, soit entenu ledit Roy faire, le lendemain qu'il aura abatus le papegay, ung pris de la valeur pour le moins de xviij gros, ensemble les agulliestes.

[1] *Mots biffés :* Et scera tenu ledit Roy faire retourner les perches en leur place.

DU GRANT PRIS DU ROY.

6. Item a esté ordonné que, la dimanche ensuivant, ledit Roy scera tenu de faire ung pris de la valeur de trois florins et six solz pour le moins, lequel pris de Roy se jouera durant deux dimenches suivantes. Et tous les archiers qui joueront audit pris sceront entenu de faire leur pris courant, de la valeur de six solz pour le moins, ensemble apporter le flascon plain de bon vin devant les buctes, avecque le chapellet, et au defauct dudit vin, qui soit tenu de poyé xviij deniers.

DU PRIS FRANC DE LA VILE.

7. Item a esté ordonné que ledit Roy soit entenu de delivrer ung pris franc de la valeur v florins pour le moins auxdit archiers, lequel s'apelle le pris franc de la ville. Et scera tenu ledit Roy de le faire crier à la crye de la ville, au son du taborin, à ses propres despens. Et se jouera ledit pris au temps qui plaira au compaignons archiers, et se prenent deux broches ou eschantillions audit pris par passée.

DU BRASSELET DU ROY.

[8.] Item honorable Hury Embler, aleman, borgois et marchant de Genesve, a donné ung brassellet d'ivoyre garny d'argent, pesant tout ensemble, tant l'argent que l'ivoyre que la corroye, la somme de 7 onces et 3 quart, lequel brasselet scera delivré et remys par le prieur de la confrarie au Roy nouveau le lendemain qu'il aura abatu le papegay, lequel jour se doibt tirer le petit pris, pour en tirer pour prendre les parties. Et scera tenu ledit Roy de fiancer par deux bonnes et suffisantes fiances, citoiens ou bourgois de la ville, de retourner ledit brassellet, ensemble la coronne, en temps et lieu acoustumé, ès mains du devan dit prieur.

DES FRANCHISES DU ROY ENTRE LES COMPAIGNONS.

[9.] Item a esté ordonné par lesdit compagnions archiers que le Roy doibve estre et soit fait franc de non paier son escot entre lesdit compagnions, les dimenches à goster, ayant tiré les pris corans et francs.

DU ROY.

[10.] Item a esté ordonné par lesdit compaignons archiers que, s'il avient qui se fasse aulcune partie dudit jeu de l'arc, où il se trouveront

le nonbre passé six archiers, et le Roy soit de ladite partie, qui soit franc du sourvenu de l'escot, et non aultrement.

DU ROY.

[11.] Item sera entenu le Roy qui scera pour adonques de venir et personellement se representer à unze heures devant les buctes, les dimenches, avecque les compaignons archiers, si il n'y a cause excusable et legitime pourquoy il n'y puisse venir. Et que la cause et excusation que ledit Roy fera et alleguera soit raisonable, plus que celle du jeu de l'arc, sus la poine de six deniers appliqués à la boeite des compaignons. Et ausi le boitier, sus la poine de trois deniers.

QUE NUL NE SE EXCUSE DE PRENDRE BROCHE.

[12.] Item veulent et ordonnent lesdit compaignons archiers et confrères que nul de la confrarie ne doybve ne aussi se puisse excuser de prendre cop ny broche au pris qui se jouera les dimenches et pris dessus ordonnez.

[13.] Item, se par adventure se faisoit quelque pris hors des franchises de Genesve, que nul des confrères ne puisse ne doibve aller jouer de l'arc, sans la licence du Roy et des aultres compaignons.

LE CONNESTABLE.

[14.] Item est ordonné en general et consenty entre les compaignons archiers que, quant le Roy ne sera avecque eulx, le connestable en l'absence du Roy do[i]bve user et joyr des honneurs et auctorités debhues à la persone du Roy.

[15.] Item que les dessus diz Roy et connestable soyent tenus de bien et suffisamment fiancer, par deux ou trois confrères, tous les deffaulx qui touchent leurs estatus et ordonances dessus escriptes et qui se pourrient ensuyvir.

DES BLASFÈMES.

[16.] Item, afin que le non de Dieu soit tousjours bien et devotement honnoré, et aussy afin que checun des compaignons confrères et archiers soient accoustumé de honnorer Dieu comme bons chrestiens doibvent faire, a esté expressement et sans avoir grace ordonné que quiconque d'eulx jurera vilainement ou blasfemera maliciesement le non de Dieu et ausi de la vierge Marie [ou sains ou sainctes de

paradis [1]], il soit condampné de paier, pour checune fois qu'il mesprendra, la somme de iij deniers, lesquelx se appliqueront au proffit et honneur de la confrarie, selon se qui sera congneu estre de faire pour le mieulx.

DES DEBAST.

[17.] Item, pour conserver et garder paix et amour entre lesdit confrères et compaignons archiers, a esté par bon regart ordonné que, se à cause du jeu de l'arc il se trouvoit ou mouvoit aucun debat ou dissension entre aucun de eulx, le Roy avec le conseil de ses aultres confrères et compaignons puissent ordonner de leur debat et de leur different et les appaiser. Et celluy qui contredira à son ordonance soit dès adoncques privé et mis dehors de la compaignie des archiers.

DES INJURES.

[18.] Item, se par aventure, à quelque occasion que se fust, aucuns des confrères et compaignons archiers se disoient parolles injurieuses ou deshonnestes, que tantost et incontinant le Roy, le connestable, ou lequel de eulx qui adonc sera present, avec l'ayde des aultres compaignons, preigne à soy la congnoissance du debat ou injure pour les appaiser et accorder incontinent, et s'il est possible devant qu'ilz se partent de la place, ou au moins que silence pour adoncques leur soit mise et imposée, jusques à tant que par bon conseil et bonne deliberacion ung puisse faire et conclure la paix, et à se se debvront submectre ceulx qui sceront en discort, sur la poine de trois solz appliqués en ladite boite.

DE L'HEURE ASSIGNÉE.

[19.] Item a esté ordonné que quiconque se vouldra esbatre au jeu de l'arc, il doit venir et se representer sur le lieu qui aura esté devisé et assigné dedans xj heures, auquel terme les premiers venus actendront les aultres et non plus.

DE TIRER POUR PRENDRE.

[20.] Item, pour commencer le jeu de l'arc à l'eure dessusdicte, le Roy et les archiers d'ung vouloir et consentement porrront eslire deux des compaignons, tel qui leur plaira, lesquelz soient pareilz et semblables à

[1] [ ] mots biffés sur le manuscrit.

tirer. Et iceulx deux tireront checun ung cop pour faire la partie, et celuy des deux qui aura tiré plus près de l'enseigne porra prendre le premier et eslire pour sa partie celuy qui luy plaira de tous les compaignons. Et celuy qui contredira à la partie ou de tirer pour prendre sera tenu et contraint de payer iij deniers.

DE SUIVRE SON COP.

[21.] Item que tantost et incontinent que l'ung des compaignons archiers aura tiré sa flesche, que il suive son cop devant que l'autre tire, sus la peine d'ung fort pour checune fois qu'il fauldra de ce faire, se à celle heure il ne luy sourvient cause que le puisse excuser.

DE TRANSPASSER PAR DEVANT LES BUCTES.

[22.] Item a esté ordonné que qui transpassera et traversera le jeu, jouans les deux parties, pour checune fois qu'il deffauldra, soit tenu et contraint de payer ung fort.

QUI PARLERA DE FEME DESHONNESTEMENT.

[23.] Item a esté ordonné que quiconques de ladicte compaignie parlera de femmes deshonnestement, et meismement qui en dira folles parolles, de la sainture en bas, pour checune fois sera tenu et contraint de payer ung denier.

QUI PETTERA, ROTERA OU NOMMERA LE DIABLE.

[24.] Item a esté ordonné que quiconques petera ne rotera sur le jeu ou aultre part en la presence des compaignons, et ausi qui nommera le diable, semblablement sera tenu et contraint de payer ung denier.

QUI L'AURA OUY ET NE L'ACCUSERA.

[25.] Item et celuy ou ceulx qui de la compaignie du jeu de l'arc qui l'auront ouy et ne les accuseront, se après il vient à savoir, il seront condempné pareillement comme se eulx propres avoient fait la vilennie.

DE TIRER SON ARC A REBOURS.

[26.] Item a esté ordonné [que] qui tirera de son arc le tenant à rebours, c'est-à-dire ce qui doit estre dessus tenir dessoubs, doit payer j denier.

DE PAYER LA PARTIE PREMIER QUE DE REPARTIR.

[27.] Item, quant les compaignons jueront pour le vin les jours ordonnez, a esté conclus generalement par tous que ceulx qui auront perdu la première partie, se il se veulent repartir incontinent après et devant que on jue la seconde partie, doyvent payer ce qu'ilz auront perdu.

DU COP DU BOIRE.

[28.] Item, quant la seconde partie sera achevée de jouer, au dernier cop se doit jouer le boire et le pris, se pris y a. Et celuy qui le perdra est tenu de le bailler honorablement, comme il appertient, sans y mectre aultre en son lieu. Et celuy qui ne le fera ou vouldra baillier sera tenu de payer iij deniers.

LE DITZ A DONER LE BOIRE.

En l'onneur de Dieu, de saint Moris,
et de saint Sebastien le martir,
honneur et chevallerie
veulx maintenir toute ma vie
du jeu de l'arc, qui est si gent[il],
qui point ne veult de tricherie.
A vous, archier sans villennie,
ung service je vous feray,
et à boire je vous donray,
car gaigné l'avez sans reproche,
ou près du blanc et de la broche.
A se joly jeu sans envye
tenez, bevez, je vous en prye.

Alors porra respondre celuy à qui on donera le boire :

Gentil galland de franc corage,
je reçoys vostre hommaige,
je boy à vous, à vostre amye,
et à toute la compaignie.

[29.] Item a esté ordonné que nul de la compaignie ne soit hozé ne si hardy de boire premier que celuy qui aura gaigné le cop du boire, sur la poine de trois deniers, sinon que celuy qui auroit gaigné ledit cop ou cellui qui le doit doner ne fussent tous deux presens.

QUI ROTERA OU PETTERA À TABLE.

[30.] Item à l'eure que on sera à table, pourtant que c'est ung lieu où toute honnesteté doit estre gardée, se aulcun de la compaignie, à quelque occasion que se soit, fait pet ne rot, il debvra payer pour checune fois iij deniers.

QUI VIENDRA BOIRE ET N'AURA JOUÉ.

[31.] Item a esté ordonné qui se aucun des compaignons archiers ou aultre survient au banquet et il n'aye joué des parties, qui soit tenu de payer pour sa partie iij deniers.

QUE ON PAIE LE SURVENU DES ENFANS.

[32.] Item a esté ordonné qui s'il y a aucun qui ameine ses enfans ou les enfans de quelque aultre au banquet, passé une fois l'année, celuy qui l'aura amené ung ou plusieurs sera tenu de payer le sourvenu come de luy propre, et le serviteur scera tenu de le faire à savoir au Roy et à la compaignie en cas qui refuse de payer.

DES SERVITEURS.

[33.] Item quant il aviendra que ceulx de la vile et ceulx du bourg de Saint Gerves seront ensemble au banquet, quant le banquet se fera en la vile, que le serviteur de la vile serve, et quant il se fera au bourg, le serviteur du bourg doibve servir, et la boite pareillement dudit lieu aye cours.

DU TRESORIER OU RECEPVEUR.

[34.] Item a esté puissance baillée et auctorité aux tresorier recepveur et serviteur, de part le Roy et les compaignons archiers, de prendre et lever gages à ceulx qui ne vouldront payer. Et celuy qui se rebellera sera tenu de payer l'amende audit des compaignons archiers.

QUI ROMPRA ARC OU FLESCHE.

[35.] Item a esté ordonné que qui rompera arc ou flesche, ou qui fera aulcune aultre chose en desprisant le jeu de l'arc, doit estre et soit tenu de payer au jugement du Roy et des compaignons archiers.

DE L'ENFANT A TIRER.

[36.] Item, quant on vouldra jouer et les parties ne seront faites des compaignons les ungs contre les aultres, se par adventure il demeure ung archier ou enfant qui sache tirer de l'arc, icelluy enfant sera et demeurera à ceulx de la partie qui auront le premier cop. Et le premier qui viendra après pour jouer sera parti contre l'enfant, et se sera tenu sans contredit sur la poine de iij deniers.

DE UNG ARCHIER SURVENANT.

[37.] Item, quant les parties dessus dictes seront faictes sans enfant et il survient ung joueur, il ne se porra partir ne prendre, se il n'est entre deux buctes, tenant son arc prest pour tirer.

[38.] Item, se par adventure ung ne se advisoit ou se on estoit negligent de prendre ledit survenant, et il tiere deux passées, que à la seconde si fait ung cop plus près que les aultres, il porra prendre broche pour le pris, s'il en y a.

DU CHAPELLET.

[39.] Item, cellui qui gaignera le cop du pris doit avoir le chappellet. Et le dimenche ensuivant, il en doit rendre ung aultre tout nouvel à celuy qui le cop gaignera, sur poyne de trois deniers appliquez à la boite.

DE CEULX QUI SE ABUTINENT.

[40.] Item, que s'il y a aucuns compaignons archiers tirans à pris qui se abutinent, ou qui fassent butinaige du pris, que checun d'eulx doibve payer ix deniers et estre privé du pris.

DES OFFENSES DU ROY.

[41.] Item a esté ordonné que si par adventure le Roy offend ès articles dessus dit, ou en aulcun de eulx, il doibve payer double amende. Et le connestable semblablement, à l'eure et temps qu'il joyra et usera des franchises et previleges appertenans au Roy.

QUE NUL NE PORTE GLAIVE.

[42.] Item a esté ordonné que durant les parties, qui est à entendre les deux parties du vin, nul ne doibve, ne puisse porter dague, ne glaive,

ne cuteau plus long de demy pied, sur la peine de iij deniers, quant on luy aura deffendu.

[43.] Item que nul compaignon ne doibve jouer à argent durant le temps que on tirera les deux parties du vin, et ce sur la peine de iij deniers.

DU SERMENT.

[44.] Item a esté ordonné que queconques se vouldra esbatre audit jeu, avecque les aultres compaignons archiers, soit entenu de faire le serment ès mains du Roy, ou du connestable, de observer et maintenir les dessus dit estatus et ordonnances.

[45.] Item a esté ordonné que les devan dit estatus et ordonnances soient leu par le clerc de la confrarie, ou par quelque aultre que le Roy eslira de ladicte compaignie, tous les ans, la dimenche que l'on tirera le pris de la vile, incontinant estant faite la prise des parties.

MÉLANGES

Dans sa séance du 11 juillet, le comité de la Société suisse de numismatique a décidé que l'assemblée générale de 1917 aurait lieu à Sion, les 22 et 23 septembre. Le programme, qui n'est pas complètement élaboré, comprendra, outre les séances, banquet et visite aux musées de la ville, une excursion à Saint-Maurice (trésor de l'Abbaye) et peut-être aux fouilles archéologiques de Martigny.

* * *

Pour le cinquantième anniversaire de sa naissance, M. le prof. Dr E.-A. Stückelberg, de Bâle, a reçu le 17 août dernier, de ses amis et admirateurs, une fort belle médaille, modelée par M. Aug. Heer, d'Arlesheim. Nous nous promettons de la publier lorsque, après la guerre, nous aurons repris la rubrique : « Médailles nouvelles ». En attendant, nous sommes heureux de féliciter M. le prof. E.-A. Stückelberg de la marque d'estime qui lui est accordée pour son incessant labeur et la belle série de ses publications. Eug. D.

* * *

M. Victor Tourneur, conservateur-adjoint au Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Bruxelles, écrit le 7 juillet 1917 à M. Eug. Demole, qu'en dépit des circonstances qui malheureusement risquent de se prolonger encore, il se porte aussi bien que possible. Il envoie à tous ses amis ses meilleurs messages et les félicite de pouvoir respirer l'air de la liberté.

M. V. Tourneur ajoute que son vieil ami, Alphonse de Witte, lui a légué sa riche bibliothèque.

* * *

Nachdem im Jahre 1909 dem Basler Münzkabinet die kleine, an grossen Seltenheiten aber reiche Sammlung baslerischer Gepräge des Bürgermeisters Felix Sarasin schenkungsweise zukam, erfuhr dasselbe neuerdings durch die letztwillige Verfügung der 1916 verstorbenen

Frau A. F. Ewig-Thurneysen einen ebenso ungewöhnlichen wie erfreulichen und wertvollen Zuwachs. Aus der allen Fachkreisen bekannten Sammlung Louis Ewig, dessen Lebensbild und Sammeltätigkeit C. A. Gessler-Herzog in der *Revue suisse de numismatique* 1915, B. XX, S. 124, zeichnete, vermachte die Legatärin alle jene der städtischen Sammlung noch fehlenden Stücke, was einer Bereicherung von insgesammt 398 Stücken gleichkommt : an Münzen 58 in Gold, 142 in Silber, 155 kleinere Silber- und Billonstücke neben 43 Medaillen. Damit geht ein beträchtlicher Teil von Ewigs Lebenswerk, das Interessenten bis anhin nur als Depositum des Historischen Museums zugängig war, in dauernden öffentlichen Besitz über. Während bei den Münzen die der 1491-1539 datierten Goldgulden um zweiundzwanzig Objekte vermehrt werden, worunter mehrere Unica, die Zahl der Guldentaler sich gut verdoppelt und auch manche durch ihr Gewicht bemerkenswerte Goldabschläge von bester Erhaltung sich dabei vorfinden, sind bei den Medaillen zwei kunstvolle Patenpfennige (Zwinger und Graf) als besonders wertvolle Unica neben einigen Portraitmedaillen erwähnenswert. A. R.-K.

Découverte de médailles[1] à Genève, en 1535.

Les années qui précédèrent l'envahissement de la Savoie par les Bernois furent particulièrement critiques pour Genève. Ce fut en 1535, qu'en prévision d'attaques toujours possibles du duc de Savoie, son ennemi mortel, on rasa complètement les faubourgs de la cité.

Le 23 novembre, au cours de cette opération, on découvrit à la porte Saint-Christophe quarante livres de médailles[2].

Ces pièces furent remises à François de Montbel, sieur de Verey, gentilhomme de la Chambre du roi François Ier, qui était venu au secours de la ville avec l'assentiment de son maître et qui se fit battre à deux reprises différentes, la première par le baron de Salenove sur les Usses (Haute-Savoie) et la seconde entre Saint-Cergue et la Rippe, par le baron de la Sarra.

Les médailles confiées à Verey étaient destinées à François Ier, en remerciement des bons sentiments de ce prince vis-à-vis de Genève.

Ces détails sont tirés du mémoire de M. F. De Crue : *La délivrance de Genève et la conquête de la Savoie en 1536*, publié par le *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, t. XLI, p. 255 et suivantes.

On serait fort heureux de connaître le contenu de ce trésor. H. C.

[1] Médailles s'entend ici par monnaies anciennes, n'ayant plus cours.
[2] Reg. du Conseil, vol. 28, fol. 159 (23 novembre).

Philanthropie et distinctions.

Pendant des mois d'interminables trains ont amené de Schaffhouse à Genève de nombreux habitants des contrées du nord de la France, théâtre de la guerre. Ce pitoyable troupeau humain, composé de vieillards, de femmes, d'enfants en bas âge, était évacué par l'ennemi lui-même ou bien abandonnait, de son plein gré, des contrées devenues trop inhospitalières.

Ces innocentes victimes étaient reçues à Genève par des médecins, samaritains et sœurs de la Croix-Rouge qui les restauraient et leur donnaient les soins les plus urgents nécessités par leur état.

De Genève, après un repos de quelques heures, ces malheureux étaient dirigés à Annemasse, petite cité savoyarde à 6 kilomètres E. de la première de ces villes.

Actuellement le rapatriement se fait par Lausanne, Martigny et Saint-Gingolph.

Au moment où les convois *via* Genève ont cessé, le gouvernement français, désirant reconnaître le travail et le dévouement inlassables des collaborateurs de cette œuvre méritoire, a décerné à ceux-ci des médailles de vermeil, d'argent ou de bronze. En voici la description :

Jeune garçon nu, tourné à droite et assis sur la terre donne à manger à des oiseaux qui volètent devant lui. Il s'appuye contre des arbres faiblement indiqués au pied desquels il y a une touffe de lierre. Au dessous de cette scène, dans le champ de la pièce, sur un cartouche carré, en deux lignes : LA FRANCE RECONNAISSANTE | 1914-1915 Au dessous, en une ligne et en lettres incuses, le nom du destinataire de la médaille ; enfin formant exergue une bande de terrain fleuri où picorent des oiseaux et à dextre de laquelle se voit la signature : L. Desvignes.

℞. (D 50) CHARITÉ une jeune femme sur les épaules de qui est posé un long manteau aide une pauvre vieille à l'aspect famélique à se lever du siège rudimentaire où elle est assise. A l'exergue et à senestre, la signature : L. Desvignes.

Sur la tranche : le poinçon de garantie de l'argent premier titre, soit un charençon suivi de : 1. ARGENT ; les exemplaires de bronze sont marqués : CUIVRE

Poids : 61gr85. Diam. 0,050.

Cette médaille fort artistique est renfermée dans un écrin. Sur le couvercle se lit en trois lignes : RAPATRIEMENT | DES INTERNÉS CIVILS | FRANÇAIS

Nous remercions M. A. Cahorn, qui a reçu un exemplaire argent doré de cette médaille, de nous l'avoir confiée pour la décrire. M. H. Jarrys a obtenu la médaille de bronze.

Quant à l'initiateur de l'œuvre charitable dont il vient d'être question et qui a fait bénir, par beaucoup, le nom de la Suisse, M. Éd. Audeoud, notre vice-président, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

Ignorant si d'autres de nos collègues ont eu de semblables distinctions, nous adressons aux trois qui nous sont connus, nos sincères félicitations. H. C.

Ventes de monnaies et médailles.

La maison Léo Hamburger, de Francfort-s.-M., 24, Scheffelstrasse, annonce deux importantes ventes publiques :

1° *Collections de MM. Dr J. Ehner, Kirchheim et Teck*, etc.

Monnaies et médailles wurtembergeoises. Numismatique générale.

Vente du 4 septembre 1917 et jours suivants.

Ces collections sont remarquables par les séries de Bade et surtout de Rottweil. On trouve de cette ville un gulden d'or s. m., une frappe sur flan carré du thaler de 1623 et plusieurs variantes de ce thaler en nature; enfin une épreuve sur flan carré du dicken de 1622.

Il faut signaler aussi quelques bonnes pièces de Suisse, parmi lesquelles un thaler de Bâle de 1543, de Schaffhouse de 1557, et de Genève de 1562.

2° *Collection de monnaies et médailles d'Alsace*, de M. E. Sch., à K.

Vente du 10 septembre 1917 et jours suivants.

Cette remarquable collection arrive sur le marché à un moment psychologiquement bien choisi. Malgré les soucis de l'heure présente, nous sommes à peu près certain que ces souvenirs de la « terre d'Alsace » seront rapidement enlevés.

BIBLIOGRAPHIE

Jahresbericht des Historischen Museums in Bern, 1915. Bern, 1916, br. in-8° de 113 p., avec 7 pl. et fig. dans le texte.

Ce copieux rapport débute par quelques mots sur l'administration du Musée de Berne.

Dans la partie qui suit, consacrée à l'archéologie, on passe en revue les objets dont s'est enrichi le Musée au cours de 1915 et l'on apprend, pour quelques-uns d'entre eux, dans quelles circonstances et où ils ont été trouvés.

Le chapitre qui concerne la partie historique est plus considérable, car il comprend, non seulement ce qui se rapporte à l'art industriel moderne et contemporain, mais encore à tout ce qui est d'un usage journalier, ou ayant un certain intérêt pour l'histoire bernoise, comme par exemple des programmes de concerts et de théâtre.

Lorsqu'on parcourt les sept pages consacrées au médaillier du Musée, on constate que parmi les pièces qui y sont entrées il n'y a aucune grande rareté. Ce sont pour la plupart de petites monnaies destinées très certainement à compléter des séries, ou bien des médailles actuelles.

La pièce qui domine les autres est la frappe en or du kreutzer de Berne de 1596, dont la *Revue* a entretenu précédemment ses lecteurs (vol. XVI, p. 182 et vol. XX, p. 160).

Ce qui suit se rapporte à la collection ethnographique. Nous ne nous y attarderons pas.

Pour terminer ce rapport et lui conserver une utilité pratique M. le Dr Rodolphe Wegeli y a inséré une étude sur l'armement d'après

les anciennes chroniques suisses illustrées. Ce travail est accompagné de sept planches. H. C.

E. Hahn. *Der Brakteatenfund von Eschikofen.* [Frauenfeld, 1916], br. in-16 de 13 p. avec 1 pl. (Extr. de *Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte.*)

Après avoir expliqué ce qu'on entend par bractéate, l'auteur énumère les principales trouvailles de cette sorte de monnaie faites en Suisse. La plus récente est celle d'Eschikofen, près de Frauenfeld, dont les inventeurs furent de jeunes garçons.

Mise au jour en décembre 1911, elle parvint à la connaissance du président de la Société d'histoire du canton de Thurgovie, en juillet 1913 seulement.

C'est par lui que M. Hahn eut l'occasion d'examiner et de classer les quelque huit cents pièces dont elles se compose. De ce nombre cent soixante-cinq appartiennent au Musée Rosgarten, à Constance.

S'il n'y a aucune pièce inédite parmi ces bractéates, originaires de la contrée environnant le lac de Constance, elles ont servi, en revanche, de prétexte à l'auteur pour énoncer quelques considérations métrologiques et historiques sur le cours du denier dans l'évêché de Constance pendant le XIVe siècle. H. C.

E. Hahn. *Der Goldmünzenfund in der Schöllenen.* [Altdorf, 1917], br. in-4° de 8 p. (Extr. de *XXIII. historischen Neujahrsblatt für das Jahr 1917, herausgegeben vom Verein für Geschichte und Altertümer von Uri.*)

Dans cette notice M. Hahn explique à la suite de quelles circonstances se fit la trouvaille de Schöllenen, endroit situé sur la rive gauche de la Reuss, non loin de Göschenen, et comment il fut à même d'en prendre connaissance.

Ce petit trésor de pièces d'or comprenant vingt et une monnaies originaires de l'Italie du Nord et trois de provenance turque, a été sans doute abandonné — après quelles vicissitudes — par un voyageur traversant le Saint-Gothard, passage aux abords duquel on a déjà fait plusieurs découvertes monétaires, que M. Hahn a soin de rappeler.

La date de la plus ancienne pièce du trésor remonte à 1589 et celle de la plus récente à 1624. H. C.

Ministerie van binnenlandsche Zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te s'Gravenhage. La Haye, 1916, br. in-8° de 37 p.

Dans ce nouveau rapport, M. A. O. van Kerkwijk énumère les différents enrichissements du Cabinet royal des monnaies de La Haye, pendant l'année 1915. Comme précédemment, ce sont les pièces des Pays-Bas qui sont les plus nombreuses; c'est également parmi elles que se trouvent les plus rares et les plus remarquables.

Celles des pays étrangers à la Hollande sont toutes contemporaines et fort communes, ce que l'on constate immédiatement, grâce à l'ordre chronologique adopté.

Les monnaies de Suisse entrées dans les cartons du musée de La Haye sont des pièces de 20 centimes de 1883 et 1887, de 10 centimes de 1871, 1881 et 1900, et 5 centimes de 1876. H. C.

Dr Gustav Schöttle. *Das Münzwesen der Grafen von Montfort-Tettnang.* 1915, br. in-8° de 12 p. (Sonderabdruck aus der *Beschreibung des Oberamts Tettnang*, 2. Auflage.)

Les comtes de Montfort, voisins des Suisses, étaient possesseurs de différents territoires, que les changements survenus au cours de l'histoire ont rattachés à divers États, au Wurtemberg en particulier, qui intéresse spécialement l'auteur. En Suisse, les Montfort possédaient, sur le territoire actuel du canton de Saint-Gall (Rheintal, Sargans) et, dans les Grisons, des droits effectifs de souveraineté, qui relient les monnaies de ces dynastes à la numismatique de notre pays, au même titre que celles de Constance, de Mulhouse et de Rottweil en Souabe, villes alliées des Suisses.

On connaît des bractéates du XIIIe siècle qui ont été frappées par les comtes de Montfort, à Feldkirch, dont elles portent les armes, soit une église, conjointement avec l'écu des Montfort : d'argent à un gonfanon de gueules avec trois annelets d'or. Mais c'est surtout à partir de 1567 et jusque vers la fin du XVIIIe siècle que les ateliers de Tettnang et de Langenargen (lac de Constance) eurent à exercer une activité que l'on peut appeler fort curieuse et bien caractéristique de cette longue et triste époque. On a peine, en effet, à se représenter aujourd'hui les moyens auxquels les seigneurs d'alors recouraient, en vue d'alimenter le trésor de leur maison, sollicité sans cesse par la magnificence et le luxe.

Malgré le nombre incroyable et la diversité des monnaies fabriquées à Tettnang et à Langenargen, par les comtes de Montfort, peu de celles-ci ont échappé au creuset du fondeur. La plupart existent pourtant de nos jours, en plus ou moins grand nombre d'exemplaires, à Tettnang, dans une remarquable collection, formée par les soins de M. Emile Speth. E. L.

Dr Gustav Schöttle. *Das Geld- und Münzwesen Württembergs vom 13. bis 17. Jahrhundert.* Stuttgart, 1915, br. in-4° de 8 p. (Sonderabdruck aus den *Württembergischen Jahrbüchern für Statistik und Landeskunde*, 1915, I. Heft.)

Cette plaquette renferme un discours prononcé par l'auteur, le 20 janvier 1912, à Stuttgart, dans une séance de la Société wurtembourgeoise d'histoire et d'archéologie. C'est, pour quatre périodes distinctes, le tableau raccourci des annales économiques et monétaires du Wurtemberg, pendant la longue époque particulariste, qui s'étend du règne des derniers Hohenstaufen jusqu'au moment où le désordre crée, au XVIIe siècle, une situation intolérable, et provoque une énergique réaction de la part des souverainetés. Tous les abus possibles dans la fabrication, l'émission, la circulation et l'échange des monnaies, celui du *billonnage* entre autres (Kipperei und Wipperei), engagent les autorités et les populations à mettre un terme à leurs querelles religieuses et à travailler en commun à une réforme monétaire d'un durable effet. Ce résultat fut acquis, en dépit des troubles du temps, et malgré la constitution de l'empire, que l'auteur regarde avec raison comme la cause des calamités dont il esquisse l'histoire.

L'honorable conseiller de Tubingue apporte à cet exposé les qualités d'érudit que nous lui connaissons, et, autant que nous pouvons en juger, une exactitude de renseignements qu'une connaissance approfondie du sujet peut seule procurer. E. L.

Kunsthistorische Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses. Münz- und Medaillensammlung. Abteilung für Mittelalter und Neuzeit. Berichte über die Jahre 1913 bis 1916. Wien, 1916-1917, 2 br. in-4° de 8 + 8 pages.

Ces rapports concernent quatre années d'administration de la division des monnaies et médailles du moyen âge et des temps modernes, dans les collections générales de la maison impériale d'Autriche. Ils sont dus à la plume de A. von Lœhr.

C'est une relation à la fois succincte et complète d'un travail administratif très considérable et embrassant, pour 1913 et trois années de guerre, l'acquisition et le classement de médailles, etc., tous objets entrés dans la collection impériale.

Ces trois rapports, dont il nous est difficile de donner un aperçu correspondant au nombre et parfois à l'intérêt des faits et des objets qu'ils mentionnent, sont renfermés dans deux brochures de format grand in-4°, chacune de huit pages d'impression très compactes.

E. L.

Forrer, L. *Biographical dictionary of medallists, coin-, gem- and seal-engravers, mint-masters, etc., ancient and modern, with references to their works. B. C. 500 — A. D. 1900*, t. VI. London, 1916, in-8° de VIII+739 p. avec nombreuses figures dans le texte. (Extr. de la *Numismatic Circular.*)

Avec ce volume — le sixième — notre collègue, M. L. Forrer, vient de terminer l'œuvre de plusieurs années de sa vie. En considérant son important ouvrage, dont l'année 1898 a vu les débuts, il peut être satisfait et fier d'avoir réussi où d'autres, moins vaillants que lui, auraient ou ont échoué.

Comme nous l'avons déjà constaté à propos du cinquième volume (voir *Revue*, t. XVIII, p. 190), ce n'est pas qu'on doive s'interdire toute critique à l'endroit de ce dictionnaire — son auteur moins que quiconque le reconnaît implicitement dans sa préface; il prépare du reste un volume de corrections et d'adjonctions — mais il n'en reste pas moins, que tel qu'il est, sa rédaction présentait de très sérieuses difficultés.

Nous sommes donc particulièrement heureux que M. Forrer soit arrivé à les vaincre en partie, et de l'en féliciter chaudement, d'autant plus que, de son fait, une lacune dans la littérature numismatique se trouve comblée.

Le volume que nous avons entre les mains comprend, outre la préface sus-mentionnée, les noms commençant par les lettres T à Z.

Ceux qui intéressent la Suisse sont d'environ une cinquantaine. Les notes qui leur sont consacrées se rapportent, en majorité, à des maîtres de Monnaie dont la vie restera obscure. Nous signalerons cependant les articles afférents aux Thiébaud, dont le regretté W. Wavre avait rêvé d'écrire la monographie complète, et de Ch. Wielandy, graveur genevois de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, artiste non sans mérite toujours, mais en somme peu connu.

Parmi les notices consacrées aux représentants les plus en vue de l'art nous avons relevé celles concernant : Tasset, Tassie, Tautenhayn, Vernier, De Vreese, Warin, Wermuth, Wiener, Wyon, etc. Chaque biographie est suivie du catalogue complet des œuvres de l'artiste.

Par la somme de renseignements donnés par ce dictionnaire, abstraction faite des inexactitudes inévitables, on voit de quelle utilité il est pour celui qui y a recours. Un des services qu'il sera souvent appelé à rendre, et qui saute aux yeux, est de permettre l'identification des signatures abrégées. On sait, en effet, combien est grand le nombre des anciens graveurs, signant leurs travaux de leurs seules initiales, véritables énigmes que souvent, faute de documents, l'on ne pouvait solutionner.

Puisqu'il n'est pas de compte rendu sans chicane, l'auteur nous permettra de lui en chercher une légère à propos des noms de Duvivier et Devreese qu'il a gratifié de deux articles, un premier à la lettre D et un second à la lettre V. C'est, malgré l'importance des personnages, un de trop.

Pour nous, il fallait, ayant pris une décision au sujet de la place à donner aux noms à particule, s'y tenir. Si, en cours d'édition, il parvenait à la connaissance de l'auteur de nouveaux renseignements sur un personnage dont la biographie était déjà publiée, il devait les réserver pour le supplément. C'est évidemment là un fâcheux manque de méthode.

Quant à Willerme Perusset, ce tailleur de coins de Georges de Saluces, évêque de Lausanne, il aurait dû être catalogué sous la lettre P., Willerme étant très certainement la corruption de Wilhelmus, Guillaume.

Les scribes du XIVe siècle n'étaient pas l'exactitude même ; celui qui a transcrit l'acte qui concerne ce personnage et qu'a publié A. Morel-Fatio, écrit indifféremment Willermus et Vuillermus, de même qu'il orthographie Perusset avec un ou deux r.

Pour conclure qu'ajouterons-nous, si ce n'est que tout l'ouvrage est abondamment illustré, qu'il est supérieurement imprimé par MM. Protat frères, de Mâcon, les spécialistes pour travaux de numismatique, et qu'avec le temps il deviendra une rareté bibliographique, n'étant tiré qu'à trois cents exemplaires seulement. H. C.

Bibliographie méthodique.

A. J. num. = American Journal of numismatic.
Arch. hér. S. = Archives héraldiques suisses.
Berl. Mbl. = Berliner Münzblätter.
Bl. f. Mfr. = Blätter für Münzfreunde.
Frankf. Mz. = Frankfurter Münzzeitung.
Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk. = Mitteilungen der œsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde.
Mbl. d. k. k. her. G. Adler = Monatsblatt der kais. kön. heraldischen Gesellschaft « Adler ».
Mbl. n. G. in W. = Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.
N. Cir. = Numismatic Circular.
N. Chron. = Numismatic Chronicle.
N. Közlöny = Numizmatikai Közlöny.
N. Zeitschr. = Numismatische Zeitschrift.
Rev. franç. = Revue numismatique.
Riv. ital. = Rivista italiana di numismatica.

Numismatique grecque.

Agnès Baldwin. Symbolism on greek coins (*A. J. num.*, 1916, p. 89, avec pl. XV-XX et fig. dans le texte).— Lorenzina Cesano. Hepahistos-Vulcanus. Studio di tipologia monetale (*Riv. ital.*, 1917, p. 11, avec pl. I-II). — Viktor Gardthausen. Die afrikanischen Münzen des Crassus, fig. (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 153). — K. Gauba. Coins of the græco-bactrian kings (*N. Cir.*, 1917, col. 139). — S. W. Grose. A dekadrachm by Kymon, and a note on greek coins dies (*N. Chron.*, 1916, p. 113, avec pl. IV). — S. W. Grose. Some rare coins of Magna Græcia (*Ibid.*, p. 201, avec pl. VII-VIII). — A. W. Hands. Greek coins. Coins of the seven churches of Asia (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 1, 113, 217). — Wilhelm Kubitschek. Eine Münze der Stadt Gadara (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 174). — Raffaello Marrocco. La monetazione Alifana, fig. (*Riv. ital.*, 1916, p. 299). — J. Mavrogordato. A chronological arrangement of the coins of Chios (suite) (*N. Chron.*, 1916, p. 281, avec pl. X-XI). — J. G. Milne. A hoard of bronze coins Smyrna (*Ibid.*, p. 246). — Salvatore Mirone. Topografia e numis-

matica di Ibla Galeotis, fig. (*Riv. ital.*, 1916, p. 435). — Salvatore Mirone. Le monete di Lôngane e Lôngone, fig. (*Ibid.*, p. 450). — Luigi Posteraro. Origine di Alife. Simbolismo delle sue tradizioni e della sua moneta (*Ibid.*, p. 307). — Arthur Sambon. L'art monétaire de la Grande Grèce avant l'influence athénienne. Art hellène et art indigène (*Rev. franç.*, 1916, p. 1, avec pl. I-II et fig. dans le texte).

Numismatique romaine.

Dr Max Bernhart. Haartrachten römischer Kaiserinnen auf Münzen (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 188, avec pl. 229). — Fr. Gnecchi. The fauna and flora on the coin-types of ancient Rome, fig. (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 19, 141, 244. — Traduit de l'italien). — Wilhelm Kubitschek. Bostra (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 182). — Lod. Laffranchi. La monetazione di Augusto (*Riv. ital.*, 1916, p. 283, avec pl. VIII-IX). — Raffaele Marrocco. Un' ignota zecca in Alife durante i primi tempi dell' E. V. (*Riv. ital.*, 1917, p. 71). — Dott. Salvatore Mirone. Il simbolo delle triquetra in un didramma di suessa aurunca (*Ibid.*, p. 320). — Dott. Salvatore Mirone. Le monete coniate in Sicilia per i mercenari tirreni (*Ibid.*, p. 329). — Leon Ruzicka. Ein Medaillon des M. Aurelius, fig. (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 49). — Edward A. Sydenham. The coinage of Nero (*N. Cir.*, 1917, col. 126, 235). — Otto Vœtter. S C = Siscia (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 195, avec pl. I). — Otto Vœtter. Julius Constantinus (*Ibid.*, p. 198, avec pl. II).

Numismatique byzantine.

C. Davies Sherborn. On the apparently undescribed byzantine bronze coins, fig. (*N. Cir.*, 1917, col. 148).

Numismatique orientale.

Guido Cimino. The mint of Tripoli in Mr Valentine work (*N. Cir.*, 1916, col. 624).— Guido Cimino. La zecca di Tripoli d'occidente sotto il dominio dei Caramanli (*Riv. ital.*, 1916, p. 527). — G. F. Hill. A plugged and counter-stamped west indian onza, fig. (*N. Chron.*, 1916, p. 276).— J. W. Hunkin. A note on the silver coins of the jews (*Ibid.*, p. 251).

Numismatique des barbares.

G. Amardel. Un triens inédit d'Achila, roi wisigoth (*Rev. franç.*, 1916, p. 125, avec une planche).

Numismatique du moyen âge [1].

GRANDE-BRETAGNE, FRANCE

G. Amardel. Un denier de Bernard, vicomte de Narbonne, fig. (*Rev. franç.*, 1916, p. 47). — J. Bailhache. Le denier parisis de Charles VI à Louis XII (1385-1505) (*Ibid.*, 52, avec pl. III). — G. Galster. Influence of the english coin-types on the danish in the thirteenth and fourteenth centuries (*N. Chron.*, 1916, p. 260, avec pl. IX). — L. A. Lawrence. More chronology of the short-cross period (*Ibid.*, p. 356, avec pl. XII). — Raffaello Marrocco. Un tornese inedito di Renato d'Angiò (*Riv. ital.*, 1916, p. 525).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE

E. Bahrfeldt. Brakteat Bischof Bertolds I. von Naumburg, 1154-1161, fig. (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 98). — H. B[uchenau]. Hohlpfennig des Erzbischofs Rupert von Magdeburg auf Pegauer Schlag (Halle), fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 121).— H. Buchenau. Untersuchungen zu den spätmittelalterlichen Münzreihen von Pfalz, Mainz, Elsass, Hessen u. a. Gebieten (*Ibid.*, p. 161, avec pl. 227). — Dr Emmerich von Pingitzer. Ein Breitpfennig des Bischof-Herzogs Heinrich Bretislaw von Böhmen, fig. (*Ibid.*, p. 192). — F. Friedensburg. Symbolism on mediaeval coins (fin) (*N. Cir.*, 1916, col. 631. — Traduit de l'allemand). — O. Horn. Spätmittelalterlicher Rechenpfennig mit Schwan (Zwickau ?) fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 165). — J. V. Kull. Margarethe 2., Gemahlin Kaiser Ludwigs 4. und ihre nächsten Nachkommen als Grafen von Hennegau-Holland 1345-1433 (*Berl. Mbl.*, 1917, pp. 23, 70).

[1] De la chute de l'empire romain (475 ap. J.-C.) à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453).

Numismatique des temps modernes [1].

ANGLETERRE, FRANCE

A. Monnaies. — J. Bailhache. Les monnaies de cuivre fabriquées à Paris sous Henri III et sous la Ligue, fig. (*Rev. franç.*, 1916, p. 135). — Ch. Le Hardelay. Numismatique savoisienne. Supplément au *Corpus numorum italicorum* (*Ibid.*, 1916, pp. 77, 146, avec pl. IV-V). — Henry Symonds. Some light coins of Charles I (*N. Chron.*, 1916, p. 271).

B. Médailles. — Helen Farquhar. Silver counters of the seventeenth century (*N. Chron.*, 1916, p. 133, avec pl. V-VI et fig. dans le texte). — G. F. Hill. The medal of Henry VIII as supreme head of the church (*Ibid.*, p. 194.

C. Documents. — L. A. Lawrence. Numismatic memories and notes (*N. Cir.*, 1917, col. 136).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE

A. Monnaies. — Anonyme. Bischöflich Münsterscher Goldgulden, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 168). — Anonyme. Rätselhafter Dukaten mit Wappen des Salzburger Erzbischofs Wolf Dietrich von Raitenau (1587-1612), fig. (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 181). — E. Bahrfeldt. Mönch und Nonne, fig. (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 81). — Dr Brambach. Handelpfennig-Prägung (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 219). — R. von Höfken. Ein Pöstlingsberger Jubiläumspfennige (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1917, p. 5). — J. V. Kull. Die Markgrafschaft Burgau (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 196). — Dr August Oktav R. von Lœhr. Beiträge zum Münzwesen Ferdinand I. (suite) (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1917, pp. 1, 13, 25, avec pl. 21). — Alfred Noss. Zur simmerschen und zweibrückischen Münzkunde (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 181, avec pl. 228 et fig. dans le texte; 1917, p. 216). — Dr Pingitzer. Wiener Pfennig von 1474 ?, fig. (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 172).

B. Médailles et jetons. — Anonyme. Schraubmedaille auf Maria Theresia und Friedrich den Grossen (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 122). — A. v. d. Heyden. Unbekannte Medaille Friedrich Wilhelms des Grossen, Kurfürsten von Brandenburg, fig. (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 589). — J. V. Kull. Denkmünzen der Herzogin Maria von Bayern, Gemahlin

[1] Du moyen âge à la fin du XVIIIe siècle

Erzherzogs Karl II. von Oesterreich (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 234). — Dr Alfred Nagl. Zur Einführung der Raitpfennige in Oesterreich (*Idid.*, pp. 210, 218). — Pachinger. Ein Pestamulett mit dem Tau, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 165).— Schmidt. Noch etwas über Nagelungsmedaillen (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 594).

C. Documents. — Anonyme. Die Folgen des Zinnaschen Münzfusses für die œsterreichischen Erblande (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, p. 134). — Paul Joseph. Kassenbestand des Frankfurter Bauamts (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 159). — J. V. Kull. Nachmünzen (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 163). — J. V. Kull. Richtstücke (*Ibid.*, p. 169). — Dr Alfred Nagl. Die Gulden in Gold Erzherzog Sigmunds von Tirol (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 162). — Dr Alfred Nagl. Der Tiroler Sechser, fig. (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 163). — Gustav Schöttle. Münzverbrecheralbum (*Ibid.*, p. 117).

ITALIE, PORTUGAL

A. Monnaies. — Ercole Gnecchi. Falsificazioni di monete italiane (*Riv. ital.*, 1916, p. 541, avec pl. X). — Henry T. Grogan. Indo-portuguese numismatics. The issues of the Malaca mint, fig. (*N. Cir.*, 1916, col. 610). — Pietro Tribolati. Nuova contraffazione di Frinco, fig. (*Riv. ital.*, 1917, p. 85. — Il s'agit d'une pièce frappée à Bellinzone par Uri, Schwytz et Unterwald).

B. Documents. — E. Gnecchi. Appunti di numismatica italiana, XXII (*Riv. ital.*, 1916, p. 497). — U. Pasqui. Monete d'oro e d'argento correnti in Firenze nel secolo XV (*Ibid.*, 1917, p. 76).

Numismatique des XIXe et XXe siècles.

A. Monnaies.— Anonyme. Les billets émis pendant la guerre dans les départements (*Rev. franç.*, 1916, p. 115). — Anonyme. Coinages of foreign countries in 1914 (*N. Cir.*, 1917, col. 29).— T. L. C[omparette]. Coins and medals produced in the United States of American during the year 1915 (*A. J. num.*, 1916, p. 199, avec pl. XXIII-XXVII). — Dr Fritz Dworschak. Ueber Kriegsnotgeld (*Mitt. d. œst. n. G. f. M. u. Mk.*, 1917, pp. 37, 44).— Henry Garside. Foreign coins (*N. Cir.*, 1917, col. 40). — Henry Garside. British imperial copper coinage of the reign of queen Victoria (suite) (*Ibid.*, col. 44). — Henry Garside. German east Africa gold coinage, fig. (*Ibid.*, col. 138). — Henry

Garside. Coins of the british empire (suite) (*Ibid.*, col. 251). — [P. Joseph.] Französische Kriegsgutscheine (suite) (*Frankf. Mz.*, 1917, pp. 162, 183, 195, 207, 220, avec pl. 133-134). — Dr Petrovitz. Das Sherardisierverfahren für eiserne Münzen (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, p. 134).

B. Médailles et jetons. — Anonyme. More german war medals (*N. Chron.*, 1916, p. 402. — Reproduit du *Scotsman*, du 19 mars 1917). — Bauman L. Belden. United States war medals (*A. J. num.*, 1916, p. 1, avec pl. I-X et fig. dans le texte). — Henry Garside. British Honduras token (*N. Cir.*, 1917, col. 138). — William Gilbert. Cambridgeshire seventeenth century tokens (*Ibid.*, col. 250). — R. W. Mac Lachlan. The cupper tokens of upper Canada (*A. J. num.*, 1916, p. 73, avec pl. XI-XIV). — R. W. Mac Lachlan. Artistic and historic medals struck in Canada in the year 1915 (*Ibid.*, p. 195, avec pl. XXI-XXII). — Dr Ph. Lederer. Zwei neue Arbeiten von Hugo Kaufmann (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 41). — August Oktav R. v. Lœhr. Ueber Kriegsmedaillen (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, p. 105, avec pl. 18).— Arnold Marosi. Újabb magyar szabadságharci érdemkereszt, fig. (*N. Közlöny*, 1916, p. 105. — Croix d'honneur hongroise de 1868 au musée de Székesfehérvar). — Renner. Meister Arnold Hartig im Dienste des Kriegsfürsorgeamtes (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, p. 111, avec pl. 108). — Renner. Die Medaille in der Herbstaustellung im Künstlerhause (*Ibid.*, p. 124). — Prof. V. v. Renner. Gedächtnisrede anlässlich des Todes Sr. Majestät des Kaisers Franz Josef I. (*Ibid.*, p. 129). — Renner. Zur Erinnerung an die zweihundertste Wiederkehr des Geburtstages der Kaiserin Maria Theresia 1717, 15 mai 1917 (*Ibid.*, 1917, p. 55). — Renner. Neue Kriegs- und Siegesmedaillen der C. Pœllathschen Prägeanstalt in Schrobenhausen (*Ibid.*, p. 55, avec pl. 22-23). — Schmidt. Berliner Kriegsmedaillen, fig. (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 25). — Willson F. Yeates. Mac Gregor's Florida Medal (*N. Chron.*, 1916, p. 196).

Varia.

Nicolò Borrelli. Il simbolismo pagano sulla moneta cristiana (*Riv. ital.*, 1916, p. 461). — Konstantin Danhelovsky. Zur Psychologie des Sammlers (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 178). — Konstantin Danhelovsky. Wie ich Münzsammler wurde (*Ibid.*, p. 199) — Josef Fischof. Medaillen auf Förderer des Lötrohres in der Chemie und Mineralogie (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1916, p. 118). —

L. F[orrer]. Biographical notices of medallists, coin-, gem- and seal-engravers, ancient and modern, with references to their works, fig. (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 6, 119, 221). — Dr J. Menadier. Der Geist der deutschen Schaumünze zur Zeit des Weltkrieges (*Bl. f. Mfr.*, 1917, pp. 201, 225). — Dr Rudolf Münsterberg. Von alten Münzkatalogen (*Mbl. n. G. in W.*, 1916, p. 185; 1917, p. 202).— Dr A. Nagl. Numismatik und ihre Beziehungen zu anderen Wissenschaften (*Ibid.*, 1917, p. 194).— B. Reber. Numismatique médicale (*N. Cir.*, 1917, col. 134). — Dr Milan R. v. Rešetar. Wie ist in der Numismatik der Begriff « Variante » aufzufassen (*Mbl, n. G. in W.*, 1917, p. 225). — Horatio R. Storer. Medical medals (*N. Cir.*, 1916, col. 628. — Reproduit de *The Numismatist*).

Héraldique et sigillographie.

Baron Blittersdorff. Ueber die Adelsrechte des Luzerner Patriziates nach aussen (*Mbl. d. k. k. her. G. Adler*, 1916, col. 568). — Henry Deonna. Armoiries genevoises (*Arch. hér. S.*, 1916, p. 147), — Walter Merz. Ueber die Entstehung bürgerlicher Wappen (*Ibid.*. p. 185, avec pl. I-III de la *Festschrift* et fig. dans le texte). — Max Prinet. Winricus de Pomerio, abbé de Stavelot et de Malmédy, son sceau, ses armoiries, son véritable nom, fig. (*Rev. franç.*, 1916, p. 166.) — Gustave Schlumberger. Sceaux byzantins inédits. Sixième série, fig. (*Ibid.*, p. 32). — W. R. Stähelin. Die ältesten Wappenbücher der Schweiz (*Arch. hér. S.*, 1916, p. 189, avec pl. IV-VII de la *Festschrift*). — E. A. S[tukelberg]. Das Siegel eines Basler Konzilprälaten, fig. (*Ibid.*, p. 149).

Trouvailles.

M. v. Bahrfeldt. Der römische As-Fund von Orbetello (*Berl. Mbl.*, 1916, p. 605). — Berendt Pick. Ein Nachtrag zum Bardewiker Münzfund, fig. (*Ibid.*, 1917, p. 33). — Dr Fritz Dworschak. Der Münzfund von Massendorf (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 220. — Quinze cent soixante neuf pièces du xiiie siècle, d'Ottokar et de Rodolphe d'Autriche). — Georg Galster. Der Bünstorffer Brakteatenfund, fig. (*Berl. Mbl.*, 1917, pp. 2, 17, 37, 53, 65, 82, 98, avec pl. 72-75, 79). — G. Galster. A find of english coins at Ribe, Denmark (*N. Chron.*, 1916, p. 378. — Douze cent une pièces). — Odön Gohl. A temesdi barbárpénzlelet, fig. (*N. Közlöny*, 1916, p. 97. — Trouvaille de monnaies barbares à Temesd (comté Arad), cent trente-cinq sciphates

de Dacie, types inédits). — Paul Joseph. Ein Münzfund in Bürgel (*Frankf. Mbl.*, 1916, pp. 127, 143. — Petite trouvaille de monnaies allemandes; écu de 1620 de la ville de Saint-Gall, 20 kreutzer de 1716, de Jean-Conrad II von Reinach, évêque de Bâle, la pièce la plus récente du trésor; plusieurs pièces de Louis XIV, thaler de 1666 de Besançon, avec le portrait en pied de Charles-Quint, etc.). — L. A. Lawrence. Note on the Ribe find (*N. Chron.*, 1916, p. 399). — M. Legrand. Deux trouvailles en une seule (*Rev. franç.*, 1916, p. 173. — Trouvaille de monnaies carolingiennes faite près d'Etampes, en 1882). — A. Luschin von Ebengreuth. Der Münzfund von Pernegg an der Mur (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 77. — Deux mille sept cent quatre-vingt-cinq petites pièces allemandes du XIIIe siècle; une de la ville de Constance, dix de la ville et de l'évêché de Coire, une de la seigneurie de Misocco). — Arnold Marosi. Adatok a nagyhörcsöki barbár pénzletethez (*N. Közlöny*, 1916, p. 108. Trouvaille archéologique de Nagyhörcsök; période de la Tène). — Karl von Neubauer. Münzfund von Kammerhof bei Grünau (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 237. — Six cent quatre-vingt-huit petites pièces autrichiennes de la seconde moitié du XVIIe siècle. La Suisse est représentée par un kreutzer s. d. de Lucerne, un dreier de Schaffhouse de 1595 ? et enfin des dreier de Zug de 1599, 1601, 1604, 1606, 1608).— R. M. Fund byzantinischer Kupfermünzen in Ephesus (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 235). — Frhr. v. Schrötter. Ein schlesischer Münzfund aus dem siebenjährigen Kriege (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 151. — Environ mille pièces allemandes).

Biographies et nécrologies.

Anonyme. L. Wetzl v. Wellenheim, portr. (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 198). — Colonel Allotte de la Fuÿe. A Decourdemanche (*Rev. franç.*, 1916, p. 128). — F. D. Dr Emmerich, Ritter v. Pingitzer † (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 233). — L. Germain de Maidy. Isaac Briot, graveur en taille-douce et directeur de fabrication de monnaies (*Rev. franç.*, 1916, p. 157). — Dr Peter Gœssler. Dr A. Deahna † (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 91). — Paul Joseph. Zu E. J. Hæberlins 70. Geburtstag (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 235, avec fig. 1 de la pl. 135). — Wilhelm Kubitschek. Dr med. Josef Scholz, portr. (*N. Zeitschr.*, 1916, p. 175). — Carl Layh. † Professor Rudolf Mayer, Karlsruhe (*Bl. f. Mfr.*, 1916, p. 133).— Q. Perini. Giorgio Ciani (*Riv. ital.*, 1917, p. 87, avec portr. et bibliographie). — R. M. Leibniz als Numismatiker (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 213). H. C.

Bibliothèque.

Ouvrages reçus de janvier à fin août 1917 [1].

PÉRIODIQUES

ALLEMAGNE. *Berliner Münzblätter*, neue Folge, 1917, n°s 181-187.
Blätter für Münzfreunde, 1917, n°s 1-4.
Frankfurter Münzzeitung, t. IV, liv. 193-200.

ANGLETERRE. *Numismatic Chronicle*, 1916, liv. 3-4.
Numismatic Circular, t. XXV 1917, liv. 1-8.

AUTRICHE-HONGRIE. *Mitteilungen der œsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde*, 1916, n° 12; 1917, n°s 1-6.
Monatsblatt der k. k. heraldischen Gesellschaft « Adler », neue Folge, t. VIII, n°s 1-6.
Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien, t. X, n°s 24-32.
Münz- und Medaillensammlung des Allerhöchsten Kaiserhauses. Abteilung für Mittelalter und Neuzeit. Bericht über das Jahr 1916. Wien, 1917, br. in-4° de 8 p.
Numizmatikai Közlöny, a magyar numizmatikai társulat mégbizásabol, 1916, n° 4.
Numismatische Zeitschrift, neue Folge, t. IX, 1916, liv. 3-4.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. *American journal of archaeology*, second series. *The journal of the archaeological institute of America*, 1916, liv. 4.

FRANCE. *Revue numismatique*, 1916, liv. 2.
Revue savoisienne, 1916, liv. 4; 1917, liv. 1.

ITALIE. *Rivista italiana di numismatica*, XXXe année, 1917, liv. 1-2.

SUISSE. *Annales fribourgeoises*, 1917, n°s 1-2
Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, neue Folge, t. XVIII, 1916, liv. 4; t. XIX, 1917, liv. 1-2.
Archives héraldiques suisses, 1917, liv. 1.
Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, t. XXVIII, liv. 2.
Musée neuchâtelois, 1916, liv. 4; 1917, liv. 1-3.
Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau für das Jahr 1916. Aarau, 1916, in-12 de 151 p.

[1] Les envois doivent être adressés au siège de la Société, rue Necker, n° 2 (École d'horlogerie), Genève.

OUVRAGES NON PÉRIODIQUES

Demole, Eugène. *Le culte préhistorique du soleil et le cimier des armes de Genève.* Genève, 1917, br. in-8° de 52 p., avec fig. dans le texte. Extr. de la *Revue suisse de numismatique*, t. XX. (L'auteur.)

Forrer, L. *Biographical dictionary of medallists coin-, gem-, and seal-engravers, mint-masters, etc., ancient and modern, with references to their works. B. C. 500 — A. D. 1900*, t. VI. London, 1916, in-8° de VIII+739 p., avec nombr. fig. dans le texte. (L'auteur.)

Hahn, E. *Der Brakteatenfund von Eschikofen.* [Frauenfeld, 1916], br. in-16 de 13 p., avec 1 pl. Extr. de *Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, Heft 56. (L'auteur.)

— *Der Goldmünzenfund in der Schöllenen.* [Altdorf, 1917], br. in-4° de 6 p. Extr. du *XXIII. historischen Neujahrsblatt für das Jahr 1917.* Herausgegeben vom Verein für Geschichte und Altertümer von Uri. (L'auteur.)

La question de l'Évêché. Mémoire de la Commission générale constituée le 11 mars 1916 en vue d'obtenir l'installation des Archives d'Etat et du Vieux-Genève à l'Evêché. Genève, 1917, br. in-8° de 28 p., avec 8 pl. Publié sous les auspices de la Société auxiliaire du Musée de Genève et de la Classe des Beaux-Arts de la Société des Arts.

Schöttle, Dr Gustav. *Münzverbrecheralbum.* [Wien, 1916], br. in-4° de 32 p. Extr. de la *Numismatische Zeitschrift*, 1916. (L'auteur).

Weissbach, F. H. *Neue Beiträge zur keilinschriftlichen Gewichtskunde.* Leipzig, 1916, br. in-8° de 92 p. Extr. de *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. LXX, 1916. (L'auteur.)

Errata.

Seite 6, Zeile 6, *statt* errichet *lies* errichtet.
» 56, » 16, *statt* eine *lies* einer.
» 59, letzte Zeilen rechts, *statt* Seleukos I. Sohn des Nikator, *lies* Seleukos, Sohn des Antiochos I.

Apollon Karneios.

Thrake — Samos.

Lydia — Syria — Unbestimmte,

Das Münzwesen im Kanton St. Gallen

unter Berücksichtigung der

Verhandlungen im Schosse der eidgenössischen Tagsatzung

von 1803 bis 1848.

Bearbeitet an Hand offizieller Akten.

Einleitung.

Die vorliegende Arbeit verdankt ihre Entstehung Studien, die gemacht wurden, um ein von einer aktenmässigen Darstellung des Münzwesens des Kantons St. Gallen begleitetes, beschreibendes Verzeichnis der kantonalen Münzprägungen aufzustellen. Hierfür waren vom hohen Regierungsrat des Kantons St. Gallen in sehr verdankenswerter Weise die Akten des kantonalen Staatsarchivs über das Münzwesen aus den Jahren 1803 bis 1848 zur Verfügung gestellt worden. Bei deren Studium ergab sich die Wünschbarkeit, die allgemeinen Vorkommnisse im Münzwesen auf eidgenössischem Boden, soweit sie sich aus den Verhandlungen und Beschlüssen der Tagsatzungen und der von der Tagsatzung jeweilen bestellten besondern Kommissionen ergaben, mit zu berücksichtigen, was eine wesentliche Erweiterung des Programmes der Arbeit veranlasste.

Einleitend sei daran erinnert, dass sich im Münzwesen der Schweiz im allgemeinen folgende, zum Teil scharf von einander geschiedene Abschnitte unterscheiden lassen, nämlich :

a) Die Zeit bis zum Untergang der alten Eidgenossenschaft;

b) Die Zeit des helvetischen Einheitsstaates;

c) Die Zeit der Mediationsverfassung;

d) Die Zeit der Restauration und der Regeneration;

e) Die Zeit seit Schaffung des neuen Bundesstaates.

Ueber die Münzverhältnisse und die Entwicklung des Münzwesens *bis zum Zusammenbruch der alten Eidgenossenschaft, im Jahre 1798*, gibt die wertvolle Arbeit des Herrn Dr Hans Altherr *: Das Münzwesen der Schweiz bis zum Jahre 1798, auf Grundlage der eidgenössischen Verhandlungen und Vereinbarungen;* Bern, 1910, eingehenden Aufschluss, auf die hier ausdrücklich verwiesen wird. Diese Periode wird im allgemeinen charakterisiert durch eine grosse Zahl von Münzgerechtigkeiten, die entstanden waren und die auch zum grössern Teil sich weiter entwickelten, sowie durch eine willkürliche und rücksichtslose Ausnützung dieser Münzrechte durch die einzelnen Stände. Es ist dies ein Vorkommnis, das nicht allein in der Schweiz sondern das auch in allen andern Ländern festgestellt werden kann und hier im allgemeinen die gleichen Begleiterscheinungen zeitigte wie dort. Hand in Hand damit ging eine im Laufe der Zeit eingetretene Verschlechterung der Münzen im allgemeinen und eine, die Bedürfnisse von Handel und Verkehr weit übersteigende Ausprägung von kleinen, minderwertigen Münzsorten und Scheidemünzen. Mit diesen wurde nicht nur das eigene Land überschwemmt, sondern auch dasjenige der Nachbarn. Um sich hiergegen zu schützen, kam es oft vor, dass einzelne Stände die Münzen der Nachbarstände in ihrem Werte herabgesetzt (herabgewürdigt) oder den Kurs derselben ganz verboten (die Münzen verrufen) haben, wodurch nicht nur grosse Schädigungen entstanden, sondern auch der

Verkehr sehr erschwert wurde. Ernsthafte Versuche zur Beseitigung dieser allgemein empfundenen Uebelstände wurden zwar zu verschiedenen Malen unternommen, allein sie konnten wegen der vollständigen Souveränität der Stände in Münzsachen keine wirklichen Erfolge erzielen.

Die folgende Zeitperiode, die der *Helvetik (1798 bis 1803)*, brachte zwar die schon lange ersehnte Einheit auch im Münzwesen. Allein der Uebergang zur Einheit ging hier wie in allen andern Gebieten zu plötzlich vor sich und es war die Lebensdauer der Helvetik zu kurz, als dass ein nachhaltiger Einfluss auf die Münzverhältnisse der Schweiz hätte eintreten können. Durch die während dieser Zeitperiode geschlagenen Münzen wurde die Münzverwirrung nur noch vergrössert.

In den nun folgenden zwei weitern Perioden galt wieder die Vielheit der Münzrechte in der kleinen Schweiz. Waren es vor 1798 deren dreizehn gewesen, so stieg diese Zahl jetzt auf neunzehn und dann gar auf zweiundzwanzig. Die erste Periode der Rückkehr zum Alten umfasst die Zeit der Wirksamkeit der *Mediationsverfassung (1803 bis 1813)*. Das Münzregal wurde wieder den Kantonen überantwortet. Immerhin war der Tagsatzung und dem Landammann der Schweiz ein gewisser, leider nicht ausschlaggebender Einfluss auf die Gestaltung des Münzwesens und ein allerdings sehr bestrittenes Aufsichtsrecht über die Einhaltung der Vorschriften über das Münzwesen eingeräumt worden. In den Tagsatzungen wurden von einsichtigen Männern ernstliche und ausdauernde Versuche gemacht, um eine Rückkehr zu den alten als unhaltbar erkannten und die Allgemeinheit in so hohem Masse schädigenden Zustände zu verhüten. Die versuchten Massnahmen waren, wie wir noch sehen werden, im allgemeinen gut und zweckentsprechend. Sie hätten bei richtiger Ausführung zum gewünschten Ziele führen können.

Der nach Aufhebung der Mediationsverfassung im Jahre *1813* in Kraft getretene *neue Bundesvertrag* beseitigte für die folgende Periode *(Restaurations- und Regenerationszeit)* noch die letzten Reste einer Einwirkung der eidgenössischen Behörden auf das Münzwesen und jede Kontrolle über dasselbe. Das Münzwesen war wieder vollständig den Kantonen ausgeliefert. Es darf daher nicht wundern, dass mit der Rückkehr zum Alten, auch die früher bestandenen Uebelstände sich wieder in vollem Umfang einstellten. Zwar fehlte es auch in dieser Periode nicht an ernstlichen Versuchen, eine gründliche Sanierung des Münzwesens herbeizuführen, sei es auf allgemeinem eidgenössischem Boden, sei es auf dem Wege des Abschlusses von Konkordaten zwischen grössern oder kleinern Gruppen von Kantonen. Allein das angestrebte Ziel konnte wiederum nicht erreicht werden. Eine nachhaltige Besserung der Verhältnisse erwies sich auf dem Wege der Freiwilligkeit als nicht erreichbar.

Erst mit der Schaffung des *neuen Bundesstaates, im Jahre 1848,* dessen Verfassung das Münzregal von den Kantonen auf den Bund übertrug, war eine gründliche Beseitigung der alten, unhaltbaren Zustände im Münzwesen der Schweiz möglich geworden. Nur eine starke und zielbewusste Zentralgewalt konnte die Widerstände beseitigen, die sich jedem ernstlichen Versuch eine Besserung der Geldverhältnisse herbeizuführen, seitens der angeblich bedrohten Kantonalsouveränität, verbunden mit einer oft kleinlichen und kurzsichtigen Interessenpolitik, bisher entgegengestellt hatten.

I. — Die Zeit der Mediationsverfassung.
1803-1813

A. — Allgemeine eidgenössische Verhältnisse.

Schon am Anfang dieses Zeitabschnittes fanden eingehende Beratungen und wichtige Verhandlungen über das Münzwesen der Schweiz im Schosse der eidgenössischen Tagsatzung statt. Diese bilden nicht nur die Grundlagen für alle Verhandlungen in Münzsachen während der ganzen Dauer der Mediationsverfassung, sondern zum Teil auch noch darüber hinaus, während des folgenden ersten Zeitabschnittes. Es ist daher notwendig, diesen Verhandlungen an Hand der Protokolle, der Kommissionsberichte und der Abschiede der Tagsatzungen in erster Linie unsere Aufmerksamkeit zu schenken.

1. — Verfassungsmässige Grundlage.

Die *Mediationsverfassung* enthält über das Münzwesen die folgende Bestimmung, die im Originaltext als Artikel VII nachstehenden Wortlaut hat :

« *VII. Les monnaies fabriquées en Suisse ont un titre* « *uniforme, qui est déterminé par la Diète.* »

Die zweite Ausgabe des Repertoriums der Abschiede der eidgenössischen Tagsatzungen aus den Jahren 1803-1813 gibt hierfür folgende offizielle deutsche Uebersetzung :

« *VII. Die in der Schweiz verfertigten Münzen haben* « *einen gleichen Gehalt, der von der Tagsatzung zu* « *bestimmen ist.* »

Diese einzige verfassungsrechtliche Vorschrift über das Münzwesen der Schweiz erscheint etwas eng gefasst und bei buchstäblicher Anwendung ungenügend. Sie hätte aber die Grundlage zur Beseitigung der vorhandenen Uebelstände im Münzwesen und zur Schaffung neuer geordneter Verhältnisse abgeben können, wenn allseits der gute Wille vorhanden gewesen wäre.

2. — Erste Festsetzung eines schweizerischen Münzfusses.

a) *Beschluss der Tagsatzung vom 11. August 1803.*

Zur Vorbereitung der Ausführung der vorerwähnten Verfassungsvorschrift setzte die Tagsatzung am 15. Juli 1803 eine besondere Kommission, bestehend aus Vertretern der Stände Bern, Basel, Thurgau, Waadt und Graubünden ein, die beauftragt wurde, unter Beiziehung der Herren Finsler, des Kleinen Rats von Zürich, und v. Jenner, des Kleinen Rats von Bern, als Experten, den gegenwärtigen Zustand des Münzwesens in der Schweiz zu untersuchen und die Grundlagen zu einem so viel als möglich auf allgemeinen Bestimmungen beruhenden Münzsystem zu entwerfen. Schon am 4. August 1803 erstattete diese Kommission ihren Bericht, wobei sie sich unter anderem wie folgt aussprach :

« Die Kommission muss um so mehr auf beförderliche « Behandlung der Sache antragen, als unser Münzwesen « dermalen in einer grossen Unordnung sich befindet « und das von Frankreich neu eingeführte Münzsystem « und die von dorther für die Schweiz zu befürchtenden « nachteiligen Folgen von unserer Seite nähere Bestim- « mungen und schleunige Massregeln erfordert. »

Im Anschluss an ihren Bericht legte die Kommission sodann drei Beschlussentwürfe vor, nämlich :

a) Betreffend die Festsetzung eines schweizerischen Münzfusses, die Bestimmung des Gehaltes aller Münzen, die auszuprägenden Sorten und die Aufstellung der Grundsätze nach denen fremde Münzsorten zu würdigen wären ;

b) Betreffend das Quantum der vorzunehmenden Ausprägung von kleinen Sorten und von Scheidemünzen ;

c) Betreffend die hinsichtlich des Münzwesens zu erlassenden polizeilichen Verordnungen.

Gestützt auf diese Anträge hatte die Tagsatzung am 11. August 1803, unter *feierlicher* Anerkennung des Grundsatzes, *dass das Münzregal bei den einzelnen Kantonen stehe, dennoch aber auch in der Ueberzeugung, dass dasselbe einiger Beschränkungen bedürfe, wie es dann selbst in dem VII. Artikel der Bundesverfassung festgesetzt ist,* unter Ratifikationsvorbehalt, einen Beschluss von achtzehn Artikeln von folgendem Wortlaut gefasst :

1° « Alle Kantone der Schweizerischen Eidgenossenschaft haben einen und denselben Münzfuss, und müssen somit ihre Münzen nach einem gleichen Gehalt ausprägen.

2° « Dieser Münzfuss beruht auf dem Schweizerfranken, welcher 127 $^{19}/_{80}$ Gran fein Silber enthält (oder zirka 127 $^{1}/_{4}$ Gran fein). Der Preis einer Mark fein Silber beträgt demnach 36 $^{1}/_{5}$ Franken, und so kommt ein Schweizerfranken anderthalb französischen neuen Franken an Wert gleich. (Am 27. Juni 1810 hat die Tagsatzung folgende Berichtigung beschlossen : « Nachdem « sich in der Berechnung des Gehaltes des Franken- « stückes ein kleiner Irrtum erzeigt hat, der bereits

« in Frankreich berichtigt worden ist, so beschliesst « die Tagsatzung :

« Dass der im Jahre 1804 festgesetzte schweizeri- « sche Münzfuss, welcher als Grundlage des Münz- « systems anerkannt wird, auf dem Schweizer- « franken beruhe, welcher 126 $^{99}/_{100}$ Gran fein Silber « enthält. Demnach werde eine Mark fein Silber « zu 36 Franken, 2 Batzen, 8 $^{64}/_{100}$ Rappen aus- « gemünzt, und ein Schweizerfranken komme ein « und einem halben französischen Franken im « Werte gleich. »)

3° « Dieser Münzfuss ist unabänderlich, und jede Abweichung von demselben muss wenigstens mit $^{2}/_{3}$ Stimmen von der Tagsatzung anerkannt werden.

4° « Keine schweizerischen Silbermünzen vom Franken an aufwärts dürfen anders als nach diesem Fuss ausgeprägt werden.

5° « Höhere Sorten als Frankenstücke werden keine andern ausgeprägt, als Zweifranken- und Vierfrankenstücke.

6° « Das Korn und Schrot dieser Münzen wird demnach bestimmt wie folgt :

1. « Frankenstücke zu zehn Deniers 19 $^{724}/_{3624}$ Gran fein, und 32 $^{58}/_{100}$ Stück auf die rohe Mark.

2. « Zweifrankenstücke zu zehn Deniers 19 $^{724}/_{3624}$ Gran fein, und 16 $^{29}/_{100}$ Stück auf die rohe Mark.

3. « Vierfrankenstücke zu zehn Deniers 19 $^{724}/_{3624}$ Gran fein, und 8 $^{145}/_{1000}$ Stück auf die rohe Mark.

« Bei der Ausmünzung ist für alle, dem hier festgesetzten Münzfuss unterworfenen Geldsorten das gleiche Remedium der Feine zugegeben, und es beträgt dasselbe ein Gran ein- und auswärts.

« Für das Gewicht wird als Remedium zugegeben :

1. « Von einer rohen Mark Frankenstücke, ein- und auswärts : 15 Gran.

2. « Von einer rohen Mark Zweifrankenstücke, ein- und auswärts : 12 Gran.

3. « Von einer rohen Mark Vierfrankenstücke, ein- und auswärts : 8 Gran.

7° « Alle Geldsorten unter dem Wert von einem Franken, und die Scheidemünzen insbesondere, sind dem vorstehenden, im zweiten Artikel festgesetzten Münzfuss nicht unterworfen; nichts desto weniger aber ist das Korn und Schrot nach welchem sie ausgemünzt werden müssen, von der Tagsatzung zu bestimmen, ebenso wie die Sorten selbst, in welchen geprägt werden darf.

8° « Für diese Ausmünzungen werden für einmal nachstehende Sorten angenommen, nach dem Gehalt wie hier folgt :

1. « Fünfbatzenstücke, zu 8 Deniers fein, und 54 Stücke auf die rohe Mark; mit einem Remedium auf dem Titel der Feine von 1 ½ Gran ein- und auswärts; auf dem Gewicht dann ebenfalls ein- und auswärts von ⅕ Stück auf der rohen Mark.

2. « Batzen, zu 2 Deniers fein, und 90 Stücke auf die rohe Mark, mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine, und von einem Stück ein-und auswärts auf dem Gewicht einer rohen Mark.

3. « Halbbatzen, zu 1 ⅛ Deniers fein, und 120 Stück auf die rohe Mark, mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine, und von 1 ½ Stück auf dem Gewicht einer rohen Mark.

4. « Rappen, zu 12 Gran fein, und 360 Stücke auf die rohe Mark, mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine, und von 6 Stück auf dem Gewicht einer rohen Mark.

9° « Keine Ausmünzung von kleinen Sorten oder Scheidemünzen darf statthaben, es werde dann die Notwendigkeit derselben von der Tagsatzung anerkannt, und ein gewisses Quantum als Maximum bestimmt; alldieweil hingegen die Frankenstücke und die höheren Münzsorten von den Kantonen ohne weitere Einfrage und Begwältigung ausgemünzt werden können.

10° « Bei jeder erkennten Ausmünzung von kleinen Sorten und Scheidemünzen, wird auch zugleich das Verhältnis dieser Münzen untereinander bestimmt, und das ganze Quantum nach demjenigen Verhältnis auf die Kantone verteilt, nach welchem sie laut Artikel II der Bundesverfassung ihre bundesgenössischen Geldbeiträge zu bezahlen haben [1].

11° « Die Kantone werden jeweilen auf der Tagsatzung durch ihre Gesandtschaften Bericht erstatten : ob, wie viel und was für Münze sie von jenem dekretierten Quantum, für ihren Kanton haben ausprägen lassen, oder noch nächstens ausprägen zu lassen gedenken.

12° « Die Goldmünzen sind keinem unveränderlichen Münzfuss unterworfen; indessen wird für einmal verordnet, dass diejenigen Kantone welche Goldmünzen ausprägen wollen, den Grundsatz befolgen sollen, dass ihre Goldstücke für jeden Franken Wert 8 $^1/_5$ Gran fein Gold enthalten.

13° « Das Gepräge aller schweizerischen Gold- und Silbermünzen, vom Franken an und aufwärts, soll auf

[1] Siehe Seite 121, Ziffer 21

der einen Seite das Siegel der Schweizerischen Eidgenossenschaft, und auf der andern Seite das Wappen desjenigen Kantons enthalten, der die Münze prägen lässt; zugleich soll die Jahrszahl beigefügt werden. — Auf den Goldmünzen muss noch auf eben dieser Rückseite der Gehalt an feinem Gold angegeben werden. Die Scheidemünzen sind blos mit dem Wappen des betreffenden Kantons bezeichnet, und enthalten auf der entgegengesetzten Seite die Anzeige ihres nominalen Werts.

14° « Alle Kantone gewährleisten sich gegenseitig den gesetzlichen Umlauf aller auf dem vorgeschriebenen Fuss von einem Kanton ausgeprägten Münzen.

15° « Sollte hingegen ein Kanton seine Münzen geringhältiger ausprägen, als vorgeschrieben ist, so verfällt er nicht nur in eine von dem im XI. Artikel der Bundesakte [1] aufgestellten Gerichtshof auszusprechende Geldbusse, sondern es stehen dann auch alle übrigen Kantone in der Befugnis, eine solche Münze in ihrem Umkreise zu verrufen, sowie ihm selbst die Pflicht obliegt, dieselbe einzuwechseln und ausser Umlauf zu setzen.

16° « Diejenigen Kantone, welche ihr Münzrecht nicht selbst ausüben wollen, können die Ausübung desselben sowohl für Goldmünzen und groben Silbersorten, als aber insbesondere auch für den auf sie fallenden Anteil an irgend einer dekretierten Ausmünzung von kleinen Sorten und Scheidemünzen, einem andern Kanton übertragen, welcher dann aber auch die Verpflichtung des

[1] Wortlaut des Artikel XI der Mediationsakte :
« Le gouvernement ou le corps législatif de tout canton qui viole un décret de la « diète, peut être traduit comme rebelle devant un tribunal composé des présidents « des tribunaux criminels de tous les autres cantons. »
« Die Regierung, oder die gesetzgebende Behörde eines jeden Kantons, die ein « Dekret der Tagsatzung übertreten würde, kann als aufrührerisch vor ein Gericht « gezogen werden, das aus den Präsidenten der peinlichen Gerichtshöfe aller andern « Kantone zusammengesetzt werden soll. »
(Repertorium der Abschiede der eidgenössischen Tagsatzungen aus den Jahren 1803 bis 1813. II. Auflage, bearbeitet von Jakob Kaiser, Bern, 1886, Seite 480.)

vorstehenden Artikels einzig und ausschliesslich über sich nimmt.

17° « In Folge dieser Freistellung werden die Kantone begwältiget, über diesen Gegenstand mit einander in Unterhandlung zu treten, und die erforderlichen Verkommnisse abzuschliessen.

18° « Gegenwärtiger Beschluss soll in Ausübung gesetzt und befolgt werden, sobald als derselbe durch die Mehrheit der Stimmen, sei es noch während der Sitzungszeit der gegenwärtigen Tagsatzung, oder durch beförderliche nachzuholende Beistimmung wird genehmigt oder ratifiziert worden sein. »

Gegen diesen Beschluss nahm der Gesandte des Standes *St. Gallen* eine ablehnende Haltung ein, indem er folgende Erklärung zu Protokoll gab :

« Der Ehrengesandte von St. Gallen verwahrt seinen
« Kanton gegen jedes dem Interesse desselben zuwider
« laufende Resultat, wodurch das Münzregal den Kan-
« tonen stärker als es durch die Bundesakte geschehen,
« beschränkt würde, und behält demselben die ihm
« bundesmässig freigebliebene Convenienz vor, insofern
« man nicht über ein seinen wesentlichsten Bedürfnissen
« entsprechendes System übereinkommen könnte. »

Der Gesandte des Standes *Zürich* stimmte der Verwahrung des Standes St. Gallen zu und bemerkte dabei im Besondern, dass die Interessen seines Kantons dadurch empfindlich verletzt würden, dass 36 $^1/_5$ Franken des neuen schweizerischen Münzfusses gleich 22 Gulden 10 Batzen seien, während für die Zürcher Münzen der 22 Guldenfuss massgebend gewesen wäre. Wenn die Eidgenossenschaft einen höhern Münzfuss einführe, so sei sie auch verpflichtet, die dadurch verursachten Schädigungen zu übernehmen. Ebenso habe sie den

Schaden zu ersetzen, der dem Kanton Zürich durch das Verbot der Ausprägung anderer Bruchstücke vom Franken abwärts, als im Beschluss angegeben sei, erwachse. Er erachte es übrigens Kraft seiner Souveränitätsrechte als dem Kanton freistehend, diejenigen Abteilungen in den Bruchstücken der Münzen zu wählen, die sein inneres Bedürfnis und dasjenige des Verkehres mit der Nachbarschaft erfordere, da die Mediationsakte nur einen gleichen Gehalt der Münzen verlange.

b) *Einschränkung der Ausprägung von Scheidemünzen.*

Um die *Ausprägung der Scheidemünzen* bis zur nächsten Tagsatzung zu regeln, wurde am 12. August 1803 ohne Widerspruch unter Ratifikationsvorbehalt und unter dem weitern Vorbehalt, dass dieser Beschluss erst in Vollziehung gesetzt werden solle, nachdem der Beschluss betreffend das Münzwesen vom 11. August 1803 gesetzliche Kraft erhalten habe, der auszumünzende Betrag auf 245,253 Franken 5 Batzen festgesetzt. $^5/_{10}$ davon sollen in Fünfbatzenstücken, $^3/_{10}$ in Batzenstücken und $^2/_{10}$ in Halbbatzenstücken geprägt werden. Der Anteil des Kantons St. Gallen hieran betrug 19,770 Franken, welcher Betrag aber einstweilen nicht zur Ausprägung gelangte.

c) *Weitere Beschlüsse der Tagsatzung in Münzsachen.*

Gleichzeitig erkannte die Tagsatzung folgendes in betreff der den Kantonsregierungen zukommenden *Polizei in Münzsachen* als wichtige Wünsche und Vorschläge in den Abschied zu nehmen und den Kantonen zur Beherzigung zu empfehlen :

1° « Dass jeder Kanton, nach dem von einigen derselben wirklich gegebenen Beispiele, den Umlauf der so häufig kursierenden abgeschliffenen und geschroteten fremden Münzen verbieten möchte ;

2° « Dass sie die fremden groben Silbersorten, welche in ihrem Lande Kurs haben sollen, nach ihrem Verhältnis zu dem schweizerischen Münzfuss würdigen, und die fremden Goldmünzen nach ihrem Verhältnisse zu den eigenen Goldmünzen schätzen, und den fremden Münzsorten unter dem Werte eines Schweizerfrankens, entweder gar keinen Kurs gestatten, oder doch blos so wenigen Sorten, als es ihr Verkehr mit dem Ausland nur immer zulässt, und dann auch in einem solchen Werte, dass er den Kantonen selbst nicht zum Nachteil gereiche;

3° « Dass sie insbesondere solche Massregeln treffen, dass bei einem nächstens zu besorgenden Zufluss kleiner Sorten und Scheidemünzen, das Land nicht all zu sehr davon überschwemmt werde;

4° « Dass in keinem Kanton man gezwungen werden könne, ein mehreres an Scheidemünze anzunehmen, als den Betrag von 5 % der zu bezahlenden Summe, mit der Einschränkung jedoch, dass dieses Prozent nie mehr als 30 Franken betragen, und endlich

5° « Dass die öffentlichen Rechnungen in Franken, Batzen und Rappen gestellt und alle notarialischen Schuldverpflichtungen nach dem angenommenen Münzfusse und unter Aussetzung des Inhaltes der Münze in feinem Silber, sowie unter dem Vorbehalt der Rückzahlung in groben Sorten stipuliert werden sollten. »

Zum Schlusse wurde der Herr Landammann der Schweiz ersucht, damit die *Hauptgrundlage des Münzfusses* mit einiger Beförderung angenommen und die Ausmünzung der Frankenstücke und der groben Sorten von nun an auf dem gleichen Fuss geschehe, die Kantonsregierungen unter besonderer Bekanntgabe des Beschlusses betreffend die Festsetzung des Münzfusses, zu ersuchen, ihre Ratifikationsanzeigen bis 1. Oktober 1803 einzusenden.

d) *Verhandlungen über diese Beschlüsse im Kanton St. Gallen:*

Interessant ist nun die Aufnahme, die diese Beschlüsse im Kanton *St. Gallen* fanden. Gestützt auf ein ablehnendes Gutachten des kaufmännischen Direktoriums von St. Gallen, vom 5. September 1803, legte der Kleine Rat des Kantons St. Gallen in einer Botschaft vom 25. Oktober 1803 an den Grossen Rat seine Bedenken gegen den Beschluss der eidgenössischen Tagsatzung, vom 11. August 1803, betreffend die Einführung eines allgemeinen schweizerischen Münzfusses dar. Dabei gab er der Befürchtung über die schädliche Einwirkung des neuen Münzfusses auf den Handel und die Fabrikation des Kantons Ausdruck. Ferner wies er darauf hin, dass der ganz unentbehrliche Verkehr mit dem benachbarten Deutschland, das beinahe alle Lebensmittel und namentlich Getreide, Salz und Vieh liefere, sehr erschwert werden würde, wenn die vorgesehenen Massnahmen durchgeführt werden sollten. Im Interesse des Kantons sollte es beim 24 Guldenfuss sein Bewenden haben oder, wenn dies nicht erreichbar wäre, müsste der Einführung des 20 Guldenfusses der Vorzug gegeben werden.

Die Botschaft machte dann aber darauf aufmerksam, dass, weil der neue Münzfuss (22 Guldenfuss) dem Wert der bisherigen Münzen in vielen Kantonen wenn nicht gleich komme, so doch sich um vieles nähere, die Mehrheit der Stände ihm zustimmen werde, so dass St. Gallen dieser Mehrheit sich unterwerfen müsste. Daher wird, trotz der oben dargelegten Bedenken, die Annahme des Vorschlages der Tagsatzung betreffend die Festsetzung eines einheitlichen schweizerischen Münzfusses empfohlen. Dabei wurde noch der Ansicht Ausdruck gegeben, dass wenn der VII. Artikel der Mediationsverfassung die Schweizerkantone zu einem gleichmässigen

Gehalt der Münzen verpflichte, diese Gleichmässigkeit sich nur auf die *neuzuschlagenden* Geldsorten beziehe und es wohl zulässig sein dürfte, sowohl im täglichen Verkehr im Kanton selbst, als auch im Verkehr mit dem benachbarten deutschen Reich, die Münzen nach dem 24 Guldenfuss im Kurs zu behalten.

Die vom Grossen Rat des Kantons St. Gallen zur Vorberatung bestellte Kommission schloss sich in ihrem Bericht vom 26. Oktober 1803 dem Antrag des Regierungsrates an, betonte dabei aber in Abweichung vom Standpunkt, den jener in dieser Frage eingenommen hatte, dass die Aufstellung eines einheitlichen Münzfusses nach dem Vorschlag der Tagsatzung der Schweiz zum Wohl gereichen werde und zwar sowohl der Allgemeinheit, als auch jedem Einzelnen. Im übrigen schloss sie sich den besondern Vorbehalten des Regierungsrates an, die sie als geeignet anerkannte, die Stellung des Kantons St. Gallen als Grenzkanton zu wahren und eine Erschwerung des Verkehres mit dem deutschen Reich möglichst zu vermeiden.

Der Grosse Rat des Kantons St. Gallen stimmte am gleichen Tag dem Antrag auf einheitliche Festsetzung des Münzfusses für die ganze Schweiz zu, um der Mediationsverfassung Genüge zu leisten. Dabei machte er aber den Vorbehalt,

« Dass dieser Münzfuss nur insoweit die Mediations-
« akte einen solchen vorschreibe, nämlich für die Aus-
« prägung Platz finde, in all übrigem aber den weitern
« Verfügungen des Kantons nicht vorgegriffen sei [1]. »

Der Kleine Rat des Standes St. Gallen hatte sich schon vorher, nämlich am 7. Juli 1803, veranlasst gesehen, eine Warnung gegen die massenhafte Einbringung fremder Scheidemünzen und namentlich neuer 6 Kreuzerstücke,

[1] St. Gallisches Kantonsblatt, 2, 1803, Seite 265.

von denen ganze Fässer voll in den Kanton eingeführt worden waren, zu erlassen und zu verordnen, dass Niemand gehalten sein solle, bei Zahlungen mehr als einen Gulden auf hundert Gulden von diesen Scheidemünzen anzunehmen[1], nachdem das kaufmännische Direktorium von St. Gallen, am 30. Juni 1803, darauf hingewiesen hatte, dass die an dieser Einfuhr beteiligten Hebräer ihre Waren nur unter der Bedingung kauften, dass die Zahlung mit diesen Scheidemünzen geleistet werden könne. Bei den schwankenden Münzverhältnissen der betreffenden deutschen Staaten war der Handelsstand und ein weiteres Publikum immer der Gefahr grosser Schädigungen ausgesetzt.

e) *Ratifikation des Beschlusses betreffend den Münzfuss.*

Der Beschluss der Tagsatzung vom 11. August 1803 betreffend die Festsetzung eines allgemeinen schweizerischen Münzfusses wurde mit 21 Stimmen ratifiziert und am 13. Juni 1804 von der Tagsatzung als bindende Regel für die sämtlichen eidgenössischen Kantone erkannt. Es fehlte nur noch die Zustimmung von *Basel*, *Appenzell* und *Aargau*.

3. — Uebereinkommen über das Münzwesen vom 27. Juli 1804 und Versuche eines weitern Ausbaues des Münzwesens.

a) *Uebereinkommen vom 27. Juli 1804.*

Rücksichtlich der übrigen Beschlüsse der Tagsatzung von 1803 war dagegen eine einheitliche Instruktion der Gesandtschaften nicht vorhanden. In Folge dessen wurde eine neue Kommission, bestehend aus den Herren : Bürgermeister Reinhard, Zürich; Sekretan,

[1] O. O., 1, 1803, Seite 311.

Waadt; v. Mutach, Bern; Heussler, Basel und Anderwerth, Thurgau, niedergesetzt, um die weitern Bestimmungen betreffend das Münzwesen und die mögliche Vereinigung der hierüber waltenden Ansichten zu beraten.

Diese Kommission erstattete in den Sitzungen vom 23. und 25. Juni und 27. Juli 1804 Bericht. Bei der allgemeinen Beratung äusserte der Gesandte von *St. Gallen* den Wunsch, die Tagsatzung möchte in ihrem Beschluss die verbindlichen Artikel von den fakultativen genau söndern.

Der Gesandte von *Aargau* konnte sich, weil über den genannten Gegenstand ohne Instruktion, an der Beratung nicht beteiligen, während derjenige von *Tessin* sich vorbehielt, seine Instruktion am Schlusse der Beratung zu Protokoll zu geben. Da aber diese Gesandten wie alle andern von der Notwendigkeit einer vollständigen Uebereinkunft in betreff des Münzwesens überzeugt waren, so einigten sie sich auf eine Uebereinkunft von einundzwanzig Punkten unter Ratifikationsvorbehalt.

Der *Wortlaut dieser Uebereinkunft* vom 27. Juli 1804 stimmt, abgesehen von wenigen nebensächlichen Textverbesserungen und Berichtigungen und vorbehältlich der nachstehend zusammengestellten Abweichungen, mit demjenigen des Beschlusses vom 11. August 1803 (siehe Seite 107 u. ff.) überein.

Am Schluss der *Ziffer 8*, Seite 110, ist folgender Zusatz eingeschaltet worden :

« Sollten eint oder andere Kantone es für ihren Ver-
« kehr zuträglich erachten, andere bisher bei ihnen
« übliche Scheidemünzen anstatt der vorbemeldeten zu
« prägen, so mögen sie dies tun, nachdem sie es dem
« Landammann der Schweiz werden angezeigt haben,
« doch solle jede auszuprägende Sorte in Absicht auf
« Schrot und Korn in genauem Verhältnis mit der ihr

« am Werte aufwärts allernächst folgenden Sorte der
« oben bemerkten Münzen stehen. »

An Stelle der *Ziffer 9,* Seite 110, wurde folgende neue Vorschrift in die Uebereinkunft aufgenommen :

9° « Die Tagsatzung bestimmt sodann alljährlich das
« Maximum der in der ganzen Eidgenossenschaft auszu-
« prägenden Scheidemünze, alldieweil hingegen die
« Frankenstücke und die höheren Münzsorten von den
« Kantonen ohne weitere Einfrage und Begwältigung
« ausgemünzt werden können. »

An die Stelle des letzten Satzes wurde in *Ziffer 13,* Seite 111, folgende neue Vorschrift aufgenommen :

« Unter dem Ausdrucke Gehalt aber, ist nicht das
« Schrot und Korn der Münze, sondern ihr Nominal-
« wert zu verstehen.
« Die Scheidemünzen sind blos mit dem Wappen des
« betreffenden Kantons nebst der Jahrszahl, um die
« neuen Konventionsmünzen von den alten zu unter-
« scheiden, bezeichnet, und enthalten auf der entgegen-
« gesetzten Seite die Anzeige ihres nominalen Wertes. »

Am Schluss der *Ziffer 15,* Seite 111, wurde folgender neue Zusatz eingeschaltet :

« Wann falsche Münzen mit dem Wappen irgend eines
« Kantons im Umlauf bemerkt würden, soll der betref-
« fende Kanton es den andern alsogleich anzeigen. »

Die *Ziffern 16, 17 und 18,* Seite 111 und 112, wurden durch die nachstehenden Ziffern 16 bis 21 ersetzt :

16° « Jedem Kanton steht frei, seine Münzen bei sich selbst oder in der Münzstatt eines andern eidgenössischen Kantons auszuprägen; er ist aber verpflichtet, die Garantie für den innern Wert dieser unter seinem Wappen auszuprägenden Münzen über sich zu nehmen.

17° « Für die Ausmünzung der Scheidemünzen vom Franken abwärts wird folgendes Verhältnis der auszuprägenden Sorten festgesetzt :

$^5/_{10}$ in Fünfbatzenstücken;
$^3/_{10}$ in Batzenstücken;
$^2/_{10}$ in Halbbatzenstücken [1].

« Dieses Verhältnis ist auch von denjenigen Kantonen, die Kraft des obigen 8. Artikels [2] in andern Abteilungen Münze ausprägen lassen, zu befolgen.

« Es solle jeder Kanton gehalten sein, die ihm zur Ausmünzung von Scheidemünzen bewilligte Summe, in der Proportion der drei der Basis des auszuprägenden Quantums am nächsten stehenden Sorten auszumünzen, und solle jeder Kanton bestimmt gehalten sein, zu keiner neuen Münzausprägung schreiten zu dürfen, bis er die erste bewilligte Ausmünzung in der vorgeschriebenen Proportion erfüllt haben wird.

18° « Ehe zur Bestimmung der Totalsumme, welche für die Ausmünzung von Scheidemünzen für die von einer Tagsatzung zur andern laufende Jahresfrist bestimmt wird, geschritten werden kann, sollen sämtliche Kantone der Tagsatzung den Bericht vorlegen, wie viel sie in dem abgewichenen Jahr wircklich geschlagen haben, damit alsdann die erforderlichen Bestimmungen für die neu angehende Jahresfrift desto verhältnismässiger getroffen werden können, und damit die Tagsatzung in den Fall gesetzt werde, zu beurteilen, ob für die beginnende Jahresfrist ein neues Quantum anzunehmen, oder aber es bei Erfüllung des vorjährigen zu belassen sein dürfte.

19° « Um sämtliche Münzstätte zu desto genauerer Beobachtung des den auszuprägenden Münzen zu geben-

[1] Siehe auch *lit. b*, auf Seite 113.
[2] Siehe Zusatz zu Ziffer 8, auf Seite 118.

den Schrots und Korns zu verpflichten, sollen sämtliche Kantone gehalten sein, bei jedesmaliger Ausmünzung von kleinern oder grössern Geldsorten den Landammann der Schweiz davon zu benachrichtigen, welcher alsdann die Münzen durch Kunstverständige prüfen lassen wird, und falls einige Unrichtigkeit befunden würde, ihm obliegen solle, die Emission vorläufig zu hemmen, und darüber der Tagsatzung Bericht zu erstatten.

20° « Da im Laufe des verflossenen Jahrs, mit Ausnahme eines von Bern auf den alten Fuss ausgeprägten Quantums, blos für den Wert von 8585 Franken 8 Batzen 5 Rappen Scheidemünze in der Eidgenossenschaft geschlagen worden ist, und unter dieser Summe für 1983 Franken Rappen begriffen sind, welche in Luzern ausgeprägt wurden, aber lediglich im Innern dieses Kantons kursieren, so soll zwar diese Summe bei der diesjährigen Ausmünzungsbestimmung nicht in Anschlag gebracht werden; indessen erwartet die Tagsatzung bestimmt, dass von nun an nirgendwo in der Schweiz andere als konventionsmässige Münze geschlagen werde.

21° « Die von jezo an bis zur künftigen Tagsatzung von sämtlichen Kantonen auszuprägende Scheidemünze wird nach Anleitung des vorjährigen Tagsatzungsbeschlusses auf die Summe von 245,252 Franken festgesetzt. Nach dieser letztern Bestimmung hätten demnach die verschiedenen Kantone mediationsmässig das Recht, für nachfolgende Summen in dem oben bestimmten dreifachen Verhältnis zu münzen :

Bern	Fr.	45,846
Uri	»	592
Schwyz	»	1,506
Unterwalden	»	952
Luzern.	»	13,008
Zürich	»	38,576

Glarus	Fr.	2,410
Zug	»	1,248
Freiburg	»	9,294
Solothurn	»	9,048
Basel	»	10,224
Schaffhausen	»	4,662
Appenzell	»	4,864
St. Gallen	»	19,770
Graubünden.	»	6,000
Aargau	»	26,106
Thurgau	»	12,526
Tessin	»	9,081
Waadt.	»	29,636

Nach einer vorläufigen Beratung über das Münzwesen im allgemeinen, wurde am 6. Juni 1805 von der Tagsatzung eine neue Kommission, bestehend aus den Herren : Ratsherr Finsler, Zürich; Landammann Heer, Glarus; Ratsherr Stehelin, Basel; Ratsherr Ammann Glutz, Solothurn, und Ratsherr Morell, Thurgau, niedergesetzt, die den Auftrag erhielt :

« Genau zu untersuchen was die Tagsatzung in Rück-
« sicht auf das Münzwesen zu verfügen gewältiget sei,
« und den Entwurf eines daherigen Beschlusses, dem
« alle Kantone nachzuleben gehalten würden, vorzulegen;
« ferner nochmals und gründlich zu untersuchen, was
« für Verwahrungsanstalten durch den jetzigen bedenk-
« lichen Zustand der Münzen in der Schweiz, und zur
« Verhütung grössern künftigen Schadens erfordert
« werden, und hierüber die Grundlagen einer Ueber-
« einkunft vorzuschlagen, welche zur allgemeinen Geneh-
« migung durch den Abschied nachdrücklich empfohlen
« würde, — endlich auch darauf Bedacht zu nehmen,
« wie allenfalls die einer solchen Uebereinkunft bei-
« stimmenden Kantone den Schaden der ihnen durch
« den Nichtbeitritt der andern bevorstehet, abwenden
« könnten. »

Die Uebereinkunft vom 27. Juli 1804, Seite 118, wurde durch unbedingte Ratifikationserklärung am 10. Juli 1805 von vierzehn Ständen genehmigt, während die folgenden fünf Stände sich zu den angegebenen besondern Vorbehalten veranlasst sahen :

Schwyz wünschte, dass zwischen den Halbbatzenstücken und den Rappenstücken eine weitere Scheidemünze (Schilling oder Kreuzer) vorgesehen werden möchte und dass gestattet werde, die Rappenstücke aus Kupfer ohne Beimischung von Silber zu prägen.

Diese letztere Bedingung stellte auch *Luzern,* das gleichzeitig verlangte, dass für die Ausmünzung am Dezimalsystem festgehalten werde, wobei für abweichende Prägungen das Verbot der Zirkulation in Aussicht gestellt wurde.

Bern erhob Einwendungen gegen die Verpflichtung, auf den Goldmünzen den Gehalt an feinem Gold angeben zu müssen (Ziffer 13, auf Seite 111), ferner gegen die Ziffer 17, Seite 120, betreffend das Verbot weitere Ausmünzungen von Scheidemünzen vornehmen zu dürfen, bevor die zuerst bewilligte Ausmünzung in der vorgeschriebenen Proportion erledigt worden sei, und endlich gegen die in Ziffer 19, Seite 120, vorgesehene Kontrolle des Landammanns der Schweiz über die Tätigkeit der Münzstätten.

Thurgau erklärte das Uebereinkommen als freiwillige Uebereinkunft annehmen zu wollen, sofern *alle* Kantone beitreten.

St. Gallen erklärte, es könne die Ziffern 5 (Festsetzung der Silbersorten über einem Franken, Seite 108); 7 (Berechtigung der Tagsatzung, die zu prägenden Scheidemünzen zu bestimmen, Seite 109); 8 (Festsetzung von Korn und Schrot für die gestatteten Scheidemünzen, Seite 109 und 118), nur soweit annehmen, als sie sich auf den

durch Ziffer 2, Seite 107, bestimmten Münzfuss bezögen und den Kanton in der Ausmünzung der schicklichen gröbern und geringern Sorten und Scheidemünzen nicht behinderten. Die Ziffer 12 (Festsetzung des Gehaltes der Goldmünzen, Seite 110), erklärte St. Gallen nur als eine provisorische Massregel und als einen Grundsatz anerkennen zu können, über den noch nähere Ausführungsbestimmungen zu erlassen wären. Zu Ziffer 13 (Angabe des nominalen Wertes auf den Scheidemünzen, Seite 119), behält St. Gallen, wegen des täglichen Verkehrs mit dem deutschen Reich, die Bemerkung des Reichsgehaltes vor. Die in Ziffer 17 (Festsetzung des Verhältnisses zwischen den auszuprägenden Sorten von Scheidemünzen, Seite 120), vorgesehenen Beschränkungen wurden von St. Gallen als nicht annehmbar bezeichnet, da der Kanton sich bei der Berücksichtigung der Landesbedürfnisse durch denselben behindert sehen würde. Zu Ziffer 21 (Verteilung der bewilligten Quantitäten Scheidemünzen zur Ausprägung auf die einzelnen Kantone, Seite 121, wurde endlich der Vorbehalt gemacht, dass gestattet sein sollte, die in einem Jahr nicht voll ausgemünzten Mengen, nachzuholen, wenn das Interesse des Kantons dies wünschbar mache.

Aargau endlich bezeichnete den gewählten Münzfuss als für die Schweiz nachteilig und wünschte die Tagsatzung möchte einen andern Münzfuss wählen. Dabei wurde noch ausdrücklich betont, dass der Tagsatzung nichts anderes zukomme, als über den Münzfuss zu beschliessen.

Waadt erklärte den Beschluss von 1803 über die allgemeine Münzordnung unbedingt angenommen zu haben. Da ihm aber seitens der übrigen Kantone die Genehmigung versagt worden sei, so erachtete es sich als durch die frühere Zustimmung nicht mehr gebunden und behielt in allem, was nicht bestimmt in der Kompetenz der Tagsatzung lag, die Rechte des Kantons vor.

In ihrem Bericht vom 17. Juli 1805 bezeichnete die vorerwähnte Kommission, die von vierzehn Ständen genehmigte Uebereinkunft von 21 Artikeln als die einzige Grundlage, auf der im Laufe der Zeit eine allgemeine Vereinigung erzielbar sein dürfte. Die fünf als Wunsch dem Abschied von 1803 beigefügten Ziffern (Seite 113) seien als unzertrennlicher Bestandteil dieser Uebereinkunft zu betrachten. Durch ein auf dieser Grundlage beruhendes Münzsystem wäre es allein möglich, die allgemeine Masse des Nationalvermögens, soweit sie auf wirklicher klingender Münze und auf Geldkontrakten beruhe, gegen die fernere Verringerung zu sichern, der sie seit Jahren ausgesetzt gewesen sei. Die Kommission schliesst sich dem Antrag an, diese fünf Ziffern, deren fünfte die wichtigste sei, den Kantonen neuerdings durch den Abschied dringend zu empfehlen, in der Hoffnung, dass deren Wirkung sich nach und nach auf die ganze Schweiz ausdehnen werde.

Trotz der Einsprache der Gesandtschaften der an Italien und an Deutschland grenzenden Kantone einerseits und des Vorbehalts der Konvenienz und der Rechte der Kantone nach Artikel XII [1] der Bundesakte anderseits, fasste die Tagsatzung am 17. Juli 1805 den Beschluss :

« Dass die im Abschied von 1804 enthaltenen 21 Artikel
« (vom 27. Juli 1804 [2]) als die Grundlage der gemein eid-
« genössischen Münzeinrichtungen angesehen werden
« sollen, dass der Landammann der Schweiz diejenigen
« Kantone, die noch nicht zur Annahme dieser Artikel
« gestimmt haben, ersuchen solle, baldmöglichst den-
« selben beizutreten und dass er fortdauernd darauf

[1] Artikel XII der Bundesakte hat folgenden Wortlaut :
« Les Cantons jouissent de tous les pouvoirs qui n'ont pas été expressément délé-
« gués à l'autorité fédérale. »
« Die Kantone üben alle Gewalt aus, die nicht ausdrücklich der Bundesbehörde
« übertragen ist. »
[2] Siehe Seite 118.

« wachen solle, dass nichts vorgehe, was dem aufge-
« stellten eidgenössischen Münzfuss entgegenlaufe. »

Luzern, Bern, Aargau und *Waadt* stimmten dagegen.

Dem Antrag der Kommission auf kräftige Empfehlung der fünf als Wunsch in den Abschied von 1803 gelegten Ziffern (Seite 113) wurde mit Mehrheit von 18 Stimmen zugestimmt, wobei Ziffer 5 folgenden neuen Wortlaut erhielt :

5° « Dass die öffentlichen Rechnungen in Franken,
« Batzen und Rappen gestellt, dass in allen notarialischen
« Schuldverpflichtungen und andern Geldkontrakten das
« Verhältnis der in dem Kontrakt stipulierten Münzsorte
« zu der Mark feinem Silber nach eidgenössischem
« Münzfuss deutlich bestimmt, und nebst der Rück-
« zahlung in groben Sorten in dem Kontrakt selbst aus-
« bedungen werden soll. »

b) *Einschränkung der Ausprägung von Scheidemünzen.*

Im übrigen wurde den Kantonen die von ihrer Befugnis zur Ausprägung der bewilligten Summe von Scheidemünzen noch keinen Gebrauch gemacht hatten, bis 1. Juli 1806 Frist gegeben, dies nachzuholen. Für die Jahre 1804/5 und 1805/6 wurde je ein Quantum von 245,252 Franken zur Ausmünzung als Scheidemünzen bewilligt.

c) *Beschluss betreffend Mitteilung der Münzmandate und Münzverbote.*

Endlich beschloss die Tagsatzung, dass von allen *Münzmandaten* und *Verboten* der einzelnen Kantone, sowohl dem Landammann der Schweiz als auch allen anstossenden Kantonen sogleich Kenntnis zu geben sei und dass die Kantone sich über die Erscheinung nachteiliger Münzsorten verständigen sollen.

d) *Ablehnung von Kupfermünzen.*

An dieser Stelle mag noch darauf hingewiesen werden, dass dem Stand *Luzern* die nachgesuchte Bewilligung zur Ausprägung von Rappenstücken aus Kupfer nach Antrag der Kommission mit der Begründung nicht erteilt wurde, dass es « sowohl für den Kanton Luzern als « auch für die übrige Schweiz von sehr nachteiligen « Folgen sein würde, Kupfergeld in Umlauf zu setzen. »

e) *Weitere Verhandlungen über die Uebereinkunft von 1804.*

Am 18. Juni 1806 fanden neue Verhandlungen über die Münzverordnung von 1804 statt, wobei die Tagsatzung, je mehr sie sich in die Beratung der Frage einlies, desto mehr sich überzeugen musste, dass die Erzielung eines allgemeinen Einverständnisses, wenn auch in jeder Hinsicht dringend und notwendig, dennoch mit zu grossen Schwierigkeiten verbunden wäre, so dass man trachten müsse, sich auf einige wenige Punkte zu beschränken. Andernfalls würden teils der allgemeine Grundsatz der Kantonssouveränität, teils die bestehenden Lokalbedürfnisse und die Grenzverhältnisse unübersteigliche Hindernisse bieten, die eine Verständigung unmöglich machten.

Die Stände, die im Jahre 1805 das Uebereinkommen von 1804 nicht ratifiziert hatten, hielten an ihrem oben näher dargelegten Standpunkt fest, dabei erklärte aber *Bern* seinen Widerstand gegen Ziffer 17, Seite 120, fallen lassen zu wollen. *St. Gallen* gab folgende Erklärung zu Protokoll :

« Da die Mediationsakte sich lediglich auf die Gleich- « heit des Münzfusses beschränkt, und der Kanton alles « übrige, was in das Münzwesen einschlägt, nach eigener « Konvenienz, als Souveräne zu behandeln hat, da es

« aber jährlich deutlicher wird, dass es unmöglich sei,
« zu einer solchen gemein eidgenössischen Münzein-
« richtung zu gelangen, wodurch nicht das Interesse
« und der ganze Verkehr unseres Kantons vorzüglich
« beeinträchtigt und in Verwirrung gebracht würde, so
« müssen wir uns für alle Zukunft ausdrücklich gegen
« die Kraft aller Beschlüsse verwahren, welche nicht
« durch den VII. Artikel der Mediationsakte in die
« bestimmte Kompetenz der Tagsatzung gelegt sind, und
« den eigentlichen Münzfuss betreffen, und es mag uns
« unsre Bereitwilligkeit zu freundschaftlichen Konven-
« tionen, durchaus nicht dahin abgerechnet werden,
« dass uns über jene Artikel, welchen wir nur bedingt,
« oder gar nicht beizutreten für ratsam hielten, etwas
« verbindliches auferlegt werden könnte. In Bekräftigung
« unserer letztjährigen Instruktion über die im Jahre
« 1804 als einverstanden in den Abschied eingerückten
« 21 Artikel, verbleiben wir daher bei unseren, letztes
« Jahr in das Tagsatzungsprotokoll gegebenen Erklärun-
« gen [1] und versagen unsere Ratifikation, allen Beschrän-
« kungen über die Sorten und die gefällige Nachholung
« des noch nicht ausgeprägten Münzkontingents, welche
« Kontingente die löblichen Stände aus freiem Willen
« zwischen sich angenommen, nicht aber in der Meinung,
« dass sie über den früheren oder späteren Gebrauch
« derselben, noch ferner in ihrer nützlichen Konvenienz
« gehemmt werden könnten, welcherlei Vorschriften den
« eidgenössischen Ständen gegen uns um so unfrucht-
« barer, uns aber um so bedrängender wären, als unser
« Geldverkehr mit Deutschland besteht, und der sich
« ergebende Münzmangel, welcher das einzige Mass
« unserer Operationen sein wird, von dem Innern der
« Schweiz her nicht beholfen wird.

[1] Siehe Seite 123.

« Die neuerlich erscheinenden fakultativen fünf Artikel[1]
« nehmen wir gerne als empfohlen an, nur als obliga-
« torisch und verantwortlich können und wollen wir sie
« nicht betrachten, wogegen wir gerne der Mitteilung
« der Münzmandate[2] an seine Excellenz, den Land-
« ammann der Schweiz, und die benachbarten Kantone
« beipflichten. Auf den von seiner Excellenz, dem Land-
« ammann der Schweiz, mitgeteilten Antrag, die aus-
« wärtigen Geldsorten von der Tagsatzung würdigen zu
« lassen, können wir, nebstdem, dass unsere Würdigung,
« zugleich das Verhältnis gegen den Reichsfuss aus-
« drücken muss, aus dem konstitutionnellen Grund
« nicht zustimmen, weil Art. VII der Bundesakte nur
« die in der Schweiz verfertigten, nicht die in der-
« selben zirkulierenden Münzen, einem gleichen von
« der Tagsatzung zu bestimmenden Gehalt unterwirft;
« die letztere aber, als durch welche kein Kanton den
« andern beeinträchtigen kann, jedem Stande nach
« eigener Konvenienz zu würdigen anheimstellt.

« Doch ist anzuzeigen, dass unser schon im Dezember
« 1805 bestimmte Kurs der 5 Frankentaler und der
« Napoleon d'or, dem vorgeschlagenen ganz entspricht,
« indem die ersteren zu 2 Fl. 19 Kr. — die letzteren aber
« zu 9 Fl. 17 Kr., und die doppelten zu 18 Fl. 34 Kr., die
« Louis d'or à 11 Fl. gewertet werden. »

An die Erklärungen der ablehnenden Gesandtschaften anschliessend, stellte *Solothurn* zu Protokoll den Antrag : « dass zur Hebung aller Anstände, welche sich
« einer gemeinsamen Münzordnung entgegensetzen, das
« ganze Münzwesen zentralisiert werden möchte », und erklärte, dass obwohl Solothurn bisanhin mit Vorteil gemünzt habe, es aus reiner Vaterlandsliebe, dieses Privatinteresse dem allgemeinen nachzusetzen bereit sei.

[1] Siehe Seiten 113 und 126.
[2] Siehe Seite 126.

Trotz dieser fortgesetzt ablehnenden Haltung verschiedener Stände und der grossen Hindernisse, die sich der Schaffung einer gemeinsamen Münzordnung entgegenstellten, beschloss die Tagsatzung am 18. Juni 1806 mit 20 Stimmen (gegen *Bern, Tessin* und *Waadt*) nochmals einen Versuch zu machen, eine Einigung zu erzielen und zu diesem Zwecke eine neue Kommission zu beauftragen :

« Die besondern Betimmungen und Wünsche der « Kantone einzuziehen; die Artikel über welche man « einig ist, auszuheben, zur Vereinigung der verschie- « denen Ansichten arbeiten, und endlich zur Erzielung « eines allgemein entsprechenden Münzverkommnisses, « unter welchem Namen es auch sein mag, ein zweck- « mässiges Gutachten vorzulegen. »

Diese Kommission bestand aus den Ratsherren : Finsler, Zürich; Heer, Glarus; Dolder, Aargau; Morell, Thurgau, und v. Fellenberg, Bern.

Eben so gross wie rücksichtlich der Uebereinkunft selbst, zeigten sich auch die Schwierigkeiten, eine Uebereinstimmung in Bezug auf die fünf Ziffern zu erzielen, die als Wunsch der Tagsatzung den Abschieden von 1803 und 1805 (Seite 113 und 126) beigegeben waren, wie sich bei der Instruktionseröffnung ergab. Auch eine gemein eidgenössische Würdigung der fremden Münzen im allgemeinen und der neuen französischen Gold- und groben Silbermünzen im speziellen, erwies sich als unmöglich.

Für die *erste* der fünf Ziffern ergaben sich noch 14 annehmende Stimmen, 9 Stimmen behielten die Konvenienz ihrer Regierungen vor. *Waadt* lehnte ein Eintreten auf die vier ersten Ziffern und den zweiten Teil der fünften Ziffer ab, da der Tagsatzung die nötige Kompetenz zu solchen Beschlüssen fehle.

Die *zweite* Ziffer wurde nur mit 3 Stimmen angenommen, 18 Stimmen (darunter *St. Gallen*) behielten die Konvenienz ihrer Stände vor. *Tessin* lehnte ab.

Der Ziffer *drei* pflichteten 8 Stimmen unbedingt zu, 13 Stimmen (darunter *St. Gallen*) behielten wiederum die Konvenienz ihrer Stände vor.

Der *vierten* Ziffer pflichteten nur 3 Stimmen zu, 12 Stimmen (darunter *St. Gallen*) behielten auch hier die Konvenienz der Stände vor, *Zürich* stellte besondere Bedingungen, 6 Stimmen nahmen an der Abstimmung nicht Teil.

Dem ersten Teil der *fünften* Ziffer, betreffend die öffentliche Rechnungstellung in Franken, Batzen und Rappen pflichteten 9 Stimmen unbedingt zu, während 14 Stimmen (darunter *St. Gallen*) sich für das innere Rechnungswesen der Kantone vollständige Freiheit wahrten. Der zweite Teil, die Schuldverschreibungen beschlagend, vereinigte 5 Stimmen für Annahme und 11 Stimmen für Ablehnung. 9 Stimmen (darunter *St. Gallen*) überliessen den Entscheid dieser Frage der Konvenienz der Stände.

Schon am 12. Juli 1806 musste die Kommission erklären, sie habe einstimmig gefunden, dass es nicht in ihrer Kraft liege, den gestellten Auftrag gegenwärtig auszuführen. Einmal seien ihr die Bestimmungen der Kantone sehr unvollständig mitgeteilt worden, dann habe sie in den ihr bekanntgegebenen Bestimmungen solche Verschiedenheiten entdeckt, dass es unmöglich gewesen wäre, auch nur einige im Zusammenhang stehende Artikel auszuheben, über die man von Seiten aller oder doch der meisten Kantone einig gewesen wäre. Eine wesentliche Hemmung läge auch darin, dass die erste Grundbestimmung des eidgenössischen Münzfusses, die Wertung der Mark Silber, vom Kanton

Aargau[1] neuerdings bestritten worden sei. Die Kommission habe zugleich bemerken müssen, dass auch einige derjenigen Kantone, die jenen Münzfuss angenommen haben, in der Anwendung desselben Schwierigkeiten finden, so dass derselbe bisher nur auf dem Papier vorhanden sei.

Um endlich zweckmässige und vollständige Ratschläge zur künftigen Behandlung der Münzfrage zu erzielen, stellte die Kommission den Antrag:

« Dass dem Landammann der Schweiz der Auftrag « gegeben werde, noch im Laufe dieses Jahres einige « erfahrene Männer zu ernennen, die nicht allein mit « der Theorie des Münzwesens, sondern vorzüglich auch « mit den Bedürfnissen des Handels im Grossen, und « des innern Geldverkehres im Kleinen, und mit der « Staatsökonomie in ihren allgemeinen Beziehungen « vertraut seien; dass dieser Kommission der gleiche « Auftrag mit Ausdehnung auf das ganze bisherige « Münzsystem erteilt werde, der an die gegenwärtigen « Berichterstatter gegeben worden; dass ihr alle bis- « her in die Abschiede und Protokolle der Tagsatzung « gelegten Verhandlungen mitgeteilt, und die sämtlichen « Kantonsregierungen ersucht werden, ihr ihre Ansich- « ten und Wünsche, und alle zum Behuf ihrer Arbeit « nötigen Subsidia an die Hand zu geben; und dass dann « der Landammann der Schweiz beauftragt sei, die neu « zu bearbeitenden Vorschläge dieser Kommission in « Zeiten den Kantonen zu vollständiger und bestimmter « Instruktion auf die nächste Tagsatzung einzusenden. « Wobei es indessen die bestimmte Meinung habe, dass « die bisherigen Beschlüsse der eidgenössischen Tag- « satzung über den Münzfuss so lange in voller Kraft

[1] Siehe Seite 124.

« verbleiben, als sie nicht durch neue bestimmte Be-
« schlüsse verändert oder aufgehoben werden. »

Dieser Antrag vereinigte 19 Stimmen auf sich. *St. Gallen* stimmte weder dafür, noch dagegen, behielt aber die Konvenienz zum voraus vor.

f) *Feststellung des Standes der neuen Münzprägungen.*

Um den wirklichen Stand der Münzen kennen zu lernen, die nach dem Münzfuss von 1804 geschlagen worden waren, wurden am 19. Juli 1806 die Gesandtschaften eingeladen, sich zu erklären, ob, wie viel und in welchem Verhältnis ihr Kanton Münzen geschlagen habe. Dabei ergab sich, dass namentlich *Bern* von dem Recht, Scheidemünzen zu prägen, in grösserm Umfange Gebrauch gemacht hatte, indem es von der Tagsatzung 1804 bis zur Tagsatzung 1806 für 66,496 Franken 5 Batzen kleine Münzen geschlagen hatte. Das Landesbedürfnis hatte solche verlangt, so dass die Vorschriften der Tagsatzung über das Verhältnis der Sorten keine Beachtung finden konnten. Dies wurde aber für das folgende Jahr in Aussicht gestellt. Auch *Glarus*, *Luzern* und *Zürich* hatten ihr Münzrecht benützt, die ersten beiden, indem sie sich streng an die Vorschriften der Tagsatzung hielten, während Zürich den ganzen ihm zugeteilten Betrag in Vierbatzenstücken ausmünzte. *Aargau*, *Solothurn*, *Waadt* und *Basel* hatten ihr Münzrecht ganz oder teilweise benützt, während *Appenzell* sich mit Bern über die Ausmünzung des Quantum von 1804 verständigte. Zahlreiche Kantone hatten von ihrem Münzrecht noch keinen Gebrauch gemacht, so *Zug*, *Graubünden*, *Freiburg*, *Schaffhausen*, *St. Gallen*, *Tessin*, *Uri*, *Schwyz* und *Unterwalden*. Von einigen Kantonen wurde auf die Anfrage grundsätzlich keine Antwort erteilt.

g) *Neue Einschränkungen der Ausprägung von Scheidemünzen.*

Am 12. Juli 1806 setzte die Tagsatzung das bis zur nächsten (1807) auszuprägende *Quantum von Scheidemünzen* auf die Hälfte desjenigen der frühern Jahre fest[1], also auf 122,626 Franken, dabei wurden die Vorschriften über die Verhältnisse der Quantität und der Qualität zur genauen Befolgung bestätigt.

h) *Massnahmen gegen die Günzburger Sechskreuzerstücke.*

Aus Veranlassung der Verbreitung der abgeschliffenen und geringhaltigen *Günzburger Sechskreuzerstücke* (Stücke mit drei Wappenschildern und der Umschrift : «Vorderösterreichische Scheidemünz »), in der Schweiz, hatte die Gesandtschaft des Standes *Bern*, unterstützt von *Solothurn*, am 8. Juni 1807 empfohlen, die mit der Ausarbeitung des Gutachtens über ein allgemeines Münzsystem betraute ausserordentliche Kommission einzuladen, zu prüfen, ob und allfällig welche zweckmässigen Vorkehren gegen solche fremden Münzsorten und ihre Verbreitung in der Schweiz getroffen werden könnten, die wegen ihres anerkannten schlechten innern Gehaltes auch bei einer gehörigen Herabsetzung des Wertes, dennoch nicht in der allgemeinen Zirkulation geduldet werden sollten. Ferner wurde beantragt, da die Massnahmen der einzelnen Stände nicht hinreichend sein möchten, den Nachteil und Schaden zu verhüten, den Herrn Landammann der Schweiz einzuladen, seine Aufmerksamkeit auf diese, die allgemeinen eidgenössischen Interessen so sehr beeinträchtigende Ausbreitung der Günzburger Sechskreuzerstücke zu richten, um

[1] Siehe Seiten 113 und 126.

sämtlichen Ständen diejenigen Kantonalvorkehren empfehlen zu können, die er zur Einleitung einer freiwilligen, doch so viel als möglich gemeinsamen Massnahme am zweckmässigsten und ratsamsten halten würde.

Von anderer Seite wurde in diesem Antrag eine Bedrohung der Kantonalsouveränität gesehen und betont, die angeregten Verfügungen beträfen Gegenstände, über welche die Kantone nicht die Tagsatzung verfassungsmässig zu verfügen hätten. Dieser Einrede wurde die Gemeinnützigkeit einer solchen gemeinsamen Verfügung oder eines Konkordates entgegengehalten. Die Tagsatzung beschloss, ohne den Souveränitätsrechten der Kantone zu nahe treten zu wollen, den Antrag des Standes Bern zu Protokoll zu nehmen und durch den Abschied den sämtlichen Ständen zur nähern Ueberlegung und Beherzigung vorzulegen und bestens zu empfehlen.

i) *Neue Verhandlungen über die Uebereinkunft von 1804.*

Nachdem der Landammann der Schweiz in Ausführung des Auftrages der Tagsatzung von 1806 (Seite 132), am 20. April 1807 die neue Kommission für die Beratung des Münzwesens, aus den Herren : Ratsherr Finsler, Zürich; v. Jenner von Brunadern, Bern; Heussler, Basel; Suter, Aargau, und Kuster, St. Gallen, bestellt hatte, konnte er der Tagsatzung, am 17. Juni 1807, drei verschiedene Gutachten der eidgenössischen Experten, v. Jenner, Finsler und Heussler vorlegen, die alles umfassten, was zu einer auf theoretischen Grundlagen und auf die Bedürfnisse der Schweiz gestützten allgemeinen Münzordnung gehörte.

Die Tagsatzung trat aber trotzdem auf diese Vorlagen nicht ein, teils weil sie keine bestimmten Vorschläge enthielten, teils wegen der noch obwaltenden Verschiedenheit der Ansichten, die aus den besondern örtlichen

und den Grenzverhältnissen entstanden, teils auch weil verschiedene Gesandtschaften instruktionsmässig das Referendum vorbehalten mussten. Mit 20 Stimmen wurde von der Tagsatzung dann der Beschluss vom 12. Juli 1806 (Seite 132) bestätigt, in der Meinung, dass die Herren Finsler, v. Jenner und Heussler beauftragt werden sollten, ein allgemein entsprechendes Münzverkommnis, « unter welchem Namen es auch sein möge », vorzulegen.

Tessin und *Waadt* hatten gegen jede Verfügung, die nicht nach Artikel VII der Bundesakte in der bestimmten Kompetenz der Tagsatzung liege, die Konvenienz ihrer Kantone und das Referendum vorbehalten. *St. Gallen* gab nachstehende Protokollerklärung ab :

« So wie wir wahrnehmen müssen, dass dieser « Gegenstand bei jeder Bearbeitung trüber gemacht « worden, und die Gewalt der Mehrheit weiter, als sie « sollte, extendiert werden wollte, anderseits aber « unsere Lage und Verkehr nie in Erwägung genom- « men werden, und auch nach dem Interesse der löbli- « chen westlichen Kantone nicht leicht in Erwägung « genommen werden kann, so wollen wir unserseits, « damit wir keine Meinung einer frühern Zustimmung « veranlassen, an den Deliberationen, welchen den « VII. Artikel der Bundesakte nicht unmittelbar betref- « fen, keinen weitern Anteil nehmen. Wenn aber die « übrigen löblichen Stände noch zu dem unerwarteten « Ziel eines Konkordates in dieser Materie gelangen « können, und das Interesse unserer Mitbürger und « unser Münzregal dabei nicht geopfert werden, so « behalten wir uns nach Ansicht des ganzen Werkes « den freundbrüderlichen Zutritt vor. »

Da das Kommissionsmitglied Heussler inzwischen gestorben war, reichten die beiden andern Experten am 23. Juni 1808 ein Gutachten über die notwendigen und

zweckmässigen Grundlagen des eidgenössischen Münzsystems ein, das vom Landammann der Schweiz der Tagsatzung vorgelegt wurde, damit diese im Gefühl des höchst bedauerlichen Zustandes eines der wichtigsten Zweige der schweizerischen Staatsverwaltung und in der Ueberzeugung, dass fortgesetzter Mangel an eidgenössischer Eintracht in dieser Angelegenheit, den öffentlichen und Privatwohlstand sämtlicher Kantone gleich empfindlich gefährden müsste, darüber einen durchgreifenden Entschluss fassen könne. Das Gutachten wurde dann *ad instruendum* für die Tagsatzung von 1809 genommen.

Um aber die Vorschläge der Münzexpertenkommission einerseits mit den allgemeinen Ansichten der Tagsatzung begleiten zu können, und anderseits um der vorläufigen Ueberweisung und Empfehlung des Gegenstandes an die Kantone, jenen Grad von Entwicklung und Gründlichkeit zu geben, den die Wichtigkeit der Sache erfordert, hat die Tagsatzung dann am 23. Juni 1808 beschlossen :

« Dass eine besondere Kommission das vorgelegte « Memorial sorgfältig prüfen und der Tagsatzung ihr « Gutachten eingeben solle, über die Art und Weise « wie die künftige Beratung hierüber am zweckmässig- « sten eingeleitet werden könnte. »

Als Mitglieder dieser Kommission wurden die Herren : Landammann Heer, Glarus; Legationsrat Fischer, Bern; Regierungsrat Herzog, Aargau; Ratsherr Zäslin, Basel und Landesfähndrich Arnold, Uri, bezeichnet.

In ihrem Bericht vom 15. Juli 1808 an die Tagsatzung erklärte diese Kommission unter anderm, dass die wesentlichsten Bedenken, die geltend gemacht wurden, in dem einzigen Vorschlag zu einem Beschluss begründet seien, der dem Gutachten beigegeben wurde. Sie fand dann, dass in dem System einer idealen Münze,

das im Gutachten selbst empfohlen wurde, mehrere Vorzüge zu finden seien, die bei Errichtung eines ausschliesslichen National-Geldes wegfallen würden. Daher wünschte sie die Ergänzung des Gutachtens durch einen Bericht nebst Beschlussesentwurf über die Frage der Einführung einer Ideal-Münze durch dieselben Experten.

Die Kommission rügte dabei noch die grosse Unbesorgtheit, die rücksichtlich der Folgen des bisherigen Systems bestehe. Sie spricht die Befürchtung aus, dass auf die blosse Mitteilung der Beschlussesentwürfe gleichartige Instruktionen in genügender Anzahl, die irgend ein Resultat zeitigen würden, kaum zu erwarten wären. Nachdem sie noch erklärt hatte, dass Schatzungen fremder Geldsorten, die höher steigen als der von der Tagsatzung festgesetzte Gehalt der schweizerischen Münzen, dem Buchstaben und dem Geiste der Mediationsakte entgegenstehen und also völlig unzulässig seien, stellte die Kommission folgende, von der Tagsatzung am 15. Juli 1808 mit grosser Mehrheit zum Beschluss erhobene Anträge :

1° « Das von der Münzkommission eingegebene Me-
« morial soll den hohen Ständen seinem ganzen Inhalt
« nach mitgeteilt werden.

2° « Da aber die Münzkommission in gedacht ihrem
« Memorial auf die wesentlichen Vorteile hindeutet,
« welche die Annahme einer Idealmünze darbieten
« würde, so wird der Herr Landammann die Verfasser
« des Memorials einladen, auch diesen zweiten Vor-
« schlag auszuarbeiten, und den Entwurf eines Be-
« schlusses oder Konkordates beizufügen, welcher die
« Annahme des Systems einer Idealmünze erfordern
« würde ; wobei zugleich die Schatzung fremder Münzen,
« und eine allgemein sichernde Ausmünzung der
« Scheidemünzen im Innern der Schweiz berücksichtigt
« werden soll. Diese zweite Arbeit soll dann ebenfalls

« zu rechter Zeit den hohen Ständen mitgeteilt werden,
« damit dieselben beide Hauptvorschläge prüfen und
« daraufhin auf nächstkommende Tagsatzung instruieren
« können.

3° « Bei dem hohen Interesse der gesamten Eidgenos-
« senschaft, um das es hier zu tun ist, muss aber die
« Tagsatzung wünschen, dass alle Teile der beiden Gut-
« achten den hohen Regierungen genau bekannt seien,
« und allenfalls obschwebende irrige Ansichten berich-
« tigt werden. Dieses würde am sichersten erzweckt,
« wenn die löblichen Stände einen Sachverständigen zu
« den Verordneten der Münzkommission abordnen wür-
« den, der von den Vorschlägen genau Einsicht nehmen
« und seinen Herren Komittenten darüber referieren
« würde. Der Herr Landammann wird sodemnach wenn
« die Arbeit der Kommission vollendet ist, *Ort* und *Tag*
« bestimmen, auf welchen die Abgeordneten derjenigen
« löblichen Stände, die von diesem Antrag Gebrauch
« machen wollen, mit den Mitgliedern der Kommission
« zusammentreffen können. »

St. Gallen und *Waadt* nahmen an den Beratungen wiederum keinen Anteil und bestätigten ihre im Vorjahr abgegebenen Erklärungen, wobei Waadt noch besonders alle weitern Verfügungen über Münzsachen, die über die Festsetzung des Münzfusses hinausgehen sollten, auf den Weg der freiwilligen Uebereinkunft zwischen den Kantonen verwies, in deren freiwilliger Gesetzgebung auch die Würdigung fremder Münzen liege. *Schwyz* behielt rücksichtlich der zweiten Ziffer das Referendum vor.

Damit war die Erledigung der so wichtigen Münzfragen, die von allen einsichtigen Männern als dringend bezeichnet worden war, wiederum vereitelt und auf unbestimmte Zeit verschoben.

Bei Eröffnung der Verhandlungen über das Münz-

wesen, im Jahr 1809, gab die Gesandtschaft des Standes *Bern*, am 22. Juni 1809, die Erklärung ab, dass ihr Kanton bereit sei, das Münzrecht sowie das Recht der Würdigung der fremden Münzsorten dem Herrn Landammann der Schweiz oder der Tagsatzung abzutreten, sei es im allgemeinen, sei es nur rücksichtlich der Münzen vom Franken an aufwärts. Wenn aber in der gegenwärtigen Tagung keine Einigung zu Stande käme, so müsste der Stand Bern ebenfalls seine Konvenienz vorbehalten.

Die Tagsatzung trat aber auf eine weitere Beratung der Münzfrage für einmal nicht ein, sondern fasste mit 21 Stimmen den Beschluss, die Aufträge die dem Landammann der Schweiz und der Münzkommission erteilt worden seien (Seite 138) zu bestätigen, deren Erfolg abzuwarten und jede weitere Beratung darüber den Ständen sowohl, als der künftigen Tagsatzung zu überlassen.

Auch gegenüber diesem Beschluss verhielten sich die Vertreter der Kantone *St. Gallen, Thurgau* und *Waadt* ablehnend.

4. — Beschwerden wegen Verrufung der Scheidemünzen der östlichen Kantone.

Die nicht vorschriftsmässige Ausmünzung der Scheidemünzen durch die östlichen Kantone veranlasste die Regierung des Kantons *Zürich*, am 30. September 1809, die neuen Einbatzen, Halbbatzen und Viertelbatzen der Kantone Schaffhausen, Thurgau, Appenzell A.-Rh. und besonders St. Gallen, gänzlich zu verbieten, weil sie bisher von den Kantonseinwohnern aus Unkenntnis durchgängig für volle Schweizerbatzen, also 40 Batzen für 4 Franken, angenommen worden waren, obgleich sie in den genannten Kantonen selbst nicht nach dem eidgenössischen Münzfuss, sondern nach dem Reichs-

münzfuss im Verkehr angenommen wurden, nämlich 41 1/4 Stück auf 4 Franken, oder zu 4 Reichskreuzern, wovon 165 auf einen Neutaler gehen.

Die Regierung von *St. Gallen* schrieb am 14. Oktober 1809 an den Landammann der Schweiz und an die Regierung von Zürich, dass seit der Einführung der Mediationsverfassung in der Schweiz nur ein Münzfuss bestehe, der durch die Tagsatzung festgestellt worden sei. Nach diesem Münzfuss seien die St. Galler Münzen in Korn und Schrot ausgeprägt worden und es müsse ihnen, wie andern Münzen der Stände der Eidgenossenschaft, der freie Umlauf gestattet werden. Wenn die Regierung von St. Gallen zu ihrem Nachteil einige Verluste übernehme, die daraus erwachsen, dass sie 41 1/4 Batzen für einen Neutaler ausgebe, so sei dies eine durch den täglichen Verkehr mit Deutschland abgenötigte Massregel, die allein die St. Gallischen Finanzen angehe. Die Tagsatzung habe St. Gallen verpflichtet, seine Münzen nach Schweizerwährung zu prägen, dass dies geschehen sei und fortwährend geschehe, soll durch einen Sachverständigen geprüft und festgestellt werden. Es sei daher nicht der mindeste Grund zu einem solchen Verbot vorhanden und es müsse zu Ehren des Kantons darauf gedrungen werden, dass Zürich dieses zurücknehme. Der Landammann der Schweiz wurde ersucht, nachdrücklich auf Zürich zu wirken, damit dies geschehe.

Die beiden mitbeteiligten Kantone *Appenzell A.-Rh.* und *Thurgau* unterstützten diese Vorstellung, während *Schaffhausen* bedauerte, dass gegen das Vorgehen Zürichs beim Landammann der Schweiz Beschwerde erhoben worden sei. Es betonte dabei, dass das Vorgehen von Zürich eher vorteilhaft für die östlichen Kantone sei, indem es bewirke, dass die von ihnen für ihren Verkehr geprägten Münzen wieder in die Heimat zurückkehren

und eine weitere Auswanderung, die in spekulativer Weise gefördert worden sei, dadurch wirksam verhütet werde. Das Verbot blieb trotz der Einsprache einstweilen fortbestehen und gab noch Anlass zu Verhandlungen in der Tagsatzung. Es erwies sich aber im allgemeinen als wenig wirksam, da es vom Publikum hüben und drüben nicht beachtet wurde.

Am 9. Oktober 1809 erliess *Luzern* einen Verruf der damals ausgeprägten Scheidemünzen der ostschweizerischen Kantone, nämlich der St. Gallischen, Schaffhausischen, Thurgauischen und Appenzellischen, sowie der Glarner.

In der Sitzung vom 27. Juni 1810 beschwerten sich die Vertreter der Kantone *Appenzell A.-Rh., St. Gallen* und *Thurgau* darüber, dass die Stände *Zürich, Aargau* und *Luzern* im verflossenen Herbst die kleinen Scheidemünzen, Batzen und Halbbatzen, die vorschriftsmässig ausgeprägt worden seien, in ihren Gebieten durch einen einseitigen und ohne Begrüssung der Bundesbehörden gefassten Beschluss verboten hätten. Die Vertreter der angegriffenen Kantone erwiderten, die fraglichen Scheidemünzen hätten nur in kleinsten, geringhaltigen Sorten bestanden, die ohne Beachtung des von der Tagsatzung von 1804 angenommenen Verhältnisses ausgeprägt worden seien. Die klagenden Kantone hätten ferner in ihrem Verkehr mit Deutschland den Wert der schweizerischen Scheidemünzen überhaupt gegen die groben Sorten herabgesetzt, was die rückliegenden Kantone genötigt hätte, sich vor grossem Schaden zu wahren. Dieses müsste ihnen jedenfalls gestattet werden, da der Herr Landammann der Schweiz in seinem Kreisschreiben vom 4. April 1810 die Erklärung abgegeben hätte, er finde in Tagsatzungsdekreten, deren Gültigkeit von allen Kantonen bestritten werde, kein Mittel zur Ausgleichung dieses leidigen Streites.

(Fortsetzung folgt.) H. Girtanner-Salchli.

UN MOYEN-BRONZE DE MAXENCE

FRAPPÉ A TRÈVES

IMP MAXENTIVS P F AVG. Son buste lauré et cuirassé à droite.

℞. MARTI PATRI CONSERVATORI. Mars nu, casqué, debout à droite, tenant une haste renversée et appuyé sur un bouclier. $\frac{S|A}{PTR}$.

M. Br. 25 mill. Poids : 6gr,68.

Cette monnaie, frappée à Trèves en 307, fut émise par Constantin en même temps que les pièces de même poids et dimensions portant :

IMP CONSTANTINVS P F AVG. Son buste lauré et cuirassé à droite, ou bien drapé, l'épaule droite, soit en avant, soit en arrière.

℞. Même légende et même type $\frac{S|A}{PTR}$ ou $\frac{T|F}{PTR}$.

Si l'on consulte les travaux publiés en dernier lieu sur la numismatique de l'époque de Constantin, on s'aperçoit qu'il n'y est fait aucune mention de monnaies frappées à Trèves pour Maxence.

M. le lieut.-col. O. Vœtter, dans l'excellent catalogue de la collection Windisch-Grätz[1] qu'il a rédigé, et qui restera par ailleurs un modèle de clarté et de précision, n'en cite aucun exemple, et il n'en possédait pas lui-même dans son immense collection de monnaies romaines, qu'il a cédée au Musée de Vienne.

Quant à M. Jules Maurice, il ne sait rien non plus, dans son volumineux travail sur la numismatique de Constantin[2], d'une pièce de Maxence frappée à Trèves.

Nous avons affaire ici à une monnaie qui, bien qu'extrêmement rare et inconnue à Cohen, n'est cependant ni unique, ni même inédite. Nous trouvons en effet un exemplaire semblable très exactement décrit dans le catalogue de la collection de Quelen[3], sous le n° 2015. Mon exemplaire étant recouvert d'une patine verte ne peut être l'exemplaire même de la collection de Quelen, lequel était à fleur de coin.

On sait qu'en l'an 307, Constantin conclut une alliance avec Maxence, à la suite de laquelle chacun de ces deux empereurs émit, outre ses propres monnaies, des pièces portant le nom de son nouvel allié. Dès lors les ateliers monétaires au pouvoir de Maxence : *Rome, Aquilée, Tarragone*[4] et *Carthage* frappèrent des monnaies au nom de Constantin en nombre extrêmement considérable.

[1] O. Vœtter. *Collection Ernst Fürst zu Windisch-Grätz*, 2e volume, 2e édition. Vienne, 1904.

[2] J. Maurice. *Numismatique Constantinienne*, 3 vol. Paris, Leroux, 1908-1912.

[3] *Collection de M. le vicomte de Quelen*. Paris, Rollin et Feuardent, 1888.

[4] J'omets intentionnellement *Ostie*, dont l'atelier ne fut ouvert que plus tard, par Maxence, à un moment où il était devenu l'ennemi de Constantin et ne frappait plus de monnaies pour ce dernier.

Par contre, les ateliers au pouvoir de Constantin : *Lyon*, *Trèves* et *Londres*, ne frappèrent des pièces au nom de Maxence qu'avec une extrême parcimonie.

De Lyon, on en connaît trois exemplaires (deux à Vienne, un à Paris). M. O. Vœtter les a cités et il en a donné le dessin dans la monographie qu'il vient de consacrer à l'atelier de Lugdunum [1].

La monnaie que je reproduis ici permet de constater que Trèves, comme Lyon, a émis des monnaies pour Maxence. Il devient assez vraisemblable que Londres, troisième atelier de Constantin, en a frappé également, et qu'on les découvrira un jour.

Il faut reconnaître qu'au point de vue des émissions monétaires, Maxence semble avoir conclu un véritable marché de dupe, puisqu'aux innombrables monnaies qu'il a émises dans ses propres ateliers pour son allié Constantin, et qu'on retrouve, actuellement encore, en très grandes quantités, ce dernier a répondu en frappant pour Maxence des pièces en nombre si minime que seuls *cinq* témoins de ces émissions (trois de Lyon et deux de Trèves) peuvent être cités aujourd'hui.

Comme on peut s'en rendre compte par le cliché, l'effigie du Maxence de Trèves est parfaitement reconnaissable. Elle n'est peut-être pas tout à fait aussi caractéristique que celles qui figurent sur les monnaies sorties de l'atelier de Rome, mais elle représente bien

[1] O. Vœtter. *Die Kupferprägung der Diocletianischen Tetrarchie.* Antiochia, Lugdunum. *Numismatische Zeitschrift*, 1917, pp. 11-32, avec pl. I-XXVI. Il est fort heureux que M. Vœtter ait enfin recommencé à livrer au public une partie de son travail de classification des monnaies romaines de la fin du IIIe siècle et du commencement du IVe. L'énorme collection qu'il avait amassée lui a permis de dresser des tabelles complètes des émissions On peut ainsi se rendre compte du premier coup d'œil, de l'ordre dans lequel ces émissions se sont succédé et des divers Augustes et Césars qui y ont participé. Quiconque tente d'établir la chronologie des émissions monétaires d'après les textes historiques, souvent inexacts, et sans l'aide de ces tabelles, est voué à un échec certain.

Maxence, et non pas Constantin, ni aucun des autres empereurs de la tétrarchie. Ce fait est à noter, car il contredit formellement la thèse de M. Maurice [1] suivant laquelle Maxence et Constantin n'auraient pas échangé leurs effigies, mais se seraient bornés à inscrire le nom de leur allié autour de leur propre image.

Lucien NAVILLE.

---

[1] *Loc. cit.*, t. II, pp. 205-206.

UN PROBLÈME DIFFICILE

Fragment de l'histoire monétaire de Neuchâtel.

A la mort du duc Henri II d'Orléans-Longueville, survenue en 1663, la souveraineté de Neuchâtel échut à son fils aîné, Jean-Louis-Charles, sous la régence de sa mère, Anne-Geneviève de Bourbon.

Faible de corps et d'esprit, ce jeune prince consentit à s'effacer devant son frère cadet, Charles-Paris, et à se destiner à l'Église. Tous deux arrivèrent à Neuchâtel au commencement de mars 1668 et là, par devant les représentants des Trois-États assemblés au château, Jean-Louis-Charles d'Orléans-Longueville abdiqua entre les mains de son frère, puis se retira à Grandson, delà, par la Savoie, en Italie et s'en fut à Rome.

L'abdication dont nous venons de parler eut lieu le 13 mars 1668. Voici, d'après le journal d'Abraham Chaillet[1], quelques détails sur cette cérémonie et les réjouissances dont elle fut suivie :

« La dessus fust faict un festain au grand poylle du « chasteau ou plussieurs de ses Messieurs de Frybourg

[1] Manuscrit non paginé, sur le plat duquel on lit :

LIVRE OU SONT ESCRIPTES PLUSSIEURS CHOSSES PAR MOY REMARQUÉES ICI ESCRIPTES POUR MEMOYRE L'ANNÉE 1614.

A. CHAILLET.

Et plus bas :

REVEU ET CORRIGÉ DE NOUVEAU SUR MES VIEUX MEMOYRES ET JOURNAL.

Ce cahier devait contenir tout le journal Chaillet, 1614-1673, mais la première partie, de 1614 à 1642, a été arrachée. Elle existe, cependant, en copie du XVIIIe siècle, avec le titre suivant :

MÉMOYRE DE PLUSSIEURS CHOSES ADVENUES, REMARQUÉES PAR MOY ABRAHAM CHAILLET DEMPUITS L'AN 1614. (Bibliothèque de Neuchâtel.) Ces mémoires ont été publiés dans le *Musée neuchâtelois*, de 1880 à 1900.

« et Solleure ce rencontrerent Messieurs du Conseil « d'Estat, les offissiers en chefs et les 24 du conseil de « ville pour les recepvoir, Lieutenants des Justices, deux « justiciers de chasque Justisses, grephiers et subtiers. « On les envoya diner qui au Singe, Croix blanche et « Coc d'Inde qu'on avoict ordonné a ce subject. Devant « le festin, nous allasmes touts fayre la reverance a « nostre prince, et dona des graces a plussieurs qui « estoyent condamnez a mort par la justice, légitima « des bastars, dona la vie a d'aulcungs meurtriers, fist « des dons et charitez a plussieurs. On avoict faict battre « pour 500 ⊕ de pièces d'argent de la valleur de dix « crutzer, l'effigie du prince d'un costé et des lettres « entour signifiant Carolus Parissius aurellianus princeps « Novi Castri, et de l'autre costé l'ecusson aux armes « et entour en lettre occulli domini super justos, que le « prince et le sr. de Fontenay jetterent dès le cimetiere « d'en hault au peuple qui estoict en grande foulle sur « le cimetière du bas proche l'escolle. Y avoict un « grandissime nombre d'hommes, femmes, filles, enfans. « Le prince mesme jecta beaucoub en oultre de demy « escus blanc et monnoye. On fist courrir la fontayne « de la rue du chasteau de vin longue espasse, en « premier de vin blanc et puis après de rouge jusques « a envyron 15 ou aultant de muictz que chascun alloict « puisser dans l'auge et recepvoir des goullectes. Y eu « grande confussion, beaucoupt de seaux, pots, bouteilles « cassez et gens renverssez. »

Le récit qu'on vient de lire se retrouve, mais fort abrégé, dans les *Annales historiques*, de Jonas Boyve[1]. « [Charles-Paris], est-il dit, fit aussi jeter à la population « 800 francs de monnaies et de pièces d'argent. »

Enfin, le même récit a été fait par un chroniqueur

[1] *Annales historiques du Comté de Neuchâtel et Valangin*, par Jonas Boyve. Neuchâtel, 1854-1858, 5 vol. in-8°, voir vol. 4, p. 152.

anonyme, que cite M. Bonhôte [1] dans le *Musée neuchâtelois* de 1889 : « S. A. [jeta] près de quarante pistoles, partie « en monnoye, partie en pièces blanches, marquées de « son effigie, de ses armes et de son nom. »

Aucun de ces divers récits n'indique la somme employée à la fabrication de ces pièces de dix-kreuzers. Abraham Chaillet parle de 500 écus, ce qui est à coup sûr fort exagéré. Jonas Boyve indique la somme de 800 francs de monnaies et de pièces jetées au peuple, mais, à supposer que ces pièces d'argent fussent les dix-kreuzers de Charles-Paris, cela ne donne pas le montant de l'émission. Enfin, le chroniqueur anonyme dit que l'on jeta au peuple pour quarante pistoles, soit en monnaies, soit en pièces frappées au nom de Charles-Paris, et, là encore, le départ n'est pas fait qui permettrait de connaître le montant de l'émission des pièces de dix-kreuzers.

Voici la description de ces pièces :

[1] *L'abbé d'Orléans et le comte de Saint-Pol à Neuchâtel, en 1668*, par J.-H. Bonhôte, dans le *Musée Neuchâtelois*, 1889, page 57-70. Cet article comprend le *Journal du Voyage de Messieurs les comtes de Dunois et de Saint-Pol en leur comté de Neuchâtel*, par un chroniqueur anonyme, et il est suivi d'*Extrait du Journal d'Abr. Chaillet*, sur le même sujet, dans un français très rajeuni.

On ne sait où J.-H. Bonhôte a pris le récit du *Journal de Voyage des comtes de Dunois et de Saint-Pol* qui aujourd'hui semble avoir disparu. M. Léon Montandon, qui a bien voulu faire quelques recherches à ce sujet, m'écrivait ce qui suit : « Dans le Manuel du Conseil d'État, à la date du 9 mars 1668, il y a quatre pages « blanches, avec la note suivante épinglée :

« Du ... mars 1668. Ces quatre pages sont laissées en blanc pour y noter un narré « de l'arrivée de leurs Altesses Sérénissimes, Jean-Louys Charles d'Orléans et Charles- « Paris d'Orléans en pays, que M. le Chancellier a dit qu'il feroit. » M. Montandon ajoute : « Ce narré a-t-il été fait et est-il devenu le *Journal* qu'a publié le *Musée* « *neuchâtelois*, je l'ignore. »

Dans un cercle de grènetis (D 38) OCVLI · DO · ET · PAX · SVP · IVSTOS ·

Buste à droite.

℞. (D 2) CAROL · PARI · AVR · D · G · PRI · NOVICASTRI ✠

Écu couronné, parti d'Orléans-Longueville et de Neuchâtel, accompagné de 16-68.

Poids 2gr,23. Mod. 0,021. Æ. Musée de Neuchâtel.

Cette pièce, bien que fort rare, a été décrite par plusieurs auteurs, Morel-Fatio[1], M. A. Michaud[2] et William Wavre[3]. La malfaçon en est extrême, ce qui ne saurait surprendre lorsque l'on sait que les coins furent gravés et les pièces frappées entre le 8 et le 13 mars, donc en moins d'une semaine.

Les auteurs que nous venons de nommer ont dit de cette pièce tout ce qu'on en pouvait dire alors. Si nous venons aujourd'hui y ajouter quelque chose, c'est grâce à un document des archives de Neuchâtel, retrouvé l'an passé, et dont voici l'exacte transcription :

« Compte du sieur Wittnauwer pour la Seigneurie[4].
« Le 10e mars 1668, j'ay ressu de Monsieur le Tréshorier
« Ruodolf Chambrier la somme de cent et dix escus-blanc
« pour les convertir en des piesces de cinq sols pour le
« service de Son Altesse, comme apperd la quitansce
« au pied de ladite ordonansce singné de ma main.

« Qui font en nostre monnoye cent soisante cinq
« escus.

« Le 13e mars, portant lesdites piesces au chasteau,
« Monsieur d'Ervel[5] et un aultre Singneur désirèrent les

[1] A. Morel-Fatio. *Neuchâtel en Suisse. Monnaies inédites d'Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville, et de son fils Charles-Paris*, dans la *Revue numismatique*, 2e série, t. XI, 1866, p. 356-366, vign.

[2] A. Michaud. *Numismatique neuchâteloise*, dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1886, p. 1-8, pl.

[3] W. Wavre. *Charles-Paris, duc d'Orléans-Longueville*, dans le *Musée neuchâtelois*, 1892, p. 266-270, pl.

[4] Pièces du décret de Nicolas Wittnauver, du 18 mai 1669. Archives de Neuchâtel.

[5] Ou Ervoil.

« voir ; la foule de ces Messieurs ce jettent desus, là ou
« ce trovant esguarés de quatre jets
« Cy iiij jets.

« Déliveré par ordre de Monsieur Brun,
« procureur général, à Monsieur le com-
« missaire Sandoy, deuy cents et qua-
« rante jets, cy ij^c xl jets.
« tare et desquale six jets, cy vi jets.

« Soma deuy cents et cinquante jets.
« qui font en nostre monnoye cent vingdt cinq escus.

« Idem, j'ay déliveré pour le travail à quattre manou-
« veriers pour trois jours et nuit à huit batze par per-
« sonne, font les trois journées vingdt et quattre liveres.
« Cy xxiiij ℒ.

« Idem à Me Pierre la Tante [Quartier la
« Tente] pour raccomoder les uten-
« silles vingdt et six batze, cy vj ℒ. vi gros.

« Idem pour ferr et assier quattre batze, j ℒ.

« Idem pour pierre à vin, sell et charbon
« vingt batz v. ℒ

« Idem pour suif, huill et chandailes
« dix gros x gros.

« Pour ma paine et vaccatiton, remettant à la prudence
« de vos Grandeurs. »

D'une autre écriture.

« Passé tous ces menus articles pour 60 ₰ que
« font douze escus.
« Partant, il reste deu à la Seigneurie vingt et
« huit escus. »

Le compte de Nicolas Wittnauer, où les pièces frappées sont appelées tour à tour pièces de cinq-sols [tournois] et jets, peut être analysé comme suit :

Nicolas Wittnauer reçut du trésorier 110 écus-blancs de trente batz, faisant 165 écus de cinq-livres, de Neuchâtel. La matière mise en œuvre fut de 83 écus-blancs, soit 125 écus de Neuchâtel, avec lesquels il fut frappé 250 jets, dont 4 égarés et 6 comptés comme remède de poids. Les 40 écus non utilisés pour la fonte furent partiellement employés aux frais de la frappe ; le reste fut rendu par Wittnauer.

Les 125 écus de cinq-livres, soit 20 batz, représentant la matière en œuvre, firent donc un total de 250 jets, soit 2500 batz ; chaque jet avait donc une valeur de 10 batz, alors que nous savons que ces pièces, appelées aussi cinq-sols [tournois], ne valaient que 2 ½ batz, soit 10 kreuzers. Les 125 écus de vingt-batz auraient dû produire 1000 pièces de dix-kreuzers et non pas 250 de quarante-kreuzers.

Le calcul peut être fait autrement.

Les 83 écus-blancs employés par Wittnauer devaient faire un poids d'environ $2^{kg},257$. Ce poids, réparti entre 250 pièces, donne pour chacune d'elle $9^{gr},02$, tandis que réparti entre 1000 pièces, il conduit par pièce à $2^{gr},25$[1], ce qui est, à peu de chose près, le poids de la pièce de Charles-Paris, conservée à Neuchâtel, qui pèse $2^{gr},22$. Enfin, si l'on veut faire le compte d'après la valeur de l'écu de France en batz, on se souviendra[2] que cet écu valait à Neuchâtel environ 30 batz, ce qui, pour 83 écus donne 996 pièces de dix-kreuzers.

Ces différents calculs conduisent donc au même résultat, c'est qu'il y eut environ 1000 pièces frappées, que Wittnauer réduit à 250 jets.

On pourrait supposer que le document n'a pas été transcrit exactement et qu'il faut lire franc en abrégé, là où on a lu jet. En effet, le franc de Neuchâtel valant

[1] Le titre est celui de l'écu-blanc de France, soit de 0,910.
[2] Manuel du Conseil, 1655, vol. 15, f° 186.

10 batz, 250 francs feraient 2500 batz, soit 1000 pièces de dix-kreuzers. Mais cette hypothèse, déjà peu admissible en elle-même, pour qui connaît la scrupuleuse exactitude des archivistes de Neuchâtel, doit être abandonnée, c'est bien jet qui est la bonne leçon.

Dans l'ancien langage des monnayeurs, jet a toujours, semble-t-il, signifié jeton, soit jetoir ; il dérive du verbe jeter, car on jetait les jets ou jetons dans les cases du comptoir pour compter. Il y a même des jetons du XVIe siècle qui portent la sentence :

« Qui bien jettera le compte trouvera ! »

Mais jusqu'à ce jour, on ne lui connaissait pas le sens que semble indiquer le compte de Nicolas Wittnauer, c'est à dire un groupement de quatre pièces.

Nous avons tenu à consulter M. le professeur J. Jeanjaquet, à Neuchâtel, dont la compétence en ces matières est bien connue, et lui avons demandé si le mot de jet, dans le sens qui semble ressortir du compte de Wittnauer, a quelque attache avec les patois romands. M. Jeanjaquet a bien voulu nous répondre ce qui suit :

« Neuchâtel, 12 sept. 1917.

« Monsieur,

« J'ai fait rechercher dans les collections du « glos-
« saire romand » centralisées à Zurich, s'il s'y trouvait
« quelque indication pouvant servir à l'exploitation du
« mot *jet*, dont m'entretient votre lettre du 5 courant.
« Il ressort des renseignements reçus que *jet* n'est
« attesté en patois qu'avec le sens de contribution,
« cotisation, dont je ne vois rien d'utile à tirer. Je ne
« crois pas d'ailleurs que ce soit dans l'idiome local qu'il
« faille chercher la valeur du terme qui nous occupe,
« mais bien plutôt dans la langue technique.

« En s'appuyant sur ce que donnent à ce sujet les « dictionnaires et sur ce qui résulte de vos textes, il « me paraît que, dans ce sens spécial, *jet* pourrait bien « désigner un groupe de pièces préparées simultané- « ment, une sorte d'ébauche, précédant la pièce achevée, « comme on disait le *jet* d'un acte, pour le projet, la « minute. Puisque *jet* et *jeton* se sont employés concur- « remment, il est vraisemblable que les caractères « distinctifs du *jeton* devaient aussi se retrouver dans « le jet. Quels étaient-ils à l'origine... »

On se rappelle qu'il y a une cinquantaine d'années, Morel-Fatio[1], en analysant les comptes provenant de monnayeurs lausannois du XVIe siècle, a rencontré le mot *querne* comme exprimant la réunion de quatre pièces. Le monnayeur, par exemple, au lieu de dire qu'il avait frappé 1200 pièces, s'exprimait en disant qu'il avait frappé 300 quernes. Morel-Fatio a fort judicieusement rapproché ce mode de compter d'un procédé spécial, employé aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, pour frapper la monnaie. En voici la description abrégée[2] : Deux cylindres métalliques tournaient l'un contre l'autre [actionnés d'habitude par un cours d'eau] ; ils présentaient à intervalles égaux, la gravure de quatre coins, de telle sorte que, lorsque chacun des cylindres avait fait un tour complet, les quatre coins de l'un avaient rencontré les quatre coins de l'autre et fourni [sur une lame de métal] l'empreinte de quatre pièces de monnaies. Il ne restait plus alors qu'à découper les quatre disques.

Cette machine à coins multiples fut employée dans nombre d'ateliers suisses, et nous la trouvons fonctionnant à Neuchâtel, pour la frappe des testons et des

[1] A Morel-Fatio. *Essai sur le mot Querne employé par les monnayeurs lausannois au* XVIe *siècle et sur quelques anciens noms de monnaies usités chez les Suisses.* Lausanne, 1866, br. in-8° de 20 p.

[2] Conf. E. Demole. *Histoire monétaire de Genève, de 1535 à 1792.* Genève et Paris, 1887, in-4°, pl., p. 50.

thalers de 1631 et 1632[1]. L'atelier se trouvait précisément alors dirigé par Nicolas Wittnauer qui, nommé maître de Monnaie, le 19 juin 1629[2], devait rester en fonction jusqu'au commencement de 1669[3]. Nous ne pensons pas que la machine à coins multiples ait été bien longtemps employée à Neuchâtel ; elle devait céder le pas au balancier, d'un fonctionnement plus simple et plus rapide, mais il est certain que Wittnauer s'en servit dans les premières années de sa maîtrise, et ce peut bien être là, qu'au lieu de compter par quernes, comme ses devanciers, il ait pris l'habitude de compter par jets. Malheureusement, les comptes personnels de Nicolas Wittnauer n'existent pas, on n'en connaît que le résumé, et la matière en œuvre s'y trouve toujours exprimée en marcs et en pièces.

Admettons cependant que cette habitude prise par Wittnauer de compter par jets pendant sa jeunesse, ait persisté jusqu'à la fin de sa vie, alors même qu'il ne faisait plus usage de la machine à coins multiples, il n'en demeurerait pas moins vrai que cette habitude semble lui avoir été personnelle, car jusqu'à ce jour tout au moins, on n'en connaît pas d'autre exemple.

Que sont devenues les mille pièces jetées au peuple le 13 mars 1668 ? On en connaît encore quelques exemplaires qui n'atteignent pas, semble-t-il, le chiffre quatre. Il n'est guère admissible qu'une émission de mille pièces frappée à la fin du XVIIe siècle ait pu à ce point disparaître sans qu'il y ait à la base de cette disparition un phénomène insolite. Ce phénomène ne serait-il pas que les pièces de cette émission ne furent pas toutes jetées au peuple, mais qu'en majeure partie on les refondit ?

[1] Archives de Neuchâtel, liasse C 21, n°s 4, 5 et 6.
[2] *Ibid.*, liasse I 20, n°s 21 et 22.
[3] *Ibid.*, Manuel du Conseil, vol. 22, f° 195.

Le jeune Charles-Paris avait été élevé en France, au sein de toutes les élégances des seigneurs de la cour de Louis XIV ; il était à l'âge où l'on tient à sa figure, surtout lorsqu'elle est aussi avenante qu'était la sienne[1], et l'on peut se représenter quelle dut être sa déception quand Nicolas Wittnauer lui présenta la caricature gravée sur ses jets ! On entend d'ici les rires à demi contenus des jeunes seigneurs de sa suite, et l'on ne saurait trouver étrange que cette malencontreuse émission ait été pour la plus grande partie refondue. Cependant aucun document ne nous en fournit la preuve.

Un mot encore au sujet des coins employés à frapper les dix-kreuzers de 1668. Deux d'entre eux, conservés au Cabinet de numismatique de Neuchâtel, ont attiré l'attention de Morel-Fatio[2]. « Je me suis convaincu, dit-« il, par un examen attentif, que ce coin (celui de « l'effigie) présentait des différences sensibles avec la « pièce elle-même. Ainsi, la première lettre du mot *oculi* « y est omise. Malgré cette imperfection qui aurait dû « la faire rebuter, le coin, d'ailleurs mal trempé et par « conséquent trop mou, porte la trace d'un usage « prolongé et d'une fabrication opérée en toute hâte, « pour la distribution faite impromptu le 13 mars. »

Il semble bien que le jugement, d'habitude si sûr de Morel-Fatio, ait été mis en défaut à cette occasion. En effet, non seulement le coin en question est mal trempé, mais il n'est pas trempé du tout, ce qui éloigne la possibilité d'une frappe prolongée. En outre, la face de choc, opposée à la gravure, est vierge de tout coup de marteau ou de balancier, ce qui démontre bien que le coin n'a pas fonctionné. Au reste, aucune des rarissimes pièces de Charles-Paris ne porte la légende Culi Domini, etc., et l'on peut être certain que le procureur général,

[1] Conf. W. Wavre, *op. cit.* et le portrait qu'il donne du prince Charles-Paris.
[2] Conf. Morel-Fatio, *Neuchâtel en Suisse, op. cit.*

surintendant de la Monnaie, n'aurait pas laissé passer une semblable coquille.

Notre collègue, M. Auguste Jaccard, médailleur, qui a une grande expérience en ces matières, est d'avis que le coin en question n'a été qu'ébauché dans ses lignes principales, tant pour la légende que pour l'effigie, mais qu'il n'a pas fonctionné.

On peut donc considérer ce coin comme un essai malheureux qui ne fit que retarder l'émission, cependant si pressante. Il fallut graver à nouveau un second coin, avec une hâte encore plus grande, et l'on s'explique bien alors que le résultat ait été si mauvais.

† W. Wavre[1] et Eug. Demole.

---

[1] Bien que W. Wavre, décédé en 1909, n'ait pas eu connaissance du document sur lequel repose cette étude, j'ai tenu cependant à ce que son nom ne soit pas oublié. (Eug. D.)

Les armes officielles de la République et Canton de Genève[1]

Procès-verbaux de la Commission spéciale nommée par le Conseil d'Etat, le 12 juin 1917, pour élaborer une définition exacte des armes de Genève.

Séance du 18 octobre 1917, tenue au Département des Finances, sous la présidence de M. Henri Fazy, président.

Membres présents : MM. Théodore Bret, chancelier d'État; Émile Demole, conservateur de la Salle des armures; Eugène Demole, conservateur du Cabinet de numismatique; Henri Deonna, Dr en droit; Théophile Dufour, président honoraire des Archives et de la Bibliothèque; Henri Fazy, vice-président du Conseil d'État; Georges Hantz, directeur du Musée des Arts décoratifs; Paul-E. Martin, archiviste d'État.

M. Marc Peter, président du Grand Conseil, excusé.

La séance est ouverte à 10 h. 10.

M. le président souhaite la bienvenue aux membres de la Commission et les remercie d'avoir répondu à son appel. Il s'agit d'établir d'une façon définitive et précise les armes de l'État qui, jusqu'à ce jour, ont constamment varié. Ce travail préparatoire permettra au Conseil d'État de prendre une décision qui, désormais, servira de règle officielle.

M. Th. Bret expose la genèse de la question pour laquelle se trouve réunie la Commission. Ainsi que le

[1] Voy. pl. IV.

rapport préalable, rédigé par M. Eug. Demole, en fait foi, M. Bret a, depuis fort longtemps, été préoccupé de ce que les armes de l'État de Genève présentent à tout instant des divergences contre lesquelles il est difficile de lutter tant que le Conseil d'État n'a pas pris de décision à cet égard. M. Bret s'était jadis entretenu de cette question avec plusieurs héraldistes qui, malheureusement, aujourd'hui ne sont plus. Depuis plusieurs années, il a repris cette conversation, principalement avec M. Eugène Demole. M. Émile Demole a bien voulu établir un fort beau lavis en couleurs, qui se trouve entre les mains de la Commission et qui peut servir d'illustration au projet qu'elle est appelée à discuter aujourd'hui.

M. Eug. Demole rappelle que le rapport préalable qu'il a rédigé au sujet des armes de Genève a été distribué, par les soins de M. le chancelier, à chacun des membres de la Commission qui, dès lors, est en mesure d'en faire la critique.

Voici la teneur de ce rapport :

Quelques mots sur les armes de Genève.

Les armes actuelles de Genève sont connues depuis le milieu du XVe siècle. On peut dire que, dès cette époque, aucune règle immuable n'a été suivie en ce qui les concerne et que, jusqu'au milieu du siècle passé, on a vécu, à cet égard, dans le régime de l'à peu près.

La cause de cette anarchie héraldique est attribuable, en premier lieu, au désintéressement des pouvoirs publics qui, de tous temps, se sont contentés d'une approximation. La preuve en est dans le disparate qu'offre la multitude des sceaux de toutes les époques, où se voient les armes de l'État, comme aussi les

innombrables monnaies, exception faites des fortes espèces, qui présentent toutes les variations possibles du blason genevois.

On peut se représenter que, le sceau d'une administration venant à se trouver détérioré, on le portait au graveur pour qu'il en refît un nouveau tout semblable. L'artiste copiait de son mieux et, suivant son goût et ses lumières, il ne craignait pas d'ajouter tel détail et de supprimer tel autre. Pour peu qu'il fût gravé avec art, son travail était accepté sans qu'il eût été passé à la filière de la critique.

C'est qu'à proprement parler, les éléments de cette critique ont longtemps fait défaut. Avant Jacques-Augustin et John Galiffe, avant Blavignac et surtout avant Adolphe Gautier, les règles concernant le blason genevois paraissaient peu précises. Une fois que chacun de ces héraldistes distingués eut énoncé ce qu'il croyait être la vérité, on s'aperçut qu'il subsistait encore des divergences entre eux et le public ne fut pas beaucoup plus avancé.

Disons cependant qu'Adolphe Gautier, qui réunissait un grand savoir à beaucoup de bon sens, a été généralement suivi dans les directions qu'il a données. Malheureusement, soit par modestie, soit par tolérance, il a refusé de se prononcer sur quelques points, qui ne sont du reste pas des points de doctrine, mais qui demandent aujourd'hui à être tranchés.

Il faut reconnaître que, depuis bien des années, M. Théodore Bret, chancelier d'État de Genève, a été frappé de la nécessité qu'il y avait de donner à notre blason une forme définitive et reconnue par une décision du Conseil d'État. Il en a entretenu plusieurs personnes de notre ville, entre autres le regretté Dr Auguste Wartmann, et enfin, il en a saisi le Conseil d'État qui a bien voulu nommer la Commission qui se trouve aujourd'hui réunie.

Dans le projet que j'ai rédigé sur ce sujet, vous verrez, Messieurs, que je n'ai en aucune façon la prétention de corriger Adolphe Gautier, mais seulement de faire un choix parmi les solutions qu'il a présentées. Grâce à vos lumières, ce choix pourra être approuvé ou amendé, et la sanction que lui donnera alors le Conseil d'État en fera la règle définitive dont il ne sera plus loisible de s'écarter.

M. Émile Demole, conservateur de la Salle des armures, dont le savoir et l'exactitude sont connus, a établi un projet d'écu d'armes avec émaux, qui peut nous servir de modèle.

Il semble logique que la description exacte des armes de Genève comprenne deux parties : 1° l'énoncé héraldique, nécessairement bref; 2° quelques remarques accessoires qui viennent le compléter et qui auront également force de loi. Enfin, j'ai cru devoir indiquer, mais seulement à l'usage de la Commission, les raisons théoriques et pratiques qui ont guidé mon choix.

Armes : La République et Canton de Genève porte : *parti, au premier d'or, à la demi-aigle éployée de sable, mouvant du trait du parti, couronnée, becquée, languée, membrée et armée*[1] *de gueules; au deuxième de gueules, à la clef d'or en pal, contournée.*

Cimier : Soleil d'or, portant en cœur le trigramme : Iôta, Êta, Sigma majuscules, de sable (IHΣ).

Devise : POST TENEBRAS LUX.

Remarques. — La demi-aigle portera la couronne impériale reposant sur la tête et le demi-vol comportera sept grandes pennes. Le trigramme, surmonté du signe

[1] J'ai maintenu *armée* après *membrée*, ce qui est un pléonasme sans doute, puisque *membré* comprend à la fois la jambe, les doigts et les ongles de l'oiseau ; mais comme parfois la demi-aigle de Genève a été représentée *armée de gueules*, seulement, il était nécessaire de ne laisser aucun doute sur la signification de *membrée*.

abréviatif, sera toujours entièrement visible, même si le soleil est naissant. La devise pourra être inscrite au dessus ou au dessous de l'écu, sur le fond, ou sur une banderole blanche, avec des caractères noirs, en évitant qu'elle soit placée sur les rais solaires.

Observations. — C'est avec intention que j'ai évité l'expression, cependant courante, de demi-aigle impériale qui comporterait naturellement le bec, les pattes et la couronne d'or, attendu qu'il semble préférable que les qualificatifs : couronnée, becquée, languée, membrée et armée de gueules soient employés comme complément de l'aigle éployée, plutôt que de l'être comme correctif de l'aigle impériale.

J'ai laissé subsister la désignation *en pal* pour la position de la clef. Elle peut paraître un pléonasme, mais elle est cependant motivée, vu l'incertitude où l'on est de l'origine exacte du second parti de l'écu genevois.

Il ne m'a pas semblé utile de préciser la forme de la clef qui doit pouvoir varier suivant le style des armes, ainsi du reste qu'Ad. Gautier l'a clairement donné à entendre.

Alors même que la couronne héraldique serait plus exacte, théoriquement parlant, j'estime que c'est la couronne impériale qui doit être adoptée. La couronne héraldique se voit, à la vérité, sur plusieurs sceaux des XVe et XVIe siècles et sur un grand nombre de monnaies des XVIe et XVIIe siècles, mais comme ces documents alternent sans cesse avec d'autres, sur lesquels se trouve la couronne impériale, on a parfaitement la preuve que la règle faisait défaut en cette matière et que chacun y allait de sa propre initiative.

Cependant, il convient de faire une exception en ce qui concerne les fortes espèces d'or et d'argent frappées dès 1540, et dont le type était généralement présenté et parfois discuté en Conseil. Que l'on prenne par exemple

l'écu d'or qui ne portait pas de millésime et les différents types de thalers, émis dès 1554 jusqu'à 1723, presque tous présentés au Conseil ; que l'on passe aux demi-thalers, aux quarts-de-thalers, aux huitièmes et aux seizièmes-de-thalers, toutes ces espèces, sans exception, présentent la demi-aigle portant la couronne impériale. Il y a évidemment dans cette continuité une indication qui doit servir de règle.

Je n'ai pas cru devoir indiquer le nombre, ni la forme des rais qui constituent le soleil, attendu qu'aucune règle n'existe à cet égard et que ce nombre doit pouvoir varier au gré de l'artiste et suivant le caractère que l'arme est appelée à revêtir.

Quant au trigramme qui charge le soleil, il devrait, historiquement parlant, être formé des lettres IHS, puisque c'est ainsi qu'on le voit figurer, dès le premier tiers du XVe siècle, sur les portes de la ville, pour rappeler l'adoration du nom de Jésus. D'autre part, les lettres Iôta, Êta, Sigma, se voient sur une des pierres de notre Collège, datée de 1558 ; elles se voient aussi sur le sceau de l'école, dès 1581, elles rappellent la Genève réformée du XVIe siècle.

Le blason d'une antique cité est rarement l'œuvre d'une seule époque. De même qu'un vieil édifice, il comporte des parties anciennes, sur lesquelles sont venues s'ajouter d'autres parties plus modernes ; l'ensemble forme un tout harmonieux qui n'est qu'une synthèse historique.

La clef de notre écu rappelle que Genève était une ancienne seigneurie ecclésiastique. La demi-aigle évoque le souvenir du roi Rodolphe III et le don qu'il fit du royaume de Bourgogne, contre le vœu de ses sujets[1], à son neveu, l'empereur Henri II. Quant au trigramme grec de Jésus, entouré d'un nimbe rayonnant, il rappelle

[1] Tout au moins des principaux.

la restauration politique et religieuse du XVIe siècle qui devait conduire à la Genève moderne.

Comme vous le voyez, Messieurs, notre Commission ne demande pas au Conseil d'État d'introduire des innovations dans le blason genevois, mais seulement de faire un choix parmi les différentes solutions jusqu'à ce jour proposées.

Le Conseil d'État, se trouvant être l'émanation la plus directe du Souverain, a seul qualité pour faire ce choix et lui donner force de loi.

Eug. Demole.

M. Th. Dufour propose, tout d'abord, dans l'énoncé des armes quelques changements à la ponctuation. Il croit préférable, en outre, de dire : *au second,* au lieu de : *au deuxième* et de remplacer *Iôta, Êta, Sigma majuscules de sable,* par : *le trigramme* IHΣ *de sable.*

Ces modifications sont adoptées.

M. Henri Deonna croit préférable, dans la description du cimier, de dire : *un soleil naissant d'or,* au lieu de : *soleil d'or.*

Cette correction est admise, étant donné que le modèle des armes annexé à la description porte en effet un soleil naissant.

M. Paul-E. Martin fait observer que, d'après l'armorial de Foras, la demi-aigle a le bec, la couronne et la patte d'or.

M. Eug. Demole répond que la demi-aigle de Genève n'est pas une copie de celle de l'Empire, comme l'a voulu Foras, mais un dérivé local, dont les variétés distinctives sont depuis longtemps consacrées par l'usage. L'œil de l'aigle, en revanche, doit demeurer au naturel.

Le même membre explique à nouveau les raisons qui militent en faveur de la couronne impériale. Adolphe Gautier a hésité entre la couronne impériale et la couronne héraldique, mais il n'avait sans doute pas

IMPR. ATAR, GENÈVE *Émile Demole, del.*

ARMOIRIES DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

devant les yeux toute la précieuse documentation fournie par les fortes espèces genevoises des XVIe et XVIIe siècles.

M. le président qui, pas plus que ses collègues, n'éprouve la moindre sympathie pour le régime qu'évoque le mot « impérial », se range, néanmoins, à l'emploi de la couronne impériale, d'abord parce qu'on ne peut que s'incliner devant l'histoire, puis parce que la demi-aigle genevoise est fort différente, héraldiquement parlant, de la demi-aigle d'Empire.

A propos de la clef, la Commission est bien d'accord d'indiquer sa position « en pal ». La poignée et le panneton n'auront pas de formes fixes.

Selon la proposition de M. Émile Demole, on renonce au dessin du panneton en perspective : 1° parce que la poignée ne l'étant pas, cela tord la clef; 2° parce que, héraldiquement, les meubles de l'écu doivent être représentés à plat, s'ils ne sont pas au naturel.

La Commission ne propose pas de position pour la devise, qui sera noire sur fond blanc.

M. Émile Demole fait observer que, sans les rayons, le diamètre du disque du soleil qu'il a dessiné équivaut au tiers de la largeur de l'écu, en chef, et, qu'en outre, la hauteur de cet écu est à sa largeur comme 8 : 7, rapport habituel.

Après cette discussion, la Commission adopte définitivement le texte suivant pour l'énoncé des armes de Genève :

Armes : La République et Canton de Genève porte : *parti, au 1, d'or, à la demi-aigle éployée de sable, mouvant du trait du parti, couronnée, becquée, languée, membrée et armée de gueules; au 2, de gueules, à la clef d'or en pal contournée.*

Cimier : *Un soleil naissant, d'or, portant en cœur le trigramme* ☩Σ, *de sable.*

Devise : POST TENEBRAS LUX ·

M. Th. Bret rappelle que, d'après le texte de la convocation, la Commission est aussi appelée à donner son avis sur les mesures qui pourraient être prises lors de l'emploi abusif de ces armes.

M. le président, appuyé par M. Th. Dufour, ne pense pas qu'une pénalité quelconque puisse être appliquée à ceux qui n'observeraient pas l'énoncé ci-dessus, et il estime que le Conseil d'État doit se prononcer sur l'énoncé même, sans tenir compte des commentaires.

M. Th. Dufour pense que, pour que le public apprenne à connaître les armes exactes de Genève, l'exemple doit venir d'en haut. Lorsque les départements de l'État, les administrations qui en dépendent et aussi les communes, feront usage des armes authentiques, peu à peu, le public suivra.

M. Émile Demole suggère qu'à propos de l'Escalade, les maîtres de classes expliquent le blason genevois à leurs élèves.

M. Eug. Demole propose alors de rédiger une note explicative détaillée, dans laquelle l'énoncé des armes sera traduit en langue vulgaire et où des conseils circonstanciés seront donnés aux artistes pour traiter comme il convient les divers meubles de l'écu. Cette note pourrait être distribuée par la Chancellerie aux communes, aux écoles et à toutes les personnes qui en feraient la demande.

M. Georges Hantz est tout à fait de cet avis. Les artistes doivent respecter la règle adoptée, une fois qu'ils l'auront bien comprise, mais, en dehors de cela, on doit leur laisser toute latitude pour traiter le sujet selon leur idée.

M. Henri Deonna est également partisan d'une note explicative dans laquelle on pourrait incidemment mentionner les fautes qu'il ne faut pas commettre, par exemple, représenter l'aigle au vol abaissé. Il demande en outre que, dans le dessin au trait qui sera exécuté à

nouveau, on indique exactement la place où finit l'émail du bec de l'aigle.

M. Émile Demole est chargé d'arrêter définitivement le modèle adopté qui serait alors signé *ne varietur* par les membres de la Commission.

Il est demandé à M. Eugène Demole de rédiger une note explicative détaillée sur les armes de Genève, comme aussi le procès-verbal de la présente séance, qui est levée à 11 h. 20.

Séance du 31 janvier 1918, tenue au Département des Finances, sous la présidence de M. Henri Fazy, président du Conseil d'État, président.

Membres présents : MM. Théodore Bret, Émile Demole, Eugène Demole, Théophile Dufour, Henri Fazy, Georges Hantz, Paul-E. Martin.

M. Henri Deonna, excusé.

La séance est ouverte à 11 h. 25.

Le procès-verbal de la séance du 18 octobre 1917 est lu et adopté, après quelques modifications de détails.

M. Th. Bret, chancelier, veut bien se charger de faire circuler auprès des membres de la Commission le lavis en couleurs exécuté par M. Émile Demole, afin que chacun d'eux y apposé sa signature.

M. Eug. Demole adressera à M. le chancelier, soit la note explicative détaillée sur les armes de Genève, soit le relevé des procès-verbaux de la Commission.

La séance est levée à 11 h. 50[1].

Dans sa séance du 8 février 1918, le Conseil d'État a décidé d'adopter, pour les armes de Genève, la définition proposée par la Commission.

Eug. Demole, *rapporteur*.

[1] Pour bien montrer le constant emploi de la couronne impériale sur les espèces genevoises des XVIe et XVIIe siècles, M. Eug. Demole avait apporté et présenté à la Commission une trentaine d'écus d'or et de thalers genevois, frappés de 1540 à 1723, qui tous présentent la demi-aigle genevoise portant la couronne impériale.

Zum Basler Aufenthalt des Stempelschneiders Gabriel Le Clerc.

In seinem Aufsatz über Gabriel Le Clerc im *Schweizerischen Künstler-Lexikon* (Supplement, p. 102-103) hat Ad. Fluri nachweisen können, dass Le Clerc aus Rouen, vermählt mit Marie Wagnière aus Lausanne, von 1674 bis 1683 in Berner Aktenstücken genannt wird. Neuerdings hat sich nun auch über seinen bisher in Dunkel gehüllten *Basler* Aufenthalt einiges ermitteln lassen.

Zunächst ist aus den Basler Zivilstandsregistern (Staatsarchiv Basel) zu ersehen, dass den Ehegatten Gabriel Le Clerc und Marie Vagnier (auch Vagnere, Wannich geschrieben) in Basel drei Kinder geboren wurden: Isaac, der am 20. Dezember 1683 zu St. Martin, Marie Dorothée, die am 3. Juni 1688 in der Französischen Kirche getauft wurde, und Abraham, der am 25. August 1690 zur Welt kam.

Besondere Beachtung verdienen aber zwei Entwürfe zu Ratsurkunden (ibidem). In einem ersten, vom 10. November 1686 datierten Schreiben bescheinigen Bürgermeister und Rat von Basel, dass Gabriel Le Clerc, gebürtig von Rouen, der seiner Geschäfte wegen eine Reise unternehmen wolle, auf sein unterthäniges Ersuchen nicht allein in Schirm und Schutz, sondern auch seiner Kunst und seines Wissens wegen von den Stadtwechslern zum ordentlichen Graber der Münzen und Siegel angenommen worden sei. Wir lassen das in

französischer Sprache, demnach wohl als Ausweis für eine Reise nach Frankreich dienende Schriftstück im Wortlaut folgen :

« Nous Bourguemaistre et Conseil de la Ville et Canton de Basle, Certifions, que le porteur des presentes Gabriel le Clerc natif de Roüen en France à été reçeu à sa tres-humble requisition non seulement en nostre protection, mais aussÿ à cause de son art et sçavoir par les Intendans de nostre monnoÿe, pour Graveur ordinaire des monnoyes et scaux, ayant mesme pendant le temps de son service donné plusieurs preuves à nostre bon contentement et à celuy des Intendans à monnoye, desirans pour cet effect de se servir encor à l'avenir de ses services, ainsy que nous de luy continuer nostre d. protection. Mais comme ledit le Clerc pretend de faire un voyage pour quelque temps pour ses affaires, nous ayant pour cet effet prié tres-humblement de luÿ donner le present Certificat pour sen servir en cas de besoin, nous le luy avons octroyé pour marque de vérité. Recherchons en mésme temps chacun selon sa qualité, non seulement de laisser passer et repasser ledit le Clerc librement en tous lieux mais aussy de luy temoigner toute bonne volonté et services, Ce que nous offrons de reciproquer envers un Chacun. Donnés sous le sceau moien de nostre ville le 10. de Novembre 1686.

L. S. »

(Staatsarchiv Basel : Ratsbücher D, 8. fol. 217.)

Die zweite Urkunde ist ungleich wichtiger. Es wird darin der Ehefrau des Graveurs Gabriel Le Clerc, der Maria Wagner, die samt ihren drei Kindern nach Frankfurt und von da nach Kassel, wohin ihr Gatte sich vor einiger Zeit begeben hat, zu reisen im Begriffe steht, bescheinigt, dass die Ehegatten Le Clerc sich samt ihrer ganzen Familie seit annähernd 13 Jahren unter Basels Schutz und Schirm aufgehalten haben und dass während dieser Zeit die Dienste des Mannes in der Basler Münze zur Zufriedenheit benutzt worden sind. Der Text lautet wie folgt :

« Wir Bürgermeister und Rhat der Statt Basel urkhunden hiemit, auff angelegenes und demüthiges bitten vorweiserin diss Mariæ Wagnerin, Gabriel Le Clerc, des graveurs auss Franckhreich, Ehefraw; dass dieselben sich sambt Ihrer gantzen Familien beÿ-13. Jahren hero under unserm Schutz und Schirm auffgehalten, In welcher Zeit unsere verordnete Stattwechsslere sich Sein dess Manns diensten in der Müntz zu Ihrem sattsammen Ver[n]üegen gebraucht, zumahlen dise beÿde Ehegemächte sambt Ihrer gantzen Familien gantz ohnklagbahr verhalten haben; der ursachen Wir hiemit menniglichen Standtsgebühr nach ersuchen, Sie die Fraw, welche naher Franckhforth und von dar nach Cassel, dahien gemeldter Ihr Ehemann vor etwas Zeit gereisst, mit dreÿen beÿ sich habenden Kinderen zu begeben willens ist, nicht allein aller orthen freÿ sicher und ohngehindert passiren zu lassen, sondern auch Ihro und Ihrem Mann allen befördersammen und geneigten willen zu erweisen. Seÿen Wir solches umb einen Jeden, Standtsgebühr nach zu erwideren erbietig und bereit. Geben under unserer Statt hiefür getruckhtem minderem Insigel. Den 1ten Septembris 1694. »

(Staatsarchiv Basel : Ratsbücher D. 9. fol. 159.)

Der Basler Aufenthalt Le Clercs dauerte demnach vom Jahre 1683 bis 1694, worauf die Uebersiedlung nach Kassel erfolgte.

Dr E. Major.

MÉLANGES

Le premier congrès des sociétés suisses ayant un but historique.

(Fribourg, 1918.)

Sous les auspices de la Société générale d'histoire suisse, les diverses sociétés de notre pays s'occupant de branches accessoires de l'histoire se réuniront à Fribourg, au mois de juin prochain ; ce sont les Sociétés suisses de préhistoire, des traditions populaires, pour la conservation des monuments historiques, d'héraldique et de numismatique.

Le programme définitif de ce nouveau congrès n'est pas encore établi, mais on peut, dès aujourd'hui, en indiquer les points principaux :

1° Chaque société se réunira isolément, soit le premier, soit le second jour, avec son ordre du jour particulier ;

2° Il n'y aura qu'une séance plénière de toutes les sociétés réunies, où l'on entendra un discours d'ouverture du président de la Société générale d'histoire suisse, une communication de la Société de préhistoire et une autre de la Société pour la conservation des monuments historiques ;

3° Un banquet réunira les membres du Congrès, avant la séance plénière et, après le banquet, visite aux musées, monuments, etc., de la ville de Fribourg. Souper en commun ;

4° Le troisième jour, de 10 heures à 4 heures, promenade à Hauterive et dislocation.

Ce programme nous paraît heureusement compris, car, d'une part, les séances particulières des sociétés sont espacées de telle sorte que tous les participants du Congrès pourront y assister ; d'autre part, il n'y aura qu'une séance plénière peu chargée, mais, en revanche, un grand nombre d'occasions pour les membres du Congrès, de se voir, de causer entre eux et de nouer ainsi d'utiles relations pour l'avenir.

Telle est bien en effet l'utilité première de tous les congrès. Nous

ne pouvons que féliciter la Société générale d'histoire suisse, et principalement son président, M. le prof. Meyer von Knonau, et son secrétaire, M. le Dr Nabholz, de l'utile initiative qu'ils ont prise.

Eug. D.

Cours d'héraldique.

Le département de l'Instruction publique du Canton de Genève, a chargé M. Eugène Demole de donner ce printemps le cours d'héraldique à l'école des Arts industriels. Ce cours ne comprend que douze leçons. Il a été donné, de 1897 à 1913 par feu M. le professeur Auguste Wartmann.

Frappes de monnaies suisses en 1915 et 1916.

Grâce à l'obligeance de M. P. Adrian, directeur de la Monnaie fédérale, nous pouvons rendre compte des opérations de frappe qui ont eu lieu à Berne, soit pour le compte de la Confédération, soit pour celui de la Banque nationale, pendant les exercices de 1915 et 1916. Cette communication fait suite à celle qui a paru dans la *Revue* sur les émissions suisses de 1914[1].

Année 1915.

Le budget de cette année prévoyait la frappe de pièces de vingt- et de dix-francs en or, pour une somme de deux millions, mais, vu la cherté du fin, elle n'a pu recevoir son exécution. Il en a été de même pour une émission de un million de pièces de dix-centimes qui, prévue pour 1915, a été renvoyée à 1916.

Si la Confédération a dû s'abstenir d'émettre des pièces d'or, la Banque nationale, en revanche, a pu le faire, en puisant dans ses réserves de fin.

Les frappes exécutées en 1915 se décomposent comme suit :

1° Pour la Confédération :

3,000,000	de pièces	de cinq-centimes . Fr.	150,000
2,000,000	» »	de deux-centimes . »	40,000
4,500,000	» »	de un-centime . . . »	45,000
		Fr.	235,000

[1] Conf. *Émission monétaires suisses en 1914*, par Eug. D., dans la *Revue suisse de numismatique*, 1915, t. XX, pp. 150-151, av. 2 pl.

2° Pour la Banque nationale :

750,000 pièces de vingt-francs	Fr.	15,000,000
400,000 » de dix-francs	»	4,000,000
	Fr.	19,000,000

Échange international de monnaies.

Sur les monnaies divisionnaires d'argent qui ont été retirées de la circulation en 1915, parce qu'elles étaient usées au delà de la tolérance, il a été envoyé au trésor public de France.... Fr. 550,000, somme que ledit trésor a remboursée en pièces suisses.

En revanche, l'Italie a remis à la Monnaie, pour être échangées, des monnaies divisionnaires d'argent, suisses, usées, pour une somme de..... Fr. 460,000.

Déférant à une demande de la Monnaie fédérale, la France a envoyé des pièces de cinq-francs suisses à l'ancienne effigie (Helvétia assise) pour une valeur nominale de..... Fr. 42,235, somme contre laquelle on lui a adressé des pièces de cinq-francs françaises.

En vertu du droit conféré par la convention monétaire de l'union latine, la Monnaie fédérale se propose de refrapper ces pièces à la nouvelle effigie [1].

Année 1916.

La Banque nationale se proposait de faire frapper pour son compte, à la Monnaie, une somme de vingt millions en pièces d'or. Cependant, après un monnayage de six millions en pièces de vingt-francs, la frappe dut être suspendue à cause de l'obligation pour la banque de conserver de l'or en barre pour les besoins de l'industrie et l'impossibilité de faire de nouveaux achats de fin.

Une frappe de 500,000 francs de pièces de vingt-centimes, que prévoyait le budget, n'a pas été exécutée, soit parce qu'il n'a pas été possible de se procurer du nickel pur, soit parce que cette catégorie de monnaie a reflué à la Caisse d'État en quantité telle qu'on a pu, sans inconvénient, renoncer à la frappe projetée.

En 1916, il a donc été procédé, à la Monnaie, aux frappes suivantes :

[1] *Feuille fédérale suisse*, 1916, t. II, p. 304-308.

1° Pour le compte de la Confédération :

13,388	pièces	de cinq-francs (refrappe) . . .	Fr.	66,940
250,000	»	de deux-francs.	»	500,000
1,000,000	»	de un-franc.	»	1,000,000
800,000	»	de cinquante-centimes (en remplacement de monnaies retirées de la circulation). . .		400,000
1,000,000	»	de dix-centimes (frappe prévue pour 1915 et reportée en 1916).		100,000
			Fr.	2,066,940

2° Pour le compte de la Banque nationale :

300,000 pièces de vingt-francs. . . . . Fr. 6,000,000

Il existe encore en France quelques centaines de mille pièces suisses de cinq-francs à l'effigie de l'Helvétia assise qu'on espérait pouvoir faire rentrer dans le courant de 1917, pour les refrapper à la nouvelle effigie.

Comme l'année précédente, il a été soumis à la Monnaie un grand nombre de pièces de cinq-francs étrangères et douteuses, surtout de pièces belges à l'effigie de Léopold II et de pièces françaises à l'effigie des trois figures. On a constaté que ces pièces, habilement fabriquées, mais à un titre bas, étaient fondues, en ce qui concerne les pièces belges; quant aux pièces françaises, elles se trouvaient frappées à l'aide de faux coins. Il faut beaucoup d'expérience et une minutieuse attention pour distinguer ces pièces fausses de celles de bon aloi.

Échange international de monnaies.

Sur les monnaies divisionnaires d'argent qui ont été retirées de la circulation en 1916, parce qu'elles étaient usées au delà de la tolérance, il a été envoyé au trésor public de France la somme de 370,000 francs, dont la Monnaie a reçu la contre-valeur en pièces divisionnaires suisses [1].

Année 1917.

Le rapport du Département suisse des finances et des douanes pour l'exercice 1917 n'ayant pas encore paru, nous nous bornerons à donner l'extrait de l'arrêté relatif aux frappes de monnaies en laiton.

Arrêté du Conseil fédéral concernant la frappe et la mise en circulation de pièces de dix- et de cinq-centimes en laiton (23 octobre 1917. Extraits).

[1] *Feuille fédérale suisse*, 1917, t. II, pp. 295-300.

Article premier. — Il sera frappé et mis en circulation suivant les besoins :

2,000,000 de pièces de dix-centimes, et
3,000,000 » cinq-centimes en laiton.

Art. 2, 3 et 4. — Ces monnaies auront des poids, des diamètres, des empreintes et des cours semblables à ceux des pièces de nickel et de cuivre, frappées en vertu de la loi du 29 mars 1879, modifiant celle du 7 mai 1850 sur les monnaies fédérales.

Art. 5. — Ces pièces seront retirées et fondues lorsque les conditions seront redevenues normales.

Le Président de la Confédération : SCHULTHESS.
Le Chancelier : SCHATZMANN [1].

D'après une communication de M. le Directeur de la Monnaie, les pièces de cette nouvelle émission sont fabriquées avec des déchets de métal employé aux munitions qui renferme 60 % de cuivre et 40 % de zinc. Eug. D.

Un ancien passage de montagne.

M. Maurice de Ræmy, de Fribourg, ingénieur, vient de faire don au médaillier du Musée cantonal de cette ville d'une pièce romaine, moyen bronze, d'Agrippa, dont la découverte présente un certain intérêt. Il a trouvé lui-même cette pièce, le 19 août 1917, en Valais, sur l'arête rocheuse qui relie le Haut de Cry (2970 mètres) au Monta Cavoere (2619 mètres), au sud du lac de Derborence, au sommet d'un petit col, à 200 mètres environ au nord-est de la cote 2640 (carte Siegfried). Ce col, d'accès facile, mais très peu fréquenté de nos jours, ne porte plus de trace de passage, mais il devait y en avoir un autrefois, qui raccourcissait le vieux chemin menant de Bex et Saint-Maurice à Sion, par le Pas de Cheville et le lac de Derborence, au pied des Diablerets, et aboutissant à Ardon. Ce raccourci, depuis le pas de Cheville, traversait les alpages de la petite vallée de la Darbonère, passait au col ci-dessus et descendait de là dans la vallée débouchant sur Ardon par le petit hameau appelé le Cœur, nom fréquemment usité dans les Alpes et paraissant avoir une certaine relation d'origine avec *Cou* ou *Coux*, désignant un col ou un passage. F^e D^t.

[1] Tirage à part faisant partie d'une publication non encore parue.

Les derniers jetons de la Société suisse de numismatique.

Jeton frappé pour l'assemblée de 1915, à Genève, par Mlle Cl. Roch.

(D 36) SOC. SUISSE DE NUMISMATIQUE GENEVE 1914 1915

(I 32) 1914

Groupe du Monument national, à Genève, au bas duquel DORER INV.
Dans le champ, à droite, au bas, C. Roch

Ꝑ. (D 38) HUGUES BOVY 1841-1903

Buste de profil à gauche. Dans le champ, à droite : C. ROCH

Br. et Æ. Mod. 27 mill.

Jeton frappé pour l'assemblée de 1916, à Zofingue, par M. A. Jaccard.

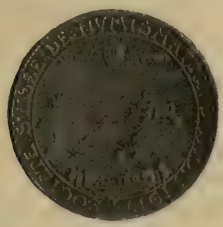
Dans un cercle de grènetis (D 40) SCHWEIZ. NUMISMAT. GESELLSCHAFT

(I 38) ✠ ZOFINGEN 1916 ✠

Un guerrier du XVIe siècle, debout, de face, les jambes fortement écartées, tient de la droite le drapeau suisse et de la gauche une épée à deux mains, dont la pointe repose près d'une borne frontière. Au second plan, à gauche, un escargot. Dans le champ, à droite :
A. JACCARD

℞. Dans un cercle de grènetis (D 40) JACOB STAMPFER (I 37) ✠ 1505 - 1579 ✠
Buste de profil à gauche.
Br. et Æ. Mod. 27 mill.

Jeton frappé pour l'assemblée de 1917, à Sion, par M. P. Hedley.



(D 32) SOCIÉTÉ SVISSE DE NVMISMATIQVE SION 1917 ✠
Vue de Sion et des deux collines qui la surmontent. Au haut, dans le champ, les armes de Sion surmontées de la poignée d'une épée, d'un chapeau et d'une crosse et accompagnées de SEDVNVM — SITTEN Au bas, dans le champ, sur une banderole : A. D. 1504 Au dessous : OP MXXIIII · P. HEDLEY

℞. Entre deux cercles de grènetis (D 32) MATHIEV · CARD ⁝ SCHINER · EV ⁝ DE SION · 1499 - 1522 ✠

Buste de profil à droite en bonnet, tenant devant lui un livre et une épée dont la poignée arrive à la hauteur de son visage.

Dans le champ, derrière la nuque, en deux lignes : FEC · P. | HEDLEY [1]; à droite, en quatre lignes : OP : | MXXIII · | GEN- | ÈVE Au bas, en deux lignes : A · D · MCMXVII.

Br. et Æ. Mod. 27 mill. Eug. D.

[1] Plusieurs détails de ce jeton y ont été ajoutés au dernier moment, sans que le comité en ait été prévenu.

NÉCROLOGIE

Rodolphe Brüderlin.

Le 3 décembre 1917, Rodolphe Brüderlin, banquier, s'est éteint à Bâle, après une longue et cruelle maladie.

Cet amateur distingué avait réuni une importante collection de médailles et de plaquettes, modelées principalement par des artistes italiens des XVe et XVIe siècles. On y trouve aussi d'excellentes pièces de la Renaissance aux Pays-Bas, ainsi que des médailles françaises de Guillaume Dupré.

A côté des médailles artistiques étrangères, Brüderlin avait amassé une fort belle série de monnaies et médailles bâloises. Quelques pièces d'une grande rareté proviennent de la collection de Nicolas et Bernard Harscher, de Bâle, dispersée en 1806 et souvent citée par Haller, entre autres, le gulden d'or de 1513, du pape Jules II.

Ces diverses séries numismatiques ont été léguées par Brüderlin au Musée de Bâle.

Grâce aux dons et legs des collections Falkeysen, Ewig et Brüderlin, le Cabinet de numismatique du Musée historique de Bâle est aujourd'hui, en ce qui concerne les monnaies de cette ville, à peu près complet.

Nous tenons ces détails de M. le Dr R.-F. Burckhardt, conservateur à ce musée, qui a consacré à la mémoire du regretté Rodolphe Brüderlin, dans les *Basler Nachrichten* du 13 décembre 1917, un article aussi complet qu'intéressant.

Ajoutons que Rodolphe Brüderlin portait le plus vif intérêt à l'art et à l'histoire. Il fit partie de la Commission du Musée, de celle du Musée historique et de la Société historique de Bâle. Aussi longtemps que sa santé le lui permit, il fréquenta assidument les séances de la Société d'histoire.

Il était entré dans notre société en 1883 et, quelques années plus

tard, il avait publié dans notre *Bulletin* le mémoire suivant : *Emanuel Froben von Basel und die Medaillen auf den Sieg des Grossen Churfürsten bei Fehrbellin, 1675*[1]. Enfin, dernièrement encore, on se rappelle l'intéressant article qu'il fit paraître dans la *Revue* sous le titre : *Eine bisher unrichtig bestimmt gewesene schweizerische Militär-Verdienst-Medaille*[2].

Brüderlin avait une distinction native et un caractère qui lui ont créé de nombreuses amitiés; on peut bien dire de lui qu'il n'a laissé que des regrets. Eug. D.

J. Müller-Fankhauser.

mort à Bâle, à la fin de 1917, faisait également partie de notre Société depuis 1902, mais nous n'avons aucun renseignement sur son activité de numismate.

---

[1] *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1888, p. 161-172.
[2] *Revue suisse de numismatique*, 1917, t. XX, p. 205-233.

BIBLIOGRAPHIE

Musée national suisse. XXVe Rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur et rédigé au nom de la Commission par la Direction, 1916. Zurich, 1917, br. in-8° de 58 p. avec 4 pl.

Du fait de la guerre qui se prolonge, ce document est moins volumineux que les précédents, ce n'est pas pour cela qu'il attirera moins l'attention de ceux auxquels il s'adresse.

Illustré de quatre planches qui représentent les objets les plus remarquables entrés au Musée au cours de 1916, il s'étend surtout sur des fouilles qui ont été pratiquées au quai des Alpes, à Zurich, du 15 janvier au 30 avril de cette même année.

Ces fouilles qui concernent une station lacustre appartenant à la quatrième phase de l'âge du bronze, c'est-à-dire de 1300 à 700 ans av. J.-C., pourront être reprises suivant les circonstances. Elles ont absorbé une grande partie des ressources annuelles du Musée, mais en revanche, ses séries d'objets provenant des palafittes se sont augmentées considérablement.

Par la plume de notre distingué collègue, M. E. Hahn, le rapport s'étend aussi, avec une certaine ampleur, sur la belle collection de monnaies et médailles suisses donnée au Musée par une famille zurichoise. En son temps nous avons mentionné le fait dans cette *Revue* (Voir : t. XX, p. 378).

Ce qui distingue cette splendide collection c'est, non seulement la quantité de grosses pièces d'or et d'argent dont beaucoup sont rarissimes, mais aussi les petites pièces comme les deniers et les bractéates qui s'y trouvent en grand nombre et c'est encore la beauté de conservation des unes et des autres.

Pour ne déflorer en rien le plaisir du lecteur nous ne referons pas, après M. Hahn, le catalogue des pièces les plus importantes de la collection ; nous nous contenterons de dire qu'après un inventaire sommaire, sa valeur numismatique est estimée à 150,000 francs. Ce chiffre en dit plus long que maint commentaire. H. C.

1° Weissbach, F. H. : *Zur Keilinschriftlichen Gewichtskunde.*
2° Weissbach, F. H. : *Neue Beiträge zur Keilinschriftlichen Gewichtskunde.* Sonderabdrucke aus Band 65, bezw. 70, der *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft.* Leipzig, in Kommission bei F. A. Brockhaus, 1912 und 1916.

Der Verfasser, a. o. Professor an der Universität Leipzig, behandelt in diesen beiden Heften das weit zerstreute Material schriftlicher Quellen und Ueberlieferungen wie die erhaltenen Gewichte in kritischen Untersuchungen, indem er sich hauptsächlich und oft scharf polemisierend mit den Publikationen Lehmann-Haupts, der von Prof. Regling teilweise unterstützt wird, auseinandersetzt. Da es in dieser kurzen Anzeige nicht möglich ist, auf das Einzelne einzugehen, so begnügen wir uns mit einer kurzen Inhaltsangabe.

Im ersten, 72 Seiten starken Hefte, werden in sechs Kapiteln die Skala, die Gewichtsysteme, die Gewichte, die Normen, die Währungsminen und das Wertverhältnis der Metalle behandelt. Für die Bestimmung des letztern hatte man sich vor dem Jahr 1895 der Angaben griechischer Schriftsteller, der Gewichte der achämenidischen Gold- und Silbermünzen und der Gold- und Silbertafel des assyrischen Königs Sargon bedient.

Im zweiten, 92 Seiten starken Heft, werden ebenfalls in sechs und einem Schlusskapitel, in 125 numerierten Artikeln neue Gewichtstücke, Nachträge und Verbesserungen zu bereits bekannten Gewichten, ein Versuch einer Geschichte der Keilinschriftlichen Gewichtsnormen, über den Ursprung der Keilinschriftlichen Gewichtsnormen, das Wertverhältnis der Metalle und die Entstehung des altägyptischen Gewichts aus dem babylonischen Gewicht gemeiner Norm behandelt.

Aus allem scheint hervorzugehen, dass man heute wohl noch nicht zu endgültigen unbezweifelten Ergebnissen gelangt ist, da die Forschungen schon über die richtige Leseart, die Deutung der Texte, die genaue Bestimmung der erhaltenen Masse noch nicht abgeschlossen sind und auch die bisher erschienenen Publikationen noch viele Hypothesen enthalten.

Interessenten an dieser Wissenschaft, welche für Numismatiker eine grundlegende Bedeutung hat, insofern nämlich die antiken griechischen und kleinasiatischen Münzen für ihr Gewicht und ihre Währung auf die assyrisch-babylonische Gewichtsmine zurückzuführen sind, seien hier auch auf die eben erschienene Nr. III, des 34. Bandes

der *Abhandlungen der philol.-histor. Klasse der sächs. Gesellschaft der Wissenschaften in Leipzig* hingewiesen, die von Oskar Viedebantt *Forschungen zur Metrologie des Altertums* enthält. E. H.

KUBITSCHEK, W. *Ptolemaïs*, extr. de la *Numismatische Zeitschrift*, nouvelle série, vol. X, 1917, pp. 46-48.

L'auteur rappelle que Ptolemaïs a été mis au rang de colonie romaine pendant les dernières années du règne de Claude et que ce fait a été indiqué sur les monnaies frappées par son successeur : COL CL ou CLAV · Le nombre de ces pièces est fort restreint.

L'auteur n'a eu entre les mains que l'exemplaire du Cabinet de France, provenant de la collection Pellerin, lequel a lu comme légende CLA̅V̅ . Mionnet a lu CLA ; Babelon CLA̅V̅ ou CLA̅V̅ . Rouvier, par contre, a lu CLN interprété par CL[AVDIA] N[OVA] ou A̅V̅[ERONIAS]

D'autre part, une pierre milliaire de l'an 56 présente une inscription lue de la façon suivante par Mouterde : *[viam] ab Antiochea [munit ad n]ovam colon[ia]m [Ptolemai-] da milia passu[um] [23]4* . Cette interprétation est peu vraisemblable et M. Kubitschek en donne la preuve.

On possède bien une seconde inscription trouvée près de la première, malheureusement elle ne suffit pas pour en compléter la lecture.

En attendant mieux, M. Kubitschek fait observer qu'on pourrait lire aussi : *[Stratam n]ovam colon[ia]m*
[Ptolemai] da milia passu-
[um CCXX] XIIII

L'avenir dira si cette lecture est juste. Le manque du mot *ad* devant *col* ne prouve rien ; quant au mot *Strata* il a été probablement choisi pour remplir le vide. On pourrait également admettre la lecture [*Hanc via*]*m novam*. Eug. D.

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

XXXVIIIe Assemblée générale, tenue à Sion, les samedi 22 et dimanche 23 septembre 1917[1].

Samedi 22 septembre.

Sion, petite capitale de l'un des grands cantons de la Suisse, possède un caractère tout particulier.

Remontant à une très haute antiquité, ses vieux quartiers, groupés autour de la cathédrale de style roman, ont conservé l'aspect du moyen âge, si prisé des artistes et des historiens; ses quartiers modernes, construits sur l'emplacement des anciens remparts, démolis entre 1831 et 1840, ressemblent, hélas! à ce qu'ils sont partout. Les beaux jardins dont ils sont entourés en rachètent cependant la banalité.

Dominé par les Alpes et protégé par deux collines couronnées, l'une par les ruines du château Tourbillon, incendié en 1788, et l'autre par cette perle qu'est Notre-Dame de Valère, Sion est une des villes les plus intéressantes de notre pays.

C'est là que se tint la XXXVIIIe assemblée générale de la Société suisse de numismatique, les 22 et 23 septembre 1917, assemblée qui laissera très certainement le meilleur souvenir à ceux qui ont eu le privilège d'y assister.

Les participants à cette réunion, arrivés à Sion, de différentes parties de la Suisse, se trouvent à midi et quart pour le déjeuner servi, par un temps radieux, sous les beaux ombrages de l'ancien restaurant de la Poste, aujourd'hui hôtel de la Paix; il y règne la bonne humeur et la cordialité la plus complète.

[1] Et non la XXXVIIe comme le porte, par erreur, la circulaire de convocation.

A 2 heures la Société examine, grâce à une autorisation spéciale de Monseigneur l'évêque, la magnifique collection de monnaies valaisannes, appartenant à l'Évêché et qui a été apportée et exposée dans une chambre de l'hôtel, grâce à une aimable attention de son chancelier.

Tous les assistants admirent non seulement la beauté et la rareté des pièces, mais en estiment encore la valeur historique. Ils insistent très particulièrement auprès de M. le chancelier pour que cette collection soit mise à la portée des savants et des amateurs, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Au dire de M. le chancelier, elle n'avait pas été sortie de ses tiroirs depuis dix ans.

Après que M. Demole eut remercié celui-ci et lui eut remis le jeton de présence à l'assemblée de ce jour, nous nous arrachons à la contemplation de ces merveilles pour aller visiter la somptueuse demeure construite par Georges de Supersaxo et possédée actuellement par M. de Lavallaz.

Ce dernier en fait aimablement les honneurs, aidé dans ses explications par M. J. Morand, archéologue cantonal du Valais.

Chaque étage possède une grande salle dont le plafond est sculpté et peint ; celui du second est surtout remarquable ; on y voit la figuration de la crèche de Bethléem, ainsi que les dates des évènements les plus importants de l'histoire du monde, dès sa création, fixée à l'an 5199 avant J.-C., par Jacobinus de Halacridis, l'artisan qui a conçu et signé ce chef-d'œuvre ; 1505 en est la date d'exécution.

Nous mentionnons pour mémoire les beaux meubles et tableaux anciens, qui décorent toute la maison et devant lesquels chacun s'extasie.

En remerciant de l'accueil qui nous a été fait par l'heureux propriétaire de cette antique habitation, M. le président émet le vœu qu'elle reste ce qu'elle est et que les plafonds, en particulier, ne prennent pas le chemin de l'étranger, ou ne soient pas accaparés par un musée ; en souvenir de sa réception, il remet notre jeton annuel à M. de Lavallaz.

En deux mots celui-ci assure que tant qu'il vivra, rien dans sa maison ne sera modifié, ce dont il est félicité.

Après la contemplation de l'art vient celle de la nature. En sortant de là, nous nous rendons chez M. Maurice Gay, marchand de fruits en gros, où nous voyons les produits si vantés du Valais, prêts à être expédiés dans les différentes villes de la Suisse. Nous sommes

invités également à admirer une plantation de pommiers en espaliers, dont les superbes fruits sont dignes d'une exposition.

Pendant que la majorité des membres se rend à cette plantation, quelques privilégiés s'enfouissent dans la contemplation des richesses de la Bibliothèque cantonale, dont le savant Dr L. Meyer leur fait les honneurs avec une compétence qui n'est égalée que par son amabilité et sa complaisance.

L'heure de l'assemblée étant arrivée, chacun se dirige vers l'Hôtel de Ville. En passant nous voyons dans le vestibule de cet édifice quelques inscriptions romaines encastrées dans le mur du vestibule du rez-de-chaussée et admirons les portes entièrement sculptées de la salle du Grand Conseil, qui a été aimablement concédée à la Société.

La séance est ouverte à 5 heures et quart, sous la présidence de M. Eugène Demole, président, qui prie M. Cailler de fonctionner comme secrétaire, M. H. Jarrys s'étant excusé pour cause de maladie.

Sont présents : MM. Dr Eug. Demole, président; Th. Grossmann, trésorier; H. Cailler, bibliothécaire; conseiller d'État Burgener; conseiller municipal Kuntschen; J. Morand, archéologue cantonal; E. Lang-Schneebli, Argovie; Dr Gustave Grunau, Berne; l'abbé François Ducrest, Fribourg; Jules Budin, Émile Dreyfus, Henri Fatio, Percival-M.-F. Hedley, Philippe Moricand, François Naly, Genève; Franz Haas, Lucerne; Frédéric Baur-Borel, Neuchâtel; Georges Gallet, de la Chaux-de-Fonds; Henri Guillard, Bex; Auguste Jaccard, Crémières-sur-Chexbres; É. Henrioud, Yverdon; A. Meyer, Moudon; M. de Palézieux-du Pan, La Tour-de-Peilz; Louis Rosset, Vevey; É. Hahn, Zurich; Dr Fréd. Imhoof-Blumer, Winterthour, plus deux étrangers, dont un ecclésiastique.

Sont excusés : MM. Paul Bordeaux, membre honoraire, Paris; R.-F. Burckhardt, Albert Ruegg-Karlen, Bâle; H. Girtanner-Salchli, Berne; Édouard Audeoud, Maurice Dunant, Louis Furet, Genève; Th. Rudolph, Sigismond Ribary, Lucerne; Albert Michaud, La Chaux-de-Fonds; Samuel de Perregaux, Neuchâtel; Adolphe Iklé-Steinlin, Saint-Gall; Frédéric Thilo-Schmidt, Maroggia (Tessin), Dr Ernest Lehr, Ernest Lugrin, Lausanne; Jean Blumer-Egloff, Prof.-Dr Lehmann, directeur du Musée National, Dr C. Nægeli, W. Neukom, Zurich; commt A. Babut, Paris; Rob.-Eug. Cramer, Milan.

Le procès-verbal de la précédente assemblée générale, tenue à Zofingue, est lu et adopté.

M. le président communique ensuite un télégramme de M. H. Jarrys, secrétaire, souhaitant à ses collègues une heureuse journée et leur exprimant ses regrets de n'être pas des leurs, puis il donne lecture de son rapport sur la marche de la Société au cours de l'année écoulée. Ce rapport étant imprimé in extenso plus loin, nous nous dispenserons de le résumer.

On vote ensuite sur la candidature de M. Jacques Schatzmann, à Genève, lequel est, à l'unanimité des suffrages, accepté comme membre de la Société.

M. Grossmann, trésorier, soumet ensuite le rapport financier pour l'année 1916-1917. Eu égard aux circonstances si pénibles dans lesquelles le monde se débat, il est assez favorable.

M. A. Meyer, l'un des deux vérificateurs des comptes, propose de donner décharge au trésorier pour sa gestion, en le remerciant de son dévouement.

Dans son rapport présidentiel, M. Eug. Demole ayant annoncé l'achèvement de l'*Histoire monétaire de Neuchâtel*, M. F. Baur-Borel le félicite pour ce beau travail qui vient couronner celui commencé par William Wavre et dit combien chacun est impatient d'en voir la publication, qui sera malheureusement retardée du fait de la guerre.

M. de Palézieux-du Pan regrette que le recrutement des membres de la société ne soit pas plus intensif.

Personne d'autre ne demandant la parole, M. le président met aux voix l'adoption des trois rapports qui sont acceptés à l'unanimité.

On procède également à la nomination de deux vérificateurs des comptes. MM. E. Lang-Schneebli et A. Meyer sont confirmés dans leurs fonctions pour l'exercice 1917-1918.

Fribourg est ensuite désigné comme lieu de la prochaine assemblée générale; celle-ci, qui coïncidera avec le Congrès des sociétés historiques suisses, se tiendra en juin 1918.

La partie administrative de la séance étant terminée, M. É. Hahn a la parole pour sa communication sur : *Trois médailles zurichoises uniques ou fort rares.*

La première, datée de 1576, consiste en deux frappes unifaces qu'il faut rapprocher pour avoir la médaille entière, elle porte les armoiries de tous les bailliages appartenant à la ville de Zurich.

Une de ces frappes, de même que les deux pièces qui suivent, proviennent de la magnifique collection donnée au Musée national à Zurich et dont la *Revue* a entretenu ses lecteurs (voir t. XX, p. 378).

La deuxième est une pièce ovale, œuvre de l'orfèvre zurichois Hans Ambühl, qu'en récompense de leurs services, la ville de Zurich décerna, en 1615, à Jean-Ulrich Funk, à Christophe Raad de Lindau et Melchior Gulden, secrétaire communal de Saint-Gall, qui furent ses plénipotentiaires, lors de l'achat de la libre baronnie de Hohensax (vallée du Rhin). Cette médaille est en or, alors que les exemplaires remis aux ayants droit étaient en plomb et en argent.

La troisième enfin est une médaille commémorative que Jean-Wilpert Zoller, secrétaire du syndicat évangélique, puis secrétaire communal de Zurich fit frapper au début de l'année 1716, en souvenir d'une mission diplomatique accomplie par lui à Paris.

M. de Palézieux dit le plaisir qu'il a eu en entendant M. Hahn et lui demande si les barons de Sax dont il a parlé ont un rapport avec les Sacc de Neuchâtel ou les Supersaxo du Valais.

M. Hahn répond qu'il n'y a aucun rapport entre ces diverses familles.

M. Demole remercie pour cette importante contribution à l'histoire numismatique zurichoise, qui sera sans doute publiée.

M. Grossmann prend la présidence pendant la deuxième communication, due à M. Eugène Demole qui, par amitié, associe le nom de W. Wavre au sien, bien que ce savant ne soit pour rien dans l'élaboration du travail qui a pour objet : *Deux jetons neuchâtelois des* XVIe *et* XVIIe *siècles.*

Le premier de ces jetons, en argent, aux armes du duc Léonor d'Orléans-Longueville, est connu à quatre variétés, trois sans millésime, et la quatrième portant la date de 1570. Toutes ces variétés ont été décrites. Un document, retrouvé par M. Demole aux Archives de Neuchâtel, a permis d'établir que cette pièce a été frappée à trois cents exemplaires par Michel de Lyencourt, orfèvre. Les variétés non datées remonteraient à 1569 et celles de 1570 appartiendraient à une seconde émission.

L'autre jeton était destiné à être jeté au peuple lors de l'entrée de Charles-Paris d'Orléans-Longueville comme prince de Neuchâtel (13 mars 1668)[1].

M. Grossmann remercie M. Demole pour ce chapitre de numismatique neuchâteloise et lui rend la présidence.

[1] Voir ci-dessus : *Un problème difficile*, par MM. W. Wavre et Eug. Demole, p. 147.

Enfin, M. le Dr Grunau entretient la Société des billets de banque de guerre et des pièces obsidionales et de nécessité de différentes époques.

Ce travail, forcément très succint pour un sujet aussi vaste, débute avec les assignats de la Révolution française, il se poursuit par un commentaire sur les nombreux billets de confiance émis par différentes communes françaises et établissements industriels ou commerciaux, pendant l'année que, jusqu'ici, on dénommait l'année terrible. Il fait enfin la description de quelques-uns des innombrables papiers similaires, des jetons, pièces de nécessité qui ont été créés dans plusieurs pays pour obvier au manque de numéraire au cours de la période actuelle.

Cette communication était illustrée par un grand nombre d'assignats, billets de confiance, jetons et décorations militaires allemandes, autrichiennes et françaises.

Après les remerciements du président au conférencier, la séance est levée à 7 heures et quart.

L'assemblée se rend à 7 heures et demie au restaurant de la Poste, où a lieu le banquet qui ne se ressent, en aucune façon, des restrictions qui vont être imposées à la population.

Pendant ce repas, très gai et animé, il est distribué à tous les assistants le jeton de présence à l'effigie du cardinal Mathieu Schiner. Cette œuvre d'art fait le plus grand honneur à notre collègue M. Percival-M.-F. Hedley.

Au dessert M. le président salue la présence de M. le conseiller d'État Louis Burgener, chef du Département de l'Instruction publique, de M. Kuntschen, conseiller municipal de la ville de Sion, de M. le Dr L. Meyer, bibliothécaire de l'État du Valais, puis porte son toast à la mémoire du cardinal Schiner, pour qui le patriotisme ne fut pas un vain mot et qui subordonna toute sa conduite à la gloire de la patrie suisse.

M. le conseiller d'État L. Burgener porte son toast à la Société suisse de numismatique, et M. le conseiller municipal Kuntschen, dans une belle improvisation, souhaite la bienvenue à tous les assistants.

Puis M. Demole, reprenant la parole, offre à M. H. Cailler, bibliothécaire, de la part de ses collègues, un exemplaire en or du jeton, frappé sur flan carré, pour ses vingt-quatre années d'activité comme bibliothécaire.

Celui-ci, très touché de cette marque de reconnaissance et de sympathie, remercie en quelques mots.

L'on entend encore M. le Dr Grunau, qui boit aux bonnes relations entre suisses romands et alémaniques ; M. l'abbé F. Ducrest, qui invite cordialement ses collègues à venir nombreux à la réunion de Fribourg ; M. Émile Dreyfus, qui dit à M. le président la reconnaissance que la Société lui doit et lui remet une coupe en argent sur les flancs de laquelle se voient les deux faces du jeton avec inscription dédicatoire.

Très surpris et touché, M. Demole remercie chaudement de cette délicate attention.

M. Grossmann félicite M. Hedley pour son admirable jeton. L'auteur ayant fait circuler un certain nombre de ses œuvres, entre autres la fonte de grand module du susdit jeton, M. Grossmann en propose l'acquisiton et la remise à l'État du Valais, comme souvenir de notre visite, ce qui est accepté d'enthousiasme.

M. le conseiller d'État Burgener, après s'en être défendu, est obligé d'accepter ce présent et, par reconnaissance, pose immédiatement sa candidature de membre.

Prennent encore la parole, quelques-uns pour la deuxième et troisième fois, MM. de Palézieux, Dr Grunau, Rosset, Henrioud, qui relève la façon parfaite dont a été organisée notre réunion et remercie M. de Palézieux pour ce résultat, et enfin M. Aug. Kunzler.

Puis les sages se retirent pour goûter un peu de repos ; ceux qui le sont moins continuent la fête autour des bouteilles généreusement offertes par l'État du Valais.

Inutile de dire que pendant cette partie oratoire lourdement chargée, les membres faisaient circuler quantité de pièces rares soulevant des points d'interrogations auxquels, entre collègues, on s'efforçait de répondre.

Dimanche 23 septembre.

Après une soirée aussi remplie, il est évident que rares sont ceux qui sortent du lit de bonne heure, mais récompensés sont-ils par le soleil se levant radieux dans un ciel sans nuage et revêtant la tranquille majesté des Alpes d'une chaude coloration orange.

On se retrouve cependant au déjeuner de 8 heures et demie. Quelques-uns volent à la Bibliothèque, où M. le chancelier de l'Évêché montre aux assistants émerveillés des mitres et des calices d'or d'un

travail artistique parfait. L'une de ces mitres, superbement conservée, fut donnée à l'évêque Jodoc de Silinen (1481-1496) par Louis XI. Elle est ornée de semis de perles, de pierreries et de camées, dont l'un à la mystérieuse dame à la licorne, sujet représenté fréquemment au xve siècle.

Puis, sous la conduite du Dr Meyer, on s'achemine doucement vers la collégiale de Valère tout en écoutant ses explications sur la topographie de l'ancienne *Sedunum* et sur l'étymologie de ce nom.

A Valère, M. Morand, servant de cicerone, explique tout ce qu'il y a d'intéressant à contempler, c'est-à-dire le contenant et le contenu, l'édifice et son mobilier.

Si l'on en croit Blavignac [1] les parties les plus anciennes de Notre-Dame de Valère remontent au viiie ou au ixe siècle. Les chapiteaux des colonnes du chœur, construit au xe, retiennent longtemps l'attention ; nous y voyons figurés les puissances du mal (représentées par des boucs) asservies par le Christ, les élus dans le sein de Dieu, la baleine sous la forme d'un poisson avalant Jonas (Jonas, chap. II, v. 11). D'après M. Morand ces motifs d'architecture sont en plâtre.

La nef date du xiie et le jubé qui la sépare du chœur du xiiie. Au jubé que tous admirent, sont appuyées une partie des superbes stalles du xviiie. Malheureusement ces dernières cachent des fresques dont on ne peut entrevoir que le haut.

A côté de la partie architecturale, nous nous extasions sur les peintures, tableaux, anciens vêtements sacerdotaux, chapelles contenant des reliques, puis l'heure du départ approchant, nous donnons un coup d'œil hâtif et très superficiel au Musée attenant à l'église.

D'autres œuvres d'art s'offrent de nouveau à nos yeux, mais là les spécialistes que nous sommes reprennent le dessus et ce sont les cartons de monnaies de la collection de l'État qui sont les plus entourés.

Outre les petites pièces, qui sont nombreuses, nous remarquons surtout le teston non daté de Nicolas Schiner, les testons et demi-testons de Jean Jordan, le demi-thaler de 1624, de Hildebrand Jost.

A 11 heures et demie nous quittons Sion, salués à la gare par M. le conseiller d'État Burgener et M. le Dr Meyer, à qui nous adressons

[1] Cf. Blavignac, *Histoire de l'architecture sacrée du* ive *au* x^e *siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, p. 259.

nos plus vifs remerciements pour l'hospitalité sédunoise et pour leur dévouement infatigable.

Nous arrivons à Saint-Maurice à 1 heure et déjeunons au buffet de la gare, après quoi nous sommes reçus à l'abbaye par M. le chanoine et prieur P. Bourban qui, dès l'entrée, commentera à notre intention quelques inscriptions romaines trouvées à Saint-Maurice et nous apprendra que la carrière d'où était extraite la pierre de ces monuments était située à La Lance, près Neuchâtel.

Il nous pilotera à travers l'église abbatiale et nous donnera surtout toutes les explications désirables sur le fameux trésor dont quelques pièces figurèrent à la galerie de l'art ancien de l'Exposition nationale de Genève (1896) et qui a été décrit en son entier par E. Aubert [1].

M. Bourban nous présentera ensuite, *con amore*, les différentes fouilles qu'il a dirigées avec un complet succès et qui lui ont permis de retrouver les fondations de six églises différentes à côté de la construction actuelle. Ces remarquables résultats ont été consignés par lui dans l'*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, neue Folge, XVIIIe vol., 1916, pp. 268-285, pl. XVIII-XXVII.

Nous contemplons aussi les objets livrés par ces fouilles. Matériaux de différentes époques, tuiles romaines, sarcophages, fer de lance, crosse d'évêque en ivoire, anneau d'or, etc., etc., déposés dans une petite salle voûtée du clocher. L'accès en a lieu par un escalier dont les premières marches sont du IVe siècle et les dernières du VIe; autre particularité, cette salle voûtée est munie de pots de résonance placés là pour en améliorer l'acoustique, alors qu'elle servait à tout autre chose qu'à loger des collections.

Les dernières minutes de notre séjour à l'abbaye sont consacrées aux catacombes, que nous parcourons bougies en mains, bien que, concession faite à l'esprit du siècle, quelques lampes électriques disséminées çà et là en facilitent l'exploration.

Dans un de leurs recoins les plus reculés, nous sommes mis en présence du tombeau de Rodolphe Ier, fondateur du royaume de Bourgogne transjurane et enseveli à Saint-Maurice en 911.

Cet emplacement a pu être retrouvé, avec certitude, par notre guide, grâce aux chartes possédées par l'abbaye.

[1] Aubert, E. *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*. Paris, 1872, in-4°, ill. — Voir aussi : Besson, Marius, *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910, in-4°, ill., et sur l'histoire de Saint-Maurice : Besson, Marius : *Monasterium Acunense. étude critique sur les origines de l'abbaye de Saint-Maurice*, Fribourg, 1911, in-8°.

Si ce tombeau de pierre contenait plusieurs squelettes, aucun objet ne permettait, en revanche, d'identifier quel était celui du royal personnage. En contemplant l'endroit où dormit son dernier sommeil, plusieurs siècles durant, l'un des plus illustres princes de son temps, l'on ne peut se défendre d'une certaine émotion ; on songe une fois de plus que, du plus grand au plus petit, nous ne sommes que poussière, et que l'homme ne peut se relever, à ses propres yeux, que par le peu de bien qu'il fait en son existence d'un jour.

Nous quittons l'abbaye en remerciant M. le chanoine Bourban, prieur de l'abbaye, puis la dislocation a lieu à la gare, après avoir échangé, entre collègues, de chaudes poignées de mains et s'être donné rendez-vous à Fribourg, en 1918.

La XXXVIIIe assemblée de la Société suisse de numismatique est désormais chose du passé, mais une de ces choses qui éclairent la vie de ceux qui les ont vécues et desquelles on aime à rappeler le lumineux souvenir.

Genève, 30 septembre 1917.

H. Cailler, *bibliothécaire.*

Rapport du président.

Messieurs et chers Collègues,

Avec Saint-Maurice, Lausanne et Genève, Sion est un des plus anciens ateliers monétaires de la Suisse actuelle. Les monnaies mérovingiennes, contemporaines de celles de Saint-Maurice d'Agaune, ont déjà été décrites par plusieurs auteurs, mais personne, hormis jadis d'Angreville, n'a entrepris de grouper ensemble ces produits monétaires de la cité sédunoise et de l'ancienne abbaye, pour en présenter une étude complète, avec toutes les exigences de la critique moderne. Ce serait cependant là un sujet captivant et une belle lacune à remplir parmi celles, hélas, encore si nombreuses que compte la numismatique suisse. Souhaitons donc qu'un jeune érudit du Valais se voue à cette tâche attrayante et méritoire.

A partir du xve siècle, la numismatique de Sion a trouvé son historien dans la personne de M. de Palézieux-du Pan qui a eu le mérite

de présenter dans leur ensemble, avec méthode et clarté, tout ce que l'on sait de la numismatique des évêques de Sion, depuis Walter II Supersaxo jusqu'à François-Frédéric Am Bühl. C'est donc grâce à lui et à son mémoire, publié dans la *Revue*, que nous osons nous présenter aujourd'hui dans les murs de l'antique Sedunum et que nous disons à ses habitants, ainsi qu'aux magistrats qui veulent bien assister à cette séance : Compatriotes de Sion, nous connaissons vos monnaies qui sont belles et rares, mais nous aimerions aussi vous mieux connaître, car vous avez une histoire qui nous captive. C'est pour cela que nous venons en ce jour au milieu de vous ; c'est comme gage de notre amitié que nous avons frappé notre jeton annuel à l'effigie de votre grand cardinal, la gloire du Valais et que nous l'apportons en souvenir de cette journée.

La vie paisible de notre Société a continué pendant cette année 1917, encadrée par la vie militaire qui se déroule à nos frontières, mais son activité a été modérée. Le bruit du canon ne vaut rien pour les travaux de l'esprit.

Nous avons eu le regret de perdre M. J.-B. Stierlin, domicilié à Neuchâtel et membre de notre Société depuis 1902.

En revanche, nous avons accueilli parmi nous M. Perceval-P. Hedley, modeleur à Genève, et nous lui avons demandé d'établir le jeton qui nous sera offert ce soir ; vous aurez, Messieurs, l'agréable surprise de constater que notre nouveau collègue est un véritable artiste.

Le Congrès des sociétés historiques de la Suisse se réunira probablement le printemps prochain à Fribourg et comprendra, outre la société générale d'histoire suisse, celle de préhistoire, celle d'héraldique, celle des monuments historiques, celle des traditions populaires, enfin notre société. Votre comité a insisté auprès des organisateurs pour que, dans le Congrès, le nombre des travaux soit limité et que, par contre, on multiplie les occasions où les membres de ces diverses sociétés pourront se voir, causer entre eux et former ainsi des relations pour l'avenir. Les congrès ne servent pas à autre chose. Si le projet de la société générale d'histoire suisse est ainsi compris, on ne pourra que la féliciter de cette nouvelle création.

Notre collègue, M. Ruegg-Karlen, qui dépouille assidûment les documents ayant trait à l'histoire monétaire de Bâle, nous a demandé de faire établir un certain nombre de signes typographiques qui rendront plus claires ses descriptions et faciliteront le travail de l'imprimeur; nous avons accédé à son désir.

J'ai le plaisir de vous annoncer, Messieurs et chers collègues, qu'après neuf ans de travaux, l'histoire monétaire de Neuchâtel, commencée par W. Wavre et moi, va être terminée. Si nous nous trouvions dans une situation économique normale, le travail de l'impression pourrait commencer et les listes de souscription être envoyées un peu partout, principalement en France et en Allemagne. Malheureusement il n'en est point ainsi, et pour l'instant ce serait folie de vouloir lancer ces deux volumes in-4° qui seront assez coûteux et ne se vendraient sûrement pas. Il faut attendre. Entre temps, j'espère vivement que notre collègue, M. Émile Hahn, achèvera l'histoire monétaire de Saint-Gall, dont seules les descriptions ont paru jusqu'à ce jour. J'espère aussi que nos amis de Berne et de Zurich se décideront une bonne fois à dépouiller leurs riches archives et à nous donner l'histoire monétaire si capitale et tant attendue de leurs États respectifs.

Qu'ils prennent garde que quelque savant étranger ne vienne leur ravir cette riche moisson ! Quelle humiliation ne serait-ce pas pour notre Société et pour eux-mêmes ! Je sais, Messieurs, que les travaux d'archives sont longs, pénibles et coûteux, mais je sais aussi que l'amour de notre science peut vaincre bien des obstacles. Si la question pécuniaire se trouvait seule à créer un empêchement pour nos collègues, qu'ils le disent franchement et qu'ils présentent un devis au comité. J'ai la conviction que nous arriverions à surmonter les obstacles pour le plus grand bien de notre Société. Songez, Messieurs, que cette société a été créée dans le but précis d'étudier et de publier nos monnaies. Depuis tantôt quarante ans qu'elle existe, qu'est-ce que ses membres ont publié comme travaux d'ensemble comprenant l'histoire monétaire de nos grands cantons ? Hélas, le compte en est vite fait, et la besogne qui reste à accomplir est immense ! Je voudrais, Messieurs, qu'au début de notre nouvelle année d'activité, nous prissions la résolution de faire cesser ce chômage intellectuel qui ne nous fait aucun honneur. Les sciences historiques attendent de nous que nous fassions un effort. Permettez-moi d'espérer qu'avant le moment où nous nous séparerons demain, il soit pris de viriles résolutions à cet égard. Songeons à notre vénérable patriarche de Winterthour, à notre ami si fidèle et si cher qui se trouve aujourd'hui parmi nous, et considérons son œuvre. Quel exemple magnifique ne nous a-t-il pas donné et ne nous donne-t-il pas encore. Il a suivi un autre sillon que le nôtre, plus classique, plus lointain, mais que de travaux amassés depuis cinquante ans sous sa plume ! Si chacun de nous avait seule-

ment exécuté le quart de la besogne qu'il a accomplie, il y a longtemps que l'histoire monétaire de toute la Suisse serait écrite et bien écrite.

Messieurs et chers collègues, en ouvrant cette trente-huitième assemblée générale de notre Société, permettez-moi de former un vœu profondément senti, c'est que chacun d'entre nous se persuade que cette société ne peut exister et se développer que par l'étude, c'est que chacun d'entre nous mette son point d'honneur à contribuer de toutes ses forces à élever le monument que l'on attend de nous et qui doit être digne de la Patrie.

Eug. Demole

Rapport du trésorier pour l'exercice 1916.

Messieurs et chers Collègues,

Le compte rendu financier pour 1916 que j'ai l'honneur de vous présenter ne diffère pas beaucoup de ceux des exercices précédents.

Voici le tableau comparatif avec l'année 1915.

I. Dépenses		1915			1916	
Impressions et illustrations	Fr.	1220	95	Fr.	1712	45
Bibliothèque	»	172	60	»	—	—
Frappe de médailles	»	41	15	»	—	—
Fonds spéciaux	»	—	—	»	94	40
Frais généraux	»	376	65	»	423	10
Caisse (solde débiteur)	»	3259	55	»	2863	60
Total	Fr.	5070	90	Fr.	5093	50

II. Recettes		1915			1916	
Cotisations arriérées	Fr.	150	—	Fr.	45	—
» annuelles	»	1980	—	»	1530	—
Cotisations à vie	»	100	—	»		—
Droits d'entrée	»	40	—	»	5	—
Frappe de médailles	»	—	—	»	3	40
Abonnements à la *Revue*	»	22	50	»	56	25
Vente d'anciennes publications	»	5	70	»	90	55
Intérêts	»	100	35	»	103	75
Caisse (solde de l'exercice précédent)	»	2672	35	»	3259	55
Total	Fr.	5070	90	Fr.	5093	50

Le nombre de nos membres a encore diminué et nos recettes s'en sont d'autant ressenties; la plupart des membres habitant l'étranger ne font plus les versements annuels. La publication de la *Revue*, à laquelle nos distingués collaborateurs ont voué tous leurs talents, a continué normalement et absorbe le plus gros chiffre de notre budget.

N'oublions pas de remercier ici bien sincèrement notre président, qui non seulement dirige notre publication avec tant de distinction, mais prend intégralement à sa charge les frais des clichés pour les illustrations de ses travaux.

Nos fonds disponibles ont diminué de **385 fr. 95**, par contre nos fonds spéciaux se sont accrus d'une obligation de 3 % Genevois à lots de **100 francs** valeur nominale.

Genève, le 10 septembre 1917.

Th. Grossmann, *trésorier.*

Rapport des vérificateurs des comptes pour 1916.

Messieurs,

Les soussignés, chargés de vérifier la comptabilité de notre Société pour 1916, ont vérifié les reçus, les comptes, le bilan et tout a été reconnu juste.

Nous vous prions d'approuver les comptes, de donner décharge à notre trésorier, M. Grossmann, en joignant nos meilleurs remerciments pour le grand service qu'il rend à notre Société.

Baden, le 12 septembre 1917. E. Lang-Schneebli.
Moudon, le 20 septembre 1917. A. Meyer.

Das Münzwesen im Kanton St. Gallen

unter Berücksichtigung der

Verhandlungen im Schosse der eidgenössischen Tagsatzung

von 1803 bis 1848.

Bearbeitet an Hand offizieller Akten.

(Fortsetzung.)

5.—Verbot der Herabwürdigung oder des Verrufs von Münzen ohne Voranzeige.

In Folge von Beschwerden, die wegen Herabsetzung des Wertes von Münzen ohne die Mitstände vorher zu benachrichtigen, eingelangt waren, beschloss die Tagsatzung am 18. Juni 1811 :

> « Dass keine Kantonsregierung befugt sein solle,
> « ihre eigenen Geldsorten weder herabzuwürdigen,
> « noch ausser Kurs zu setzen, ohne es den übrigen
> « Mitständen freundeidgenössisch im Voraus an-
> « gezeigt und eine Zeitfrist eingeräumt zu haben,
> « damit die übrigen Kantone sich vor Schaden
> « bewahren können. »

Im Jahre 1812 wurde dann dieser Beschluss einhellig bestätigt.

6. — Gutachten der eidgenössischen Münzexpertenkommission vom 27. März 1810.

Der erweiterte Bericht der Münzexpertenkommission [1], der inzwischen noch Heer, von Glarus, beigetreten war, umfasste nunmehr drei Teile, in denen die Fragen die auf die Ausprägung wirklicher Münzen, auf die Einführung einer Idealmünze und auf die Abtretung des Ausmünzungsrechtes der Scheidemünzen an das Bundesoberhaupt Bezug haben, behandelt wurden, unter Beilage je eines entsprechenden Beschlussesentwurfs. Da es sich hier um ein Dokument handelt, das für die Münzgeschichte der Schweiz von grösster Bedeutung ist, so müssen wir auf seinen wesentlichsten Inhalt etwas näher eintreten. Dabei werden wir uns aber, da die Tagsatzung in der nachfolgenden Beratung ein Eintreten auf die Schaffung einer Idealmünze ohne weiteres ablehnte, trotzdem gerade diese von ihr aufgegriffene Frage die Veranlassung zu der Verschiebung der Behandlung der so dringenden Beordnung des Münzwesens bildete und eine Rückweisung des Gutachtens zur Ergänzung zur Folge hatte, diesen Teil des Gutachtens kürzer behandeln.

a) *Vorschlag zur Regelung der Ausprägung wirklicher Münzen.*

Die Kommission stellte nach einer einleitenden Definition des Begriffes « Geld [2]» fest, dass den Geldstücken

[1] Beilage H des Abschieds der eidgenössischen Tagsatzung des Jahres 1810.

[2] Diese Definition lautet : « Das Geld ist ein Stück Metall, welches mit dem « Wappen, Zeichen oder Schild des Souveräns versehen ist, der dasselbe nach « bestimmten Graden von Feinheit und Gewicht in Schrot und Korn ausprägen lässt, « und welches zur Erleichterung von Handel und Gewerbe in den ältesten Zeiten « eingeführt wurde. »

ein doppelter Wert innewohnen könne, nämlich einerseits der reelle Wert als Ware, entsprechend dem Wert des Metalles aus dem es hergestellt wurde und der nur verhältnismässig wenigen Schwankungen unterworfen sei, und anderseits der gesetzliche Wert oder der Wert den der Münzherr, der das Geld prägen liess, diesem beilegt. Dieser Wert sei im Gegensatz zum erstern den bedeutendsten Schwankungen unterworfen, je nach der Entfernung in der sich das Geld vom Ursprungsland befinde und je nach der persönlichen Beeinflussung durch den Münzherrn. Hieraus ergebe sich der gerechte und billige Grundsatz, dass der Münzherr seinen eigenen Ausmünzungen nach gewissen Verhältnissen Schranken setzen müsse, dass er Schrot und Korn seiner Geldstücke gesetzlich festlegen sollte und dass er fremde Münzsorten, die er in seinem Lande kursieren lassen wolle, nach ihrem innern, reellen Wert würdigen müsse. Würden diese Grundsätze nicht befolgt, so machten sich die Nachteile zum grössten Schaden des Publikums sowohl als auch des Staates selbst dadurch fühlbar, dass die eigenen Münzen im Ausland im Werte herabgesetzt oder gar verrufen würden und dass die Wechsel, die auf das Land gezogen würden, im Werte sinken. Im eigenen Land würden aber Misstrauen, Verteurung der kaufbaren Gegenstände und Schmälerung des öffentlichen und privaten Eigentums die Folge sein. In der westlichen Schweiz, Bern, Solothurn, etc., würde nach den französischen Grundlagen gemünzt, in der östlichen Schweiz dagegen schon immer nach dem deutschen 20 und 24 Guldenfuss. Ein eigentliches Münzsystem fehle in der Schweiz. Versuche, die früher gemacht worden seien, ein solches einzuführen, wären gänzlich gescheitert oder hätten keinen dauernden Erfolg gehabt. Dadurch sei eine grosse Unordnung in Geldsachen in der Eidgenossenschaft entstanden, die Handel und Gewerbe sehr erschwerten und grosse Unsicherheit

hervorriefen, da der Wert der Geldstücke sich von Kanton zu Kanton änderte. Die schweizerischen Münzstätten hätten kaum mehr grobe Silbersorten geliefert, dagegen eine jedes Ziel und Mass überschreitende Menge von Scheidemünzen, deren nachteilige Folgen sich früher oder später zeigen müssten. Diesem Zustand im Münzwesen in der Eidgenossenschaft Schranken zu setzen, hätte sich die Tagsatzung schon seit einer Reihe von Jahren bemüht. Allein Schwierigkeiten in der bestehenden Ungleichheit des nominalen Werts der kursierenden Geldsorten, Vorliebe zu gewohnten Abteilungen und Benennungen der Münzen, Furcht vor jeder daherigen Veränderung, Besorgnis dass bei einem guten Münzfuss für die schweizerischen Münzstätten ein Mangel an feinem Metall entstehen könnte, die Befürchtung, die neuen Münzen möchten sich wie die ältern Schweizermünzen bald aus dem Lande verlieren, hauptsächlich aber Handelskonvenienz und die Neigung der östlichen Kantone zum deutschen Reichsfuss hätten einen Widerstand gegen jedes vollständige System bewirkt, der bisher alle Bemühungen der Tagsatzung vereitelte. Die Kommission, die schon zum zweiten Mal beauftragt worden sei, diesen Gegenstand zu bearbeiten, könne nur ihre früher gemachten Vorschläge bestätigen. Wenn früher der Fehler begangen worden sei, blos für die innere Ausmünzung Regeln aufzustellen, die Würdigung der fremden Münzen aber ganz der Konvenienz der Stände zu überlassen, wodurch nicht nur Unordnung geschaffen worden, sondern auch direkte Schädigungen der Kantone entstanden seien, müsse jetzt die Kommission bestimmt verlangen, dass die Tagsatzung diesmal ihre Vorschläge *ganz annehme* oder *ganz verwerfe*. Einer nur teilweisen Annahme könnte die Kommission nicht zustimmen.

Nach Ansicht der Kommission sei ein unabänderlicher allgemein schweizerischer Münzfuss aufzustellen, der sowohl für die inländischen Münzausprägungen, als

auch für die Wertung der auswärts geschlagenen Geldsorten massgebend wäre. Eine der in der Schweiz gebräuchlichsten Geldsorten, der Franken oder der Gulden, müsse als Grundlage des schweizerischen Münzfusses dienen.

Die einen wollten einen deutschen Münzfuss (20 oder 24 Guldenfuss), die andern einen besondern Münzfuss, wieder andere möchten den französischen Münzfuss mit seinen Unterabteilungen, während noch andere nur den Grundsatz desselben annehmen wollten, nicht aber die Unterabteilungen. Der Schweizerfranken enthalte 126 $^{99}/_{100}$ Gran fein Silber. Eine Mark fein Silber stelle sich somit für den Schweizerfranken auf 36 Livres 2 Batzen 8 $^{64}/_{100}$ Rappen, während nach dem deutschen Münzfuss sich der Preis auf 36 Livres 5 Batzen 7 $^{1}/_{7}$ Rappen stellen würde. Die Mark fein Silber wäre somit nach dem schweizerischen Münzfuss billiger als nach dem deutschen Guldenfuss.

Zu Gunsten des Frankens führte die Kommission an, dass er in der schweizerischen Handlung und bei den westlichen und nördlichen Nachbarn besser bekannt sei und sich für die Dezimalteilung und Rechnung besser eigne als der östliche, ungleiche Gulden.

Die Kommission rät wiederum zur Annahme der *Grundsätze des französischen Münzfusses, nicht aber seiner Unterabteilungen,* für welche andere angenommen werden sollten, die den schweizerischen Gewohnheiten besser angepasst wären. Sie sei im übrigen der Ansicht, dass, da wahrscheinlich nie mehr mit Vorteil grobe Silbersorten ausgeprägt werden könnten, der Münzfuss schwerlich anders als zur Würdigung auswärtiger Geldsorten und zur Ausmünzung der Sorten unter dem Münzfuss angewendet werden würde. Diese Sorten und namentlich die Scheidemünzen bezeichnete die Kommission als ein notwendiges Uebel, das als Ausgleichmittel zwischen dem Franken und der Null zu betrachten sei. Der Aus-

münzung der Scheidemünzen müsse aber in jeder Hinsicht Schranken gesetzt werden, wenn nicht vorausgesehen werden wolle, dass sie, statt ein Hülfsmittel zu sein, die Masse der guten Geldsorten vermindere und geradezu vertreibe.

Bei den Sorten unter dem Münzfuss liesse sich bei der Ausmünzung ohne Gefahr ein gewisser Gewinn erzielen, der wenigstens die Münzkosten decken würde. Hier müsste aber der Hang zu einer vollständigen Selbständigkeit und Unabhängigkeit der Kantone als einer drohenden Gefahr eines grössern Uebels, Grenzen finden. Es seien zu diesem Zwecke strenge Massnahmen rücksichtlich der Schätzung der ausländischen Münzen, der Herabwürdigung oder Verrufung fremder Scheidemünzen, der Beschränkung der Prägung von Scheidemünzen in der Schweiz selbst durch Einschränkung des Ausmünzungsrechtes notwendig und unerlässlich.

Die Kommission schloss den ersten Teil ihrer Ausführungen mit folgendem Vorschlag zu einem Beschluss betreffend die allgemeine Beordnung des Münzwesens :

« Die eidgenössische Tagsatzung,

nachdem sie angehört den Vortrag ihrer in Sachen des schweizerischen Münzwesens niedergesetzten Kommission, hat unter feierlicher Anerkennung des Grundsatzes, dass das Münzregal bei den einzelnen Kantonen stehe, dennoch aber auch in der Ueberzeugung, dass dasselbe in seiner Ausübung einiger rechtlichen Beschränkungen bedürfe, denen selbst in dem VII. Artikel der Bundesverfassung gerufen ist, in betreff des schweizerischen Münzwesens

beschlossen :

1° « Alle Kantone der schweizerischen Eidgenossenschaft haben einen und denselben Münzfuss, und müssen somit ihre Münzen nach einem gleichen Gehalt ausprägen.

2° « Dieser Münzfuss beruht auf dem Schweizerfranken, als welcher 126 $^{99}/_{100}$ Gran fein Silber enthält. Der Preis einer Mark fein Silber beträgt demnach 36 Livres 2 Batzen 8 $^{64}/_{100}$ Rappen und so kommt ein Schweizerfranken anderthalb französischen neuen Franken am Werte gleich.

3° « Dieser Münzfuss ist unveränderlich, und jede Abweichung von demselben, muss wenigstens mit $^{2}/_{3}$ Stimmen von der Tagsatzung erkannt werden.

4° « Keine schweizerischen Silbermünzen vom Franken an aufwärts dürfen anders als nach diesem Fusse ausgeprägt werden.

5° « Höhere Sorten als Frankenstücke werden keine andere geprägt, als Zweifranken- und Vierfrankenstücke.

6° « Das Korn und Schrot dieser Münzen wird demnach bestimmt wie folgt :

1. « Frankenstücke zu 10 Deniers 19 $^{1}/_{5}$ Gran fein und 32 $^{928}/_{1411}$ Stück auf die rohe Mark.

2. « Zweifrankenstücke zu 10 Deniers 19 $^{1}/_{5}$ Gran fein und 16 $^{464}/_{1411}$ Stück auf die rohe Mark.

3. « Vierfrankenstücke zu 10 Deniers 19 $^{1}/_{5}$ Gran fein und 8 $^{232}/_{1411}$ Stück auf die rohe Mark.

« Bei der Ausmünzung ist für alle dem hier festgesetzten Münzfuss unterworfenen Geldsorten das gleiche Remedium der Feine zugegeben, und es beträgt dasselbe 1 $^{1}/_{5}$ Gran ein- und auswärts.

« Für die Gewicht oder den Schrot wird als Remedium zugegeben :

1. « Von einer rohen Mark Frankenstücke, ein- und auswärts 16 Gran.

2. « Von einer rohen Mark Zweifrankenstücke, ein- und auswärts 12 Gran.

3. « Von einer rohen Mark Vierfrankenstücke, ein- und auswärts 8 Gran.

7° « Alle Geldsorten unter dem Wert von einem Franken, und die Scheidemünzen insbesondere sind dem vorstehend im 2. Artikel festgesetzten Münzfuss nicht unterworfen, nichts destoweniger aber ist das Korn und Schrot, nach welchem sie ausgemünzt werden müssen, von der Tagsatzung zu bestimmen, ebenso wie die Sorten selbst, in welchen geprägt werden darf.

8° « Für diese Ausmünzungen werden für einmal nachstehende Sorten angenommen nach dem Gehalt wie hier folgt :

1. « Fünfbatzenstücke zu 8 Deniers fein und 54 Stücke auf die rohe Mark, mit einem Remedium auf dem Titel der Feine von 1 $^1/_2$ Gran ein- und auswärts, auf dem Gewicht dann ebenfalls ein- und auswärts von $^1/_5$ Stück auf der rohen Mark.

2. « Batzen zu 2 Deniers fein und 90 Stücke auf die rohe Mark, mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine, und von einem Stück ein- und auswärts auf dem Gewicht einer rohen Mark.

3. « Halbe Batzen zu 1 $^1/_8$ Denier fein und 120 Stücke auf die rohe Mark, mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine, und von 1 $^1/_2$ Stück auf dem Gewicht einer rohen Mark.

4. « Rappen zu 12 Gran fein und 360 Stücke auf die rohe Mark, mit einem Remedium von 2 Gran auf dem Titel der Feine, und von 6 Stücken auf dem Gewicht einer rohen Mark.

5. « Den löbl. Kantonen werden diese Abteilungen dringend empfohlen; sollten aber Lokalumstände andere Abteilungen der Scheidemünzen erfordern, so mögen solche wohl mit möglichster Beschränkung Platz haben, allein mit ausdrücklichem Vorbehalte, dass die untern Abteilungen in ihrem inneren Gehalte immer den unmittelbar ob ihr stehenden, in diesem 8. Artikel benannten Abteilungen gleich kommen, und dass dieselben in richtigem und genauem Verhältnis mit dem Franken stehen sollen.

9° « Keine Ausmünzung von kleinen Sorten oder Scheidemünzen darf statthaben, es werde dann die Notwendigkeit derselben von der Tagsatzung anerkannt, und ein gewisses Quantum als Maximum bestimmt, alldieweil hingegen die Frankenstücke und die höhern Münzsorten von den Kantonen ohne weitere Einfrage und Begwältigung ausgemünzt werden können.

10° « Bei jeder erkannten Ausmünzung von kleinen Sorten und Scheidemünzen, wird auch zugleich das Verhältnis dieser Münzen unter und gegeneinander bestimmt und zwar so, dass nie mehr als der dritte Teil an Batzen und kleinern Münzen vom Batzen abwärts gestattet werden soll.

« Das ganze Quantum und jede einzelne Sorte wird nach demjenigen Verhältnis auf die Kantone verteilt, nach welchem sie laut dem II. Artikel der Bundesverfassung ihre bundesgenössischen Beiträge zu bezahlen haben.

11° « Die Kantone werden jeweilen auf der Tagsatzung durch ihre Gesandtschaften Bericht erstatten : Ob, wie viel und was für Münze sie von jenem dekretierten Quantum für ihren Kanton haben ausprägen lassen, oder noch nächstens ausprägen zu lassen gedenken.

12° « Die Goldmünzen sind keinem unveränderlichen Münzfuss unterworfen; indessen wird für einmal verordnet : dass diejenigen Kantone, welche Goldmünzen ausprägen wollen, den Grundsatz befolgen sollen, dass ihre Goldstücke für jeden Franken Wert 8 $^1/_5$ Gran fein Gold enthalten.

13° « Das Gepräge aller schweizerischen Gold- und Silbermünzen, vom Einfrankenstück an und aufwärts, soll auf der einen Seite das Siegel der schweizerischen Eidgenossenschaft und auf der andern Seite das Wappen desjenigen Kantons enthalten, der die Münze prägen lässt; zugleich soll die Jahrzahl beigefügt werden. Auf den Goldmünzen muss noch auf eben dieser Rückseite der Gehalt an feinem Gold angegeben werden.

« Die Scheidemünzen sind blos mit dem Wappen des betreffenden Kantons zu bezeichnen, und sollen auf der entgegengesetzten Seite die Anzeige ihres nominalen Werts enthalten.

14° « Alle Kantone gewährleisten sich gegenseitig den gesetzlichen Umlauf aller auf dem vorgeschriebenen Fusse von einem Kanton ausgeprägten Münze.

15° « Sollte hingegen ein Kanton geringhaltiger ausprägen als vorgeschrieben ist, oder das ihm bewilligte Quantum oder aber das ausgesprochene Verhältnis überschreiten, so wird die Tagsatzung gegen denselben das Angemessene verfügen, und die übrigen Kantone erlangen in allen diesen Fällen die Befugnis, die Münzen des betreffenden Kantons zu verbieten.

16° « Diejenigen Kantone, welche ihr Münzrecht nicht selbst ausüben wollen, können die Ausübung desselben, sowohl für Goldmünzen und grobe Silbersorten, als aber insbesondere auch für den auf sie fallenden Anteil an irgend einer dekretierten Ausmünzung von kleinen Sorten und Scheidemünzen einem andern Kanton über-

tragen, welcher dann aber auch die Verpflichtung des vorstehenden Artikels einzig und ausschliesslich über sich nimmt.

17° « Infolge dieser Freistellung werden die Kantone begwältigt, über diesen Gegenstand mit einander in Unterhandlung zu treten, und die erforderlichen Verkommnisse abzuschliessen.

18° « Alle fremden groben Silbersorten, das sind diejenigen, die nicht von schweizerischen Kantonen ausgeprägt worden sind, sind von denjenigen Kantonen, welche denselben in ihrem Lande einen gesetzlichen Kurs gestatten wollen, nach ihrem innern Wert an feinem Silber zu würdigen.

« Sie können wohl niedriger, niemals aber höher geschätzt werden, als ihr Verhältnis zu dem schweizerischen Münzfuss es mit sich gibt.

19° « Ebenso sind die fremden Goldsorten nach dem für die Ausprägung der schweizerischen Goldmünzen jederzeit festgesetzten Verhältnis zum Silber zu würdigen, und auch diese können wohl niedriger, niemals aber höher geschätzt werden, als der Kurs der schweizerischen Goldmünzen beträgt.

20° « Die Verordnungen der löbl. Kantone, so die Würdigung der fremden Münzen enthalten, sollen dem Herrn Landammann der Schweiz, vor ihrer Bekanntmachung mitgeteilt werden, der nachzusehen belieben wird, ob solche dem schweizerischen Münzsystem entsprechend eingerichtet sind. Sollte solches nicht der Fall sein, so soll er der Tagsatzung den Fall hinterbringen, und bis dahin die Publikation der Verordnung zu suspendieren bevollmächtigt sein.

« Gegenwärtiger Beschluss soll in Ausübung gesetzt und befolgt werden, sobald als derselbe durch die

Mehrheit der Stimmen, sei es noch während der Sitzungszeit der gegenwärtigen Tagsatzung, oder durch beförderlich nachzuholende Beistimmung der Kantone, wird genehmiget oder ratifiziert worden sein. »

b) *Vorschlag zur Einführung einer Idealmünze.*

Schon bei Behandlung der Fragen, die auf die Verbesserung der Verhältnisse bei den wirklichen Münzen Bezug hatten, war von der Expertenkommission angedeutet worden, dass sie wohl ein Mittel kennen würde, das geeignet wäre, die gerügten Uebelstände zu beseitigen und doch den Kantonen volle Freiheit in ihren, das Ausmünzungswesen betreffenden Fragen zu lassen, nämlich die Einführung einer *Idealmünze.* Gestützt hierauf wurde die Kommission beauftragt, sich näher über diese Frage zu äussern und einen Beschlussesentwurf zur Einführung desselben in Vorlage zu bringen. Dieser Einladung verdankt der zweite Teil des Gutachtens der Expertenkommission seine Entstehung.

Die Kommission definiert das, was sie unter *Idealgeld* verstanden wissen will, wie folgt : « Ein Stück Metall « von einem gewissen Gewicht und innern Gehalt, « das zur Grundlage der Schätzung der ausländischen « und inländischen Geldsorten angenommen wird und « als bestimmendes Wertquantum aller verschiedener « Schuldbriefe dient. » Da wo eigentliche Handlungsbanken eingeführt worden seien, sei ursprünglich eine wirkliche Geldsorte als Grundlage gewählt worden, nach deren innerm Wert an feinem Metall die Eingangs- und Ausgangsverhandlungen vorgenommen, in der die Wertpapiere verschrieben, die Conto-Corrent Rechnungen belastet und alle Zahlungen gemacht worden seien. Da aber später die Münzstätten ihre Grundsätze für die Ausmünzungen geändert hätten, sei aus der ursprünglich

wirklich im Umlauf gewesenen Geldsorte ein Idealgeld entstanden, eine Rechnungsmünze, die nach ihrem innern Gehalt und ihrem Gewicht immer gleich blieb, die Mark-Banko, der Gulden-Banko, das Pfund Sterling. Der Name deute schon an, dass es sich ursprünglich um ein Gewicht an Metall gehandelt hätte, eine Mark-Banko war eine Mark oder acht Unzen Silber Lübisch, das Pfund Sterling war ein Towerpfund Silber, etc.

Auch in der Schweiz hätten solche Idealgelder bestanden, so in Genf das Livre-courrent, in Bern die Krone und das Pfund. Sie gingen durch Beibehaltung in Rechnungen, Kontrakten, etc., in Rechnungsmünzen über. Der Zusammenhang mit den Berechnungen bei der Ausmünzung und bei der Bezahlung der in ihnen stipulierten Beträge, sei mit der Zeit verloren gegangen, es sei nur noch der Name geblieben.

In ihrem Gutachten spricht die Kommission den Wunsch aus, dass wenn die Schwierigkeiten für die Annahme eines wirklichen Münzsystems so gross sein sollten, dass sich die Tagsatzung auf ein solches nicht sollte einigen können, es doch belieben möchte, wenigstens durch unwiderrufliche Annahme eines Idealgeldes der wesentlichsten Zerrüttung des Nationalreichtums zu steuern. Durch dessen Annahme würden die westlichen und östlichen Kantone in der Ausübung ihres Münzrechtes und in der Schatzung der fremden Geldsorten nur an ihre unbedingte Konvenienz gebunden, wodurch ein Teil der Schwierigkeiten vermieden würde, die einer Uebereinkunft in Geldsachen entgegen wirkten. Die Kommission musste dabei aber zugeben, dass aus einem solchen System in der Schweiz Ungleichheiten in den Ausprägungen, gegenseitige Herabsetzungen und ungleiche Schätzungen der Geldsorten mit fremdem Gepräge entstehen würden und dass dieses System der Mediationsakte, die nur einen Münzfuss in der ganzen Schweiz wolle, nicht vollständig entsprechen würde.

Immerhin sprach sie die Hoffnung aus, dass verschiedene der neunzehn Stände hierdurch sich nach und nach zu einem Münzverein zusammenfinden möchten, dem sich dann nach Kenntnisnahme des Erfolges die andern Stände anschliessen würden.

Die Kommission legte dann hiefür folgenden Entwurf zu einem Beschluss betreffend die Einführung einer Idealmünze vor :

« Die eidgenössische Tagsatzung,

nachdem sie den Vortrag ihrer in Sachen des schweizerischen Münzwesens niedergesetzten Kommission angehört, hat unter feierlicher Anerkennung des Grundsatzes, dass das Münzregal bei den einzelnen Kantonen stehe, und da sich nach sechsjährigen Beratungen erzeiget, dass der Einführung eines gemein eidgenössischen vollständigen Münzsystems sehr namhafte Schwierigkeiten entgegensetzen, die sich meistens auf örtliche Verhältnisse gründen, um jedoch noch wenigstens den Kredit der Schweiz zu sichern, als verbindlich für die Eidgenossenschaft erkannt und beschlossen :

1° « Alle schweizerischen Kantone vereinigen sich zu einer gemeinschaftlichen Grundlage eines bleibenden Münzfusses.

2° « Diese Grundlage beruhet auf dem Silberfranken, welcher an vollkommen reinem Silber enthält nach Parisergewicht 126 $^{99}/_{100}$ Gran oder 6 $^{3}/_{4}$ Grammen.

3° « Die Rechnung der gemein eidgenössischen Zentralkassa wird in Silberfranken geführt, und die verfassungsmässigen Beiträge sollen auf diesem Fusse geleistet werden.

4° « Alle Schuldscheine und Geldkontrakte, deren Dauer auf ein Jahr und länger festgesetzt ist, oder deren

Abbezahlung sich über eine Jahresfrist hinaus erstreckt, sollen anders nicht als in Silberfranken stipuliert werden.

5° « Dieser Silberfranken setzt zugleich den bestimmten und unveränderten Wert früherer Geldkontrakte, welche auf Franken ohne nähere und ausdrückliche Bestimmung der Beziehung zu der Mark Silber geschlossen worden sind, fest.

« Sind dergleichen Geldkontrakte in andern Sorten, als zum Beispiel Kronen, Pfund, Gulden, u. s. f., ausgestellt, deren Verhältnis zu dem Franken allgemein bekannt ist, so bleibt dieses Verhältnis völlig gleich gegen den Silberfranken.

6° « Da dieser Franken nur als Grundlage des Münzsystems angenommen und festgesetzt ist, so wird die wirkliche Ausmünzung desselben wohl gestattet, aber nicht anbefohlen, sondern jedem Kanton die praktische Ausübung seines Münzregales und der Münzpolizei unter Voraussetzung des vorhin festgesetzten allgemeinen Grundsatzes, in seinem Gebiet ganz und besonders unbedingt überlassen.

7° « Es sollen aber alle von den Kantonen selbst ausgeprägten, und alle fremden Münzen, deren Umlauf gestattet ist, alle Jahr nach dem Silberfranken gewürdigt und bei allen Zahlungen, welche in diesem gemein eidgenössischen Idealgeld stipuliert sind, einzig nach dieser Würdigung angenommen werden können.

8° « Diese Würdigung soll alle Jahr auf den ersten Heumonat auf Veranstaltung Seiner Excellenz des Landammanns der Schweiz den löbl. Ständen, in vollständigen und genauen Tabellen mitgeteilt werden.

9° « Ebenso sind alle Kantonsregierungen verpflichtet,

ihre Münzmandate und Münzpolizeiverordnungen, jeweilen ungesäumt den sämtlichen Mitständen mitzuteilen.

10° « Alle frühern Tagsatzungsbeschlüsse über das Münzwesen sind nach Annahme des gegenwärtigen Conclusums zurückgenommen.

« Gegenwärtiger Beschluss soll in Ausübung gesetzt und befolgt werden, sobald als derselbe durch die Mehrheit der Stimmen, sei es noch während der Sitzungszeit der gegenwärtigen Tagsatzung, oder durch beförderlich nachzuholende Beistimmung der Kantone wird ratifiziert sein. »

Es hätte sich aber auch bei Einführung einer Idealmünze keineswegs eine ideale Beordnung des Münzwesens erzielen lassen, trotz der Anpreisung, die die Kommission ihrem System angedeihen liess. Es erscheint daher begreiflich, wenn die Tagsatzung auf diesen Vorschlag nicht näher eintreten wollte. Zu bedauern war nur, dass durch die Studien für die Idealmünze viel kostbare Zeit verloren ging.

c) *Vorschlag zur Abtretung der Ausmünzung der Scheidemünzen an den Landammann der Schweiz.*

Im Nachtrag zu ihrem Gutachten setzte die Expertenkommission sodann auseinander, dass einer der wesentlichsten Teile der Münzgegenstände, die sich in einer äusserst gefahrbringenden Weise in Unordnung befinden, die sogenannten Scheidemünzen seien, die in der Schweiz zirkulieren. Neben den eigenen Scheidemünzen seien noch beträchtliche Mengen geringhaltiger, fremder Scheidemünzen vorhanden, durch die die Eidgenossenschaft eine ziemlich grosse Anzahl grober Silbersorten

verloren habe. Die Kommission erklärte, im ersten Teil ihres Gutachtens alle Massregeln vorgeschlagen zu haben, welche die Sachlage erforderte. Sie fürchtete aber, dass, wenn die Ausführung allein den Ständen überlassen bliebe, sie zur Erzielung des gewünschten Zweckes nicht hinreichend sein möchten. Die Festsetzung zweckmässiger Schranken müsste, um wirksam zu sein, einer Behörde anvertraut werden, die durch keine Lokalinteressen zu den geringsten Abweichungen verleitet werden könnte. Die von der Tagsatzung jeweilen bewilligten Ausmünzungen von Scheidemünzen sollte dem Herrn Landammann der Schweiz zur Vollziehung anvertraut werden. Sowohl die Kantone als der Herr Landammann der Schweiz sollten alle in ihren Handen liegenden Mittel anwenden, um ausser der Schweiz geschlagene Scheidemünzen aus den verbündeten Staaten zu verdrängen. Die Kantone sollten durch ein freiwilliges Konkordat auf alle Ausmünzungen von Scheidemünzen und auf die Wertung von ausserhalb der Schweiz geschlagenen geringhaltigen Geldsorten auf eine Probezeit von zwanzig Jahren Verzicht leisten und sich blos das Ausmünzungs- und Würdigungsrecht der groben Silbersorten vom Franken an aufwärts vorbehalten.

Die Kommission unterbreitete der Tagsatzung hierüber folgende Anträge :

1° « Alle neunzehn Kantone der schweizerischen Eidgenossenschaft verpflichten sich demnach durch freiwillige Verzichtleistung auf einen Teil des ihnen zukommenden Münzrechtes, weder in ihren Münzstätten noch anderswo Geldsorten unter dem Wert eines Frankens, weder mittelbar noch unmittelbar ausprägen zu lassen.

2° « Die auswärts geschlagenen Geldstücke von Kupfer, oder die minder als $^2/_3$ ihres rohen Gewichts feines Silber enthalten sollten, in ihren Grenzen weder zu

würdigen noch zu dulden, sondern vielmehr gänzlich zu verbieten und zu ächten.

3° « Hingegen übertragen die verbündeten Staaten ihrem Bundeshaupt diesen Teil des Münzregals.

4° « Es sollen keine Ausmünzungen von schweizerischen kleinen Geldsorten stattfinden oder Scheidemünzen ausgemünzt werden, das Bedürfnis dazu sei denn von der Tagsatzung selbst anerkannt, und das Verhältnis dieser Münzen unter einander bestimmt, und das benötigte Quantum festgesetzt, und dem Herrn Landammann zur Vollziehung übertragen.

5° « Das Schrot und Korn, nach welchen diese Geldsorten ausgemünzt werden können, ist durch den Paragraph 8 des Projekt-Münz-Dekretes festgesetzt, welche Vorschrift bei allfälligen Ausmünzungen, zur unbedingten Regel dienen soll.

6° « Die von dem Herrn Landammann nach diesem Beschluss ausgeprägten Scheidemünzen, sind mit dem Schild des Siegels des obersten Bundeshauptes zu bezeichnen, und sollen auf der entgegengesetzten Seite die Anzeige ihres nominalen Wertes, sowie das Datum der Ausmünzung enthalten.

7° « Die auf diesem Fuss ausgeprägten Geldsorten geniessen in der ganzen Eidgenossenschaft den gesetzlichen Umlauf. Die Kantone gewährleisten sich unter einander den ihnen beigelegten Nominalwert.

8° « Der Herr Landammann der Schweiz wird die Ausmünzung selbst in den bestorganisierten schweizerischen Münzstätten verteilen und ausführen lassen.

9° « Er wird geruhen nach jeder vollbrachten Ausmünzung eine genaue Rechnung über dieselbe aussetzen zu lassen, welche alle daherigen Verhandlungen ent-

halten soll, und die auch mit den Probverbalen als Beilage begleitet werden muss. Diese Rechnung wird alsdann der Tagsatzung vorgelegt werden.

10° « Der sich aus diesen Ausmünzungen ergebende Gewinn oder Verlust, soll den Ständen nach demjenigen Verhältnis angerechnet werden, nach welchem sie laut Artikel II der Bundesverfassung ihre bundesgenössigen Beiträge zu bezahlen haben. »

Der Vorschlag der Kommission zu einem Beschluss über die allgemeine Beordnung des Münzwesens, enthalten am Schluss des ersten Teils ihres Berichts (Seite 202-208) müsste bei Annahme der vorstehenden Anträge über die zeitweilige Abtretung des Ausmünzungsrechts der Scheidemünzen an das Bundesoberhaupt zum Teil abgeändert werden. Er hätte nach Antrag der Kommission folgendermassen zu lauten :

Ziffer 1—8 (Seite 202-205) blieben unverändert.

Ziffer 9 und 10 (Seite 205) würden durch folgende Bestimmungen ersetzt :

9. « Keine Ausmünzung von kleinen Sorten oder Scheidemünzen darf statthaben, es werde denn die Notwendigkeit derselben von der Tagsatzung anerkannt, und ein gewisses Quantum als Maximum bestimmt, sowie der Auftrag selbsten, zu Vollziehung einer solchen Münzung, dem obersten Bundeshaupt durch die Tagsatzung wird zugekommen sein.

10. « Bei jeder erkannten Ausmünzung von kleinen Sorten und Scheidemünzen, wird auch zugleich das Verhältnis dieser Münzen unter einander bestimmt. »

Ziffer 11 (Seite 205) fiele weg.

Ziffer 12 (Seite 206) bliebe unverändert.

Ziffer 13 (Seite 206) würde durch folgende Bestimmung ersetzt :

13. « Das Gepräge aller schweizerischen Gold- und Silbermünzen vom Einfrankenstück an und aufwärts, soll auf der einen Seite das Siegel der schweizerischen Eidgenossenschaft, und auf der andern Seite das Wappen desjenigen Kantons enthalten, der die Münze prägen lässt, zugleich soll die Jahrzahl beigefügt werden. Auf den Goldmünzen muss noch auf eben dieser Rückseite der Gehalt an feinem Gold angegeben werden. »

Ziffer 14—17 (Seite 206 und 207) fielen weg.

Ziffer 18—20 (Seite 207 und 208) blieben unverändert.

d) *Verhandlungen über diese Vorschläge.*

Am 12. Juni 1810 trat die Tagsatzung auf die Beratung des vorstehenden Gutachtens der Münzexpertenkommission ein. Eine Uebereinstimmung in den Instructionen der Stände ergab sich nur rücksichtlich der Ablehnung der Idealmünze, weil die Durchführung eines solchen Systems als äusserst schwierig und verwickelt und z. T. als für einen kleinen Staat, der in Rücksicht auf seine Handelsverhältnisse wesentlich an die Konvenienz des Auslandes gebunden und in seiner kommerziellen und ökonomischen Kultur noch sehr zurück sei, gar nicht anwendbar bezeichnet wurde.

Der Hauptvorschlag, die Einführung eines wirklichen eidgenössischen Münzsystems betreffend (Seite 202-208), erhielt im allgemeinen Beifall, doch ergaben sich grosse Abweichungen in den Instruktionen der einzelnen

Gesandtschaften, sowohl rücksichtlich der weitern Bestimmungen dieses Münzsystems als auch rücksichtlich der Zeit und der Art und Weise der Durchführung derselben, so dass wenig Aussicht vorhanden war, zu einer Einigung zu gelangen. Zwar schien das Bedürfnis nach einer umfassenden Beordnung dieser Fragen allgemein zu sein, aber einen Vereinigungspunkt zu finden blieb nach wie vor eine schwierige Aufgabe. Nur wenige Kantone stimmten dem vorgeschlagenen Münzsystem vorbehaltslos zu, nämlich *Bern, Solothurn, Basel* und *Aargau; Glarus* pflichtete unter Vorbehalt einiger spezieller Wünsche bei, ebenso *Thurgau,* dieses allerdings mit dem schwerwiegenden Vorbehalt, dass *alle* Kantone damit einverstanden sein müssten. *Zürich, Schaffhausen, Graubünden* und *Schwyz* waren sehr pessimistisch und betrachteten es als vergebliches Mühen, den Kantonen Anträge zu einem Münzsystem verbunden mit der Schätzung der ausländischen Münzsorten beliebt machen zu wollen. Sie waren der Ansicht, dass die Aufstellung eines umfassenden Münzsystems für die Schweiz so lange aufzuschieben sei, bis die Notwendigkeit eines solchen sich gebieterisch in den Folgen fühlbar machen würde.

Zug, Freiburg, Appenzell, Uri, Unterwalden und *Luzern* behielten sich noch eine weitere Ueberlegung vor und erklärten, bei Abgang weiterer Instruktionen, das Referendum darüber walten zu lassen. Ebenso *St. Gallen,* mit dem Beifügen, dass es den eidgenössisch festgesetzten Münzfuss bei eigener Ausmünzung genau befolgen werde, aber auch nichts weiteres als in der Kompetenz der Tagsatzung gelegen, anerkennen könne. *Tessin* wünschte die Aufstellung eines allgemeinen und unabänderlichen Münzfusses, wollte sich aber rücksichtlich des Umlaufes der nach demselben geschlagenen Münzen volle Freiheit wahren. *Waadt* bestätigte auch diesmal seine frühern Erklärungen mit dem Beifügen, der Kanton

werde zu der Festsetzung des Münzfusses, die der Tagsatzung obliege, mitwirken und denselben sorgfältig beachten. Für die Beordnung der übrigen Punkte würde der Kanton gern zum Abschluss von Konkordaten mit den andern Kantonen mitwirken.

Betreffend die *Ausprägung der Scheidemünzen,* auf die sich die Kantone in der letzten Zeit fast ausschliesslich beschränkt hatten, anerkannten die meisten Gesandtschaften die Notwendigkeit, abhelfende Massregeln zu treffen, um dem Unwesen, das die ganze Schweiz mit schlechten Münzen überschwemmte, die kaum einen andern Wert hatten, als ihr Gepräge, ein Ziel zu setzen. *Unterwalden, Zug, Solothurn, Bern, Appenzell, Basel* und *Glarus* erklärten sich bestimmt für die Annahme des Vorschlages im Nachtrag zum Bericht der Expertenkommission (Seite 213-216). *Thurgau* stimmte wieder unter dem alten Vorbehalt zu, dass *alle* Kantone beipflichten. *Zürich* stellte den Antrag, die Ausprägung der Scheidemünzen für einige Jahre einzustellen, um die Gefahr einer grenzenlosen Vermehrung derselben abzuwenden. *Schaffhausen* stimmte dieser Einschränkung unter Ratifikationsvorbehalt zu. *Aargau*, sowie *Graubünden* und *Luzern* nahmen den Kommissionsantrag *ad referendum.* Ein bestimmter Verwerfungsantrag wurde von *Uri, Schwyz, Freiburg, St. Gallen, Tessin* und *Waadt* gestellt.

Trotzdem die Aussichten somit nicht günstige waren, beschloss die Tagsatzung unter Verdankung der Bemühungen der Herren v. Jenner, Finsler und Heer, für die Abfassung ihres Gutachtens, mit 18 Stimmen, es solle in der Beratung über das schweizerische Münzwesen im allgemeinen und die Ausmünzung der Scheidemünzen im besondern fortgefahren und die vorhandenen Berichte und Anträge einer besondern Kommission der Tagsatzung mit dem Auftrag zur nähern Prüfung überwiesen werden :

« Mittel und Wege zu suchen, wie der dermaligen
« Verwirrung im Münzwesen Schranken gesetzt, und
« die abweichenden Ansichten der löblichen Stände
« so viel als möglich auf einige Vereinigungspunkte
« zurückgeführt werden können. »

Uri, Schaffhausen, Waadt, Graubünden und *Schwyz* wollten das ganze Geschäft für einmal und bis auf günstigere Umstände auf sich beruhen lassen.

7. — Neue Kommission für das Münzwesen und Bericht derselben.

Die Kommission wurde aus den Herren : Landammann Heer, Glarus; Ratsherr v. Mutach, Bern; Ratsherr Finsler, Zürich; Regierungsrat Fetzer, Aargau, und Regierungsrat Anderwert, Thurgau, bestellt.

In ihrem Bericht vom 27. Juni 1810 erklärte diese Kommission nach einem geschichtlichen Ueberblick über die Verhandlungen über Münzsachen in der Tagsatzung seit 1803, dass sie sich, da die Mehrheit der Tagsatzung sich bereits gegen die Idealmünze ausgesprochen habe, nur mit dem ersten Teile des Gutachtens beschäftigen werde.

Betreffend die *Festsetzung des Münzfusses* fand die Kommission, die Schweiz würde nur konsequent und ihren Interessen gemäs handeln, wenn die Grundlage des französischen Münzfusses von ihr angenommen würde. In diesem Sinne habe sich die Tagsatzung von 1803 bereits ausgesprochen und sei dieser Beschluss von der Mehrheit ratifiziert worden. Der Schweizerfranken soll 126 $^{99}/_{100}$ Gran fein Silber enthalten und der Preis einer Mark fein Silber 36 Franken 2 Batzen 8 $^{64}/_{100}$ Rappen betragen.

Rücksichtlich der *Würdigung fremder Münzsorten* stellte die Kommission fest, dass die erste und unerlässlichste Anwendung des Münzfusses die Würdigung fremder Münzsorten nach diesem sei. Diese Würdigung müsste genau dem Münzfuss entsprechen, denn, würde eine Geldsorte in höherem Preis von einem Nachbarstaat angenommen, so würde diese Sorte in wenig Zeit die bessern Geldsorten verdrängen. Würde die Schweiz blos ihre Münzen nach ihrem Münzfuss prägen, dagegen die Würdigung der fremden nach demselben unterlassen, so würde das Schweizergeld nach dem Ausland gehen und es träten an seine Stelle Münzen, deren Silbergehalt geringer als derjenige der Schweizermünzen wäre. Die Einwendungen die gegen die Würdigung der fremden Sorten nach dem schweizerischen Münzfuss vorgebracht worden seien (Bedenken wegen der Beschwerden des täglichen Verkehrs mit den deutschen Nachbarstaaten und Verschiebung des Zeitpunkts der Einführung der Würdigung nach dem schweizerischen Münzfuss bis zum Zeitpunkt der Einführung des französischen Münzfusses durch die deutschen Staaten), musste die Kommission mit dem Hinweis auf die Schädigungen zurückweisen, die aus dem Fortbestand des alten Zustandes und der Zögerung, rechtzeitig die notwendigen Massregeln zu treffen, für das schweizerische Eigentum entstehen müssten. Die Kommission wünschte ausdrücklich, dass die Tagsatzung diesem Teil des Beschlussesentwurfes zustimmen möchte. Da sich aber aus der Instruktionseröffnung ergeben hätte, dass dies in der gegenwärtigen Tagsatzung nicht zu erwarten stehe, so sprach die Kommission die Hoffnung aus, dass dies in Jahresfrist möglich sein werde. Für die Zwischenzeit empfahl die Kommission bei Würdigung bereits kursierender Geldsorten, sich so viel als möglich dem schweizerischen Münzfuss zu nähern, bei neu in Kurs zu setzenden Münzsorten aber diese Wür-

digung nur nach dem schweizerischen Münzfuss vorzunehmen.

In Bezug auf die *Ausprägung schweizerischer Münzen* unterstützte die Kommission den Antrag, dass vom Franken aufwärts nach keinem andern als nach dem schweizerischen Münzfuss ausgeprägt werden möge. Betreffend die Scheidemünzen stellte sie fest, dass solche nur in dem Verhältnis hergestellt werden sollten, als das Bedürfnis dies erfordere. Sie konstatierte sodann, dass der Tagsatzung bisher alle Belege dafür fehlten, wie viel Scheidemünzen seitens der Kantone in Vollziehung der von ihr gestatteten Ausprägungen wirklich hergestellt worden seien. Die Kommission würde eine Uebertragung des Rechtes der Ausmünzung der Scheidemünzen an den Herrn Landammann der Schweiz als im Interesse des Bundes liegend erachten.

Auf die Einwendung einiger Stände, dass die Tagsatzung wohl berechtigt wäre, den Münzfuss festzusetzen, dass aber alles andere der Kantonalgesetzgebung zu überlassen sei und derjenigen seitens anderer Stände, dass das Recht der Festsetzung des Münzfusses auch dasjenige der Aufstellung der notwendigen Bestimmungen über die Anwendung und die Ausführung in sich schliesse, sah sich die Kommission nicht veranlasst, näher einzutreten. Sie schloss ihren Bericht mit der folgenden Erklärung :

« Der vaterländische Geist der Kantonsregierungen,
« die alle das Wohl des Ganzen und das daraus hervor-
« gehende jedes einzelnen Teiles beabsichtigen, der
« Geist des Bundes, leite ihre Schritte und belebe den
« Buchstaben der Verfassung. An diesen schweizerischen
« Gemeinsinn appelliert die Kommission, und dann
« wird ein eingebildeter, augenblicklicher Privatvorteil
« nie über das siegen, was das Wohl der Gesamtheit
« gebietend fordert. »

Verhandlungen über diesen Bericht.

Die Tagsatzung trat am gleichen Tag (27. Juni 1810) auf die Beratung dieses Berichtes ein, wobei die Stände *Bern, Basel* und *Zürich* mit Nachdruck auf die Notwendigkeit umfassender eidgenössischer Verordnungen hinwiesen, um die so oft und lebhaft geschilderten Folgen der Unordnung, der Nachlässigkeit und des Mangels an Zusammenwirken in diesem wichtigen Teile der Staatsökonomie abzuhalten. Sie schlossen mit der Erklärung, dass sie für den Fall, dass die Anträge der Kommission nicht zu förmlichen Beschlüssen oder Konkordaten führen würden, ihre freie Konvenienz in Hinsicht auf die Würdigung, Gangbarkeit oder Verrufung nicht allein ausländischer Sorten, sondern auch der schweizerischen kleinen Silber- und Scheidemünzen vorbehalten müssten. Auch *Zug* stimmte dieser Erklärung bei, wobei es immerhin die Einschränkung in der Konvenienz fallen lies. *Waadt* verwahrte sich gegen jeden Beschluss der Tagsatzung, der weiter ginge als auf die Bestimmung des Münzfusses.

Der *St. Gallische* Tagsatzungsgesandte verwahrte entsprechend seiner Instruktion vom 15. Juni 1810 die Kantonsrechte nachdrücklich. Er bemerkte in Bezug auf die Zentralisation der Scheidemünzen besonders, dass Zentralmünzen nach dem Lauf des Kommerziums sich nie in die östlichen Kantone verbreiten würden und diese, wenn sie nicht durch eigene Münzen ihren Bedürfnissen Fürsehung tun könnten, mit den deutschen schlechten und wandelbaren Münzen, von Bedürfnisses wegen, sich ganz überschwemmen lassen müssten, wodurch sich oftmaliger und ungeheurer Nachteil ergeben würde.

Im Anschluss hieran fasste die Tagsatzung folgende Beschlüsse :

1° « Der im Jahre 1804 festgesetzte schweizerische Münzfuss, welcher als Grundlage des Münzsystems anerkannt wird, soll auf dem Schweizerfranken beruhen, welcher 126 $^{99}/_{100}$ Gran fein Silber enthält. Demnach werde eine Mark fein Silber zu 36 Franken 2 Batzen 8 $^{64}/_{100}$ Rappen ausgemünzt, und ein Schweizerfranken komme 1 $^{1}/_{2}$ französischen neuen Franken im Werte gleich ».

Mit 20 Stimmen beschlossen; *Zug*, *Tessin*, *St. Gallen* und *Appenzell* nahmen den Beschluss *ad referendum*, *Waadt* machte den Vorbehalt der Ratifikation.

2° « Die Tagsatzung empfiehlt den Ständen eine nochmalige Prüfung des Antrages der Münzkommission, über die Anwendung des festgesetzten Münzfusses in Ausprägung eigener und Würdigung fremder Silbersorten und Münzen. Sie hofft, dass die bis jetzt noch nicht zustimmenden Kantone bei einer reifen und umfassenden Prüfung ihrer wahren ökonomischen Verhältnisse gegen ihre Miteidgenossen, gegen ihre fremden Nachbarn, bei einer vollständigen Würdigung ihres eigenen bleibenden Vorteils und des Bedürfnisses der gesamten Schweiz, Beweggründe finden werden, um sich an ein festes gemeinschaftliches System anzuschliessen. Sie empfiehlt denselben auch in kameralistischer Beziehung das Bedürfnis und die Folgen eines festen Benehmens im Münzwesen zu würdigen, und ersucht die Stände, ihre Beitrittserklärung mit möglichster Beförderung abzugeben. »

Mit 16 Stimmen beschlossen; *Zug*, *Appenzell*, *St. Gallen*, *Graubünden*, *Tessin* und *Waadt* behielten das Referendum vor.

3° « Unterdessen und bis zur Annahme des gesamten Antrages werden die Stände ersucht, in Würdigung

bereits kursierender Geldsorten sich allmälig und so viel immer möglich, dem schweizerischen Münzfuss zu nähern. Solche Geldsorten, die noch nicht gewürdigt sind, aber von nun an in Kurs kommen, und gewertet werden müssen, sollen nur nach ihrem wahren Verhältnis zum Münzfuss gewürdigt werden. »

Mit 13 Stimmen unter Ratifikationsvorbehalt beschlossen; *Zug, Schaffhausen, St. Gallen, Tessin, Waadt, Thurgau, Graubünden, Appenzell* und *Freiburg* nahmen diesen Artikel *ad referendum.*

4° Der Antrag:

« Die Stände werden sich in Ausprägung der kleinern « und gröbern Silbersorten vom Fünfbatzenstück « aufwärts, genau an den schweizerischen Münz- « fuss halten »,

konnte eine Mehrheit nicht erzielen, obwohl *Unterwalden, Solothurn, Aargau, Basel, Glarus, Luzern* und *Bern* ihn annehmen wollten. *Uri, Schwyz* und *Zürich* wünschten statt des Fünf- das Vierbatzenstück als geringste Silbersorte festgesetzt zu sehen. Die andern Kantone erklärten sich für das Referendum. Es hatte somit sein Verbleiben bei dem Beschluss von 1804 mit dem Frankenstück als geringste Silbersorte.

5° « Die Stände werden bei Beratung des Beschlussesantrages zugleich entscheiden, ob sie, nach dem schriftlichen Nachtrag des Kommissionsgutachtens, die Ausmünzung der Scheidemünzen für eine Probezeit von etlichen Jahren dem Landammann der Schweiz überlassen wollen; die Tagsatzung erachtet eine solche Massnahme für allgemein sichernd und dem Interesse der Eidgenossenschaft höchst zuträglich, und empfiehlt auch diesen Antrag zur beförderlichen Annahme. »

Mit 13 Stimmen beschlossen, nämlich: *Unterwalden,*

Zürich, Zug, Solothurn, Aargau (mit Ratifikationsvorbehalt), *Thurgau, Appenzell, Basel*, *Glarus* und *Bern;* die übrigen Stände erklärten sich für das Referendum.

6° « Die Stände sind ersucht, dem Landammann der Schweiz das Verzeichnis der Scheidemünzen einzugeben, die sie haben ausprägen lassen, damit deren Verhältnis, zu den bewilligten Ausmünzungen erdauert werden könne. »

Mit 22 Stimmen genehmigt; *Tessin* und *Waadt*, behielten das Referendum vor.

7° « Unterdessen und bis zum Entscheid der Hauptsache, soll von der Tagsatzung keine neue Ausprägungsbewilligung erteilt werden. »

Mit 15 Stimmen genehmigt, nämlich : *Uri*, *Unterwalden, Zürich*, *Zug, Solothurn*, *Aargau* (mit Ratifikationsvorbehalt), *Appenzell*, *Basel*, *Glarus, Luzern*, *Schwyz* und *Bern; Graubünden ad referendum; Waadt, Tessin*, *St. Gallen, Thurgau, Schaffhausen* und *Freiburg* legten gegen jede Einschränkung des Rechtes der freien Ausmünzung, die sie für ihren Kanton unter alleiniger Beachtung des schweizerischen Münzfusses in Anspruch nehmen, Verwahrung ein.

Da die Stände *Zug, Tessin*, *St. Gallen* und *Appenzell* am 17. Juni 1811 beistimmende Erklärungen über die Festsetzung eines eidgenössischen Münzfusses abgegeben hatten (Seite 223, Ziffer 1), war der Vorschlag der Tagsatzung hierüber einmütig angenommen worden.

Ziffer 2 und 3 des Beschlusses von 1810 (Seite 223 und 224) betreffend die Würdigung fremder Geldsorten, wurden am 17. Juni 1811 mit 14 Stimmen, nämlich : *Uri, Unterwalden, Zürich, Zug* (mit Ratifikationsvorbehalt), *Freiburg, Aargau*, *Basel*, *Bern, Luzern, Solothurn* und *Glarus*, angenommen.

Schaffhausen, St. Gallen, Appenzell, Graubünden und *Tessin* erklärten den Münzfuss nur für die eigenen Ausmünzungen anerkennen zu können, alles andere aber der Konvenienz oder Souveränität der Kantone vorbehalten zu müssen.

Thurgau wiederholte seine frühere Erklärung, dass es zustimme, wenn Einheit bestehe, da diese aber nicht erreichbar sei, so müsse es seine unbedingte Konvenienz vorbehalten.

Für Ziffer 4 und 5 des Beschlusses von 1810 (Seite 224) ergab am 18. Juni 1811 keine zustimmende Mehrheit (5 resp. 7 annehmende Stimmen).

Der Einladung, die seit 1803 vorgenommenen Ausprägungen dem Herrn Landammann der Schweiz zur Kenntnis zu bringen (Ziffer 6 des Beschlusses von 1810, Seite 225), gaben alle Stände Folge, einige aber nicht ohne Verwahrung einzulegen. Bei dieser Erhebung ergab sich, dass bis 1811 *Unterwalden, Zug, Tessin* und *Appenzell I.-Rh.* von ihrem Münzregal durch Ausprägung von Münzen keinen Gebrauch gemacht hatten.

Einer im Abschied der ordentlichen Tagsatzung des Jahres 1811 enthaltenen detaillierten Zusammenstellung über die Werte der von den Ständen in den Jahren 1803 bis 1811 ausgeprägten Münzen entnehmen wir folgende Angaben :

	Franken.	Batzen.	Rappen.
Goldmünzen.			
20 und 10 Franken (Luzern) ...	20 210	—	—
Silbermünzen.			
2 Franken (Aargau, Waadt) ...	42 972	—	—
1 Franken (Freiburg, Aargau Waadt)	78 079	—	—
8 Batzen (Zürich)	28 504	—	—
Transport..	169 765	—	—

Transport..	169 765	—	—

Scheidemünzen.

5 *Batzen* (Bern, Luzern, Freiburg, Solothurn, Basel, Appenzell A.-Rh., St. Gallen, Graubünden, Aargau, Thurgau, Waadt)	600 833	—	—
15 Schillinge (Glarus).....	3 395	2	6
4 Batzen (Zürich, Uri, Schwyz)	147 990	—	—
3 Batzen (Basel).....	120 000	—	—
2 Batzen (Uri, Schwyz).....	3 486	2	—
1 *Batzen* (Bern, Luzern, Uri, Freiburg, Solothurn, Basel, Schaffhausen, Appenzell A.-Rh., St. Gallen, Graubünden, Aargau, Thurgau, Waadt).....	817 661	1	—
3 Schillinge [9 Rappen] (Glarus)	9 435	6	9
$^2/_3$ Bätzner (Schwyz).....	1 868	8	$^2/_3$
1 Batzen, $^1/_2$ Batzen u. 1 Kreuzer (Schaffhausen)	4 029	—	—
$^1/_2$ *Batzen* (Bern, Uri, Freiburg, Basel, Schaffhausen, Appenzell A.-Rh., St. Gallen, Graubünden, Aargau, Thurgau, Waadt)	245 592	3	5
1 Schilling [3 Rappen] (Glarus)	3 199	3	5
2 $^1/_2$ Rappen (Waadt).....	3 640	—	—
1 Kreuzer (Freiburg, Schaffhausen, Thurgau).....	5 098	—	7$^1/_2$
1 Kreuzer u. 1 Rappen (Bern)	1 533	—	—
2 Rappen (Aargau).....	9 552	1	4
2 Rappen u. 1 Rappen (Basel)	4 000	—	—
Transport..	2 151 078	9	7$^1/_6$

Transport..	2 151 078	9	7 1/6
1 Blutzger (Graubünden)	3 618	—	—
1 Kreuzer und 1/2 Kreuzer (St. Gallen)	8 000	—	—
1/2 Kreuzer (Thurgau)	1 254	—	—
1 Rappen (Uri, Aargau, Waadt)	6 521	9	3
Zusammen	2 170 472	9	1/6

Ein Blick auf die vorstehenden Zahlen zeigt, dass im allgemeinen den Vorschriften der Ziffer 17 der Uebereinkunft vom 27. Juli 1804 (Band XXI, Seite 120) im Zeitraum von 1803 bis 1811 nicht nachgelebt worden ist. In wiefern den Vorschriften über Korn und Schrot der Münzen Folge gegeben worden ist, kann nicht festgestellt werden, da die Tagsatzungsprotokolle und Abschiede keine bezüglichen Angaben enthalten. Hierüber könnten nur Nachforschungen in den kantonalen Archiven Aufschluss geben. Bezüglich des Kantons St. Gallen verweisen wir auf die Angaben im III. Abschnitt unter: B. *Vorschriften über die Ausprägung der Kantonalmünzen.*

Auch für die Ziffer 7 des Beschlusses von 1810 (Seite 225), betreffend die Verweigerung weiterer Ausmünzungsbewilligungen bis die Tagsatzung über die Hauptsache entschieden haben werde, fand sich keine Mehrheit, nur sieben Stände stimmten zu.

Nachdem der neue Versuch eine Besserung der Münzverhältnisse zu erzielen, wiederum erfolglos geblieben war, erklärte *Zürich,* dass es sich von nun an durch keine besondern Vorschriften betreffend die Scheidemünzen unter einem Franken binden lassen werde. In gleichem Sinne äusserten sich auch *Luzern, Glarus, Solothurn, Aargau* und *Bern,* wobei letzteres noch seine Bereitwilligkeit erklärte, mit den andern Ständen Konkordate einzugehen. *Solothurn* sicherte dieselbe Bereitwilligkeit zu.

8. — Versuch des Abschlusses eines Münzkonkordates der westlichen Kantone.

Bern lud in Ausführung seiner vorstehenden Erklärungen die Stände ein, Abgeordnete zur Beratung eines Konkordates nach Solothurn zu senden. Im September 1811 und Januar 1812 leisteten die Stände : *Solothurn, Uri, Unterwalden, Luzern, Bern, Basel, Freiburg, Aargau* und *Waadt* dieser Einladung Folge. *Aargau* nahm an den Beratungen im Januar 1812 keinen Anteil. Die beteiligten Stände einigten sich auf folgende Grundlagen für ein Konkordat :

Als Münzfuss sollte der französische Münzfuss gelten. Eine Verstärkung des Schweizerfrankens von 101 $^1/_4$ auf 100 konnte trotz aller Anstrengungen nicht erzielt werden. Es wurde daher das bisherige Verhältnis 27 Schweizerfranken gleich 40 neuen französischen Franken beibehalten. Der Schweizerfranken hätte $125\frac{514^1/_3}{1000}$ Gran fein Silber enthalten sollen, so dass der Preis einer Mark fein Silber sich auf 36 Franken 7 Batzen $1\frac{110\,647}{376\,543}$ Rappen gestellt hätte. Der neue Münzfuss wäre allgemein verbindlich gewesen. Als Silbermünzen sollten Stücke von 1, 2 und 4 Franken ausgeprägt werden, daneben wären noch Goldmünzen geschlagen worden.

Während für die alten Schweizermünzen ihr bisheriger Kurs beibehalten worden wäre, hätten die fremden, d. h. die Münzen die von Staaten herrühren, die dem Verein nicht angehörten, im Verhältnis zum Feingehalt des Schweizerfrankens gewürdigt werden sollen, ebenso die Goldmünzen. Die Würdigung der zum Verkehr zugelassenen fremden Sorten wäre durch die Mehrheit der konkordierenden Stände, in verbindlicher Weise erfolgt. Alle Münzen die nicht gewürdigt wurden, wären verrufen worden. Die konkordierenden Stände hätten sich zu verpflichten gehabt, während zehn Jahren weder

in ihren eigenen Münzstätten, noch anderwärts unter ihrem Wappen Scheidemünzen ausprägen zu lassen. Sowohl die Scheidemünzen der nicht konkordierenden Stände als auch diejenigen der ausländischen Staaten wären ausser Kurs gesetzt worden, während die Scheidemünzen der helvetischen Regierung eingelöst werden sollten, zu welchem Zwecke verabredet worden war, in der nächsten Tagsatzung einen bezüglichen Antrag einzubringen. Die Dauer des Münzvereins war auf zehn Jahre in Aussicht genommen worden.

Dieses Konkordat konnte aber während der Dauer der Mediationsverfassung nicht mehr in Kraft gesetzt werden und wurde dann wegen der veränderten rechtlichen Verhältnisse überhaupt gegenstandslos.

Im Schosse der Tagsatzung hatte die Ansicht allgemeine Geltung erlangt, dass eine weitere Beratung der Münzfragen auf eidgenössischem Boden vergeblich sei und zu keiner Verständigung führen würde. Die Tagsatzung beschränkte sich daher am 18. Juni 1812 darauf, den Ständen die Grundsätze des vorstehend erwähnten Konkordats zu reiflicher Erdauerung und angemessener Würdigung anzuempfehlen.

(Fortsetzung folgt.) H. Girtanner-Salchli.

LES EMPEREURS ROMAINS

ET LE TITRE DE

« PRINCEPS JUVENTUTIS »

Un médaillon d'or de Constantin le Grand, frappé à Trèves, a fourni à Mlle Lorenzina Cesano l'occasion d'étudier, dans un travail très documenté, paru dans la *Rassegna Numismatica* [1], divers problèmes d'archéologie numismatique, entre autres celui qui se rattache au titre de *princeps juventutis*.

Les archéologues qui ont étudié la valeur de ce titre honorifique sont d'avis diamétralement opposé : d'une part nous avons Spanheim [2], Mommsen [3] suivi par Gardthausen [4] et Frœhner [5], qui estiment que les mots *princeps juventutis* (πρόκριτος τῆς νεότητος) désignent une charge équestre absolument identique à celle de *premier sevir equitum romanorum* (πρόκριτος τῆς ἱππάδος), ces diverses dénominations servant à désigner un seul et même personnage; d'autre part nous voyons Eckhel [6], et après lui Koch [7], Cagnat [8] et d'autres, nier formellement cette équivalence, et déclarer que le *princeps juventutis* et le

[1] *Di un nuovo medaglione aureo di Costantino I e del « princeps juventutis ». Rass. num.*, 1911, pp. 33-92.
[2] Spanheim. *De præstantia num.* Amst., 1671, p. 662 et suiv.
[3] Mommsen-Marquardt. *Manuel des antiquités romaines*, t. V, p. 98.
[4] Gardthausen. *Augustus und seine Zeit*, t. I-3, p. 1120.
[5] W. Frœhner. *Les médaillons de l'empire romain*. Paris, 1878, p. 11.
[6] Eckhel. *Doctr. num. vet.*, t. VIII, p. 374 et suiv.
[7] L. G Koch. *De principe juventutis*. Leipzig, 1883.
[8] Cagnat, dans Daremberg-Saglio, article *Equites*, v. spéc. p. 779.

premier sevir sont des personnages absolument distincts l'un de l'autre. Koch soutient en outre : 1° que le titre de *sevir* des auteurs antiques ne désigne jamais le *princeps juventutis;* 2° qu'aucun écrivain de l'antiquité ne dit d'une façon explicite que le *princeps juventutis* a revêtu la charge de *sevir;* 3° que, sur les inscriptions, le titre de *princeps juventutis* est mentionné jusqu'à la fin du IVe siècle, alors que depuis plus de cent ans auparavant, il n'est plus mentionné aucun *sevir*.

Pour Eckhel, comme pour Koch, le titre de Prince de la Jeunesse désigne simplement, à partir d'Auguste, l'héritier présomptif du trône, sans admettre que ce titre ait été conféré par décret des *turmæ eq. rom. nomine totius juventutis romanæ*. Eckhel, enfin, énumère divers empereurs qui ont porté le titre de Prince de la Jeunesse bien qu'ils ne fussent plus, ou n'eussent même jamais été Césars héritiers du trône. Eckhel attribue cette anomalie au fait qu'au IIIe siècle, la signification primitive du titre s'était perdue. Cette opinion est suivie, entre autres, par MM. Kenner[1], Blanchet[2], Maurice[3] et Vœtter[4].

Dans son mémoire, où cette question seule tient une quarantaine de pages, Mlle Cesano a cherché, grâce à l'étude des monnaies, à déterminer laquelle de ces deux opinions opposées, celle de Mommsen, ou celle d'Eckhel, était la bonne, et voici sa conclusion : « l'étude « détaillée et critique du nouveau médaillon d'or de « Constantin m'a amené à résoudre, définitivement, « je l'espère, le problème du *princeps juventutis*, titre « appartenant exclusivement au César héritier du trône,

[1] Kenner. *Römische Goldmünzen der Sammlung Weifert. Numis. Zeitschrift*, 1889, pp. 381-382.

[2] Blanchet. *Le titre de princeps juventutis. Rev. belge de num.*, 1891, pp. 357-369, reproduit dans *Etudes de numismatique*, t. I, 1892.

[3] J. Maurice. *Numismatique constantinienne*, t. II, p. 88.

[4] O. Vœtter *Die Kupferprägung der dioclet. Tetr. Numis. Zeitschrift*, 1917, p. 29 et tab. XXIV et XXV.

« *premier sevir des turmæ equitum romanorum* ». Pour Mlle Cesano, et c'est là le point essentiel de son mémoire, aucun empereur n'a porté à la fois les titres d'*Auguste* et de *princeps juventutis;* ce serait donc Mommsen qui aurait raison, les sources numismatiques « venant confirmer les vues géniales du grand historien « de Rome ».

C'est uniquement dans le but de rendre justice sur ce point controversé, non pas à Mommsen, mais bien au grand Eckhel et à ceux qui l'ont suivi, que j'ai entrepris ce petit travail, et non pour le vain plaisir d'attaquer les conclusions du mémoire, par ailleurs fort méritoire, paru dans la *Rassegna Numismatica.*

Pour tirer de la numismatique de l'empire romain des indications historiques précises, il ne faut pas, comme l'a fait Mlle Cesano, étudier les monnaies pour elles-mêmes, par spécimens isolés, mais bien au contraire, envisager des séries entières, classées par ateliers, par dates et par émissions. C'est alors seulement que, placée dans son cadre, chaque pièce prend sa véritable signification.

Il fallait à l'auteur un certain courage pour entreprendre de démontrer que le titre de Prince de la Jeunesse est incompatible avec la dignité d'Auguste, un nombre imposant de monnaies et d'inscriptions, dont l'auteur a dressé les listes aux pages 67-75, 77-78 et 85-86 de son mémoire, venant, dès l'abord, s'inscrire en faux contre cette thèse. Mais l'auteur ne s'est pas laissé rebuter, et après une analyse, malheureusement trop simpliste, de chaque cas particulier, l'auteur croit pouvoir affirmer que toutes les monnaies qui attribuent à un Auguste le titre de Prince de la Jeunesse ont été produites par l'accouplement de coins de droits et de revers qui n'étaient pas destinés à la même personne. Elles seraient donc hybrides, et par conséquent irrégulières.

Pour justifier une pareille hécatombe, l'auteur commence par exposer, aux pages 63-65 de son mémoire, quelles sont les causes qui ont dû produire des monnaies hybrides en très grandes quantités.

Cette question des hybrides a déjà été traitée complètement par MM. Vœtter[1] et Markl. Je n'y reviens donc pas, mais pour fixer les idées je rappellerai que parmi les monnaies formées d'un droit et d'un revers qui n'étaient pas destinés à la même personne, on peut distinguer deux catégories : d'une part nous avons les monnaies produites par l'accouplement de coins absolument disparates, en suite d'erreurs, de négligence, d'ignorance ou de malversation, ce sont les véritables hybrides; d'autre part, nous avons les monnaies beaucoup plus fréquentes, frappées officiellement par un empereur à son accession au trône avec les revers gravés par son prédécesseur, ou par lui-même lorsqu'il n'était encore que César héritier. C'est un fait courant dans la numismatique romaine, que lorsqu'un César devenait Auguste, ou qu'un empereur succédait à un autre, on se hâtait de faire connaitre au public, au moyen d'une émission monétaire, les noms et titres du nouveau souverain. Afin que cette émission pût être mise en circulation le plus rapidement possible, le travail des graveurs était concentré sur la fabrication des nouveaux droits, tandis que, pour le revers des pièces, on se servait des coins qui avaient été utilisés en dernier lieu par le souverain précédent.

Le produit de cette combinaison était une émission hâtive, semi-hybride, semi-régulière, que j'appellerai émission *transitoire,* faute d'une expression qui rende mieux la chose. Les monnaies émises de la sorte sont des pièces à caractère officiel, mais qui ne sont pas

[1] O. Vœtter. *Ueber hybride, überprägte... Münzen der röm. Kaiserzeit. Monatsblatt der num. Gesell.*, 1907, pp. 253-259, 269-274, 281-282.

déterminantes dans le problème qui nous occupe, en raison de leur caractère semi-régulier.

A l'émission *transitoire* succédait bientôt une série émise avec des revers nouveaux, spécialement gravés pour le nouveau souverain. C'est ce qu'on pourrait appeler la première émission *personnelle* d'un empereur. Les séries *personnelles* ont leur pleine signification au point de vue historique, puisqu'elles sont formées de types monétaires choisis expressément pour le souverain régnant.

Si donc nous pouvons prouver que des monnaies provenant d'émissions *personnelles* attribuent simultanément à un empereur les titres d'Auguste et de Prince de la Jeunesse, tout le système échafaudé par Mlle Cesano deviendra caduc, et du même coup il n'y aura plus lieu de déclarer *a priori* erronées les inscriptions qui portent ces deux titres attribués à une même personne.

Examinons maintenant les listes dressées par Mlle Cesano aux pages 67 à 72 de son mémoire, et qui comprennent les monnaies des empereurs allant de Vespasien à Constantin exclusivement. D'après l'auteur, toutes ces monnaies sont irrégulières, les revers de ces pièces ayant été gravés pour des personnages autres que ceux dont le nom figure au droit.

Etant collectionneur-spécialiste des monnaies de Tacite et Florien, c'est par ces empereurs que je commencerai mon analyse.

Voici ce qu'en dit Mlle Cesano :

« Florien. Coh. 59-61. Pet. Br. IMP C M ANNIVS « FLORIANVS AVG buste radié, ℞. PRINCIPI IVVENT. « IVVENTVT. Le prince à gauche avec un globe et « appuyé sur un sceptre. Exergue PTI. Ce revers « provient des pièces des fils de Gallien, comme les « suivants :

« PROBUS. Coh. 463-464. Pet. Br. IMP C M AVR « PROBVS AVG ℞. PRINCIPI IVVENT. IVVENTVT. Même « revers qu'à la pièce précédente. »

En note l'auteur ajoute : « Dans le trésor de la Venera, « parmi les 540 pièces de Florien, sept seulement « avaient ce revers (cf. Milani, *Ripostiglio*, p. 88, « nos 2025-2030) et, dans le même trésor, parmi les « 13206 pièces de Probus, six seulement avaient ce « revers (cf. Milani, *loc. cit.*, p. 123, n° 2970). »

Donc, pour Mlle Cesano, ces petits bronzes où Florien et Probus sont nommés Princes de la Jeunesse sont des monnaies fabriquées avec des revers ayant servi aux fils de Gallien, et l'auteur croit fournir une surabondance de preuves de leur caractère irrégulier en faisant remarquer combien ces pièces se trouvaient en petit nombre dans l'énorme trésor de la Venera.

Classons maintenant par ateliers monétaires, d'après les descriptions de Milani [1], les cinq cent quarante monnaies de Florien, trouvées à la Venera, nous obtenons le tableau suivant :

Rome	191
Siscia	225
Tarragone	40
Lyon	31
Serdica	22
Cyzique	31
Total	540

Je ne m'occuperai ici que de l'atelier de *Tarragone*, puisque c'est le seul qui ait frappé des monnaies de Florien au type du Prince de la Jeunesse.

[1] L.-A. Milani. *Il ripostiglio della Venera*. Rome, 1880. Cette classification par ateliers a été faite également par Missong, *Numism. Zeitschr.*, 1881, pp. 364-367. Ses chiffres diffèrent très légèrement des miens, car il avait obtenu des indications complémentaires de Milani. C'est ainsi qu'il compte 551 monnaies de Florien. J'ai préféré m'en tenir aux descriptions publiées par Milani, et que chacun peut contrôler.

La dernière émission[1] de l'empereur *Tacite*, provenant de cet atelier, comporte les revers suivants :

PAX AVGVSTI ou VICTORIA GOTTHI	MARTI PACIF	SALVS PVBLI	PROVIDE AVG	FELICIT TEMP	SECVRIT PERP
P	S	T	Q	V	ϒ ou VI
(prima)	(secunda)	(tertia)	(quarta)	(quinta)	(sexta)

A Tacite, succède *Florien*, qui frappe d'abord une émission *transitoire* avec les revers de la dernière émission de Tacite, à l'exception de VICTORIA GOTTHI. Ces pièces portent au droit une des légendes suivantes :

IMP M ANNIVS FLORIANVS AVG
IMP M ANNIVS FLORIANVS P AVG (Milani 2069)
IMP ANNIVS FLORIANVS AVG
IMP C M AN FLORIANVS AVG
IMP C AN FLORIANVS AVG

avec le buste radié, drapé ou cuirassé, et au revers :

PAX AVGVSTI	MARTI PACIF	SALVS PVBLI	PROVIDE AVG	FELICIT TEMP	SECVRIT PERP
P	S	T	Q	V	VI
(0)	(0)	(1)	(3) Milani 2033	(0)	(1)

(J'indique, pour cette série, comme pour les suivantes, par un chiffre placé sous l'exergue, le nombre de pièces de chacun de ces types, qui se trouvaient dans le trésor de la Venera.)

Cette première émission est extrêmement rare. La série complète de ces revers existe, mais elle est très difficile à réunir.

[1] Ce classement et les suivants ne sont pas arbitraires, ni inventés pour servir ma démonstration. On peut les trouver indiqués d'une façon plus ou moins complète dans Missong, *Numism. Zeitschr.*, 1873, pp. 104-106 ; O. Vœtter, *Mittheil. des Klubs der M. und Medfr.*, 1895, pp. 132-134 ; O. Vœtter, *Monatsbl. der num. Ges.*, 1904, p. 140, et Monti et Laffranchi, *Bollettino di num.*, 1903, p. 80. Dans ce dernier travail, les auteurs ont complètement ignoré la première émission de Tacite et l'émission *transitoire* de Florien.

Après cette émission *transitoire,* Florien fait paraître sa première et dernière émission *personnelle,* c'est-à-dire frappée avec des revers nouveaux gravés spécialement pour lui. Cette série comporte les légendes suivantes au droit :

IMP M ANNIVS FLORIANVS AVG
IMP ANNIVS FLORIANVS AVG
IMP C M AN FLORIANVS AVG
IMP C AN FLORIANVS AVG
IMP C FLORIANVS AVG (un exemplaire à Turin, un autre à Petrograd).

Aux revers apparaissent, en exergue, des sigles qui n'avaient jamais été employées jusqu'alors dans la numismatique romaine, caractérisées par la marque TI, précédée de l'indice d'officine P, S, T, Q, V, VI.

Ce sont :

PRINCIPI IVVENT(VT	PROVIDEN AVG	IOVI CONSERVAT (Jupiter avec ou sans manteau)	PERPETVIT(A(TE AVG	INDVLGENTIA AVG	CONCORDIA EXERCI(T (2 variétés d'enseigne)
PTI	STI	TTI	QTI	VTI (3)	VITI
(Fig. 1) (8)	(4)	(3)	(9)	LÆTITIA AVG N VTI (1) (ex. unique)	(7)

Nous avons donc ici à l'officine P, l'exemple frappant et indiscutable d'un *Imperator Augustus,* portant le

Fig. 1.

titre de *Princeps Juventutis* dans une série *personnelle. Ab uno disce omnes,* ce fait suffit à démontrer l'erreur

de tout le système de Mlle Cesano. Cette émission forme un tout bien complet dont on ne peut retrancher le type **PRINCIPI IVVENT(VT** sous prétexte d'hybridisme, sans avoir une lacune dans la série.

A Florien succède *Probus,* dont la première émission est une série *transitoire,* frappée avec les coins des revers employés en dernier lieu par son prédécesseur.

Elle porte au droit :

IMP C M AVR PROBVS AVG

et au revers tous les types que nous venons de voir, avec les mêmes variantes, soit :

PRINCIPI IVVENT(VT	PROVIDEN AVG	IOVI CONSERVAT Jupiter avec ou sans manteau	PERPETVIT(A(TE AVG	INDVLGENTIA AVG	CONCORDIA EXERCI(T 2 variétés d'enseignes
PTI (6)	STI (1)	TTI (6)	QTI (5)	VTI (0) LÆTITIA AVG N VTI (1)	VITI (2)

Ces sigles en **TI**, employées à Tarragone seulement, disparaissent complètement après cette émission *transitoire* de Probus. La première émission *personnelle* de cet empereur porte, en effet, des marques tout autres, et qui sont :

PXXT SXXT TXXT QXXT VXXT VIXXT

De ce qui précède il résulte que le revers **PRINCIPI IVVENT(VT**, qui est *personnel* chez Florien et *transitoire* chez Probus, ne peut en aucune façon avoir une relation quelconque avec les revers des fils de Gallien. Les chiffres que j'ai donnés prouvent en outre que, si toute cette série en **TI** est peu fréquente, soit chez Florien, soit chez Probus, le revers **PRINCIPI IVVENT(VT** n'est pas plus rare que les autres, au contraire; il n'y a donc là aucune prévention d'hybridisme.

Une fois le principe admis pour Florien, qu'étant

Auguste il a porté également le titre de Prince de la Jeunesse, il est presque superflu de faire une semblable démonstration pour d'autres empereurs. On pourrait cependant prouver très facilement que la monnaie d'Aurélien, par exemple, avec PRICIPI *(sic)* IVVENTVTIS [1] dans laquelle Mlle Cesano croit reconnaître une pièce doublement hybride, plus probablement même une falsification antique, est une monnaie régulière, frappée à Cyzique, dont elle a tous les caractères graphiques (spécialement la forme des V) ainsi que la marque d'officine C ✳ S. Elle fait partie d'une émission dont les autres types ont, comme ici, deux personnages au revers [2].

De même l'aureus de Probus avec PRINCIPIS IVVENTVTI *(sic)* que Mlle Cesano croit avoir été frappé avec un revers de Carin, ce qui formerait « un bel exemple de pièce hybride », est un aureus régulier, sorti également de l'atelier de Cyzique. La reproduction que j'en donne ici (fig. 2), d'après le catalogue Montagu, n° 696, montre

Fig. 2.

clairement que cette pièce n'est pas hybride. La forme caractéristique des lettres, leur dimension anormale, se rencontrent aussi bien au droit qu'au revers. En outre les aurei de Carin frappés à Cyzique ont un croissant, un C ou un K au revers, ce que l'on ne trouve pas ici.

[1] Publié par F. Gnecchi. *Riv. ital. di num.*, 1888, pp. 152-153.
[2] Voir Th. Rohde. *Die Münzen des Kaisers Aurelianus.* Miskolcz, 1882, 3e partie, pp. 390-391.

Si le revers provenait de Carin, il devrait porter l'une de ces marques[1].

On pourrait multiplier ces exemples, mais j'ai hâte d'en arriver à la période de Constantin. Mlle Cesano estime que les revers gravés pour les fils de Constantin ont servi indifféremment pour eux-mêmes et pour leur père, et cela d'une façon courante.

Les derniers et excellents travaux de M. le lieut. col. O. Vœtter[2] ont déjà, implicitement, fait justice de cette affirmation. M. Vœtter remarque expressément que Galère-Maximien Auguste prend le titre de Prince de la Jeunesse à l'occasion d'une émission où Constantin Auguste porte également ce titre.

M. Vœtter donne également la description d'une émission qui est topique : il s'agit d'une série de monnaies qui ont au revers la marque $\frac{CI|H/S}{PLG}$.

Les pièces qui ont un intérêt dans le cas qui nous occupe sont les suivantes[3] :

IMP CONSTANTINVS P F AVG
℞. PRINCIPI IVVENTVTIS $\frac{CI|H/S}{PLG}$ ou $\frac{|}{PLG}$

CONSTANTINO P AVG B R P NAT $\frac{CI|H/S}{PLG}$ ou $\frac{|}{PLG}$

PRINCIPI IVVENT B R P NAT $\frac{CI|H/S}{PLG}$ ou $\frac{|}{PLG}$

IMP C M A VAL MAXENTIVS P F AVG
℞. PRINCIPI IVVENTVTIS $\frac{CI|H/S}{PLG}$ ou $\frac{|}{PLG}$

[1] Cohen l'indique du reste à Carin, n° 109 : à l'exergue, un croissant. Cf. en outre *Cat. Montagu*, Carus, n° 710, Carin, n° 716. — Voir aussi L. Laffranchi, *Riv. ital. di num.*, 1910, pp. 33-34.

[2] O. Vœtter. *Die Kupferprägung der diocl. Tetrarchie. Lugdunum. Num. Zeitschr.*, 1917, v. p. 29.

[3] *Ibid.*, p. 30 et pl. XXV. Cette émission avait été déjà signalée, mais d'une façon beaucoup moins complète, par Vœtter, *Herculi und Jovi. Num. Zeitschr.*, 1901, pp. 154-155. Son mémoire mentionné plus haut, paru en 1917, donne un classement des émissions de Lugdunum qu'on peut, je crois, considérer comme définitif. Si l'on cherche ces mêmes émissions dans J. Maurice, *Numismatique constantinienne*, t. II, *atelier de Lyon*, on pourra se rendre compte combien la méthode de classement adoptée par M. Vœtter aboutit à des résultats plus heureux que celle de M. Maurice.

On voit ici clairement qu'il y a une complète équivalence entre Constantin Auguste *Bono Rei Publicæ Natus* et le Prince de la Jeunesse, qui est également *Bono Rei Publicæ Natus :* ces deux dénominations ne désignent qu'une seule et même personne. Constantin s'attribue, dans cette émission, un titre qu'il reconnaît également à son allié momentané : Maxence Auguste.

Et qu'on ne dise pas que ces monnaies ont été frappées avec des coins destinés à des Césars. Il faudrait qu'on puisse montrer des pièces d'un César quelconque, portant la marque $\frac{\text{CI}\,|\,\text{H}\,\text{S}}{\text{PLG}}$. Or il n'en existe pas.

On ne peut pas non plus soutenir, comme le voudrait Marquardt[1], que ces monnaies sont irrégulières du fait qu'elles proviennent soi-disant de fabrique non romaine, et qu'il n'y a là que des fautes d'un rédacteur ignorant. Au moment où ces pièces ont été frappées, Constantin avait sous sa dépendance directe trois ateliers monétaires : celui de Trèves sa capitale, et ceux de Lyon et Londres. Or c'est précisément dans ces trois ateliers que nous voyons apparaître *simultanément* des monnaies de Constantin Auguste avec le titre de Prince de la Jeunesse. Les autres ateliers qui frappent des monnaies de Constantin pour le compte d'autres empereurs, Maxence, Galère Maximien, Maximin Daza, etc., ne le lui confèrent pas. C'est donc bien Constantin qui a librement commémoré ce titre sur ses pièces. Lorsque plus tard, ce souverain s'empare de l'atelier d'Ostie, il y fait frapper des monnaies d'or avec ce titre, auquel il tient décidément, et qu'il reconnaît également à Maximin Daza et Licinius. Ces pièces portent à l'exergue la marque d'Ostie $\overline{\text{POST}\ \ast}$. Ce ne sont en aucune façon des hybrides frappées avec des coins destinés à des Césars, puis qu'il n'a été frappé à Ostie aucune monnaie quel-

[1] *Loc. cit.*, t. V, p. 98.

conque pour un César. Il est donc de toute impossibilité qu'il ait pu se produire dans cet atelier une interversion de coins, involontaire ou intentionnelle, entre des revers d'Augustes et des revers de Césars. Les doutes émis par Mlle Cesano au sujet de l'authenticité de ces pièces me paraissent forgés pour les besoins de la cause. Je donne ici (fig. 3) la reproduction du médaillon de

Fig. 3.

Constantin frappé à Ostie, acquis par le British Museum pour 1200 francs à la vente Montagu, et dont l'authenticité n'a fait doute pour personne.

Voici donc, je l'espère, surabondamment démontré que le titre de Prince de la Jeunesse a été attribué, sur des monnaies régulières, à de nombreux empereurs. De ce fait, un très grand nombre de pièces, disqualifiées par Mlle Cesano, se trouvent réhabilitées. De même le grand médaillon d'or, frappé à Trèves par Constantin, cesse d'avoir un caractère en quelque sorte bâtard. N'était-il pas d'ailleurs bien invraisemblable qu'on eût frappé ce beau médaillon mesurant 32-33 millimètres, et pesant plus de 19 grammes, pièce exceptionnelle, je pourrais dire d'apparat, destinée sans doute à un cadeau princier, en lui donnant au revers un type quelconque gravé pour un des Césars, tandis qu'il portait au droit un très beau portrait gravé avec un soin tout spécial ?

Ce qui est vrai des monnaies, l'est évidemment aussi des inscriptions, et du coup il n'y a plus lieu de considérer d'emblée comme anormales les inscriptions dont

l'auteur a dressé la liste aux pages 85 et 86 de son mémoire.

Eckhel avait fort justement fait la remarque que Marc-Aurèle qui fut, suivant Capitolin *sevir turmis romanorum,* titre que Dion (71, 35) rend par πρόκριτος τῆς ἱππάδος, ne possède aucune inscription ni aucune monnaie quelconque lui donnant le titre de *princeps juventutis.* Eckhel remarquait à ce propos que Dion (78, 17), lorsqu'il parle de Diaduménien qui, lui, fut authentiquement *princeps juventutis*, emploie à son égard l'expression de πρόκριτος της νεότητος et non pas τῆς ἱππάδος, c'est donc la preuve qu'il distingue nettement ces deux titres.

Ce fait est bien embarassant pour la thèse de Mlle Cesano, aussi l'auteur reprend à son compte la théorie suivant laquelle on pourrait prendre pour une commémoration du titre de Prince de la Jeunesse certaines monnaies du premier consulat de Marc-Aurèle qui portent au revers IVVENTAS ou IVVENTVS.

Mais si l'on admet cette manière de voir, il devient totalement impossible d'expliquer l'existence de monnaies analogues de Gallien, qui ne fut jamais César, portant la légende IVBENTVS AVG, avec l'exergue VIIC [1] (septième consulat) ou P XV [2] (quinzième puissance tribunice).

On ne s'explique pas davantage les pièces de Claude le Gothique Auguste [3] qui portent IVVENTVS AVG ou IVVENTAS AVG au type d'Hercule.

Si, jusqu'à l'époque de Géta, les monnaies du Prince de la Jeunesse nous représentent quelquefois ce personnage à cheval, il est remarquable que les innombrables pièces frappées dès lors nous montrent toujours un Prince de la Jeunesse à pied, très souvent accompagné

[1] Cohen. Gallien, n° 715.
[2] O. Vœtter. *Cat. Windisch-Grätz,* 2e éd., Vienne, 1904, p. 52
[3] Cohen. Claude II, nos 136 et 137.

d'une, deux ou trois enseignes militaires d'*infanterie*, et non pas de cavalerie. Le titulaire d'une charge exclusivement équestre comme celle de sevir n'aurait certainement pas été représenté constamment à pied, accompagné des signes distinctifs de l'infanterie : ceci me semble évident.

En outre, dans de nombreux cas, plusieurs empereurs et Césars ont porté *ensemble* le titre de Prince de la Jeunesse. Dans une même émission de l'atelier de Lyon [1], nous voyons, par exemple, ce titre porté simultanément par Galère-Maximien Auguste, Constantin Auguste et Maximin Daza César. Comment concilier ce fait avec l'affirmation que Mlle Cesano a soulignée à la page 62 de son mémoire, à savoir que « *s'il est bien vrai* « *que le sevir n'est pas le princeps juventutis, ce dernier,* « *par contre, est toujours le premier sevir* ». Les trois souverains mentionnés plus haut étaient-ils donc tous trois le premier sevir? Poser la question c'est la résoudre.

L'auteur ne peut pas nous expliquer de quel César l'empereur Gratien aurait pris le revers portant PRINCIPIVM IVVENTVTIS, type qu'on ne rencontre jamais chez aucun autre personnage. L'auteur se borne à dire (page 90, note 1), que cette légende est « de signification « obscure ». Il me semble au contraire que Kenner [2] en a donné une explication très claire. Gratien étant seul à jouir du principat, la légende est au singulier (principium). Au temps de Crispus et Constantin II, plusieurs personnes étant titulaires du principat de la Jeunesse, la légende est au pluriel PRINCIPIA IVVENTVTIS.

Pour conclure, un certain nombre d'empereurs, à partir d'Aurélien en tous les cas, ont été Princes de la Jeunesse. L'empereur étant le chef suprême de l'armée

[1] Vœtter. *Numism. Zeitschr.*, 1917, pl. XXIV.
[2] *Loc. cit.*, pp. 381-382.

n'aurait pu s'affubler d'un titre équivalent à celui de premier sevir, chef de la cavalerie seulement.

Ainsi se trouve pleinement confirmée l'hypothèse d'Eckhel, suivi par MM. Koch, Cagnat, Blanchet et Vœtter.

Dans son mémoire déjà cité, M. Blanchet résumait ses propres observations en ces termes :

« A partir du IIIe siècle, le titre de Prince de la « Jeunesse est souvent porté par les empereurs, même « par ceux qui ne furent jamais César et qui étaient « déjà dans un âge relativement avancé lorsqu'ils par- « vinrent à l'empire » ; Il concluait en disant : « en « somme, il paraît résulter de l'étude des monnaies « que le titre de *princeps juventutis* a perdu, au « IIIe siècle, sa signification primitive. Cette observation « a son importance et il sera bon de s'en souvenir, « lorsqu'on sera tenté d'attribuer des monnaies ou de « restituer des inscriptions. »

Le classement méthodique des monnaies romaines confirme absolument ces conclusions, auxquelles on peut sans crainte souscrire définitivement.

Décembre 1918.

Lucien NAVILLE.

PRINCIPES JUVENTUTIS

(Ein Nachtrag)

Lorenzina Cesano hat in der *Rassegna Numismatica* (VIII, Rom. 1911, pp. 52-54) numismatische und epigraphische Zeugnisse für neunundvierzig Persönlichkeiten beigebracht, welche den Titel : *Princeps Juventutis* geführt haben. Sie reichen vom Enkel des Kaisers Augustus, Caius Cæsar bis auf Kaiser Gratian.

Zu beachten ist, dass nicht nur Prinzen, sondern auch Mitkaiser und Alleinherrscher den Titel angenommen haben. Im einzelnen wird man die Monumente, welche die Zeugnisse liefern noch nachprüfen müssen; zweifelsohne ist die Glaubwürdigkeit aller Denkmäler nicht dieselbe, besonders wo es sich um Münzen handelt, bei denen sich ein nicht zugehöriger Reverstempel gar leicht zu einem Aversstempel eines Kaisers gesellen konnte. Sicher scheint aber ein Resultat, nämlich, dass der Titel *Princeps Juventutis* nicht inkompatibel mit dem des Kaisers ist; hier die Belege nach der oben zitirten Schrift : Commodus, Caracalla, Geta, Alexander, Maximus, Gordian III., Philipp II., Etruscus, Hostilian, Gallus, Volusian, Gallien, Tetricus I., Aurelian, Florian, Probus, Carus, Carin, Numerian, Diocletian, Carausius, Maximian II., Maxentius, Licinius I., Constantin I., Constans, Constantius II., Julian III. und Gratian.

Selbst wenn mehrere dieser Kaiser nur irrtümlicherweise als *Princeps Juventutis* betitelt wären, bliebe die

Liste noch lang genug, um die Mutmassung zu rechtfertigen, dass das Ehrenamt ununterbrochen besetzt war.

Es lassen sich auch Ergänzungen in dieser Hinsicht beibringen, und zwar sowohl numismatischer als epigraphischer Art. Wir möchten auf folgende zwei Beispiele hinweisen :

1° Die Söhne des Germanicus : Nero und Drusus †† 30 und 33, als Reiter dargestellt auf einer Mittelbronze. (Cohen I, p. 234, geprägt von Caligula in den Jahren 37 und 40.)

Dieselben wären also nach dem Tod des Kaisersohnes Drusus (23) und vor der Ernennung des Kaiserenkels Tiberius (Gemellus) als *Principes Juventutis* anzusehen.

2° Der Sohn des Kaisers Pertinax laut der Inschrift von Qued Mojib (*Revue archéologique*, 1896, p. 409), welche (in Zeile 6-8) lautet :

ET CAESAR HELVIVS
PERTINAX PRINCEPS
IVVENTVTIS.

E. A. Stückelberg.

Das Porträt des Maxentius

Im letzten Heft dieser Zeitschrift hat Lucien Naville eine historisch sehr wertvolle Münze des Kaisers Maxentius, die auf Geheiss Constantins I. in Trier geprägt ist, veröffentlicht. Es ändert an der historischen Wichtigkeit seines Nachweises nichts, wenn im folgenden der ikonographische Charakter des kleinen Denkmals eingehend behandelt wird.

Der Verfasser hat sich seit Jahrzehnten mit Ikonographie befasst und sich die Züge von zahlreichen Persönlichkeiten so eingeprägt, dass er deren Bildnisse, seien sie auf Münzen oder Statuen, ohne Weiteres erkennt. Er hat dabei die Beobachtung gemacht, dass von allen Porträts der constantinischen Epoche keines so feststeht, wie das des Maxentius; das Bild seines Zeitgenossen Constantin kann mit den Porträts von dessen Söhnen verwechselt werden, weshalb z. B. eine sichere Bezeichnung des Bronzekolossalkopfs im Erdgeschoss des Konservatorenpalastes in Rom nicht geprägt werden darf, die Bildnisse der übrigen Augusti und Cæsaren sind schwankend und keineswegs sicher bezeugt, weshalb z. B. die Gruppe von Venedig (von Delbrück, Bildnisse röm. Kaiser, Taf. XXXIX, auf Constantius und Galerius bezogen) eine Namengebung nicht zulässt. Einzig das Porträt des Usurpators Alexander fällt durch charakteristische Merkmale aus der Reihe heraus; es ist aber sehr unwahrscheinlich, dass jemals andere als numismatische Belege dieses Bildnisses auftauchen.

Das Porträt des Maxentius ist deshalb das zuverlässigste seiner Zeit, weil geübte Stempelschneider in und bei der Residenz des Kaisers sein Bild nach dem Leben studieren und reproduzieren konnten, während draussen in der Provinz nur nach übersandten Vorlagen gearbeitet werden konnte. So bieten die Münzen von Rom und der nur ein paar Kilometer davon entfernten Hafenstadt Ostia ausgezeichnete und künstlerisch wertvolle Porträtbildnisse des Maxentius; Hauptcharakteristikum seines Kopfes ist ein hochgewölbtes Schädeldach, nach vorn stark abfallend und deshalb eine niedere Stirn. Darin stimmt das Porträt seines Sohnes Romulus genau überein. Bei allen anderen Zeitgenossen auf dem Tron aber ist der Schädel relativ flach, die Stirn hoch. Die Nase des Kaisers ist leicht gebogen und spitzig, im Unterschied zur Nase des Kaisers Maximian I, des Vaters unseres Maxentius, bei der häufig ein knolliges, aufgestülptes Ende (ähnlich wie bei Marius), niemals eine spitze Form auf den Münzen erscheint. Ausser den Profildarstellungen besitzen wir glücklicherweise von Maxentius auch Münzbilder in Vorderansicht, darunter ein künstlerisch hervorragendes Exemplar in London (abg. bei Imhoof, Portr.-Köpfe Taf. IV, n. 115). Es steht in seinem Styl dem prachtvollen Goldstück des Postumus viel näher als allen andern en face-Bildern der Münzen. Die Bildnisse dieser Art, geschlagen unter Constantin, sind schon weniger gut, das Medaillon mit den Köpfen der beiden Licinii ist geringer, die en face-Köpfe des Licinius I. und Licinius II. sind roh und alle späteren Bildern kunstlos, ja bald starr, beinahe barbarisch oder karikaturenhaft zu nennen.

Unser Londoner Münzporträt des Maxentius, geprägt in Ostia, ergibt somit eine zuverlässige Unterlage für ikonographische Untersuchungen: es zeigt uns wieder den hochgewölbten Schädel, die niedere Stirn, ein mehr rundes als ovales Gesicht. Die Haare des Maxentius sind

kurz geschnitten und schlicht[1]; sie sind in gerader Linie über der Stirn geschnitten, bilden also keinen ovalen Rahmen um das Antlitz (wie z. B. auf den en face-Münzbildern Constantins), sondern eine Linie, die an den Schläfen in rechtem Winkel gebrochen ist. Als Besonderheit sei auch noch angeführt, dass aus dem horizontalen Stirnhaarschnitt häufig regelmässig gereihte kleine und spitze Haarbüschel in die Stirn herabhängen, besonders deutlich auf den zwei bei Bernoulli abgebildeten Münzen sichtbar. Der Wuchs der Haupthaare geht an den Wangen über in den Bart, der kurz geschnitten, nur Wangen und Kinn[2] bedeckt. Der Schnurrbart hängt auf beiden Seiten des Mundes vertikal herab. Das Nackenhaar verläuft in der Mitte in eine Spitze, so dass eine schräge Linie, vom Ohr nach hinten herablaufend, dasselbe begrenzt.

Alles in allem ergeben die Gepräge von Rom und Ostia ein so zuverlässiges[3] Bild von Maxentius, dass es leicht wäre, einen Marmor- oder Bronzekopf des Kaisers zu bestimmen, wenn ein solcher irgendwo zum Vorschein käme.

Der Stempelschneider von Trier aber, der gewohnt war, das Bildnis Constantins zu schneiden, daneben auch das Porträt des Maximian I. und des Severus II. fertigte, hat die Charakteristika des Maxentiusporträts

[1] Als charakteristische Abbildungen des Maxentiuskopfes bezeichnet Maurice mit Recht (I. p. 88) die Nummern 5, 7, 9, 10 und 12 seiner Tafel; wir fügen bei: Bernouilli, *Ikonographie II, 3*, Münztafel VIII, Nummern 9 und 10. *Die « Schweiz »*, Juni 1915, *Gnecchi Monete Romane* (Höpli), 2. Aufl., 1900, Taf. XVIII. Von «Abgelebtheit» sehen wir im Gegensatz zu. Schiller (*Kaisergesch.*, II, 175 A, 5) keine Spur auf den Münzbildern des Maxentius, im Gegenteil, das Bild eines gesunden Mannes von etwa 30 Jahren. Schiller ist Historiker, aber nicht mit der Numismatik vertraut.

[2] Einige zeitgenössische Augusti haben auch einen schmalen Halsbart, der irrtümlich auch auf vereinzelten und unzuverlässigen Maxentiusmünzen erscheint.

[3] Die Angaben der byzantinischen Chronisten Malala (XII., 312. 8) über das Aeussere des Maxentius werden von allen Münzen in Bezug auf die Stumpfnasigkeit und Kraushaarigkeit widerlegt: auch die übrigen Angaben sind demgemäss skeptisch aufzunehmen. Dass er geschielt habe, kann auf der Minderwertigkeit eines gemalten oder gravierten Bildes in Vorderansicht beruhen; die Goldmünzen mit en face-Bildern können leicht zu derartigen Schlüssen führen.

nicht gekannt oder nicht erfasst, vielmehr ein Bild geschaffen, das mehr den letztgenannten Kaisern ähnelte, als dem in Rom residierenden Imperator. Ebensowenig, wie die Stempelschneider im Stande waren, sofort nach einem Regierungswechsel das neue Herrscherbild zu treffen, vielmehr das gewohnte Bild, langsam zum neuen Porträt übergehend, weiter schnitten, vermochten sie in Trier plötzlich Maxentiustypen zu verfertigen, da sie seit einigen Jahren an das Bildnis Constantins gewöhnt waren. Ein Vergleich von Anfangsmünzen seiner Regierung mit Spätmünzen beweist uns die Existenz dieser Routine der Stempelschneider, die nur langsam die gewohnte Bahn verliessen, in unserem Fall aber, da der Befehl des Münzens für Maxentius in Trier sofort wieder zurückgezogen worden ist, sich in die neue Aufgabe gar nicht einleben konnten.

E. A. Stückelberg.

MANDAT MONÉTAIRE DE 1588

CONCERNANT

LA CIRCULATION DES MONNAIES ÉTRANGÈRES DE BILLON

DANS LES ÉTATS DE BERNE, FRIBOURG ET NEUCHATEL

L'extrême diversité des monnaies, surtout à partir du XVIe siècle, la difficulté pour le public de pouvoir les distinguer entre elles et la perte très réelle qui en était la conséquence, ont de bonne heure attiré l'attention des gouvernements.

Il s'agissait, tout d'abord, de lutter contre l'envahissement des monnaies elles-mêmes, circulant souvent à un cours exagéré; puis aussi de renseigner le public, au moyen de placards, ou mandats monétaires, reproduisant les pièces que l'on pouvait accepter, avec l'indication de leur valeur, et celles qu'il fallait refuser.

Les placards, ou mandats monétaires, ont été principalement imprimés dans les centres commerciaux de France, d'Allemagne et des Pays-Bas, mais la Suisse peut aussi en revendiquer un certain nombre, surtout à partir du XVIIe siècle.

Dans une étude fort complète, M. Alfred Geigy[1] a

[1] *Gedruckte schweizer. Münzmandate. (Mandats monétaires suisses imprimés. Gride monetarie svizzere stampate.) Ein Beitrag zur Geschichte des schweizer. Münzwesens bis zum 19. Jahrhundert*, von Alfred Geigy, Dr phil. Bâle, 1896, in-8°, avec pl. et vign.

passé en revue l'ensemble des mandats monétaires imprimés en Suisse. Pour le XVIe siècle, on n'en connaît que cinq seulement : le premier, du 21 novembre 1565 (monnaies reçues à Bâle); le second, du 1er septembre 1566 (monnaies reçues à Berne, Fribourg et Soleure); le troisième, du 2 juin 1574, et le quatrième, du 14 septembre 1577 (monnaies reçues à Bâle); le cinquième, enfin, du 28 mars 1588, relatif aux monnaies ayant cours à Berne, Fribourg et Neuchâtel et à celles qui s'y trouvent prohibées.

Vers la fin du XVIe siècle, la principauté de Neuchâtel, comme aussi les cantons voisins, se trouvait, pour des causes diverses, envahie par les plus mauvaises monnaies de l'époque, ce qui avait comme conséquence fâcheuse la surélévation des bonnes espèces.

Marie de Bourbon, duchesse de Neuchâtel, désireuse de lutter contre cet envahissement, se résolut à frapper monnaie dans sa principauté, après s'être entendue préalablement avec les États suisses, ses voisins et alliés.

Le mandat monétaire, imprimé à Fribourg en 1588[1], nous offre, sous une forme concrète, l'arme mise en usage par les trois États de Berne, Fribourg et Neuchâtel, pour lutter contre l'envahissement des mauvaises monnaies étrangères.

Ce petit carnet, dont, semble-t-il, on ne possède plus aujourd'hui que deux exemplaires, conservés à la bibliothèque cantonale de Fribourg, a été en partie publié par M. Alfred Geigy. Cet auteur en a donné le préambule,

[1] *Évaluation faite par l'advis commun des deux villes et cantons de Berne et Frybourg et du comté souverain de Neufchastel, sur plusieurs et diverses monnoyes foraines jusques à présent coursables rière leurs Estats.* Imprimé à Frybourg par Abraham Gemperlin, 1588, in-18, vign.

Petit carnet de 80 sur 97 millim., formé de vingt feuillets non paginés, imprimés au recto et au verso et reproduisant les monnaies au moyen de clichés sur bois.

C'est grâce à l'obligeance de M. l'abbé Fr. Ducrest, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, qu'il m'a été donné de pouvoir étudier le mandat monétaire de 1588.

l'avertissement et la fin; en outre, il en a reproduit la couverture et la feuille de garde. M. A. Geigy nous apprend que le mandat de Fribourg donne la reproduction de soixante-huit pièces, dont dix-sept sont décriées et interdites. Parmi les pièces ayant cours, il donne les illustrations de quatre monnaies de billon, genevoises, déjà connues. En revanche, il ne nous dit rien des soixante-quatre pièces étrangères à la Suisse.

Ces pièces appartiennent pour la plupart aux ateliers de la Savoie, du Piémont et de la Lombardie. On y trouve aussi quelques pièces de billon françaises de Henri II, de Charles IX et de Henri III, rois de France, un petit nombre de Besançon, d'Avignon ainsi que de Lorraine.

Bien que les types de ces pièces soient pour la plupart connus, il s'y trouve cependant un certain nombre de variétés plus ou moins prononcées qui diffèrent de celles publiées à ce jour, en ce qui concerne surtout l'Italie, dans le *Corpus nummorum Italicorum* [1].

Il m'a paru intéressant de revoir une à une les soixante-huit pièces figurées dans le mandat de Fribourg, de signaler l'existence des variétés d'avec les pièces décrites dans le *Corpus* et d'autres publications et de reproduire quelques-unes d'entre elles, lorsque le type n'est pas ou est incomplètement indiqué dans la grande publication italienne.

EUG. D.

---

[1] *Corpus nummorum Italicorum.* Rome, 1910 et années suivantes, in-4° avec pl. (En cours de publication.)

Advertissement.

Estans Messïeurs les commis et déléguez des deux illustres villes Berne et Frybourg et du Comté Souverain de Neufchastel, assemblez en la ville de Frybourg, instruicts de charge expresse d'entendre à l'évaluation de diverses sortes de monnoyes savoysiennes et autres que pieça *(sic)* ont esté reçeues en leurs terres et païs au pris que les espèces valoyent avant la deschente de leur correspondance à la Monnoye des deux villes. Considérans combien les commerces avecq les Estats voysins sont incommodez de ceste inégalité et les subjects desdites deux villes et Comté dommagez et intéressez journellement, ilz ont, au moyen des maistres des Monnoyes desdites deux villes, liquidé la valeur desdites espèces, de pièce à pièce. Et trouvans un bon sols, ou gros de Savoye, en sa valeur ancienne et légitime, estre égal à la valeur d'un sols et demy de Frybourg, que vulgairement lon appelle Crützer, ils ont en ensuyvant ceste proportion, évalué les sortes cy après représentée comme se void en leurs inscriptions, ladite evaluation et règlement confirmé par leurs Seigneurs et Supérieurs respectivement, pour avoir ces monnoyes leur cours selon iceluy tant es terres et païs conquis desdites deux villes, que au Comté de Neufchastel.

Fait le 28. de mars, mil cincqcens quatrevingts et huict.

LES QUATRE ESPÈCES DE PIÈCES DE QUATRE GROS AYANT COURS POUR QUATRE GROS BONS DE SAVOYE, SONT TROUVÉES BONNES POUR LE MESME PRIX QUI CORRESPOND A SIX SOLS DE FRYBOURG, COMMUNÉMENT APPELÉZ CRÜTZER.

Page 1 [1], n° 1. SAVOIE. Emmanuel-Philibert, 1553-1580. *Quatre-gros* de 1557. Mod. 28 millim. (*Corpus nummorum Italicorum* I, p. 190, n° 35.)

[1] On a numéroté au crayon les pages du mandat monétaire, en appelant page 1 la première sur laquelle sont reproduites des monnaies.

Page 1, n° 2. MESSERANO. Besso Ferrero Fieschi, 1559-1584. *Blanc* de 1568. Mod. 25 millim. (*Corpus* II, p. 324, n° 6, var. [1])

Page 2, n° 1. MESSERANO. Besso Ferrero Fieschi. *Blanc* de 1577. Mod. 25 millim. (*Corpus* II, p. 330, n° 57, var.)

Page 2, n° 2. CASALE. Guillaume Gonzague, 1566-1587. *Blanc* de 1570. Mod. 25 millim. (*Corpus* II, p. 146, n° 16.)

HUICT PIÈCES BATUES POUR QUATRE GROS QUI NE VALENT QUE TROIS GROS ET DEMY, CORRESPONDANS A CINCQ CRÜTZER.

Page 3. MESSERANO. Besso Ferrero Fieschi. *Blanc* de 1577. Mod. 27 millim. (*Corpus* II, p. 330, n° 58, var.)

Page 4, n° 1. SAVOIE. Charles-Emmanuel I, 1580-1630. *Blanc* de 1585. Mod. 28 millim. (Manque au *Corpus*.)

CAR • EM • D • G • DVX • SABAVDIE • P • PED ✠

Écu couronné de Savoie, accompagné de FE—RT.

℟. IN • TE • DOMINE • CONFIDO • 1585 • T • ✠

Croix fleuronnée dans un double quadrilobe, dont les arceaux sont réunis par des fleurons cantonnant la croix.

Page 4, n° 2. CASALE. Guillaume Gonzague. *Blanc* de 1577. Mod. 29 millim. (*Corpus* II, p. 149, n° 37, var.)

Page 5, n° 1. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Blanc* de 1578. Mod. 29 millim. (*Corpus* I, p. 227, n° 336, var.)

EM • FILIB • D • G • DVX • SABAVDIE • P • PE • ✠

Écu couronné de Savoie, accompagné de 15—78.

℟. IN • TE • DOMINE • CONFIDO • E • D • ✠

Croix fleuronnée, cantonnée de FERT (F se trouve au second canton).

[1] *Var.* veut dire variété et non variante.

Nous ne décrirons les légendes et les types que lorsqu'ils s'éloignent nettement de ceux du *Corpus*. Nous n'indiquerons cependant pas les fautes qui sont manifestement des erreurs de graveurs, comme MESSEPANI pour MESSERANI.

Page 5, n° 2. Gênes. *Incertaine* de 1576. Mod. 26 millim. (*Corpus* III, p. 278, n° 4, var.)

DVX ✱ ET ✱ GVB ✱ REIP ✱ GEN ✱ 1576 ✠

Château accompagné des lettres A—T.

℟. CONRADVS ✱ II ✱ PORO ✱ REX ✱ PP ✠ pour (RO • REX)

Croix pattée, cantonnée de quatre ✱.

Page 6, n° 1. Montanaro. Ferdinand Ferrero, 1547-1580. *Blanc* s. m. Mod. 26 millim. (Manque au *Corpus*.)

Page 6, n° 2. Montanaro. Ferdinand Ferrero. *Blanc* s. m. Mod. 26 millim. (Manque au *Corpus*.)

Page 7. Messerano. Besso Ferrero Fieschi. *Blanc* de 1578. Mod. 27 millim. (*Corpus* II, p. 331, n° 65.)

UNE ESPÈCE DE PIÈCES DE QUATRE-GROS QUI NE VAUT QUE DIX CARTS OU QUATRE CRÜTZER.

Page 8. Castiglione Delle Stiviere. Ferrant Gonzague, 1580-1586. *Blanc* de 1580. Mod. 28 millim. (*Corpus* IV, p. 91, n° 1, var.)

DEUX ESPÈCES DE PIÈCES DE TROIS-GROS QUI LES VALENT ET SONT ÉGALES PIÈCE A QUATRE CRÜTZER ET DEMY.

Page 9, n° 1. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Trois-gros* de 1558. Mod. 28 millim. (*Corpus* I, p. 192, n° 44.)

Page 9, n° 2. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Trois-gros* de 1560. Mod. 28 millim. (*Corpus* I, p. 195, n° 70.)

AUTRE ESPÈCE QUI NE VAULT QUE DIX CARTS OU QUATRE CRÜTZER

Page 10. GENÈVE. *Trois-sols* 1580. Mod. 28 millim. (Demole, *Hist. monét. de Genève*, p. 261, n° 298, var.)

PIÈCE DE DIX-LIARDS OU CARTS, BONNE, VALANT QUATRE CRÜTZER.

Page 11. CASALE. Marguerite Paléologue et François III Gonzague, 1540-1550. *Cavallotto* s. m. Mod. 26 millim. (*Corpus* II, p. 137, n° 14, var.)

AUTRE PIÈCE DE DIX-CARTS, NE VALANT QUE DEUX GROS, OU TROIS CRÜTZER.

Page 12. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Deux-gros* s. m. Mod. 25 millim. (*Corpus* I, p. 235, n° 402, var.)

PIÈCES DE LA VALEUR DE TROIS GROS OU QUATRE CRÜTZER ET DEMY

Page 13. CASALE. Guillaume Gonzague. *Blanc* de 1582. Mod. 26 millim. (*Corpus* II, p. 154, n° 75, var.)

DEUX ESPÈCES DE PIÈCES DE CINQ-LIARDS, OU SOLZ DE ROY QUI VALENT CINCQ LIARDS, OU DEUX CRÜTZER.

Page 14, n° 1. FRANCE. Henri II, 1547-1559. *Douzain-aux-croissants* de 1552. Mod. 27 millim. (Hoffmann, *Monn. roy. de France*, p. 121, n° 74, var.)

Page 14, n° 2. FRANCE. Charles IX, 1560-1574. *Douzain de 1574.* Mod. 23 millim. (Hoffm., p. 130, n° 34, var.)

CES QUATRE ESPÈCES DE SOLZ DE ROY NE VALENT QUE PIÈCE UN GROS, OU UN CRÜTZER ET DEMI.

Page 15, n° 1. FRANCE. Henri III, 1574-1589. *Douzain de 1575.* Mod. 25 millim. (Hoffm. p. 137, n° 42, var.)

Page 15, n° 2. FRANCE. Charles IX. *Douzain du Dauphiné* de 1575 *(sic).* (Hoffm., p. 130, n° 36, var.).

Page 16, n° 1. AVIGNON. Grégoire XIII, 1572-1585. *Douzain* s. m. Mod. 26 millim. (Serafini, *Le monete e le Plumbee pontificie*, t. II, p. 69, n° 870, var.)

Page 16, n° 2. FRANCE. Henri III. *Douzain du Dauphiné* de 1576. Mod. 26 millim. (Hoffm., p. 137, n° 44, var.)

S'ENSUYVENT CINCQ SORTES DE GROS AYANS LEUR VALEUR LÉGITIME CORRESPONDANT LA PIÈCE A UN CRÜTZER ET DEMY.

Page 17, n° 1. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Gros* de 1555. Mod. 22 millim. (*Corpus* I, p. 189, n° 24, var.)

E : PHILIBERTVS : DVX : SABA : ✠

Écu de Savoie couronné, accompagné de deux lacs. Revers conforme.

Page 17, n° 2. BESANÇON. *Carolus* de 1579. Mod. 23 millim. (Manque à Poey d'Avant, *Monnaies féodales de France.*)

CIVI • BISVNTINE ✠

Écu aux armes de Besançon, surmonté de 1579.

℟. CAROLVS : QVINTVS : IMPERAT ✠

Buste cuirassé, couronné, à gauche.

Page 18, n° 1. GENÈVE. *Sol* de 1584. Mod. 24 millim. (Demole, *Hist. monét. de Genève,* p. 242, n° 229.)

Page 18, n° 2. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Sol* de 1564. Mod. 24 millim. (*Corpus* I, p. 203, n° 139, var.)

℟. IN • TE • DOMINE • CONFIDO • 1564 • A ✠ •

Le reste conforme.

Page 19. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Sol* de 1563. Mod. 20 millim. (*Corpus* I, p. 200, n° 116.)

UNZE ESPÈCES DE GROS QUI NE VALENT QUE TROIS CARTS PIÈCE, OU UN CRÜTZER.

Page 20, n° 1. MESSERANO. Besso Ferrero Fieschi. *Sol* s. m. Mod. 22 millim. (*Corpus* II, p. 335, n° 101, var.)

Page 20, n° 2. MESSERANO. Besso Ferrero Fieschi. *Sol* de 1581. Mod. 23 millim. (*Corpus* II, p. 332, n° 79, var.)

Page 21, n° 1. CASALE. Guillaume Gonzague. *Sol* de 1579. Mod. 21 millim. (*Corpus* II, p. 151, n° 57, var.)

Page 21, n° 2. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Sol* de 1576. Mod. 21 millim. (*Corpus* I, p. 222, n° 289.)

Page 22, n° 1. MESSERANO. Besso Ferrero Fieschi. *Sol* de 1582 (?). Mod. 23 millim. (Manque au *Corpus*.)

Le millésime ne saurait être 1587, mais plutôt 1582.

Page 22, n° 2. MESSERANO. Besso Ferrero Fieschi. *Sol* de 1578. Mod. 23 millim. (*Corpus* II, p. 331, n° 67, var.)

Page 23, n° 1. SAVOIE. Charles-Emmanuel I. *Sol* s. m. Mod. 22 millim. (*Corpus* I, p. 308, n° 520, var.)

C • EMANVEL • D • G • DVX • SABAV

Écu de Savoie couronné.

℟. IN • TE • DOMINE • CONFIDO • D • O ✠

Le reste semblable au *Corpus*.

Page 23, n° 2. Montanaro. Jean-Baptiste de Savoie-Racconigi, 1581-1582. *Sol* s. m. Mod. 22 millim. (*Corpus* II, p. 369, n° 5, var.)

Page 24, n° 1. Montanaro. Ferdinand Ferrero. *Sol* s. m. Mod. 23 mm. (*Corpus* II, p. 367, n° 2, var.)

Page 24, n° 2. Castiglione Delle Stiviere. Ferrant Gonzague. *Sol* de 1580. Mod. 22 millim. (Manque au *Corpus*.)

Page 25, n° 1. Messerano. Besso Ferrero Fieschi. *Sol* de 1570. Mod. 22 millim. (*Corpus* II, p. 325, n° 15.)

TROIS ESPÈCES DE PIÈCES DE TROIS-CARTS EN BONNE ET LÉGITIME VALEUR ÉGALENT PIÈCE UN CRÜTZER.

Page 25, n° 2. Savoie. Charles II, 1504-1553. *Parpayole* s. m. Mod. 25 millim. (Manque au *Corpus*.)

Page 26, n° 1. Genève. *Trois-quarts* de 1576. Mod. 23 millim. (Demole. *Hist. monét. de Genève*, p. 219, n° 143, var.)

Page 26, n° 2. Savoie. Emmanuel-Philibert. *Parpayole* de 1578. Mod. 23 millim. (*Corpus* I, p. 229, n° 351, var.)

AUTRE ESPÈCE BATUE POUR TROIS CARTS, QUI NE VAUT QUE DEUX CARTS BONS, QUI FONT HUICT DENIERS DE FRYBOURG.

Page 27. SAVOIE. Charles-Emmanuel I. *Parpayole* de 1584. Mod. 21 millim. (*Corpus* I, p. 256, n° 86.)

AUTRE PIÈCE QUI NE VAUT QUE UN CART BON, OU QUATRE DENIERS DE FRYBOURG.

Page 28, n° 1. SAVOIE. Charles-Emmanuel I. *Parpayole* de 1585. Mod. 21 millim. (*Corpus* I, p. 258, n° 97, var.)

DEUX PIÈCES DE DEUX CARTS, OU HUICT DENIERS DE FRYBOURG.

Page 28, n° 2. BESANÇON. *Petit blanc* de 1579. Mod. 15 millim. (Manque à Poey d'Avant.)

Page 29, n° 1. LORRAINE. Charles III, 1545-1608. *Billon.* Mod. 17 millim. (Saulcy, *Monnaies des ducs de Lorraine*, pl. XVIII, n° 11, var.)

DEUX SORTES DE CARTS BONS VALANS QUATRE DENIERS DE FRIBOURG.

Page 29, n° 2. GENÈVE. *Quart* s. m. Mod. 17 mm. (Demole, *Hist. monét. de Genève*, p. 182, n° 8.)

Page 29, n° 3. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Quart* s. m. Mod. 18 millim. (*Corpus* I, p. 239, n° 435, var.)

AUTRE ESPÈCE DE QUART QUI NE VAULT QUE DEUX DENIERS LAUSANNOIS, OU TROIS DENIERS DE FRYBOURG.

Page 30. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Quart* s. m. Mod. 15 millim. (*Corpus* I, p. 243, droit n° 479, revers n° 480.)

S'ENSUYVENT LES SORTES DESCRIÉES ET INTERDICTES.
SEPT SORTES DE PIÈCES DE QUATRE-GROS DESCRIÉES.

Page 31. SABBIONETA. Vespasien Gonzague, 1541-1591. *Blanc de quatre sols* s. m., imité de ceux de Savoie. Mod. 27 millim. (*Corpus* IV, p. 544, n° 41, var.)

Page 32, n° 1. POMPONESCO. Jules-César Gonzague, 1583-1593. *Blanc* imité de ceux de Savoie, s. m. Mod. 27 millim. (*Corpus* IV, p. 510, n° 7, var.)

Page 32, n° 2. POMPONESCO. Jules-César Gonzague. *Blanc* de 1583, imité de ceux de Messérano. Mod. 27 millim. (*Corpus* IV, p. 509, n° 4, var.)

Page 33, n° 1. POMPONESCO. Jules-César Gonzague. *Blanc* imité de ceux de Messérano, s. m. Mod. 27 millim. (Manque au *Corpus*.)

Page 33, n° 2. FRINCO. Consortium anonyme. *Blanc* s. m. Mod. 29 millim. (*Corpus* II, p. 277, n° 8, var.)

Page 34, n° 1. POMPONESCO. Jules-César Gonzague. *Blanc* imité de ceux de Savoie, s. m. Mod. 28 millim. (*Corpus* IV, p. 512, n° 24, var.)

Page 34, n° 2. SAVOIE. Emmanuel-Philibert. *Blanc* de 1576. Mod. 28 millim. (*Corpus* I, p. 220, n° 278, var.)

Page 35, n° 1. DEZANA. Delfin Tizzone, 1583-1598. *Douzain* imité de ceux du Dauphiné, s. m. Mod. 25 millim. (*Corpus* II, p. 245, n° 11, var.)

Page 35, n° 2. FRINCO. Consortium anonyme. *Douzain* imité de ceux du Dauphiné, s. m. Mod. 25 millim. (*Corpus* II, p. 279, n° 24.)

Page 36, n° 1. FRINCO. Consortium anonyme, 1581-1601. *Gros* imité de ceux d'Avignon, s. m. Mod. 26 millim. (*Corpus* II, p. 278, n° 13, var.)

CLAVES • S • PET • P • BONA • FRIN
Écu couronné portant deux clefs liées en sautoir.

℟. IN ♣ HOC ♣ CORONAT ♣ DEVS ✠
Croix pattée, cantonnée de quatre couronnes.

Page 36, n° 2. FRINCO. Consortium anonyme. *Douzain* imité de ceux du Dauphiné. Mod. 25 millim. (*Corpus* II, p. 279, n° 25, var.)

MONETA ♣ CAMERA ♣ IMPERIALIS ✱
Écu aux armes Mazzetti, couronné, accompagné de deux H couronnés.

℟. CONSORT ♣ MACET ♣ FRINGI ✱
Croix pattée, cantonnée de deux couronnes aux 1 et 4 et de deux dauphins, aux 2 et 3.

QUATRE SORTES DE GROS DE NULLE VALEUR.

Page 37, n° 1. FRINCO. Consortium anonyme. *Parpayole* s. m. Mod. 22 millim. (*Corpus* II, p. 280, n° 32, var.)

Page 37, n° 2. POMPONESCO. Jules-César Gonzague. *Sol* imité de ceux de Messerano. Mod. 21 millim. (manque au *Corpus*.)

Page 38, n° 1. FRINCO. Consortium anonyme. *Sol* s. m. Mod. 20 millim. (Manque au *Corpus*.)

Il est probable que le graveur du cliché destiné au mandat monétaire a pris les maillets des Mazzetti pour des trèfles.

Page 38, n° 2. Frinco. Consortium anonyme. *Deux-sols* s. m. Mod. 22 millim. (*Corpus* II, p. 279, n° 29, var.)

UNE PIÈCE DE TROIS-LIARDS QUI SE TROUVE FAULCE

Page 39, n° 1. Castiglione Delle Stiviere. Rodolphe Gonzague, 1586-1593. *Parpayole* s. m., imité d'une parpayole de Savoie. Mod. 21 millim. (*Corpus* IV, p. 128, n° 345, var.)

Page 39, n° 2. Savoie. Charles-Emmanuel I. *Quart* s. m. Mod. 15 millim. (*Corpus* I, p. 311, n° 541.)

Fin.

POUR CONCLUSION EST DÉFENDU ET INHIBÉ A TOUS ET CHACUNS SUBJECTS DES DEUX VILLES ET DU COMTÉ DE NEUFCHASTEL, DE NE RECEVOIR AUTRES NOUVELLES ESPÈCES DE MONNOYES MENUES QUI CY DEDANS NE SONT DÉCLARÉES ADMISSIBLES, AVANT QU'ÉVALUATION EN SOIT FAITE DU CONSENTEMENT DES SUPÉRIORITÉZ PRÉDITES.

(Imprimé à Frybourg par Abraham Gemperlin, MDLXXXVIII.)

Drei seltene Zürcher Medaillen.

In der Münz- und Medaillensammlung des Schweizerischen Landesmuseums befinden sich drei Zürcher Medaillen, welche bisher noch nie oder doch nur ganz ungenügend beschrieben oder behandelt wurden.

I. — Wappenmedaille des Jahrs 1576.

Bisher unedirt.

Beschreibung :

Vs. Zwischen zwei feinen glatten Kreisen die Umschrift (Vierzeiler) oben beginnend :

(D O) ✠ ✱ HER GOT BEHALT DVRCH DIN GEWALT ZVRICH DIE STAT VND WAS SIE HAT ✱.

Aussenrand ein breiter Schnursaum, nach innen glatter Rundstab und dünne Kreislinie. Im Felde die gepaarten Schilde deutscher Form von Zürich, überragt vom bekrönten Reichsschilde mit Doppeladler. Die Schilde von Zürich und des Reichs werden rechts und links gehalten von zwei Löwen, von denen der eine (links) mit der linken Vorderpranke den Reichsapfel, der andere (rechts) das Schwert aufrecht hält. Unter den Zürcherschilden eine viereckige kleine Tafel mit der Jahrzahl 1576 und einem obern Halbkreisfeld.

Vorhanden und erhalten sind zwei einseitige alte

Nachgüsse in Silber, Durchmesser 76,06 Millimeter, der eine als Depositum der Stadt (Zentral-) bibliothek, der andere als Geschenk aus alter Zürcher Familie, letzterer wahrscheinlich aus der ehemaligen Sammlung des Herrn Spitalkassiers Landolt stammend.

Fig. 1 *a*.

℞. Drei konzentrische Kreise von Wappenschilden :

Aeusserer Kreis : 1° Landvogtei *Kiburg* (in rot g. Schrägbalken mit zwei g. Löwen in den Feldern); 2° Landvogtei *Grüningen* (in grün weisser stehender Löwe); 3° Landvogtei *Eglisau* (in gold auf grünem Dreiberg stehender schwarzer Hirsch); 4° Landvogtei *Regensberg* (in rot über Dreiberg ein farbiger Regenbogen); 5° Landvogtei *Greifensee* (in gold stehender roter Greif); 6° Landvogtei *Andelfingen* (in rot goldener rechts Schrägbalken, in den Feldern zwei gegeneinander laufende goldene Löwen); 7° Landvogtei *Knonau* (in gold schwarzer

Schildbeschlag [Frh. v. Eschenbach u. Schnabelburg]); 8° Landvogtei *Wädenswil* (in rot eine goldene Schnallenspange — Ringgenberg als früherer Besitzer —); 9° Obervogtei *Laufen* (in blau zwei aufrechte Arme in goldenen Aermeln). Nun folgen die Wappen von vier Landstädten

Fig. 1 *b*.

10° *Winterthur* (das Kiburger Wappen, aber rot in silber); 11° *Stein a./Rh.* (der Ritter Georg in rot); 12° *Bülach* (schräg rechts geteilt weiss über rot); 13° *Elgg* (rot mit silbernen Querbalken und zwei, ein, schwarzen Bärenköpfen); darauf reihen sich noch fünf Wappen von Schlössern oder Edelsitzen; 14° *Hegi* (in gold schwarzer aufrechter Löwe); 15° *Altikon* (in schwarz zwei silberne Flüge); 16° *Goldenberg* (in silber blauer Schrägbalken mit drei goldenen Halbmonden); 17° *Wülflingen* (in gold schwarzer Wolfsrumpf); 18° *Landenberg* (in rot drei, zwei über ein, silberne Ringe).

Der mittlere Kreis besteht zum grössern Teil aus den Schilden von Schlössern : 1° *Liebenberg* im Brand (in rot vier silberne Flüge); 2° *Kemten* (in gold schwarzer Schild); 3° *Schollenberg* (in schwarz roter Dreiberg, darüber goldener Stern); 4° Obervogtei *Neuamt* (geteilt, oben in blau goldener Halbmond, unten in gold zwei rote Rosen); 5° Obervogtei *Stammheim* (gespalten, in gold grüner Distelzweig und in rot goldener Baumstrunk); 6° *Girsberg* (in rot silberner Löwe einen grünen Berg ansteigend); 7° *Schwandegg* (in schwarz silberner Schwanenrumpf); 8° *Widen* (in silber rotes Weidenblatt); 9° *Maur* (in schwarz über grünem Dreiberg silberner Mauerzug); 10° *Wetzikon* (in schwarz goldener Pfahl mit drei grünen Lämpchen); 11° *Uster* (gespalten von rot mit zwei silbernen Querbalken und von silber); 12° *Pfäffikon* (in rot silberner Schrägbalken belegt mit rotem Löwen).

Im innern Kreis sind die Schilde der am See liegenden Obervogteien : 1° *Stäfa* (in grün die hl. Verena); 2° *Männedorf* (in gold schwarze aufrechte Fischotter, einen Fisch verschlingend); 3° *Meilen* (in gold über grünem Dreiberg schwarze Burg unter zwei schwarzen Sternen); 4° *Küsnach* (in rot goldenes Kissen mit vier Quasten); 5° *Horgen* (in rot silberner Schwan); 6° *Thalwil* (in rot zwei gekreuzte Rohrkolbenstengel).

Die Wappen, bezw. ihre Farben, haben teilweise im Zeitverlauf Veränderungen erlitten.

Die Mitte der Medaille wird von einer sechsblättrigen Rosette ausgefüllt.

Vorhanden nur ein altes Exemplar in Blei, aus der ehem. Sammlung Inwyler stammend. Durchmesser 76 Millimeter. Wie man aus der Vergleichung der Wahl, Anzahl und Reihenfolge der Wappen mit denjenigen auf frühern Wappentalern von 1512 und 1526 oder mit solchen in Aemterbüchern ersehen kann, ist solche zum teil ziemlich willkürlich, lässt aber immer-

hin den Hauptbesitzstand der Stadt Zürich erkennen[1]. Diese Erscheinung und der Wortlaut der Umschrift auf der Vorderseite zeigen, dass die *nur getrennt* vorkommenden Teile der Medaille zusammengehören; denn die Vorderseite zeigt nur das Wappen der Stadt [ZURICH DIE STAT], während die Rückseite das Wesentliche des Besitzstandes derselben [VND WAS SIE HAT] aufweisst. Da die beiden Hälften, jede nur einseitig und aus verschiedenem Metall, getrennte Herkunft haben, so war unmittelbar die Zusammengehörigkeit nicht erkennbar. Letztere wird neben dem Gesagten noch gestützt durch genau gleichen Durchmesser und gleichartigen Stil, der uns mutmassen lässt, dass wir wahrscheinlich eine Versuchsarbeit des Sohnes von Hans Jakob Stampfer, Hans Ulrich III, unter Leitung des Vaters vor uns haben, wenn sie nicht gar eine Spätlingsarbeit des Vaters selbst sind, wofür der Umstand sprechen würde, dass Hans Ulrich anno 1576 erst vierzehnjährig in auswärtige Lehre trat.

Es würde sich vielleicht lohnen, wenn von kompetenter Seite einmal im Zusammenhang über die verschiedenen schweizerischen Wappentaler und Wappenmedaillen gehandelt würde. Die Veranlassung zu den beschriebenen Hälften bleibt vorläufig noch dunkel, mag vielleicht in damals unsicheren politischen Verhältnissen und auftauchenden Gerüchten, Pestzeit, etc., begründet sein. Wahrscheinlich ist, dass die nicht offizielle Zusammenstellung der Wappen eine grössere Ausgabe dieser Medaillen vereitelt hat, so dass sich offenbar nur diese vereinzelten Proben erhalten haben.

---

[1] Ueber die Art und Zeitfolge der Erwerbung aller Vogteien und Besitzungen orientieren die betr. Artikel im Leu'schen *Lexikon*, besonders Karl Dändlikers *Geschichte der Stadt und des Kantons Zürich*, II Bd., Kap. I, wo eine Karte der Vogteien und Herrschaften deren Einteilung und Ausdehnung erläutert. Zürich, 1908 und 1910.

II. — Ehrenmedaille der Stadt Zürich für Johann Ulrich Funk.

1615.

Diese ovale Medaille ist von G. E. Haller in seinem bekannten Werke nach einem Abguss, wiewol ohne jede Angaben über ein Original oder die Begründung, Bd. I, unter Nr 317, aufgenommen.

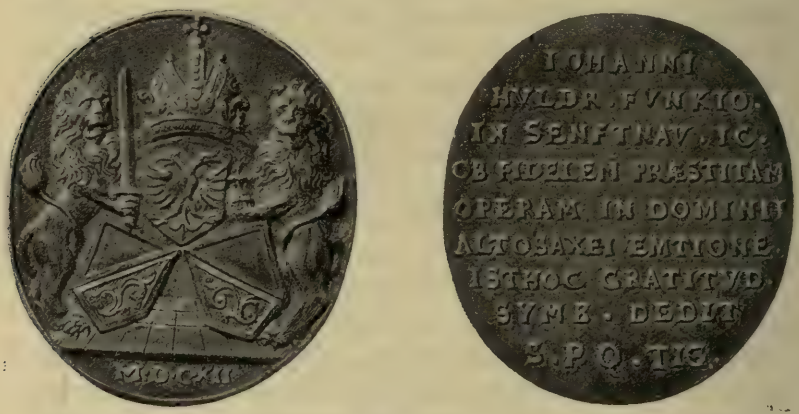


Fig. 2.

Beschreibung :

Vs. Auf einem Fliesenboden die gegeneinander gestürzten Wappenschilde von Zürich mit damaszirten untern (blaue) Feldern. Ihre fünf Schildränder geradlinig. Darüber der Reichsschild mit Doppeladler, Längsseiten leicht einwärts gebogen, Oberkante etwas gewölbt.

Die Stadtschilde werden von zwei stehenden Löwen gehalten, deren linker (vom Beschauer) ein aufrechtes Schwert in der linken Vorderpranke, der rechte aber in der Linken den Reichsapfel hält. Die beiden Löwen

halten mit der andern Vorderpranke die kaiserliche Reichskrone über dem Reichswappen. Im Abschnitt die Jahrzahl MDCXII[1]. Als Rand ein schmaler glatter Reif.

Der Grund ist auf dem sorgfältig ciselirten silbernen Exemplar fein gekörnt.

℞. In neun horizontalen Zeilen die Inschrift :

IOHANNI | HVLDR. FVNKIO. | IN SENFTNAV. IC[a]. | OB FIDELEM PRÆSTITAM | OPERAM IN DOMINII | ALTOSAXEI EMTIONE. | ISTHOC GRATITVD[b]. | SYMB[c]. DEDIT | S. P. Q. TIG[d].

Oval, 52,47 : 47,40 Millim. Bekannt ein Exemplar in Silber (Privatbesitz), Kopien in Blei (alt) und neuere in Zinn, alle selten. Alle mit Merkmalen von zwei Löchern oben für Anhängeketten. Der Grund ist auf dem ciselirten silbernen Exemplar fein gekörnt.

Die Rückseiteninschrift sagt uns mit aller Deutlichkeit, was Haller nicht bemerkt, dass die Stadt Zürich die Medaille einem Joh. Ulr. Funk in Senftnau, Rechtsberater *(Jurisconsulto)* für seine treu geleisteten Dienste bei Gelegenheit des Ankaufs der Herrschaft Hohensax als Zeichen der Dankbarkeit verliehen habe. Nun fand aber dieser Ankauf nicht schon 1612, sondern erst am 18. März 1615 (ratifiziert am 15. April) statt.

Der Kaufvertrag lautet :

Zuwüssen syge hiemitt. Demnach die Jar hero ein merklicher schuldenlast vff die Herrschafft Sax vnd Vorstegk gewachssen vnd zuvermuten, wovehr demselben wyter nit geweret werden sölte, das zum letsten alles vfgahn vnd nützit vberblyben wurde. Das derwegen der wolgeborne Herr Herr Fridrich Ludwig Fryherr zu hohen Sax

[1] An der Jahrzahl scheinen bei allen bekannten Kopien Korrekturen schon am Original vorgenommen worden zu sein.

a) *jurisconsulto* b) *gratitudinis* c) *symbolum* d) *Senatus Populusque Tigurinus.*

vnd Vorstegk sich entschlossen zu erledigung diss Ir Gnaden obligenden lasts disere Ire vorgemelten Herrschafften zu verkauffen. Vnd dieselbigen den Edlen Gestrengen vesten fürsichtigen wysen Herren Burgermeister vnd Rath der Statt Zürich angetragen. Welliche hieruf vss Ihrem Rathsmitel die zu end vnderschribenen Herren abgefertiget, zusehen, wie disere hohen Saxischen schulden gestaltet vnd man den sachen vor besorgenden schaden vnd unheil sÿn khönne. Vnd dieselben an jetzo zu Vorstegk angelangt, die angedüten schulden beschrÿben lassen vnd darnebent den wolgebornen Herren Herrn Johann Christoff Frÿherrn zu hohen Sax vnd Vorstegk sambt Ir G. Sohn Herrn Christoff Fridrichen, wie auch die Wolgebornen Fraw Fraw Adrianam Franciscam Fryfrawen zu hohen Sax, geborne Gräuin von Brederowen, sambt Jren hie vnder schribnen Herren bÿständeren jnn Iren gehepten forderungen verhört. So ist man mit einanderen vff gefallen vnd ratification vorwolgedachter Herren Burgermeister vnd Raths der Statt Zürich hienachvolgender gstalt Inn ein kauffs vnd abhandlung geschritten vnd sich dessen verglichen, Namlich:

Fürs Erst. Sölle Ir G. Herr Fridrich Ludwig den gemelten Herren von Zürich angentz sobald die Ratification erfolgt, übergeben vnd ÿnrumen die Herrschafften Vorstegk vnd Sax, mit allen Iren frÿheiten, grechtigkeiten, hochen vnd Nideren grichten, Schlösseren, hüseren, schüren, wisen, acheren, Müllinen, höltzeren, bächen, wÿger, Zehenden, ablosigen vnd vnablosigen pfeningzinsen, allen vassen, hoüw, strauw vnd buw, auch allem geschütz, so im Schloss Vorstegk Ist, vnd Inn summa mit allem dem, so Ir G. die Zyt hero besessen vnd genutzet hatt. Darfür dieselben Ir G. abnemmen den hieuor angedüten schuldenlast, so sich 75,000 fl. belaufft. Vnd Iro dann nach darzu für alle hieran habende ansprachen ein verschrybung vmb 30,000 fl. der Statt Zürich müntz vnd wehrung zustellen, vnd Iro dieselben so lang sÿ einich huss ald Herrschafft erkauffte, Jerlichen mit fünf vom hundert verzinsen. Vnd wann Ir G. nach Irer gelegenheit ein Herrschafft ald huss kauffen und selbiges den Herren von Zürich ein halb Jar zevor ankhünden wurde, Das dieselben dann schuldig sÿn, Iro Jerlich 5000 fl. mit sambt dem Zins von gantzem vssstandt zu erlegen.

Fürs Ander. Wellen die genannten Herren von Zürich Ir G. für disgevorderte trinckgelt die 23 Stöss vff den alpen Schöpss vnd Tils verehrt haben, Mit dem Anhang, Wann sÿ einen Amptman gen Vor-

stegk oder Sax setzen wurden, vnd derselbige zu besserer erhaltung synes vÿchs dieselben zebruchen begehrte, das dann Ir G. demselben, wo sy es Ires vÿchs halber entberen möchten, sölliches Inn dem gelt wie andere auch thund lychen solle. Wann auch Inns khünfftig Ir G. hieobangezogne Stöss verkauffen wölte, Sölle sÿ pflichtig sÿn, Dieselben zum vordristen den Herren von Zürich jnn dem prÿss der Alpgerechtigkeit feil zebieten vnd sontst anderer gstalt ohne derselben bewilligung nit verenderen.

Fürs Dritt. Sind offtgenannte Herren von Zürich Ingangen, Ir G. noch ein Jar oder anderhalbes biss die sich anderwerts nach glegenheit vmbsehen khan, Inn dem huss zu Sax vergebens zulassen, sÿ nach nothurfft mit holtz versehen vnd Je nach darzu zu zweÿ oder dryg pferden, dessglÿchen dryg oder vier haubt vÿch, höuw vnd strouw volgen zelassen, oder sich mit derselben bÿ eines Ambtmans vfzug jnn ander weg verglychen. Vnd soll hienebent auch Ir G. Inn der Zÿt des Jagen erlaupt vnd zugelassen sÿn.

Fürs Viert Ist abgeredt. Wann ein nüwer Ambtman vfzüchen wurde, vnd vor der vngelegenheit vnd vor er desswegs etwas hussraths manglete, das dann Ir G. demselben sovil sy entberen mag, ein Zÿt lang lÿchen, doch das man Iro denselben hernach widerumb zustellen oder Inn einem lydenlichen pfenning abkhauffen sölle vnd möge.

Fürs Fünfft. Hatt man sich mit Ir G. Herrn Johann Christoffen von Sax vnd derselben sohn vmb die ansprach vnd beschwerd, so dieselbe von verkauffung diser Herrschafft vnd derselben erbsgrechtigkeit wegen gehept, also verglichen. Das man Ir. G. über die 4000 fl. so man Iro luth eines vertrags, ab disen Herrschafften schuldig, noch 10,000 fl. an einer verschrÿbung zustellen, Darmit sÿ vmb alle Ire vorderungen vss gericht sÿn. Jedoch Ir G. vorbehaltner drite theil am Malefitz vssbedingt.

Fürs Sechsst Ist abgeredt, Wann Innskhünftig beide Herren Herr Friderich Ludwig vnd Johann Christoff oder Ire männlichen lÿbs-Erben die Herrschafft wider vmb an sich ziehen welten, Das sÿ dann Inn dem gelt wie diser Kauff beschicht, vnd nach billichem abtrag dessen, so an den Schlösseren, hüseren vnd güteren erbuwen vnd erbesseret werden möchte, zu billichmessigen lÿdenlichen zalungen mit sambt dem Zinss von gantzem vssstandt dasselbig wol thun mögint.

Vnd dann fürs Letzt Ist beschlossen, Wovehr hernach über die Inn

schrifft verfassten vnd angegebnen schulden etwas wÿters fürhin khommen sölte, Das die Herren von Zürich dieselben über sich zu nemmen nit schuldig sÿn, sonder Ir G. Herr Fridrich Ludwig dieselben ohne Iren costen vnd schaden afferggen.

Actum zu Vorstegk Sambstags den 18t Martis Anno 1615.
Innbÿsin vnd mit consens hie vnderschribner Herren vnd Frawen.

Friderich Ludwig Freyherr von der hohen Sax. mppia.
Hans Rudolff Raan B.[1]
Hans Heinrich Keller, St.[2]

Johanns Christoff Frÿherr von der hohen Sax vnd Vorstegck.

Hans Heinrich Holtzhalb P. H.[3]

Christoff Friderich Freiherr von der hohen Sax

Francisca fryfrow von der hohen Sax geboren greuin von Brederode

Johann Vlrich Funckh mupp

Christoff Rad

Melchior Guldin mppia

(Im Or. eigenh. Unterschriften.)
Staatsarchiv Zürich. Akten A. 346.3.
Schreibart : « zu » mit übergeschriebenem « o », nur bei diesem Wort.

Verkäufer waren also : 1° Johann Christoph, Freiherr von Hohensax, Sohn zweiter Ehe des Ulrich Philipp † 1585, geboren zu Uster 1548, gestorben 1624 ; 2° dessen Sohn Christoph Friedrich, gestorben zu Uster 1633 ; 3° die Witwe des zu Forsteck 1596 ermordeten Johann Philipp, Bruder vom ersten, Adriana Francisca, Gräfin von Brederode, lebt noch 1620 ; 4° deren Sohn, Friedrich Ludwig, später zu Kemten, im Kanton Zürich, 1592-1629, vermählt mit der Gräfin Polyxenia von Pappenheim seit 1609, alle namens auch ihrer näheren Anverwandten.

Die reichsunmittelbaren Freiherren von Sax, gleichen Stammes wie diejenigen von Misox, sind urkundlich zuerst 1139 beglaubigt, erwarben sich unter den Hohenstaufen grosse Verdienste; mehrere Mitglieder hatten

[1] B. = Bürgermeister.
[2] St. = Statthalter.
[3] P. H. = Pannerherr.

auch in späterer Zeit bis mit dem genannten Joh. Philipp wichtige militärische Stellungen inne[1].

Käufer war die Stadt Zürich. Kaufobjekt war alles Eigengut und der Grundbesitz der Freiherren in ihrer Herrschaft, sowie ihre Hoheitsrechte und die Gefälle in den Gemeinden Sax, Sennwald, Salez, den Dörfern Frümsen und Haag im obern jetzt St. Gallischen Rheintal (Bezirk Werdenberg).

Das Gebiet, zu dem früher auch die Gemeinde Gams gehörte, grenzte zur Zeit des Verkaufes östlich an den Rhein oben von einschliesslich des Dorfes Haag, bis unten zu dem hart südlich des Dorfes Lienz vorbeifliessenden Lienzerbach, nördlich an das Dorf Lienz bis zu den Höhen vom Kamor und Hohenkasten, westlich an die Wasserscheide des Bergkammes der Appenzellerberge, einschliesslich des Roslenfirstes, enthielt dort noch die Saxeralp, südlich in mehrfach gebrochener Linie an die Gemeinden Gams und Buchs.

Die Bevölkerungszahl schätzte man damals auf zirka 4000 Seelen, worunter zirka 300 waffenfähige Männer.

Der Verkauf ihrer Herrschaft durch die Freiherren von Hohensax an die Stadt Zürich wurde, wie im Anfang der Kaufurkunde selbst gesagt wird, in erster Linie veranlasst durch die übergrosse Verschuldung, verursacht durch leichtfertige und verschwenderische Haushaltung der geb. Gräfin von Brederode und des Sohnes Friedrich Ludwig[2].

[1] Siehe Theodor von Liebenau. *Die Herren von Sax zu Misox.* Eine genealogische Studie. Beilage zum *XIX. Jahresbericht der hist.-antiq. Gesellschaft von Graubünden pro 1889.* Chur, 1890.

Idem. *I Sax signori e conti di Mesocco; versione italiana da Alf. Pioda.* Bellinzona, 1890.

Idem. *Die Freiherren von Sax zu Hohensax.* Mit einer Wappentafel. *Jahrbuch der k. k. heraldischen Gesellschaft «Adler»,* N. F. II, S. 115 ff. Wien, 1892.

H. Zeller-Werdmüller. *Johann Philipp, Freiherr von Hohensax, Herr zu Sax und Forsteck. Jahrbuch für Schweizergeschichte,* III. 1878.

Robert Schedler. *Die Freiherren von Sax zu Hohensax,* herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons St. Gallen, mit 4 Illustrationen, 2 Tafeln und 1 Karte. St. Gallen, Zollikofer & Cie, 1919, in-4°.

[2] Vergl. Zeller-Werdmüller.

Die bezogenen Darlehen bei der Stadt Zürich (13479 fl.), der Stadt St. Gallen (11196 fl. 37), bei verschiedenen Privaten : Barth. Schobinger, Caspar und Christof Scherrer, Seb. und Ulrich Zollikofer, in St. Gallen; P. Buffler, in Nürnberg; mehreren Geldgebern in Feldkirch, in Zürich, und sogar von Bauern in der Herrschaft selbst, erreichten schliesslich eine solche Höhe, dass die Verzinsung des aufgenommenen Kapitals sehr in Frage gestellt war. Dazu kam, dass schon ein Vorfahr der Verkäufer, Ulrich 1458-1538, seit 1485 in Zürich verbürgert war und dass besonders der unglückliche Johann Philipp trotz sich dadurch zugezogenen heftigen Familienstreites die Reformation mit einiger Rücksichtslosigkeit auf seinem Gebiete ein- und durchgeführt hatte. Ein den Akten beigelegter Zettel des Stadtschreibers von Zürich, datiert vom 8. März 1615, begründet deshalb die Kaufsunterhandlungen auch folgendermassen :

« Um die Einwohner der Herrschaft, zirka 4000 Seelen, « bei der evangelischen Religion, und den Pass der « Enden in und ausser Landen, dessen man im Fall « der Not notwendig sein würde, (nicht nur) erhalten, « sondern auch gemeiner Stadt, Land und Leuten er- « weitert und vermehrt und derselben eben wol an- « ständig sein würde, und man dermassen verstanden, « dass etliche der Kreditoren ihre auf die Herrschaft « Sax lastende Hauptsumme und Ansprachen um den « gebürlichen Zins weiter stehen zu lassen sich erboten; « so haben Bürgermeister Rahn, Statthalter Keller und « Pannerherr Holzhalb Befehl und Gewalt : 1° den ganzen « Schuldenlast zusammen zu rechnen; 2° die alte Frau « von Sax (Franziska) samt Fräulein Tochter (Elisabeth- « Amalie) um ihre Ansprachen abzurichten werden; « 3° Einkommen und Vermögen der Herrschaft zum « Ueberschlag zu machen; 4° wie die Bezahlung aufzu- « bringen. »

Um die Punkte 1 bis 3 festzustellen, wurden von den Beauftragten drei in solchen Rechtshändeln erfahrene Konsulenten beigezogen. Es sind dies die auf dem Kaufkontrakt sich unterschriebenen *Johann Ulrich Funk, Christof Rad* und *Melchior Guldin.*

a) *Johann Ulrich Funk*, J. U. D., Ratsadvokat von Lindau, war Comes Palatinus, Gesandter der Stadt in ihren Streitsachen mit ihren Nachbarn, die am kaiserlichen Hof in Wien ausgefochten wurden, am Beginn des 30jährigen Krieges[1]. Funk war geboren 1583, starb 1636. Er besass das Schlösschen Senftenau in Aischach bei Lindau, nach dem er sich auch nannte. Dort ist am Tor, wie auch in einem Zimmer noch das Wappen der Funk, einer Lindauer Patrizierfamilie, zu sehen: ein rechtshin wachsender schwarzer Löwe mit gekröntem Mannskopf mit zwei Schwänzen.

b) *Christoph Rad*, geb. 1571, gest. 1635, war Mitglied des Grossen Rates von Lindau 1606, des Stadtgerichts 1618[2]. Chr. Rad selbst war für eine kleine Summe (668 fl.) Gläubiger der Sax.

c) *Melchior Guldin* wurde in St. Gallen am 13. März 1571 als Sohn des Glasers Melch. G. und dessen zweiter Frau, Anna Hiller, geboren, bekleidete von 1594—1604 oder 1605 (?) das Amt des Gerichtsschreibers in St. Gallen, darauf von 1604—1619 dasjenige des Stadtsschreibers und wurde als solcher vielfach zu Gesandtschaften etc. gebraucht. 1619 wegen Differenzen mit dem Rat entlassen (man warf ihm allzuselbstherrliches Auftreten vor, dagegen scheinen keine eigentlichen Verfehlungen im Amte den Anlass gegeben zu haben) wurde er 1626 zum Vogt in Bürglen (Thurgau) ernannt, als solcher aber nach drei Jahren wieder entlassen aus dem gleichen Grunde und weil er angeblich die Rechnungen nicht nach Gebühr führte. Er wirkte deshalb am kaiserlichen Hof eine Kommission gegen die Vaterstadt aus, wodurch der Bischof von Konstanz mit Untersuchung der Angelegenheit betraut wurde, weshalb der Rat sich an die Eidgenossen wandte[3].

[1] Ueber diese Tätigkeit findet sich Näheres in der von Dr. Wolfart herausgegebenen Geschichte des Stadt Lindau, 3 Bde., Lindau 1909.

[2] a und b nach sehr verdankenswerten Mitteilungen von Herrn Stadtbibliothekar Dr. Wolfart in Lindau i. B.

[3] Siehe Eidg. Abschiede V. 2. 663.

Die Sache scheint aber ohne Ergebnis eingeschlafen zu sein. G. wandte sich ins Ausland und starb am 6. Juni 1645 in Amsterdam. Ebenda ein gleichnamiger Sohn 1635. Der bekannte Mathematiker Paulus Guldin (ursprünglich auf den Namen Habakuk getauft, aber später in den Jesuitenorden getreten) soll nach Hartmann ein Bruder uuseres M. gewesen sein. Ein zweiter Sohn, Heinrich, war Glasmaler [1].

Diese drei zur Feststellung der Vermögensverhältnisse der Freiherrschaft Sax von der Stadt Zürich zugezogenen Rechtskonsulenten wurden für ihre besondern Verdienste — offenbar noch ausser der eigentlichen Remuneration — nach einer bei den Akten befindlichen Spesenrechnung *jeder* mit einer *goldenen Medaille* ausgezeichnet, für welche (« drei goldene Pfennig ») die Stadt Zürich dem Goldschmied *Hans Ambühl* 115 Gulden nebst 10 Gulden Macherlohn bezahlte.

Rechnung gegen mynen Gnedigen Herrn vmb 12,000 g. So Ich Inn Irem Nammen dergstallt Empfangen.

[1 post Empfang . 6. Mai 1615] abgeschlossen 1617 s. Ausf. Or.

Dargegen han Ich Vssgeben wie vollgt...

1 c XV g. — Gab Ich M. Hanns Am Bül dem Goldtschmidt vmb 3 Guldine Pfenig, So myn Herren Herr Doctor Funcken, Herr Christoph Raaden, vnd Herr Stattschryber von Sanct Gallen vereert, von wegen vilfalltiger müig, So sÿ Inn disser Kouffs abhandlung geheget.

X g. — Im Ambül für synen Macherlohn luth Zedels.

Die Herren Seckelmeister. Rechn. über den Kaufschilling.

NB. Christoph Raad in Lindau.

Stadtschreiber Melchior Guldin in St. G.

Staatsarchiv Zürich. A. 346.3.

[1] M. G. war schriftstellerisch tätig. Verzeichnis und Schriften bei Barth. Bibliographie I Nr. 1888 und 1961a. Die Mitteilungen über Guldin verdanke ich der stets bereiten Gefälligkeit von Herrn Stadtarchivar Dr. Tr. Schiess in St. Gallen.

[Die Ueberschrift für diese unsere Ausführungen sollte deshalb besser lauten : « Goldene Ehrenmedaille der « Stadt Zürich für Joh. Ulr. Funk, Christoph Rad und « Melchior Guldin »]. Wir kennen also aus diesem Eintrag auch den Verfertiger der drei, seither ganz verschollenen oder wieder eingeschmolzenen, goldenen « Ehrenpfennige ». Von Goldschmied Hans Ambühl sind uns sonst keinerlei Arbeiten bekannt geworden. Die Verwandtschaftsverhältnisse dieses, wie es scheint, nur bei dieser Gelegenheit als Medailleur sich zeigenden Meisters erläutert nachfolgende Tafel.

(Schluss folgt.) E. Hahn.

Ambüel, Beat, Rudolf,

Goldschmied, Sohn des bekannten Chorherrn „Collinus“, magister der griechischen Sprache. Geb. 1552, 1565 Lehrling bei Felix Herder, 1575 Meister ∞ Dorothea Müller.

—— Bruder: ——

Wilhelm,

Goldschmied, 1569 Meister, 1582 Zwölfer der Schiffleuten, † 1593.

∞ 1) Katharina Hofmann
2) Engel Reutlinger
3) Margr. Steinmann.

Beat, Rudolf,

Goldschmied, geb. Sept. 1584, 1597 Lehrling bei Stephan Zeller, 1612 Meister.

Hans Georg,

1589 Lehrling bei Hans Röuchli, 1601 Meister, 1608 ∞ Elisabeth Füessli, besass nach 1618 die Hälfte des Hauses zum Roten Löwen auf Dorf, gelangte 1618 in den Grossen Rath, als Zwölfer der Schifflleute, † 1647.

(Verfertiger der drei Medaillen.)

Melchior,

Goldschmied, geb. 1593, 1607 Lehrling bei Wilhelm A., 1618 Meister, † 1654.

MÉLANGES

Médaille offerte par les familles suisses au président Wilson et au peuple des États-Unis.

Au mois de juillet 1918, il s'est constitué à Genève un comité d'initiative formé de :

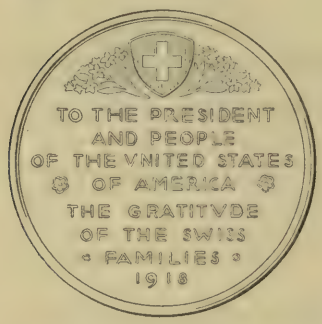
MM. Eug. Demole, président de la Société suisse de numismatique, président ;
Maurice Dunant, membre du Comité central de la Croix-Rouge suisse, secrétaire ;
Henry Fatio, président de la Société académique, trésorier ;
Ch. Borgeaud, prof. à l'Université ;
Egm. Gœgg, prof., délégué du Consistoire ;
Horace Micheli, conseiller national ;
Paul Pictet[1], président du Grand Conseil ;
W.-E. Rappart, prof. à l'Université.

Ce comité s'est proposé un double but : 1° organiser dans tous les cantons suisses un vaste comité de patronage ; 2° provoquer une souscription nationale en vue d'offrir au président Wilson et au peuple américain une médaille d'or de grand module. En effet, le peuple des États-Unis s'est soumis généreusement à des restrictions alimentaires, pour pouvoir envoyer en Europe les céréales qui nous étaient indispensables, et c'est à eux, en grande partie, que la Suisse doit d'avoir été ravitaillée. Le comité de patronage, choisi dans tous les cantons, a compris deux cent quarante personnes, dames et messieurs, dont M. Gustave Ador, président du Conseil fédéral, voulut bien accepter la présidence d'honneur.

L'exécution de la médaille destinée à rappeler à la postérité le geste généreux des États-Unis, a été confiée à M. Hans Frei, médailleur à Bâle. Cette médaille, en or, d'un module de 0,120 mm., présente au droit

[1] M. P. Pictet se trouvait, en juillet, vice-président du Conseil municipal.

et dans le champ l'inscription suivante, en huit lignes : TO THE PRESIDENT | AND PEOPLE | OF THE UNITED STATES | OF AMERICA | THE GRATITUDE | OF THE SWISS | FAMILIES | 1918 Au dessus de l'inscription, l'écu fédéral avec émaux, entouré de rhododendrons.



℞. L'aigle américaine survolant l'océan, à droite, tenant dans ses serres une gerbe de blé. A l'arrière-plan quelques embarcations à voile; à droite, le profil d'une montagne. Ex. HANS FREI.

Une réduction de cette médaille, de 40 mm. de module, fut frappée en argent et en bronze par les soins de la maison Huguenin frères, au Locle, pour être offerte aux souscripteurs.

Ouverte en janvier 1919, la souscription nationale eut, on peut le dire dès à présent, un grand succès. A l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne pouvons encore indiquer de chiffre, pas plus que nous ne pouvons dire à quelle date la médaille d'or sera offerte au président Wilson qui, pour le moment, fait œuvre d'homme d'État aussi bien dans le nouveau que dans l'ancien monde. Eug. D.

La médaille Wilson et des États-Unis est en vente à Genève, chez Atar, 11, rue de la Dôle, aux conditions suivantes;

En bronze	3	francs.
En argent	12	»
En or	300	»
Fonte en bronze, reproduction de la grande médaille Wilson	100	»

Port et remboursement en sus.

Le jubilé de M. Imhoof-Blumer.

Le 11 mai 1918, notre éminent collègue a fêté ses quatre-vingts ans. Ce n'est pas seulement dans le cercle familial que la fête fut célébrée, mais aussi parmi tous ceux qui ont appris à connaître le savant aussi illustre que modeste, dont Winterthour et la Suisse s'honorent.

La Société suisse de numismatique, n'ayant plus de diplôme honorifique à lui donner, s'est souvenue qu'à côté de la science et de la modestie, Imhoof-Blumer pratique aussi le culte de l'amitié; elle a pensé qu'en réunissant dans un coffret les portraits de la plupart de ses membres, elle lui ferait plaisir. Présent modeste, sans doute, mais qui a été au cœur de notre ami, car il y a répondu par une charmante lettre, tout empreinte de reconnaissance et d'affection pour les donateurs.

De son côté, la section zurichoise de la Société a tenu à faire hommage à M. Imhoof-Blumer d'un lavis allégorique dû à M. Hans Markwalder, de Zurich. Le génie de l'art, ou de la science, monté sur Pégase, laisse tomber des rameaux de laurier dans un puits, sur la margelle duquel se trouve le portrait de M. Imhoof-Blumer, accompagné de deux médailles grecques. Comme légendes, on lit: *Dr. Friedrich Imhoof-Blumer, zum 80. Geburtstag, Numismat. Kränzchen, Zürich, 11. Mai 1918.* Eug. D.

Présent de M. Arthur Engel.

Notre société vient de recevoir une collection aussi intéressante qu'utile. Il s'agit des clichés phototypographiques qui ont servi à illustrer le traité de numismatique du moyen âge, puis celui de l'époque moderne et contemporaine, publiés par le donateur, en collaboration de Raymond Serrure, de 1891 à 1899.[1]

Cette collection comporte plusieurs milliers de clichés, la plupart en parfait état, qui peuvent être employés de nouveau dans le but d'établir des rapprochements de types avec des pièces inédites, ou d'illustrer telle série se rapportant à une époque ou à un pays. On sait assez

[1] Arthur Engel et Raymond Serrure : *Traité de numismatique du moyen âge.* Paris, 1891-1905, 3 vol. in-8°, avec vign.
Arthur Engel et Raymond Serrure : *Traité de numismatique moderne et contemporaine.* Paris, 1897-1899, 2 vol. in-8°, avec vign.

combien précieuses sont les illustrations en numismatique, toutes les fois qu'il s'agit de procéder à une démonstration.

La classification apportée à ces clichés est celle-là même qui figure dans le bel ouvrage du donateur, c'est-à-dire que chaque cliché a reçu, comme numéro matricule, celui qu'il porte dans l'ouvrage.

Quant aux conditions de prêt de ces clichés, nous les publierons dans un prochain fascicule.

Nous remercions sincèrement notre savant collègue, M. Arthur Engel, du don précieux qu'il a bien voulu faire à notre société.

Eug. D.

Römische Münzen aus Olten.

In Basler Privatbesitz (Hr. Dr. R. R.) befinden sich folgende vierzehn in Olten ausgegrabene Münzen:

Divus Augustus (Mittelbronze, mit dem Lyoner Alter) kaum erkennbar; Tiberius M. B.; Hadrian M. B.; Faustina I. M. B.; Severus I. G. B.; Caracalla, Silberdenar; Salonina; Tetricus I. (barbarisch); Probus; Aurelian (alexandrinische Potinmünze vom Jahr 5); Maximianus Herculeus; Constantin I.; Crispus; Constans. Dazu ein silberner Brakteat von Solothurn mit dem nach links gewendeten Profilkopf des h. Urs und der Umschrift: VRSVS.

E. A. S.

Trouvailles à Genève.

L'un des plus anciens quartiers de la vieille Genève est actuellement en voie de transformation. Sur l'emplacement des rues autrefois si pittoresques de la Traversière et de la Rôtisserie s'élèvent déjà des bâtiments modernes. En faisant les fouilles pour leur édification, au pied du rempart de Marcossay, on a fait des découvertes archéologiques. Trouvée là, il nous est parvenu une monnaie dans un état de conservation plus que médiocre. Les légendes en sont illisibles et les motifs qui la décorent ne sont pas beaucoup plus visibles; on distingue toutefois sur une des faces une croix tréflée avec, dans un des cantons, un annelet sous un petit objet indéfinissable et sur l'autre face des fleurs de lys surmontées d'une couronne.

M. Dieudonné, conservateur adjoint du Cabinet de France, qui a

eu un frottis de la pièce entre les mains, opinerait pour une florette de Charles VI (1410-1424) (*Manuel de numismatique*, par Blanchet et Dieudonné, t. II, p. 277, fig. 124).

De toute façon la pièce n'a pas dû circuler avec abondance dans nos contrées.

* * *

Vers la fin de février 1919, l'Administration des téléphones a fait pratiquer une fouille devant la porte principale de l'Hôtel de Ville. On a trouvé là des débris de poterie romaine et un certain nombre de monnaies, au sujet desquelles nous ne possédons malheureusement pas de renseignements ; l'une de celles-ci est cependant entrée au Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire. C'est un follis frappé à Nicomédie par Anastase Ier, empereur d'Orient (491-518). Au même endroit on a encore mis à découvert un mur qui semble remonter au XIVe siècle. H. C.

Exposition des médailleurs suisses au Musée des Arts décoratifs de Genève.

Le 12 septembre dernier s'est ouverte en séance solennelle et sous la présidence de M. le Conseiller administratif délégué Marius Stœssel, l'Exposition des médailleurs suisses organisée par le Musée des Arts décoratifs avec l'importante collaboration du Cabinet de numismatique.

Tous furent invités ! Si tous ne répondirent pas à l'appel, ceux qui y ont figuré représentaient une élite et une force mise au service de l'art et de l'industrie. Selon notre rôle nettement déterminé par les fondateurs du musée, l'art et l'industrie ne sauraient être séparés, mais au contraire attirés l'un vers l'autre et l'un par l'autre.

Nous ne saurions assez rappeler que les belles périodes d'activité et d'efflorescence des industries d'art, qu'il s'agisse de la grande vague de la Renaissance s'élançant de l'Italie pour envelopper de sa féconde influence l'Europe tout entière, ou qu'il s'agisse du point minuscule d'une cité intelligente et laborieuse, telle notre cité genevoise, que ces belles périodes, disons-nous, correspondent précisement à l'union très intime des maîtres de l'art communiant personnellement avec les artisans d'art, maîtres eux-mêmes incontestés dans leurs métiers, surtout

avec la matière souvent rebelle et l'assouplissant en la domptant, de par leur opiniâtre volonté.

Nous avons tenu à mettre à la place d'honneur et en manière d'enseignement rétrospectif, les maîtres qui dans cet art de la médaille se sont fait un nom immortel, et par conséquent une réputation mondiale à notre cité en portant hors de ses murs leurs signatures de bronze de citoyens très genevois.

Ce sont au XVIIIe siècle les Dassier père et fils, Jean, né à Genève, le 17 août 1696 et mort le 12 novembre 1763; son fils Jacob-Antoine, né à Genève, le 13 novembre 1715 et mort à Copenhague, le 12 novembre 1759.

Le Cabinet de numismatique, il est superflu de le dire, n'a sorti de ses tiroirs et vitrines qu'une minime partie de l'œuvre de ces graveurs, dont la technique et la maîtrise n'ont jamais été égalée par leurs successeurs qui les admirent. On sait que les Dassier gravaient directement en matrice, c'est-à-dire en creux.

Plus près de nous, ce sont les deux brillants représentants de la pléiade d'artistes qui sous le nom patronymique des Bovy jette, depuis près d'un siècle et dans tous les domaines de l'art, une vive lueur sur Genève, leur patrie d'adoption, car la souche est originaire de Saint-Georges dans le canton de Vaud.

Nous avons nommé Antoine Bovy, le grand médailleur, et Hugues Bovy, son neveu. Les traits du premier sont magistralement peints par son neveu, Aug. Baud-Bovy, dans un beau tableau où le grand artiste semble présider l'assemblée de ses successeurs. Maurice Baud, de son prodigieux burin de xylographe, a reproduit ceux du second, en une lumineuse estampe figurant au milieu de ses bronzes et de ses médailles.

Dans deux petites lanternes on pourrait voir, telles de précieuses reliques prêtées par la famille, leurs instruments de travail, leurs boulets et leurs burins, outils bien modestes et bien humbles en regard du travail magistral obtenu par les mains habiles qui les ont maniés.

Deux magnifiques photographies dues au talent de M. Fréd. Boissonnas et gracieusement offertes au Musée, sont les artistiques souvenirs des locaux de l'ancien atelier des Bovy, qui a joué un rôle prépondérant dans les annales de la fabrique genevoise. Nous renvoyons ceux que le sujet intéresse aux ouvrages spéciaux de notre bibliothèque, aux documents du Musée des Beaux-Arts et au Cabinet de numismatique.

Une vingtaine d'exposants, avons-nous dit, ont répondu notre appel. Ce sont par ordre alphabétique :

MM. Carl Angst, Genève; Hans Frei, Bâle; Mme Gross-Fulpius, Genève; MM. Holy frères, Saint-Imier et Genève; Huguenin frères, Le Locle; P. Hedley, Genève; Jean-David Hirschy, La Chaux-de-Fonds; A. Heer, Arlesheim (Bâle); Jacot-Guillarmod frères, Genève; A.-F. Jaccard, Genève; J. Kaufmann, Lucerne; J. Lamunière, Genève; Milo Martin, Perroy; G. Pochon fils, Genève; Mlle C. Roch, Genève; MM. V. Schlütter, Genève; M. Sarkissoff, Genève; Société suisse de numismatique.

On pourrait diviser ce groupement en trois catégories bien distinctes :

1° Les artistes-sculpteurs qui font de l'art pour l'art, la pièce unique, et ne sont médailleurs que grâce au tour à réduire, qui leur rend mathématiquement, servilement, la réduction de leur modèle de bronze mis au disque sous le coup de la fonte.

2° Les graveurs-médailleurs qui, tout en se servant du tour pour réduire leurs modelages, manient l'outil, retouchent leurs bronzes au ciselet, leurs poinçures et leurs matrices d'acier, au burin.

3° Enfin les chefs d'ateliers, militants eux-mêmes, mais dirigeant un personnel plus ou moins important, secondés par de coûteux outillages destinés à produire la pièce de série.

On comprendra l'influence que peut avoir sur les travaux d'art d'une maison un artiste créant des types, des modèles, avec toute la science du sculpteur unie à la parfaite connaissance du métier de graveur, deux choses inséparables, concourant à la beauté autant qu'à la bonne réputation de cette maison.

Il me serait agréable de dire à chacun des exposants tout le bien que j'en pense et de souligner les qualités qui imposent sa personnalité.

La place me manque et nous connaissons de longue date et par le menu les artistes; le terrain est glissant !

Je préfère terminer ces lignes en rappelant les patriotiques paroles de M. Marius Stœssel, ouvrant au public notre exposition des graveurs-médailleurs suisses :

« Nous avons l'impérieux devoir, dit-il, en tant que présidant aux destinées de la Ville, d'encourager les artistes, de faciliter leur tâche en leur permettant un contact étroit avec le public. Notre sollicitude

leur est d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui la concurrence est plus âpre que jamais, dans le domaine de l'art comme dans celui du commerce et de l'industrie. Cette concurrence cherche à nous supplanter jusque dans notre pays, non pas tant par la supériorité de ses conceptions et de leur exécution que par son nombre et ses ressources financières plus importantes que les nôtres. Opposons-lui notre art national, cherchons à développer en lui ce qu'il a de véritablement suisse. Soyons suisses en art comme en politique, c'est-à-dire soyons nous-mêmes.»

Georges Hantz,
Directeur du Musée des Arts décoratifs.

Die Münzensammlung Zellweger in Basel.

Im Spätjahr 1918 verstarb in Basel der junge Chemiker, Dr Robert Zellweger; er hinterliess eine Münzensammlung, die er in den letzten Jahren angelegt hatte.

Dieselbe enthält, um in chronologischer Folge aufzuzählen, ein sehr schönes Aes grave, zwei Dutzend Denare der römischen Republik und ein par hundert römische Kaisermünzen. Unter letztern sind sieben Goldstücke, darunter ein Jovian, eine stattliche Reihe von Doppeldenaren des Gallienus und seiner Angehörigen, des Claudius II. und Constantius I. zu erwähnen. Die Alexandriner reichen nur von Numerian bis auf Herculeus.

Ziemlich zahlreich sind die Brakteaten des XIII., XIV. und XV. Jahrhunderts vertreten; sie stammen fast ausnahmslos aus oberdeutschen Prägestätten.

Am zahlreichsten sind die Schweizermünzen vorhanden : sie beginnen mit dreiundzwanzig meist guterhaltenen Basler Goldgulden des XV. Jahrhunderts, umfassen viele Basler, Zürcher und mit der Berner Kontremarke überstempelten Taler Louis XVI.; auch die Abtei St. Gallen, Genf, Schaffhausen und Luzern sind vertreten. Es folgen zahlreiche grössere und kleinere Goldstücke des XVII. und XVIII. Jahrhunderts, vornehmlich aus Zürich und Basel; auch Schaffhausen, Genf, Bern, Schwyz, Solothurn. Mehrfach vertreten sind Dicke und halbe Taler vorhanden; von Basler Doppeltalern notirten wir vier Stück. Sehr zahlreich finden sich die Scheidemünzen der neuen Zeit, besonders Batzen, halbe Batzen, Kreuzer und Rappen. Den

Schluss bilden Medaillen der Neuzeit, eine bunte Zusammenstellung heterogener Prägungen verschiedenen Formats, Ursprungs und Stoffs. Ausländische Stücke kommen nur vereinzelt vor (Konstanzer Rollenbatzen, kleinere Augsburger Silberstücke, China, Japan, u. s. w.).

E. A. Stückelberg.

Nomination.

Nous apprenons avec plaisir que M. Léon Montandon, aide-archiviste, à Neuchâtel, a été appelé à succéder à M. Fréd. Baur-Borel, le regretté conservateur du Cabinet de numismatique de cette ville. Bien que M. Montandon ait dirigé jusqu'ici son activité dans le domaine historique proprement dit, plutôt que dans le domaine numimatique, par le fait de ses connaissances paléographiques et de sa probité scientifique en matière de documents, il possède la base voulue pour des recherches numismatiques, et nous ne pouvons que féliciter la Ville de Neuchâtel de l'excellent choix qu'elle a fait. Eug. D.

Les collections de la Société royale belge de numismatique.

On nous écrit de Bruxelles, en date de fin décembre 1918 :

« Nous faisons de notre mieux pour effacer peu à peu les traces de la dévastation que nos ennemis ont systématiquement semée partout. En ce qui concerne les collections et la bibliothèque si belle de notre société, tout est anéanti et dispersé et il en est de même de plusieurs autres collections.

« Tout est donc à refaire et l'effort sera rude et long, car on ne nous a rien laissé. Les archives de nos administrations ministérielles ont même été anéanties.

« Quant au Cabinet des médailles de Bruxelles, il est intact. Au reste, les pièces les plus rares et toutes celles en or avaient été enlevées au moment de la guerre et portées en lieu sûr. »

Un autre correspondant nous écrit en date de fin janvier :

« Les collections numismatiques de notre société sont bien perdues, mais notre bibliothèque et le magasin de la *Revue* se retrouveront en partie. L'ennemi a tout déménagé, pêle-mêle dans les galetas. Le

plus curieux, c'est qu'il a volé les rayons de notre bibliothèque et qu'avec les planches il en a fait des cercueils pour les soldats ! »

Ces détails sont navrants et se passent de commentaires. Nous exprimons à nos amis de Belgique notre cordiale sympathie pour ces déprédations et ces iniquités qui assignent à leurs auteurs le niveau qu'ils méritent dans l'échelle de la civilisation. Eug. Demole.

Vente aux enchères. — Münzauktionen.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la prochaine vente aux enchères de monnaies et médailles suisses, qui aura lieu le *20 mai 1919*, par les soins de Maison *Leo Hamburger*, *à Francfort-sur-Main*, et qui fera suite à la première vacation du 18 juin 1918. La deuxième partie traitera exclusivement : *Lucerne*, *les cantons primitifs*, *Zoug*, *Glaris*, *Fribourg* et *Soleure*.

Pour de plus amples détails voir aux annonces.

* * *

Wir machen unsere Leser auf die am *20. Mai 1919*, bei der Firma *Leo Hamburger*, *in Frankfurt a./Main*, stattfindenden Münz- und Medaillen-Auktion aufmerksam, welche als zweite Abteilung des am 18. Juni 1918 begonnenen Verkaufes zu verstehen ist. Dieselbe bebandelt : *Luzern*, *Zug*, *Glarus*, *Freiburg* und *Solothurn*.

Nähere Auskunft ist aus der beiliegenden Annonce ersichtlich.

Th. Gr.

NÉCROLOGIE

La Société suisse de numismatique vient de perdre, en peu de temps, deux de ses meilleurs membres, qui n'étaient pas seulement des collectionneurs, mais aussi des numismates érudits : Frédéric Baur-Borel, qui assistait encore à notre réunion à Fribourg, lors du congrès des sociétés suisses d'histoire, et le colonel Edouard Perrochet, décédé le 2 décembre, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Ces deux départs affectent de la manière la plus sensible notre société et particulièrement le petit groupe de numismates neuchâtelois. Notre rédaction, tout en exprimant à leurs familles ses plus vives sympathies, se fait un devoir de consacrer à leur mémoire quelques notes nécrologiques.

† Frédéric Baur-Borel

est né aux Bayards, le 14 mai 1866. Ses parents s'étant fixés peu après à Saint-Imier, c'est là que se passa son enfance. Ses classes terminées, il entra comme commis dans l'ancienne fabrique d'horlogerie Droz et Perret. Les loisirs que lui laissaient ses occupations étaient consacrés à l'étude et à parfaire son instruction. Grâce à un travail persévérant, il put se préparer à entrer à l'université de Berne où il passa plusieurs semestres et qu'il quitta pour accepter un poste de précepteur des enfants d'un prince russe, gouverneur de Bessarabie. Il passa une dizaine d'années à Kichinew. Ayant eu l'occasion d'assister à des fouilles qui mirent au jour des souvenirs historiques de grande valeur, particulièrement des monnaies antiques, il prit goût à la numismatique et commença une collection de

monnaies romaines, byzantines et grecques pour laquelle il se passionna et qu'il ne cessa de développer. Ses connaissances dans ce domaine étaient des plus solides, il les compléta encore par ses relations avec les maîtres de la numismatique ancienne.

Rentré au pays, il passa quelque temps à la rédaction du journal *le National suisse*, à La Chaux-de-Fonds, puis ensuite dans la fabrique d'horlogerie de ses beaux-frères, à Neuchâtel. Depuis quelques années il habitait les Geneveys-sur-Coffrane.

La numismatique de son pays ne le laissa pas non plus indifférent; de retour de l'étranger, il s'y consacra sérieusement et acquit dans la connaissance des monnaies et médailles suisses une compétence indiscutable. Aussi, lorsqu'il s'agit de repourvoir le poste de conservateur du médaillier du Musée de Neuchâtel, à la mort de notre regretté collègue W. Wavre, c'est à lui que fut confié le poste, ce dont on n'eut qu'à se féliciter. Il apporta dans ces fonctions son esprit de méthode et son grand dévouement. C'est en procédant à une revision de ces collections qu'il découvrit une douzaine de médailles de la meilleure époque de la Renaissance allemande, véritable trésor qui dormait depuis longtemps dans les tiroirs et qui avait été ignoré de ses prédécesseurs. Il travaillait depuis plusieurs années à l'élaboration du catalogue de ce médaillier que la mort ne lui a malheureusement pas permis de terminer.

D'un caractère très modeste et réservé, F. Baur-Borel gagnait à être connu; on appréciait alors autant ses connaissances variées et solides que son caractère bienveillant et sa grande obligeance. Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié ses belles qualités et le regrettent sincèrement.

A. M.

† Edouard Perrochet

était né le 14 octobre 1831, à La Chaux-de-Fonds, où son père était établi comme monteur de boîtes en or. Après avoir suivi les classes scolaires de la localité, il fut placé à Genève dans la pension Naville. Le séjour qu'il y fit et le système d'éducation en usage dans cet établissement eurent une grande et heureuse influence sur lui en développant ses aspirations naturelles vers tout ce qui est beau et bien. Il aimait à rappeler ce beau temps de sa jeunesse et les voyages « à la Töpffer » qu'il faisait avec ses camarades sous la conduite de

guides émérites qui les initiaient aux beautés de la nature. Déjà collectionneur, les souvenirs qu'il rapportait de ses courses étaient soigneusement conservés par lui, telle une belle collection de coléoptères dont il ne s'est d'ailleurs jamais désintéressé complètement.

Son séjour à Genève lui valut aussi de précieuses relations, entre autres celles qu'il continua d'entretenir avec la famille Bovy. Le contact avec les membres de cette famille d'artistes n'est certainement pas étranger à l'inclination qu'il manifesta déjà à cet âge pour la numismatique.

En 1848, Éd. Perrochet suit son père à Neuchâtel, où celui-ci est appelé à remplir les fonctions de président de la bourgeoisie et où lui-même continue ses études à l'Auditoire. C'est là qu'il fit la connaissance d'Auguste Bachelin qui devint son meilleur ami. Leurs goûts similaires pour tout ce qui touchait à l'art et aux lettres devaient les unir pour la vie. Ensemble, et avec Cérésole, Breitmeyer et d'autres, ils fondèrent la section de Zofingue. En 1852, il retourne à Genève faire son droit et, après un court séjour à Heidelberg, il part pour Paris où il retrouve son ami Bachelin, puis Anker, Gleyre, toute une pléiade d'artistes et de lettrés. C'est dans ce milieu que se développe son goût pour les belles productions de l'art en général et c'est en artiste qu'il collectionne les tableaux, estampes, meubles, armes, monnaies, médailles, etc., qui composaient sa belle collection.

Après deux ans de séjour à Paris, consacrés en bonne partie à des visites aux musées et bibliothèques de la grande ville ou à des courses pédestres, sac au dos, avec son ami Bachelin, à travers le beau pays de France, il revint à La Chaux-de-Fonds où il ouvrit une étude d'avocat et de notaire. Plus tard, il dirigea les succursales de l'ancienne Banque cantonale neuchâteloise, de la Banque commerciale et de la Caisse d'Epargne. En outre, sa vie durant, il déploya et jusqu'à un âge très avancé, une activité considérable dans bien des domaines. Militaire dans l'âme, il fit dans notre armée une belle carrière qui le conduisit au grade de colonel d'artillerie. La politique, les affaires cantonales et communales absorbèrent aussi une grande partie de son temps. Il fut membre fondateur, en 1864, de la Société neuchâteloise d'histoire, de la Société suisse de numismatique en 1879 et de la Société suisse d'héraldique en 1891. Fervent historien, il aimait sa petite patrie dont il connaissait l'histoire. Ce fut pour lui un grand chagrin lorsqu'il vit contester l'authenticité de la *Chronique des chanoines du Chapitre de la Collégiale de Neuchâtel* et qu'il fut raillé

dans une assemblée de la Société d'histoire pour avoir osé discuter les raisons de son contradicteur. Aussi eut-il à cœur de répondre à ces attaques par une étude de cette chronique publiée en 1914, soit à l'âge de quatre-vingt-trois ans, publication qui fait le plus grand honneur à son patriotisme et qui produit des arguments de grande valeur en faveur de l'authenticité de la chronique. Mentionnons aussi parmi ses études historiques, parues dans le *Musée neuchâtelois* : *Histoire militaire des Neuchâtelois*, *les Cocardes neuchâteloises* et *la Médaille de fidélité de 1831.*

Les collections de M. Perrochet passent dans les mains de son fils, M. le Dr Perrochet, collectionneur très compétent aussi. Sa collection de monnaies et médailles est essentiellement suisse; elle fut en bonne partie composée au moment du retrait des monnaies cantonales en 1850, dans des conditions que ne connaissent plus les collectionneurs d'aujourd'hui. Le Musée historique de sa ville lui doit beaucoup, tant pour ses dons que pour l'intérêt et le temps qu'il y voua, soit comme conservateur du médaillier de 1866 à 1875, soit comme membre du comité du Musée jusqu'à sa mort. Ses collègues perdent en lui un collaborateur dont les conseils et les connaissances étaient des plus précieux. Les membres de la Société suisse de numismatique, qui ont eu le plaisir de le connaître alors qu'il assistait encore régulièrement à nos réunions, garderont aussi le meilleur souvenir du collègue affable et courtois qu'ils ont connu et apprécié. A. M.

† Ernest Lehr.

Nous avons appris avec un vif regret la mort d'un savant depuis bien des années établi à Lausanne, M. Ernest Lehr, Dr en droit, professeur honoraire à l'Université de Lausanne et conseiller juridique de l'ambassade de France, à Berne. M. Ernest Lehr était un jurisconsulte éminent, auteur de nombreux travaux, dont l'énumération ne rentre pas dans le cadre de cette revue.

A côté du droit, le défunt s'intéressait vivement à l'héraldique et à la numismatique. Il est l'auteur des travaux suivants:

Études sur l'histoire et la généalogie de quelques-unes des principales maisons souveraines d'origine germanique. Paris, 1866, gr. in-4°, pl.

L'Alsace noble, suivie de *Le livre d'or du Patriciat de Strasbourg.* Paris, 1870, 3 vol. gr. in-4°, pl.

Les écus de cinq francs au point de vue de la numismatique et de l'histoire. Paris, 1870, in-8°, pl.

Essai sur la numismatique suisse. Lausanne, 1875, in-8°, pl.

Les monnaies des landgraves autrichiens de la Haute-Alsace. Lausanne, 1896, in-8°, pl.

Enfin il a publié, en collaboration avec M. Arthur Engel, la *Numismatique de l'Alsace.* Paris, 1887, gr. in-4°, pl.

Dans un autre domaine, M. Ernest Lehr était également très vivant; il s'intéressait beaucoup aux œuvres philanthropiques de Lausanne. Il était président d'honneur de la Société française de bienfaisance, pour laquelle son départ est une grande perte.

Le regretté défunt était entré en 1894 dans notre société et lors de notre dernière assemblée générale à Fribourg, il avait été nommé membre honoraire. Eug. D.

† Dr Hans Bachmann.

Am Morgen des 13. Dezember 1918 verschied im Bethanienheim in Zürich, nach kurzem Krankenlager, Herr Dr Hans Bachmann, Hülfsassistent am Schweizerischen Landesmuseum. Der wie so mancher seiner hoffnungsvollen, tüchtigen Altersgenossen von der heimtückischen Grippe viel zu früh hinweggeraffte Verblichene, wurde am 12. Februar 1889, in Wiesendangen geboren. Seine Eltern, die ihre Ehe ziemlich mittellos schlossen, stammten aus dem benachbarten Gundetswil-Bertschikon. Der Vater, welcher als Handlanger in einer Maschinenfabrik in Winterthur beschäftigt war, konnte leider den Wunsch des Sohnes, eine Mittelschule besuchen zu dürfen, nicht befriedigen. Zunächst durchlief Bachmann mit bestem Erfolge eine dreijährige kaufmännische Lehrzeit bei dem Verbande ostschweizerischer Genossenschaften in Winterthur. Aber ein unbändiger Wissendurst und Lerntrieb, sowie die verständnisvolle Mithülfe seines Bruders, ermöglichten nach kürzerer Anstellung im « Berichtshaus » in Zürich, eifriges Selbststudium und die Teilnahme an Kursen im Institut Minerva. Nach Bestehung des Maturitätsexamens öffneten sich im Jahre 1908 die Pforten der Universität Zürich, an welcher er bis 1912 deutsche Literaturgeschichte, allgemeine Geschichte und Kunstgeschichte studierte. Seine Doktordissertation behandelte den

Dichter Platen: *Platens Anschauungen über das Drama.* Den Sommer 1913 benutzte er zu einem viermonatigen Aufenthalte in Florenz und Rom, mit Eifer italienische Literatur und die dortigen Kunstschätze studierend. Leider bot sich ihm nach seiner Rückkehr lange Zeit keine sichere und bleibende Lebensstellung. Vorübergehende Anstellung auf der Universitätskanzlei wechselte mit Aushilfsunterricht in Gymnasien ab. Die Entdeckung von Wandgemälden in der Kirche Wiesendangen fesselte sein Interesse so sehr, dass er seine sorgfältigen gründlichen Studien darüber im *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde* publizierte. Daneben betätigte er sich gerne literarisch, so erschien in der *Neuen Zürcher Zeitung* ein historischer Roman: *Hans Halbsuter*, in die Zeiten des Sempacherkrieges verlegt; ferner in der *Sonntagspost des Winterthurer Landboten: Aus unserem Gemeindeleben in früherer Zeit* und *Das Kriegswesen der alten Schweizer.* Endlich wurde ihm die Freude zuteil, eine im zusagende sichere Lebenstellung zu erreichen, da er am 1. April 1917 am Landesmuseum für Specialaufgaben eintreten konnte, welche Stellung auf den 1. Januar 1919 in das Definitivum umgewandelt worden wäre.

Mit überaus rascher Auffassung begabt, vielseitig gebildet, trug sich dieser lebhafte Geist mit mancherlei Ideen und Arbeitsplänen. Nicht nur Fragen der Kunstgeschichte, sondern auch Probleme modernen Kunstschaffens fesselten ihn mit Vorliebe und so fand er höchste Befriedigung im freundschaftlichen Verkehr mit Künstlern.

Die Anlage von Dorf- oder Landfriedhöfen warf er zuerst in die öffentliche Diskussion. Bei der erfolgreichen Friedhofkunst-Ausstellung im Kunstgewerbemuseum Zürich erschien aus seiner Feder auch ein Aufsatz in den *Wegleitungen* dieses Institutes, und es war ihm eine freudige Genugtuung, dass seine Ideen auf fruchtbaren Boden fielen, so, als er einmal in einem konkreten Falle als Experte an den Vierwaldstättersee berufen wurde.

Ein Artikel über das Münzbild auf den neu projektierten Schweizermünzen, den er in der *Neuen Zürcher Zeitung* veröffentlichte, wurde auch an massgebender Stelle in Bern beachtet.

Am Landesmuseum, wo Dr Hans Bachmann zunächst für Arbeiten im Münzkabinet berufen war und wo er sich rasch und gründlich eingearbeitet hatte, hinterlässt er mit seiner Arbeitskraft und seinem frohen Sinn eine empfindliche Lücke.

E. H.

† Adolf-E. Cahn.

Das am 5. Juni 1918 in Frankfurt a. Main verstorbene Mitglied unserer Gesellschaft, Herr Adolph-E. Cahn, war am 26. Mai 1839 zu Mainz geboren. Nach Absolvierung des dortigen Gymnasiums und mehrjähriger Lehrzeit übernahm er das von seinem Vater gegründete Juweliergeschäft. Nachdem er durch Neigung und Liebhaberei sich schon früh mit Numismatik beschäftigt hatte, gründete er im Jahre 1874 in Frankfurt die Münzhandlung, der er bis zu seinem Tode als Seniorteilhaber vorgestanden hat. Der schweizerischen Münzkunde galt sein besonderes Interesse und er gehörte über dreissig Jahre der Gesellschaft als Mitglied an. Im geschäftlichen Verkehr war er absolut zuverlässig und dabei von grosser persönlicher Liebenswürdigkeit, was jeder, der mit ihm zu tun hatte, zu schätzen wusste. Die Firma wird von seinen beiden Söhnen, Herrn Dr. Julius Cahn und Herrn Ludwig Cahn, weitergeführt. Th. Gr.

BIBLIOGRAPHIE

F. Ducrest. *La médaille d'or du tir fédéral de Fribourg de 1829.* Fribourg, 1917, br. in-8° de 7 p., avec fig. dans le texte. (Extr. des *Annales fribourgeoises*, 1917.)

Tous les collectionneurs connaissent, tout au moins par des représentations, la médaille d'or du tir fédéral de Fribourg de 1829.

Cette pièce, frappée à quatre exemplaires seulement, avait été décernée comme prix d'honneur à chacune des bonnes cibles : bleue, blanche, jaune et rouge. Les tireurs qui l'obtinrent furent des romands, dont M. William Romilly, de Genève.

Une de ces médailles — la seule connue aujourd'hui — vient d'entrer au Musée de Fribourg; c'est à ce propos que M. l'abbé Ducrest a fait des recherches soit sur le tir lui-même, soit sur cette pièce et en a consigné les résultats dans les *Annales fribourgeoises.*

L'auteur se demande, sans pouvoir y répondre, lequel de ces exemplaires a enrichi les cartons du Musée. Pour nous, il y a peu de chance que ce soit celui échu à William Romilly. Un membre de la famille genevoise de ce nom n'a jamais entendu parler de tireur dans sa famille, il croit que cela concernerait plutôt la branche anglaise retournée dans son pays d'origine après un séjour à Genève.

Si donc la médaille n'a pas pris le chemin du creuset, peut-être se trouve-t-elle dans quelque collection de la Grande-Bretagne.

H. C.

O. Viedebantt. *Forschungen zur Metrologie des Altertums.* Abhandlungen der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaft, Phil. hist. Klasse, Band XXXIV, Nr. III.

Die vergleichende Metrologie war in den letzten Jahrzehnten bekanntlich von einer Lehrmeinung beherrscht, die C. F. Lehmann-Haupt in einer ganzen Reihe von Schriften immer wieder von neuem zu vertreten nicht müde wurde. Auf dem Boden Böckh-Brandischer Gedanken weiterbauend, wollte der Forscher an Hand einer angeblich unanfechtbaren Methode zu unbedingt beweisfesten Grundresultaten gekommen sein. Und wirklich schien die Verankerung seiner Thesen, ungeachtet mancher, ihnen gewissermassen immanenten Bedenken, nicht schlecht, nachem gelegentlich Widerspruch nicht nachhaltig durchzugreifen vermocht hatte oder von ihrem Verfechten doch mehr oder weniger geschickt pariert worden war. So glaubte denn Lehmann im Jahre 1912 feststellen zu können, dass seine Lehre zum Gemeingut der Numismatik und der Metrologie geworden sei. (Klio, XII, 242.) Dabei durfte er sich allerdings darauf berufen, dass sie eben damals in Heade, *Historia nummorum* (2. Aufl.) und andere englische Münzwerke Aufnahme gefunden hatte; aber bewusst und kategorisch schob er dabei doch den scharfen, tiefgründigen und zum ersten Male systematischen Widerspruch beiseite, den er inzwischen (seit 1907) bei dem kritischen Assyriologen, F. H. Weissbach, gefunden hatte. Weissbachs Polemik gipfelte in dem Satz, dass die vergleichende Metrologie zwar eine grosse Zukunft, aber noch so gut wie keine Gegenwart habe, dass alle ihre Aufgaben noch vor der Lösung ständen, ja dass sie geradezu einem genügsamen Diletantismus als Tummelplatz diene. (*Zeitschr. deutsch. morgenländ. Ges.*, LXV, 1911, 692.) Musste dieses Ergebnis zunächst schon an und für sich unerhört erscheinen, angesichts der Tatsache, dass hier die fundamentale Neuorientierug einer Wissenschaft gefordert war, der Männer wie Böckh und Mommsen ihre Dienste geliehen hatten, so kam noch hinzu, dass die werbende Kraft der vorgetragenen Ideen selbst vor der Hand dadurch unterbunden wurde, dass temperamentvolle Forscher in ihrer ebenso kurzen wie spontanen Zustimmung zu Weissbachs Kritik über diesen hinausgehend der vergleichend Metrologie (der Wissenschaft Böckhs) jetzt kurzerhand die Existenzberechtigung absprechen zu müssen glaubten. Diese Hemmnisse fielen aber fort, als einerseits Lehmann-Haupt starr an der alten Lehr-

meinung festhaltender und in ihrer Art gänzlich entwicklungsfremden Erwiderungen (vor allem *Zeitschr. morgenländ. Gesellsch.*, LXVI, 1912, 607 ff.) eine Enttäuschung brachten, anderseits eine sehr objektive Kritik Kubitscheks (*Wiener numism. Zeitschr.*, 1912, 211 ff.) nicht umhin konnte, im Grunde gegen Lehmann und für Weissbach Stellung zu nehmen. Jetzt wurde auch der jüngsten Metrologie sich bewusst, dass « nach mehr denn 75 Jahren vergleichender Metrologie die Methoden umstrittener und strittiger denn je » waren und dass sie es sich gefallen lassen mussten, « auf Wert oder Unwert » geprüft zu werden. Diese Prüfung gab ihm Klarheit : Umkehr und Abkehr von Lehmann war geboten. So enstand das methodologische Einleitungskapitel vorliegenden Buches : *Zur metrologischen Methode* (S. 3-44).

Die übrigen Abschnitte behandeln folgende Fragen : II. *Die Münz- und Gewichtsreform Solons* (45-50) ; III. *Die Norm des euböisch-attischen (Münz) Gewichts* (51-55) ; an Hand der Monumente bestimmt. Dabei ergibt sich, dass der herodoteische Gleichungssatz für attisches und babylonisch-persisches Gewicht (*Herod.*, III, 89) in der handschriftlichen Ueberlieferung wichtig und die auf die Autorität Mommsens in die Ausgaben aufgenommene Ergänzung mit Weissbach zu verwerfen ist. IV. *Das attische Hohlmasssystem* (56-65). Die richtige Norm bekundet die Dumontsche Choinix (*Rev. archéol.*, XXIV, 1872, 297), die Hülisch, *Metrologie*, 2, 109, Anm. 4, zu Gunsten der Aussagen spätkaiserseitlicher Texte nicht hätte beiseiteschieben dürfen. V. *Von pheidonisch-ägäischen Mass- und Gewichtswesen* (66-72). VI. *Vom italisch-römischen Gewichtswesen. Kleinasiatische Ursystem. Ein Versuch* (73-84) ; Kritik von E. J. Hæberlin, *Zeitschr. für Numismatik*, Berlin, XXVII. 1909, i. ff. ; Aufdeckung von Spuren römisch-etruskisch-ägäisch-kleinasiatischer Mass- und Gewichtszusammenhänge. VII. *Die Münz- und Gewichtsverhältnisse des Lyderreichs* (85-88). Die kroiseische Gold-Elektron-Silber-prägung und der Münzverkehr mit der phonisisch-milesischen Währung. VIII. *Zur Frage des Wertverhältnisses von Gold und Silber und zur Geschichte des attischen und persischen Münz- und Geldwesens* (89-113) ; Münzgleichungen in der Literatur vom V. bis zum III/I. Jahrhundert v. Chr. IX. *Die persische Steuerliste bei Herodot, III, 89-95* (114-128). Weder Mommsen, Brandis, Lehmann-Haupt noch Weissbach haben das Problem gelöst, das anders anzufassen ist. X. *Von den hebräischen Massen* (123-132). XI. *Das hellenistische und amtliche römische Hohlmass des Ostens* (133-150), mit Behandlung

der Massangaben des Pap. Lips. 97. XII. *Studien zur altägyptischen Metrologie* (151-156). XIII. *Fragen zur babylonischen Metrologie* (156-166). Anhang : *Münztabellen zur Bestimmung des Normalgewichts* (167-173). Nachträge und Indices.

Ohne dem Urteil der Fachkritik vorgreifen zu sollen, glaubt der Verfasser die Meinung eines Historikers, den zu anderweitiger Aeusserung der Mund für immer verschlossen ist, und der zu den Wenigen gehört, die auf diesem heiklen Grenzgebiet zu einem selbständigen Urteil gekommen war, nicht zurückhalten zu wollen. Für K. J. Neumann wirkte das Buch « wohltuend durch die Richtung auf « die Tatsachen, Eigenschaften, die in der Metrologie ebenso nötig « sind wie in der Chronologie und in beiden Fällen so oft fehlen ». Er zweifelt nicht, dass diese « Forschungen Zukunft haben ».

Musée national suisse. XXVIe rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur, et rédigé au nom de la Commission par la Direction, 1919. Zurich, 1918, vol. in-8° de 36 p. avec 4 pl.

Il y a peu à dire du présent rapport, très réduit d'étendue du fait de la situation économique du pays.

Il débute par les nécrologies de MM. R. Billeter et A. Muheim qui, à plus d'un titre, ont rendu de grands services au Musée.

A part cela, le document n'est guère qu'une nomenclature, sans aucun commentaire, des objets entrés au Musée au cours de l'exercice. Les plus importants, figurés sur les planches, sont un vitrail aux armes de la famille fribourgeoise d'Englisberg, des moules en terre cuite des XVe et XVIe siècle et un autel de style tardif du XVIIe siècle provenant des Grisons.

Pour les institutions comme pour les hommes, les années se suivent et ne se ressemblent pas, de sorte que le Cabinet de numismatique n'a pas eu à enregistrer d'aubaines semblables à celles qui lui sont échues antérieurement ; cependant le Département suisse de l'Intérieur lui a remis la collection Jacob Amiet de Soleure, achetée depuis quelque temps, et les pièces acquises par les Archives fédérales de 1898 à 1904.

Les pièces les plus remarquables entrées dans les cartons du Musée sont un 8-ducats de Zurich de 1739, un quadruple ducat de Zurich de 1629, un triple ducat de Lucerne de 1741, trois écus-pistolets de Genève, de 1563, 1564 et 1566, un écu et demi de Zurich de 1559, un Gründungstaler de Berne avec inscription en dix lignes, un teston

des trois cantons avec cheval libre et saint Martin, un jeton en or commémoratif du renouvellement du Conseil de Bâle, en 1757, un demi-écu de Schaffhouse de 1551, un écu gravé par Stampfer, avec armoiries émaillées, en couleur. H. C.

August Octav von Lœhr. *Die Münzen- und Medaillensammlungen des Erzherzogs Franz Ferdinand von Oesterreich-Este.* Vienne et Leipzig, 1918, gr. in 4°, avec 6 pl. et 27 vign. (Extr. du *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, Band XXXIV, Heft 6, Schluss.)

Il faut savoir gré à M. le Dr A. O. von Lœhr d'avoir mis en valeur et publié la belle collection de monnaies et de médailles de l'ancienne maison impériale. Cette publication, imprimée sur beau papier, avec un assez grand luxe de planches, soigneusement exécutées, est un monument digne des remarquables séries des collections impériales.

Ce sont principalement des spécimens, et quelques-uns fort rares, des États d'Autriche et de Modène qui sont la partie importante de ces collections.

Bibliographie méthodique.

A. J. num. = American Journal of numismatic.
Ann. frib. = Annales fribourgeoises.
Anz. f. schweiz. Alt. = Anzeiger für schweizerische Altertumskunde.
Arch. hér. S. = Archives héraldiques suisses.
Berl. Mbl. = Berliner Münzblätter.
Bl. f. Mfr. = Blätter für Münzfreunde.
Frankf. Mz. = Frankfurter Münzzeitung.
Mitt. d. bay. n. G. = Mitteilungen der bayerischen numismatischen Gesellschaft.
Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk. = Mitteilungen der œsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde.
Mbl. d. k. k. her. G. Adler = Monatsblatt der kais. kön. heraldischen Gesellschaft « Adler ».
Mbl. n. G. in W. = Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.
Mus. neuch. = Musée neuchâtelois.
N. Cir. = Numismatic Circular.
N. Chron. = Numismatic Chronicle.
N. Közlöny = Numizmatikai Közlöny.
N. Zeitschr. = Numismatische Zeitschrift.
Rev. franç. = Revue numismatique.
Riv. ital. = Rivista italiana di numismatica.

Numismatique suisse.

F. Baur-Borel. Sur trois pièces de monnaies neuchâteloises, avec fig. (*Mus. neuch.*, 1918, p. 73. — Denier du comte Louis; demi-kreuzer d'Henri Ier de Longueville; demi-kreuzer d'Anne-Geneviève de Bourbon. — Reproduit dans la *N. Cir.*, 1918, col. 321). — Fr. Ducrest. La médaille d'or du tir fédéral de Fribourg de 1829, fig. (*Ann. frib.*, 1917, p. 263). — E. Hahn. Le cabinet de numismatique du Musée national suisse, à Zurich (*XXVe rapport du Musée*, 1916, p. 52, et *XXVIe rapport*, 1917, p. 34).

Numismatique grecque.

Rev. A. L. Barker. Identification tables for Parthian drachms and tetradrachms (*N. Cir.*, 1918, col. 324). — N. Borrelli. Perche vescia e sinope non ebbero moneta. Contributo alla storia della monetazione campana (*Riv. ital.*, 1717, p. 168). — Nicolò Borrelli. Dioscure o desultor ? Contributo alla tipologia monetale greca (*Ibid.*, p. 366). — Paul Gerin. Britische Münzstätten, fig. (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 49.) — S. W. Grose. Primitiæ Heraclienses (*N. Chron.*, 1917, p. 169). — Georg Habich. Falscher Aureus des Königs Hieron II. von Sicilien (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 247, fig. 5 de la pl. 115). — A. W. Hands. Greek coins. Coins of the seven churches of Asia (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 329, 417, 505). — Coins of the cities visited by St. Paul (*Ibid.*, 1918, col. 1, 105). — G.-F. Hill. Greek coins acquired by the British Museum 1914-1916 (*N. Chron.*, 1917, p. 1, avec pl. I-III). — G.-F. Hill. Eua in Arcadia (*Ibid.*, p. 319). — Wilhem Kubitschek. Vindiciae Nicaenae (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 263). — Wilhelm Kubitschek. Ptolemais (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 46). — Wilhelm Kubitschek. Mœsische Münzen der Wiener Universitätssammlung (*Ibid.*, 1917, p. 174). — Dr B. Laum. Das Fischgeld von Olbia, fig. (*Frankf. Mz.*, 1918, p. 439). — J. Mavrogordato. A chronological arrangement of the coins of Chios (*N. Chron.*, 1917, p. 207, avec pl. IX; 1918, p. 1, avec pl. I-II). — J. Mavrogordato. A further note on die-positions (*Ibid.*, 1918, p. 131). — Carl Mayer. Uebereinstimmende Darstellungen auf griechischen Münzen und italischem Schwergeld (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 260). — J.-G. Milne. The alexandrian coinage of the early years of Hadrian (*N. Chron.*, 1917, p. 31, avec pl. IV). — Salvatore Mirone. Le monete dell' antica Catana, fig. (*Riv. ital.*, 1917, pp. 107, 203). — Dr Moskovita. Einige umprägte thrakische und makedonische Münzen (*Mbl. n. G. in W.*, 1918, p. 17). — Dr Rudolf Münsterberg. Zur Silberprägung von Dyrrhachion und Appollonia (*Ibid.*, 1917, pp. 258, 270). — Rudolf Münsterberg. Damnatio memoriæ (*Ibid.*, 1918, p. 31). — T. Edward Newell. The Seleucid mint of Antioch (*A. J. num.*, 1917, p. 1, avec pl. I-XIII et fig. dans le texte). — C. Oman. The chronology of the coinage of Antiochus VIII of Syria (*N. Chron.*, 1917, p. 190, avec pl. VII). — P. Orsi. Di un insigne tesoretto di aurei persiani e siracusani rinvenuti ad Avola (Sicilia) (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 5 avec pl. I). — P. Orsi. Tesoretto di stateri arcaici greci da Curinga (Catanzaro) (*Ibid.*, p. 31, avec pl. II-

III). — K. Regling. Maussollos in Milet (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 254). — Leon Ruzicka. Unveröffentlichte Münzen aus Hadrianopolis, (Thracia) (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 291, avec pl. 82). — Leon Ruzicka. Inedita aus Mœsia inferior (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 73, avec pl. 27-30 et fig. dans le texte).

Numismatique romaine.

M. von Bahrfeldt. Ueber das Goldstück mit CÆSAR DICT ITER (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 241, avec fig. 2-3 de la 135). — Renato Bartoccini. Il tempio di Nettuna sull' aureo di C. N. Domitius Ahenobarbus, fig. (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 83). — Wilh. Brambach. Imperator Cæsar Victorinus consul IIII (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 245, avec fig. 4 de la pl. 135). — Dr W. Brambach. Ueber den römischen Kleingeldverkehr in der Kaiserzeit mit besonderer Rücksicht auf Münzfunde im Grossherzogtum Baden und der Umgegend von Basel (*Ibid.*, 1919, p. 1). — Lorenzina Cesano. Nota sulla chronologia di alcune denari della repubblica romana (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 47). — Francesco Gnecchi. The fauna and flora on the coin-types of ancient Rome, fig. (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 356; 1918, col. 23, 227, 312, 408. — Traduit de l'italien). — Francesco Gnecchi. Appunti di numismatica romana. CXIII. La corona di Giulio Cesare (*Riv. ital.*, 1917, p. 237). — Hugh. Goodacre. The coins of Crispus reading Crispo (*N. Cir.*, 1918, col. 41).— Dr Hæberlin. Römisches Pfund und republikanische Silberprägung (*Frankf. Mz.*, 1918, p. 391). — Dr Hæberlin. Zur Datierung des römischen Sesterzgoldes (*Ibid.*, 1919, p. 17).— Lodovico Laffranchi. La monetazione di Augusto (*Riv. ital.*, 1917, p. 247, avec pl. III).— J.-G. Milne. A note on die-positions (*N. Chron.*, 1917, p. 315). — A. D. Leopold Montague. Some rare roman colonial coins, fig. (*Ibid.*, p. 313). — Alfred Nagl. Die Rechentafel der Alten (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 8). — C. Oman. On the coins of Severus and Gallienus commemorating the roman legions (*N. Chron.*, 1918, p. 80, avec pl. III). — W. M. F. Petrie. Glass weights (*Ibid.*, p. 111). — B. Pick. Die vertieften Inschriften auf Münzen der römischen Republik (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 249). — Edward A. Sydenham. The coinage of Nero (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 346, 430, 521; 1918, col. 14, 108, 214, 302, 398, 485; 1919, col. 14). — E. A. Sydenham. The mint of Lugdunum (*N. Chron.*, 1917, p. 53, avec pl.V-VI).— E. A. Sydenham.

Divus Augustus (*Ibid*,, p. 259, avec pl. XI). — Otto Voetter. Die Kupferprägung der diocletianischen Tetrarchie (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 11, avec pl. I-XXVI).

Numismatique orientale.

Anonyme. Chinese currency revival of reform question (*N. Cir.*, 1918, col. 381). — H. W. Codrington. The persian weight standard in mediæval India (*N. Chron.*, 1918, p. 124). — Dr Prof. S. Euringer. Numismatische Miscellen. I. Kosten einer Reise nach Indien um die Mitte des 17. Jahrhunderts. III. Die gestohlene Goldmünze und der Grossnogal Auraugzeb. IV. Die Goldstatere Julian des Apostaten bei Ephräm dem Syrer (*Bl. f. Mfr.*, 1918, p. 385). — T. Henry Grogan. Indo-portuguese numismatics. The gold S. Thomé of 1670 (*N. Cir.*, 1918, p. 495).

Numismatique des barbares.

Freiherr Hans v. Koblitz. Beiträge zur keltischen Münzkunde Böhmens (*Mitt d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1918, p. 97, avec pl. 36, 107, 115). — J. E. Sandys. Tinc[ommius] (*N. Chron.*, 1918, p. 97, avec pl. IV).

Numismatique du moyen âge [1].

GRANDE-BRETAGNE, FRANCE

J. Bailhache. L'atelier monétaire anglais de Calais (1347-1487) (*Rev. franç.*, 1916, p. 214, avec pl. VII-VIII. — Traduit en anglais dans la *N. Cir.*, 1917, col. 529; 1918, col. 37). — Comte de Castellane. Observations sur le monnayage de Corbie au IXe siècle (*Ibid.*, 1916, p. 193, avec pl. VI). — J. Shirley-Fox and H. B. Earle Fox. The pennies of Edward I, II and III (*N. Chron.*, 1917, p. 279, avec pl. X). — Henry Symonds. Henry VI and the Calais mint engravers (*Ibid.*, 1918, p. 117). — Henry Symonds. The galley-halfpence of the middle âges (*Ibid*,, p. 120).

[1] De la chute de l'empire romain (475 ap. J.-C.) à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE

Dr Max v. Bahrfeldt. Hildesheimer Schrift-Bracteaten, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 249). — Hóman Báliṅt. Friesacher, wiener und böhmische Münzen in Ungarn zwischen den Jahren 1200 bis 1338, fig. (*N. Zeitschr.*, 1918, p. 189).— Hóman Báliṅt. Vészszo (*N. Közlöny*, 1918, p. 24. — Dernière réponse à M. Albin Balogh.) — Alvin Balogh. Helyreigazitás Hóman Báliṅt megjegyzéseihez (*Ibid.*, p. 22. — Rectification aux remarques de Valentin Hóman.— Voir t. XVI de ce même périodique). — H. Buchenau. Mitteilungen zur mitteldeutschen Brakteatenkunde (*Bl. f. Mfr.*, 1917, pp. 325, 345, 368, avec pl. 230-231 et fig. dans le texte). — H. B[uchenau]. Trierer Kaisermünze, fig. (*Ibid.*, p. 317). — H. Buchenau. Untersuchungen zu den spätmittelalterlichen Münzreihen von Pfalz, Mainz, Elsass, Hessen u. a. Gebieten (suite) (*Ibid.*, p. 373; 1918, pp. 388, 401, 422, 435; 1919, p. 495). — Dr Julius Cahn. Die ältesten Brakteaten der Münzstätte Nidda, fig. (*Ibid.*, 1917, p. 313). — Dr W. Engels. Westfälische Vierlinge des 14. Jahrhunderts aus dem Funde von Settrup, fig. (*Ibid.*, 1918, p. 449). — Maryan Gumowski. Merseburg oder Kruschwitz ? Ein Beitrag zur Wendenpfennigfrage (*Berl. Mbl.*, 1918, pp. 311, 323). — Valentin Hóman. Az árpádkori pénzverés adminisztrációjahóz (*Ibid.*, p. 20.— Administration du monnayage en Hongrie au temps de la dynastie arpadienne).— Paul Joseph. Ueber einige pfalzgräfliche Pfennige, fig. (*Frankf. Mz.*, 1917, pp. 295, 311). — [P. Joseph.] Pfälzische oder pfalzgräfliche Münzen ? (*Ibid.*, 1918, p. 479).— J. V. Kull. Die Grafen von Dillingen (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 243).— J. V. Kull. Die Pfalzgrafen von Scheyern-Wittelsbach im 12. Jahrhundert (*Ibid.*, p. 268). — J. V. Kull. Deutliche Halbbrakteaten durch Umschrift (*Ibid.*, 1918, p. 43). — J. V. Kull. Schinderlinge (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 11). — Joseph H. Lückger. Zwei Attendorner Denare des Cölner Erzbischofs Siegfried von Westerburg 1275-1297, fig. (*Bl. f. Mz.*, 1918, p. 474). — Ortwin Meier. Ein braunschweig-luneburgischer Hohlpfennig aus dem zweiten Drittel des 14. Jahrhunderts, fig. (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 279). — Alfred Noss. Ein neu entdeckter erzbischöflich-kölnischer Goldgulden ? (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 258). — Alexandre Plank. A pénzverés és pénźvaltás adminisztrációja (*N. Közlöny*, 1917, p. 101. — Administration des ateliers monétaires hongrois médiévaux et échange annuel de la monnaie de la période arpadienne.) — Carl W. Scherer. Ein Beitrag zur pfälzischen Münzkunde. Nachtrag (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 225, avec

pl. 81 et fig. dans le texte). — Dr Gustav Schöttle. Ein Flugblatt aus der Kipperzeit (*Ibid.*, 1917, p. 177). — Dr W. Schwinkowski. Zur Münzgeschichte Heinrichs des Erlauchten von Meissen (1221-1288). Der Fund von Constappel bei Dresden (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 365, avec pl. 234). — Károly Szentgáli. A penzverés idótartama az árpádok korában (*N. Közlöny*, 1918, p. 18. — Durée du monnayage annuel de la période arpadienne).

ITALIE

Giacinto Cerrato. Contribuzione al *Corpus italicorum*. Monete di Savoia, fig. (*Riv. ital.*, 1917, p. 384. — Philibert Ier et II.) — G. Majer. Una bolla di Guarino di Montaigu, gran maestro dell' ordine di S. Giovanni di Gerusalemme, fig. (*Ibid.*, p. 380).

Numismatique des temps modernes [1].

ANGLETERRE, FRANCE

A. Monnaies. — Anonyme. Notes on maltese copper coins (*N. Cir.*, 1918, col. 322). — Ch. Le Hardelay. Numismatique savoisienne. Supplément au *Corpus nummorum italicorum* (*Rev. franç.*, 1916, p. 260, avec pl. IX). — Henry Symonds. The Elizabethan coinages for Ireland (*N. Chron.*, 1917, p. 97, avec pl. VII). — Henry Symonds. The siege pieces of Scaborough, 1644-1645 (*Ibid.*, 1918, p. 122).

B. Médailles.— Helen Farquhar. Concerning some Roettiers dies (*N. Chron.*, 1917, p. 126). — Germain de Maidy. La médaille d'Alphonse de Ramberviller, 1604, fig. (*Rev. franç.*, 1916, p. 280).

C. Documents. — J. Bailhache. L'atelier monétaire de Narbonne (1586-1653) fig. (*Rev. franç.*, 1916, p. 239).

ALLEMAGNE, AUTRICHE-HONGRIE

A. Monnaies. — E. B[ahrfeldt]. Goldener Sankt Georgstaler, fig. (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 145). — E. Bahrfeldt. Stollberger Ort von 1551, fig. (*Ibid.*, p. 161).— Emil Bahrfeldt. Der Halberstädter Taler von 1691 (*Ibid.*, 1918, p. 299). — H. B[uchenau]. Kippermünze des

[1] Du moyen âge à la fin du XVIIIe siècle.

Grafen von Sulz, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 315). — H. B[UCHENAU]. Reichsstadt Schweinfurt, Kupfermarke (1578) (*Ibid.*, p. 316). — C. F. GEBERT. Eine erfundene Eichstätter Bildnismünze von 1542 (*Ibid.*, p. 295). — Dr Pál HARSÁNYI. Adatok a C. N. H. III. hötetéhez, fig. (*N. Közlöny*, 1917, pp. 33, 85; 1918, p. 33. — Contribution au troisième volume du *Corpus nummorum hungariæ.*) — K. HOLLSCHEK. Schlesische Groschen unter der Regierung Kaiser Ferdinand II. mit den Münzzeichen B. L. und BL — HT (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1918, p. 53).— Paul JOSEPH. Ueber Reckheimer und Anholter Münzen (*Frankf. Mz.*, 1917, pp. 269, 279). — J. V. KULL. Die Münzen des Pfalzgrafen Heinrich, Administrators der Hochstifte Utrecht, Worms und Freising (*Berl. Mbl.*,1918, p. 328).— Alfred NAGL. Das Münzrecht und die Münzen der Grafen Hardegg, Glatz und im Machland, fig. (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 1). — Alfred NOSS. Die rheinischen Prägungen der possidierenden Fürsten (*Mitt. d. bay. n. G.*, t. XXXIV, 1916, p. 1, avec pl. I-V). — Alfred NOSS. Die Münzprägungen in Dorsten und Recklinghausen unter Kurfürst Max Heinrich von Köln (1651-1688) (*Bl. f. Mfr.*, 1918, p. 465). — Sandor PLANK. 1767. évi magyar féldenárok (*N. Közlöny*, 1918, p. 4.— Demi-denier hongrois de 1767). — Karl ROLL. Zu den Bergwerksmarken des Erzstiftes Salzburg, fig. (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 53).

B. Médailles et jetons. — E. BAHRFELDT. Der Conterfetter C. A., fig. (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 193).— E. BOHLEN. Collectio Seldeliana. Eine Richtigstellung nach 225 Jahren (*Ibid.*, p. 209). — H. B[UCHENAU]. Schaumünze eines Herrn von Oppersdorf (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 296).— Dr Rudolf BURCKHARDT. Ueber die Medaillensammlung des Ludovic Demoulin de Rochefort im Historischen Museum zu Basel, fig. (*Anz. f. schweiz. Alt.*, 1918, p. 36.— Médailles de la Renaissance).— Dr Prof. S. EURINGER. Numismatische Miscellen. II. Goldene Medaille Philipp Wilhelms von Pfalz-Neuburg für Küchenleistungen (*Bl. f. Mfr.*, 1918, p. 385). — C. F. GEBERT. Die Nürnberger Rechenpfennigschlager, fig. (*Mitt. d. bay. n. G.*, 1917, p. 1). — Odön GOHL. A magyar királyok koronázási érméi, fig. (*N. Közlöny*, 1917, p. 1. — Médailles et jetons frappés en souvenir du couronnement des rois de Hongrie, de Louis II (1508) à Charles IV (30 décembre 1916). — 255 pièces). — Adolf GOTTSCHEWKI. Hamburgische Denkmünzen des 17. Jahrhunderts und die Zeitgeschichte, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1917, pp. 265, 285). — Rudolf v. HÖFKEN. Lukas Cranahs Mariahilfbild (*Mitt. d. œst. G. f. M.*

u. Mk., 1917, pp. 61, 69, avec pl. 24-28). — R. v. Höfken. Zwei alte Pilgerzeichen, fig. (*Ibid.*, p. 84). — R. v. Höfken. Der Fraukirchener Pfennig Seelscher Art (*Ibid.*, 1918, p. 89). — J. V. Kull. Die Denkmünzen der bayerischen Kreishauptstadt Landshut (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 289). — J. V. Kull. Die Grafen von Königsegg (*Ibid.*, pp. 352, 372). — Ernö Lauringer. Sopron szabad királyi város emlekermei (*N. Közlöny*, 1918, p. 25. — Médailles de la ville royale libre de Sopron, au nombre de quarante-quatre, depuis 1625.) — A. M. Pachinger. Bruderschaft-Medaille von Emmering, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 314). — Pachinger. Ein Glücksamulett, fig. (*Ibid.*, 1918, p. 453.) — P. Schmidt. Die Preismedaillen der Hohen Karlsschule (*Ibid.*, 1917, p. 162).

C. Documents. — Emil Bahrfeldt. Halberstadt als kurbrandenburgische Münzstätte (*Berl. Mbl.*, 1918, pp. 219, 245, 260). — Albin Balogh. Egy kis hozzászólás a « Magyar penztörtenet » -hez (*N. Kölöny*, 1917, p. 73. — Observation sur l'histoire monétaire hongroise de M. V. Hóman avec réponse de celui-ci dans le même périodique, p. 79). — Valentin Hóman. Voir ci-dessus : Albin Balogh. — [P. Joseph.] Ueber einige pfalzgräfliche Pfennige. Ein Wort zur Abwehr (*Frankf. Mz.*, 1917, p. 284). — [P. Joseph.] Aus des Pfalzgrafen Karl Ludwig Rechenbuch von 1658 (*Ibid.*, 1918, p. 482). — Paul Joseph. Ueber Rheingoldausbeute (*Ibid.*, 1919, p. 7).— Dr Alfred Nagl. Die Münzen und Prägungen mit Namen und Titel Ferdinand I. (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 249). — Karl von Peez. Zur Geschichte unseres Geldverkehres mit Ungarn (*Ibid.*, 1918, p. 55). — Karl Roll. Beiträge zur Geschichte des Münzwesens im Erzstifte Salzburg (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1917, pp. 85, 96, 105, 132; 1918, pp. 14, 83). — Edward Schröder. Die Halberstädter Stephansgroschen (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 317). — W. Schwinskowski. Eine sächsische Münzmeisterbestallung 1545 (*Ibid.*, p, 255). — W. Schwinkowski. Sächsische Münz und andere Beamte im 16. und 17. Jahrhundert (*Ibid.*, p. 305).

RUSSIE, SUÈDE

A. Monnaies. — J. G. Appelgren. Schwedische Münzmeisterzeichen 1522-1574 (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 113, avec pl. 8).— J.V. Kull. Die Wittelsbacher als Könige von Dänemark, Schweden und Norwegen (*Ibid.*, p. 195).

B. Médailles. — W. Meyer. Drei kurländische Denkmünzen, fig. (*Bl. f. Mfr.*, 1918, pp. 417, 433).

ITALIE

A. Monnaies. — Memmo Cagiati. La zecca di Salerno (*Riv. ital.*, 1917, p. 375). — E. Martinori. Annali della zecca di Roma. Clemente VII papa, fig. (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 117). — Nicolò Papadopoli. Monete italiane inedite della raccolta Papadopoli. Appendice III al n° 1, fig. (*Riv. ital.*, 1917, p. 160). — Nicolò Papadopoli. I dogi omonimi di Venezia e le loro monete (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 181).

B. Médailles. — S. Ferarès. Les médailles du Christ à légendes hébraïques de la Bibliothèque nationale (*Rev. franç.*, 1916, p. 269, avec pl. X. — Il s'agit des médailles dont il a été question dans notre *Revue*, t.VIII, p. 353, et qui seraient dues au talent du maître milanais Antonio Rossi, xvie siècle.) — G. F. Hill. I. The medals of Giambattista Castaldi. II. In same style as I, but with out signature. III. By Galeotto (Pier Paolo Romano) (*N. Chron.*, 1917, p. 166).— G. F. Hill. The medals of Matteo de' Pasti (*Ibid.*, p. 298). — Maria Marchetti. Una veduta di Roma in una medaglia del Rinascimento (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 199, avec pl. VI). — Maria Marchetti. Il panorama della medaglia *Alma Roma* di Paolo III (*Ibid.*, p. 225, avec pl. VII).

C. Documents.— Umberto Giampaoli. Contributo alla storia della zecca di Massa di Lunigiana (*Riv. ital.*, 1917, p. 311). — Giuseppe Giorcelli. Editto di Carlo Emanuele I, duca di Savoia, delli 22 dicembre 1628 per le monete in corso nella parte del Monferrato da lui occupata (*Riv. ital.*, 1917, p. 259). — Q. Perini. Notizie storico-numismatiche del feudo imperiale di Maccagno inferiore (*Ibid.*, p. 282).

Numismatique des XIXe et XXe siècles.

A. Monnaies. — Dr Fritz Dworschak. Neues Kriegsnotgeld (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1917, p. 129; 1918, p. 1, avec pl. 30). — Henry Garside. Coins of the British Empire (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 361, 443; 1918, col. 34, 118). — Henry Garside. Foreign coins (*Ibid.*, 1917, col. 445; 1918, col. 121. — Argenteus de 1898 d'Abyssinie,

10 centimes de 1887 du Congo belge, 10 centimes de 1852 à l'effigie de Napoléon III, etc.). — Henry Garside. British imperial copper coinage, fig. (*Ibid.*, 1917, col. 539; 1918, col. 417). — Henry Garside. British imperial bronze coinage 1857-1918 (*Ibid.*, 1918, col. 220, 308, 405, 491; 1919, col. 17). — Henry Garside. British imperial florins 1851-1887 (*Ibid.*, col. 416). — Dr A. Krenkel. Kriegsgeld von Deutsch-Ost-Afrika, fig. (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 243). — L. v. L. Das deutsche Notgeld von 1916-1918 (*Ibid.*, pp. 233, 249, 265, 282, 302, 315). — Zöltán Neubauer. Haborus szükségpénzeinkröl (*N. Közlöny*, 1918, p. 57. — Note sur les billets de confiance hongrois émis pendant la guerre actuelle.) — Willi Pieper. Deutsches Jägergeld im Felde 1915-1917, fig. (*Bl. f. Mfr.*. 1917, p. 296). — Sándor Plank. Atvert pénzek (*N. Közlöny*, 1917, p. 84. — Monnaie hongroise d'argent de 1849, surfrappée avec le coin du kreutzer de 1816). — K. Uhlhorn. Elsass-lothringisches Kriegsgeld (*Frankf. Mz.*, 1918, pp. 459, 471).

B. Médailles et jetons. — Anonyme. Neue Schaumünzen und modernes Geldwesen. Prof. Dr Reichenbach, fig. (*Frankf. Mz.*, 1918, p. 381). — Anonyme. Notes on the medallists of australian tokens (*N. Cir.*, 1918, col. 499). — E. Bohlen. Zur Vierhundertjahrfeier der Reformation (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 232). — H. Péter Fekete. Arany, századik születési évfordulójának érmei, fig. (*N. Közlöny*, 1917, p. 124. — Médailles du centenaire de la naissance du poète Jean Arany.) — Dr Faludi Géza. Magyar ovvosok újabb emlékérmei (*Ibid.*, 1918, p. 7. — Médailles et plaquettes récentes de médecins hongrois. — Supplément à la publication d'E. Gohl, dans le t. X du même périodique.) — Ödön Gohl. Háborús emlékek, VII. (*Ibid.*, 1917, pp. 49, 103. — Médailles et banknotes de la guerre 1914-1917.) — K. Hallama. Polnische Kriegsmedaillen (suite) (*Mitt. d. œst. G. in W.*, 1917, p. 75; 1918, p. 107). — C. Layh. Die Reliefarbeiten von Professor Rudolf Meyer in Karlsruhe, fig. (*Frankf. Mz.*, 1917, pp. 286, 300, 315; 1918, pp. 327, 351, 375). — Carl Layh. Die badische Tapferkeitsmedaille militärische Karl-Friedrich-Verdienst-Medaille (*Ibid.*, 1918, p. 409, avec pl. 136). — Károly Lyka. Uj magyar emlékérmek, fig. (*N. Közlöny*, 1918, p. 1. — Nouvelles médailles hongroises d'Elisabeth de Essó). — August von Muller. Die Tapferkeitsmedaille (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1918, pp. 49, 61, 73, 81, avec pl. 33-34). — Farran Zerbe. Private silver coins issued in the United States. The Leshers of referendum pieces (*A. J. num.*, t. LI, 1917, p. 153, avec un portrait et fig. dans le texte).

C. Documents. — Anonyme. Proposed decimal coinage. A bill to amend the coinage acts, 1870 and 1871, and to sanction a decimal system of coinage (*N. Cir.*, 1918, col. 233. — Reproduit du *Times*). — Anonyme. The coinage problem (*Ibid.*, col. 462). — Anonyme. Advantages of decimals (*Ibid.*, col. 463). — H. v. P. Notes by a numismatist at the front (*Ibid.*, col. 417).

Varia.

Anonyme. Zur Schaffung eines *Corpus nummorum austriacorum* (*Mitt. d. œst. G. in Wien*, 1918, pp. 3, 11). — Anonyme. The eagle on coins and medals (*N. Cir.*, 1918, col. 224). — Anonyme. A visit to the mint in 1872 (*Ibid.*, col. 497). — E. Bahrfeldt. Die gesetzlichen Bestimmungen über den Handel mit Münzen und Medaillen (*Berl. Mbl.*, 1917, p. 128). — Dr Gábor Finály. Nikkelpénzeink kopásaról (*N. Közlöny*, 1918, p. 61. — Notes sur l'usure des monnaies de nickel hongroises et autrichiennes). — L. F[orrer]. Biographical notices of medallists, coin-, gem- and seal engravers, ancient and modern, with references to their works (suite) (*N. Cir.*, 1917, col. 334, 424, 510; 1918, col. 4, 201, 289, 385, 465; 1919, col 1). — Albert R. Frey. A dictionary of numismatic names their official and popular designations (*A. J. num.*, 1916, p. 1). — S. H. Hamer. Decimal currency (*N. Cir.*, 1917, col. 442). — G. F. H[ill]. A note on the composition of some british coins (*N. Chron.*, 1917, p. 316). — R. von Höfken. Ein Titelkupfer für Prägungen (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1918, p. 13, avec pl. 31). — R. von Höfken. Graphische Wiedergabe von Prägescenen, fig. (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 259). — K. R. To an elizabethan angel. The beautiful gold coin first struck by Edward IV (*N. Cir.*, 1918, col. 122). — Wilhelm Kubitschek. Eine Theodor Mommsen Reisestiftung (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 265). — Carl Layh. Ueber die neueste Schaumünze des badischen Kunstvereins in Karlsruhe (*Frankf. Mz.*, 1919, p. 22). — Aug. Okt. von Loehr. Zum Corpus der deutschen Schaumünzen des deutschen Vereines für Kunstwissenschaft (*N. Zeitschr.*, 1917, p. 33). — Dr J. Menadier. Der Geist der deutschen Schaumünze zur Zeit des Weltkrieges (suite) (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 245). — Sydney P. Noe. Index by author and subject to the American journal of numismatics, vol. 1-50 (1868-1916) and to the proceedings of the American numismatic Society (*A. J. num.*, 1917, Suppl. pp. 1-48). — Freiherr Günther

von Probszt. Zur Schaffung eines Corpus nummorum austriacorum (*Mitt. d. œst. G. f. M. u. Mk.*, 1917, p. 133; 1918, p. 5).— V. v. Renner. Das Herrscherbildnis auf Münzen und Medaillen (*Ibid.*, 1917, pp. 81, 94). — Francesco Rocchi. Le malattie delle monete, fig. (*Riv. ital.*, 1917, p. 173). — Francesco Rocchi. Per la conservazione e la studio sperimentale delle monete e delle altre antichità (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 95, avec pl. IV-V). — Dr Lajos Zimmermann et Károly Szentgali. A Bassarabits-féle gyüjtemény, avec 2 portr. (*N. Közlöny*, 1917, p. 28. — Description de la collection de feu M. le colonel des homveds Alexandre Bassarabits, donnée par sa veuve à la Société hongroise de numismatique. Cette collection contient mille quatre cent cinquante-sept monnaies et médailles pour la plupart des xviiie et xixe siècles).

Héraldique et sigillographie.

Anonyme. Ex-libris d'Albenas (*Arch. hér. S.*, 1917, p. 36). — Anonyme. La sigillographie au Musée de Genève, fig. (*Ibid.*, p. 103).— Anonyme. Gemeindewappen. Armoiries communales. Arbon, Hochdorf (Luzern), Vernayaz, fig. (*Ibid.*, 1918, pp. 45, 102). — Charles Borgeaud. Le drapeau suisse, fig. (Suppl. aux *Arch. hér. S.*, 1917, 2e liv.). — D. Wappen aus Beromünster, fig. (*Arch. hér. S.*, 1917, p. 37). — D. Les armoiries du pape Benoit XV, fig. (*Ibid.*, 1918, p. 50). — Eug. D[emole]. Armes officielles de l'Etat de Genève, fig. (*Ibid.*, p. 47). — H. Deonna. Lettres de noblesse et d'armoiries de familles genevoises, fig. (*Ibid.*, 1917, pp. 6, 57, 131; 1918, pp. 21, 77, 137, 180). — D[eonna]. Les armoiries de Saint-Pierre (Genève), fig. (*Ibid.*, 1917, p. 42). — Fréd. Dubois. Les princes-abbés de Saint-Gall, chevaliers de l'Annonciade, fig. (*Ibid.*, pp. 27, 148). — Fréd.-Th. Dubois. Un vitrail commémoratif de la famille de Gingins (*Ibid.*, 1918, p. 36, avec pl. I). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de Mgr. Marietan, comte-abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem, fig. (*Ibid.*, p. 44). — Fréd.-Th. Dubois. Les armoiries de Mgr. Colliard, évêque de Lausanne et Genève (*Ibid.*, p. 100). — Fréd.-Th. Dubois. Armoiries de la commune d'Ependes, fig. (*Ann. frib.*, 1917, p. 170). — Robert Durrer. Die Gemeindewappen Unterwaldens, fig. (*Arch. hér. S.*, 1917, pp. 1, 87, 125). — Joh. Fäh. Die Meier und Ammänner des

Stiftes Einsiedeln im Hofe Kaltbrunnen (suite) (*Ibid.*, 1918, pp. 1, 92, 143). — Paul Ganz. Monumenta heraldica (*Ibid.*, 1918, p. 103, avec pl. VI et fig. dans le texte). — Jean Grellet. Les armes et couleurs de Neuchâtel, fig. (*Mus. neuch.*, 1917, p. 243). — Jean Grellet. Le cénotaphe des comtes de Neuchâtel (*Arch. hér. S.*, 1917, p. 113, avec pl. I-IX et fig. dans le texte). — Ferdinand Gull. Der Wappenbrief der Stadt St. Gallen, 1475, fig. (*Ibid.*, 1917, pp. 99, 149). — F. Gull. Schwertknauf als Siegelstempel, fig. (*Ibid.*, 1918, p. 17). — Ferd. Gull. Die Gemeindewappen des Kantons St. Gallen, fig. (*Ibid.*, pp. 97, 149, 202). — Joseph Anton Häfliger. Wappen und Siegel der Familie Häfliger von Beromünster, fig. (*Ibid.*, 1917, p. 32). — Joseph Anton Häfliger. Die Landammännersiegel der Zelger von Nidwalden (*Ibid.*, 1918, p. 57, avec pl. V). — Henseler de Réginald. Lettre d'armoiries conférées à Pierre Fruyo par l'empereur Charles-Quint, fig. (*Ann. frib.*, 1917, p. 137). — H. S. v. B. Der Siegelstempel Walthers II. von Liele, fig. (*Arch. hér. S.*, 1917, p. 101). — André Kohler. Armorial de Gingins (*Ibid.*, 1918, p. 90).— Alfred Lienhard-Riva. Contribution à l'armorial du Tessin (suite) (*Ibid.*, pp. 94, 114, 195). — Walther Merz. Die Wappen der Kirchenglocken von Zurzach (*Anz. f. schweiz. Alt.* 1918, p. 54, avec pl. III-IV). — J. Bernard de Meurin. Les armoiries de Berthier, prince de Neuchâtel, fig. (*Arch. hér. S.*, 1918, p. 126). — Prof. Dr Fried. Mülinen. Bernische Wappentafeln und Staatskalender (*Ibid.*, pp. 40, 86, 118). — S. Das neue schweizer Konsulatswappen (*Ibid.*, 1917, p. 42). — Stæhelin. Basler Adels- und Wappenbriefe, fig. (*Ibid.*, pp. 72, 142; 1918, pp. 28, 69, 129, 185). — W. R. S[tæhelin]. Die Standesscheiben des Soldatenhauses in Dübendorf (*Ibid.*, 1918, p. 48, avec pl. II-III). — Dr E. A. Stückelberg. Heraldische Siegelstempel von Samson (*Ibid.*, p. 154, avec pl. VII).— Hubert de Vevey. Les armoiries d'Estavayer-le-Lac (*Ann. frib.*, 1918, pp. 145, 232).— Dr G. Viatte. A propos des armoiries de l'Ajoie, fig. (*Arch. hér. S.*, 1918, p. 10).

Trouvailles.

Anonyme. Fund römischer Kaisermünzen bei Sofia (*Mbl. n. G. in. W.*, 1917, p. 262.— Plusieurs centaines de monnaies de Trajan à Volusien). — Anonyme. 1. Oberhofen bei Vöcklabruck (*Ibid.*, 1918, p. 13. —

Trois ducats hongrois de Sigismond, quelques gros et *etschkreutzers*, pfennigs de Salzbourg, d'Augsbourg, de Passau et surtout de Vienne). 2. Halstock bei Freistadt (Oberösterreich). 3. Raschala bei Oberhollabrunn (*Ibid.*, p. 19. — Quelques batz et gros de Saint-Gall, Lucerne, Schaffhouse, Zurich, Zoug). — Fritz Dworschak. Der Fund von Schwaben (Untersteiermark) (*Ibid.*, 1917, p. 245. — Mille soixante et onze monnaies de Bavière, Saxe, Salzbourg, Sicile et Toscane. — La plus ancienne pièce date de 1754). — Dr Fritz Dworschak. Der Münzfund von Gross-Radischen (*Ibid.*, p. 252. — Trois cent vingt-deux deniers de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe siècle d'Albert Ier et Rodolphe Ier d'Autriche.) — Georg Galster. Der Bünstorffer Brakteatenfund (suite) (*Berl. Mbl.*, 1917, pp. 119, 146, 164, 178; 1918, pp. 198, 213, avec pl. 75-76). — A. Gerhardt. Die Münzenfund von Merseburg (*Ibid.*, 1918, p. 264. — Cent quatre-vingt pièces de différentes contrées de l'Allemagne; la plus ancienne remonte au XVe siècle, la plus récente à l'année 1633.)— Paul Joseph. Der Münzfund von Konitz (*Frankf. Mz.*, 1918, p. 403. — Cinq cent soixante-seize pièces de Pologne, Prusse orientale, Silésie, Autriche, Hongrie, Saxe, XVIIe et XVIIIe siècles.) — Frh. v. Koblitz. Fund römischer Münzen in Mannswörth (Oesterreich) (*Mbl. n. G. in W.*, 1918, p. 63. — Cent quatre-vingt-dix pièces d'Aurélien et de Probus pour la plus grande partie frappées à Lyon). — Dr Emil Reh. Die Ergebnisse des Steinwager Münzfundes (*Ibid.*, p. 26). — Renner. Die Reste des Münzenfundes von Rohrenreith im Waldviertel (*Mitt. d. æst. G. f. M. u. Mk.*, 1917, p. 99). — Renner. Der Münzfund von Gratzen (*Ibid.*, p. 108. — Trouvaille faite en 1896. — Cinq cent soixante-cinq petites pièces allemandes et autrichiennes du XVIe siècle). — Serafino Ricci. Il tesoretto imperiale romano scoperto nel territorio del comune di Besano (Varese) (*Riv. ital.*, 1917, p. 300. — Grands bronzes de Domitien, Trajan, Adrien, Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Lucius Verus, Lucilla, Commode, Claude Albinus, Julie-Domne, Alexandre Sévère). — Frhr. v. Schrötter. Ein norddeutscher Gold- und Silbermünzfund des 18. Jahrhunderts (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 256). — E. Serré. Sur une trouvaille de monnaies faite en 1878 (trouvaille dite de Corbie) fig. (*Rev. franç.*, 1916, p. 294). — Antonio Taramelli. Ripostiglio di monete spagnuolo d'argento rinvenuto presso la Madonna del Rimedio (Oristano) (*Riv. ital.*, 1917, p. 143.— Soixante-dix monnaies d'argent de Ferdinand V d'Aragon (1479-1516) à Charles II, empereur (1645-1700).

Biographies et nécrologies.

Anonyme. Luigi Correra (*Atti e memorie dell' istituto ital. di num.*, t. III, p. 233). — Anonyme. Dr William Greenwell (*N. Cir.*, 1918, col. 125. — Reproduit du *Times*, 28 janvier 1918). — Anonyme. John Philip Henry Wood. Obituary notice (*Ibid.*, col. 240).— Anonyme. Sir S. B. Boulton (*Ibid.*, col. 329. — Roproduit du *Times*). — Anonyme. Un numismate suisse. Friedrich Imhoof-Blumer, avec portr. (*Patrie Suisse*, 1918, p. 275). — Anonyme. Aus den Erinnerungen eines alten Medailleurs (*Mbl. n. G. in W.*, 1917, p. 241. — Il s'agit de Jean Schwerdtner). — L. F[orrer]. Frédéric Baur-Borel (*N. Cir.*, 1918, col. 506). — Dr Imre Frey. Weszerlére vonatkozó feljegyzések Erdi János kézirataiban (*N. Közlöny*, 1918, p. 60. — Notes manuscrites de Jean Erdi sur Joseph Weszerlé). — Georges Gallet. Frédéric Baur-Borel (*Mus. neuch.*, 1918, p. 221). — Henry Garside. Mr. C. F. Keary (*N. Cir.*, 1917, col. 540).— Henry Garside. Professor E. Lauteri (*Ibid.*, 1918, col. 125). — Ödön Gohl. Jozsef Weszerle, portr. (*N. Közlöny*, 1918, p. 6. — Notes biographiques supplémentaires sur Joseph Weszerle, numismate hongrois).— G. F. H[ill]. Charles Francis Keary (*N. Chon.*, 1917, p. 319, avec bibliographie). — P. J[oseph]. P. X. Nessel, portr. (*Frankf. Mz.*, 1918, p. 388). — C. E. Kotwall. Mr. Franjee Jamasjee Thanawalla (*N. Cir.*, 1918, col. 124). — P. L. Dr Friedrich Imhoof-Blumer, Vot. LXXX Mult. XC (*Berl. Mbl.*, 1918, p. 270). — Renner. Ernst, Fürst zu Windisch-Grätz (*Mitt. d. æst. G. f. M. u. Mk.*, 1918, p. 118). — Dr Paul Scheven. Geheimer Oberpostrat Halke als Numismatiker (*Bl. f. Mfr.*, 1917, p. 353). H. C.

Bibliothèque.

Ouvrages reçus de septembre 1917 à mars 1919.

PÉRIODIQUES

Allemagne. *Berliner Münzblätter*, neue Folge, 1917, nos 188-192; 1918; 1919, nos 1-2.

Blätter für Münzfreunde, 1917, nos 5-12; 1918; 1919, nos 1-2.

Frankfurter Münzzeitung, t. IV, liv. 201-222.

Mitteilungen der bayerischen numimatischen Gesellschaft, t. XXXIV, 1916; t. XXXV, 1917.

Numismatisches Literatur-Blatt, 1919, n°s 202-203.

ANGLETERRE. *Numismatic Chronicle*, 1917; 1918, liv. 1.

Numismatic Circular, t. XXV, 1917, liv. 9-12; t. XXVI, 1918; t. XXVII, 1919, liv. 1-2. (MM. Spink & Son's.)

AUTRICHE-HONGRIE. *Mitteilungen der œsterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde*, 1917, n°s 7-10, 12; 1918, n°s 1-2, 5, 7-12.

Monatsblatt der k. k. heraldischen Gesellschaft « Adler », neue Folge, t. VIII, n°s 7-10.

Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien, t. X, n°s 33-36; t. XI, n°s 1-8, 10-12.

Münz- und Medaillensammlung des Allerhöchsten Kaiserhauses. Abteilung für Mittelalter und Neuzeit. Bericht über das Jahr 1917. Wien, 1918, br. in-4° de 7 p.

Numizmatikai Közlöny, a magyar numizmatikai társulat mégbizásabol, 1917, 1918, n°s 1-2.

Numismatische Zeitschrift, neue Folge, t. X, 1917.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. *American journal of numismatics*, tt. L-LI, 1916-1917, 2 vol. in-4°.

The Numismatist, vol. XXXI, n° 8, August 1918.

FRANCE. *Revue numismatique*, 1916, liv. 3-4.

Revue savoisienne, 1917, liv. 2-4; 1918, liv. 1-3.

HOLLANDE. *Ministerie van binnenlandsche zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te 's-Gravenhage.* 's-Gravenhage, 1917, br. in-8° de 17 p., avec 1 pl.

ITALIE. *Atti e memorie dell' istituto italiano di numismatica*, vol. III, fasc 1.

Rivista italiana di numismatica, XXXe année, 1917, liv. 3-4.

SUISSE. *Annales fribourgeoises*, 1917, n°s 3-6; 1918; 1919, n° 1.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, neue Folge, t. XIX, 1917, liv. 3-4; t. XX, 1918, liv. 1-3; 1919, liv. 1.

Archiv des historischen Vereins des Kantons Bern, t. XXIV, liv. 1.

Archives héraldiques suisses, 1917, liv. 2-4; 1918.

Argovia, t. XXVII.

Jahrbuch für schweizerische Geschichte, tt. XLII-XLIII.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2e série, t. X.

Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, t. XXVIII, liv. 3-4.

Musée national suisse, à Zurich. *XXVe et XXVIe rapports annuels présentés au Département fédéral de l'Intérieur et rédigés, au nom de la Commission, par la Direction, 1916-1917.* Zurich, 1917-1918, br. in-8° de 58 et 36 pp. avec 8 pl.

Musée neuchâtelois, 1917, liv. 4-6; 1918; 1919, liv. 1.

Revue suisse de numismatique, t. XX.

OUVRAGES NON PÉRIODIQUES

Babelon, Ernest. *Comité de la rive gauche du Rhin. La rive gauche du Rhin. Les revendications françaises dans l'histoire.* Paris, 1917, br. in-12 de 44 p. (L'auteur.).

Bordeaux, Paul. *Les ateliers monétaires de Nantes, de Dinan, de Rennes et de Saint-Malo pendant la Ligue.* Paris, 1915, br. in-8° de 75 p., avec fig. dans le texte, extr. de la *Revue numismatique 1914-1915.* (L'auteur.)

— *Renseignements complémentaires sur le monnayage de Cambrai et du Cambrésis.* Paris, 1918, br. in-8° de 56 p., extr. de la *Revue numismatique, 1917-1918.* (L'auteur.)

Burckhardt, Rudolf F. *Ueber die Medaillensammlung des Ludovic Demoulin de Rochefort im Historischen Museum zu Basel.* Zurich, 1918, br. de 18 p., extr. de l'*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, neue Folge, t. XX. (M. Eug. Demole.)

Chambrier, Mme Alexandre de. *Six tableaux généalogiques de la famille de Mirmand.* Strasbourg, 1910, br. in-8°. (M. Eug. Demole.)

Ducrest, Fr. *La médaille d'or du Tir fédéral de Fribourg de 1829.* Fribourg, 1917, br. in-8° de 7 p., avec fig. dans le texte, extr. des *Annales fribourgeoises.* (L'auteur.)

Exposition nationale suisse, Genève, 1896. *Catalogue de l'art ancien, Groupe 25.* Troisième édition revue et augmentée. Genève, 1896, in-8° de XIX+414 pp. (M. H. Cailler.)

Hill, G. F. *Les médailles commémoratives comme instruments de propagande allemande.* Londres, 1917, br. in-8° de 32 p., avec fig. dans le texte. (MM. Longemans Green & C°, édit.)

Le Fort, Ch. *Une société de Jésus au quinzième siècle. Documents inédits des Archives de Genève.* Genève, 1879, br. in-8° de 23 p., extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XX. (M. Eug. Demole.)

Lœhr, Aug. Okt. R. von. Zum *Korpus der deutschen Schaumünzen des deutschen Vereines für Kunstwissenschaft.* [Wien, 1917], br. in-4° de 13 p., extr. de la *Numismatische Zeitschrift*, 1917. (L'auteur.)

— *Oesterreichs Münz- und Geldwesen unter der Regierung Maria-Theresias.* [Wien, 1917], br. in-8° de 14 p., extr. de *Oestereich. Zeitschrift für Geschichte.* (L'auteur.)

Nyrop, Christophe. *L'arrestation des professeurs belges à l'Université de Gand.* Lausanne et Paris, 1917, in-16 de 87 p., avec 6 pl. Traduit du danois.

Schöttle, Gustav, D^r^. *Bilder aus der älteren Münz- und Geldgeschichte der Eidgenossen* (*Schaffhausen*, *Zürich*, *Schwyz*). [Bern, 1918], br. in-8° de 27 p., extr. de l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 1918. (L'auteur.)

— *Das Nachstempel französischer Sechslivrestaler in der Schweiz.* Dresden, 1919, br. in-8° de 3 p., extr. du *Jahrbuch des numismatischen Vereins.* (L'auteur.)

Viedebantt, Oskar. *Forschungen zur Metrologie des Altertums.* Leipzig, 1917, gr. in-8° de VII+184 p. *Des XXXIV. Bandes der Abhandlungen der philosophisch-historischen Klasse der königlichen sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften.* (M. B. G. Teubner, édit., à Leipzig.)

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

XXXIXe Assemblée générale, tenue à Fribourg, le 15 juin 1918.

(Ier Congrès suisse d'histoire et d'archéologie.)

La Société suisse de numismatique, dérogeant à la coutume de se réunir en automne a, cette année, devancé les temps et tenu sa XXXIXe assemblée générale le 15 juin à Fribourg, pour pouvoir participer au premier Congrès suisse d'histoire et d'archéologie.

Six sociétés suisses étaient représentées à ce congrès :

Société générale d'histoire suisse ;
Société suisse de numismatique ;
Société suisse des monuments historiques ;
Société suisse d'héraldique ;
Société suisse des traditions populaires ;
Société suisse de préhistoire.

En tout deux cent trente-cinq participants.

Cette première réunion de sociétés qui, par des moyens divers, concourent au même but, a eu un plein succès, mais il eût été plus grand encore si le temps se fût montré plus clément ; le charme de la vieille et pittoresque cité des Zæhringen aurait gagné à être coloré par les rayons du soleil. Malgré cette « restriction », chacun a remporté un agréable souvenir des heures passées, de même que tous ont rendu un hommage mérité à notre collègue, M. Fr. Ducrest, et à ses collaborateurs pour la parfaite organisation de ces assises historiques.

Dès leur arrivée, les congressistes reçoivent leur carte de fête et de logement et, le samedi 15 juin, dès l'après-midi, les premiers arrivés se rendent à Bourguillon, où M. le curé Comte leur fait les honneurs du sanctuaire dont il a la garde.

Au retour, la Société générale d'histoire se rend à l'Hôtel cantonal, où a lieu sa séance annuelle, sous la présidence de M. Meyer von Knonau. Après avoir liquidé les questions administratives, cette assemblée entend une conférence de M. le Dr Nadler, professeur à l'Université de Fribourg, sur Vadian, humaniste saint-gallois du XVIe siècle.

* * *

A la même heure, la Société suisse de numismatique se réunissait à l'hôtel des Merciers, dans le salon de la Société des Amis des beaux-arts.

Etaient présents : MM. Eugène Demole, président ; Éd. Audeoud, vice-président ; Th. Grossmann, trésorier ; H. Fatio et É. Hahn, assesseurs ; H. Jarrys, secrétaire ; E. Lang-Schneebli, Argovie ; H. Girtanner-Salchli, Dr R. Wegeli, Berne ; Ch. Broillet, Fr. Ducrest, Fribourg ; J. Budin, É. Dreyfus, A. Künzler, Ch. Muriset-Gicot, F. Naly, Genève ; F. Baur-Borel, G. Gallet, A. Michaud, Neuchâtel ; J. Rœllin, Saint-Gall ; Paolo Bezz, Tessin ; É. Henrioud, A. Jaccard, E. Lugrin, A. Meyer, de Palézieux-du Pan, E. Rosset-Klausfelder, Vaud ; en outre MM. A. Lambert, le cap. de Zurich, E. Crausaz, J.-J. Rytz, Bertschy, le colonel Reynold, le P. Athanase, E. de Gottray, M. de Weck.

La séance est ouverte à 5 heures et quart, sous la présidence de M. Eugène Demole, président.

Le procès-verbal de la précédente assemblée générale ayant été publié dans la *Revue* (t. XXI, pp. 83 et suiv.), l'assemblée renonce à en entendre la lecture et déclare l'accepter.

Le secrétaire donne la liste des sociétaires qui se font excuser : MM. le Dr Imhoof-Blumer, membre honoraire, Winterthour ; H. Cailler, bibliothécaire, Genève ; Ruegg-Karlen, Bâle ; Haas-Zumbühl, Ribary, Lucerne ; Blumer-Egloff, Zurich ; le commandant Babut, Paris.

M. le président présente son rapport sur la marche de la Société pendant l'exercice écoulé. Il expose le motif pour lequel notre Société tient ses assises à une époque différente de celle des années précédentes, soit notre participation au premier congrès des Sociétés suisses d'histoire, en faisant valoir que c'est la première fois qu'elle se trouve

dans son cadre naturel, celui de l'histoire et de l'archéologie, sciences qui tendent à un but commun. M. le président rappelle les décès et les admissions survenus pendant l'année, les dernières peu nombreuses, car les temps troublés que nous traversons sont défavorables au recrutement, de même qu'ils sont la cause de la publication irrégulière de notre *Revue.*

La gravure de notre jeton annuel a été confiée à notre collègue, M. A. Jaccard, qui s'est acquitté de sa tâche avec talent en reproduisant les traits de Louis d'Affry, premier landamman de l'Acte de

médiation ; ce motif a été également utilisé pour la frappe d'une plaquette spéciale destinée à rappeler le congrès.

La Société a fêté le 80e anniversaire de son membre honoraire, M. le Dr Imhoof-Blumer, par l'envoi d'un souvenir sous forme de coffret renfermant les photographies de la plupart de nos sociétaires ; cet envoi était accompagné d'une lettre de félicitations.

En terminant, M. le président remercie la Société pour la marque de confiance qu'elle témoigne à son comité en le réélisant à chaque période ; toutefois les membres qui le composent seraient tout disposés à céder leur mandat si l'assemblée jugeait bon d'appeler des forces plus jeunes et mieux qualifiées pour la représenter.

M. Grossmann présente le rapport financier, soldant par une diminution sur l'exercice précédent de nos fonds disponibles, qui sont actuellement de 2093 fr. 60.

M. Alphonse Meyer donne lecture du rapport des vérificateurs des comptes, ceux-ci étant approuvés par M. Lang-Schneebli et lui, avec remerciements à notre trésorier.

Le secrétaire excuse l'absence de M. Cailler, bibliothécaire, et présente le rapport que ce dernier a rédigé sur l'état de notre bibliothèque et de notre médaillier. Le nombre des publications reçues a fortement diminué ces trois dernières années, mais, par contre, on

constate un accroissement du chiffre des sociétaires utilisant les ressources de la bibliothèque. M. Cailler cite, en passant, un acte de vandalisme incompréhensible commis par un lecteur dénué de scrupules ; la déprédation causée a pu être réparée. Espérons que le fait ne se renouvellera pas.

Ces rapports, mis aux voix, sont acceptés à l'unanimité, avec remerciements pooposés par M. de Palézieux-du Pan.

En conformité de l'article 12 des statuts, l'assemblée procède à l'élection du comité pour une nouvelle période triennale. Sur la proposition de M. Lang-Schneebli, la réélection *in globo* du comité sortant est votée par acclamation. En conséquence, sont élus pour 1918—1921 :

MM. Eug. Demole, président ;
Éd. Audeoud ;
Th. Grossmann ;
H. Jarrys ;
H. Cailler ;
H. Fatio ;
E. Hahn.

M. Demole remercie l'assemblée de cette nouvelle marque de confiance dont le comité tâchera de se rendre digne.

MM. Lang-Schneebli et A. Meyer sont confirmés comme vérificateurs des comptes.

Sur la proposition du comité, l'assemblée maintient à 15 francs la cotisation annuelle.

M. le président demande à l'assemblée de désigner le lieu de la prochaine réunion, en rappelant la coutume d'alterner les séances entre la Suisse alémanique et la Suisse romande ; cette année, le congrès nous ayant empêchés de nous rendre en Suisse alémanique, c'est dans cette région que doit être choisie la localité de la prochaine assemblée.

M. de Palézieux propose Bâle ou Zurich ; M. Lugrin, Thoune ou Berthoud ; M. Dreyfus opinerait pour Zurich, vu que cette ville possède une section.

Finalement, la décision est laissée au comité, qui s'inspirera des desiderata exprimés.

Sur la proposition du comité, MM. Ernest Lehr, à Lausanne, et Ad. Dieudonné, à Paris, sont nommés membres honoraires, en raison de leurs travaux numismatiques.

La partie administrative étant terminée, on passe aux communications portées à l'ordre du jour.

M. É. Hahn, de Zurich, parle des deux médailles commémoratives des batailles de Dreux (19 décembre 1562) et de Moncontour (3 octobre 1567). Ces médailles étaient destinées aux capitaines et officiers suisses (Talmann, Louis Pfyffer, Cécri) qui s'étaient distingués au service de la couronne de France, dans les trois guerres victorieuses de Charles IX contre les huguenots ; ces pièces n'étaient pas considérées comme des récompenses dues à la valeur, mais comme des insignes à porter par les survivants lors des cérémonies religieuses commémoratives en l'honneur des camarades tombés au champ d'honneur. M. Hahn fait circuler le seul exemplaire en or de la première de ces médailles, qui fut porté par le capitaine Louis d'Affry, de Fribourg ; il est actuellement la propriété d'un descendant de la famille d'Affry, M. Hubert de Diesbach, qui l'a confié à M. le prof. Ducrest.

On ne possède pas d'original de la médaille de Moncontour, disparue depuis longtemps ; il n'en existe qu'une reproduction.

Ces deux médailles sont de même dimension et, en les comparant, on arrive à la conclusion qu'elles sont de même facture et qu'elles sont l'œuvre du même graveur, qui a signé la seconde de ses initiales : H. L.

Cette communication était accompagnée de plans et de vues des deux batailles.

M. le président remercie M. Hahn de son consciencieux exposé ; il est intéressant de voir cette médaille de la bataille de Dreux, dont il a été beaucoup parlé ; ainsi que la suivante, elle rappelle la vaillance des Suisses et il est toujours agréable de se remémorer leurs succès passés. M. Demole espère que M. Hahn pourra publier cette étude.

M. E. Lugrin, de Lausanne, présente un travail sur les prix du Collège de Vevey, dès 1723 jusqu'à la fin du XVIIIe siècle ; cette étude fait suite à celle présentée en septembre 1916 à Zofingue.

L'auteur rappelle ses conclusions, desquelles il résulte que ces prix sont des médailles locales, analogues à celles d'autres villes des bailliages bernois d'avant 1798 ; les plus anciens de ces prix ont été fabriqués par des orfèvres d'origine française, dont on peut reconstituer la liste par les contremarques que portent quelques-uns d'entre eux.

D'après Haller, ils remontent au dernier tiers du XVIIe siècle, quoique rien dans les registres communaux ne vienne confirmer cette supposition.

De forme carrée ou rectangulaire à l'origine, ils portent au droit les

armes de la ville et au revers la légende PRÆMIUM DILIGENTIÆ. L'aspect de ces pièces indique qu'elles ont été fondues.

La distribution de ces récompenses se faisait au printemps ; c'était le sujet de cérémonies officielles accompagnées de représentations théâtrales et suivies du tir à l'oiseau, ou papegai.

Réservées presque exclusivement aux écoliers et d'un poids variant de trois à dix deniers selon l'importance de la classe à laquelle elles étaient destinées, ces médailles furent parfois distribuées aux exécutants de la représentation scénique.

De 1769 à 1798, la forme des prix de Vevey se modifie ; le flan circulaire succède au moule carré ; frappées au moyen du balancier de la Monnaie de Berne, ces médailles, par leur facture, revêtent l'aspect des « Schulpfennige » bernois et paraissent être l'œuvre de Jean-Gaspard Mörikoffer. La légende primitive est maintenue, augmentée d'autres devises, telles que VIRTUS INNEXA VERO — AUT PUER AUT NIHIL, accompagnant au revers Minerve couronnant un enfant, ainsi que la seconde légende : QUÆRAS HABEBIS.

Les coins employés firent retour à la ville de Vevey, puis les préoccupations politiques de la période napoléonienne interrompirent ces distributions de prix, qui furent reprises plus tard.

M. le président remercie et félicite M. Lugrin, en exprimant l'espoir qu'il pourra terminer cette monographie par l'étude des prix de Vevey du XIXe siècle à nos jours.

M. de Palézieux-du Pan signale une pièce du Musée de Vevey, au sceptre surmonté d'un oiseau, se rattachant aux cérémonies de promotions scolaires ; il souligne l'intérêt de l'étude de M. Lugrin, rappelant l'esprit d'indépendance communale vis-à-vis de Berne ; enfin, il croit que la municipalité obéit à un mobile artistique plutôt qu'à la renonciation à cette indépendance lorsqu'elle fit frapper ces prix à la Monnaie de Berne.

M. Eug. Demole prie M. l'abbé Ducrest d'occuper le fauteuil présidentiel pendant qu'il donne lecture de son travail sur l'enchaînement des systèmes monétaires, du XIIIe au XVe siècle, dans une partie de l'ancien évêché de Lausanne.

Cet évêché comprenait un territoire considérable, dans lequel on relevait entre autres les décanats de Neuchâtel, Fribourg, Berne, Avenches et Soleure. Si la livre de Lausanne n'a pas eu une grande action sur les parties allemandes du diocèse, il est prouvé qu'elle a déterminé la formation des livres de Neuchâtel et de Fribourg. Ce n'est

pas sans résistance que les évêques de Lausanne purent faire accepter leur monnaie par les parties romandes soumises à leur obédience, toutefois la substitution de cette monnaie à l'argent viennois paraît un fait accompli à Neuchâtel à la fin du XIIIe siècle ; en effet, d'après l'accord conclu en 1272 entre l'évêque et la comtesse de Neuchâtel, il est stipulé que 5 livres viennoises équivaudront à 4 livres lausannoises.

Bien que deux auteurs de la fin du XVIIe siècle et du commencement du XVIIIe siècle, le chancelier de Montmollin et Boyve attribuent à cet acte les transformations du système monétaire de Neuchâtel, ces transformations sont plus récentes et peuvent être rattachées à trois facteurs principaux : 1° *La réforme monétaire de 1420*, accomplie par Guillaume de Challant, évêque de Lausanne ; la monnaie lausannoise se trouvant alors fort au dessous de celle de Savoie reçue dans le pays de Vaud, cette réforme établit une nouvelle livre, appelée argent fort ou argent bon, qui fut à l'ancienne dans le rapport de 1 : 1 1/2 ; ce rapport reste constant jusqu'en 1491.

2° *L'influence du florin de Savoie*, qu'on voit circuler à Neuchâtel dès le XIVe siècle, avec une valeur supérieure à celle de la livre de Lausanne. En 1451, ce florin est égal à une livre faible.

3° Ces deux monnaies de compte s'effacent enfin devant la *livre tournois*, introduite vers le milieu du XIVe siècle, et qui se substitua à la livre forte.

Comme celle de Neuchâtel, la livre de Fribourg dérive de celle de Lausanne ; elle est acceptée dans la proportion de 1,76 à 1, lors de la réforme de 1420, pour tomber à 1,71 en 1446 et à 1,66 en 1452 ; ceci implique l'absence à Fribourg d'une monnaie de compte. Une autre différence entre Fribourg et Neuchâtel est le rôle négatif que joua dans la première de ces deux villes la livre tournois.

M. Ducrest remercie l'auteur de cette étude savante si clairement exposée ; cette question, quoique ardue, est d'un intérêt primordial, elle n'a jamais été étudiée à fond, aussi doit-on savoir gré à M. Demole d'avoir ainsi posé des jalons pour une étude future.

Il est encore donné lecture d'une dépêche de notre collègue, M. Haas-Zumbühl, de Lucerne, puis l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 7 heures et demie.

*
* *

Les sociétaires se réunissent ensuite pour le dîner dans la grande

salle de l'hôtel du Faucon, la même où le 14 décembre 1879 fut fondée la Société.

Au dessert, M. Grossmann distribue le jeton annuel, dont chacun félicite l'auteur, M. A. Jaccard.

Sur la proposition de M. Dreyfus, l'assemblée envoie par télégramme d'affectueuses salutations à notre membre honoraire, M. le Dr Imhoof-Blumer, retenu à Winterthour.

M. É. Hahn donne lecture d'une proposition de M. Stückelberg, de Bâle, relative aux publications des différentes sociétés historiques; cette proposition ne soulève aucune discussion.

M. Rosset-Klausfelder, conservateur du Musée de Vevey, présente une communication sur le classement des prix d'école de cette ville, dont il décrit les cinq types principaux.

M. Muriset-Gicot, de Genève, prend ensuite la parole pour adresser l'expression de la reconnaissance de tous à notre dévoué président, auquel notre Société est redevable de sa marche ascendante. Parmi les communications de ce jour, celle de M. Hahn nous rappelle la vaillance et la fidélité des Suisses d'autrefois, ce qui est un réconfort pour nous dans les temps actuels; car si l'ennemi surgissait, tous les Suisses sans distinction se lèveraient pour la défense du drapeau, de même qu'ils lutteront contre les ennemis intérieurs, les fauteurs de désordre qui cherchent à affaiblir le moral des citoyens; des réunions comme celles de ce jour ont leur utilité, car elles donnent à ceux qui y participent une confiance réciproque. C'est dans cet esprit que l'orateur lève son verre à la Patrie suisse, à la Société suisse de numismatique et à son dévoué président.

M. Demole remercie M. Muriset pour son toast, puis il signale le fait que c'est la sixième fois que se réunit en cette ville notre Société, fondée par un petit nombre de numismates bien inspirés qu'il rappelle à notre mémoire et dont l'un d'eux se trouve parmi nous, en la personne de M. de Palézieux-du Pan.

Ce dernier remercie M. le président pour ses paroles aimables, puis il relate quelques souvenirs des premières années de notre association.

M. É. Henrioud, d'Yverdon, émet le vœu que l'on fasse des efforts pour intéresser à notre science la jeune génération.

M. A. Jaccard souhaite également que notre Société prenne position quant à la question concernant la décoration des monnaies que la Confédération doit faire frapper prochainement.

Enfin, M. Dreyfus rend hommage à la compétence de M. Jaccard et,

au nom de l'assemblée, il le félicite pour l'exécution du jeton de cette année.

* * *

Le même soir, la Société de préhistoire tenait séance. Après les rapports de M. Viollier, président, et de M. Tatarinoff, secrétaire, les sociétaires entendirent une conférence de M. le Dr Landau sur l'anthropologie des populations lacustres ; MM. les prof. Ducrest et Kirsch entretinrent l'assemblée des fouilles faites à la tuilerie du Mouret, où devaient se trouver les thermes d'un riche Romain du Ier au IIIe siècle. M. Sulzberger parla également d'une station lacustre découverte à Schaffhouse.

A la même heure, la Société d'héraldique était réunie sous la présidence de M. le Dr Ganz, de Bâle. M. P. Grellet présenta le rapport annuel et M. le prof. Baumann, de Berne, fit une savante dissertation sur l'origine de la croix fédérale ; la croix des étendards figure déjà sur le labarum de Constantin, puis on la trouve sur les bannières de l'empire romain germanique ; on la voit enfin sur les drapeaux des villes impériales de Schwytz et de Berne avant de devenir notre emblème national.

* * *

La seconde journée débuta par deux séances : celle de la Société des traditions populaires et celle de la Société pour la conservation des monuments historiques.

La première de ces sociétés avait à son ordre du jour le rapport annuel présenté par M. le Dr Hans Bæchtold, de Bâle, puis des communications ; M. H. Mercier, de Genève, fit une spirituelle causerie sur les sobriquets nationaux ; M. le Dr Hoffmann-Krayer, de Bâle, parla de la mission qui incombe à la Société pour fortifier le sentiment national ; enfin M. le Dr Gerold, de Bâle, entretint ses auditeurs des chansons populaires romandes, avec exemples à l'appui.

La seconde des sociétés était présidée par M. Camille Martin, de Genève. Une fois les questions administratives réglées, M. le Dr Guyer exposa la nécessité de la conservation des monuments historiques et M. le prof. Ducrest passa en revue les travaux accomplis dans ce domaine en pays fribourgeois.

A 10 heures et demie, les congressistes se réunissaient à la Grenette pour l'assemblée générale. Le président du congrès, M. Meyer von

Knonau, de Zurich, félicita les historiens réunis et remercia la ville de Fribourg pour son hospitalité, grâce à laquelle ont pu se grouper pour la première fois les sociétés qui explorent et exploitent conjointement le patrimoine que nous ont légué nos ancêtres, ceci afin de faire mieux connaître et aimer la patrie suisse. L'orateur fit l'historique des sociétés représentées, en formant des vœux pour le travail en commun des amis de l'histoire.

M. Alfred Cartier, directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève, fit une conférence du plus haut intérêt sur l'archéologie dans ses rapports avec l'histoire, démontrant que ces deux disciplines doivent travailler dans une étroite collaboration ; par les travaux effectués depuis moins d'un siècle, l'archéologie — ou plus exactement la préhistoire — a conquis sa place parmi les sciences positives et peut revendiquer son autonomie, tout en restant la collaboratrice de l'histoire.

Les congressistes se rendirent ensuite à la collégiale de Saint-Nicolas, où M. le prof. Zemp, de Zurich, leur expliqua avec plans à l'appui les différentes phases de la construction de cette église, depuis 1283 où fut posée la première pierre, jusqu'en 1640 où fut édifié le chœur actuel ; les différentes parties de l'édifice furent visitées et occasionnèrent de nombreuses remarques du savant conférencier.

A 1 heure et demie, les assistants prenaient place autour des tables dressées dans les salles du Cercle catholique où, malgré la dureté des temps, un menu copieux les attendait ; si l'appétit des convives fut satisfait, leurs sentimeuts patriotiques le furent davantage, grâce aux dispositions prises par le comité d'organisation, qui s'est ingénié à procurer à ses hôtes toutes les satisfactions esthétiques. Pendant le repas un groupe de jeunes filles et de jeunes gens en costumes fribourgeois, firent entendre, sous la direction de M. le prof. Bovet, une succession de chants patriotiques et de vieux airs chaleureusement applaudis ; chacun en gardera le souvenir, car une plaquette contenant les paroles était remise aux convives. Chacun reçut en outre un exemplaire des *Pages d'histoire*, volume de 370 pages édité par les soins des Sociétés d'histoire de Fribourg avec l'appui financier du Conseil d'Etat de ce canton. A signaler aussi la carte de fête, agréablement ornée, puis la reproduction d'une estampe représentant une bourgeoise de Fribourg dans ses atours d'autrefois.

Les discours prononcés au dessert furent empreints du plus pur patriotisme.

M. Fr. Ducrest salua les convives au nom du comité d'organisation; il eut des paroles particulièrement aimables à l'adresse du vénéré président du congrès, M. Meyer von Knonau, et à celle des délégués des cantons, affirmant la cordialité des sentiments de Fribourg à leur égard; il remercia enfin le gouvernement et le Conseil communal fribourgeois de leur sollicitude pour le congrès.

M. Meyer von Knonau et M. le Dr Vischer se firent les interprètes de la gratitude des congressistes pour l'accueil qui leur était réservé et félicitèrent les historiens de savoir allier le culte du passé à l'amour du progrès dans toutes les branches de l'activité sociale.

Puis ce fut M. Perrier, Conseiller d'Etat, qui prononça un discours d'une superbe envolée, dans lequel il reconnut la valeur et l'utilité de l'activité des historiens, qui représentent une des grandes forces conservatrices de notre idéal national; le peuple fribourgeois a conscience de cette mission, c'est pourquoi le Grand Conseil n'a pas hésité à voter les crédits nécessaires à l'aménagement des archives cantonales, car dans ces vieux papiers, il y a un peu de l'âme fribourgeoise et ces antiques parchemins, en révélant le passé, nous montrent le chemin de l'avenir. Après avoir affirmé la volonté de ses compatriotes de ne pas tolérer d'influences étrangères, l'orateur porte son toast aux historiens, gardiens de notre passé, artisans de notre avenir.

Enfin M. Philippe Godet traduisit les sentiments qui étreignaient l'assistance à l'audition des chants patriotiques exécutés par le chœur; ils ont fait revivre la poésie profonde de la vieille Suisse, à laquelle se rattache notre conscience nationale, cela prouve que l'esprit des ancêtres vit encore en nous et sera de force à surmonter les difficultés de l'avenir.

L'assemblée, debout, entonna le chant si poétique des *Armaillis*, puis décida l'envoi d'une dépêche au Parlement fédéral, affirmant l'attachement des sociétés présentes à la Confédération et exprimant leur gratitude à l'Assemblée fédérale pour la protection accordée par elle aux lettres, aux sciences et particulièrement à la conservation des monuments historiques.

M. Ducrest donna encore lecture d'une lettre de Mgr. Colliard, évêque de Lausanne et Genève, formant des vœux pour le congrès et exprimant le regret de ne pouvoir y assister.

Les congressistes visitèrent encore divers monuments et assistèrent dans la collégiale à un concert des célèbres orgues, après quoi ils admirèrent les richesses du trésor de l'église.

La soirée s'est terminée par une réception chez M. et Mme de Graffenried-Villars ; l'inclémence persistante du temps ne permit pas aux visiteurs de se répandre dans le superbe parc de la Poya, ni de jouir du panorama vu de la terrasse, mais ils apprécièrent la large hospitalité de leurs hôtes et eurent encore la bonne fortune d'applaudir quelques mélodies du chœur, en particulier le *Ranz des vaches*, dans lequel M. de Graffenried fit valoir sa belle voix.

* * *

La matinée du lundi fut consacrée à la visite de l'abbaye cistercienne de Hauterive, sous la conduite de Mgr. Kirsch et de M. F. Brolliet. M. le prof. Bovet fit entendre la belle voix de l'orgue de la chapelle et, pendant qu'une collation était servie au cloître, les élèves de l'école normale exécutèrent de gracieuses compositions de M. Bovet.

Enfin, au retour, les promeneurs firent une halte au château de Pérolles, où Mme de Zurich leur réservait le plus charmant accueil.

Ainsi se termina le premier congrès des historiens suisses ; indépendamment du travail accompli au point de vue scientifique, ce fut une halte réconfortante sur la route ardue que nous parcourons en ces temps troublés ; elle nous permet d'envisager l'avenir avec moins de pessimisme, car nous avons senti vibrer l'âme suisse et nous voulons espérer que le faisceau confédéral ne fera que se resserrer toujours davantage pour le bien de la patrie.

Henri Jarrys.

Rapport du président.

Messieurs et chers Collègues,

Plusieurs fois déjà, depuis sa fondation dans cette ville, en 1879, notre Société s'est réunie à Fribourg.

Aujourd'hui, contrairement à l'usage, c'est au printemps que nous venons tenir notre séance annuelle.

Cette innovation provient, comme vous le savez, du Congrès historique et archéologique suisse qui, aujourd'hui même, s'ouvre dans cette ville.

Pour la première fois notre compagnie va se trouver dans son cadre naturel qui est celui de l'histoire et de l'archéologie. Dans les diverses sociétés conviées à ce congrès, nous retrouvons les membres de la même famille, groupés sous des disciplines distinctes autour de la Société générale d'histoire suisse. C'est avec joie que nous saluons l'occasion qui nous est offerte, pendant trois jours, de pouvoir nous entretenir avec tous ceux qui concourent, par des voies diverses, au même but que celui que nous poursuivons.

Dans la deuxième livraison du tome XXI de la *Revue*, il a été rendu compte, déjà, du décès et des travaux de deux de nos membres actifs, survenus depuis notre dernière réunion, MM. Rodolphe Brüderlin et Müller-Fankhauser, je n'y reviendrai donc pas.

Au cours de cette dernière réunion, à Sion, nous avons reçu comme membre actif, le chef du Département de l'Instruction publique, M. le Conseiller d'Etat Burgener et, dans le courant de l'exercice, M. le Dr Robert Zellweger, de Bâle.

Dans le temps troublé que nous traversons, nous ne pouvons prétendre faire de nombreuses recrues, car les préoccupations sont ailleurs.

Nous ne pouvons pas non plus publier notre *Revue* d'une façon normale. Après nous être limités à ne faire paraître qu'un volume tous les deux ans, nous en venons peu à peu à ne publier qu'un fascicule par année.

Que les auteurs et les abonnés à la *Revue* veuillent bien prendre quelque patience. La plupart des publications périodiques en sont là. Cet engourdissement ne sera que passager et des temps meilleurs viendront.

La réunion à Fribourg des diverses sociétés historiques suisses nous a paru un événement assez important pour qu'il soit rappelé par un petit monument numismatique.

Cette première tentative de grouper pendant quelques jours les membres de nos sociétés suisses s'occupant d'histoire et d'archéologie sera sûrement développée par la suite, et l'on peut prévoir que ce ne seront plus seulement les sociétés ayant le nom de suisses qui seront appelées à se réunir, mais aussi toutes les sociétés cantonales et, mieux encore, tous ceux que l'histoire et l'archéologie suisse intéressent, qu'ils fassent ou non partie d'une société.

Le Congrès de Fribourg sera rappelé par une plaquette portant le buste de Louis d'Affry, le premier magistrat suisse de l'acte de médiation, dont nous retrouverons aussi les traits sur notre jeton annuel. Le modelage en a été fait avec succès par notre collègue, M. Auguste Jaccard. L'inscription rappelle la date du congrès.

Le 11 mai de cette année, notre cher ami et vénéré collègue de Winterthour a fêté le 80e anniversaire de sa naissance, et il a reçu, à cette occasion, de nombreux témoignages d'estime et d'affection. Notre Société a tenu, en ce qui la concernait, à témoigner à notre éminent collègue et membre honoraire toute la joie qu'elle éprouvait de fêter le 80e anniversaire de sa naissance et, en formant à son sujet les meilleurs vœux de santé et de félicité, elle lui a remis un coffret renfermant les photographies d'un grand nombre de membres de la Société.

M. Imhoof-Blumer nous a répondu une lettre charmante, exprimant toute la joie que lui a procuré le souvenir de la Société suisse de numismatique et le regret qu'il éprouve de ne pouvoir se trouver aujourd'hui parmi nous.

Messieurs et chers collègues, vous allez être appelés, une fois de plus, à renouveler votre comité, dont le mandat expire aujourd'hui. Voilà bien des années déjà que vous reportez aux mêmes fonctions les mêmes personnes. Elles considèrent cette fidélité comme un témoignage de confiance et comme un honneur, mais elles tiennent cependant à vous faire observer que si vous jugez à propos de les remplacer par d'autres membres plus jeunes et mieux qualifiés pour vous représenter, elles s'inclineraient avec empressement devant votre choix, persuadés qu'il aurait été dicté pour le bien de notre compagnie.

Eug. Demole.

Rapport du trésorier pour l'exercice 1917.

Messieurs et chers Collègues,

Voici le compte rendu financier pour 1917; nous allons le comparer avec celui de l'année précédente pour en tirer les conclusions.

I. Dépenses		1916		1917	
Impressions et illustrations	Fr.	1712 40	Fr.	2356 10	
Frappe de médailles	»	— —	»	57 05	
Fonds spéciaux	»	94 40	»	— —	
Frais généraux	»	423 10	»	523 55	
Caisse (solde débiteur)	»	2863 60	»	2093 60	
Total	Fr.	5093 50	Fr.	5030 30	

II. Recettes		1916		1917	
Cotisations arriérées	Fr.	45 —	Fr.	270 —	
» annuelles	»	1530 —	»	1560 —	
Droits d'entrée	»	5 —	»	15 —	
Frappe de médailles	»	3 40	»	— —	
Abonnements à la *Revue*	»	56 25	»	75 —	
Vente d'anciennes publications	»	90 55	»	102 50	
Intérêts	»	103 75	»	114 20	
Annonces	»	— —	»	30 —	
Caisse (solde de l'exercice précédent)	»	3259 55	»	2863 60	
Total	Fr.	5093 50	Fr.	5030 30	

Le nombre de nos membres a encore un peu diminué et beaucoup de ceux qui habitent l'étranger ne paient pas leurs cotisations annuelles depuis le commencement de la guerre; vous serez d'accord avec moi de les maintenir sur notre rôle jusqu'aux jours meilleurs qui ne sauraient tarder à revenir. Nous pouvons même les entrevoir déjà par le fait réjouissant d'avoir retrouvé la somme de 270 francs qui nous a été versée pour cotisations arriérées.

Nous avons continué la publication de notre *Revue* dans la mesure permise par l'état de nos finances, et nous espérons qu'il en sera de même par la suite; toutefois il ne faut s'attendre qu'à de petites livraisons, vu les augmentations inévitables des frais d'impression.

Pour l'exercice écoulé nous constatons une diminution de **770 francs** de nos fonds disponibles, par contre l'état de nos fonds spéciaux représentant les versements faits de nos membres à vie est resté le même.

Pour terminer je remercie sincèrement tous les collaborateurs à la *Revue* et en première ligne notre très dévoué président, M. Eugène Demole, qui dirige cette publication avec tant de distinction.

Genève, le 6 juin 1918.

Th. Grossmann, *trésorier.*

Rapport des vérificateurs des comptes pour 1917.

Messieurs,

Les sousignés, chargés de vérifier la comptabilité de notre Société pour 1917, ont examiné les reçus, les comptes, le bilan, et tout a été reconnu parfaitement juste.

Nous vous prions, Messieurs, de ratifier les comptes, de donner décharge á notre trésorier, M. Grossmann, et d'y joindre tous nos remerciements pour les bons services qu'il rend à notre Société.

Moudon, le 10 juin 1918. A. Meyer.

Baden, le 12 juin 1918. E. Lang-Schneebli.

Rapport du Bibliothécaire.

Messieurs,

La période triennale que nous venons de passer ne présente, pour notre bibliothèque, rien de particulièrement saillant. Les événements aussi formidables que douloureux que le monde a supportés, jour après jour, pendant les trois ans écoulés, ont laissé peu de place pour les préoccupations d'ordre intellectuel, si légitimes soient-elles; aussi le nombre des périodiques que nous recevons a été minime, comparé à ce qu'il était en 1914.

Cinquante et une revues nous étaient alors adressées, ce nombre n'est plus que de vingt-six.

Quant aux ouvrages de fonds, c'est un fait digne d'être signalé lorsqu'il en paraît un et que... son auteur veut bien penser à nous.

Si la quantité des publications a été faible, en revanche le nombre des livres utilisés a été assez considérable, parce que quelques membres se sont documentés en vue de divers travaux ou numismatiques ou archéologiques.

Malheureusement certains livres courent les plus grands dangers à être manipulés trop fréquemment lorsqu'ils ne sont pas reliés. Ceci a causé la perte importante d'une livraison de la *Gazette numismatique française.*

A côté de ce fait regrettable, je vous en signalerai un plus regrettable encore, non pour le résultat, mais bien par la mentalité qu'il dénote.

Sur les indications d'un de nos collègues, j'ai constaté qu'on avait coupé une feuille entière, soit seize pages, à l'un de nos périodiques. Grâce à l'amabilité de l'éditeur, le dommage a pu être réparé; je m'abstiens de qualifier cette façon de compléter ses collections personnelles.

Depuis trois ans l'état de notre médaillier est resté stationnaire; il ne s'est guère enrichi que des jetons de présence de nos dernières assemblées.

Avant de vous donner les indications habituelles sur l'accroissement et l'utilisation de nos collections, qu'il me soit permis de remercier encore une fois tous ceux qui s'y sont intéressés d'une façon ou de l'autre.

	Année 1915-1916	Année 1916-1917	Année 1917-1918
Livraisons périodiques	140	114	76
Volumes et brochures non périodiques	10	12	6
Catalogues	9	17	44
Médailles et jetons	20	20	—
Livres empruntés	18 ouv. = 30 vol.	23 ouv. = 99 vol.	18 ouv. = 74 vol.
Lecteurs à domicile	6	12	6

On remarquera dans cette statistique le nombre relativement élevé des catalogues que cette dernière année a amenés sur nos rayons. Ils proviennent d'un don fait par un archéologue genevois étranger à notre société, M. Darier fils, que je me suis empressé de remercier en votre nom.

Genève, le 14 juin 1918.

H. Cailler, *bibliothécaire*.

LISTE DES MEMBRES
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE
AU 30 AVRIL 1919 [1]

I. Comité de la Société.

DEMOLE, Eugène, *président*, Genève.
AUDEOUD, Edouard, *vice-président*, »
GROSSMANN, Théodore, *trésorier*, »
JARRYS, Henri, *secrétaire*, »
CAILLER, Henri, *bibliothécaire*, »
FATIO, Henri, *assesseur*, »
HAHN, Emile, » Zurich.

II. Membres honoraires.

BABELON, Ernest, directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut, rue de Verneuil, 30, Paris. 1893

*BAHRFELDT, Max von, lieutenant-général, rédacteur de la *Numism. Litteratur-Blatt*, à Hildesheim, Humbold-Strasse, 9, Prusse orientale. 1879

BLANCHET, Adrien, membre de l'Institut, ancien président de la Société française de numismatique, boulevard Emile-Augier, 10, à Paris, XVIe. 1912

BORDEAUX, Paul, avocat, président honoraire de la Société française de numismatique, Prieuré des Camaldules, par Yerres, Seine-et-Oise, France. 1905

DEMOLE, Eugène, D^r phil., conservateur du Cabinet de numismatique de la Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève. 1890

DIEUDONNÉ, Ad., président de la Société française de numismatique, Paris. 1918

*EYSSERIC, Marcel, ancien inspecteur de l'Université, clos Sainte-Ursule, Sisteron, Basses-Alpes. 1879

GNECCHI, Hercule, officier de la Couronne d'Italie, vice-président de la Société italienne de numismatique, directeur de la *Rivista italiana di numismatica*, via Gesù, 8, Milan. 1893

GNECCHI, François, commandeur de la Couronne d'Italie, vice-président de la Société italienne de numismatique, rédacteur de la *Rivista italiana di numismatica*, via Filodrammatici, 10, Milan. 1893

[1] Les noms des membres fondateurs de la Société sont précédés d'un astérisque. Les dates qui suivent les noms sont celles de la réception dans la Société, ou de la nomination comme membre honoraire.— Les membres de la Société sont instamment priés d'envoyer à la rédaction les rectifications des erreurs qui pourraient se trouver dans cette liste.

Gohl, Edmond, Dr, Custos Magyar Nemzeti Muzeum, Budapest. 1904
Imhoof-Blumer, Frédéric, Dr phil., membre de l'Académie des sciences de Berlin, correspondant de l'Institut de France, Tœsthalstrasse, 61, Winterthour. 1889
Jonghe, vicomte Baudoin de, président de la Société royale belge de numismatique, rue du Trône, 60, Ixelles-Bruxelles. 1891
S. M. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie (M. F. Comoto, directeur au ministère de la Maison royale, Quirinal), Rome. 1894
*Luschin von Ebengreuth, Arnold, Dr phil., professeur à l'Université, Merangasse, 15, Graz (Styrie). 1879
Menadier, Dr Julius, directeur du Cabinet royal de numismatique de Berlin. 1912

III. Membres actifs.

A. — En Suisse.

Canton d'Argovie.

Cabinet des médailles du canton d'Argovie (M. le prof. Dr Gessner), Aarau. 1909
Gœldlin, Henri, Dr, ancien pharmacien, Aarau. 1888
Lang-Schneebli, E., négociant, Baden. 1897

Canton de Bâle.

Burckhardt, R.-F., conservateur du Musée historique, Bâle. 1916
Engelmann, Théodore, Dr pharmacien, Bâle. 1887
Frei, Hans, graveur en médailles, rue Ryff, 49, Bâle. 1899
Gessler-Herzog, Charles-André, négociant, Paulusgasse, 16, Bâle. 1902
Landolt, Oswald, Amerbachstrasse, 171, Bâle. 1909
Ruegg-Karlen, M.-Albert, Grenzacherstrasse, 86, Bâle. 1904
Thommen, Rodolphe, Dr phil., Angensteinstrasse, 21, Bâle. 1895

Canton de Berne.

Blatter, Fritz, fonctionnaire postal, Jubiläumsstr., 52, Berne. 1912
Büren de Diesbach, Edouard de, rue Fédérale, 28, Berne. 1912
Fontanellaz, Charles, négociant, Kramgasse, Berne. 1903
Girtanner-Salchli, Hermann, inspecteur des chemins de fer, Zieglerstrasse, 38, Berne. 1896
Grunau, Gustave, Dr phil., imprimeur, Falkenplatz, 11, Länggasse, Berne. 1898
Holy frères, graveurs-estampeurs, Saint-Imier. 1904
Homberg, François, graveur et frappeur en médailles, Kramgasse, 76, Berne. 1897
Musée historique de Berne (Dr R. Wegeli, directeur). 1912
Schweizer, Rodolphe, fabricant, Wangen s/Aar. 1890
Société bernoise de numismatique (Dr Grunau, président), Musée historique, Kirchenfeld, Berne. 1902
Weber, Albert, fabricant, Archivstrasse, Berne. 1900

Canton de Fribourg.

Bibliothèque cantonale, Fribourg. 1904
Brolliet, Charles, dentiste, Fribourg. 1904
Ducrest, François, l'abbé, directeur de la Bibliothèque cantonale, conservateur du Cabinet des médailles du Musée cantonal, Fribourg. 1897

Canton de Genève.

Audeoud, Edouard, conservateur-adjoint du Cabinet de numismatique de la Ville, boulevard des Tranchées, 42, Genève. 1891
Blandin, François, négociant, rue du Trente-un-Décembre, 55, Eaux-Vives, Genève. 1895
Budin, Jules, rentier, rue Philippe-Plantamour, Genève. 1915
Cabinet de numismatique de la Ville de Genève (MM. Eug. Demole et Ed. Audeoud). 1908
Cahorn, Auguste, architecte, rue Ami-Lullin, 11, Genève. 1889
Cailler, Henri, négociant, avenue Pictet-de-Rochemont, 56, Genève. 1890
Darier, Henri, banquier, boulevard du Théâtre, 4, Genève. 1893
Dreyfus, Emile, antiquaire, Grand'Rue, 2, Genève. 1894
Dunant, Maurice, cours des Bastions, 6, Genève. 1911
Dunoyer, Emile, opticien, rue du Mont-Blanc, 8, Genève. 1897
Eggimann, Auguste et Cie, libraires, rue du Marché, 40, Genève. 1894
Engel, Arthur, homme de lettres, route de Malagnou, 20, Genève. 1890
Fatio, Henri, banquier, Cité, 22, Genève. 1911
Furet, J.-Louis, frappeur en médailles, rue de l'Arquebuse, 22, Genève. 1886
Gautier, Lucien, prof., Cologny près Genève. 1909
Grossmann, Théodore, négociant, rue Argand, 3, Genève. 1893
Hedley, Percival-M.-F., sculpteur et peintre, Croix-d'Or, 18, Genève. 1917
Jaccard, Auguste, graveur médailleur, quai des Eaux-Vives, 20, Genève. 1912
Jacot-Guillarmod, Alfred, graveur, rue du Fort-Barreau, 21, Genève. 1907
Jarrys, Henri, imprimeur, rue de la Treille, 4, Genève. 1894
Künzler, Auguste, route de Lyon, 84, Genève. 1911
Marais-Patru, Edmond, comptable, rue du Mont-Blanc, 4, Genève. 1912
Moricand, Philippe, ingénieur, Chougny, Genève. 1907
Muriset-Gicot, C., commerce de timbres et d'antiquités, Molard, Genève. 1904
Musée des Arts décoratifs de la Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève (M. Georges Hantz, graveur en médailles, directeur). 1890
Naly, François, rue Pierre-Fatio, 9, Genève. 1894
Naville, Lucien, directeur de l'Agence des journaux, rue Pécolat, 6, Genève. 1898

Perron, Simon, route de Florissant, 199, Genève. 1890
Pochon, G. et fils, graveurs, rue de Coutance, 30. 1915
Reverdin, Gustave, rue Saint-Victor, 3. 1912
Roch, Mlle Clotilde, artiste sculpteur, route de Saint-Julien, 36, Carouge. 1908
Rœhrich, Dr Auguste, hôtel Beau-Séjour, Champel. 1912
Schazmann, Jacques, route de Chêne, 62, Genève. 1917
Schlütter, Vasco-Laurent, graveur, rue du Rhône, 19, Genève. 1893
Simon, J., charcutier, Grand'Rue. 27, Genève. 1915
Usine genevoise de dégrossissage d'or (M. J. Favey, directeur), Coulouvrenière, Genève. 1893
van Berchem, Victor, homme de lettres, route de Chêne, 62, Genève. 1891

Canton des Grisons.

Société historique du canton des Grisons (M. Fr. von Jecklin, président), Coire. 1897

Canton de Lucerne.

Abt, Romain, ingénieur, à Lucerne. 1912
Bibliothèque de la Ville (M. E. Heinemann, bibliothécaire), Lucerne. 1891
Brunner, Otto, Dr méd., Sempach. 1905
Haas-Zumbühl, François, négociant, Hertensteinstrasse, 19, Lucerne. 1891
Rudolph, Théodore, négociant, Guggistrasse, 19, Lucerne. 1891
Müller-Dolder, Edmond, Dr méd., Münster. 1909
Ribari, Sigismond, chef de station, Meggen. 1905
Weber, Xavier, archiviste d'Etat, Lucerne. 1915

Canton de Neuchâtel.

Dreyfus, Henri-Robert, industriel, Montbrillant, 9, La Chaux-de-Fonds. 1919
Emery, Charles, négociant, Ponts-de-Martel. 1894
Gallet, Georges, fabricant d'horlogerie, rue du Parc, 25, La Chaux-de-Fonds. 1897
Huguenin frères, graveurs-estampeurs, Le Locle. 1897
Jeanneret, Félix, Dr, avocat, rue Fritz-Courvoisier, 17, La Chaux-de-Fonds. 1904
Michaud, Albert, conservateur du Musée, rue de la Serre, 18, La Chaux-de-Fonds. 1881
Montandon, Léon, conservateur du Médaillier, Neuchâtel. 1919
Musée historique du canton de Neuchâtel (M. Montandon, conservateur). 1889
Perregaux, Samuel de, directeur de la Caisse d'épargne, Neuchâtel. 1884

Canton de Saint-Gall.

Custer, Henri, pharmacien, Rheineck, Saint-Gall. 1896
*Dreifuss, Hermann, négociant, Poststrasse, 19, Saint-Gall. 1879
Iklé-Steinlin, Adolphe, fabricant, Zwinglistrasse, 25, Saint-Gall. 1899

Rœllin, Jean, ancien négociant, Uznach. 1882
Société historique du canton de Saint-Gall (M. le professeur J. Egli, conservateur), Am Brühl, Saint-Gall. 1888
Steiger, Albert, Saint-Gall. 1912
Sturzenegger, Robert, fabricant, Saint-Gall. 1882

Canton de Schaffhouse.

Société d'histoire et d'archéologie du canton de Schaffhouse (M. le Dr R. Henking), Schaffhouse. 1911
Moser, Henri, château de Charlottenfels, Neuhausen. 1909

Canton de Schwytz.

Truttmann, Oscar, administrateur postal, Küssnacht. 1912

Canton de Soleure.

Bibliothèque de la Ville (M. le Dr Tatarinoff, directeur), Soleure. 1912
Borrer, Paul, fabricant d'objets d'art, rue de Bienne, 14, Soleure. 1912
Musée historique d'Olten (M. le Dr Hæfliger, custos). 1913

Canton de Thurgovie.

Schüepp-Bartholdi, Jacob, alt Lehrer an der Kantonsschule, Rebstrasse, 136, Frauenfeld. 1919

Canton du Tessin.

Balli, Emile, Locarno. 1886
Betz, Paolo, propriétaire de la pension et maison de repos « Monti », Locarno-Monti. 1915

Canton du Valais.

Burgener, Joseph, Conseiller d'Etat, à Sion. 1917
Le Haut Etat du Valais (Délégué : M. Joseph Morand, archéologue cantonal, à Martigny). 1894
Hospice du Grand Saint-Bernard. 1909

Canton de Vaud.

Guillard, Henri, camionneur officiel des C. F. F., Les Closets, 21, à Bex. 1915
Gruaz, Julien, conservateur du Cabinet des médailles du canton de Vaud, avenue d'Ouchy, 21, Lausanne. 1910
Henrioud, Emile, négociant, rue de la Plaine, 18, Yverdon. 1893
Lugrin, Ernest, professeur, avenue Druey, 15, Lausanne. 1902
Meyer, A., fils, négociant, maison Meyer frères et Cie, Moudon. 1903
Milo, Martin, sculpteur, Perroy. 1919
*Palézieux-du Pan, Maurice de, conservateur du Musée historique de Vevey, la Doges, Tour-de-Peilz (ou rue Charles-Bonnet, 6, Genève). 1879
Rosset-Klausfelder, L., rue du Lac, 51, Vevey. 1911

Canton de Zurich.

BLUMER-EGLOFF, Jean, Weinbergstrasse, 51, Zurich. 1903
BRUNNER, Alfred, Dr méd., Linthstrasse, 21, Winterthour. 1906
HAHN, E., conservateur du Cabinet de numismatique au Musée national suisse, Zurich. 1893
HÜNI, Charles, ingénieur, Kirchplatz, 4, Winterthour. 1910
KISTLER, Dr P., curé, Tœss près Winterthour. 1912
MUSÉE NATIONAL SUISSE (M. le Dr Lehmann, dir.), Zurich. 1908
NÆGELI, C., Dr méd., Steinwiesstrasse, 35, Zurich VII. 1902
NEUKOM, W., maison Danzas et Cie, Zurich. 1912
ZENTRALBIBLIOTHEK ZÜRICH (M. le Dr F. Burckhardt, directeur). 1908

B. — A l'étranger.

Allemagne.

BAHRFELDT, Emile, Dr phil., directeur de banque, rédacteur des *Berliner Münz-Blätter*, Kurfürstendamm, 17, Berlin W. 1902
CAHN, Adolphe-E., expert en médailles, Niedenau, 55, Francfort s/M. 1890
HAHLO, Siegfried, changeur et banquier, Linienstr., 199, Berlin N. 1892
HAMBURGER, Léo, expert en médailles, Scheffelstrasse, 24, Francfort s/M. 1890
HAMBURGER, Joseph, expert en médailles, Bahnhofplatz, 2, Francfort s/M. 1904
HELBING, Otto, les successeurs de, experts en médailles, Baarstrasse, 21, Munich. 1886
HESS, Adolphe, les successeurs de, experts en médailles, Mainzerlandstrasse, 49, Francfort s/M. 1882
HIRSCH, Jacob, Dr phil., expert en médailles, Arcisstr., 17, Munich. 1897
JOSEPH, Paul, rédacteur de la *Frankfurter Münzzeitung*, Finkenhofstrasse, 33, Francfort s/M. 1902
KUBE, Rodolphe, numismate, Wilhelmstrasse, 31, Berlin, S. W. 1912
LUTZE, Alexandre, numismate, Augustusstrasse, 4, Dresde. 1912
MERZBACHER, les successeurs du Dr, experts en médailles, Karlstrasse, 10/0, Munich. 1882
MEUSS, Hans (H. Nerong Nachfolger), numismate, Gr. Bleichen, 36 I, Hambourg. 1912
ROSENBERG, Sally, expert en médailles, Bürgerstrasse, 9-II, Francfort s/M. 1900
SCHÖTTLE, Dr Gustave, Tubingue (Würtemberg). 1911
SCHOTT-WALLERSTEIN, Simon, expert en médailles, Grünestrasse, 30, Francfort s/M. 1899
SELIGMANN, Eugène, expert en médailles, Bibergasse, 8, Francfort s/M. 1893

Autriche.

Cabinet de monnaies et médailles de Vienne (M. von Lœhr, conservateur), I. Burgring, 5, Vienne. 1918
Egger, Armin, expert en médailles, Opernring, 7, Mezzanin, Vienne I. 1891
Perini, Quintilio, pharmacien, Rovereto, Tyrol. 1898

Belgique.

Dupriez, Charles, expert en médailles, 3, rue Crespel, Porte Louise, Bruxelles. 1895
Visart de Bocarmé, Albert, rue Saint-Jean, 18, Bruges. 1912

France.

André, Ernest, notaire honoraire, rue des Promenades, 17, Gray (Haute-Saône). 1900
Babut, A., commandant, président de la Société française de numismatique, rue des Gatines, 23, Paris XXe. 1905
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Alsace), Apfelstrasse, 1, I, Strasbourg. 1899
Bougarel, G., secrétaire particulier du vicomte de Sartiges, 34, rue Desbordes-Valmore, Paris. 1914
Bourgey, Etienne, expert en médailles, rue Drouot, 7, Paris. 1910
Castellane, comte Henri de, rue Saint-Dominique, 11, Paris. 1906
Doucet, J., rue Spontini, 19, Paris. 1910
Duval-Foulc, Emile, avenue d'Eylau, 10, Paris. 1912
Faria, vicomte de, consul de Portugal à Lausanne, rue de la Pompe, Paris (ou grand hôtel Riche-Mont, Lausanne). 1909
Florange, Jules, expert en médailles, rue de la Banque, 17, Paris. 1892
Jequier, Hugues, élève diplômé de l'Ecole des sciences politiques à Paris, avenue de Ségur, 5, Paris. 1911
Keller, Charles, rue de Logelbach, 7, Paris XVIIe. 1896
Kœchlin-Claudon, Emile, boulevard Delessert, 21, Paris. 1882
Martz, René, D^r^ jur., président à la Cour d'appel, conservateur du Musée lorrain, rue des Tiercelins, 30, Nancy (Meurthe-et-Moselle). 1897
Mazerolle, Fernand, archiviste de la Monnaie, rédacteur de la *Gazette numismatique*, avenue Niel, 91, Paris. 1890
Richebé, Raymond, avocat, avenue de Wagram, 152, Paris. 1894
Sartiges, vicomte de, rue Ampère, 16, Paris XVIIe. 1912
Seiler, Max, commis de banque, rue de Tocqueville, 44, Paris XVIIe. 1906
Vallentin du Cheylard, Roger, rue du Jeu-de-Paume, Montélimar (Drôme). 1890

Grande-Bretagne.

Forrer, Léonard, numismate, Hammelton Road, 11, Bromley, Kent. 1891
Seltman, E.-J., numismate, Kinghœ, Berkhamsted. 1912
Spink, Samuel, de la maison Spink et fils, experts en médailles, Piccadilly, 17/18, Londres W. 1892

Italie.

CERRATO, Giacinto, place Victor-Emmanuel, 1, Turin. 1894
CRAMER, Robert-Eugène, Dr en sciences agricoles, Fatebenefratelli, 7, Milan. 1911
PAPADOPOLI, comte Nicolas, sénateur, commandeur, membre de l'Institut royal des sciences et des lettres, S. Appolinare, 1364, Venise. 1894

Pays-Bas.

SCHULMAN, fils, successeurs, experts en médailles, Keizersgracht, 448, Amsterdam. 1914

Suède.

CAVALLI, Gustave, pharmacien, Sköfde. 1894

Le nombre des membres actifs, fondateurs de la Société, le 14 décembre 1879, était de 39. Il ne reste plus actuellement que 5 de ces membres.

La Société était formée au 30 avril 1919 de
164 membres actifs,
15 » honoraires,

soit 179 membres, se répartissant comme suit :

	Actifs	Honor.		Actifs	Honor.
Argovie	3				
Bâle	7		*Report*	98	1
Berne	11				
Fribourg	3		Vaud	8	
Genève	37	1	Zurich	9	1
Grisons	1		Allemagne	17	2
Lucerne	8		Autriche	3	2
Neuchâtel	9		Belgique	2	1
Saint-Gall	7		France	19	5
Schaffhouse	2		Grande-Bretagne	3	
Schwytz	1		Italie	3	3
Soleure	3		Pays-Bas	1	
Thurgovie	1		Suède	1	
Tessin	2				
Valais	3				
A reporter	98	1	Total	164	15

En date du 27 avril 1919, le Comité a reçu les membres suivants :

MM. Henri-Robert Dreyfus, industriel, Montbrillant, 9, Chaux-de-Fonds.
Milo Martin, sculpteur, Perroy, Vaud.
Léon Montandon, conservateur du Médaillier, Neuchâtel.
Jacob Schüepp-Bartholdi, alt Lehrer an der Kantonsschule, 136, Rebstrasse, Frauenfeld.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

DEMOLE, Eug. — Une amulette d'archer du xve siècle 61
— Les armes officielles de la République et Canton de Genève 158
D., Eug.— Mandat monétaire de 1588, concernant la circulation des monnaies étrangères de billon dans les États de Berne, Fribourg et Neuchâtel 253
GIRTANNER-SALCHLI, H. — Das Münzwesen im Kanton St. Gallen.. 101 197
HAHN, E. — Drei seltene Zürcher Medaillen 267
IMHOOF-BLUMER, F. — Apollon Karneios auf kyrenäischen und anderen griechischen Münzen und numismatische Miszellen..... 5
MAJOR, Dr E. — Zum Basler Aufenthalt des Stempelschneiders Gabriel Le Clerc..... 168
NAVILLE, Lucien. — Un moyen-bronze de Maxence frappé à Trèves..... 143
— Les empereurs romains et le titre de « Princeps Juventutis » 231
STÜCKELBERG, E. A. — Principes Juventutis 247
— Das Porträt des Maxentius 249
† WAVRE, W., et DEMOLE, Eug. — Un problème difficile, fragment de l'histoire monétaire de Neuchâtel 147

MÉLANGES

Assemblée générale de 1917 81
Collection L. Ewig. — A. R.-K. 82
Découverte de médailles à Genève en 1535. — H. C. 82
Médaille de M. le prof. Dr E.-A. Stückelberg. — Eug. D. 81
M. Victor Tourneur 81
Philanthropie et distinctions. — H. C. 83
Vente de monnaies et médailles 84
Le premier congrès des sociétés suisses ayant un but historique. — Eug. D. 171
Cours d'héraldique 172
Frappes de monnaies suisses en 1915 et 1916. — Eug. D. 172
Un ancien passage de montagne. — F. D. 175
Les derniers jetons de la Société suisse de numismatique. - Eug. D. 176

Médaille offerte par les familles suisses au président Wilson et au peuple des États-Unis 283
Le jubilé de M. Imhoof-Blumer. — Eug. D. 285
Présent de M. Arthur Engel. — Eug. D. 285
Römische Münzen aus Olten. — E. A. S. 286
Trouvailles à Genève. — H. C. 286
Exposition des médailleurs suisses au Musée des Arts décoratifs de Genève. — Georges Hantz 287
Die Münzensammlung Zellweger in Basel. — E. A. Stückelberg. 290
Nomination. — Eug. D. 291
Les collections de la Société royale belge de numismatique. — Eug. Demole 291
Vente aux enchères. — Th. G. 292
Nécrologie. — † Dr Hans Bachmann. — E. H. 297
† Frédéric Baur-Borel. — A. M. 293
† Rodolphe Brüderlin. — Eug. D. 178
† Adolf E. Cahn. — Th. Gr. 299
† Ernest Lehr. — Eug. D. 296
† J. Müller-Fankhauser 179
† Edouard Perrochet. — A. M. 294

BIBLIOGRAPHIE

Ducrest, Fr. — *La médaille d'or du tir fédéral de Fribourg de 1829.* — H. C. 300
Forrer, L. *Biographical dictionary of medallists, coin-, gem- and seal-engravers, mint-masters, etc., ancient and modern, with references to their works. B. C. 500 — A. D. 1900*, t. VI. — H. C. 89
Hahn, E. *Der Brakteatenfund von Eschikofen.* — H. C. 86
— *Der Goldmünzenfund in der Schöllenen.* — H. C. 86
Jahresbericht des Historischen Museums in Bern, 1915. — H. C. 85
Kubitschek, W. — *Ptolemaïs.* — Eug. D. 182
Kunsthistorische Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses. Münz- und Medaillensammlung. Abteilung für Mittelalter und Neuzeit. Berichte über die Jahre 1913 bis 1916. — E. L. 88
Lœhr, August Octav von. — *Die Münzen und Medaillensammlungen des Erzherzogs Franz-Ferdinand von Oesterreich-Este* 304
Ministerie van binnenlandsche Zaken. Koninklijk kabinet van munten, penningen en gesneden steenen te s'Gravenhage. — H. C. 87
Musée national suisse. XXVe rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur. — H. C. 180
— *XXVIe rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur.* — H. C. 303

Schöttle, Dr Gustav. *Das Geld- und Münzwesen Württembergs vom 13. bis 17. Jahrhundert.* — E. L 88
— *Das Münzwesen der Grafen von Montfort-Tettnang.* — E. L. 87
Viedebantt, O. — *Forschungen zur Metrologie des Altertums* 301
Weissbach, F.-H. — 1° *Zur Keilinschriften Gewichtskunde.* — 2° *Neue Beiträge zur Keilinschriften Gewichtskunde.* — E. H. 181
Bibliographie méthodique. — H. C 91 305
Bibliothèque. — Ouvrages reçus de janvier à juillet 1917 99
— Ouvrages reçus de septembre 1917 à mars 1919 319
Errata 100

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

XXXVIIIe assemblée générale, tenue à Sion, les samedi 22 et dimanche 23 septembre 1917.
Compte rendu 183
Rapport du président 192
— du trésorier 195
— des vérificateurs des comptes 196
XXXIXe assemblée générale, tenue à Fribourg, le samedi 15 juin 1919.
Compte rendu 321
Rapport du président 335
— du trésorier 337
— des vérificateurs des comptes 338
— du bibliothécaire 339
Liste des membres 341

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLANCHES HORS TEXTE

	Pl.	Pages
Monnaies à l'effigie d'Apollon Karneios	I	1-17
» de Thrace et Samos	II	18-39
» de Lydie, Syrie et diverses	III	40-58
Armoiries de la République et Canton de Genève	V	158-167

FIGURES DANS LE TEXTE

Apollon Karneios		7
Amulette d'archer du xve siècle		65
Médaille de saint Benoit		69
Moyen-bronze de Maxence frappé à Trèves		143
Pièce de dix-kreuzers de Charles-Paris d'Orléans-Longueville		149
Jetons de la Société suisse de numismatique	176	177
Petit bronze de Florien		238
Aureus de Probus		240
Médaillon de Constantin		243
Blancs de Montanaro		258
Sols de Messerrano		261
Sol de Montanaro		262
Parpayole de Charles II de Savoie		262
Petit blanc de Besançon		263
Blanc de Pomponesco		264
Sol de Pomponesco		265
Sol de Frinco		265
Médaille zurichoise de 1576	268	269
Médaille en l'honneur de Johann Ulrich Funk, de Zurich, 1615		272
Médaille offerte par les familles suisses au président Wilson et au peuple des États-Unis		284
Jeton de l'assemblée générale de 1918, à Fribourg (revers)		325

CJ
1
A27
Bd.20-21

Schweizerische numismatische Rundschau. Revue suisse de numismatique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY